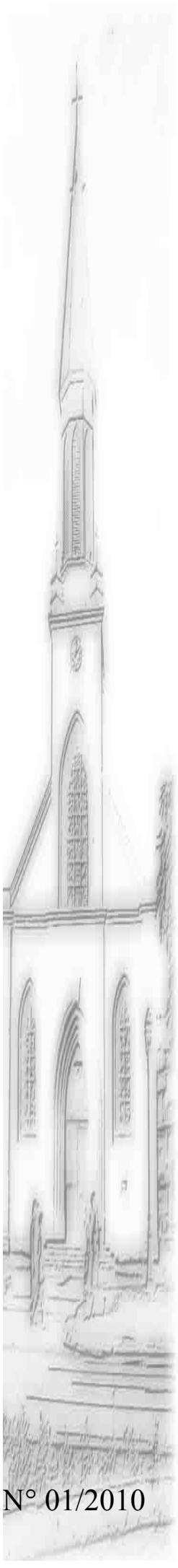


P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2010
Vendredi 1er janvier 2010 – Sainte Marie Mère de Dieu – solennité – Année C

HUMEURS

2009 est morte ! Vive 2010 !

On parle beaucoup ces temps-ci de l'attention aux pauvres, et je m'en réjouis. En quinze ans que de chemin parcouru ! Les premiers bénévoles de l'Accueil Te Vai-ete, papa Tihoni et Madeleine, lors de son ouverture il y a 15 ans (le 23 décembre dernier) ont essuyé quolibets et critiques acerbes : « *Vous nourrissez des paresseux !* », « *Vous encouragez l'assistanat !* »… que de chemin parcouru aujourd'hui : des personnes, des associations, des chefs d'entreprise et même des politiques s'engagent, s'investissent dans ce combat contre la précarité sous le beau vocable de la « *charité* ».

Mon vœu pour cette nouvelle année et pour les suivantes c'est que nous allions plus loin ; que l'on ne parle plus de charité parce qu'il ne s'agit pas de faire de belles œuvres pour les plus pauvres, les plus démunis… il s'agit ni plus ni moins que de JUSTICE.

Le devoir de notre société n'est pas d'être charitable mais JUSTE. Ce que nous donnons « *aux pauvres* » n'est pas un acte de générosité mais un acte de justice.

Que 2010 ne soit pas l'année de la CHARITÉ envers les plus pauvres mais l'année de la JUSTICE et du PARTAGE ÉQUITABLE !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Ia ora na i te matahiti api

Nous entrons dans une nouvelle année qui sera difficile pour un nombre important d'habitants de la Polynésie, mais nous allons essayer de la vivre dans l'espérance parce que notre foi nous fait espérer plus que les satisfactions matérielles et chercher notre joie au-delà des biens terrestres si indispensables soient-ils.

Notre Église se sent appelée à la solidarité et nous devrons nous organiser pour aider ceux qui seront les plus touchés par la crise. Aussi cette année, réserverons-nous l'aumône de carême aux besoins locaux et le Secours Catholique devra réorganiser ses réseaux pour faire face à une situation nouvelle.

Cela ne nous empêchera pas de poursuivre notre effort spirituel. Pendant six mois encore, avec toute l'Église, nous allons vivre l'année sacerdotale. Au plan local, cette année sera celle du sacrement de la Réconciliation. Elle nous donnera l'occasion de méditer sur le péché, principale cause du malheur de l'homme, sur la miséricorde de Dieu, sur la nécessité de la conversion. L'année de la Parole de Dieu a porté des fruits dont nous rendons grâce à Dieu, mais cette année de la réconciliation devra nous aider à dépasser tout ce qui nous éloigne et nous sépare de Dieu.

Que le Seigneur bénisse toutes les familles de notre diocèse. Qu'il manifeste à tous son amour miséricordieux.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 01/2010

MESSAGE DE SA SAINTETE BENOIT XVI
POUR LA CELEBRATION DE LA JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX – 1ER JANVIER 2010

SI TU VEUX CONSTRUIRE LA PAIX, PROTEGE LA CREATION

1. Au début de cette nouvelle année, je désire adresser mes vœux de paix les plus fervents à toutes les communautés chrétiennes, aux responsables des Nations, aux hommes et aux femmes de bonne volonté du monde entier. J'ai choisi comme thème pour cette XLIIIème Journée Mondiale de la Paix : *Si tu veux construire la paix, protège la création*. Le respect de la création revêt une grande importance, car « *la création est le début et le fondement de toutes les œuvres de Dieu* »[1] et, aujourd'hui, sa sauvegarde devient essentielle pour la coexistence pacifique de l'humanité. Si, en effet, à cause de la cruauté de l'homme envers l'homme, nombreuses sont les menaces qui mettent en péril la paix et le développement intégral authentique de l'homme – guerres, conflits internationaux et régionaux, actes terroristes et violations des droits de l'homme – les menaces engendrées par le manque d'attention – voire même par les abus – vis-à-vis de la terre et des biens naturels, qui sont un don de Dieu, ne sont pas moins préoccupantes. C'est pour cette raison qu'il est indispensable que l'humanité renouvelle et renforce « *l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons* ».[2]

2. Dans l'Encyclique *Caritas in veritate*, j'ai souligné que le développement humain intégral est étroitement lié aux devoirs qui découlent du *rapport de l'homme avec l'environnement naturel,* considéré comme un don de Dieu fait à tous, dont l'exploitation comporte une commune responsabilité à l'égard de l'humanité tout entière, en particulier envers les pauvres et les générations à venir. J'ai noté, en outre, que lorsque la nature et, en premier lieu, l'être humain sont considérés simplement comme le fruit du hasard ou du déterminisme de l'évolution, la conscience de cette responsabilité risque de s'atténuer dans les esprits.[3] Au contraire, considérer la création comme un don de Dieu à l'humanité nous aide à comprendre la vocation et la valeur de l'homme. Avec le psalmiste, pleins d'émerveillement, nous pouvons proclamer en effet : « *À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?* » (*Ps* 8, 4-5). Contempler la beauté de la création nous aide à reconnaître l'amour du Créateur, Amour qui, comme l'écrit Dante Alighieri, « *meut le soleil et les autres étoiles* ».[4]

3. Il y a vingt ans, en consacrant le Message de la Journée Mondiale de la Paix au thème *La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création,* le Pape Jean-Paul II attirait l'attention sur la relation que nous avons, en tant que créatures de Dieu, avec l'univers qui nous entoure. « *À l'heure actuelle, on constate* – écrivait-il – *une plus vive conscience des menaces qui pèsent sur la paix mondiale […] à cause des atteintes au respect dû à la nature* ». Et il ajoutait que la *conscience écologique* ne doit pas être freinée, mais plutôt favorisée, « *en sorte qu'elle se développe et mûrisse en trouvant dans des programmes et des initiatives concrets l'expression qui convient* ».[5] Auparavant, d'autres parmi mes Prédécesseurs avaient déjà fait allusion à la relation existant entre l'homme et l'environnement. Par exemple, en 1971, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de l'Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, Paul VI avait souligné que « *par une exploitation inconsidérée de la nature, (l'homme) risque de la détruire et d'être, à son tour, la victime de cette dégradation* ». Et il ajoutait qu'ainsi « *non seulement l'environnement matériel devient une menace permanente : pollutions et déchets, nouvelles maladies, pouvoir destructeur absolu, mais c'est le cadre humain que l'homme ne maîtrise plus, créant ainsi pour demain un environnement qui pourra lui être intolérable: problème social d'envergure qui regarde la famille humaine tout entière* ».[6]

4. Bien qu'évitant d'entrer dans des solutions techniques spécifiques, l'Église, « *experte en humanité* », s'empresse de rappeler avec force l'attention sur la relation entre le Créateur, l'être humain et la création. En 1990, Jean-Paul II parlait de « *crise écologique* » et, en soulignant que celle-ci avait un caractère principalement éthique, il indiquait « *la nécessité morale urgente d'une solidarité nouvelle* ».[7] Cet appel est encore plus pressant aujourd'hui, face aux manifestations croissantes d'une crise qu'il serait irresponsable de ne pas prendre sérieusement en considération. Comment demeurer indifférents face aux problématiques qui découlent de phénomènes tels que les changements climatiques, la désertification, la dégradation et la perte de productivité de vastes surfaces agricoles, la pollution des fleuves et des nappes phréatiques, l'appauvrissement de la biodiversité, l'augmentation des phénomènes naturels extrêmes, le déboisement des zones équatoriales et tropicales ? Comment négliger le phénomène grandissant de ce qu'on appelle les « *réfugiés de l'environnement* » : ces personnes qui, à cause de la dégradation de l'environnement où elles vivent, doivent l'abandonner – souvent en même temps que leurs biens – pour affronter les dangers et les inconnues d'un déplacement forcé ? Comment ne pas réagir face aux conflits réels et potentiels liés à l'accès aux ressources naturelles ? Toutes ces questions ont un profond impact sur l'exercice des droits humains, comme par exemple le droit à la vie, à l'alimentation, à la santé, au développement.

5. Toutefois, il faut considérer que la crise écologique ne peut être appréhendée séparément des questions qui s'y rattachent, étant profondément liée au concept même de développement et à la vision de l'homme et de ses relations avec ses semblables et avec la création. Il est donc sage d'opérer une *révision profonde et perspicace du modèle de développement,* et de réfléchir également sur le sens de l'économie et de ses objectifs, pour en corriger les dysfonctionnements et les déséquilibres. L'état de santé écologique de la planète l'exige ; la crise culturelle et morale de l'homme le requiert aussi et plus encore, crise dont les symptômes sont évidents depuis un certain temps

partout dans le monde.[8] L'humanité a besoin d'un *profond renouvellement culturel* ; elle a besoin de *redécouvrir les valeurs qui constituent le fondement solide* sur lequel bâtir un avenir meilleur pour tous. Les situations de crise qu'elle traverse actuellement – de nature économique, alimentaire, environnementale ou sociale – sont, au fond, aussi des crises morales liées les unes aux autres. Elles obligent à repenser le cheminement commun des hommes. Elles contraignent, en particulier, à adopter une manière de vivre basée sur la sobriété et la solidarité, avec de nouvelles règles et des formes d'engagement s'appuyant avec confiance et avec courage sur les expériences positives faites et rejetant avec décision celles qui sont négatives. Ainsi seulement, la crise actuelle devient-elle une *occasion de discernement et de nouvelle planification.*

6. N'est-il pas vrai qu'à l'origine de celle que nous appelons la « *nature* » dans son sens cosmique, il y a « *un dessein d'amour et de vérité* » ? Le monde « *n'est pas le fruit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard […]. Le monde tire son origine de la libre volonté de Dieu, qui a voulu faire participer les créatures à son être, à sa sagesse et à sa bonté* ».[9] Dans ses premières pages, le *Livre de la Genèse* nous reconduit au sage projet du cosmos, fruit de la pensée de Dieu, au sommet duquel sont placés l'homme et la femme, créés à l'image et à la ressemblance du Créateur pour « *remplir la terre* » et pour « *la soumettre* » comme des « *intendants* » de Dieu lui-même (cf. *Gn* 1, 28). L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et la création, que l'Écriture Sainte décrit, a été rompue par le péché d'Adam et d'Ève, de l'homme et de la femme, qui ont désiré prendre la place de Dieu, refusant de se reconnaître comme ses créatures. En conséquence, la tâche de « *soumettre* » la terre, de la « *cultiver et de la garder* » a été altérée, et entre eux et le reste de la création est né un conflit (cf. *Gn* 3, 17-19). L'être humain s'est laissé dominer par l'égoïsme, en perdant le sens du mandat divin, et dans sa relation avec la création, il s'est comporté comme un exploiteur, voulant exercer sur elle une domination absolue. Toutefois, la véritable signification du commandement premier de Dieu, bien mis en évidence dans le *Livre de la Genèse,* ne consistait pas en une simple attribution d'autorité, mais plutôt en un appel à la responsabilité. Du reste, la sagesse des anciens reconnaissait que la nature est à notre disposition, non pas comme « *un tas de choses répandues au hasard* »,[10] alors que la Révélation biblique nous a fait comprendre que la nature est un don du Créateur, qui en a indiqué les lois intrinsèques, afin que l'homme puisse en tirer les orientations nécessaires pour « *la garder et la cultiver* » (cf. *Gn* 2, 15).[11] Tout ce qui existe appartient à Dieu, qui l'a confié aux hommes, mais non pour qu'ils en disposent arbitrairement. Quand, au lieu d'accomplir son rôle de collaborateur de Dieu, l'homme se substitue à Lui, il finit par provoquer la rébellion de la nature « *plus tyrannisée que gouvernée par lui* ».[12] L'homme a donc le devoir d'exercer un gouvernement responsable de la création, en la protégeant et en la cultivant.[13]

7. Malheureusement, on doit constater qu'une multitude de personnes, dans divers pays et régions de la planète, connaissent des difficultés toujours plus grandes à cause de la négligence ou du refus de beaucoup de veiller de façon responsable sur l'environnement. Le Concile œcuménique Vatican II a rappelé que « *Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples* ».[14] L'héritage de la création appartient donc à l'humanité tout entière. Par contre, le rythme actuel d'exploitation met sérieusement en danger la disponibilité de certaines ressources naturelles non seulement pour la génération présente, mais surtout pour les générations futures.[15] Il n'est pas difficile dès lors de constater que la dégradation de l'environnement est souvent le résultat du manque de projets politiques à long terme ou de la poursuite d'intérêts économiques aveugles, qui se transforment, malheureusement, en une sérieuse menace envers la création. Pour contrer ce phénomène, en s'appuyant sur le fait que « *toute décision économique a une conséquence de caractère moral* »,[16] il est aussi nécessaire que l'activité économique respecte davantage l'environnement. Quand on utilise des ressources naturelles, il faut se préoccuper de leur sauvegarde, en en prévoyant aussi les coûts – en termes environnementaux et sociaux –, qui sont à évaluer comme un aspect essentiel des coûts mêmes de l'activité économique. Il revient à la communauté internationale et aux gouvernements de chaque pays de donner de justes indications pour s'opposer de manière efficace aux modes d'exploitation de l'environnement qui lui sont nuisibles. Pour protéger l'environnement, pour sauvegarder les ressources et le climat, il convient, d'une part, d'agir dans le respect de normes bien définies, également du point de vue juridique et économique**,** et, d'autre part, de tenir compte de la solidarité due à ceux qui habitent les régions plus pauvres de la terre et aux générations futures.

8. La mise en place d'une *solidarité intergénérationnelle* loyale semble en effet urgente. Les coûts découlant de l'usage des ressources environnementales communes ne peuvent être à la charge des générations futures : « *Héritiers des générations passées et bénéficiaires du travail de nos contemporains, nous avons des obligations envers tous, et nous ne pouvons nous désintéresser de ceux qui viendront agrandir après nous le cercle de la famille humaine. La solidarité universelle qui est un fait, et un bénéfice pour nous, est aussi un devoir. Il s'agit d'une responsabilité que les générations présentes ont envers les générations à venir, une responsabilité qui appartient aussi aux Etats individuellement et à la Communauté internationale* ».[17] L'usage des ressources naturelles devrait être tel que les avantages immédiats ne comportent pas de conséquences négatives pour les êtres vivants, humains et autres, présents et futurs ; que la sauvegarde de la propriété privée ne fasse pas obstacle à la destination universelle des biens ;[18] que l'intervention de l'homme ne compromette pas la fécondité de la terre, pour le bien d'aujourd'hui et celui de demain. Au-delà d'une loyale solidarité intergénérationnelle, l'urgente nécessité morale d'une *solidarité intra-générationnelle* renouvelée doit être réaffirmée, spécialement dans les relations entre les pays en voie de développement et les pays hautement industrialisés : « *la communauté internationale a le devoir impératif de trouver les voies institutionnelles pour réglementer l'exploitation des ressources non renouvelables, en accord avec les pays pauvres, afin de planifier ensemble l'avenir* ».[19] *La crise*

écologique montre l'urgence d'une solidarité qui se déploie dans l'espace et le temps. Il est en effet important de reconnaître, parmi les causes de la crise écologique actuelle, la responsabilité historique des pays industrialisés. Les pays moins développés, et en particulier les pays émergents, ne sont pas toutefois exonérés de leur propre responsabilité par rapport à la création, parce que tous ont le devoir d'adopter graduellement des mesures et des politiques environnementales efficaces. Ceci pourrait se réaliser plus facilement s'il y avait des calculs moins intéressés dans l'assistance, dans la transmission des connaissances et l'utilisation de technologies plus respectueuses de l'environnement.

9. Il est hors de doute que l'un des points principaux que la communauté internationale doit affronter, est celui des ressources énergétiques en trouvant des stratégies communes et durables pour satisfaire les besoins en énergie de cette génération et des générations futures. À cette fin, il est nécessaire que les sociétés technologiquement avancées soient disposées à favoriser des comportements plus sobres, réduisant leurs propres besoins d'énergie et améliorant les conditions de son utilisation. Simultanément, il convient de promouvoir la recherche et l'application d'énergies dont l'impact environnemental est moindre et la « *redistribution planétaire des ressources énergétiques ... afin que les pays qui n'en ont pas puissent y accéder* ».[20] La crise écologique offre donc une opportunité historique pour élaborer une réponse collective destinée à convertir le modèle de développement global selon une orientation plus respectueuse de la création et en faveur du développement humain intégral, s'inspirant des valeurs propres de la charité dans la vérité. Je souhaite donc l'adoption d'un modèle de développement basé sur le caractère central de l'être humain, sur la promotion et le partage du bien commun, sur la responsabilité, sur la conscience d'un changement nécessaire des styles de vie et sur la prudence, vertu qui indique les actes à accomplir aujourd'hui en prévision de ce qui peut arriver demain.[21]

10. Afin de conduire l'humanité vers une gestion d'ensemble plus durable de l'environnement et des ressources de la planète, l'homme est appelé à engager son intelligence dans le domaine de la recherche scientifique et technologique et dans l'application des découvertes qui en découlent. La « *nouvelle solidarité* » que Jean-Paul II propose dans le *Message pour la Journée Mondiale de la Paix de 1990,*[22] et la « *solidarité mondiale* » à laquelle j'ai moi-même fait appel dans le *Message pour la Journée Mondiale de la Paix de 2009,*[23] sont des attitudes essentielles pour orienter les efforts en vue de la sauvegarde de la création, par un système de gestion des ressources de la terre mieux coordonné au niveau international, surtout au moment où apparaît, de façon toujours plus évidente, la forte relation qui existe entre la lutte contre la dégradation environnementale et la promotion du développement humain intégral. Il s'agit d'une dynamique incontournable, car « *le développement intégral de l'homme ne peut aller sans le développement solidaire de l'humanité* ».[24] Nombreux sont aujourd'hui les possibilités scientifiques et les chemins d'innovation potentiels, grâce auxquels il serait possible de fournir des solutions satisfaisantes et harmonieuses à la relation de l'homme avec l'environnement. Par exemple, il faut encourager les recherches orientées vers la découverte de procédés plus efficaces pour utiliser les grandes potentialités de l'énergie solaire. Une attention soutenue doit également être portée au problème désormais planétaire de l'eau et à l'ensemble du système hydrogéologique, dont le cycle revêt une importance primordiale pour la vie sur la terre et dont la stabilité risque d'être fortement menacée par les changements climatiques. De même, des stratégies ajustées de développement rural, centrées sur les petits cultivateurs et sur leurs familles, doivent être explorées, de même il faut aussi préparer des politiques appropriées pour la gestion des forêts**,** pour l'élimination des déchets, pour la valorisation des synergies existantes entre l'opposition aux changements climatiques et la lutte contre la pauvreté. Il faut des politiques nationales ambitieuses, accompagnées par un engagement international qui apportera d'importants avantages surtout à moyen et long terme. Il est nécessaire**,** enfin, de sortir de la logique de la seule consommation pour promouvoir des formes de production agricole et industrielle respectueuses de l'ordre de la création et satisfaisantes pour les besoins essentiels de tous. La question écologique ne doit pas être affrontée seulement en raison des perspectives effrayantes que la dégradation environnementale dessine à l'horizon ; c'est la recherche d'une authentique solidarité à l'échelle mondiale, inspirée par les valeurs de la charité, de la justice et du bien commun, qui doit surtout la motiver. D'ailleurs, comme j'ai déjà eu l'occasion de le rappeler, « *la technique n'est jamais purement technique. Elle montre l'homme et ses aspirations au développement, elle exprime la tendance de l'esprit humain au dépassement progressif de certains conditionnements matériels. La technique s'inscrit donc dans la mission de "cultiver et de garder la terre" (cf. Gn 2, 15), que Dieu a confiée à l'homme, et elle doit tendre à renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement appelé à être le reflet de l'amour créateur de Dieu* ».[25]

11. Il apparaît toujours plus clairement que le thème de la dégradation environnementale met en cause les comportements de chacun de nous, les styles de vie et les modèles de consommation et de production actuellement dominants, souvent indéfendables du point de vue social, environnemental et même économique. Un changement effectif de mentalité qui pousse chacun à adopter de *nouveaux styles de vie*, selon lesquels « *les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune* »,[26] devient désormais indispensable. On doit toujours plus éduquer à construire la paix à partir de choix de grande envergure au niveau personnel, familial, communautaire et politique. Nous sommes tous responsables de la protection et du soin de la création. Cette responsabilité ne connaît pas de frontières. Selon le *principe de subsidiarité*, il est important que chacun s'engage à son propre niveau, travaillant afin que soit dépassée la suprématie des intérêts particuliers. Un rôle de sensibilisation et de formation incombe en particulier aux divers sujets de la société civile et aux

Organisations non-gouvernementales, qui se dépensent avec détermination et générosité à l'expansion d'une responsabilité écologique, qui devrait être toujours plus attachée au respect de « *l'écologie humaine* ». Il faut, en outre, rappeler la responsabilité des médias dans ce domaine en proposant des modèles positifs dont on puisse s'inspirer. S'occuper de l'environnement demande donc une vision large et globale du monde; un effort commun et responsable pour passer d'une logique centrée sur l'intérêt nationaliste égoïste à une vision qui embrasse toujours les besoins de tous les peuples. On ne peut rester indifférents à ce qui arrive autour de nous, parce que la détérioration de n'importe quelle partie de la planète retomberait sur tous. Les relations entre les personnes, les groupes sociaux et les États, comme entre l'homme et l'environnement, sont appelées à prendre le style du respect et de la « *charité dans la vérité* ». Dans ce vaste contexte, il est plus que jamais souhaitable que les efforts de la communauté internationale visant à obtenir un désarmement progressif et un monde privé d'armes nucléaires – dont la seule présence menace la vie de la planète et le processus de développement intégral de l'humanité actuelle et future – se concrétisent et trouvent un consensus.

12. *L'Église a une responsabilité vis-à-vis de la création* et elle pense qu'elle doit l'exercer également dans le domaine public, pour défendre la terre, l'eau et l'air, dons du Dieu Créateur à tous, et, avant tout, pour protéger l'homme du danger de sa propre destruction. La dégradation de la nature est, en effet, étroitement liée à la culture qui façonne la communauté humaine, c'est pourquoi « *quand l'"écologie humaine" est respectée dans la société, l'écologie proprement dite en tire aussi avantage* ».[27] On ne peut exiger des jeunes qu'ils respectent l'environnement, si on ne les aide pas, en famille et dans la société, à se respecter eux-mêmes : le livre de la nature est unique, aussi bien à propos de l'environnement que de l'éthique personnelle, familiale et sociale.[28] Les devoirs vis-à-vis de l'environnement découlent des devoirs vis-à-vis de la personne considérée en elle-même, et en relation avec les autres. J'encourage donc volontiers l'éducation à une responsabilité écologique, qui, comme je l'ai indiqué dans l'encyclique *Caritas in veritate*, préserve une authentique « *écologie humaine* », et affirme ensuite avec une conviction renouvelée l'inviolabilité de la vie humaine à toutes ses étapes et quelle que soit sa condition, la dignité de la personne et la mission irremplaçable de la famille, au sein de laquelle on est éduqué à l'amour envers le prochain et au respect de la nature.[29] Il faut sauvegarder le patrimoine humain de la société. Ce patrimoine de valeurs a son origine et est inscrit dans la loi morale naturelle, qui est à la base du respect de la personne humaine et de la création.

13. Enfin, un fait hautement significatif à ne pas oublier est que beaucoup trouvent la tranquillité et la paix, se sentent renouvelés et fortifiés, lorsqu'ils sont en contact étroit avec la beauté et l'harmonie de la nature. Il existe donc une sorte de réciprocité : si nous prenons soin de la création, nous constatons que Dieu, par l'intermédiaire de la création, prend soin de nous. Par ailleurs, une conception correcte de la relation de l'homme avec l'environnement ne conduit pas à absolutiser la nature ni à la considérer comme plus importante que la personne elle-même. Si le Magistère de l'Église exprime sa perplexité face à une conception de l'environnement qui s'inspire de l'éco-centrisme et du bio-centrisme, il le fait parce que cette conception élimine la différence ontologique et axiologique qui existe entre la personne humaine et les autres êtres vivants. De cette manière, on en arrive à éliminer l'identité et la vocation supérieure de l'homme, en favorisant une vision égalitariste de la « *dignité* » de tous les êtres vivants. On se prête ainsi à un nouveau panthéisme aux accents néo-païens qui font découler le salut de l'homme de la seule nature, en son sens purement naturaliste. L'Église invite au contraire à aborder la question de façon équilibrée, dans le respect de la « *grammaire* » que le Créateur a inscrite dans son œuvre, en confiant à l'homme le rôle de gardien et d'administrateur responsable de la création, rôle dont il ne doit certes pas abuser, mais auquel il ne peut se dérober. En effet, la position contraire qui absolutise la technique et le pouvoir humain, finit par être aussi une grave atteinte non seulement à la nature, mais encore à la dignité humaine elle-même.[30]

14. *Si tu veux construire la paix, protège la création.* La recherche de la paix de la part de tous les hommes de bonne volonté sera sans nul doute facilitée par la reconnaissance commune du rapport indissoluble qui existe entre Dieu, les êtres humains et la création tout entière. Les chrétiens, illuminés par la Révélation divine et suivant la Tradition de l'Église, offrent leur contribution propre. Ils considèrent le cosmos et ses merveilles à la lumière de l'œuvre créatrice du Père et rédemptrice du Christ qui, par sa mort et sa résurrection, a « *tout réconcilié [...] sur la terre et dans les cieux* » (*Col* 1, 20) avec Dieu. Le Christ, crucifié et ressuscité, a fait don à l'humanité de son Esprit sanctificateur, qui conduit le cours de l'histoire, dans l'attente du jour où le retour glorieux du Seigneur inaugurera « *un ciel nouveau et une terre nouvelle* » (*2 P* 3, 13) où résideront pour toujours la justice et la paix. Toute personne a donc le devoir de protéger l'environnement naturel pour construire un monde pacifique. C'est là un défi urgent à relever par un engagement commun renouvelé. C'est aussi une opportunité providentielle pour offrir aux nouvelles générations la perspective d'un avenir meilleur pour tous. Que les responsables des nations et tous ceux qui, à tous les niveaux, prennent à cœur les destinées de l'humanité en soient conscients : la sauvegarde de la création et la réalisation de la paix sont des réalités étroitement liées entre elles ! C'est pourquoi, j'invite tous les croyants à élever leur fervente prière vers Dieu, Créateur tout-puissant et Père miséricordieux, afin qu'au cœur de tout homme et de toute femme résonne, soit accueilli et vécu cet appel pressant : *Si tu veux construire la paix, protège la création*.

Du Vatican, le 8 décembre 2009.

BENEDICTUS PP. XVI

[1] Catéchisme de l'Église Catholique, n. 198.

[2] Benoit XVI, Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 2008, n.7.

[3] Cf. n. 48.
[4] La Divine Comédie, Paradis, XXXIII, 145.
[5] Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 1er janvier 1990, n. 1.
[6] Lett. apost. *Octogesima adveniens*, n.21.
[7] Message pour la Journée Mondiale de la Paix, n.10.
[8] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 32.
[9] Catéchisme de l'Église Catholique, n. 295.
[10] Héraclite d'Éphèse (535 av. JC env. – 475 av. JC env.) Fragment 22B124, in H. Diels-W. Kranz, Die Fragmente der Vorsokratiker,Weidmann, Berlin 19526.
[11] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 48.
[12] Jean-Paul II, Lett. enc. *Centesimus annus*, n. 37.
[13] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 50.
[14] Const. Past. *Gaudium et Spes*, n.69.
[15] Cf. Jean-Paul II, Lett. enc. *Sollecitudo rei socialis*, n. 34.
[16] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 37.
[17] Conseil pontifical Justice et Paix, Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise, n. 467. Cf. Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio*, n. 17.
[18] Cf. Jean-Paul II, Lett. enc. *Centesimus annus*, nn. 30-31, 43.
[19] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 49
[20] Ibid.
[21] Cf. Saint Thomas d'Aquin, S. Th., II.II, q. 49, 5.
[22] Cf. n. 9.
[23] Cf. n. 8.
[24] Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio*, n. 43.
[25] Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 69.
[26] Jean-Paul II, Lett. enc. *Centesimus annus*, n. 36.
[27] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 51.
[28] Cf. Ibid. , nn. 15, 51.
[29] Cf. Ibid., nn. 28, 51, 61;Jean -Paul II, Lett. Enc. *Centesimus annus*, nn. 38, 39.
[30] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 70.

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

ORIGINE ET HISTOIRE DES ÉTRENNES DU NOUVEL AN

(D'après « Lettre de Jacob Spon à Stoffel » paru en 1674 et « Le Mercure » de juillet et décembre 1735)

En parlant des étrennes, on ne peut se dispenser de remonter, non pas aux Grecs, mais du moins aux Romains, inventeurs de cet usage. Le premier endroit de l'histoire romaine nous apprenant cette coutume est de Symmachus, auteur ancien, qui nous rapporte qu'elle fut introduite sous l'autorité du roi Tatius Sabinus, qui reçut le premier la *verbène* (verveine) du bois sacré de la déesse Strénia, pour le bon augure de la nouvelle année ; soit qu'ils s'imaginassent quelque chose de divin dans la verbène, soit qu'ils faisaient allusion au nom de cette déesse Strénia, dans le bois de laquelle ils prenaient la verbène, avec le mot de *strenuus*, qui signifie *vaillant* et *généreux* : aussi le mot *strena*, qui signifie *étrenne*, se trouve quelquefois écrit *strenua* chez les Anciens, pour témoigner que c'était proprement aux personnes de valeur et de mérite qu'était destiné ce présent, et à ceux dont l'esprit tout divin promettait plus par la vigilance que par l'instinct d'un heureux augure.

Après ce temps-là, l'on vint à faire des présents de figues, de dattes et de miel, comme pour souhaiter aux amis qu'il n'arrivât rien que d'agréable et de doux pendant le reste de l'année. Ensuite les Romains, quittant leur première simplicité, et changeant leurs dieux de bois en des dieux d'or et d'argent, commencèrent à être aussi plus magnifiques en leurs présents, et à s'en envoyer ce jour-là de différentes sortes, et plus considérables ; mais ils s'envoyaient particulièrement des monnaies et médailles d'argent, trouvant qu'ils avaient été bien simples, dans les siècles précédents, de croire que le miel fût plus doux que l'argent, comme Ovide le fait agréablement dire à Janus.

Avec les présents, ils se souhaitaient mutuellement toute sorte de bonheur et de prospérité pour le reste de l'année, et se donnaient des témoignages réciproques d'amitié : et comme ils prenaient autant d'empire dans la religion que dans l'État, ils ne manquèrent pas d'établir des lois qui la concernaient, et firent de ce jour-là un jour de fête, qu'ils dédièrent et consacrèrent particulièrement au dieu Janus, qu'on représentait à deux visages, l'un devant et l'autre derrière, comme regardant l'année passée et la prochaine. On lui faisait ce jour des sacrifices, et le peuple allait en foule au mont Tarpée, où Janus avait quelqu'autel, tous habillés de robes neuves.

Néanmoins, quoique ce fût une fête, et même une fête solennelle, puisqu'elle était encore dédiée à Junon, qui avait tous les premiers jours de mois sous sa protection, le peuple ne demeurait pas sans rien faire ; chacun commençait à travailler à quelque chose de sa profession, afin de n'être pas paresseux le reste de l'année.

Enfin, l'usage des étrennes devint peu à peu si fréquent sous les empereurs, que tout le peuple allait souhaiter la bonne année à l'empereur, et chacun lui portait son présent d'argent, selon son pouvoir. Auguste en recevait en si grande quantité, qu'il avait accoutumé d'en acheter et dédier des idoles d'or et d'argent, comme étant généreux, et ne veillant pas appliquer à son profit particulier les libéralités de ses sujets.

Tibère, son successeur, qui était d'une humeur plus sombre et n'aimait pas les grandes compagnies, s'absentait exprès les premiers jours de l'année, pour éviter l'incommodité des visites du peuple, qui serait accouru en foule pour lui souhaiter la bonne année. Ces cérémonies occupaient même si fort le peuple, les six ou sept premiers jours de l'année, qu'il fut obligé de faire un édit par lequel il défendait les étrennes, passé le premier jour. Caligula, qui posséda l'empire immédiatement après Tibère, fit savoir au peuple, par un édit, qu'il recevrait les étrennes le jour des calendes de janvier, qui avaient été refusées par son prédécesseur ; et pour cet effet il se tint tout le jour dans le vestibule de son palais, où il recevait à pleines mains tout l'argent et les présents qui lui étaient offerts par le peuple.

Claude, qui lui succéda, abolit ce que son prédécesseur avait voulu rétablir, et défendit, par arrêt, qu'on n'eût point à lui venir présenter des étrennes, comme on avait fait sous Auguste et Caligula. Depuis ce temps, cette coutume demeura encore parmi le peuple. Les Romains pensaient qu'il y avait quelque chose de divin dans les commencements.

Plus tard, le concile d'Auxerre, tenu en 587, défendit de faire, le premier jour de l'an, des sacrifices de génisses ou de biches et d'aller faire des vœux devant les arbres consacrés aux faux dieux. Les étrennes, jointes à des sacrifices, étaient véritablement *diaboliques*.

Lorsqu'en France l'année débutait encore à Pâques,

continuait-on de donner des étrennes le premier jour de janvier ? Il semble que oui. Dans les lettres du roi Jean, en date de juillet 1362 et contenant des statuts pour la confrérie des drapiers, il est dit « *que ladite confrérie doit seoir le premier dimanche après les estraines, si celle de Notre-Dame n'y eschoit* ». Le dimanche dont il est question ici est le premier dimanche de janvier, si l'on s'appuie sur le témoignage de Du Cange qui, dans son Glossaire, prouve, par différents passages, que lorsque l'année ne commençait qu'à Pâques, on ne laissait pas de regarder le premier jour de janvier comme le premier jour de l'année.

L'ancienne chronique de Louis, duc de Bourbon, comte de Clermont, grand-chambrier de France conforte ce témoignage. On y lit au chapitre second : « *De Clermont partit ledit duc Loys, s'en vint à son duché de Bourbonnois à Souvigny, où il arriva deux jours avant Noël, l'an de grâce 1363 ; et là vindrent par devers luis ses chevaliers et écuyers, et le quart jour des fêtes, dit aux chevaliers, le duc en riant : Je ne vous veux point mercier des biens que vous m'avez faicts, car si maintenant je vous en merciois, vous vous en voudriez aller, et ce me seroit une des grandes déplaisances que je pusse avoir... ; et je vous prie à tous que vous veuillez estre en compagnie le jour de l'an en ma ville de Molins, et là je vous veux étrenner de mon cœur et de ma bonne volonté que je veux avoir avec vous* ».

Et au troisième chapitre : « *L'an qui courait 1363, comme dit est, advint que la veille du jour de l'an fut le duc Loys en sa ville de Molins, et sa chevalerie après lui... ; et le jour de l'an, bien matin, se leva le gentil duc pour recueillir ses chevaliers et nobles hommes pour aller à l'église de Notre-Dame de Molins ; et avant que le duc partist de sa chambre, les vint étrenner d'une belle ordre qu'il avait faicte, qui s'appeloit l'écu d'or* ». Au chapitre cinq on lit enfin : « *Si les commanda le duc à Dieu, et eux pris congé de lui se partirent... Les gens partis de cour, vint le jour des Rois, où le duc de Bourbon fit grande feste et lye-chère* ».

Rappelons que si sous les Mérovingiens, l'année commençait le 1er mars dans plusieurs de nos provinces, elle débuta à Noël sous Charlemagne, dans tous les territoires soumis à sa juridiction. Sous les Capétiens, le jour de l'an coïncidait avec la fête de Pâques, usage presque général au Moyen Age. En certains lieux, l'année changeait le 25 mars, fête de l'Annonciation. Le concile de Reims, tenu en 1235, mentionne cette date comme « *l'usage de France* ». C'est le roi Charles IX qui rendit obligatoire, en 1564, la date du 1er janvier comme origine de l'année.

A la fin du XIXe siècle, avec l'apparition du Père Noël dans la publicité des grands magasins, la coutume d'offrir des cadeaux le 1er janvier disparut, le jour des étrennes se confondant dès lors avec celui de Noël : on offrit les cadeaux le 25 décembre.

© *www.france-pittoresque.com*

Liturgie de la Parole

Vendredi 1er janvier 2010 – Sainte Marie Mère de Dieu – solennité – Année C

Lecture du livre des Nombres *(6, 22-27)*

Le Seigneur dit à Moïse : « Voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai ».

Psaume 66, *2b.3, 5abd, 7.8b*

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse !
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates *(Ga 4, 4-7)*

Frères, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba ! ». Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.

Acclamation *(He 1, 1-2)*

Jadis, par les prophètes, Dieu parlait à nos pères ; aujourd'hui sa parole vient à nous en son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(2, 16-21)*

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Vendredi 1er janvier 2010 – Sainte Marie Mère de Dieu – solennité – Année C

ENTRÉE :

R- Réjouis-toi, Marie, toute aimée de Dieu.

1- Marie, le Seigneur est toujours avec toi.
Mère, femme comblée entre toutes les femmes.

3- Marie, ton enfant est le Fils bien-aimé.
Mère, Dieu t'a choisie, porte-lui nos prières.

5- Marie, par Jésus, obtiens-nous le pardon.
Mère, guide nos pas vers le Dieu de Lumière.

KYRIE : *grec*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *H.T.*

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse
Que les nations chantent leur joie.

ACCLAMATION : *Angevine*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie, ta Mère, nous te supplions.

À celui qui prie, Dieu donne la lumière.
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

No to oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai oe i ta matou nei pure.
Aroha mai ia matou.

Tsai yali san tjou kiou li, fou t'ing ngomoun. *(bis)*

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS

ANAMNESE : *Petiot I*

Il est venu ! Il est là ! Il est vivant ! C'est Noël !
Il reviendra ! C'est Noël !

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

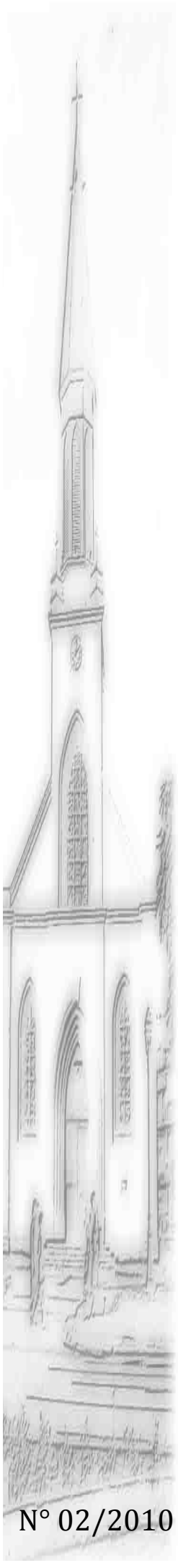
AGNUS

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

A oaoa ta'u varua i te Atua, to'u fa'aora
Oia tei hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei
Inaha mai teie atu nei e parau ai te mau u'i
E parau ai te mau u'i ato'a ra, e ao rahi to'u.

E Maria Paieti hau e, Paretenia mo'a e
E Metua maitai ha'amaitai hia
A pure no matou.



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2010
Dimanche 3 janvier 2010 – Épiphanie du Seigneur - solennité – Année C

HUMEURS

L'Épiphanie, la fête de l'AUTRE ! De celui qui n'est pas comme moi ! De celui qui ne pense pas comme moi ! De celui qui vient d'ailleurs, et pas forcément d'un ailleurs géographique.

Comment ? Des Mages, des païens seraient les premiers, après les parias que sont les bergers, à avoir reconnu Dieu fait homme ?

Que Dieu se soit fait homme, qu'il soit venu se mêler de nos affaires, c'est déjà pas évident… Mais qu'en plus, il nous fasse l'affront de se révéler à d'autres qu'à nous, bons croyants… Là, rien ne va plus : « *C'est un scandale !* » aurait dit un de nos anciens politiciens français !

Et pourtant, à bien relire les Écritures, on s'aperçoit que depuis le commencement, le « *dada* » de Dieu c'est l'Autre, le Différent. Ça commence dès les premiers chapitres de la Genèse : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul… faisons lui un vis à vis* ». Au fur et à mesure des pages de la Bible, il ne cesse d'éduquer l'homme à l'accueil de l'Autre, le point culminant étant les Dix commandements.

Et de là combien de non-hébreux deviendront signe de cette impérative ouverture à l'Autre : Naaman le Syrien, la veuve de Sarepta, la Reine de Saba,…

Dans la généalogie de Jésus, les étrangères sont mise en avant : Ruth, Betsabée (et lorsqu'on sait que la judéité se transmet par la mère cela prend un sens encore plus fort !)

Avec l'Épiphanie et la visite des mages, Dieu n'attend pas les traditionnels 30 ou 100 jours, habituellement consentis à nos hommes politiques, pour affirmer par des actes forts son programme et sa mise en œuvre.

En moins de quelques heures tout est dit de la mission du Christ : Universelle et pour tous, spécialement les parias, les étrangers… Dieu est le Dieu de tous les hommes et par conséquent tous les hommes, sans exception, sont frères !

Dans notre société où « *l'homme est un loup pour l'homme* » l'Épiphanie vient détruire nos protectionnismes religieux et profanes, nos égocentrismes, nos peurs de l'autre.

« *L'humanité est appelée à devenir*
une famille de familles et de peuples »
(Benoît XVI - 01/01/2010)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

La tristesse de Dieu

Soir de Noël. Seuls à la maison. Baignant dans la tristesse. Leur fils venait de divorcer quelques semaines auparavant. Sans raison apparente. Sans avertissement prémonitoire. Ils se découvraient impuissants devant l'échec. Sans condamner. Sans aucun ressentiment. Un amour blessé de la blessure que le fils s'infligeait. Une immense tristesse née de la fidélité de l'amour devant la détresse et les tourments de leur fils.

C'était un prêtre dévoué qui avait su éveiller l'espérance dans leur cœur. Il avait permis à des dizaines, sinon des centaines de jeunes de découvrir les merveilles que Dieu avait déposées en eux, l'appel unique dont ils étaient l'objet et l'horizon passionnant d'une vie axée sur l'Évangile. Or voilà que dans la quarantaine, ce prêtre décide de quitter le Sacerdoce. Il fallait voir la peine, le désarroi, la déréliction dans les yeux de ces jeunes. En retenant ses larmes, un de ces jeunes confiait : « *Tout ce que je suis, je lui dois* ». Une immense affliction lui envahissait l'âme et le cœur. Rien à comprendre ! Mystère d'autant plus douloureux que l'amitié, l'admiration et la reconnaissance restaient intactes.

En est-il autrement de Dieu ?

Devant nos divorces d'Églises, devant nos luttes fratricides entre chrétiens, devant le spectacle de nos intolérances, de nos mesquineries et de nos soifs de pouvoir, devant nos escarmouches de clocher, est-il si difficile de comprendre la tristesse de Dieu ?

Devant la division des chrétiens, la tristesse de Dieu ne peut se comprendre que si l'on a connu la souffrance d'un amour crucifié.

« *Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi sommes un* ».

Le 23 janvier 1989

R.P. Hubert LAGACÉ, o.m.i.
Ancien recteur du Grand Séminaire de Papeete

dans « Grandir en Humanité »

N° 02/2010

L'UNIVERS N'EST PAS GOUVERNE PAR UNE FORCE AVEUGLE MAIS PAR L'AMOUR

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI A L'OCCASION DE LA SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE 2009

Chers frères et sœurs !

L'Épiphanie, la « *manifestation* » de notre Seigneur Jésus Christ, est un mystère multiforme. La tradition latine l'identifie avec la visite des rois mages à l'Enfant Jésus à Bethléem, et l'interprète donc surtout comme une révélation du Messie d'Israël aux peuples païens. La tradition orientale en revanche privilégie le moment du baptême de Jésus dans le fleuve Jourdain, lorsqu'il se manifesta comme Fils unique du Père céleste, consacré par l'Esprit Saint. Mais l'Évangile de Jean invite à considérer comme « *épiphanie* » également les noces de Cana, où Jésus, changeant l'eau en vin, « *manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* » (*Jn* 2, 11). Et que devrions-nous dire, chers frères, en particulier nous, prêtres de la nouvelle Alliance, qui chaque jour sommes témoins et ministres de l'« *épiphanie* » de Jésus Christ dans la sainte Eucharistie ? L'Église célèbre tous les mystères du Seigneur dans ce très saint et très humble Sacrement, dans lequel il révèle et cache dans le même temps sa gloire. « *Adoro te devote, latens Deitas* » - en adorant, ainsi prions-nous avec saint Thomas d'Aquin.

En cette année 2009 qui, à l'occasion du 4ème centenaire des premières observations de Galilée au télescope, a été consacrée à l'astronomie, nous ne pouvons manquer de prêter une attention particulière au symbole de l'étoile, si importante dans le récit évangélique des rois mages (cf. *Mt* 2, 1-12). Ceux-ci étaient selon toute probabilité des astronomes. De leur point d'observation, placé à l'Orient par rapport à la Palestine, peut-être en Mésopotamie, ils avaient remarqué l'apparition d'un astre nouveau, et ils avaient interprété ce phénomène céleste comme l'annonce de la naissance d'un roi, précisément, selon les Saintes Écritures, du roi des Juifs (cf. *Nb* 24, 17). Les Pères de l'Église ont vu dans ce singulier épisode raconté par saint Matthieu également une sorte de « *révolution* » cosmologique, causée par l'entrée dans le monde du Fils de Dieu. Par exemple, saint Jean Chrysostome écrit : « *Lorsque l'étoile parvint au-dessus de l'enfant, elle s'arrêta et cela ne pouvait être que le fait d'une puissance que les astres n'ont pas : c'est-à-dire tout d'abord se cacher, puis apparaître à nouveau, et enfin, s'arrêter* » (*Homélie sur l'Evangile de Matthieu*, 7, 3). Saint Grégoire de Nazianze affirme que la naissance du Christ imprima aux astres de nouvelles orbites (cf. *Poèmes dogmatiques*, v, 53-64 : p. 37, 428-429). Ce qu'il faut bien sûr entendre au sens symbolique et théologique. En effet, alors que la théologie païenne divinisait les éléments et les forces du cosmos, la foi chrétienne, en conduisant à son achèvement la révélation biblique, contemple un unique Dieu, Créateur et Seigneur de tout l'univers.

L'amour divin, incarné dans le Christ, est la loi fondamentale et universelle de la création. Cela doit en revanche être entendu non au sens poétique, mais réel. C'est ainsi que l'entendait du reste Dante lui-même, lorsque, dans le vers sublime qui conclut le Paradis et toute la Divine Comédie, il définit Dieu comme « *l'amor che move il sole e l'altre stelle* », l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles (*Paradis*, XXXIII, 145). Cela signifie que les étoiles, les planètes, l'univers tout entier ne sont pas gouvernés par une force aveugle, ils n'obéissent pas aux dynamiques de la seule matière. Ce ne sont donc pas les éléments cosmiques qui doivent être divinisés, mais, bien au contraire, en toute chose et au-dessus de toute chose, il y a une volonté personnelle, l'Esprit de Dieu, qui dans le Christ s'est révélé comme Amour (cf. Enc. *Spe salvi*, n. 5). S'il en est ainsi, alors les hommes - comme l'écrit saint Paul aux Colossiens - ne sont pas esclaves des « *éléments du monde* » (cf. *Col* 2, 8), mais sont libres, c'est-à-dire capables d'entrer en relation avec la liberté créatrice de Dieu. Celui-ci est à l'origine de toute chose et gouverne toute chose non à la manière d'un moteur froid et anonyme, mais comme Père, Époux, Ami, Frère, comme *Logos*, « *Parole-Raison* » qui s'est unie à notre chair mortelle une fois pour toutes et a partagé pleinement notre condition, en manifestant la puissance surabondante de sa grâce. Il y a donc dans le christianisme, une conception cosmologique particulière, qui a trouvé dans la philosophie et dans la théologie médiévales de très hautes expressions. Celle-ci, même à notre époque, donne des signes intéressants d'une nouvelle floraison, grâce à la passion et à la foi d'un grand nombre de scientifiques qui - sur les traces de Galilée - ne renoncent ni à la raison ni à la foi, et les mettent en revanche pleinement en valeur toutes les deux, dans leur fécondité réciproque.

La pensée chrétienne compare l'univers à un « *livre* » - c'est également ce que disait Galilée -, en le considérant comme l'œuvre d'un Auteur qui s'exprime à travers la « *symphonie* » de la création. À l'intérieur de cette symphonie, on trouve, à un certain moment, ce que l'on appellerait en langage musical un « *solo* », un thème confié à un seul instrument ou à une voix ; et il est tellement important que la signification de toute l'œuvre dépend de lui. Ce « *solo* » c'est Jésus, à qui correspond, justement, un signe royal : l'apparition d'une nouvelle étoile dans le firmament. Jésus est comparé par les auteurs chrétiens antiques à un nouveau soleil. Selon les connaissances astrophysiques actuelles, nous devrions le comparer à une étoile encore plus centrale, non seulement pour le système solaire, mais pour tout l'univers connu. Dans ce dessein mystérieux, à la fois physique et

métaphysique, qui a conduit à l'apparition de l'être humain comme couronnement des éléments de la création, Jésus est venu au monde : « *né d'une femme* » (*Ga* 4, 4), comme l'écrit saint Paul. Le Fils de l'homme résume en lui la terre et le ciel, la création et le Créateur, la chair et l'Esprit. Il est le centre de l'univers et de l'histoire, parce qu'en Lui s'unissent sans se confondre l'Auteur et son œuvre.

Dans le Jésus terrestre se trouve le sommet de la création et de l'histoire, mais dans le Christ ressuscité, on va au-delà : le passage, à travers la mort, à la vie éternelle anticipe le point de la « *récapitulation* » de toute chose dans le Christ (cf. *Ep* 1, 10). Tout, en effet - écrit l'apôtre - « *a été créé par lui et pour lui* » (*Col* 1, 16). Et c'est précisément avec la résurrection d'entre les morts, qu'il a obtenu « *en tout la primauté* » (*Col* 1, 18). Jésus lui-même l'affirme en apparaissant aux disciples après la résurrection : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* » (*Mt* 28, 18). Cette conscience soutient le chemin de l'Église, Corps du Christ, le long des chemins de l'histoire. Aucune ombre, aussi ténébreuse soit-elle, ne peut obscurcir la lumière du Christ. C'est pourquoi chez les croyants dans le Christ, l'espérance ne fait jamais défaut, même aujourd'hui, face à la grande crise sociale et économique qui afflige l'humanité, devant la haine et la violence destructrice qui ne cessent d'ensanglanter de nombreuses régions de la terre, face à l'égoïsme et à la prétention de l'homme de s'ériger en dieu de lui-même, ce qui conduit parfois à de dangereux bouleversements du dessein divin sur la vie et la dignité de l'être humain, sur la famille et l'harmonie de la création. Notre effort en vue de libérer la vie humaine et le monde des empoisonnements et des pollutions qui pourraient détruire le présent et l'avenir, conserve sa valeur et son sens - ai-je déjà souligné dans l'encyclique *Spe salvi* citée ci-dessus - même si en apparence, nous ne connaissons pas de succès et nous semblons impuissants face aux débordements des forces hostiles parce que « *c'est la grande espérance appuyée sur les promesses de Dieu qui, dans les bons moments comme dans les mauvais, nous donne courage et oriente notre agir* » (n. 35).

La puissance universelle du Christ s'exerce de manière particulière sur l'Église. Dieu « *a tout mis sous ses pieds* - lit-on dans la *Lettre aux Ephésiens* - *et l'a constitué au sommet de tout, Tête pour l'Eglise, laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout* » (*Ep* 1, 22-23). L'Épiphanie est la manifestation du Seigneur, et par reflet elle est la manifestation de l'Église, parce qu'on ne peut pas séparer le Corps de la Tête. La première lecture d'aujourd'hui, extraite de ce que l'on appelle le Troisième Isaïe, nous offre la perspective exacte afin de comprendre la réalité de l'Église, en tant que mystère de lumière réfléchie : « *Debout !* - dit le prophète en s'adressant à Jérusalem – *Resplendis ! Car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire de Yahvé* » (*Is* 60, 1). L'Église est une humanité éclairée, « *baptisée* » dans la gloire de Dieu, c'est-à-dire dans son amour, dans sa beauté, dans sa puissance. L'Église sait que son humanité, avec ses limites et ses malheurs, met encore plus en relief l'œuvre de l'Esprit Saint. Elle ne peut se vanter de rien sinon dans son Seigneur : ce n'est pas d'elle que provient la lumière, la gloire n'est pas la sienne. Mais c'est précisément là qu'est sa joie, que personne ne pourra lui ôter : être « *signe et instrument* » de Celui qui est « *lumen gentium* », lumière des peuples (cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 1). Chers amis, en cette année paulinienne, la fête de l'Épiphanie invite l'Église et, en elle, chaque communauté et chaque fidèle, à imiter, comme le fit l'apôtre des nations, le service que l'étoile rendit aux rois mages d'Orient en les conduisant jusqu'à Jésus (cf. saint Léon le Grand, *Disc. 3 pour l'Épiphanie*, 5 : *pl* 54, 244). Qu'a été la vie de Paul après sa conversion, sinon une « *course* » pour apporter aux peuples la lumière du Christ et, inversement, conduire les peuples au Christ ? La grâce de Dieu a fait de Paul une « *étoile* » pour les nations. Son ministère est un exemple et un encouragement pour l'Église à se redécouvrir essentiellement missionnaire et à renouveler l'engagement pour l'annonce de l'Évangile, notamment à tous ceux qui ne le connaissent pas encore. Mais, en regardant saint Paul, nous ne pouvons pas oublier que sa prédication était toute nourrie des Écritures Saintes. C'est pourquoi, dans la perspective de la récente assemblée du Synode des évêques, il faut réaffirmer avec force que l'Église et chaque chrétien ne peuvent être une lumière qui conduit vers le Christ, que s'ils se nourrissent assidûment et intimement de la Parole de Dieu. C'est la Parole qui illumine, purifie, convertit, ce n'est certes pas nous. Nous ne sommes que des serviteurs de la Parole de vie. C'est ainsi que Paul concevait sa personne et son ministère : un service à l'Évangile. « *Et tout cela je le fais pour l'Évangile* » (1 *Co* 9, 23). C'est également ce que devrait pouvoir dire l'Église, chaque communauté ecclésiale, chaque évêque et chaque prêtre : tout cela, je le fais pour l'Évangile. Chers frères et sœurs, priez pour nous, Pasteurs de l'Église, afin que, en assimilant quotidiennement la Parole de Dieu, nous puissions la transmettre fidèlement à nos frères. Mais nous aussi prions pour vous, tous les fidèles, car chaque chrétien est appelé par le baptême et la confirmation à annoncer le Christ lumière du monde, avec la parole et le témoignage de la vie. Que la Vierge Marie, Étoile de l'évangélisation, nous vienne en aide, pour mener à bien cette mission ensemble, et qu'intercède pour nous du ciel saint Paul, apôtre des nations. Amen.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Pierre LEGUEVEL

Né et baptisé le 30 janvier 1931 à Serent (France) ;

Ordonné prêtre le 1er juillet 1957 Chateaudun ;

Saint Pierre : 29 juin

CARDINAL JEAN-MARIE LUSTIGER

LA MESSE (8) : L'ECHO DE L'ÉGLISE A LA PAROLE DE DIEU

Nous poursuivons ci-dessous la lecture d'un commentaire du Cardinal Jean-Marie LUSTIGER au sujet de la Messe.

Après l'écoute des trois lectures, le deuxième temps de la liturgie de la Parole – réponse de l'Église cette fois – se déroule selon trois mouvements que je vous rappelle avant d'entrer dans le détail :

- l'homélie du prêtre
- la profession de la foi de l'Eglise
- la prière des fidèles.

L'homélie du prêtre

Normalement, elle fait corps avec la proclamation de l'Évangile. C'est vraiment un acte du Christ qui, par la bouche du prêtre, rend présente sa Parole. Voilà pourquoi, je vous l'ai dit, c'est toujours un ministre ordonné qui doit faire l'homélie, et de préférence le prêtre qui préside l'Eucharistie. Autre est le cas d'un fidèle invité, selon l'occasion, à donner au cours de la messe son témoignage qui, d'ailleurs, ne saurait remplacer l'homélie !

La prédication revêt donc un caractère très particulier. Ce n'est pas une leçon de catéchisme ni un exposé théologique. Ce n'est pas davantage un étalage de sa vie personnelle ni un exercice d'éloquence. C'est pour le prêtre une mission strictement définie, dont l'ampleur et l'exigence ne peuvent se comparer à aucune autre prise de parole publique. Cette mission lui commande de rendre actuelle et accessible à l'assemblée la Parole du Christ qu'il vient de proclamer.

Dès lors, les fidèles feraient erreur s'ils jaugeaient le niveau de l'homélie en jugeant le prédicateur d'un « *il parle bien* » ou « *il parle mal* ». Chrétiens, posons-nous la question : écoutons-nous cette homélie comme un message de Dieu pour nous, quelles que soient les imperfections ou les lacunes du « sermon » ? Cherchons-nous à entendre Dieu par son prêtre ? Ou bien prétextons-nous des insuffisances du prêtre pour fermer nos oreilles à Dieu ? Notre acte de foi importe autant que celui du prêtre pour remplir cette difficile mission. Les deux sont liés. Souvenez-vous du cri de Jésus après son sermon en parabole : « *Entende qui a des oreilles* » (Matthieu 13, 9). Ce n'est pas le prêtre qui change les cœurs des fidèles, mais l'Esprit Saint auquel prêtre et fidèles doivent être disponibles dans cet acte sacramentel de l'Église.

La profession de foi de l'Église

L'assemblée récite le Credo, le *Symbole de Nicée ou* le *Symbole des Apôtres*.

Certains disent : « *C'est toujours la même chose ! Pourquoi ne pas varier un peu la formule pour moins s'ennuyer ?* » Nous ne pouvons répondre qu'en découvrant pourquoi cette profession de foi est insérée à ce moment dans la messe, le dimanche. Le dimanche, c'est le jour de la Résurrection du Seigneur ; cette idée vous est familière. Et de dimanche en dimanche, les chrétiens, rassemblés à la messe, célèbrent la Pâque du Christ Jésus ; vous le savez bien. Quel rapport maintenant entre cette mémoire du jour de Pâques et la récitation du Credo ?

Rappelez-vous : Pâques, c'est la fête de la Résurrection et donc la fête du baptême, car, par la grâce de ce sacrement, les hommes et les femmes morts avec le Christ sont ressuscités avec Lui. En conséquence, les chrétiens sont invités spécialement lors de la vigile pascale, mais aussi lors de l'Eucharistie dominicale, à renouveler l'engagement de leur baptême.

Or, vous vous souvenez de quelle manière se déroulait cette profession de foi baptismale dans l'Église primitive. Le prêtre demandait au catéchumène : « *Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ?* » « *Je crois* », répondait-il ; et le prêtre le plongeait, une première fois dans l'eau baptismale. Ensuite il lui demandait : « *Crois-tu en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite du Père d'où Il viendra juger les vivants et les morts ?* » - « *Je crois* », répondait le baptisé et le prêtre le plongeait une deuxième fois dans l'eau. Enfin il lui demandait : « *Crois-tu en l'Esprit Saint, en la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ?* » - « *Je crois* », répondait-il avant d'être immergé une troisième fois.

Ainsi, notre profession de foi telle qu'elle est formulée au cours de la messe dominicale a son origine dans la triple interrogation et la triple réponse de la célébration du baptême. Réciter le *Credo* est un signe de reconnaissance de la foi de tous les chrétiens et en même temps le rappel à chacun de son propre baptême. Proclamer ces paroles fixées par l'Église indivise (c'est-à-dire avant les grands schismes), c'est dans une foi renouvelée de Pâques en Pâques, de dimanche en dimanche, nous remémorer l'acte par lequel nous sommes devenus enfants du Père, corps du Christ, temple de l'Esprit, membres de l'Église.

La profession de foi nous invite donc non seulement à faire mémoire de notre baptême, mais à exprimer l'unité de l'Église fondée sur ce sacrement qui fait de chaque chrétien un même être avec le Christ. L'Eucharistie, sacrement de l'unité, accomplit, par l'offrande du Corps et du Sang du Christ donnés en communion, l'amour que l'Esprit Saint déjà a fait naître dans l'Église par le sacrement de baptême.

Nous disons : « *Je* » crois. Qui parle ainsi quand mes lèvres disent « *je* » ? Moi-même, d'abord. Même si j'ai des doutes, même si j'éprouve une obscurité sur tel ou tel point de l'enseignement de 1'Église, en prononçant ces mots : « *Je crois* », j'exprime ma volonté de communier à la foi de l'Église plus grande que mon « *peu de foi* ». Bien plus, par ma bouche, c'est l'Église qui fait entendre sa voix et dit : « *Je crois* ».

Une expression de la prière du célébrant, avant la communion, peut nous aider à comprendre par analogie cette attitude. S'adressant au Christ, il lui demande : « *Ne regarde pas mes péchés, mais la foi de ton Eglise* ».

En tout ce qui précède, j'ai évoqué *le je crois en Dieu,* le *Symbole des Apôtres*. Le *Credo* développé, le plus

souvent récité le dimanche, est un texte dogmatique élaboré lors des conciles œcuméniques de Nicée et de Constantinople (325-381). Ils sont le garant de l'unité de tous les chrétiens, puisque toutes les Églises tiennent ces deux professions de foi comme des « *symboles* », des signes de reconnaissance de la foi commune. En respecter et en connaître le texte sont un gage de l'espérance œcuménique. Les catholiques, plus que tous, ont le devoir de garder vivante la mémoire de ces signes d'unité de l'Eglise, et de ne pas inventer des professions de foi de fantaisie, propres à une communauté, voire une personne – fût-elle un saint !

Ainsi donc, la récitation - ou le chant - du Credo à la messe du dimanche est la réponse de l'assemblée à la révélation, rendue présente par la Parole, du mystère de Dieu, Père, Fils, Esprit, notre Créateur et notre Rédempteur. Le Credo exprime la réponse catholique de cette communauté particulière et manifeste son unité. Il marque, enfin, l'espérance de la réunion de tous les chrétiens, vivants et morts, qui dans le même baptême ont reçu la même profession de foi.

La prière des fidèles

Heureusement remise en place par la réforme liturgique du concile de Vatican II, la prière des fidèles renoue avec une tradition fort ancienne. Nous avons conservé de magnifiques textes façonnés par les premières générations chrétiennes ; et jadis, les « *prières du prône* », comme nous disions (une série d'intentions proposées par le prêtre après le sermon), en étaient la trace.

La prière de cette assemblée-ci, limitée à ce lieu, à ce temps, s'élargit à la mesure de l'Église universelle, d'où son nom de « *prière universelle* ». On l'appelle aussi « *prière des fidèles* ». Car le prêtre ne fait qu'introduire et conclure cette prière exprimée par les fidèles pour tous les besoins des hommes. Loin d'épouser seulement les intentions d'une communauté particulière, elle devient supplication du peuple chrétien tout entier. En effet, toute célébration de l'Eucharistie est la prière de l'Église universelle pour l'Église universelle. C'est pourquoi une communauté particulière peut se dire catholique. Elle ne célèbre pas sa liturgie, mais celle de l'Église. Elle l'exprime non seulement par le ministère du prêtre célébrant en communion avec son évêque, mais aussi par la mention explicite dans la prière eucharistique du Pape, de l'évêque légitime du lieu et de tous les évêques.

Le modèle le plus frappant que nous ayons de cette prière est la grande intercession du Vendredi Saint, à l'heure où l'Église contemple son Christ et Seigneur, cloué au bois de la croix et offrant sa vie en sacrifice au Père des cieux pour le salut du monde.

Voilà achevée la liturgie de la Parole. Elle se déploie, si riche et si belle, et dans un mouvement spirituel si dense et si sûr que nous passons, comme de plain-pied, dans la liturgie de l'Eucharistie avec laquelle, ainsi que je vous l'ai expliqué, elle ne fait qu'un.

LES ROIS MAGES, ORIGINE D'UNE TRADITION

Noël passé, c'est une tradition bien singulière qui va nous faire aller à la rencontre de trois personnages bien mystérieux : les Rois Mages. Au fil des siècles, la tradition leur a donné un nombre et un nom. Mais d'où viennent ces Mages ?

Les Rois Mages, des sages venus d'Orient, origines et significations

Si les Rois Mages figurent dans toutes nos crèches, et si les enfants les attendent avec impatience jusqu'au 1er dimanche de janvier, jour de la fête de l'Épiphanie, ils sont évoqués uniquement dans l'Évangile selon saint Matthieu. Celui-ci ne cite ni leur nom, ni leur nombre, et il ne les nomme pas « *Rois* » mais « *Mages* », de la racine du mot magicien.

Ces sages venus d'Orient ont suivi une étoile, ils savent l'astronomie et sont guidés par cette étoile qui se lève à l'est. L'Évangile nous rapporte que ces Mages ont su reconnaître dans l'Enfant, né dans l'étable de Bethléem, le Messie tant attendu par le peuple d'Israël, contrairement aux autorités de l'époque.

Ils offrent des présents à l'Enfant Jésus : « *Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe* ». (Matthieu, 2, 11)

La myrrhe, l'or et l'encens : symbolisme et traditions des cadeaux des rois Mages

Si l'Évangile de saint Matthieu ne nous donne ni le nom, ni le nombre de ces mages, il nous indique en revanche les présents que les Mages apportent au Messie. Les interprétations traditionnelles ont vu dans ces trois cadeaux des présents symboliques, honorant différents aspects de la vie du Christ.

Ainsi, l'or célèbre sa Royauté, l'encens rappelle sa nature divine puisqu'il est utilisé pour le culte divin, quant à la myrrhe, elle évoque la nature humaine du Christ puisqu'elle est la plante dont on se servait pour embaumer les morts.

Évolution de la tradition des Rois Mages et naissance de la Fête des Rois

Après cette mention des Mages dans l'Évangile, les siècles ont apporté leurs nombreuses explications symboliques, reliant cette visite de ces Mages venus d'Orient aux différents textes de l'Ancien Testament.

Ainsi, Origène, Père de l'Église, fut le premier à dire dans l'histoire que ces Mages étaient trois, en établissant leur nombre d'après celui des présents apportés à l'Enfant Messie.

Les noms des Rois Mages : Gaspard, Melchior et Balthazar

Ce n'est que plus tard encore que l'on trouve les noms traditionnels de Gaspard, Melchior et Balthazar. Les noms des Mages apparaissent pour la première fois dans un manuscrit datant du VIe siècle, sous la forme ancienne de Bithisarea, Melidchior et Gathspa.

Au fil des siècles, leur nom s'est fixé sous la forme que nous connaissons aujourd'hui.

© Émilie Pécheul

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 janvier 2010 – Épiphanie du Seigneur – solennité – Année C

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen

Lecture du livre d'Isaïe *(60, 1-6)*

Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous, ils se rassemblent, ils arrivent ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations. Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur

Psaume 71, *1-2, 7-8, 10-11, 12-13*

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Iles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens *(3, 2-3a.5-6)*

Frères, vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ. Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile

Acclamation *(cf. Mt 2, 2)*

Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(2, 1-12)*

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple ». Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui ». Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 2 janvier 2010 – Épiphanie du Seigneur – solennité – Année C

ENTRÉE :

1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
dans la ville du Roi David.
Il est le Messie, le Seigneur,
la Parole qui nous libère.

R- C'est Noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.

2- Des bergers et des rois sont venus,
dans l'étable de Bethléem.
C'est lui le Messie, le Seigneur,
la tendresse nous fait signe.

KYRIE : *Fabrice*

GLORIA : *Dede 1 - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O tatou nunaa ta te Atua e aratai nei,
Na te ea, na te ea o te parautia.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Ua fanau mai te faaora,
Alleluia ! (x6)

PROFESSION DE FOI : *voir page 8*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te mura e te tumiama, e te Fatu
a faarii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

1- Retentissez, sonnez, musiques angéliques
des anges du grand Dieu.
Il vient de naître dans ce lieu,
un maître doux et pacifique.
Retentissez, sonnez, musiques angéliques
des anges du grand Dieu.

2- Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux
pour adorer le Roi des cieux,
et pour lui rendre vos hommages.
Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux.

3- Au bel enfant qui vient de naître,
doux maître, au Roi puissant du jour.
Portez, portez vos chants d'amour,
Offrez le don de tout votre être.
Au bel enfant qui vient de naître,
doux maître, au Roi puissant du jour.

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE :

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ,
mort pour nous sur le bois de la croix.
Ressuscité d'entre les morts et vivant,
Ô Jésus Christ,
Ô mon Dieu, ô mon Dieu, mon seul sauveur
Viens vers nous, ô Seigneur, viens nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Lanteires*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Notre Sauveur est né, Alleluia ! Alleluia !
Dieu est venu chez nous, Alleluia ! Alleluia !

1- Ils ont vu son étoile ; ils ont dit « c'est Noël » *(bis)*

Chants

Dimanche 3 janvier 2010 – Épiphanie du Seigneur – solennité – Année C

ENTRÉE :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.

R- En lui, viens reconnaître *(bis)*
En lui, viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

2- Verbe, Lumière et Splendeur du Père
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable, le Seigneur fait homme.

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.

KYRIE : *R. Lebel*

Seigneur, prends pitié *(bis)*,
nous avons manqué d'Amour. Seigneur prends pitié.

Ô Christ, prends pitié *(bis)*,
nous avons manqué de Foi. Ô Christ prends pitié.

Seigneur, prends pitié *(bis)*,
nous avons manqué d'Espoir. Seigneur prends pitié.

GLOIRE À DIEU : *Gocam – C.E. Haugel*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O Iesu te fa'aora no te mau taata,
tei iana te i'oa ha'amori hia

ACCLAMATION :

Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Je n'ai ni or, ni encens, ni myrrhe à t'offrir,
Je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur.
Seigneur, écoute-là, Seigneur exauce-là.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Il est venu ! Il est là ! Il est vivant ! C'est Noël !
Il reviendra ! C'est Noël !

NOTRE PÈRE : récité

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Les anges dans nos campagnes
ont entonné l'hymne des cieux.
Et l'écho de nos montagnes
redit ce chant mélodieux.

R- Gloria in excelsis Deo *(bis)*

2- Il apporte à tout le monde la paix
ce bien si précieux.
Que sans tarder, nos cœurs répondent
En accueillant le don des cieux.

« La Cathédates »

Samedi 2 janvier 2010
Saint Basile le Grand et Saint Grégoire de Nazianze – mémoire - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Estelle LAO ;

Dimanche 3 janvier 2010
Épiphanie du Seigneur – solennité - blanc

Quête pour la Sainte Enfance – Rome

08h00 : **Messe** : Odette & Maurice FROGIER ;

Lundi 4 janvier 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Familles ARNAUD & VICENTI ;

Mardi 5 janvier 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Charles BREDIN - anniversaire ;

Mercredi 6 janvier 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Roger & Muriel NOUVEAU ;

Jeudi 7 janvier 2010
Saint Raymond de Penyafort - blanc

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;

Vendredi 8 janvier 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Hubert COPPENRATH ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale

Samedi 9 janvier 2010
Férie - blanc

05h30 : **Messe** : Lucien, Bernard & Emilia CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;
18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 10 janvier 2010
Baptême du Seigneur – fête - blanc

08h00 : **Messe** : Charles PASSARD ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 4 janvier** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; Les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr ;
- **Mercredi 6 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Vœux de Mgr Hubert COPPENRATH, archevêque de Papeete

IA ORA NA I TE MATAHITI API

Nous entrons dans une nouvelle année qui sera difficile pour un nombre important d'habitants de la Polynésie, mais nous allons essayer de la vivre dans l'espérance parce que notre foi nous fait espérer plus que les satisfactions matérielles et chercher notre joie au-delà des biens terrestres si indispensables soient-ils.
Notre Église se sent appelée à la solidarité et nous devrons nous organiser pour aider ceux qui seront les plus touchés par la crise. Aussi cette année, réserverons-nous l'aumône de carême aux besoins locaux et le Secours Catholique devra réorganiser ses réseaux pour faire face à une situation nouvelle.
Cela ne nous empêchera pas de poursuivre notre effort spirituel. Pendant six mois encore, avec toute l'Église, nous allons vivre l'année sacerdotale. Au plan local, cette année sera celle du sacrement de la réconciliation. Elle nous donnera l'occasion de méditer sur le péché, principale cause du malheur de l'homme, sur la miséricorde de Dieu, sur la nécessité de la conversion. L'année de la Parole de Dieu a porté des fruits dont nous rendons grâce à Dieu, mais cette année de la réconciliation devra nous aider à dépasser tout ce qui nous éloigne et nous sépare de Dieu.
Que le Seigneur bénisse toutes les familles de notre diocèse. Qu'il manifeste à tous son amour miséricordieux.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

VISAGES DE PRETRES

PERE GERMAIN FIERENS (1833-1900)

Nous poursuivons notre parcours de « Visage de prêtre » dans la cadre de l'Année sacerdotale avec le Père Germain FIERENS, apôtre des Tuamotu, qui passera plusieurs fois à Papeete, et célèbrera quelques baptêmes à ces occasions.

FIERENS, Jean-Jacques (le Père Germain). 1833-1900. – Missionnaire picpucien. Né le 22 novembre 1833 à Vremde (Belgique). Etudes au séminaire de Hoogstraeten où il entre en 1849. Profès picpucien le 6 octobre 1856. Achève ses études théologiques à Valparaiso, 1858-1860. Arrive à Tahiti, sur la *Suerte*, le 2 mars 1860. Prêtre le 29 juin à Papeete. On lui confie le district à Paea. Très vite il est nommé aux Tuamotu où le transporte le *Cassini* et où il passera les quarante années de sa vie océanienne. Il aura sa résidence à Anaa. En 1868, il sera nommé supérieur de tout l'archipel qu'il sillonnera inlassablement sur les petites embarcations de la mission, passant en mer plus de la moitié de sa vie et faisant plusieurs fois naufrage. C'est à la suite d'un abordage forcé à Napuka, en 1878, par exemple, en y attendant près d'un an le moyen d'en sortir qu'il convertira l'île. Son récit de la conversion des indiens de Napuka, « *les plus stupides et les plus sauvages des habitants des Tuamotu* » est un vrai morceau d'anthologie. Prêtre plein de zèle et de bonté, les gens des Tuamotu professaient pour « *Fireni* » un grand respect et un dévouement sans bornes. Son zèle infatigable dota les populations de l'archipel de nombreuses églises que fréquentait la plus grande partie de la population ; et dans les écoles érigées par lui, presque toute la jeunesse des Tuamotu recevait un enseignement chrétien. « *Dieu l'avait admirablement doué pour cet apostolat. Il avait une taille avantageuse, de la prestance, de l'aplomb, une démarche décidée, une parole vive et toute militaire… Sa constitution était robuste, sa santé excellente, son endurance extraordinaire. Voilà pourquoi il a pu résister pendant près de quarante ans aux incessantes fatigues et privations de la vie voyageuse aux Tuamotu.* » *Le Père Fierens mourut à Anaa le 6 mars 1900. Il mérita, à juste titre, le titre d' « Apôtre des Tuamotu ».*

VOICI QUE JE FAIS
TOUTES CHOSES NOUVELLES
(AP 21, 5)

SAINTE ANNÉE 2010

ECCE
NOVA FACIO OMNIA
(AP 21, 5)

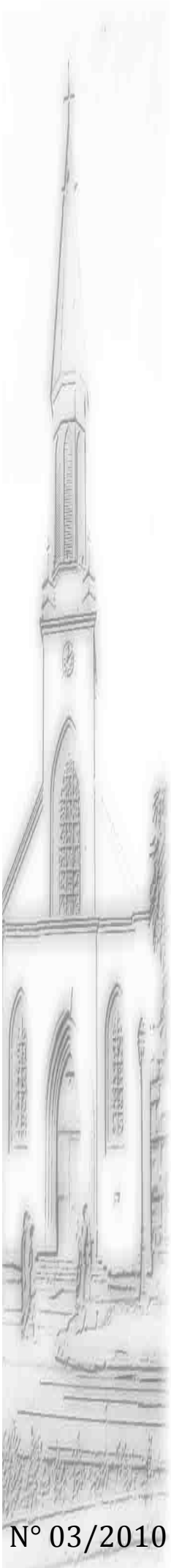
TECHNI ALARME
ALARME INTRUSION / VIDEO SURVEILLANCE
72 54 21 technialarme@gmail.com
SAV et installation Alarmes toutes marques
Devis gratuit

Entreprise coco Faaite
Electricité & Tous Travaux
R.C. : 45300A
N° Tahiti : 697797
Vini : 73 47 68

CHEZ MADO
PLACE TO'ATA
TEL 42 61 32
VINI 74 13 08
Nous sommes au regret de ne pouvoir accepter les cartes de crédit avec toutes nos excuses

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2010
Dimanche 10 janvier 2010 – Baptême du Seigneur – fête – Année C

HUMEURS

La fête du Baptême du Seigneur nous donne l'occasion de nous arrêter une fois encore sur les exigences de l'Église au sujet du choix des parrains et marraines et autres « *contraintes* » du genre !

Pourquoi l'Église nous impose de tels critères pour accéder à Dieu ?

Le Baptême du Seigneur nous invite à l'humilité ! Jésus, Christ et Fils de Dieu, Dieu lui-même se soumet aux rites : présentation au Temple et circoncision à une semaine, pèlerinage au Temple à 12 ans, baptême pour la conversion par Jean, prière au Temple et à la synagogue…

Si Dieu lui-même, à l'origine de ces règles, s'y soumet, alors qu'il aurait pu s'en exempter sans difficultés… [*d'autant plus que ces rites sont tous en lien avec notre condition de pêcheur, ce qu'il n'est pas*], qu'est ce qui peut fonder ma prétention à établir mes règles personnelles au-dessus de celles de Dieu et de son Église ?

Dieu Créateur se soumet et moi, créature, je veux être maître !

Certes, il n'est jamais aisé de se plier à des règles… la société, aujourd'hui en particulier, nous incite à ne se soumettre à personne, à être son seul maître. La liberté c'est « *faire ce que je veux !* »

Jésus, en se présentant au Jourdain et en recevant le baptême de Jean nous révèle que la vraie liberté c'est l'Amour… Aimer c'est se donner !

« *Le disciple n'est pas au-dessus du maître* » (Mt 10, 24)… Tu veux être libre, aimes à l'image du Christ : « *Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix !* » (Ph 2, 8)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Épiphanie

L'Épiphanie est la manifestation de la gloire de Jésus au monde. La liturgie rattache cette manifestation à trois évènements : La visite des mages, le baptême de Jésus, les noces de Cana.

La gloire de Jésus a été révélée aux mages, des païens venus d'Orient, guidés par une étoile. La foule qui s'était rassemblée pour recevoir le baptême de Jean a-t-elle vu le ciel s'ouvrir, l'Esprit descendre sur Jésus comme une colombe ? A-t-elle entendu la voix qui disait : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le* » ? Ou bien, comme le suggère Marc, Jésus a-t-il été le seul témoin de cette théophanie ? On peut en discuter. Mais pour nous, ce texte éclaire la personne et la mission de Jésus. À Cana de Galilée, Jésus fit son premier miracle et Jean commente : « *Il fit son premier miracle, ses disciples virent sa gloire et crurent en lui* ».

Mais la manifestation de la gloire de Jésus n'est pas enfermée dans ces trois évènements. En réalité, chaque miracle de Jésus est une épiphanie, de même ce qui s'est passé pour saint Paul près de la porte de Damas et qui a entraîné sa conversion.

La manifestation de la gloire de Jésus continue toujours en notre temps, par exemple dans des conversions spectaculaires ou dans le témoignage de la charité de gens comme Saint Danien de Molokai ou Mère Thérésa. C'est bien pourquoi la célébration de cette fête ne doit pas se cantonner au passé, elle doit déboucher sur le présent.

Aussi cette fête de l'épiphanie doit-elle être pour nous l'occasion de rendre grâce à Dieu pour cette manifestation de la gloire de Jésus qui continue toujours et de prier avec insistance pour que cette manifestation soit fréquente et forte. Rappelons-nous la prière de la première communauté chrétienne à Jérusalem : "Étends donc la main pour que se produisent des guérisons, des signes et des prodiges par le nom de Jésus, ton Saint Serviteur." Nous pouvons prier en disant : "Père très saint, manifeste la gloire de ton Fils à ce monde sécularisé et incroyant. Que le nom de Jésus soit connu et aimé et que sa lumière brille dans les ténèbres. Ne permets pas que nous, qui avons vu sa gloire, devenions un écran entre cette lumière et le monde, permets plutôt que nous reflétions cette lumière.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 03/2010

« LUI VOUS BAPTISERA DANS L'ESPRIT SAINT ET LE FEU »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA FETE DU BAPTEME DU SEIGNEUR

Dimanche, 7 janvier 2007

Chers frères et sœurs !

Nous nous retrouvons, cette année également, pour une célébration très familiale, le Baptême de treize enfants, dans cette magnifique Chapelle Sixtine, où la créativité de Michel-Ange et d'autres éminents artistes a su réaliser des chefs-d'œuvre qui illustrent les prodiges de l'histoire du salut. Et je voudrais vous saluer immédiatement, vous tous ici présents : parents, parrains et marraines, familles et amis qui accompagnent ces nouveau-nés en un moment si important pour leur vie et pour l'Église. Chaque enfant qui naît nous apporte le sourire de Dieu et nous invite à reconnaître que la vie est un don venant de lui, un don qu'il faut accueillir avec amour et préserver avec soin toujours et en chaque moment.

Le temps de Noël, qui finit précisément aujourd'hui, nous a fait contempler l'Enfant Jésus dans l'humble crèche de Bethléem, entouré de l'amour de Marie et de Joseph. Dieu confie chaque enfant qui naît à ses parents : combien est alors importante la famille fondée sur le mariage, berceau de la vie et de l'amour ! La maison de Nazareth, où vit la Sainte Famille, est un modèle et une école de simplicité, de patience et d'harmonie pour toutes les familles chrétiennes. Je prie le Seigneur afin que vos familles soient également des lieux accueillants, où ces petits puissent grandir non seulement en bonne santé, mais aussi dans la foi et dans l'amour pour Dieu, qui, aujourd'hui à travers le Baptême, fait d'eux ses fils.

Le rite du Baptême de ces enfants se déroule le jour où nous célébrons la fête du Baptême du Seigneur, solennité qui, comme je le disais, conclut le temps de Noël. Nous venons d'écouter le récit de l'évangéliste Luc, qui présente Jésus mêlé à la foule, alors qu'il se rend auprès de Jean-Baptiste pour être baptisé. Après avoir lui aussi reçu le Baptême, « *il se trouvait*, nous dit saint Luc, *en prière* » (3, 21). Jésus parle avec son Père. Et nous sommes certains qu'il a parlé non seulement pour lui-même, mais aussi de nous et pour nous ; il a parlé également de moi, de chacun de nous et pour chacun de nous. Puis, l'évangéliste nous dit que le ciel s'ouvrit au-dessus du Seigneur en prière. Jésus entre en contact avec le Père, le ciel est ouvert au-dessus de Lui. En ce moment, nous pouvons penser que le ciel est ouvert également ici, au-dessus de nos enfants qui, à travers le sacrement du Baptême, entrent en contact avec Jésus. Le ciel s'ouvre au-dessus de nous dans le Sacrement. Plus nous vivons en contact avec Jésus dans la réalité de notre Baptême, plus le ciel s'ouvre au-dessus de nous. Et du ciel - nous revenons à l'Évangile - ce jour-là, une voix s'éleva qui dit à Jésus : « *Tu es mon fils* » (*Lc* 3, 22). Dans le Baptême, le Père céleste répète ces paroles également pour chacun de ces enfants. Il dit : « *Tu es mon Fils* ». Le Baptême est l'adoption et l'insertion dans la famille de Dieu, dans la communion avec la Très Sainte Trinité, dans la communion avec le Père, avec le Fils et avec l'Esprit Saint. C'est précisément pour cela que le Baptême doit être administré au nom de la Très Sainte Trinité. Ces paroles ne sont pas seulement une formule ; elles sont une réalité. Elles marquent le moment où vos enfants renaissent comme fils de Dieu. De fils de parents humains, ils deviennent également fils de Dieu dans le Fils du Dieu vivant.

Mais nous devons à présent méditer sur une parole de la seconde lecture de cette liturgie dans laquelle saint Paul nous dit : Nous sommes sauvés « *par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint* » (*Tt* 3, 5). Un bain de régénération. Le Baptême n'est pas seulement une parole ; ce n'est pas seulement quelque chose de spirituel, mais il implique également la matière. Toute la réalité de la terre est touchée. Le Baptême ne concerne pas seulement l'âme. La spiritualité de l'homme investit l'homme dans sa totalité, corps et âme. L'action de Dieu en Jésus Christ est une action dont l'efficacité est universelle. Le Christ assume la chair et cela continue dans les sacrements, dans lesquels la matière est assumée et fait partie de l'action divine.

À présent, nous pouvons nous demander pourquoi l'eau est précisément le signe de cette totalité. L'eau est l'élément de la fécondité. Sans eau, il n'y a pas de vie. Et ainsi, dans toutes les grandes religions, l'eau est considérée comme le symbole de la maternité, de la fécondité. Pour les Pères de l'Église, l'eau devient le symbole du sein maternel de l'Église. Chez un écrivain ecclésiastique du II-IIIème siècle, Tertullien, se trouve une parole surprenante. Il dit : « *Le Christ n'est*

jamais sans eau ». Avec ces paroles, Tertullien voulait dire que le Christ n'est jamais sans l'Église. Dans le Baptême, nous sommes adoptés par le Père céleste, mais dans cette famille qu'Il se constitue, il y a également une mère, la mère Église. L'homme ne peut avoir Dieu comme Père, disaient déjà les anciens écrivains chrétiens, s'il n'a pas également l'Église comme mère. Nous voyons ainsi à nouveau que le christianisme n'est pas une réalité seulement spirituelle, individuelle, une simple décision subjective que nous prenons, mais qu'elle est quelque chose de réel, de concret, nous pourrions dire également quelque chose de matériel. La famille de Dieu se construit dans la réalité concrète de l'Église. L'adoption en tant que fils de Dieu, du Dieu trinitaire, est dans le même temps insertion de la famille de l'Église, insertion comme frères et sœurs dans la grande famille des chrétiens. Et ce n'est que si, en tant que fils de Dieu, nous nous insérons comme frères et sœurs dans la réalité de l'Église que nous pouvons dire « *Notre Père* » à notre Père céleste. Cette prière présuppose toujours le « *nous* » de la famille de Dieu.

Mais à présent, nous devons retourner à l'Évangile où Jean-Baptiste dit : « *Pour moi je vous baptise avec de l'eau, mais vient le plus fort que moi [...] lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » (*Lc* 3, 16). Nous avons vu l'eau ; à présent, cependant, s'impose la question : en quoi consiste le feu que Jean-Baptiste évoque ? Pour voir cette réalité du feu présente dans le Baptême avec l'eau, nous devons observer que le Baptême de Jean était un geste humain, un acte de pénitence, un acte de l'homme qui s'avance vers Dieu pour demander le pardon des péchés et la possibilité de commencer une nouvelle existence. Ce n'était qu'un désir humain, un mouvement vers Dieu avec ses propres forces. Or, cela n'est pas suffisant. La distance serait trop importante. En Jésus Christ, nous voyons que Dieu vient à notre rencontre. Dans le Baptême chrétien, institué par le Christ, nous n'agissons pas seulement nous-mêmes avec le désir d'être lavés, en priant pour obtenir le pardon. Dans le Baptême, c'est Dieu lui-même qui agit, c'est Jésus qui agit à travers l'Esprit Saint. Dans le Baptême chrétien, est présent le feu de l'Esprit Saint. C'est Dieu qui agit, et pas seulement nous. Dieu est présent ici, aujourd'hui. Il assume et fait de vos enfants ses fils.

Mais, naturellement, Dieu n'agit pas de façon magique. Il n'agit qu'avec notre liberté. Nous ne pouvons renoncer à notre liberté. Dieu interpelle notre liberté, il nous invite à coopérer avec le feu de l'Esprit Saint. Ces deux choses doivent aller de pair. Le Baptême demeurera pour toute la vie un don de Dieu, qui a mis son sceau sur nos âmes. Mais ce sera ensuite notre coopération, la disponibilité de notre liberté qui prononcera ce « *oui* » qui rend l'action divine efficace.

Vos enfants, que nous baptiserons à présent, sont encore incapables de collaborer, de manifester leur foi. C'est la raison pour laquelle votre présence, chers pères et mères, ainsi que la vôtre, chers parrains et marraines, revêt une valeur et une signification particulières. Veillez toujours sur vos petits, afin qu'ils grandissent et qu'ils apprennent à connaître Dieu, à l'aimer de toutes leurs forces et à le servir fidèlement. Soyez pour eux les premiers éducateurs dans la foi, en offrant avec les enseignements également les exemples d'une vie chrétienne cohérente. Enseignez-leur à prier et à se sentir membres actifs de la famille concrète de Dieu, de la communauté ecclésiale.

L'étude attentive du *Catéchisme de l'Eglise catholique* ou du *Compendium de ce Catéchisme*, pourra également vous être d'une grande aide. Celui-ci contient les éléments essentiels de notre foi et pourra constituer un instrument très utile et immédiat pour croître vous-mêmes dans la connaissance de la foi catholique et pour pouvoir la transmettre intégralement et fidèlement à vos enfants. Surtout, n'oubliez pas que c'est votre témoignage, votre exemple qui influent le plus sur la maturation humaine et spirituelle de la liberté de vos enfants. Même pris par les activités quotidiennes souvent frénétiques, n'oubliez pas de cultiver personnellement et en famille la prière, qui constitue le secret de la persévérance chrétienne.

Nous confions ces enfants et leurs familles à la Vierge Marie, Mère de Jésus, notre Sauveur, présenté dans la liturgie d'aujourd'hui comme le Fils bien-aimé de Dieu : que Marie veille sur eux et qu'elle les accompagne toujours, afin qu'ils puissent réaliser jusqu'au bout le projet de salut que Dieu a pour chacun. Amen.

PP. BENOIT XVI

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. David LEOU THAM

Né le 17 mai 1974
à Papeete ;

Baptisé le 15 juin 1974
à la Cathédrale de Papeete ;

Ordonné prêtre le 27 août 2004
Saint Paul de Mahina ;

Saint David : 29 décembre

LA DOCTRINE TRADITIONNELLE SUR LE BAPTÊME DES PETITS ENFANTS

Une pratique immémoriale

Voici un bref extrait de l'Instruction sur la Pastorale des petits enfants de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi au sujet du baptême des petits enfants.

4. En Orient comme en Occident, la pratique de baptiser les petits enfants est considérée comme une norme de tradition immémoriale. Origène, puis plus tard saint Augustin, y voient une « *tradition reçue des apôtres* ». Lorsqu'au IIème siècle apparaissent les premiers témoignages directs, aucun d'eux ne présente jamais le

baptême des enfants comme une innovation. Saint Irénée, en particulier, considère comme allant de soi la présence parmi les baptisés « *de tout-petits et d'enfants* », aux côtés d'adolescents, de jeunes et de personnes plus âgées. Le plus ancien rituel connu, celui que décrit au début du IIIème siècle la *Tradition apostolique*, contient la prescription suivante : « *On baptisera en premier lieu les enfants ; tous ceux qui peuvent parler pour eux-mêmes parleront ; quant à ceux qui ne le peuvent pas, leurs parents parleront pour eux ou quelqu'un de leur famille* ». Saint Cyprien, tenant un Synode avec les évêques d'Afrique, affirmait « *qu'il ne faut refuser la miséricorde et la grâce de Dieu à aucun homme venant à l'existence* » ; et ce même Synode, rappelant « *l'égalité spirituelle* » de tous les hommes, quels que soient « *leur taille et leur âge* », décréta que l'on pouvait baptiser les enfants « *dès le deuxième ou le troisième jour après leur naissance* ».

5. Certes, la pratique du baptême des enfants a connu une certaine régression an cours du IVème siècle. À cette époque, où les adultes eux-mêmes différaient leur initiation chrétienne, dans l'appréhension des fautes à venir et la crainte de la pénitence publique, bien des parents renvoyaient le baptême de leurs enfants pour les mêmes motifs. Mais on doit également constater que des Pères et des Docteurs comme Basile, Grégoire de Nysse, Ambroise, Jean Chrysostome, Jérôme, Augustin - eux-mêmes baptisés à l'âge adulte en raison de cet état de choses -, réagirent ensuite avec vigueur contre une telle négligence, demandant instamment aux adultes de ne pas retarder le baptême nécessaire au salut, et plusieurs d'entre eux insistent pour qu'il soit conféré aux petits enfants.

CARDINAL JEAN-MARIE LUSTIGER

LA MESSE (9) : LE TEMPS DE L'OFFERTOIRE

Nous poursuivons ci-dessous la lecture d'un commentaire du Cardinal Jean-Marie LUSTIGER au sujet de la Messe.

Nous voici à l'offertoire. Pour reprendre une comparaison musicale, c'est un temps faible entre les deux temps forts que sont la proclamation de la Parole de Dieu et la prière eucharistique proprement dite. Après avoir prêté une attention soutenue à la liturgie de la Parole, l'assemblée marque une pause. Chacun accomplit ce qui lui revient pour le bien de tous.

Que notre regard, alors, se tourne vers **l'autel**. Souvent un tombeau de martyr à partir des premiers siècles de l'Église, il est le signe et le symbole du Christ, tout à la fois prêtre, autel et victime. C'est la table sacrée du sacrifice selon la tradition des grandes religions et spécialement du judaïsme. Ce n'est donc pas une simple desserte ! Les prescriptions liturgiques insistent sur ce point : l'autel doit apparaître dans toute sa beauté et sa pureté. Aucun objet ne doit y être placé qui ne soit nécessaire et significatif pour la célébration de l'Eucharistie.

Sur l'autel, recouvert d'une nappe, sont posés depuis le début de la messe les luminaires. Jadis, les cierges, portés pour accompagner l'entrée du prêtre en procession, étaient déposés sur l'autel ou au pied. Pourquoi des cierges allumés ? Non par besoin de s'éclairer à défaut d'électricité ! Mais parce qu'une flamme vivante est le signe immémorial qui symbolise le Christ ressuscité, « *Lumière du monde* » ; souvenez-vous du cierge pascal qui resplendit dans la nuit de Pâques. Peut-être même est-ce un usage qui s'inscrit dans la continuité du candélabre allumé par la maîtresse de maison lors des repas sabbatiques ? Marie le faisait chaque sabbat.

Un crucifix dominera l'autel.

Quant au missel d'autel, qu'il se fasse discret. Ce n'est qu'une aide pour que le célébrant préside la prière de l'assemblée commodément et sans craindre des trous de mémoire. Que toute la place soit faite pour les offrandes ou oblats déposés sur le corporal à l'offertoire.

La quête : témoignage de l'offrande

À ce moment-là, que se passe-t-il ? Si vous le voulez bien, commençons par la quête. Vous me direz : « *C'est bassement utilitaire, et faire la quête dérange ! On pourrait la placer à un autre moment, compte tenu de l'état d'esprit de l'assemblée. Par exemple à la sortie, pour ne pas troubler les fidèles* ». Ce n'est pas si sûr. Car le bon moment pour la quête, c'est celui-là. Pourquoi ? Parce que cette offrande des fidèles n'est pas une sorte d'impôt, ni une contribution pour le prix d'une place. Mais beaucoup plus que cela.

C'est le gage concret de l'amour fraternel et la participation des chrétiens à la vie matérielle et aux besoins de l'Église. Vous pensez tout de suite aux têtes de rubrique qui figurent sur le bilan annuel du comité de gestion de la paroisse : l'électricité, le chauffage, l'entretien des locaux, la rémunération du sacristain, de l'organiste, de la secrétaire, les frais de polycopie, etc. Certes, mais vous n'y êtes pas tout à fait. Car votre offrande doit permettre aussi à l'Église d'accomplir sa mission de charité en secourant les frères dans le besoin.

Rappelez-vous la collecte de saint Paul pour l'Église de Jérusalem. Autrefois, assez souvent, l'offrande était faite de dons en nature pour un partage des biens.

Quoi qu'il en soit, cette quête fait partie, à sa manière, de la liturgie d'offertoire. L'argent ainsi recueilli est le signe matériel de l'offrande que nous faisons de nous-mêmes, de nos forces et de nos énergies. D'où l'insertion de la quête à ce moment de la messe.

Mais qui veut trop prouver risque de se tromper. Une fois cet argent ramassé, sa meilleure place est la sacristie. Qu'on ne le dépose pas devant l'autel et encore moins sur l'autel. L'argent n'est pas « *matière* » du sacrement de l'Eucharistie, même si, par notre don, nous voulons exprimer que toute notre vie est unie à la présentation du pain et du vin qui deviendront le Corps et le Sang du Christ.

La présentation du pain et du vin

Le pain et le vin nécessaires au Sacrifice du Christ,

peuvent être apportés solennellement en procession du fond de l'église à l'autel. Pendant la préparation des oblats, il peut y avoir un jeu d'orgue.
Le célébrant présente d'abord à Dieu le pain qui « *deviendra le pain de la vie* ». Puis, avant de présenter le vin qui « *deviendra le vin du royaume éternel* », il mêle au vin une goutte d'eau en priant : « *Puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité* ».
Saint Cyprien de Carthage, frappé par cet usage que le Christ a pu tirer de la tradition, y voit le signe de l'union indissoluble du Christ en sa Passion (le vin) et de son Église (l'eau, notre humanité pécheresse).
De même, les prières que le prêtre dit en présentant le pain et le vin : « *Tu es béni, Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes ce pain..., ce vin..., fruit de la terre, fruit de la vigne et du travail des hommes* », sont des bénédictions que Jésus a prononcées. La terre est la Terre promise où le peuple peut célébrer la gloire de Dieu. Le travail des hommes, lui aussi, est le fruit des grâces divines et il provoque l'action de grâce du croyant.

Le lavement des mains

Puis le célébrant s'incline et prie humblement le Seigneur d'accueillir ce sacrifice.
Alors, dans les messes solennisées, il peut encenser les dons et l'autel avant d'être lui-même encensé ainsi que l'assemblée : Église, Corps du Christ, Temple de l'Esprit.
Après quoi, tout en disant à voix basse : « *Lave-moi de mes fautes, Seigneur ; purifie-moi de mon péché* », le célébrant purifie ses mains avec de l'eau. Ne nous méprenons pas sur le sens de ce rite du lavement des mains ou *Lavabo,* comme nous disions jadis en raison du mot latin commençant le verset de psaume qui l'accompagnait : « *Je lave mes mains en signe d'innocence pour faire le tour de ton autel, Seigneur* » (*Psaume* 26).
Certains historiens expliquent qu'à l'origine, ce geste était accompli pour des raisons utilitaires de propreté. Le célébrant, disent-ils, s'était sali les mains en recueillant les offrandes en nature apportées par les fidèles. Mais, en fait, ce rite a pris place dans la liturgie eucharistique en fidélité au geste liturgique juif de purification et de pénitence que le Christ, cette fois encore, a pratiqué (cf. Matthieu 15, 2.20 ; Marc 7, 2 ; Luc 11, 38).
Ceci étant acquis, ce simple geste du célébrant, loin d'être accessoire et facultatif, prend toute son importance en nous reliant de nouveau directement à ce que Jésus a accompli.
Un détail, direz-vous. Mais il nous fait découvrir l'enracinement historique de la célébration eucharistique.

Le sacrifice de toute l'Église

Toutes les prières qui accompagnent les gestes de l'offertoire (présentation du pain et du vin, humble inclinaison du serviteur de Dieu, lavement des mains) doivent être dites de préférence à voix basse par le célébrant. Les évêques allemands, par exemple, ont défendu qu'elles soient dites à voix haute, les fidèles chantant à ce moment un chant d'offertoire.
Une précision à ce propos. Si certaines prières sont dites à voix basse et d'autres obligatoirement à voix haute, c'est

que le « *moment* » et l'action liturgiques le requièrent. Comme je vous l'ai dit, ce temps de l'offertoire est un temps où chacun dans l'assemblée fait ce qui lui revient ; le prêtre prie donc à voix basse. Au contraire, la Parole de Dieu et la prière eucharistique sont toujours proclamées à haute voix, de sorte que tout le monde entende et écoute. « *Faites silence* », disait le diacre rituellement aux assemblées parfois trop bruyantes dans les longues liturgies orientales.
De même, chaque « *moment* » de la messe est conclu par une prière à haute voix du célébrant pour laquelle l'assemblée se lève :

- au terme du rite d'entrée, l'oraison d'ouverture ;
- au terme de la liturgie de la Parole, l'oraison de la prière universelle ;
- au terme de l'offertoire, l'oraison sur les offrandes ;
- enfin, au terme de la liturgie eucharistique, l'oraison après la communion.

Autrement dit, le prêtre qui préside rassemble ce qu'il vient de faire ou ce que vient de vivre l'assemblée en une prière d'action de grâce et de demande : prière qui structure et charpente le déroulement de la messe ; prière à haute voix en « nous », presque toujours adressée à Dieu le Père, « *par Jésus le Christ notre Seigneur dans la communion de l'Esprit Saint* ».
Dans le chapitre suivant, nous allons entrer dans la « *prière eucharistique* ». Arrêtons-nous, ici, un instant pour méditer l'invitation du prêtre : « *Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église* », à laquelle l'assemblée répond : « *Pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ».
La célébration eucharistique de votre communauté, de votre paroisse, c'est **l'offrande du sacrifice de toute l'Église.** Votre assemblée ne « *célèbre* » donc pas ce que chacun ou le groupe a pu vivre pendant la semaine écoulée ; elle ne doit pas fabriquer ou inventer sa messe. Vous êtes au contraire invités à vous dépasser vous-mêmes pour entrer dans **l'action de toute l'Église** qui est l'action du Christ lui-même, nous le verrons. Pourquoi ? Répétez-vous ces mots, peut-être difficiles à comprendre : « *Pour la gloire de Dieu* » qui se révèle par « *le salut du monde* » (comme le dit saint Irénée) et « *pour le salut du monde* », en quoi se manifeste « *la gloire de Dieu* ». Voilà le travail auquel tout chrétien est convié à prendre part lorsqu'il est « *convoqué* » (c'est le sens premier du mot « *église* ») pour la célébration de la messe.
Le concile de Vatican II le redit à sa manière (Lumen gentium, § 11*)* : « *Participant au sacrifice eucharistique,* ***source et sommet*** (culmen) *de toute la vie chrétienne, les fidèles offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. Il s'ensuit que, restaurés par le Corps du Christ au cours de la sainte liturgie eucharistique, ils manifestent sous une forme concrète, l'unité du peuple de Dieu que ce très grand sacrement signifie en perfection et réalise admirablement* ».

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 janvier 2010 – Baptême du Seigneur – fête – Année C

Lecture du livre d'Isaïe *(40, 1-5.9-11)*

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli, que son crime est pardonné, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes ». Une voix proclame : « Préparez à travers le désert le chemin du Seigneur. Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, et les escarpements seront changés en plaine. Alors la gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé ». Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ». Voici le Seigneur Dieu : il vient avec puissance et son bras est victorieux. Le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent. Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.

Psaume 103 (104), *1c-3a ; 3bc-4 ; 24ac-25 ; 27-28 ; 29-30*

Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !
Comme une tenture, tu déploies les cieux,
tu élèves dans leurs eaux tes demeures.

Des nuées, tu te fais un char,
tu t'avances sur les ailes du vent ;
tu prends les vents pour messagers,
pour serviteurs, les flammes des éclairs.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
La terre s'emplit de tes biens.
Voici l'immensité de la mer,
son grouillement innombrable d'animaux grands et petits.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul à Tite *(2, 11-14 ; 3, 4-7)*

La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas, pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnable, justes et religieux, et pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Mais lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et sa tendresse pour les hommes, il nous a sauvés. Il l'a fait dans sa miséricorde, et non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous avec abondance, par Jésus Christ notre Sauveur ; ainsi, par sa grâce, nous sommes devenus des justes, et nous possédons dans l'espérance l'héritage de la vie éternelle.

Acclamation *(cf. Lc 3, 16)*

Voici venir un plus fort que moi, proclame le Baptiste ; c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 3, 15-16.21-22)*

Le peuple venu auprès de Jean BaptisteOr, le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. Comme tout le peuple se faisait baptiser et que Jésus priait, après avoir été baptisé lui aussi, alors le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint descendit sur Jésus, sous une apparence corporelle, comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : « C'est toi mon Fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen

Chants

Samedi 9 janvier 2010 – Baptême du Seigneur – fête – Année C

ENTRÉE :

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés, *nos péchés*
Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faîtes de nombreux disciples *(bis)*

2- De chacun Jésus était la vie, *de chacun*
et pour tous il était la lumière, *la lumière*
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité *(bis)*.

3- Seigneur Dieu, cette eau donne-là moi,
Seigneur Dieu
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif*
Afin qu'en moi cette source
jaillisse en vie éternelle,
cette eau vive donne-là Seigneur *(bis)*.

KYRIE : *Gocam*

GLOIRE À DIEU : *Gocam – C.E. Haugel*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O Seigneur envoie ton esprit
qui renouvelle la face de la terre

ACCLAMATION : *Gouzes II*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
Monte vers Toi notre prière. O Seigneur, écoute-là !

OFFERTOIRE :

1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau *(bis)*
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.

2- Baptisé dans le passage de Jésus,
tu traverses avec lui les déserts *(bis)*
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.

3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor *(bis)*
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

O Père je suis ton enfant,
j'ai mille preuves que tu m'aimes.
Je veux te louer par mon chant,
Le chant de joie de mon baptême.

Chants

Dimanche 10 janvier 2010 – Baptême du Seigneur – fête – Année C

ENTRÉE :

1- Te poroi atura i te Apotoro ia haere ratou, e ratou atoa.
E haapii atu i to teienei ao i te faaroo e te tapape ra.

R- Ua riro te rê ia Iesu, ua ‘ere roa Satane.
Ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi.

KYRIE :

GLORIA : *Dede 1 - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra’i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a’e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra’i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *P.E.*

L’eau et l’Esprit te rendent témoignage,
Seigneur de Gloire.

ACCLAMATION : *Angevine*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l’univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s’est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n’aura pas de fin.
Je crois en l’Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J’attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton esprit pour bâtir ton Royaume

OFFERTOIRE :

1- C’est Jésus la vraie source d’eau vive, *c’est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés, *nos péchés*
Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faîtes de nombreux disciples *(bis)*

2- De chacun Jésus était la vie, *de chacun*
et pour tous il était la lumière, *la lumière*
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l’Esprit qui est la vérité *(bis)*.

SANCTUS :

ANAMNESE :

Te fai atu nei matou i to oe na poheraa
e te Fatu, e Iesus e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa
E tae noa’tu i to oe ho’iraa mai no te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS :

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Toi Notre Dame, nous te chantons.
Toi Notre Mère, nous te prions.

1- Toi qui portes la vie ; Toi qui portes la joie.
Toi que touche l’Esprit ; Toi que touche la Croix.

2- Toi qui donnes l’espoir, Toi qui gardes la Foi.
Toi qui passes la mort ; Toi debout dans la joie.

Prochaine retraite spirituelle

GRANDIR EN HUMANITE : S’ACCEPTER

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 5 février à 18h00
au dimanche 7 février à 12h00

« La Cathédates »

Samedi 9 janvier 2010
Ferie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 10 janvier 2010
Baptême du Seigneur – fête - blanc

08h00 : **Messe** : Charles PASSARD ;

Lundi 11 janvier 2010
1ère semaine du Temps ordinaire - Férie - vert

05h50 : **Messe** : Alice & Bertrand PUGIBET ;

Mardi 12 janvier 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Mireille PUGIBET ;

Mercredi 13 janvier 2010
Saint Hilaire de Poitiers - vert

05h50 : **Messe** : Ah-Lo CHANEL (décédé) ;

Jeudi 14 janvier 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Ah-Lo CHANEL (vivant) ;

Vendredi 15 janvier 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Joël AUMERAN ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 16 janvier 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
18h00 : **Messe dominicale** : Michel MURCIA-PEREZ ;

Dimanche 17 janvier 2010
2ème Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Intention particulière – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Gabrielle ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 11 janvier** de 16h30 à 18h30 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale - – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 13 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Mardi 19 janvier** à 18h00, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, une veillée de prière sera célébrée à la Cathédrale.

QUETE DE L'ÉPIPHANIE

La quête de l'Épiphanie, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée à la « *Sainte Enfance* » pour les Missions a été de **135.333 fr** *(2009 :105.704 fr (+28%) ; 2008 : 87.031 fr (+55%))*. ***Au nom des enfants, en terre de mission, un grand merci pour votre générosité***.

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- La salle de conférence Mgr Michel Coppenrath peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo dernier cri. Elle est entièrement climatisée.
- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec materiel sono + vidéo ***	avec materiel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

** de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00*
**** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo*
Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

VISAGES DE PRETRES
PERE JEAN BAPTISTE HEBERT (1809-1859)

Nous poursuivons notre parcours de « Visage de prêtre » dans la cadre de l'Année sacerdotale avec le Père Jean Baptiste Hebert, mort aux Gambiers.

HEBERT, Pierre (le Père Jean-Baptiste). 1809-1859. - Religieux picpucien. Né le 9 juin 1809, à Mont Pinchon (Manche). Profès dans la congrégation en 1843. Envoyé en Océanie, il semble d'abord attaché à la mission de Tahiti. Travaille aux Tuamotu. Arrive en septembre 1858 aux Gambiers, malportant et que Mgr Jaussen envoie comme chapelain des plongeurs et aussi pour se reposer. Décédé aux îles Gambier, le 20 mars 1859, par suite d'un accident de mer, il est enterré à l'église Saint Michel de Rikitea où sa tombe porte : « *O homo Dei ! Fides tua te salvum fecit* ».

Voici le témoignage du père Honoré Laval dans ses mémoires :

« *Cette goélette arriva a mois de septembre 1858. A bord se trouvait le Père Jean Baptiste Hebert, mal portant, et que Mgr d'Axieri envoyait pour qu'il accompagnât des plongeurs Mangaréviens à Marutea, tout en cherchant à s'y rétablir en y prenant du repos ; car il n'avait que quelques Communions et peut-être aussi quelques Extrême-onction à administrer, puis à dire la Sainte Messe selon sa dévotion. J'ai eu le temps aux Paumotu de connaître la Sainteté du P. Jean Baptiste. C'était un bon prêtre, un excellent religieux. Son obéissance eut été jusqu'à le rendre aveugle, ainsi que son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Cependant je le trouvai bien faible, trop du moins pour pouvoir aller sur un ilôt sans ressource ; lui aussi, sentant ses forces à bout avait la même pensée que moi ; mais il ne me le dit pas. Il aurait eu peur d'aller contre la volonté de ses Supérieurs ; mais je compris, quand je lui dit qu'il fallait rester ici, lui, et envoyer à sa place le Père Armand Chosson, que son désir secret était de se reposer à Gambier, près de quelqu'un qui put lui administrer les sacrements en cas de mort. Ceci se passait à la petite île Aukena, où le Père avait débarqué pour m'avoir aperçu sur le rivage. Je le conduisis à la grande île, mon séjour ordinaire ; il pleura, quand je lui eus indiqué la chambre de Mgr et le lit où il allait coucher. Il jeta plusieurs fois les yeux sur ce lit, et parut préoccupé singulièrement. C'est le lit où il va bientôt mourir.*

... Pendant ce temps-là, le Père Jean Baptiste, qui reprenait quelques forces rêvait déjà de pouvoir aller bientôt faire la Mission dans les îles païennes du Nord des Paumotu. C'est pour cela qu'il apprenait de tout son cœur vec M. de La Tour à prendre la hauteur ! Faites donc faire, me disait-il aussi, un navire à vos Mangaréviens et alors il nous sera bien plus facile de porter la foi partout...

Nous fîmes vite partir la Marie Louise pour aller cherche le reste des plongeurs et leur procurer des vivres... Ce fut le Père Jean Baptiste qui partit sur la Marie Louise avec 15 hommes vigoureux pour aller chercher cette nacre, qui avait tant et tant coûté de peines et de privations ! Pendant ce voyage, où le Père espérait visiter une île, que l'on croyait habitée, il tombe à la mer, et revient mourant à Gambier, n'ayant que les 30 tonneaux à bord, c'est-à-dire sans avoir pu descendre à son île désirée. Cette chûte à la mer a dû accélérer son mal.

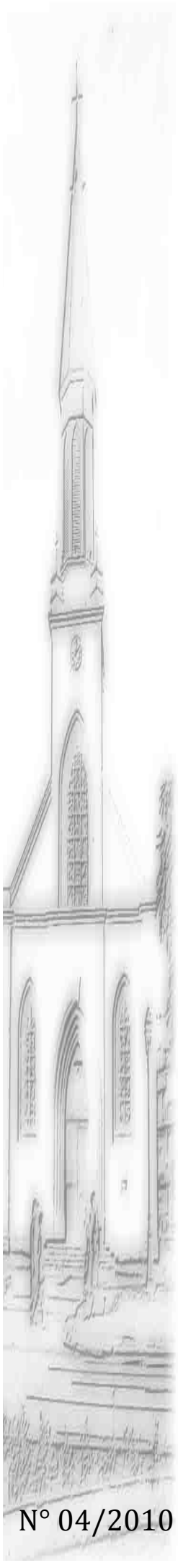
... Ce fut le 20 mars que le R. Père Jean Baptiste Hébert mourut, plein de jours devant les hommes et devant Dieu. Il est mort assis sur une chaise et appuyé sur la table de sa chambre, en me priant de ne pas le quitter un moment. Depuis quelques temps, il ne pouvait plus dire son bréviaire ; mais alors il était content que je le récitasse à ses côtés. Il était également satisfait quand j'avais donné à ses souffrances les applications qu'il avait droit d'attendre de moi. "Mon Dieu, disait-il, sans cesse, ayez pitié de moi !". Mais je ne pus pas saisir ses dernières paroles, quand il s'affaissa sur ses deux mains pour mourir. C'était un saint pendant sa vie, c'était un Saint pendant sa maladie qui fut très douloureuse ; espérons qu'il est également un Saint dans les Cieux ! Cela ne nous a pas empêché de lui faire de belles obsèques et de dire, pour le repos de son âme, au moins 20 messes ».

TECHNI ALARME
ALARME INTRUSION / VIDEO SURVEILLANCE
72 54 21 technialarme@gmail.com
SAV et installation Alarmes toutes marques
Devis gratuit

Entreprise coco Faaite
Electricité & Tous Travaux
R.C. : 45300A
N° Tahiti : 697797
Vini : 73 47 68

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2010
Dimanche 17 janvier 2010 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

Aujourd'hui l'actualité est : Haïti. Tout le monde se mobilise, la Polynésie aussi ! L'Église, au travers de son association caritative *Secours catholique – Caritas* lance un appel aux donateurs.
Haïti n'est pas seulement une île de l'océan atlantique dont le nom se rapproche de celui de Tahiti ; Haïti, c'est aussi, même si bien peu d'entre nous le savent, la première « *terre de mission* » polynésienne.
L'an dernier nous avions retracé dans le bulletin paroissial l'histoire de cette jeune polynésienne appelée à la vie religieuse dans la communauté des Sœurs de Saint Joseph de Cluny : Sœur Marie de la Purification RICHMOND.
Partie une année en France pour y vivre son noviciat, elle reçut comme obédience en 1879 : Haïti. L'Église de Haïti la vit, 40 ans durant et sans qu'elle ne revienne jamais au pays, au service de la jeunesse dans l'esprit d'Anne-Marie Javouhey.
Ainsi, Haïti est devenue la première terre de mission polynésienne !
En mémoire de notre sœur qui a aimé ce pays, qui a servi ce peuple… nous prions pour ces enfants, ces femmes, ces hommes accablés par le séisme qu'ils viennent de subir, en plus de la misère déjà présente.

Pour soutenir des actions d'urgence en faveur des sinistrés haïtiens, le Secours Catholique-Caritas Polynésie lance un appel aux dons financiers à adresser :

par chèque avec la **Mention : « SOS Haïti »** :

Mention : « Séisme Haïti » : Secours Catholique B.P. 94 – 98713 Papeete

ou par virement sur les comptes suivants :

Compte du **Secours Catholique** de Polynésie à la Banque de Polynésie

Code banque : 12149 - *Code guichet :* 06744
N° de compte : 19472402017- *Clé rib :* 44

Compte du **CAMICA** à la banque de Tahiti

Code banque : 12239 - *Code guichet :* 00001
N° de compte : 80182101000 - *Clé rib :* 42

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens

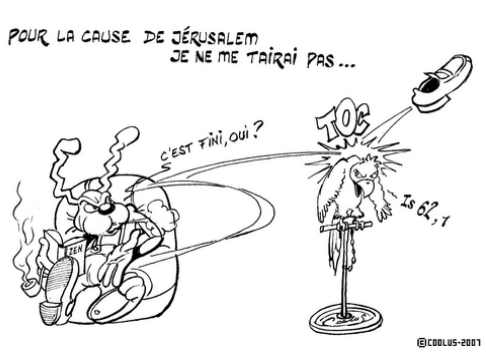
Du 18 au 29 janvier, nous sommes invités à prier pour l'unité des Chrétiens. En le faisant, nous rejoindrons Jésus qui, le premier, a prié pour que ses disciples soient un. Nous connaissons bien les termes de sa prière : « *Je ne prie pas seulement pour eux (les disciples), je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi ; que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé* ». (Jn 17, 20-21)
La prière de Jésus n'a pas empêché les Chrétiens de se diviser dès la fin du premier siècle et si certains clivages sont maintenant oubliés, la division des Chrétiens en trois gros blocs : Catholiques, Orthodoxes et Protestants subsiste toujours. Mais la prière de Jésus a aussi sans doute permis à l'Église d'éviter d'autres divisions. En maintes occasions, les Chrétiens sont arrivés à surmonter leurs désaccords et à garder l'unité de la Foi.
Depuis que la prière pour l'unité des Chrétiens s'est généralisée, disons depuis la fin de la seconde guerre mondiale, de grands progrès dans la marche vers l'unité ont été accomplis. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour arriver à l'unité véritable. C'est pourquoi nous devons entrer dans cette semaine de prière pour l'unité avec enthousiasme et confiance. Prions pour que l'unité se fasse telle que Dieu la veut et par les moyens qu'il aura choisis, mais prions aussi pour, qu'en chacun de nous, un véritable esprit œcuménique se développe. Cet esprit œcuménique comporte d'abord un grand amour de la vérité, mais il comporte aussi un amour sincère des autres Chrétiens avec une attention qui se porte d'abord vers ce qui nous rapproche plutôt que vers ce qui nous divise. Cet esprit doit être actif et saisir toutes les occasions de créer et de maintenir un esprit fraternel avec toutes les confessions chrétiennes qui cherchent sincèrement à obéir à Jésus en cherchant les voies de l'unité.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 04/2010

JESUS EST INVITE A UN REPAS DE NOCES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE



L'Évangile du IIème Dimanche du Temps ordinaire est l'épisode des noces de Cana. Qu'a voulu nous dire Jésus en acceptant de participer à un repas de noces ? Il a ainsi, avant tout, honoré de manière concrète les noces entre l'homme et la femme, en répétant de manière implicite qu'il s'agit d'une chose belle, voulue par le créateur et bénie par lui. Mais il a également voulu nous enseigner autre chose. Par sa venue s'accomplissait dans le monde le mariage mystique entre Dieu et l'humanité qui avait été promis à travers les prophètes, sous le nom d'« *alliance nouvelle et éternelle* ». À Cana, le symbole et la réalité se rencontrent : le mariage humain entre deux jeunes est l'occasion de parler d'un autre mariage, le mariage entre le Christ et l'Église qui s'accomplira à « *son heure* », sur la croix. Si nous voulons découvrir comment devraient être, selon la Bible, les relations entre l'homme et la femme dans le mariage, nous devons analyser les relations entre le Christ et l'Église. Essayons de le faire, en suivant la pensée de saint Paul sur ce sujet, telle qu'elle est exprimée dans Ephésiens 5, 25-33. Selon cette vision, à l'origine et au centre de tout mariage doit se trouver l'amour : « *Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise : il s'est livré pour elle* ». Cette affirmation selon laquelle le mariage est fondé sur l'amour, nous semble aujourd'hui évidente. Mais cela n'est reconnu que depuis un peu plus d'un siècle seulement, et pas partout. Pendant des siècles et des millénaires le mariage a été une transaction entre familles, une manière de pourvoir à la conservation du patrimoine ou à la main-d'œuvre pour le travail des chefs, ou une obligation sociale. Ce sont les parents et les familles qui prenaient les décisions et non les époux, qui ne faisaient souvent connaissance que le jour du mariage. Jésus, dit encore saint Paul dans l'Epître aux Éphésiens, s'est donné lui-même « *car il voulait se la [l'Église] présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel* ». Est-il possible, pour un mari humain, d'imiter le Christ époux, en cela également ? Peut-il ôter les rides de sa propre femme ? Bien sûr qu'il le peux ! Il y a des rides qui sont provoquées par l'absence d'amour, par le fait d'avoir été laissé seul. Celui qui se sent encore important pour son conjoint n'a pas de rides, ou, s'il en a, ce sont des rides différentes, qui augmentent et non diminuent la beauté. Et les femmes, que peuvent-elles apprendre de leur modèle qui est l'Église ? L'Église se fait belle uniquement pour son époux, non pour plaire à d'autres. Elle est fière et enthousiaste de son époux, le Christ, et ne se lasse pas d'en faire les louanges. Traduit sur le plan humain, cela rappelle aux fiancées et aux femmes que leur estime et leur admiration est une chose très importante pour le fiancé ou le mari. Il s'agit parfois pour eux de ce qui compte le plus au monde. Il serait grave qu'ils en manquent, il serait grave de ne jamais avoir une parole d'appréciation pour leur travail, leur capacité de gouverner, d'organiser, leur courage, le don d'eux-mêmes à la famille ; pour ce qu'il dit, s'il est un homme politique, ce qu'il écrit s'il est écrivain, ce qu'il crée, s'il est un artiste. L'amour se nourrit d'estime et meurt sans elle. Mais ce que le modèle divin rappelle avant tout aux époux, c'est la fidélité. Dieu est fidèle, toujours, en dépit de tout. Aujourd'hui, la question de la fidélité est devenue une question particulièrement difficile, que personne n'ose plus aborder. Et pourtant le facteur principal de l'effritement de tant de mariages se trouve précisément dans l'infidélité. Certains ne sont pas d'accord et prétendent que l'adultère est l'effet et non la cause des crises matrimoniales. On trahit, en d'autres termes, car il n'existe plus rien avec son propre conjoint. Parfois, cela pourra aussi être vrai ; mais très souvent il s'agit d'un cercle vicieux. On trahit parce que le mariage est mort, mais le mariage est mort précisément parce que l'on a commencé à trahir, peut-être dans un premier temps seulement avec le cœur. La chose la plus odieuse est que souvent précisément celui qui trahit fait retomber sur l'autre la faute de tout ce qui se passe et se comporte en victime. Mais revenons au passage de l'Évangile car il contient un message d'espérance pour tous les couples humains, y compris les meilleurs. Ce qui se produisit lors des noces de Cana se produit dans tout mariages. Il commence dans l'enthousiasme et la joie (symbolisés par le vin) ; mais cet enthousiasme initial, comme le vin à Cana, se consume au fil du temps et vient à manquer. On fait alors les choses non plus avec amour et joie mais par habitude. Si l'on n'est pas attentif, une sorte de nuage de grisaille et d'ennui s'abat sur la famille. Il faut également dire, avec tristesse, de ces couples : « *Ils n'ont plus de vin !* ». Le passage de l'Évangile indique aux conjoints un chemin pour ne pas tomber dans cette situation, ou en sortir si l'on y est entré : inviter Jésus à son propre mariage ! S'il est présent, on peut toujours lui demander de répéter le miracle de Cana : transformer l'eau en vin. L'eau de l'habitude, de la routine, de la froideur, en un vin d'amour et de joie meilleurs que le premier, comme le vin multiplié à Cana. « *Inviter Jésus à son propre mariage* » signifie accorder à l'Évangile une place d'honneur chez soi, prier ensemble, recevoir les sacrements, prendre part à la vie de l'Église. Les deux conjoints ne sont pas toujours au même niveau sur le plan religieux. L'un peut être croyant et l'autre non, ou au moins pas de la même manière. Dans ce cas, que celui des deux qui connaît Jésus l'invite aux noces et qu'il fasse en sorte que – par sa gentillesse, le respect pour l'autre, l'amour et la cohérence de sa vie – il devienne vite l'ami des deux. Un « *ami de famille !* »

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

L'ŒCUMENISME, MARCHE VERS LA CELEBRATION COMMUNE DE L'EUCHARISTIE

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI LORS DE LA RENCONTRE ŒCUMENIQUE DE SYDNEY LE 18 JUILLET 2008

La route de l'œcuménisme part du baptême de tous les chrétiens pour marcher vers la célébration commune de l'Eucharistie, a affirmé Benoît XVI lors de sa rencontre avec des représentants de différentes confessions chrétiennes, , en la crypte de la cathédrale de Sydney, le 18 juillet 2008, lors des JMJ. Un e intervention à relire pour vivre la Semaine de prière pour l'Unité des chrétens qui commence ce lundi.

Vendredi 18 juillet 2008

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Je remercie vivement Dieu pour la possibilité qui m'est donnée de vous rencontrer et de prier avec vous, qui êtes venus ici en tant que représentants des différentes communautés chrétiennes de l'Australie. En témoignant ma reconnaissance à l'Évêque Forsyth et au Cardinal Pell pour leurs paroles chaleureuses de bienvenue, c'est avec beaucoup de joie que je vous salue au nom du Seigneur Jésus, « *la pierre angulaire* » de la « *demeure de Dieu* » (cf. *Ep* 2, 19-20). J'adresse une salutation particulière au Cardinal Edward Cassidy, Président émérite du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, qui, en raison de sa santé fragile, ne peut être avec nous aujourd'hui. Avec gratitude, j'évoque son constant dévouement à promouvoir la compréhension réciproque entre tous les chrétiens, et je vous invite tous à vous unir à moi dans la prière pour son prompt rétablissement.

L'Australie est un pays marqué par une grande diversité ethnique et religieuse. Les immigrés débarquent sur les rivages de cette terre majestueuse en espérant y trouver le bonheur et de opportunités de travail. Votre nation reconnaît aussi l'importance de la liberté religieuse. C'est un droit fondamental qui, lorsqu'il est respecté, permet aux habitants d'agir en s'appuyant sur des valeurs enracinées dans leurs convictions les plus profondes, contribuant ainsi au bien-être de la société tout entière. De cette manière, les chrétiens coopèrent, conjointement avec les membres des autres religions, à la promotion de la dignité humaine et à l'amitié entre les nations.

Les Australiens aiment la discussion franche et cordiale. Cela a été très utile pour le mouvement œcuménique. Un exemple en est peut-être la *Convention,* signée en 2004, par les membres du Conseil National des Églises en Australie. Ce document reconnaît un engagement commun, expose des objectifs, admet des points de convergence, sans dissimuler les différences. Une telle approche démontre non seulement qu'il est possible de formuler des résolutions concrètes en vue d'une coopération fructueuse aujourd'hui, mais aussi que, patiemment, nous avons besoin de continuer à discuter sur nos divergences théologiques. Que les délibérations que vous poursuivrez au Conseil des Églises et à d'autres forums locaux, puissent être soutenues par les résultats que vous avez déjà obtenus !

Cette année, nous célébrons le bimillénaire anniversaire de la naissance de saint Paul, inlassable bâtisseur de l'unité au sein de l'Église primitive. Dans le passage de l'Écriture que nous venons juste d'écouter, Paul nous rappelle la grâce insigne que nous avons reçue en devenant membres du Corps du Christ par notre Baptême. Ce Sacrement, qui est la porte qui nous fait entrer dans l'Église, ainsi que le « *lien de l'unité* » pour ceux qui, grâce à lui, sont nés de nouveau (cf. *Unitatis redintegratio,* 22), est, par conséquent, le point de départ du mouvement œcuménique tout entier. Toutefois, il n'en est pas le point d'arrivée. La route de l'œcuménisme, en fin de compte, conduit vers une célébration commune de l'Eucharistie (cf. *Ut unum sint,* 23-24 ; 45), que le Christ a confiée à ses Apôtres comme le Sacrement, par excellence, de l'unité de l'Église. Même si des obstacles sont encore à surmonter, nous pouvons être sûrs qu'un jour une Eucharistie commune ne fera que renforcer notre volonté de nous aimer et de nous servir les uns les autres, à l'exemple de notre Seigneur. Le commandement de Jésus : « *Faites cela en mémoire de moi* » (*Lc* 22, 19) est, en effet, fondamentalement lié à son admonition : « *Lavez-vous les pieds les uns les autres* » (*Jn* 13,14). C'est pour cette raison qu'un dialogue sincère au sujet de la place de l'Eucharistie – stimulé par une étude renouvelée et attentive de l'Écriture, des écrits des Pères de l'Église et des documents des deux millénaires de l'histoire chrétienne (cf. *Unum sint,* 69-70) – aidera incontestablement à faire progresser le mouvement et à unifier notre témoignage au monde.

Chers amis dans le Christ, je pense que vous serez d'accord pour constater que le mouvement œcuménique est parvenu à un point critique. Pour progresser, nous devons sans cesse demander à Dieu de renouveler nos esprits par la grâce de l'Esprit Saint (cf. *Rm* 12, 2), qui nous parle à travers les Écritures et nous conduit à la vérité tout entière (cf. *2 P* 1, 20-21 ; *Jn* 16, 13). Nous devons nous garder de la tentation de considérer la doctrine comme une cause de division et, par conséquent, comme un empêchement à ce qui semble être la tâche immédiate la plus urgente pour améliorer le monde dans lequel nous vivons. En réalité, l'histoire de l'Église démontre que la *praxis* non seulement est inséparable de la *didaché*, ou enseignement, mais qu'elle en découle au contraire. Plus nous nous efforcerons avec assiduité de parvenir à une compréhension commune des mystères divins, plus nos œuvres de charité parleront avec éloquence de l'immense bonté de Dieu et de son amour pour tous les hommes. Saint Augustin exprime le lien entre le don de la connaissance et la vertu de la charité quand il écrit que l'esprit retourne à Dieu à travers l'amour (cf. *De moribus Ecclesiae catholicae,* XII, 21), et que là où est la charité, là est la Trinité (cf. *De Trinitate,* 8, 8, 12.).

C'est pour cette raison que le dialogue œcuménique progresse non seulement à travers un échange d'idées, mais en partageant des dons qui nous enrichissent mutuellement (cf. *Ut unum sint,* 28 ; 57). Une « *idée* » vise la vérité ; un « *don* » exprime l'amour. Tous deux

sont essentiels au dialogue. Nous ouvrir nous-mêmes pour accepter les dons spirituels des autres chrétiens accélère notre capacité de discerner la lumière de la vérité qui vient de l'Esprit Saint. Saint Paul enseigne que c'est dans la *koinonia* de l'Église que nous accédons à la vérité de l'Évangile et avons les moyens de la préserver, car la construction de l'Église « *a pour fondations les Apôtres et les prophètes* », Jésus lui-même étant la pierre angulaire (*Ep* 2, 20).

Sous ce jour, nous pouvons peut-être considérer les images bibliques du « *corps* » et du « *temple* » utilisées pour décrire l'Église. En employant l'image du corps (cf. *1 Co* 12, 12-31), Paul attire l'attention sur l'unité organique et sur la diversité qui permet à l'Église de respirer et de grandir. Toutefois, l'image d'un temple solide et bien structuré, composé de pierres vivantes, s'appuyant sur des fondations sûres est également significative. Jésus lui-même lie ensemble, en parfaite unité, ces images du « *temple* » et du « *corps* » (cf. *Jn* 2, 21-22 ; *Lc* 23, 45 ; *Ap* 21, 22).

Chaque élément de la structure de l'Église est important, cependant ils vacilleraient et s'écrouleraient tous sans la pierre angulaire qu'est le Christ. En tant que « *concitoyens* » de cette « *demeure de Dieu* », les chrétiens doivent travailler ensemble pour s'assurer que l'édifice soit solide afin que d'autres personnes aient envie d'y entrer et de découvrir les nombreux trésors de grâce qui s'y trouvent. En promouvant les valeurs chrétiennes, nous ne devons pas négliger de proclamer leur source, en donnant un témoignage commun de Jésus Christ le Seigneur. C'est Lui qui a confié cette mission aux Apôtres, c'est de Lui que les prophètes ont parlé, et c'est Lui que nous offrons au monde.

Chers amis, votre présence, ici aujourd'hui, m'emplit de l'espérance ardente qu'en parcourant ensemble le chemin vers la pleine unité, nous aurons le courage d'offrir un témoignage commun du Christ. Paul parle de l'importance des prophètes dans l'Église primitive. Nous aussi, nous avons reçu un appel prophétique par notre Baptême. Je suis sûr que l'Esprit ouvrira nos yeux pour voir les dons des autres, nos cœurs pour recevoir sa force et nos esprits pour percevoir la lumière de la vérité du Christ. J'exprime ma vive gratitude à chacun de vous pour le temps, l'érudition et les talents que vous avez investis par amour de l'unique Corps et de l'unique Esprit (cf. *Ep* 4, 4 ; *1 Co* 12, 13), que le Seigneur a voulu pour son peuple en lui donnant sa propre vie. À Lui la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

PP. BENEDICTUS XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

CARDINAL JEAN-MARIE LUSTIGER

LA MESSE (10) : LA PRIERE EUCHARISTIQUE

Nous poursuivons ci-dessous la lecture d'un commentaire du Cardinal Jean-Marie LUSTIGER au sujet de la Messe.

Nous appelons « *prière eucharistique* » la partie de la messe qui commence par le dialogue introduisant la préface : « *Élevons notre cœur... Rendons grâce au Seigneur notre Dieu...* » (c'est bien la définition d'une prière eucharistique !) et qui se termine par *l'Amen* de l'assemblée à la gloire rendue à Dieu, par le Christ, dans la force de l'Esprit Saint.

Mais, d'abord, ne faites pas erreur sur le mot « *préface* ». Il ne désigne pas, selon l'usage courant en français, le préambule qui présente un livre, une sorte d'avant-propos. Ici, « *préface* » a le sens du mot latin *praefatio* : parole dite publiquement, solennellement, à haute voix devant toute l'assemblée, par le prêtre qui célèbre.

C'est, en effet, la mission propre de l'évêque ou du prêtre de prononcer - lui et lui seul - cette prière d'action de grâce en laquelle est unie toute l'assemblée. Pourquoi ?

Prêtons attention au début de la première phrase, pratiquement identique dans les différentes « *préfaces* » : « *Vraiment, il est juste et bon de Te rendre gloire, de T'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à* ***Toi Père très saint,*** *Dieu éternel et Tout-puissant* ».

Souvenez-vous maintenant de la conclusion de cette grande prière d'action de grâce : « *Par Lui (le Christ Jésus, Ton Fils), avec lui et en lui,* ***à Toi, Dieu le Père*** *tout-puissant, dans* ***l'unité du Saint Esprit,*** *tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. Amen* »

Une prière adressée au Père par le prêtre

Nous découvrons dans ces deux phrases, la première et la dernière, la teneur même de toute prière eucharistique, telle qu'elle s'est imposée de façon constante au long des siècles. La prière eucharistique est toujours entièrement **adressée au Père.** Elle est dite et accomplie **au nom du Christ,** « *par Lui, avec Lui et en Lui* », pour son Église assemblée, ainsi unie à son Sacrifice, **dans l'Esprit Saint.** Cette prière revient donc **au prêtre**.

Revêtu du caractère de l'Ordination, il est « *configuré au Christ-prêtre* » (Ministère et vie des prêtres, 2). Agissant, je le rappelle, in *persona Christi Capitis,* « *en la personne du Christ-Tête* » de son Corps, il donne à l'assemblée d'entrer, par le sacrement de l'Eucharistie, dans cette relation unique au Christ Seigneur. L'action personnelle du ministre ordonné (évêque et prêtre) rend présente à l'Église, Corps du Christ, l'action de sa Tête, de son Chef, Jésus, le Fils qui s'offre pour elle et l'unit à son Sacrifice. Ce rôle personnel et singulier du prêtre - même lorsque dans une concélébration tous les prêtres agissent ensemble en un seul corps sacerdotal - est rendu manifeste par le récit de l'institution où Jésus-Christ lui-même s'adresse personnellement à son Église : « *Ceci est mon Corps livré pour vous. Prenez et mangez-en tous...* ». Il est d'autant plus remarquable que la prière eucharistique qui, dans la tradition, a toujours été dite par le célébrant seul, soit rédigée à la première personne du pluriel, en « *nous* »

Plus que la majesté, ce « *nous* » exprime la communion de l'évêque et des prêtres avec tout le collège apostolique qui veille à la paix et à l'unité de toute l'Église, comme le dit le début de la plus vénérable des prières eucharistiques, la

première, l'antique « *canon romain* » que je vous invite à relire maintenant. Mais ce « *nous* » inclut aussi le peuple rassemblé, l'Église universelle, les vivants et les morts, pour lesquels intercède le prêtre...
Le concile de Vatican II l'a montré avec force : « *Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans la personnel du Christ (in persona Christi), le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier* » *(Lumen Gentium*, 10).

La participation des fidèles

De quelle façon l'assemblée prend-elle part à cette offrande du Christ qui agit en elle par l'Esprit Saint et dont le prêtre est le ministre ?
En participant en sa totalité à l'action eucharistique. Dès le début de la messe, l'assemblée est constituée en signe visible de l'Église, Corps du Christ, par sa foi, son espérance, sa charité. L'accueil mutuel des frères et des sœurs du Christ, la réception de la Parole de Dieu et la profession de foi baptismale ont rassemblé ces « *enfants de Dieu dispersés* » en Église capable d'offrir le Christ et de s'offrir avec lui. Et la messe s'achèvera par la communion au Corps et au Sang du Christ. Chacun est uni de la façon la plus personnelle et la plus intime au Christ lui-même pour ne former ainsi qu'un seul Corps : l'Église répandue parmi toutes les nations, rassemblant les hommes que Dieu aime du commencement à la fin du monde.
Cependant, il faut souligner l'importance de la participation vocale de l'assemblée à la prière eucharistique proclamée par le prêtre.
D'abord, en son début, l'assemblée dialogue avec le célébrant, s'exhortant mutuellement à l'action de grâce :

- *Elevons notre cœur*
- *Nous le tournons vers le Seigneur.*
- *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.*
- *Cela est juste et bon.*

Puis, en conclusion de la prière eucharistique, la doxologie (du mot grec qui signifie « *gloire* »), proclamée uniquement par le prêtre en élevant le Corps et le Sang du Christ : « Par *Lui, avec Lui et en Lui, à Toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles* », s'achève par l'***Amen*** unanime de l'assemblée, acte de foi et d'action de grâce.
Dans le corps même de la prière eucharistique, une prière essentielle est dite unanimement par toute l'assemblée avec le prêtre : le « *Sanctus* ». « *Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...* »
Bien plus, comme le texte liturgique le rappelle, cette adoration de l'Église de la terre est faite **d'une seule voix** avec l'adoration de la **création invisible** évoquée dans la vision d'Isaïe (6,2-3) d'où nous avons reçu ce chant, l'une des parties les plus anciennes de la liturgie : Jésus lui-même le chantait dans la prière de la synagogue.

Les prières au Christ

Mais, m'objecterez-vous, ne prie-t-on pas directement le Christ lui-même dans la messe ? Si, bien sûr. Relevons soigneusement à quels moments et en quels termes. Nous avons déjà réfléchi au rite pénitentiel du début de la messe : les chrétiens implorent le Christ de les délivrer de leurs péchés. Vous vous souvenez de l'acclamation de l'assemblée au début et à la fin de la lecture de l'Évangile pour rendre gloire au Christ qui lui parle.
Pendant la prière eucharistique, après la consécration, en un cri d'adoration, l'assemblée « *fait mémoire* » (« *anamnèse* ») du Christ « *mort et ressuscité* » Sur l'invitation du célébrant à reconnaître ce « *mystère de la foi* », les fidèles s'adressent au Christ présent sur l'autel en son Eucharistie. Ils disent, par exemple : « *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus. Nous célébrons ta résurrection. Nous attendons ta venue dans la gloire* ».
Enfin, avant la communion, pendant la fraction du pain consacré, l'assemblée chante ou récite une petite litanie, adressant sa supplication au Christ Jésus, Agneau de Dieu. Elle l'implore d'avoir pitié de son péché et le supplie : « *Donne-nous la paix* ».
Il faudrait ajouter ici la première des trois prières que le prêtre, jadis, disait à voix basse pour se préparer à la communion. Désormais, après le *Notre Père,* à haute voix, au nom de la totalité de l'assemblée, le prêtre prie : « *Seigneur Jésus Christ, Tu as dit à tes apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ne regarde pas nos* (et non plus : "*mes*" comme lorsque le prêtre récitait cette prière pour lui seul) *péchés, mais la foi de ton Eglise... Donne-lui toujours cette paix ...* »
S'il le désire, il peut toujours réciter la seconde : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu vivant,... Tu as donné par Ta mort la vie au monde ; que Ton Corps et Ton Sang me délivrent de mes péchés et de tout mal...* », ou la troisième : « *Seigneur Jésus-Christ, que cette communion à Ton Corps et à Ton Sang n'entraîne pour moi ni jugement ni condamnation...* » À voix basse, dans l'humble attitude du chrétien qu'il est et qui se prépare à recevoir le Corps du Christ.
Toutes, ces prières interrompent, d'une certaine façon, le mouvement de l'Eucharistie où l'Église s'adresse au Père par le Christ dans l'Esprit.
C'est l'Église, composée de pécheurs, qui se retourne vers Jésus son Rédempteur, l'Église épouse qui s'adresse au Christ son Époux pour recevoir de lui sa part du festin nuptial.

L'action de l'Esprit Saint

Les Prières eucharistiques II, III et 1V, qui reprennent des traditions très anciennes, mettent bien en évidence les deux demandes, « *épiclèses* » - qui sont adressées au Père - d'envoyer son Esprit Saint sur le Corps eucharistique et sur le Corps ecclésial du Christ. D'abord, avant la consécration : que l'Esprit « *sanctifie* » les offrandes du pain et du vin pour qu'elles deviennent le Corps et le Sang du Fils. Puis, après la consécration, pour que les fidèles nourris du Corps du Christ, remplis de l'Esprit Saint, deviennent eux-mêmes une éternelle offrande à la gloire du Père.
Plus profondément encore, c'est toute l'action eucharistique qui est accomplie dans l'Esprit Saint.
Vous le voyez, la finale de la prière : « *Par Lui avec Lui et en Lui...* » condense admirablement le double événement de l'Eucharistie du Christ, acte de culte de l'Église et acte de Dieu - Père, Fils, Esprit - qui nous unit à sa vie.

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 janvier 2010 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Seigneur Jésus,
qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité
de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance
et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
montent incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens, telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.
Amen !

Lecture du livre d'Isaïe *(62, 1-5)*

Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas, pour Sion je ne prendrai pas de repos, avant que sa justice ne se lève comme l'aurore et que son salut ne flamboie comme une torche. Les nations verront ta justice, tous les rois verront ta gloire. On t'appellera d'un nom nouveau, donné par le Seigneur lui-même. Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du Seigneur, un diadème royal dans la main de ton Dieu. On ne t'appellera plus : « La délaissée », on n'appellera plus ta contrée : « Terre déserte », mais on te nommera : « Ma préférée », on nommera ta contrée : « Mon épouse », car le Seigneur met en toi sa préférence et ta contrée aura un époux. Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu.

Psaume 95, *1-2a, 2b-3, 7-8a, 9a.10ac*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(12,4-11)*

Frères, les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. À celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre, toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de Dieu ; un autre reçoit, dans l'Esprit, le don de la foi ; un autre encore, des pouvoirs de guérison dans l'unique Esprit ; un autre peut faire des miracles, un autre est un prophète, un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment de l'Esprit ; l'un reçoit le don de dire toutes sortes de paroles mystérieuses, l'autre le don de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté.

Acclamation *(cf. Ap 19, 7.9)*

Soyons dans la joie pour l'Alliance nouvelle : heureux les invités aux noces de l'Agneau !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(2, 1-11)*

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves ». Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Prochaine retraite spirituelle

CHANDIR EN HUMANITE : S'ACCEPTER

Annulée

Annulée par la Fraternité Epiphanie

du vendredi 6 février à 18h00
au dimanche 7 février à 12h00

Chants

Samedi 16 janvier 2010 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous allons vers Toi.
Ta Bonne Nouvelle nous met le cœur en joie.

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel
Nous chantons ton nom.

2- Donne-nous de partager
la foi qui est dans nos cœurs.
Et fais-nous par ta bonté
devenir meilleurs.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU : *Réconciliation - refrain*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, terre entière, Alleluia !
Chantez-le bénissez son nom.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure i mua i to aro.
E Iesu faaora, faarii mai, faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- Il a fallu la terre et le temps des semailles
Il a fallu le blé sous le soleil d'été.
La faux du moissonneur et la farine blanche.
Le travail des humains pour que vienne ce pain.

R- Voici le pain qu'ensemble nous offrons,
Le pain de notre vie, le pain de notre amour,
le pain de notre terre, les larmes et les joies
et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.

2- Aux noces de Cana ce fut la grande fête
Mais quand le vin manqua ce fut le désarroi.
Allez chercher de l'eau et faites-là gouter
Il nous faut du bon vin pour finir ce repas.

R- Voici le vin qu'ensemble nous offrons,
Le vin de l'amitié, le vin de notre joie,
le rire des enfants, le chant de l'assemblée
et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Car ta bonté *(bis)* vaut mieux que la vie *(bis)*
mes lèvres célèbrent ta louange
car ta bonté vaut mieux que la vie *(bis)*

Chants

Dimanche 17 janvier 2010 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner le pain de Dieu.

R- Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du royaume.

2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner le vin de Dieu.

3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU : *Gocam – C.E. Haugel*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

A arue i te Fatu, a himene i tona i'oa.

ACCLAMATION : *P.E.*

Alleluia ! Alleuia ! Parole du Seigneur.
Alleluia ! Alleluia ! Parole dans nos cœurs.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A karogo mai, e Iesu, ki ta matou nei pure.
A katika mai, kapurotu mai, e Iesu.

Notre Père, notre Père, nous te supplions humblement.

U mo'i oe, Iesu, u mo'i oe e titi'i te po'i veve.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu Iesu Kirito
Tei pohe na e te tiafaahou e te ora nei a
O oe to matou Fa'aora, to matou Atua.
Haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Rimsky-Korsakov*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *MHNK 89 (1)*

1- O vau to outou Atua, te ora te Parau mau
E au to'u aroha i to'u Manahope
I roto i te oro'a, o vau taato'a ia
Ua ore roa te Pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te Pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai
o ta'u Pane e horo'a, o ta'u tino mau ia
E inu mau ta'u toto, e mo'a mau ta'u tino
O tei amu Iana ra, e ora rahi tono.

ENVOI :

Ave Maria, gracia plena,
Dominus tecum, benedictatu

« La Cathédates »

Samedi 16 janvier 2010
Ferie - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Michel MURCIA-PEREZ ;

Dimanche 17 janvier 2010
2ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Intention particulière – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Gabrielle et Kahaia ;

Lundi 18 janvier 2010
Ferie - vert

Du 18 au 25 janvier :
Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;

Mardi 19 janvier 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Famille TAIRIO ;
18h00 : **Veillée de prière** pour l'Unité des chrétiens ;

Mercredi 20 janvier 2010
Saint Fabien ou saint Sébastien - vert

05h50 : **Messe** : Philippe CARREL ;

Jeudi 21 janvier 2010
Sainte Agnès – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Christophe - anniversaire ;

Vendredi 22 janvier 2010
Saint Vincent - vert

05h50 : **Messe** : Père Denis BERTIN ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 23 janvier 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Dimanche 24 janvier 2010
3ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Moeava JUVENTIN – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Keona ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 18 janvier** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Lundi 18 janvier** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; Les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr ;
- **Mardi 19 janvier** à 18h00, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, une veillée de prière sera célébrée à la Cathédrale.
- **Mercredi 20 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- La salle de conférence Mgr Michel Coppenrath peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo dernier cri. Elle est entièrement climatisée.
- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec materiel sono + vidéo ***	avec materiel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

** de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00*
**** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo*
Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

VISAGE DE PRETRE

PERES CYRILLE MERIAN ET ADRIEN PERRAY

Nous poursuivons notre parcours de « Visage de prêtre » dans la cadre de l'Année sacerdotale avec les Pères Cyrille MERIAN et Adrien PERRAY.

MERIAN François (le Père Cyrille). 1864-1935. – Religieux picpucien. Né à Ambon (Morbihan), le 24 juin 1864. Profès dans la congrégation en 1886 ; ordonné prêtre le 12 avril 1889. Reçoit son obédience pour Tahiti. Arrive à Papeete le 6 juin 1889. Passe deux ans et demi à Tahiti, dix-huit mois à Moorea, quatre ans et demi à Anaa dans les Tuamotu et trois ans aux Gambier. Rentre en France pour raison de santé en mai 1900. Meurt à Braine-le-Comte (Belgique), le 7 décembre 1935.

* * * * * * * * *

PERRAY, Théodore (le Père Adrien). 1838-1922. Religieux picpucien. Né le 5 juillet 1838 à Mortagne-sur-Sèvre (Vendée). Ordonné prêtre en 1865, il sera profès dans la congrégation en 1872. Arrive à Tahiti, sur le *Nautilus*, le 11 juin 1873. Après dix-huit mois à Papeete, il sera placé à Tautira, puis à Faaone. En 1886, il est nommé à Anaa, dans les Tuamotu, où il passera près de vingt-cinq ans, en deux séjours, coupés par un an d'école des catéchistes de Moorea, en 1894. Aux Tuamotu, il sera le compagnon des Pères Fierens et Terlyn et à l'occasion de parcourir les innombrables îles de ce groupe. Il accompagnera Mgr Verdier dans sa tournée pastorale de 1893. Il est le témoin du cyclone de février 1906 qui fait disparaître un tiers de la population de son île. Assez heureux pour survivre au désastre, il fera tout son possible pour aider la population, ayant tout perdu et affamée, à retrouver son équilibre. Meurt le 29 octobre 1922 à Masnuy-Saint-Pierre (Belgique).

Voici une anecdote de la tournée pastorale de Mgr Verdier rapportée par le R.P. Adrien Perray :

« *... Notre Évêque, du reste, sait nous donner à tous l'exemple du dévouement joyeux uni au sacrifice. On ne dira jamais ce que lui coûte la simple visite de ces Iles Basses. En 1885, j'eus l'honneur de l'accompagner avec notre vénéré supérieur d'Anaa, le R.P. Germain Fierens. La pauvre nacelle sautait à contre-temps, et Monseigneur, étendu sur la banquette, était malade à faire pitié : c'est son régime de bord.*

- "Monseigneur, lui dis-je tout en peine, pourquoi vous couchez-vous," – "Ah ! mon ami, c'est que tout danse dans mon coffre, l'équilibre n'y est plus !"

Sur ce, un coup de roulis, et sur le parquet, Sa Grandeur !

- "Ah ! Monseigneur !"

- "Mon cher ami, que ma Grandeur est petite..."

- "J'avoue que j'ai ri, et comment ne pas rire lorsque le P. Fierens éclate et que Monseigneur y invite ! Oui, j'ai ri, mais les larmes aux yeux."

- "Voilà comment on s'amuse aux Tuamotou." »

LE NOUVEAU DIXIT 2009/2010 EST ARRIVE.

Les éditions Créaprint viennent de faire paraître le Dixit 2009/2010. Ce magazine dresse comme chaque année, sur plus de 300 pages, un panorama des secteurs majeurs de l'économie locale tout en ouvrant des fenêtres sur des perspectives économiques porteuses : Recherche et Développement, énergies renouvelables, agriculture bio, télécommunications…

On retrouve les tableaux palmarès qui ont fait la réputation de cet ouvrage. Notamment le classement des entreprises par chiffre d'affaires, mais aussi les 200 premiers employeurs de Polynésie.

Alors que tous les secteurs majeurs de l'économie locale sont en récession, le Dixit donne une compréhension de la situation socio-économique de la Polynésie française.

L'ouvrage est disponible dans tous les points presse au tarif de 1.700 Fcfp.

TECHNI ALARME

ALARME INTRUSION / VIDEO SURVEILLANCE

72 54 21 technialarme@gmail.com

SAV et installation Alarmes toutes marques

Devis gratuit

Entreprise coco Faaite

Electricité & Tous Travaux

R.C. : 45300A

N° Tahiti : 697797

Vini : 73 47 68

CHEZ MAO

PLACE TO'ATA

TEL 42 61 32

VINI 74 13 08

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 14h, en soirée, du lundi au samedi de 18h à 22h, fermé le mardi soir et le dimanche toute la journée

Nous sommes au regret de ne pouvoir accepter les cartes de crédit avec toutes nos excuses

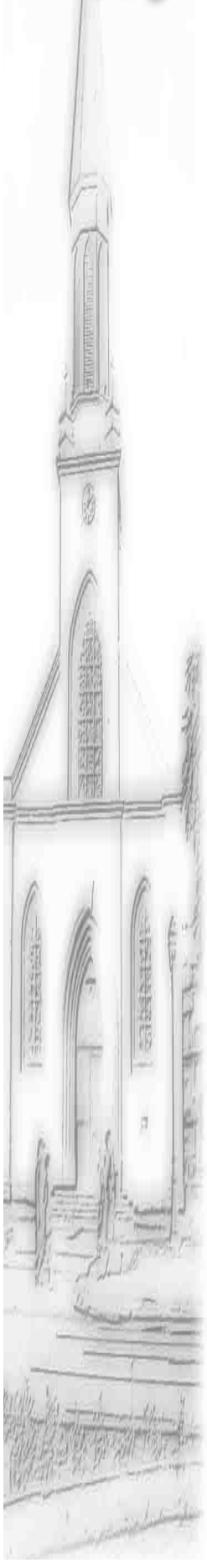
Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2010
Mardi 19 janvier 2010 – Prière pour l'Unité des Chrétiens



Le principal temps fort œcuménique demeure la « *Semaine de prière pour l'unité* », qui depuis cent ans rassemble des chrétiens du 18 au 25 janvier. Un Comité international composé de représentants du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et de la Commission foi et Constitution propose chaque année un document sur un thème présenté par une équipe interconfessionnelle d'un pays. Il propose une réflexion biblique, un schéma de célébration et des prières.

Depuis janvier 1939, dans sa forme actuelle, cette Semaine est une institution qui, bien que centenaire, garde toute sa vitalité. Notamment là où des groupes œcuméniques dynamiques sont en place, des chrétiens aiment à se retrouver pour demander la grâce de « *l'unité que Dieu voudra, par les moyens qu'Il voudra* ».

La méditation de la Semaine 2010 est proposée par les Églises d'Écosse. En 1910, les délégués officiels de sociétés missionnaires anglicanes et protestantes se réunissaient à Édimbourg. Cette conférence avait pour but d'aider les missionnaires à se forger un esprit commun et à coordonner leurs entreprises. Comment faire comprendre la réconciliation offerte en Jésus Christ si les baptisés eux-mêmes peuvent s'ignorer ou se combattre ? Comment des groupes chrétiens vivant dans l'hostilité mutuelle pourraient-ils - de manière crédible - prêcher un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ?

2010 : Pour faire mémoire de ce jalon important dans l'histoire du mouvement œcuménique, le Conseil œcuménique des Églises (Genève) et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Rome) ont confié la préparation de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2010 aux Églises chrétiennes d'Écosse. Celles-ci proposent comme thème : « **C'est vous qui êtes témoins** » (Lc 24, 48).

1910... 2010 : Un même sentiment d'urgence habite le cœur des chrétiens : l'Évangile n'est pas un luxe dans notre humanité blessée par les divisions ; l'Évangile ne peut être annoncé par des voix discordantes. Avec le Christ, ceux que la haine habitait peuvent trouver un chemin de réconciliation. Avec le Christ, ceux que tout séparait peuvent trouver la joie de vivre en frères... de tout cela, c'est vous qui êtes témoins.

© *www.cef.fr*

PRIERE POUR L'UNITE

Seigneur Jésus,
qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
montent incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.
Amen !

« … DE TOUT CELA, C'EST VOUS QUI ETES LES TEMOINS » *(LC 24, 48)*

INTRODUCTION AU THEME DE L'ANNEE 2010

Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées en 1908 par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique.

Au cours du siècle dernier, la réconciliation des chrétiens a pris des formes très diverses. L'œcuménisme spirituel a manifesté l'importance de la prière pour l'unité chrétienne. La recherche théologique a mobilisé beaucoup d'énergies et a permis de découvrir de nombreux accords doctrinaux. La coopération pratique des Églises dans le champ social a suscité des initiatives fécondes. Aux côtés de ces réalisations importantes, la question de la mission a occupé une place particulière. On considère même en général que la Conférence missionnaire qui eut lieu à Edimbourg en 1910 marque les débuts du mouvement œcuménique moderne.

Mission et unité

Il ne va pas de soi pour tous d'associer la démarche missionnaire et le souci de l'unité des chrétiens. Et pourtant l'engagement missionnaire de l'Église et son engagement œcuménique ne vont-ils pas de pair ? En raison de notre baptême, nous formons déjà un seul corps et nous sommes appelés à vivre en communion. Dieu a fait de nous des frères et sœurs en Jésus Christ. N'est-ce pas le témoignage fondamental que nous sommes appelés à rendre ?

Historiquement, c'est souvent pour des raisons pratiques que la question de l'unité des chrétiens s'est d'abord posée aux missionnaires. Il s'agissait parfois simplement d'éviter une concurrence inutile, alors que les besoins humains et matériels étaient immenses. On se répartissait alors les territoires à évangéliser. Parfois on cherchait à dépasser des démarches juxtaposées ou parallèles pour privilégier quelques chantiers communs. Des missionnaires issus d'Églises différentes pouvaient par exemple conjuguer leurs efforts pour réaliser de nouvelles traductions de la Bible et cette coopération au service de la Parole de Dieu ne pouvait manquer de susciter une réflexion sur la division des chrétiens.

Sans nier les rivalités entre missionnaires envoyés par différentes Églises, il faut reconnaître que ceux qui furent aux avant-postes de la mission ont peut-être été les premiers à prendre la mesure de la tragédie que représentait la division des chrétiens. Si en Europe, on avait pu s'habituer aux séparations ecclésiales, le scandale de la désunion apparaissait de manière flagrante aux missionnaires chargés d'annoncer l'Évangile auprès de populations qui, jusque là, ne connaissaient rien du Christ. Certes les ruptures ecclésiales qui avaient marqué l'histoire du christianisme n'étaient pas sans fondement théologique. Mais elles étaient aussi marquées par le contexte (historique, politique, intellectuel…) qui leur avait donné naissance. Dès lors, pouvait-on se permettre d'exporter ces divisions auprès des peuples qui découvraient le Christ ?

Dans la fraîcheur des commencements, les nouvelles Églises locales ne pouvaient manquer d'être saisies par le décalage entre le message d'amour dont elles voulaient vivre, et la séparation effective des disciples du Christ. Comment faire comprendre la réconciliation offerte en Jésus Christ si les baptisés eux-mêmes pouvaient s'ignorer ou se combattre ? Comment des groupes chrétiens vivant dans l'hostilité mutuelle auraient-ils pu – de manière crédible – prêcher un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ?

Les questionnements œcuméniques ne pouvaient donc manquer chez les participants de la Conférence d'Edimbourg en 1910.

La Conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910

C'est durant l'été 1910 que se réunirent dans la capitale écossaise les délégués officiels de sociétés missionnaires protestantes issues des différentes branches du protestantisme, et de l'anglicanisme, auxquels s'était joint un invité orthodoxe. N'ayant aucune vocation décisionnelle, la Conférence n'avait d'autre but que d'aider les missionnaires à se forger un esprit commun et à coordonner leurs entreprises.

Seules étaient présentes les sociétés missionnaires qui œuvraient à la prédication de l'Évangile sur de nouveaux territoires, là où le Christ n'avait jusque là pas été annoncé. On n'avait donc pas invité les sociétés qui travaillaient en Amérique latine ou au Proche Orient où étaient déjà implantées depuis longtemps l'Église catholique ou les Églises d'Orient.

En 1910, le paysage ecclésial en Écosse commençait à se diversifier et l'Église catholique et l'Église épiscopalienne jouissaient à nouveau d'une place plus importante. C'est en raison de sa vitalité intellectuelle et culturelle qu'Edimbourg fut choisie comme lieu de ce rassemblement. La renommée de ses théologiens et de ses responsables d'Églises avait également favorisé ce choix. Par ailleurs, les Églises protestantes écossaises étaient particulièrement actives dans la mission, et elles étaient réputées pour l'attention portée aux cultures locales.

Les Églises chrétiennes en Écosse aujourd'hui

Pour faire mémoire de ce jalon important dans l'histoire du mouvement œcuménique, il a semblé naturel aux promoteurs de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne – la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Églises et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens – de confier la préparation de cette Semaine 2010 aux Églises chrétiennes d'Écosse, alors qu'elles se préparent activement à célébrer l'anniversaire de la Conférence de 1910 autour du thème : « *Témoigner du Christ aujourd'hui* ». En écho, ces Églises ont proposé comme thème de la Semaine de l'unité : « *… de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins* » (Lc 24, 48).

Le thème biblique : « *de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins* »

Les acteurs du mouvement œcuménique ont souvent

médité le dernier discours de Jésus avant sa mort. Cet ultime testament souligne l'importance de l'unité des disciples du Christ pour la mission : « *Que tous soient un… afin que le monde croie* » (Jn 17, 21).
De manière originale, les Églises d'Écosse ont choisi de nous faire entendre cette année le dernier discours du Christ ressuscité avant son Ascension, qui s'achève par ces mots : « *Le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins* » (Lc 24, 46-48). Ce sont donc les ultimes paroles du Christ que nous méditerons.
C'est même l'ensemble du chapitre 24 de l'Évangile de Luc que nous sommes invités à parcourir au long de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2010. Que ce soient les femmes paniquées au tombeau, les deux disciples découragés sur la route d'Emmaüs, ou encore les onze apôtres saisis par la crainte et le doute, tous ceux qui font ensemble la rencontre du Christ ressuscité sont envoyés en mission : « *de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins* ». Cette mission ecclésiale confiée par le Christ, nul ne peut se l'approprier. C'est la communauté de ceux et celles qui ont été réconciliés avec Dieu et en Dieu qui peut témoigner en vérité de la puissance du salut offert en Jésus Christ.
On devine que la manière de témoigner de Marie Madeleine, de Pierre ou des deux disciples d'Emmaüs ne sera pas identique. Et pourtant, c'est bien la victoire de Jésus sur la mort que tous mettront au cœur de leur témoignage. Dans ce qu'elle a d'unique pour chacun d'eux, la rencontre personnelle avec le Ressuscité a radicalement changé leur vie et une même évidence s'impose à eux : de tout cela, il nous faut être témoins. Leur récit aura des accents différents, parfois même des dissensions pourront naître entre eux sur ce que requiert la fidélité au Christ, et pourtant tous œuvreront à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

LA CELEBRATION

Présentation de la célébration

Le thème de la prière pour l'unité des chrétiens en cette année 2010 est « …de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins ». Il est tiré du chapitre 24 de l'Évangile de Luc, élément principal de la célébration. Ce thème a été choisi par les chrétiens d'Écosse pour la célébration du centenaire de la Conférence d'Edimbourg.
En 1910 les membres de l'assemblée d'Edimbourg entendaient témoigner prophétiquement que la division des chrétiens non seulement affaiblit l'efficacité missionnaire, mais la nature même de l'Église corps du Christ et de sa mission.
En cette année 2010 les chrétiens d'Écosse proposent aux assemblées œcuméniques de proclamer ce chapitre de Luc dans sa totalité. Ce sera donner toutes les chances à la prédication, à l'action de grâce, à l'intercession et à la célébration de notre envoi comme témoin de l'Évangile, de bien mettre en valeur la résurrection du Christ comme source de la communion ecclésiale, de l'envoi en mission, du lien fondamental entre mission et unité et, par conséquent, de l'engagement toujours à renouveler pour l'unité des chrétiens.
C'est précisément cette exigence réciproque de l'évangélisation et de l'œcuménisme que ces pionniers du mouvement œcuménique au XXe siècle, soulignèrent à Edimbourg avec tant de foi, de force et de clairvoyance.

Le déroulement de la célébration

Le déroulement de la célébration est volontairement simple. Ce choix veut faciliter son adaptation aux situations locales et permettre aux chrétiens de toutes appartenances de se rassembler sans difficulté en une prière commune dans le respect de leur diversité. Il est possible de donner plus d'ampleur à telle ou telle partie. La simplicité de structure – rassemblement (I), proclamation de la Parole de Dieu (II), prière d'action de grâce liée aux intercessions (III) et envoi (IV) – , permet aussi aux assemblées attachées à des formes plus libres de culte et à la spontanéité de la prière de se l'approprier.

C : Célébrant - L : Lecteurs - A : Assemblée

* * * * * * * * * * * *

Hymne d'ouverture avec procession

Pendant le chant d'ouverture l'Évangéliaire est porté par le diacre, en procession, précédé de l'encens et déposé sur son lutrin.

Chant d'ouverture

R- Nous sommes le peuple de la longue marche.
Peuple des chrétiens, peuple de frères.
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane
des peuples de la longue nuit.
Derrière notre père Abraham
guidé par le vent de l'Esprit.

2- Peuple chantez votre louange
Chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges.
Bâtisseur d'un monde nouveau.

I. Accueil

Dialogue d'ouverture

C : **Il y a un seul corps et un seul Esprit,**
de même que votre vocation
vous a appelés à une seule espérance…

A : *Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ;*
un seul Dieu et Père de tous,
qui règne sur tous, agit par tous,
et demeure en nous.

C : **Il est écrit : le Christ souffrira**
et ressuscitera des morts le troisième jour ;
et on prêchera en son nom la conversion
et le pardon des péchés à toutes les nations,
à commencer par Jérusalem …

A : *C'est nous qui en sommes les témoins.*

Parole d'accueil

Dans ses paroles d'accueil le célébrant souhaite la bienvenue à tous les fidèles présents.
Il invite à rendre gloire à Dieu pour la résurrection de Jésus son Fils, à prier pour l'unité des chrétiens et à demander le don de l'Esprit Saint pour un renouveau de la mission et de l'unité chrétienne dans l'esprit de l'appel d'Edimbourg en 1910.

Prière d'ouverture

C : **Ô Christ ressuscité,**
toi le compagnon de route
des disciples d'Emmaüs,
sois à notre côté sur la voie de la foi.
Sur les chemins de la vie, à chaque rencontre,
suscite en nous la compassion
d'accueillir l'autre
et d'être à l'écoute de son histoire.
Ravive notre désir d'annoncer ta Parole.
Qu'elle illumine et brûle notre cœur de témoin.
Fais que ton Esprit Saint
nous enseigne l'art d'expliquer les Écritures,
pour que les yeux s'ouvrent et te reconnaissent.
Accorde-nous le courage
de nous rendre vulnérable,
afin que les frères et les sœurs rencontrés
puissent par nous te connaître
et que nous puissions par eux te découvrir.

A : *Amen.*

II. Célébration de la parole de Dieu

Chant d'acclamation à l'Évangile

La proclamation se fait à plusieurs lecteurs : le narrateur (L), l'ange (C), les autres (A).

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

Lecture de l'Évangile selon saint Luc *(24, 1-53)*

[1]Le premier jour de la semaine, de grand matin, elles
vinrent à la tombe en portant les aromates qu'elles
avaient préparés. [2]Elles trouvèrent la pierre roulée de
devant le tombeau. [3]Étant entrées, elles ne trouvèrent
pas le corps du Seigneur Jésus. [4]Or, comme elles en
étaient déconcertées, voici que deux hommes se
présentèrent à elles en vêtements éblouissants. [5]Saisies
de crainte, elles baissaient le visage vers la terre quand
ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le vivant
parmi les morts ? [6]Il n'est pas ici, mais il est ressuscité.
Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était
encore en Galilée ; [7]il disait : "Il faut que le Fils de
l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs,
qu'il soit crucifié et que le troisième jour il
ressuscite" ». [8]Alors, elles se rappelèrent ses paroles ;
[9]elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux
Onze et à tous les autres. [10]C'étaient Marie de
Magdalena et Jeanne et Marie de Jacques ; leurs autres
compagnes le disaient aussi aux apôtres. [11]Aux yeux de
ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne
croyaient pas ces femmes. [12]Pierre cependant partit et
courut au tombeau ; en se penchant, il ne vit que les
bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de
ce qui était arrivé. [13]Et voici que, ce même jour, deux
d'entre eux se rendaient à un village du non d'Emmaüs,
à deux heures de marche de Jérusalem. [14]Ils parlaient
entre eux de tous ces événements. [15]Or, comme ils
parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les
rejoignit et fit route avec eux ; [16]mais leurs yeux étaient
empêchés de le reconnaître. [17]Il leur dit : « Quels sont
ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils
s'arrêtèrent, l'air sombre. [18]L'un d'eux nomme Cléopas,
lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à
Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces
jours-ci ! [19]– Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui
répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui
fut un prophète puissant en action et en parole devant
Dieu et devant tout le peuple : [20]Comment nos grands
prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné a
mort et l'ont crucifié ; [21]et nous, nous espérions qu'il
était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout
cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés.
[22]Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous
ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au
tombeau [23]et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont
venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui
le déclarent vivant. [24]Quelques-uns de nos compagnons
sont allés au tombeau et ce qu'ils ont trouvé était
conforme a ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils
ne l'ont pas vu ». [25]Et lui leur dit : « Esprits sans
intelligence, cœurs lents a croire tout ce qu'ont déclaré
les prophètes ! [26]Ne fallait-il pas que le Christ souffrît
cela pour entrer dans sa gloire ? » [27]Et, commençant par
Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua tous les
prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce
qui le concernait. [28]Ils approchèrent du village où ils se
rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. [29]Ils le
pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient
et la journée déjà est avancée ». Et il entra pour rester
avec eux. [30]Or, quand il se fut mis à table avec eux, il
prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur
donna. [31]Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le
reconnurent, puis il leur devint invisible. [32]Et ils se
dirent l'un a l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en
nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait
les Ecritures ? » [33]À l'instant même, ils partirent et
retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze
et leurs compagnons, [34]qui leur dirent : « C'est bien
vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à
Simon ». [35]Et eux, racontèrent ce qui s'était passé sur la
route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du
pain. [36]Comme ils parlaient ainsi, Jésus fut présent au

milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous ». [37]Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit. [38]Et il leur dit : « Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ? [39]Regardez mes mains et mes pieds : C'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai ». [40]À ces mots, il leur montra ses mains et ses pieds. [41]Comme, sous l'effet de la joie, ils restaient encore incrédules et comme ils s'étonnaient, il leur dit : « Avez-vous ici de quoi manger ? » [42]Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé ; il le prit et mangea sous leurs yeux. [44]Puis il leur dit : « Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes ». [45]Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures, [46]et il leur dit : « C'est comme il a été écrit : le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, [47]et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. [48]C'est vous qui en êtes les témoins. [49]Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en haut, revêtus de puissance ». [50]Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. [51]Or, comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. [52]Eux, après s'être prosternés devant lui, retournèrent a Jérusalem pleins de joie, [53]et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

Prédication

Échange de la paix

C : **Jésus a dit à ses apôtres : « Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix ». Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église. Pour que ta volonté s'accomplisse, donne lui cette paix et conduis la vers l'unité parfaite, toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit, pour les siècles des siècles.**

A : Amen.

C : **La paix du Seigneur soit toujours avec vous.**

A : Et avec votre esprit.

Chant

R- O te Atua e te here mau te tumu ia no te mau hotu
I here mai oia i to te oa nei
ua horoa mai tana tamaiti.

1- Ia aratai ra te aroha taeae,
ia tavini tatou te tahi te tahi.

2- Teie te hotu o te varua
o te aroha, te maru e te hau.

Symbole de Nicée-Constantinople

C : **Ensemble professons notre foi avec le Symbole de Nicée-Constantinople.**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

III. Prières d'intercession

Intercessions

C : **Dieu créateur et sauveur, nous te louons pour toutes nos communautés qui veulent confesser ensemble, par leurs paroles et leurs actes, leur foi au Christ ressuscité en qui nous recevons la vie nouvelle.**

D : ***Puissions-nous progresser dans nos engagements œcuméniques pour être plus unis dans l'action de grâce pour la Création comme dans nos actions concertées au service de la vie.***

A : Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

C : **Dieu qui a manifesté ta présence dans notre histoire, nous te rendons grâce de nous avoir accompagnés et donné ton Fils pour révéler ton amour et partager ta gloire.**

D : ***Guide les pas de tous les témoins de l'Évangile vers l'unité parfaite dans une écoute attentive et patiente des cultures et des personnes avec leur histoire.***

A : E te Fatu a faaroo mai e a faarii mai.

C : **Dieu qui ne nous abandonne jamais, nous te rendons grâce pour l'expérience du Christ ressuscité des deux disciples d'Emmaüs.**

D : ***Fais nous ressentir la présence du Christ cheminant avec nous, réchauffe notre cœur et éclaire notre intelligence, afin que nous soyons des témoins de ta présence agissante dans la puissance de sa résurrection.***

A : Kyrie e.e.e.eleison

C : **Dieu de qui vient tout don parfait, nous te rendons grâce car tu ne cesses depuis les origines de susciter de génération en génération cette nuée de témoins qui nous ont transmis la foi des apôtres.**

D : ***Donne-nous d'être fidèles à cet héritage de foi et inventifs pour ouvrir ensemble les voies nouvelles de l'Évangile.***

A : Christe e.e.e.eleison

C : **Dieu de compassion, nous te rendons grâce parce que tu as réconcilié le monde par la croix de ton Fils.**

D : ***Fais croître en nous la foi, qu'elle soit pour nos Églises et pour chacun et chacune notre force pour être, dans le Christ et à son exemple, toujours plus solidaires des personnes dans leur vie comme dans leur souffrance et leur mort.***

A : Kyrie e.e.e.eleison

C : **Dieu en qui nous mettons notre Espérance, nous te louons pour la promesse de Jésus : « Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde ».**
Vois les doutes qui assaillent nos cœurs sur le chemin de l'unité chrétienne. À l'exemple des pionniers de l'œcuménisme de la conférence d'Edimbourg en 1910, donne-nous le courage de dénoncer ensemble nos craintes actuelles et la clairvoyance pour retrouver en cette année 2010 la confiance sur le chemin de l'accomplissement de ta volonté.

Le Notre Père

Pour le Notre Père, les participants sont invités à se tenir par la main durant la récitation.

C : Chacun dans sa propre langue et comme nous l'avons appris du Sauveur, nous osons dire :

A : Notre Père… (Petiot 5)

IV. L'envoi

Prière d'engagement

La prière des chrétiens d'Écosse est proposée comme prière d'engagement. Elle exprime notre volonté de consacrer à Dieu le présent et l'avenir tant du mouvement œcuménique que de l'évangélisation. En cette année 2010, à l'heure d'un nouvel « engagement d'Edimbourg », entendons au cœur de nos assemblées de prière l'appel plus que jamais actuel à évangéliser dans l'unité : « Que nous soyons un, afin que le monde croie » et que se renforce notre réponse à la demande du Christ d'être en communion les témoins de sa résurrection.

C : **Prions ensemble :**

A : Seigneur,
prends-nous là où nous en sommes actuellement
et conduis-nous où tu veux que nous allions.
Fais que nous ne soyons pas seulement
les gardiens d'un héritage,
mais les signes vivants de ton règne
qui vient.
Enflamme-nous de la passion
pour la justice et la paix parmi tous les peuples.
Remplis-nous de la foi, de l'espérance
et de l'amour qui donnent corps à l'Evangile
et fais-nous UN
dans la puissance de l'Esprit-Saint :
Que le monde croie,
que ton nom soit sanctifié dans notre Nation,
que ton Église puisse être reconnue effectivement
réunie en un seul corps.
Nous nous engageons à t'aimer,
à te servir et à te suivre
non comme étrangers les uns aux autres,
mais comme des pèlerins.
Amen.

Bénédiction finale

C : **La grâce de Jésus Christ notre Seigneur,**
l'amour de Dieu le Père
et la communion de l'Esprit Saint
soient toujours avec vous

A : Et avec vous aussi.

Paroles d'envoi

C : **Aujourd'hui le Christ ressuscité nous proclame : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».**

A : Amen.

C : **La Bonne Nouvelle de la Résurrection de Jésus nous a été annoncée : « C'est nous qui en sommes les témoins ». Allez dans la paix du Christ. Alléluia !**

A : Nous rendons grâce à Dieu. Amen. Alléluia !

Chant d'action de grâce

1- Regardons, ouvrons les yeux, l'Église est en fleur.
Pour qu'elle porte du fruit, l'Église a besoin de nous.

R- Et toi, que fais-tu pour ton Église ?
Donne-lui ton cœur, donne-lui ta vie.
Donne-lui tes mains, l'Église a besoin de Toi.

2- Regardons, ouvrons les yeux,
l'Église est une famille.
Pour elle, nous sommes fils ou fille.
Elle nous dit j'ai besoin de vous.

Le contexte œcuménique de l'Écosse de1910 à 2010

Le mouvement œcuménique moderne est né lors de la Conférence d'Edimbourg en 1910. Pourquoi précisément à Edimbourg ? L'Écosse, d'un point de vue intellectuel et culturel, avait une forte tradition internationale remontant aux missions celtiques. Cette ouverture au monde fut encouragée par les grands théologiens et responsables d'Église écossais. À cela vint s'associer au XIXe siècle un souci missionnaire important du protestantisme écossais qui, en plus de l'aspect évangélisateur, visait à une réforme de l'expansion économique de l'Empire britannique. Cet engagement dans la mission incita les Églises à apporter directement leur soutien à une Conférence missionnaire mondiale, plutôt que d'en laisser le soin aux organismes missionnaires. Enfin, l'Église et la société écossaises traversaient une époque de rapides changements qui encouragèrent les Églises à une plus grande ouverture.

En 2000, John Pobee (Ghana) s'est rendu en Écosse où il a incité les responsables chrétiens à célébrer le centième anniversaire de 1910. Les années suivantes, un cercle de plus en plus vaste de penseurs et d'acteurs de la mission ont reconnu l'immense potentiel de 2010 ; une collaboration dans l'action était donc nécessaire. En 2005, une rencontre internationale s'est tenue à Edimbourg qui a permis d'identifier des thèmes clefs pour la mission au XXIe siècle. Parmi ceux-ci : les fondements de la mission ; la mission dans un contexte interreligieux ; la mission et ses liens avec la postmodernité et le pouvoir ; les formes d'engagement missionnaire ; la formation théologique ; les communautés chrétiennes contemporaines ; la mission et l'unité et la spiritualité de la mission.

Les années intermédiaires

De 1940 à aujourd'hui, la situation œcuménique de l'Écosse s'est développée autour de trois fils directeurs distincts.

La recherche théologique

Il suffit d'évoquer le rapport anglican/presbytérien de 1956 (habituellement appelé *Rapport des évêques)*, les 30 années environ de *Conversations multilatérales* (1967-1994) dans lesquelles six Églises d'Écosse se sont engagées, ou encore l'*Initiative des Églises écossaises pour l'unité des chrétiens (SCIFU* – 1996-2003) pour s'apercevoir qu'un grand nombre de thèmes doctrinaux ont été abordés. Cela nous a conduit à une meilleure compréhension de nos différentes traditions et à la découverte croissante qu'entre nos Églises existe un vaste accord théologique. Le fait que ceci n'ait pas conduit à un processus d'union auquel tous pourraient adhérer, ne dépend pas tant d'un quelconque antagonisme entre les Églises mais de la prise de conscience que l'unité va au-delà de la création d'un grand projet. Il nous faut pour cela reconnaître que l'unité est possible dans la différence.

La collaboration concrète

Au plan national, les années 1950 ont vu la naissance de deux organisations qui ont été une puissante source de dynamisme et de projets. Au début des années 1960, cet élan s'est concrétisé par la création de la *Scottish Churches House* (Maison des Églises écossaises) à Dunblane – un centre de conférences et de retraites, « *un lieu géré conjointement par les Églises, où elles commenceraient à apprendre à grandir ensemble au service de l'Écosse* ». En 1962 a été créé le *Scottish Churches Council* (Conseil des Églises écossaises), constitué en majorité d'Églises non catholiques et d'un certain nombre de groupes et d'organisations œcuméniques. Un grand nombre d'activités ont alors été lancées au plan national – par exemple les cours de Carême, l'action auprès des jeunes, le travail missionnaire dans la société – ce qui a entraîné un peu partout en Écosse l'apparition rapide de conseils d'Églises locaux qui ont entrepris de collaborer dans la prière et l'action communes. En 1986, un cours de Carême organisé dans tout le Royaume-Uni a été le catalyseur qui a fait naître de nouveaux « *instruments d'unité* » parmi lesquels figurait pour la première fois l'Église catholique. C'est ainsi qu'*Action for Churches Together in Scotland* (Engagement commun des Églises en Écosse) (en anglais ACTS) a été créé en 1990.

La voix prophétique

Le troisième fil directeur est celui que les Églises ont le plus de difficulté à intégrer dans leur vie. Pourtant, sans lui, l'œcuménisme perdrait son caractère incisif. Tandis que les Églises se rapprochaient les unes des autres, l'œcuménisme eut une dimension prophétique. Dans le travail de *Christian Aid* se reflétaient l'expression concrète de la compassion pour les affamés de ce monde, mais aussi les paroles prophétiques de protestation en faveur de la justice dans le monde. La *Communauté d'Iona*, toujours fortement engagée dans l'œcuménisme, n'a pourtant pas hésité à défier ouvertement les Églises et le monde au sujet de leur désunion et de l'injustice. Certains moments ont été ressentis comme prophétiques, par exemple en 1982 où, lors de sa visite en Écosse, le Pape Jean-Paul II déclarait : « *Faisons ensemble ce pèlerinage, main dans la main* ».

Ces dernières années, l'œcuménisme a élargi son champ d'action au contexte interreligieux et au témoignage chrétien dans une société toujours plus sécularisée et multiculturelle. L'expérience œcuménique en Écosse nous a montré que pour répondre à ce défi, ces trois fils directeurs doivent être maintenus ensemble. Nous ne pouvons faire un choix parmi eux car ce n'est que lorsqu'ils interagissent entre eux que nous pouvons alors parler de théologie, de collaboration et de la voix prophétique qui est au cœur du projet œcuménique.

Les tartans sont l'un des trésors de l'Écosse. La coutume veut que chaque modèle corresponde à un « *clan* » ou à une famille particulière mais les tartans bénéficient d'une tradition vivante, et de nombreux modèles continuent à être dessinés pour différents objectifs et organisations. Ils possèdent une couleur de base sur laquelle sont appliquées des rayures horizontales et verticales. Notre couleur de base est donc ici le texte ci-dessus qui offre un tour d'horizon général de la situation œcuménique en Écosse.

QUELQUES DATES IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE DE LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

environ 1740 : En Ecosse, naissance d'un mouvement pentecôtiste avec des liens en Amérique du Nord, dont le message pour le renouveau de la foi appelle à prier pour toutes les Eglises et avec elles.

1820 : Le Révérend James Haldane Stewart publie : *Conseils pour l'union générale des chrétiens, en vue d'une effusion de l'Esprit* (*Hints for the outpouring of the Spirit*).

1840 : Le Révérend Ignatius Spencer, un converti au catholicisme romain, suggère une « *Union de prière pour l'unité* ».

1867 : La première assemblée des évêques anglicans à Lambeth insiste sur la prière pour l'unité, dans l'introduction à ses résolutions.

1894 : Le Pape Léon XIII encourage la pratique de l'Octave de la Prière pour l'unité dans le contexte de la Pentecôte.

1908 : Célébration de « *l'Octave pour l'unité de l'Église* » à l'initiative du Révérend Père Paul Wattson.

Culte Oecuménique, 25 janvier 1974 - doc 24

1926 : Le Mouvement « *Foi et Constitution* » commence la publication de « *Suggestions pour une Octave de prière pour l'unité des chrétiens* ».

1935 : En France, l'abbé Paul Couturier se fait l'avocat de la « *Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens sur la base d'une prière conçue pour l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'Il veut* ».

1958 : Le Centre « *Unité chrétienne* » de Lyon (France) commence à préparer le thème pour la Semaine de prière en collaboration avec la Commission « *Foi et Constitution* » du Conseil œcuménique des Eglises.

1964 : À Jérusalem, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras Ier récitent ensemble la prière du Christ « *que tous soient un* » (Jn 17).

1964 : Le Décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II souligne que la prière est l'âme du mouvement œcuménique, et encourage la pratique de la Semaine de Prière.

1966 : La Commission « *Foi et Constitution* » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) de l'Eglise catholique décident de préparer ensemble le texte pour la Semaine de Prière de chaque année.

1968 : Pour la première fois, la Semaine de prière est célébrée sur la base des textes élaborés en collaboration par « *Foi et Constitution* » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens).

1970 : Le 18 octobre, reconnaissance officielle par l'Archidiocèse de Papeete de la validité des baptêmes administrés dans l'Église Évangélique de Polynésie française.

1971 : Le 21 juin, reconnaissance officielle dans l'Archidiocèse de Papeete de mariage mixte avec dispense de forme pour l'Église Évangélique de Polynésie française.

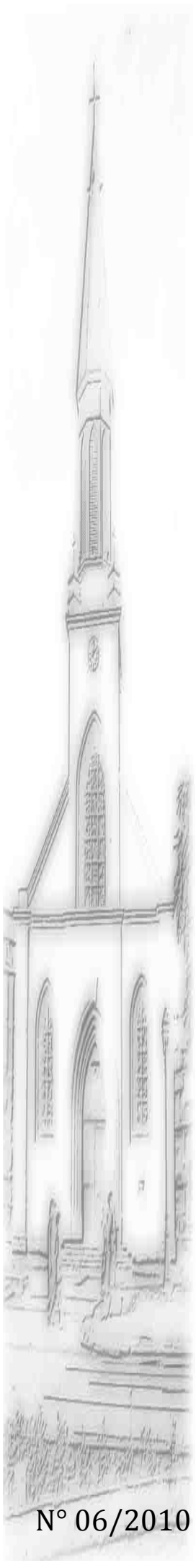
1975 : Première célébration de la Semaine de prière à partir de textes préparés sur la base d'un projet proposé par un groupe œcuménique local. Ce nouveau mode d'élaboration des textes est inauguré par un groupe œcuménique d'Australie.

1988 : Les textes de la Semaine de prière sont utilisés pour la célébration inaugurale de la Fédération chrétienne de Malaisie rassemblant les principaux groupes chrétiens de ce pays.

1994 : Le groupe international ayant préparé les textes pour 1996 comptait entre autre des représentants de la YMCA et de la YWCA.

2004 : Accord entre Foi et Constitution (Conseil œcuménique des Eglises) et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Eglise catholique) pour que le livret de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens soit officiellement conjointement publié et présenté sous un même format.

2008 : Célébration du centenaire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (l'Octave pour l'unité de l'Eglise, son prédécesseur, fut célébrée pour la première fois en 1908).



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2010
Dimanche 24 janvier 2010 – 3ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

C'était par un beau matin de 2002. Après avoir servi le repas à nos amis de Te Vai-ete, une bénévole qui devait nous quitter me dit : « *On va aller voir une dame qui vient de prendre sa retraite… elle est très engagée… elle acceptera certainement de prendre le relais après moi* ». Et nous voilà partis dans le quartier Paofai. On entre dans la cour. Une dame est afférée dans son jardin à arracher les « *mauvaises* » herbes. Elle se relève pleine d'interrogations dans son regard : « *Qu'est-ce que Père vient faire à cette heure-ci* (7h30) *chez moi… je ne suis même pas en tenue !* » La rencontre n'aura durée que quelques minutes le temps de lui demander : « *Je suis à la recherche d'une cuisinière-bénévole pour l'Accueil Te Vai-ete… Serais-tu disponible ? Prend le temps de réfléchir* ». Et nous voilà reparti. Il n'aura pas fallu des heures pour que la décision soit prise… Et durant 5 ans, sans faille, avec un courage immense, surtout durant mes absences, elle a assuré la direction de l'Accueil.

Combien de fois, elle nous a redit qu'elle attendait ce moment-là. Hinano, délégué du Secours Catholique, nous a rappelé, au cours de la veillée de prière de vendredi soir, l'histoire de « *l'oiseau blessé* » qui avait ouvert la porte. Notre « *dame* », quelques temps avant son oui, demandait au Seigneur de lui montrer ce qu'il attendait d'elle, maintenant qu'elle était à la retraite. Et ce jour-là sur la plage, un oiseau blessé était venu se poser devant elle. Son aile brisée ne lui permettait plus de s'envoler. Elle en pris soin et compris que le Seigneur l'appelait auprès des frères et sœurs blessés par la vie.

Cette « *Dame* » c'était Danielle Laporte-Marty, « *Mami* » pour tout ceux qui fréquentait Te Vai-ete. Elle s'en est allée jeudi au milieu de la nuit… elle a emporté avec elle un peu de l'âme de Te Vai-ete mais elle nous laisse un goût si fort d'Amour que nos larmes se fondent dans la joie de la savoir aujourd'hui récompenser de sa vie toute entière donnée.

« *Au revoir Mami, bon voyage… mais ne va pas trop loin, reste à côté de nous !* »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Au secours de Haïti

La république de Haïti est le pays le plus pauvre du continent américain. Au XVIème siècle, Hispaniola, dont l'actuelle Haïti constituait la partie occidentale, était au contraire une île dont la richesse faisait rêver.

Les 30 ans de règne de la famille Duvallier, suivis d'une période de coups d'état répétitifs, souvent sanglants, ont achevé de ruiner ce pays : 80 % des 9 millions d'habitants vivent avec moins de 2 dollars par jour. La surpopulation (321 habitants au km^2) et l'habitude d'utiliser le bois comme carburant domestique ont entraîné la déforestation. Le terrain, très souvent en forte déclivité et privé de couvert végétal, est ravagé par les pluies qui emportent l'humus.

C'est ce malheureux pays qui vient d'être frappé par un terrible tremblement de terre qui a fait près de 200.000 morts et au moins autant de blessés et qui laisse 3 millions de personnes sans abri, comme si le malheur s'acharnait sur lui avec un raffinement de cruauté.

Mais cet immense désastre pourrait peut-être enfin réveiller la communauté internationale et entraîner une sérieuse prise en charge du redressement économique de ce pays. La tâche sera lourde car elle suppose la disparition de toutes les mauvaises habitudes prises aussi bien par la classe politique que par tous ceux qui vivent d'expédients, en particulier du pillage et du trafic de la drogue.

Dans l'immédiat, le monde doit ravitailler la population en lui fournissant tout ce qui est nécessaire pour survivre, mais aussi lui procurer des abris, soigner les blessés et remettre en service tout ce qui a été détruit, comme les conduites d'eau et les voies de communication.

Heureusement la générosité internationale ne reste pas insensible. Nous aussi, nous avons nos problèmes, mais nous ne pouvons pas fermer notre cœur à la détresse de cette population.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 06/2010

REFLEXION SUR L'HISTORICITE DES ÉVANGILES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Les Évangiles sont-ils des récits historiques ?

Avant d'entamer le récit de la vie de Jésus, l'évangéliste Luc explique les critères qui l'ont guidé. Il affirme rapporter des faits confirmés par des témoins oculaires, « *soigneusement* » vérifiés par lui-même, afin que le lecteur puisse se rendre compte de la solidité des enseignements contenus dans l'Évangile. Ceci nous donne l'occasion de nous pencher sur la question de l'historicité des Évangiles. Jusqu'à il y a quelques siècles, le sens critique n'existait pas chez les personnes. On partait du principe que tout ce qui était rapporté correspondait à des faits historiques. Au cours des deux ou trois derniers siècles, est né le sens critique qui fait qu'avant de croire à un fait du passé on le soumet à un rigoureux examen critique pour s'assurer de sa véracité. Cette exigence a également été appliquée aux Évangiles. Résumons les différentes étapes qu'ont traversé la vie et l'enseignement de Jésus avant d'arriver jusqu'à nous.

- Première étape : La vie terrestre de Jésus. Jésus n'écrivit rien mais dans ses prédications il utilisa des moyens communs aux cultures antiques qui facilitaient beaucoup la mémorisation d'un texte : phrases courtes, parallélismes et antithèses, répétitions rythmiques, images, paraboles… Pensons à des phrases de l'Évangile comme : « *Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers* », « *large en effet et spacieux est le chemin qui mène à la perdition… ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie* » (Mt 7, 13-14). Une fois que l'on a entendu de telles phrases, même aujourd'hui, on les oublie difficilement. Par conséquent, le fait que Jésus n'ait pas lui-même écrit les Évangiles ne signifie pas que les paroles qui y sont rapportées ne soient pas celles qu'il a prononcées. Ne pouvant imprimer les paroles sur papier, les hommes de l'Antiquité les imprimaient dans leur esprit.

- Deuxième étape : La prédication orale des apôtres. Après la résurrection, les apôtres commencèrent immédiatement à annoncer à tous la vie et les paroles du Christ, en tenant compte des nécessités et des circonstances dans lesquelles vivaient les différentes personnes qui les écoutaient. Leur objectif n'était pas de faire de l'histoire mais de conduire les personnes à la foi. Comprenant désormais mieux ce que Jésus avait dit et fait, ils furent en mesure de le transmettre aux autres en l'adaptant aux nécessités de ceux auxquels ils s'adressaient.

- Troisième étape : Les Évangiles écrits. Environ trente ans après la mort de Jésus, certains auteurs commencèrent à mettre par écrit cette prédication qui était arrivée jusqu'à eux de façon orale. C'est ainsi que virent le jour les quatre Évangiles que nous connaissons. Parmi les nombreuses choses parvenues jusqu'à eux, les évangélistes en choisirent quelques unes, en résumèrent d'autres, en expliquèrent enfin d'autres pour les adapter aux nécessités du moment des communautés pour lesquelles ils écrivaient. Le besoin d'adapter les paroles de Jésus à des exigences nouvelles et diverses a eu une influence sur l'ordre selon lequel les faits sont racontés dans les quatre Évangiles, sur la coloration et l'importance qu'ils revêtent, mais n'en a pas altéré la vérité fondamentale. La précision avec laquelle ils situent la vie du Christ dans le temps et l'espace montre que les évangélistes avaient, autant qu'il était possible à cette époque, une préoccupation historique et pas seulement édifiante. Un peu plus loin, Luc nous fournit toutes les références politiques et géographiques du début du ministère public de Jésus (cf. Lc 3, 1-2).

En conclusion, les Évangiles ne sont pas des livres historiques au sens moderne d'un récit le plus neutre et le plus détaché possible des faits survenus. Ils sont cependant historiques dans la mesure où ce qu'ils transmettent reflète en substance ce qui s'est passé. Mais l'argument le plus convainquant en faveur de la vérité historique fondamentale des Évangiles est l'expérience que nous faisons en nous-mêmes chaque fois que nous sommes touchés profondément par une parole du Christ. Quelle autre parole, ancienne ou nouvelle, a jamais eu un tel pouvoir ?

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Seigneur Jésus,
qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité
de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance
et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
montent incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens, telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.
Amen !

CARDINAL JEAN-MARIE LUSTIGER

LA MESSE (11) : SACRIFICE D'ACTION DE GRACE

Nous poursuivons ci-dessous la lecture d'un commentaire du Cardinal Jean-Marie LUSTIGER au sujet de la Messe.

Toute la prière eucharistique est adressée à Dieu notre Père. Pour mieux la comprendre, posons-nous trois questions : Qui parle ? Qui offre ? Qui est offert ?

Qui parle ?

- Le prêtre.
  C'est évident, comme je vous l'ai montré. Mais, à haute voix, il parle toujours à la première personne du pluriel : « *Nous* », « *notre* »... Par sa bouche, c'est l'Église qui parle, totalité du Corps du Christ. Au fur et à mesure que se déroule cette prière, en s'adressant à Dieu le Père, il dit : « *Toi* », « *Tu* ». Et quand il est question du Christ Jésus, le prêtre en parle à la troisième personne : « *La veille de sa passion, il prit du pain, en te rendant grâce, il le bénit... et le donna à ses disciples en disant...* ».

- Le Christ.
  Alors, à ce moment précis, le prêtre parle à la première personne du singulier pour prêter sa voix au Christ et le laisser prononcer les paroles mêmes de l'institution de l'Eucharistie : « *Ceci est* ***mon*** *Corps livré pour vous Ceci est* ***mon*** *Sang versé pour vous... Vous ferez cela en mémoire de* ***moi*** ».

Prenez et manger, ceci est mon corps...

- L'Église.
  Par le ministère du prêtre qui peut alors dire les paroles que Jésus lui-même a dites, l'unique Sacrifice du Christ est rendu sacramentellement présent à l'Église rassemblée. Chaque sacrifice de la messe est un sacrifice véritable qui ne fait jamais nombre avec l'unique Sacrifice de la Croix.
  Ainsi, le Christ, le prêtre, l'Église, indissolublement parlent et agissent dans cette prière eucharistique adressée au Père. Et cette remarque toute grammaticale est importante, car elle nous aide à entrevoir le mystère dans lequel nous entrons, ce mystère unique du salut, ce mystère du Christ mort et ressuscité confié à l'Église. Oui, vraiment, comme le célébrant nous le dit après la consécration : « *Il est grand le mystère de la foi !* »

L'Eucharistie, offrande et sacrifice

L'Eucharistie, en grec, c'est l'action de grâce. Effectivement la prière dite « *eucharistique* » commence, avec la préface, par bénir Dieu pour toutes choses et toutes vies, et spécialement pour le salut qui nous est donné. C'est pourquoi l'action de grâce chrétienne - la prière même du Christ - ne consiste pas seulement en paroles, ni à dire un merci poli à Dieu pour les bienfaits reçus.

- L'Eucharistie est essentiellement offrande.
  Et l'offrande qui est faite à Dieu est sans commune mesure avec un somptueux cadeau acheté pour un ami ou, plus précieux encore, le don de quelque chose qui est à soi en propre ; comme on dit à un membre très cher, de sa famille : « *Je te donne ceci qui m'appartient et auquel je tiens comme à la prunelle de mes yeux* ». Voire : « *Je suis prêt à donner pour toi ma propre chair* ». Plus encore, quand des époux se disent l'un à l'autre : « *Je me donne à toi* », ils devinent que ce don mutuel, qui les unit dans l'amour et qu'ils devront vivre tout au long de leur vie, subira l'épreuve du temps et se heurtera à l'opacité des personnes dans l'impossibilité de coïncider parfaitement l'une avec l'autre, à travers le langage du corps et de l'esprit.
  L'Eucharistie est beaucoup plus que cela. Elle est offrande à Dieu de tout nous-même : notre liberté, notre intelligence, notre cœur ; bref l'offrande de ce qui, de par notre existence même, nous fait être de Dieu et communier à son amour.
  Quand, ainsi, nous nous tournons vers Dieu et que nous lui rendons grâce avec le Christ, par Lui, en Lui, l'Eucharistie est offrande et en même temps sacrifice.

- Sacrifice, au sens le plus fort du mot.
  Non seulement immolation, comme les sacrifices sanglants d'animaux au temps de l'ancienne Alliance, mais, plus fondamentalement, mise à la disposition de Dieu, transfert dans le sacré de Dieu, un « *faire, sacré* », comme saint Augustin l'explique dans sa définition du sacrifice. Sacrifier, c'est-à-dire : rendre sacré, rendre à la propriété, au bon vouloir de Dieu.

Le sacrifice nous réconcilie avec Dieu, non pas parce que notre offrande gagnerait ses faveurs, comme si Dieu avait besoin qu'on l'achetât ! Mais parce qu'avant tout et par dessus tout, le sacrifice authentique est un geste d'amour qui inverse le péché, refus d'action de grâce et donc « *envers* » de l'Eucharistie. Le péché, c'est se détourner de Dieu et s'aimer soi-même jusqu'au mépris de Dieu, jusqu'à l'oubli de Dieu, jusqu'à la négation de Dieu. Alors que la sainteté, c'est aimer Dieu et s'ouvrir à lui, fût-ce au prix de ce qui, à l'homme égoïste, semble, plus qu'un oubli de soi-même : « *une perte de soi même* », comme dira Jésus dans l'Évangile (cf. Matthieu 10, 39).
Le véritable sacrifice que vont réclamer les prophètes et qu'accomplit le Serviteur souffrant annoncé par Isaïe (42, 1-9 ; 49, 1-6 ; 50, 4-11 ; 52, 13-53, 12), c'est l'offrande amoureuse de la liberté et non plus le sang répandu des animaux. Jésus bénira la coupe de vin lors de la dernière Cène en disant : « *Ceci est mon Sang de l'Alliance, versé pour la multitude* » (Matthieu 14, 24).
À bien des reprises, les prophètes ont rappelé au peuple de Dieu le sens du culte sacrificiel, par exemple Osée (6, 6) : « *C'est l'amour qui me plaît et non le sacrifice* (comprenez : des animaux) et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes » (comprenez : de béliers, d'agneaux, etc.). Pour l'homme pécheur, le sacrifice -

non seulement gage, mais expression de l'amour de Dieu reconnu et retrouvé - est une délivrance du péché. Il répare ce que le péché a détruit ; il expie l'offense, le blasphème, l'horreur que le péché a entraînés. À la dévastation de la violence et de la haine, il substitue l'amour qui reconstruit ; il rend à l'homme sa plénitude et sa beauté, il le ressuscite. Le vrai sacrifice se situe bien au-delà des pauvres offrandes des hommes, pourtant accomplies sur l'ordre de Dieu (souvenez-vous des sacrifices faits au Temple selon la loi de Moïse). Le vrai sacrifice voulu par Dieu, comme le rappelle le psalmiste (51, 19) : « *C'est un esprit brisé ; Dieu, tu ne rejettes pas un cour brisé et broyé* ». C'est l'offrande d'un cœur pur et contrit.

- Le sacrifice du Christ et de l'Église.
  Dans cette longue tradition spirituelle, dans cette patiente pédagogie de Dieu, nous comprenons mieux le Christ. « *De sacrifice et d'offrande, tu n'as pas voulu ; mais tu m'as façonné un corps. Holocaustes et sacrifices pour le péché ne t'ont pas plu. Alors j'ai dit : Me voici ; car c'est bien de moi qu'il est écrit dans le rouleau du livre. Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté* » : ces paroles du psaume 40 (7-9) ont été justement appliquées au Christ entrant dans le monde (cf. Hébreux 10, 5-9).
  En s'offrant lui-même en sacrifice dans l'action de grâce, Jésus accomplit l'acte souverain du Fils unique de Dieu, du Verbe fait chair, Sauveur et Rédempteur qui délivre l'homme de son péché et le fait entrer dans la pleine communion avec Dieu. C'est pourquoi saint Augustin pourra écrire : « *Le vrai sacrifice contribue à nous unir à Dieu dans une sainte société pour notre béatitude* ».

À la question : « *Qui parle dans la prière eucharistique ?* », nous devons répondre : le prêtre. Mais c'est aussi Jésus qui parle en son Église. Le récit de l'institution de l'Eucharistie, tel qu'il est repris de l'Évangile dans la prière eucharistique, est à cet égard fort impressionnant et tous les cœurs chrétiens ne cessent d'y revenir comme à une source inépuisable dont on n'a jamais fini d'explorer la richesse. Lisez dans votre Nouveau Testament les quatre récits : Matthieu *(26, 26-29),* Marc (14, *22-25),* Luc *(22, 15-20), 1 Corinthiens (11, 23-26)* et comparez-les au texte liturgique.

Qui offre ?

- Le Christ.
  Dans son Église, pour le salut de hommes, il offre sa vie en sacrifice au Père. À ses frères, il donne sa chair en nourriture : « *Prenez et mangez en tous: ceci est mon Corps livré pour vous* » ; et son sang en breuvage : « *Prenez et buvez en tous car ceci est la coupe de mon Sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés* ».

- Le prêtre.
  Ministre du Christ, ministre de l'Église, il offre sacramentellement. Ses gestes et ses paroles le signifient. À la fin de la prière eucharistique, en un geste d'offrande à Dieu le Père, il élève à la fois le pain devenu Corps du Christ et le vin devenu Sang du Christ, réunis entre ses mains, en disant : « *Par Lui, avec Lui et en Lui, à Toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles* ».
  L'Église assemblée répond : « *Amen* ».
  À travers cette acclamation, elle s'unit au sacrifice du Christ et l'offre, par le prêtre, à la gloire du Père.

Qui est offert?

- Le Christ, bien sûr.
  Nous le savons depuis le témoignage de la première génération apostolique. « *Il s'est* ***offert une seule fois*** *pour enlever les péchés de la multitude* » (cf. Hébreux 9, 26-28) ; et encore : « *Nous avons été sanctifies par l'offrande du Corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes* » (10, 10) et pour l'éternité, en cet instant où il est mort sur la croix.
  Ressuscité d'entre les morts, à jamais dans la gloire de Dieu, il est présent dans l'Eucharistie. Le Christ est offert en son Corps et en son Sang, « *offrande vivante et sainte* » (Prière eucharistique III).

- L'Église.
  Corps entier du Christ, elle est aussi offerte avec le Christ-Tête, par Lui, avec Lui, en Lui. En effet, comme le disait Paul VI dans l'encyclique *Mysterium Fidei*, en 1965 : « *Elle a appris à s'offrir elle-même dans le sacrifice qu'elle offre, en sacrifice universel, appliquant au salut du monde entier la vertu rédemptrice, unique et infinie, du sacrifice de la Croix* ». Et nous osons dire en particulier dans la troisième Prière eucharistique : « *Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance* ».
  Et le prêtre continue : « *Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire* ».
  Chacun de nous, membre du corps du Christ, est offert et s'offre lui-même « *dans le Christ en, une vivante offrande* », selon l'expression de la quatrième *Prière eucharistique, ou* « *en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu* », selon les termes par lesquels l'apôtre Paul exhorte les chrétiens de Rome à vivre un culte spirituel (Romains 12,1). Le concile de Vatican II précise : « *C'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ - unique Médiateur - offert au nom de toute l'Église dans l'Eucharistie par les mains des prêtres, de manière non sanglante et sacramentelle, jusqu'à ce que vienne le Seigneur lui-même* » (cf. Ministère et vie des prêtres § 2 ; cf. aussi Lumen gentium § 11 et La sainte liturgie § 48).

À la messe, *action du Christ et de l'Église,* selon l'expression de Paul VI reprise dans *Ministère et vie des prêtres, § 13,* se trouvent réunis et accomplis action de grâce et sacrifice. « *Par une offrande unique, Jésus-Christ a mené pour toujours à l'accomplissement ceux qu'Il sanctifie. C'est ce que l'Esprit Saint nous atteste lui aussi* ». (Hébreux 10, *14-45).*
Oui, richesse inouïe de la prière eucharistique ! En Église, dans l'Esprit Saint qui nous habite, avec le Christ, par Lui, en Lui, nous sommes tournés vers le Père et agréés *en éternelle offrande à la louange de sa* gloire (Prière eucharistique IV).

SAMEDI 30 & DIMANCHE 31 JANVIER 2010

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Pour en finir avec des siècles de lèpre, l'Ordre de Malte France en première ligne.

Si, depuis 30 ans, la lèpre se soigne bien – plus de 14 millions de malades ont été guéris depuis 1981 par traitement polychimiothérapique (PCT) – ce combat multiséculaire de l'Ordre de Malte n'est pas encore gagné. Loin d'être éradiquée, la lèpre sévit dans 121 pays ; elle fait chaque année près de 250 000 nouvelles victimes. Et celles-ci, faute d'un dépistage précoce et de soins adaptés, risquent de devenir physiquement invalides et socialement exclues.

Acteur de la Journée Mondiale des Lépreux depuis sa création en 1954, l'Ordre de Malte France intervient dans 11 pays sur tous les fronts de la lutte contre la maladie : le dépistage et les soins, le traitement des séquelles, la formation des médecins et personnels de santé ainsi que la recherche.

En 2009, grâce à la mobilisation de tous, plus de 780 000 € ont été collectés lors de la JML. Cet élan de générosité a notamment permis de pérenniser le programme MALTALEP de soutien à la recherche clinique et fondamentale, lancé en 2006. Cette année la mobilisation de tous est à nouveau indispensable !

L'Ordre de Malte Polynésie, délégation de l'Ordre de Malte France participe à la JML depuis 2003. Chaque année la collecte a rapporté environ 1 million. En 2009, nous avons récolté 1 356 927 frs, soit 11 371 €.

Pour 2010, avec l'aide des Scouts d'Europe, le samedi 30 janvier, la quête des JML sera faite dans les 3 grandes surfaces de la zone urbaine : Carrefour Punaauia, Carrefour Arue et Hyper U. Le dimanche 31 janvier, la collecte sera faite dans toutes les paroisses de Tahiti et Moorea, à la sortie des messes dominicales.

DONNER

Les 30 et 31 janvier prochains, à l'occasion de la Journée Mondiale des Lépreux, soyons plus forts contre la lèpre.

Chaque don compte :

- 6 à 35 € *(716 à 4 175 fr)* pour guérir un enfant ;
- 23 à 79 € *(2 745 à 9 427 fr)* pour guérir un adulte ;
- 52 € *(6 205 fr)* pour soigner un ulcère plantaire dû à la lèpre.

Vos dons par virement :
Ordre de Malte - Polynésie
CCP 86 372 06 Papeete-chèques

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 janvier 2010 – 3ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de Néhémie *(Ne 8, 1-4a.5-6.8-10)*

Quand arriva la fête du septième mois, tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la Porte des eaux. On demanda au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait donnée à Israël. Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en

entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

Psaume 18, *8, 9, 10, 15*

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Accueille les paroles de ma bouche,
le murmure de mon cœur ;
qu'ils parviennent devant toi,
Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre au Corinthiens *(12, 12-30)*

Frères, prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit. Le corps humain se compose de plusieurs membres, et non pas d'un seul. [Le pied aura beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait toujours partie du corps. L'oreille aura beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait toujours partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y en avait qu'un seul, comment cela ferait-il un corps ? Il y a donc à la fois plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins respectables, c'est elles que nous traitons avec plus de respect ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Dieu a organisé le corps de telle façon qu'on porte plus de respect à ce qui en est le plus dépourvu : il a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie.] Or, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps. [Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui sont chargés d'enseigner, puis ceux qui font des miracles, ceux qui ont le don de guérir, ceux qui ont la charge d'assister leurs frères ou de les guider, ceux qui disent des paroles mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.]

Acclamation *(Lc 4, 18)*

Le Seigneur a envoyé Jésus, son Sauveur, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres.

Commencement de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(1, 1-4; 4, 14-21)*

Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le début, furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus. Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 23 janvier 2010 – 3ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Dans la paix et l'unité,
Seigneur, nous marchons vers Toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.

R- Rassemblé dans ton amour, Seigneur,
Unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin, Seigneur,
qui conduit vers Toi.

2- Avec nos joies, nos soucis,
Seigneur, nous marchons vers Toi.
nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *Roger Nouveau*

GLORIA : *Dede 1 - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite.
Elle est source de vie.

ACCLAMATION : *MH 60/2*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, rassemble-nous dans la paix de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Rassemblés près de Toi, notre Père,
et courbé sous le poids de ce jour,
nous t'offrons réunis à nos frères,
nos travaux, nos soucis, notre amour.

2- Dans le ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid.
Rassemblés dans ta grande famille
que les hommes demain, soient unis.

3- Quand la mort aura pris ceux qui t'aiment
Dans la paix infinie de ta joie
pout toujours dans le ciel où tu règnes
nous serons rassemblés près de toi.

SANCTUS : *Roger Nouveau*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons.
Viens, seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé 8*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Nous marchons vers l'unité *(bis)*,
l'unité de tous les hommes.

1- Dans le fond de mon cœur,
je sais que Dieu le Seigneur,
avec lui, nous rassemblera.

Chants

Dimanche 24 janvier 2010 – 3ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *MHNK 293*

1- Teie te aura'a, te here mau e tumu ia no te mau hotu
O te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu..

R- E te here te Atua a tatou, aue te here o te Atua !
E fariu mai iesu io pure, nana e tia'i a ia tatou.

2- E here te Atua ia tatou e tae moa'tu i te hope'a.
Nana te ora e horo'a mai i roto i tona basileia.

KYRIE : *latin*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MHPT 46-8*

Ia Oe na te oaoa (*o to matou mafatu*) e te Fatu e

ACCLAMATION : *P.E.*

Alleluia ! Alleuia ! Parole du Seigneur.
Alleluia ! Alleluia ! Parole dans nos cœurs.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui nous aimes, écoutes-nous Seigneur.

No to Oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai Oe i ta matou nei pure.
Aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *MHNK 5*

O ta oe Parau mau e Iesu to te varua mahana ra
Te tumu no te pou nehenehe ra
no te mau hotu maitai ra.

Hommes	*Femmes*
A faaroo	e te au pipi
E haapa'o	te vérité
E haapa'o hoi	E haapa'o hoi te vérité.
E riro ai	e feia paari.
Ta te Fatu	ia arue
Ta te Fatu	Ta te Fatu i arue
Ta te Fatu	Ta te Fatu
I arue	I arue.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ
venu en notre chair… Amen.
Mort sur le bois de la croix… Amen.
Ressuscité d'entre les morts… Amen.
Et nous attendons jusqu'à ce qu'il revienne… Amen

NOTRE PÈRE : *de Courrèges*

AGNUS : *latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

Allez dans le monde entier.
De tous les peuples, faites des disciples,
Alleluia ! Amen !

« La Cathédates »

Samedi 23 janvier 2010
Ferie - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Dimanche 24 janvier 2010
3ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX ;
09h30 : **Baptême** de Keona ;

Lundi 25 janvier 2010
La Conversion de Saint Paul – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 26 janvier 2010
Saint Timothée et Saint Tite, évêques - mémoire

05h50 : **Messe** : Siméon & Jean-Pierre MARAETEFAU ;

Mercredi 27 janvier 2010
Sainte Angèle de Merici - vert

05h50 : **Messe** : pur la conversion du monde ;

Jeudi 28 janvier 2010
Saint Thomas d'Aquin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Émile VANFASSE & les défunts de sa famille ;

Vendredi 29 janvier 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Père Vetea BESSERT ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 30 janvier 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Père De FEYDEN ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine & Iris DROLLET ;

Dimanche 31 janvier 2010
4ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Heiarii JUVENTIN – action de grâces ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 25 janvier** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale - – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 27 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Dimanche 31 janvier** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale ;

Visite de Sœur Caroline de « Mère de Miséricorde »

Le groupe de prière "Mère de Miséricorde" de la Cathédrale de Papeete accueillera du 11 au 21 février, sœur Caroline SCHAEFFER, responsable des Missionnaire de la Vie.
Mère de Miséricorde est une œuvre reconnue par l'Église Catholique. Elle est née au sein de la communauté Catholique des Béatitudes d'une initiative du Dr Philippe MADRE. Placée sous la protection de MARIE médiatrice de toutes Grâces ; Sa vocation est de défendre et promouvoir la dignité de la vie humaine, de son début à son terme naturel.
Durant son séjour, Sœur Caroline donnera une formation de trois jours aux membres du groupe de prière et à tous ceux qui voudront se joindre à eux. D'autres rencontres, conférences sont prévues.
Le programme vous sera communiquer la semaine prochaine.

Publication de bans en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Teikiheepo KATUPA & Geneviève LAO**. Le mariage sera célébré le **samedi 6 février 2010** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
  Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

VISAGES DE PRETRES
PERES LOUIS DUVAL ET BARNABE CASTAN

Nous poursuivons notre parcours de « Visage de prêtre » dans le cadre de l'Année sacerdotale avec les Pères Louis DUVAL et Barnabé CASTAN.

DUVAL, Louis (le Père Sosthène). 1841-1907. – Religieux picpucien. Né à Triel (Seine-et-Oise), le 4 mars 1841. Profès dans la congrégation le 25 février 1864. Prêtre en 1866. Arrêté à Picpus le 21 avril 1871, il est parmi les otages de la commune à Mazas et à la Roquette et échappe de justesse aux massacres de la rue Haxo. En mai 1873, il est envoyé à Tahiti où il est resté quatre ans, dans les districts de Tautira et à Papeete. Scrupuleux, il souffre beaucoup et rentre en Cœur en 1877, où sa connaissance du tahitien le fera contribuer à la correction des épreuves du nouveau dictionnaire tahitien de Mgr Jaussen en 1898. Meurt le 30 mars 1907 à Courtrai (Cœur).

* * * * * * * * *

CASTAN, Pierre (le Père Barnabé). 1808-1902. – Religieux picpucien. Né à Trédou (Aveyron) le 19 septembre 1808. Profès dans la congrégation le 30 janvier 1830. Reçoit son obédience pour l'Océanie à la fin de 1839. Débute aux îles Sandwich où il reçoit la prêtrise le 1er janvier 1841. Sert d'interprète à l'amiral Hamelin qui, en remerciement, fait envoyer un tableau de sainte Marie-Madeleine à sa paroisse natale. Arrive à Tahiti le 10 novembre 1849. Appelé à Valparaiso en 1851, il y travaille sept ans. Remonte aux Gambier où il dessert la chrétienté d'Akamaru. Il en sera expulsé par les autorités françaises, dans le cadre du conflit qui oppose la Mission catholique à l'administration française, en mai 1867. Il retournera aux Gambier en octobre de la même année. Au total, il desservira les Gambier une quinzaine d'année. Meurt le 31 juillet 1902, à Papeete. Il avait quatre-vingt-quatorze ans d'âge et soixante-deux ans d'apostolat.

Voici un épisode parmi d'autres du conflit entre l'administration et la Mission : « *Le mari de la jeune femme ayant demandé qu'un jugement fut fait, et le jugement ayant été fait selon toutes les formes même de France, M. le Résident Hippolyte, qui voulait qu'à Gambier l'adultère fut traitée comme la fornication à Tahiti, vint casser le jugement, et alla afficher ces conclusions à un arbre appartenant au presbytère. Quand le Père Barnabé arriva, il pria le chef Jean-Baptiste d'Hakamaru d'ôter de son arbre cette affiche indigne et d'aller la placer ailleurs, à un endroit plus visible au public : ce que fit aussitôt le chef, sans nulle difficulté.*

Mais le Résident, qui ne cherchait que plaie et bosse, ayant su que son affiche avait été mise ailleurs, fit un voyage exprès à Hakamaru, le 9 septembre 1866, passa sans saluer le Père assis sur sa chaise, chercha son affiche, et sur l'indication amicale du père, il alla, il la trouva attaché à un arbre de la propriété du chef. Il était accompagné de son sergent Félep, toujours prêt à le seconder, même pour une mauvaise action, et surtout guettant ce que l'on dit, pour servir ensuite de témoin officiel. – M. le Résident prend l'affiche et va la rapporter à l'arbre de la propriété du père, et lui dit : Hé bien, déchirez-là donc, si vous êtes si hardi ! – M. Le Résident, lui dit le Père Barnabé, je vous sommes de respecter ma propriété, et porter votre affiche ailleurs, à la mairie, par exemple. Il ne convient pas qu'un écrit qui casse un jugement en adultère, vienne souiller la maison de Dieu. M. l'abbé, dit le Résident, elle restera-là, et si vous osez, déchirez-la donc. Le Père n'en fit ni une ni deux, il prit l'affiche, et la déchira en quatre ! Puis il signa, conjointement avec le Résident, le procès-verbal de cette action, en lui fournissant plume, encre et papier.

Cet acte du père fut un triomphe aux yeux de tout le monde, et le résident le sentit si bien, qu'il chercha toujours à s'en venger depuis ». (*Mémoires* du Père Honoré Laval – S.O. n°15 p.494)

Pour soutenir des actions d'urgence en faveur des sinistrés haïtiens, le Secours Catholique-Caritas Polynésie lance un appel aux dons financiers à adresser :

par chèque avec la **Mention : « SOS Haïti »** :

Mention : « Séisme Haïti » : Secours Catholique B.P. 94 – 98713 Papeete

ou par virement sur les comptes suivants :

Compte du **Secours Catholique** de Polynésie
à la Banque de Polynésie

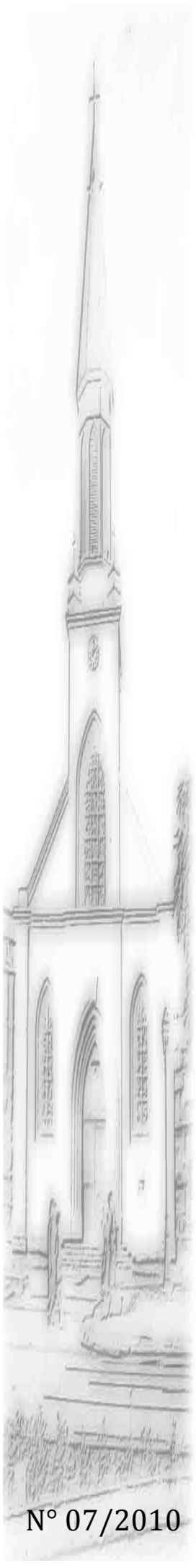
Code banque : 12149 - *Code guichet :* 06744
N° de compte : 19472402017- *Clé rib :* 44

Compte du **CAMICA** à la banque de Tahiti

Code banque : 12239 - *Code guichet :* 00001
N° de compte : 80182101000 - *Clé rib :* 42

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2010
Dimanche 31 janvier 2010 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

Les touristes semblent bouder notre Polynésie !

Il y a certainement de nombreuses raisons que je suis totalement incapable de décrire, voir même de comprendre.

Mais je me dis qu'à bien y réfléchir, pourquoi des touristes viendraient-ils en Polynésie alors que nous autres n'avons de cesse de vouloir aller ailleurs. Et ceci d'une manière parfois même institutionnalisée !

J'en veux pour exemple les « *congés administratifs* » pour les personnes originaire ou demeurant dans le pays. Étrange ! J'avais toujours cru que ces « *congés administratifs* » étaient pour les gens qui travaillaient loin de chez eux, de leur famille. Ainsi, ces personnes pouvaient rejoindre tous les 4 ans les leurs…

Erreur ! Cela s'applique même à ceux qui sont ici chez eux… et ces « *congés* » leur permettent d'aller en France, voir même pour certains organismes là où ils veulent (à condition de payer la différence du billet !)

Avouez que dans ces conditions, il doit être difficile d'arriver à convaincre les étrangers de venir chez nous… alors que nous mettons tout en œuvre pour que nous allions en vacances ailleurs !

Si j'osais, je ferais une proposition pour faire remonter le taux de fréquentation touristique en Polynésie : Mettons fin aux *« congés administratifs »* en-dehors du Pays et transformons-les en « *congés administratifs locaux* » : Billet d'avion à destination des îles pour la famille ; réduction dans les hôtels et pensions de familles…

Je m'arrête-là ! Promis ! Je retourne dans ma sacristie jusqu'à … la prochaine fois !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Toujours la légende noire

Le Pape vient de reconnaître « *l'héroïcité des vertus* » de deux de ses prédécesseurs : Jean-Paul II et Pie XII. Cette nouvelle a soulevé les protestations de tous ceux qui reprochent à Pie XII « *ses silences* » devant la Shoah. On l'accuse d'être resté silencieux en face des terribles sévices dont des millions de juifs étaient victimes dans l'Allemagne nazie.

Heureusement, de plus en plus d'historiens en particulier juifs prennent la défense de ce Pape. Ils rappellent que de toute la guerre aucune personnalité, même Churchill, même Roosevelt, n'a dénoncé la Shoah, sauf Pie XII dans ses allocutions de Noël 1941 et Noël 1942 qui lui valurent, après sa mort, l'hommage de Golda Meir.

Si, par la suite, le Pape a opté pour le silence, c'est qu'il s'est rendu compte que non seulement ses protestations ne feraient pas reculer les Nazis, mais à coup sûr entraîneraient une accentuation de la persécution des juifs et d'autres ethnies comme les Polonais.

Pie XII a alors opté pour l'action silencieuse, organisant ou soutenant des réseaux destinés à faire échapper les juifs aux recherches des Nazis.

C'est surtout au moment de la grande rafle de Rome qu'il a montré l'efficacité de son action : ordonnant aux couvents et aux autres institutions religieuses de cacher les juifs, sauvant ainsi des milliers de juifs.

Alors, sur quoi se fondent les accusations dont est victime Pie XII ? Tout simplement sur une pièce de Rolf Hochhut, « *le vicaire* », parue en 1963. Pour la première fois, sont reprochés au Pape ses silences, qui vont être imputés soit à sa lâcheté, soit à sa germanophilie, soit à sa peur de voir triompher le communisme.

Mais ce Rolf Hochhut est-il fiable ? Ce n'est pas un véritable défenseur de la cause juive, il s'agit au contraire d'un « *négationniste* », c'est-à-dire de quelqu'un qui niait l'existence des chambres à gaz dans lesquels les déportés juifs étaient liquidés par les Nazis. Il a été plusieurs fois condamné par les tribunaux pour avoir professé cette thèse.

Ce sont pourtant ses accusations qui font foi dans les media. Mais trop, c'est trop ; et la vérité va se faire jour, même si elle dérange certains.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 07/2010

« Si je n'ai pas la charite… »

Commentaire de l'Évangile du 4ème Dimanche du Temps ordinaire

Le 12 fevrier 2010

Fete

du Sacrement de Mariage

Messe d'Action de Grace

Messe à 18h30
à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

« Si je n'ai pas la charité »

Nous consacrons notre réflexion à la deuxième lecture qui contient un message très important. Il s'agit du célèbre hymne de saint Paul à la charité. « *Charité* » est le terme religieux signifiant « *amour* ». Il s'agit donc d'un hymne à l'amour, peut-être le plus célèbre et le plus sublime, ayant jamais été écrit. Lorsque le christianisme apparut sur la scène du monde, divers auteurs avaient déjà chanté l'amour. Le plus célèbre était Platon qui avait écrit un traité entier sur ce thème. Le nom commun de l'amour était alors *eros* (d'où viennent nos termes « *érotique* » et « *érotisme* »). Le christianisme sentit que cet amour passionnel de recherche et de désir ne suffisait pas pour exprimer la nouveauté du concept biblique. Il évita donc complètement le terme *eros* et le remplaça par celui de *agape*, qui devrait se traduire par « *amour spirituel* » ou par « *charité* », si ce terme n'avait pas désormais acquis un sens trop restreint (faire la charité, œuvre de charité). La principale différence entre les deux amours est la suivante : l'amour de désir, ou érotique, est exclusif ; il se consume entre deux personnes ; l'ingérence d'une troisième personne signifierait sa fin, la trahison. Parfois l'arrivée même d'un enfant parvient à mettre en crise ce type d'amour. L'amour de don, ou *agape* embrasse en revanche toute personne, il n'en exclut aucune, pas même l'ennemi. La formule classique du premier amour est celle que nous entendons sur les lèvres de Violetta dans la *Traviata* de Verdi : « *Aime-moi Alfredo, aime-moi autant que je t'aime* ». La formule classique de la charité est celle de Jésus qui dit : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Il s'agit d'un amour fait pour circuler, pour se diffuser. Il existe une autre différence : l'amour érotique, dans sa forme la plus typique qui est l'état amoureux, ne dure pas, de par sa nature, ou ne dure qu'en changeant d'objet, c'est-à-dire en tombant successivement amoureux de différentes personnes. Saint Paul dit en revanche que la charité « *demeure* », que c'est même la seule chose qui demeure éternellement, et qui demeurera même lorsque la foi et l'espérance auront disparu. Entre ces deux amours – celui de recherche et de don – il n'existe toutefois pas de séparation nette et d'opposition, mais plutôt un développement, une croissance. Le premier, l'*eros* est pour nous le point de départ, le deuxième, la charité est le point d'arrivée. Entre les deux existe tout un espace pour une éducation à l'amour et pour grandir dans l'amour. Prenons le cas le plus commun qui est l'amour du couple. Dans l'amour entre deux époux, au début dominera l'*eros*, l'attrait, le désir réciproque, la conquête de l'autre, et donc un certain égoïsme. Si, chemin faisant, cet amour ne s'efforce pas de s'enrichir d'une dimension nouvelle, faite de gratuité, de tendresse réciproque, de capacité à s'oublier pour l'autre et se projeter dans les enfants, nous savons tous comment il se terminera. Le message de Paul est d'une grande actualité. L'ensemble du monde du spectacle et de la publicité semble s'être aujourd'hui engagé à enseigner aux jeunes que l'amour se réduit à l'*eros* et l'*eros* au sexe ; que la vie est une idylle permanente, dans un monde où tout est beau, jeune, sain, où la vieillesse et la maladie n'existent pas, et où tous peuvent dépenser autant qu'ils le désirent. Mais ceci est un mensonge colossal qui génère des attentes disproportionnées qui, déçues, provoquent des frustrations, des rébellions contre la famille et la société et ouvrent souvent la voie au crime. La parole de Dieu nous aide à faire en sorte que le sens critique ne s'éteigne pas complètement chez les personnes, face à ce qui leur est servi quotidiennement.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

Neuvaine a Notre-Dame de Lourdes

Vierge Marie, ô Notre Dame de Lourdes
Nous tournons vers vous nos regards
et le chant de notre prière.

Comme Bernadette Soubirous,
nous contemplons votre visage,
y découvrant les traits de la tendresse de Dieu.

Vous avez accompagnée Bernadette
dans la rencontre de Dieu,
de sa miséricorde et de son mystère.
Vous lui avez appris la beauté de la prière,
guidant son geste comme une mère
dans le signe de la croix.

Apprenez-nous le Christ,
guidez-nous sur le chemin de la foi
et sur nos chemins de vie.

Nous confions à votre cœur de mère
les personnes malades et tous ceux qui souffrent.
Accueillez aussi les pécheurs.
Guidez-nous vers Dieu.

Amen !

XIVEME JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI

Monsieur le cardinal,
Vénérés frères dans l'épiscopat et le sacerdoce,
chers frères et sœurs !

C'est avec une grande joie que je vous rencontre au terme du saint Sacrifice de la Messe, en cette fête liturgique qui … réunit les religieux et les religieuses pour la Journée de la vie consacrée. … Je salue avec affection les supérieurs et les supérieures généraux ici présents et vous tous, frères et sœurs, qui sur le modèle de la Vierge Marie, apportez dans l'Église et dans le monde la lumière du Christ, à travers votre témoignage de personnes consacrées. En cette année paulinienne, je fais miennes les paroles de l'Apôtre : « *Je rends toujours grâce à mon Dieu quand je fais mention de vous : chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie, à cause de ce que vous avez fait pour l'Évangile en communion avec moi, depuis le premier jour jusqu'à maintenant* » (*Ph* 1, 3-5). Dans ce salut, adressé à la communauté chrétienne de Philippes, Paul exprime le souvenir affectueux qu'il conserve de ceux qui vivent personnellement l'Évangile et s'engagent à le transmettre, en unissant au soin de la vie intérieure la difficulté de la mission apostolique.

Dans la tradition de l'Église, saint Paul a toujours été reconnu comme le père et le maître de ceux qui, appelés par le Seigneur, ont fait le choix d'une consécration inconditionnée à Sa personne et à son Évangile. Divers Instituts religieux prennent leur nom de saint Paul et puisent en lui une inspiration charismatique spécifique. On peut dire que pour toutes les personnes consacrées, hommes et femmes, il répète une invitation franche et affectueuse : « *Prenez-moi pour modèle ; mon modèle à moi, c'est le Christ* » (1 *Co* 11, 1). En effet, qu'est-ce que la vie consacrée, sinon une imitation radicale de Jésus, une « *sequela* » totale de sa personne ? (cf. *Mt* 19, 27-28) Eh bien, en tout cela, Paul représente une médiation pédagogique sûre : très chers amis, l'imiter en suivant Jésus représente une voie privilégiée pour répondre jusqu'au bout à votre vocation de consécration spéciale dans l'Église.

De sa propre voix, nous pouvons même connaître un style de vie qui exprime la substance de la vie consacrée inspirée par les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Dans la vie de pauvreté, il voit la garantie d'une annonce de l'Évangile réalisée en totale gratuité (cf. 1 *Co* 9, 1-23), alors qu'elle exprime, dans le même temps, la solidarité concrète envers les frères dans le besoin. À cet égard, nous connaissons tous la décision de Paul de subvenir à ses besoins grâce au travail de ses mains et son engagement pour la collecte en faveur des pauvres de Jérusalem (cf. 1 Th 2, 9 ; 2 *Co* 8-9). Paul est également un apôtre qui, accueillant l'appel de Dieu à la chasteté, a donné son cœur au Seigneur de manière indivise, pour pouvoir servir ses frères avec une liberté et un dévouement encore plus grands (cf. 1 *Co* 7, 7 ; 2 *Co* 11, 1-2) ; en outre, dans un monde où les valeurs de la chasteté chrétienne n'étaient pas reconnues de plein droit (cf. 1 *Co* 6, 12-20), il offre une référence sûre quant à la conduite. En ce qui concerne ensuite l'obéissance, il suffit de noter que l'accomplissement de la volonté de Dieu et « *sa préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises* » (2 *Co* 11, 28) ont animé, façonné et consommé son existence, devenue un sacrifice agréable à Dieu. Tout cela le conduit à proclamer, comme il l'écrit aux Philippiens : « *En effet, pour moi, vivre c'est le Christ et mourir est un avantage* » (*Ph* 1, 21).

Un autre aspect fondamental de la vie consacrée de Paul est la mission. Il appartient entièrement à Jésus pour appartenir, comme Jésus, à tous ; ou mieux, pour être Jésus pour tous : « *Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* » (1 *Co* 9, 22). À lui, qui est si étroitement uni à la personne du Christ, nous reconnaissons une profonde capacité de conjuguer la vie spirituelle et l'action missionnaire ; en lui, les deux dimensions se réfèrent l'une à l'autre. Et ainsi, nous pouvons dire qu'il appartient à cette foule de « *constructeurs mystiques* », dont l'existence est à la fois contemplative et active, ouverte sur Dieu et sur ses frères pour accomplir un service efficace pour l'Évangile. Dans cette tension mystique et apostolique, il me plaît de souligner le courage de l'Apôtre face au sacrifice lorsqu'il affronta des épreuves terribles, jusqu'au martyre (cf. 2 *Co* 11, 16-33), la confiance inébranlable fondée sur la parole de son Seigneur : « *Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* » (2 *Co* 12, 9-10). Son expérience spirituelle nous apparaît ainsi comme la traduction vécue du mystère pascal, qu'il a intensément analysé et annoncé comme forme de vie du chrétien. Paul vit pour, avec et dans le Christ. « *Avec le Christ* - écrit-il -, *je suis fixé à la Croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (*Ga* 2, 20) ; et aussi : « *En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage* » (*Ph* 1, 21).

Cela explique pourquoi il ne se lasse pas d'exhorter à faire en sorte que la parole du Christ habite en nous dans sa richesse (cf. Col 3, 16). Cela fait penser à l'invitation qui vous est adressée par la récente Instruction sur *Le service de l'autorité et l'obéissance*, à chercher « *chaque matin le contact visuel et constant avec la Parole qui en ce jour est proclamée, en la méditant et en la conservant dans votre cœur comme un trésor, en en faisant la base de chaque action et le premier critère de chaque choix* » (n. 7). Je souhaite donc que l'Année paulinienne nourrisse encore davantage en vous l'intention d'accueillir le témoignage de saint Paul, en méditant chaque jour la Parole de Dieu avec la pratique fidèle de la *lectio divina*, en priant « *par des psaumes, des hymnes et de libres louanges... avec votre reconnaissance* » (cf. *Col* 3, 16). Qu'il vous aide en outre à réaliser votre service apostolique dans et avec l'Église, dans un esprit de communion sans réserve, en faisant don aux autres de vos propres charismes (cf. 1 *Co* 14, 12), et en témoignant en premier lieu du plus grand des charismes qui est la charité (cf. 1 *Co* 13).

Chers frères et sœurs, la liturgie d'aujourd'hui nous exhorte à nous tourner vers la Vierge Marie, la « *Consacrée* » par excellence. Paul parle d'Elle avec une

formule concise mais efficace, qui en décrit la grandeur et la tâche : elle est la « *femme* » dont, dans la plénitude des temps, est né le Fils de Dieu (cf. *Ga* 4, 4). Marie est la mère qui, aujourd'hui, au Temple, présente le Fils au Père, donnant suite également en cela au « *oui* » prononcé au moment de l'Annonciation. Que ce soit encore elle la Mère qui nous accompagne et qui nous soutienne, nous fils de Dieu et ses fils, dans l'accomplissement d'un service généreux à Dieu et à nos frères. Dans ce but, j'invoque son intercession céleste, alors que de tout cœur je donne ma Bénédiction apostolique à vous tous et à vos familles religieuses respectives.

Du Vatican, le 2 février 2009,
Fête de la Présentation du Seigneur.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

CARDINAL JEAN-MARIE LUSTIGER

LA MESSE (12) : VOUS FEREZ CELA EN MEMOIRE DE MOI

Nous poursuivons ci-dessous la lecture d'un commentaire du Cardinal Jean-Marie LUSTIGER au sujet de la Messe.

Quand nous célébrons la messe, nous faisons ce que Jésus lui-même a fait au soir de la Cène (du latin *cena* qui signifie repas du soir), probablement le dernier repas pascal qu'Il a célébré avec ses Apôtres et qu'Il a présidé selon le rituel juif. Cette proposition va beaucoup plus loin que nous ne le pensons de prime abord.

En effet, si la grande prière d'action de grâce, la « *prière eucharistique* » se retrouve selon le même mouvement et avec les mêmes mots dans toutes les traditions liturgiques chrétiennes, malgré leur grande diversité et la disparité des rites, c'est parce que Jésus lui-même a prié ainsi. Dans notre manière de prier, nous continuons de prier à l'exemple de Jésus. Sa prière d'action de grâce est reconnaissance rendue à Dieu le Père tout-puissant et elle « *fait mémoire* » des merveilles accomplies depuis l'œuvre de la création jusqu'au mystère du salut, achevé par le don de son Corps livré et de son Sang de l'Alliance, « *versé pour la multitude en rémission des péchés* ». Ce « *faire mémoire* » de l'action de Dieu nourrit et constitue notre prière.

Le Sanctus

Après le dialogue initial de la prière eucharistique, le célébrant proclame, seul, la préface ; il rend grâce à Dieu pour tous ses bienfaits et spécialement parce qu'il est notre Dieu, qu'il nous a créés, appelés et choisis pour le louer et « *servir en sa présence* » en chantant : « *Saint, Saint, Saint le Seigneur...* ». Ce chant du *Sanctus* par l'assemblée unanime est l'un des moments clés de la prière eucharistique.

« *Saint, Saint, Saint le Seigneur, Dieu l'univers. Le ciel et la terre sont remplis de ta* gloire ». Ces paroles, première partie du *Sanctus* de la messe, sont tirées du livre d'Isaïe, au chapitre 6, verset 3. Elles ont retenti aux oreilles d'Isaïe le jour où, dans le Temple, la Gloire de Dieu, c'est-à-dire le mystère même de Dieu, se dévoile devant lui et où lui est annoncée sa vocation de prophète. Alors qu'il se sait pécheur, « *homme aux lèvres impures au milieu d'un peuple aux lèvres impures* », il entend toute la cour céleste des puissances angéliques représentées par, les séraphins. Dans un chant inouï, écho d'une acclamation usuelle dans la liturgie juive, les créatures invisibles de Dieu reconnaissent la sainteté unique de Dieu et adorent le Dieu trois fois saint, « *le Seigneur Sabaoth* », expression hébraïque traduite tantôt par « *Dieu de l'univers* », tantôt par « *le Dieu des armées* », tantôt par « *le Dieu tout-puissant* » : « *C'est Lui le roi de gloire* », commente le psalmiste (24, 10).

« *Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire* ». La totalité de l'univers, au-delà de ce que nos yeux et notre intelligence peuvent percevoir, est remplie de la Gloire divine. Dieu, en sa plénitude, est présent à toutes choses, sur la terre comme au ciel. Non qu'Il soit, si je puis dire, coextensif au monde, voire l'âme du monde. Mais, Père et créateur, Il tient et soutient toutes choses en sa main puissante et en son amour miséricordieux.

Une acclamation messianique

« *Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ». Cette seconde partie du *Sanctus* est une acclamation messianique tirée du psaume 118, versets 25-26. Je le rappelle, le mot *Hosanna,* passé tel quel dans la liturgie chrétienne, signifie en hébreu : « *Sauve donc !* ». *Il* est traduit par exemple : « *De grâce, donne le salut* », ou encore : « *Donne, donne la victoire* ». Ce psaume rythmait l'entrée dans le Temple, en cortège, rameaux en mains (cf. verset 27), le, septième jour de la fête des Tentes ou Tabernacles. C'est pourquoi (les quatre évangélistes le rapportent) la foule, traditionnellement palmes à la main, reprendra ce chant pour acclamer Jésus à son entrée dans Jérusalem, en Roi-Messie, doux et humble, monté sur un ânon : « *Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient. Hosanna au plus haut des cieux !* » *(cf.* Matthieu 21, 9)

Vous le voyez, dans une intuition spirituelle très sûre de ce que Jésus vécut et accomplit, la liturgie chrétienne a joint avec force et cohérence ces deux passages de l'Écriture pour en faire un élément capital et irremplaçable de la prière eucharistique ; il est essentiel de les respecter littéralement pour ne pas fausser le mouvement même de la célébration de l'Eucharistie. Il n'est ni raisonnable ni admissible d'accommoder, d'arranger ces paroles simplement pour faciliter le travail des musiciens ou pour des raisons souvent fortuites et secondaires. Certes, on peut faire des paraphrases sur toutes sortes de textes, mais il en est qu'on n'a pas le droit de paraphraser ; on doit par honnêteté et souci de vérité les prendre tels quels : le *Sanctus* est de ceux-là. L'acclamation : « *Saint...* » fait partie de la liturgie synagogale célébrée par Jésus lui-même. L'Église lui a reconnu sa portée spécifiquement

chrétienne, messianique, en y adjoignant les versets du psaume 118. Nous sommes donc en présence d'un texte à la fois scripturaire et ecclésial, parfaitement construit littérairement et théologiquement.
Désormais en Jésus, Fils de David et Messie de Dieu, notre Église d'hommes pécheurs et mortels – fût-ce une poignée de fidèles à la voix trébuchante ! - fait retentir en chaque Eucharistie l'hymne toujours nouvelle de la création entière, de l'univers délivré, de l'humanité rachetée. Unis à l'adoration plénière de l'Eglise des cieux que nous n'en finissons pas de passer en revue : « *Les anges, les archanges, les puissances d'En-Haut et tous les esprits bienheureux* », unis à la contemplation de l'Église en sa part invisible, unis à l'action de grâce de toutes les libertés humaines déjà dans la gloire du Seigneur, dans la communion des saints rassemblés devant la face de Dieu, sans fin nous proclamons à la gloire du Père : « *Saint, Saint, Saint...* », en Jésus, le Saint de Dieu (cf. Jean 6, 69).

Le soir de la Cène et l'Eucharistie aujourd'hui

Le soir de la Cène donc, Jésus rend grâce et gloire à Dieu, son Père et notre Père. Dans un geste rituel, d'abord Il récapitule, mieux Il re-mémore toute l'histoire du salut ; ce que nous faisons aujourd'hui à notre façon dans la Prière eucharistique IV : la création du monde, l'appel d'Abraham, la délivrance d'Egypte avec l'Exode et la Pâque, le don de l'Alliance au peuple choisi et chéri comme un fils, l'espérance de la sainteté, la présence de Dieu en son Temple, la promesse d'un Messie sauveur de tous les hommes, appelés à devenir Fils dans le Fils. Dans ce même geste rituel, dès lors sacramentel, par amour, Jésus s'offre lui-même en ce pain, sacrement de son Corps livré, en ce vin, sacrement de son Sang versé pour la multitude, en signe de l'Alliance nouvelle et éternelle. Il anticipe sur sa mort et sa Résurrection ; Il anticipe sa Passion et sa Pâque.
D'avance, ce Jeudi-Saint, Jésus donne à ses Apôtres ce qu'il va accomplir par sa mort sur la croix le Vendredi, et par sa Résurrection le troisième jour la puissance du Père et de l'Esprit qui transfigure son corps de chair mortelle en corps de gloire.

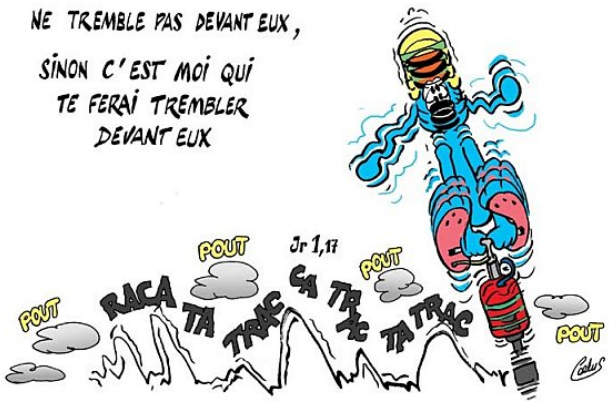
Lorsque nous, aujourd'hui, nous célébrons l'Eucharistie, nous faisons ce que Jésus a fait avant, sa Passion, en accomplissant les mêmes gestes, disant les mêmes paroles, suivant le mouvement même de sa prière. Mais nous ne nous contentons pas de les répéter de façon mécanique, voire magique. Si nous pouvons et devons le faire aujourd'hui, donc après sa Passion, c'est parce que le Christ a vécu le présent de sa Passion, et c'est grâce à sa Passion à laquelle nous sommes unis en ayant part à sa Résurrection.
Parce que le Christ est mort pour nos péchés et est ressuscité pour notre vie, parce que le sacrement de baptême nous a plongés dans sa mort et sa Résurrection, désormais nous sommes constitués membres du Corps du Christ et réunis en un peuple nouveau, l'Église. Dès lors, ainsi unis au Christ, nous pouvons, par l'Esprit Saint qu'il a répandu en nos cœurs, offrir après sa Passion ce qu'il a d'avance offert à la veille de sa Passion, avant de s'enfoncer dans la mort pour que Dieu manifeste sa puissance en le ressuscitant. Dès lors, nous pouvons, aujourd'hui et chaque jour, accomplir l'action de grâce, l'Eucharistie de Jésus, et célébrer le sacrifice qu'il a rituellement présenté à son Père avant sa Passion, ordonnant à ses Apôtres : « *Vous ferez cela en mémoire de moi* ».

La messe, mémorial de notre rédemption

Le sacrifice de la messe nous inclut dans l'action de Jésus accomplie avant sa Passion et nous donne part au sacrifice de la croix et à la puissance de la Résurrection. L'Eucharistie est d'une certaine façon la liturgie que Jésus a célébrée : nous la célébrons en mémoire de Jésus. Ainsi donc la messe est le mémorial de notre rédemption : mémorial de la Pâque d'Israël célébrée par Jésus, mémorial de la Pâque de Jésus, célébrée en « *mémoire de Lui* » comme il l'ordonne aux Douze. Par ce mémorial nous « *recevons* » aujourd'hui, dans l'espérance de son achèvement, le salut accompli une fois pour toutes.
Que signifie ce mot « *mémorial* » ? Il évoque pour nous un monument commémoratif d'un événement passé. Lorsque la Bible parle d'un mémorial, en particulier à l'occasion de la célébration liturgique de la sortie d'Egypte par le rituel de la Pâque, elle charge ce mot d'une signification beaucoup plus riche et précise. Pour la Bible, et toujours aujourd'hui pour le judaïsme, le « *mémorial* » est un « *signe* » et le gage, donné par Dieu, de ce que lui-même a fait au principe de notre salut. Ce « *signe* » nous assure que Dieu en renouvelle en nous l'efficacité. Et surtout ce signe nous est donné pour que nous le représentions à Dieu afin d'obtenir sûrement le plein accomplissement du salut pour nous, en nous. Cette « *Pâque du Seigneur* », par la bénédiction qu'il a prononcée sur le pain : « *Ceci est mon Corps...* », et sur la dernière coupe de vin, à la fin du repas : « *Ceci est mon Sang de l'Alliance...* », Jésus nous la donne comme « *mémorial* » du salut qu'il va accomplir par sa mort et sa Résurrection : « *Vous ferez cela* ***en mémoire*** *de moi* ».
Les mots et les gestes mêmes de Jésus, il y a deux millénaires, sont la source sacramentelle de la fidélité de l'Église à ce que Jésus accomplit. L'apôtre saint Paul en a vive conscience quand il écrit aux chrétiens de Corinthe : « *Moi, voici ce que j'ai reçu du Seigneur et ce que je vous ai transmis. Le Seigneur Jésus, dans la nuit où Il fut livré, prit du pain et après avoir rendu grâce, Il le rompit et dit : "Ceci est mon Corps qui est pour vous ; faites cela en mémoire de moi. Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang; faites cela toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi". Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* » *(1* Corinthiens 11, 23-26).
Le « *mémorial* » de l'Eucharistie n'est pas seulement un souvenir, mais l'acte sacramentel par lequel ce qui a été accompli dans le passé, une fois pour toutes, nous est réellement donné dans le présent de la foi de l'Église et nous ouvre à l'avenir de l'humanité, appelée à « *recevoir* » un jour le Christ en sa gloire.

Liturgie de la Parole

Dimanche 31 janvier 2010 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C



Lecture du livre de Jérémie *(1, 4-5 ; 17-19)*

Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples. Lève-toi, tu prononceras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon, c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer. Parole du Seigneur ».

Psaume 70, *5-6ab, 7-8, 15ab.17, 19.6c*

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.
Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère

Pour beaucoup, je fus comme un prodige ;
tu as été mon secours et ma force.
Je n'avais que ta louange à la bouche,
tout le jour, ta splendeur.

Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
et jusqu'ici, j'ai proclamé tes merveilles.

Si haute est ta justice, mon Dieu,
toi qui as fait de grandes choses :
Dieu, qui donc est comme toi ?
tu seras ma louange toujours !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(12, 31 ; 13, 1-13)*

Frères, parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. Eh bien, je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres : J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Un jour, les prophéties disparaîtront, le don des langues cessera, la connaissance que nous avons de Dieu disparaîtra. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel disparaîtra. Quand j'étais un enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai fait disparaître ce qui faisait de moi un enfant. Nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai vraiment, comme Dieu m'a connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Acclamation *(Ps 66, 3)*

De L'Orient à l'Occident, parmi toutes les nations, on reconnaîtra le salut de notre Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(4, 21-30)*

Dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ». Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays !" » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays. En toute vérité, je vous le déclare : Au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien à une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien ». À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 30 janvier 2010 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin,
Jour d'allégresse et jour de joie, Alléluia !

1- O quelle joie quand on m'a dit :
Approchons-nous de sa maison,
dans la cité du Dieu vivant.

2- Criez de joie pour notre Dieu,
chantez pour lui, car il est bon,
Car éternel est son amour.

KYRIE : *Gocam*

GLOIRE À DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *P.E.*

En Dieu notre espérance, en Dieu, notre joie.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *français*

Saint, tu es Saint, ô Seigneur, tu es vraiment Saint.

ANAMNESE :

Jésus-Christ est mort, Alléluia !
Il est ressuscité, Alléluia !
Il est monté au ciel et il reviendra,
Alléluia ! Alléluia !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ
et mon cœur à son cœur,
Ma chair s'unit au Corps du Christ,
pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis mes frères,
ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain,
la même Eucharistie,
Si nous mangeons le même pain,
vivons la même vie.

3- C'est la loi de notre Seigneur, qui nous a tant aimés,
C'est la loi de notre Seigneur, gardons la charité.

ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,
E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
e a tau a hiti noa'tu.

Chants

Dimanche 31 janvier 2010 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Dans la paix et l'unité,
Seigneur, nous marchons vers Toi
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.

R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
Unis par la même foi.
Tu nous montres le chemin, Seigneur,
Qui conduit vers Toi.

2- Avec nos joies, nos soucis,
Seigneur, nous marchons vers Toi
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.

3- Sur la route de tes saints,
Seigneur, nous marchons vers Toi
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O 'oe ho'i to'u tiaturira'a, e te Fatu e
To'u faaroo mai to'u apira'a mai â.

ACCLAMATION : *H.T.*

Alleluia ! Alleuia ! Teie te parau ora.
Alleluia ! Alleluia ! o te Evaneria.
Alleluia ! Alleluia ! Amen !

PROFESSION DE FOI : *voir page 7*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu, to matou Faaora,
a faroo mai e e a faarii mai i ta matou,
ta matou mau pure.
Aroha mai, aroha mai.

2- Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Te fai atu nei matou ia oe
Ua poheraa e te Fatu, e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to Oe na tiafaahouraa,
E tae noa'tu i to Oe hoiraa mai na te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- O Seigneur, ce pain d'amour,
C'est toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours
Garde-nous dans ton amour.

1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue notre peine.
Comme au soir des pèlerins
Viens nous partager ton pain.

2- Toi qui viens pour nous aimer
et nous apprendre à vivre.
Donne-nous de partager
Ton amour de vérité.

3- Apprends-nous à partager
tout ce que tu nous donnes.
O Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner.

ENVOI :

Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien *(bis)*

L'amour prend patience, l'amour rend service
L'amour espère tout, l'amour endure tout.

Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien *(bis)*
Sans l'amour, je ne suis rien *(bis)*.

SEISME HAÏTI

2 000 000 FCP DEJA ENVOYE EN PREMIERE URGENCE

Pour continuer à soutenir les actions en faveur des sinistrés haïtiens, vous pouvez faire un don via le Secours Catholique – Caritas Polynésie :

par chèque avec la **Mention : « SOS Haïti »** :

Mention : « Séisme Haïti » : Secours Catholique B.P. 94 – 98713 Papeete

ou par virement sur les comptes suivants :

Compte du **Secours Catholique** de Polynésie
à la Banque de Polynésie

Code banque : 12149 - *Code guichet :* 06744
N° de compte : 19472402017- *Clé rib :* 44

Compte du **CAMICA** à la banque de Tahiti

Code banque : 12239 - *Code guichet :* 00001
N° de compte : 80182101000 - *Clé rib :* 42

« La Cathédates »

SAMEDI 30 JANVIER 2010
Ferie - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine & Iris DROLLET ;

DIMANCHE 31 JANVIER 2010
4ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Heiairii JUVENTIN – action de grâces ;

LUNDI 1ER FEVRIER 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Ariane SALOMON-RAVEINO - anniversaire ;

MARDI 2 FEVRIER 2010
Présentation du Seigneur au Temple – fête

Journée mondiale de la Vie Consacrée

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 3 FEVRIER 2010
Saint Blaise ou saint Anschaire - vert

Début de la Neuvaine à Notre Dame de Lourdes

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 4 FEVRIER 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Hortense DAUPHIN ;

VENDREDI 5 FEVRIER 2010
Sainte Agathe, vierge et martyr – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Maurice BOCHER ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 6 FEVRIER 2010
Saint Paul Miki et ses compagnons – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Pères et mères de Haïti décédés ;

DIMANCHE 7 FEVRIER 2010
5ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Moeava JUVENTIN – action de grâces ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 1er février** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Lundi 1er février** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; Les inscriptions se font sur place au début des cours ;
- **Mercredi 3 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre **Teikiheepo KATUPA & Geneviève LAO**. Le mariage sera célébré le **samedi 6 février 2010** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

La semaine dans l'Archidiocèse

FETE DE LA VIE CONSACREE.

Mardi 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple : **Journée de la Vie consacrée**. Tous les religieux et religieuses de Tahiti et Moorea se réuniront chez les Sœurs Clarisses pour l'Eucharistie, présidée par Monseigneur et pour un repas partagé. Le thème de cette année est : « *Que nous disent nos fondateurs et fondatrices à nous, aujourd'hui, religieux et religieuses de Polynésie ?* ».

NOUVEL AN CHINOIS

Samedi 13 février à 18h30 à l'église Maria no te Hau de Papeete**,** pour marquer le passage à la nouvelle année du Tigre, la Communauté Catholique Chinoise est heureuse de célébrer une messe d'action de grâce.

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

VISAGE DE PRETRE
PERE LATUIN LEVEQUE (1844-1879)

Nous poursuivons notre parcours de « Visage de prêtre » dans la cadre de l'Année sacerdotale avec le Père Latuin LEVEQUE, apôtre des Gilbertins.

LEVEQUE, Victor (le Père Latuin). 1844-1879 – Religieux picpucien. Né le 8 octobre 1844 à Saint-Mars d'Egrenne (Orne). Profès dans la congrégation le 26 avril 1870. Part la même année pour Tahiti où il arrive à Papeete, sur le *North Brabant*, le 23 octobre 1870. Il fut chargé de deux grands districts de l'île, ceux d'Atiue et de Paea, y dépensant un grand zèle apostolique. En 1873, lors de l'installation de la Compagnie cotonnière, celle-ci amena, des îles Gilbert (Kiribati), plusieurs centaines de travailleurs « *aroraï* ». Ayant appris leur langue, il rédige une petite grammaire aroraï et fait imprimer à Papeete un catéchisme ; il s'attaqua à leur conversion, les instruisant pendant leur repas ou après les heures de travail, assez heureux pour parvenir à en baptiser un grand nombre qui rentrèrent chez eux chrétiens. Epuisé par un travail surhumain, il vint se reposer à Papeete, au centre de la mission. Il y meurt, en odeur de sainteté, d'une fièvre typhoïde, le 29 juillet 1879. On connaît un exemplaire du catéchisme en Aroraï, publié à Tahiti : *Taian Titirahi*, il est conservé à l'Evêché de Papeete. Une réédition : *Taian reirei te taromauri are koawa*… Honolulu, 1880, 34 p., avec un alphabet de cinq pages. – Le mariste A. Colomb publia, en 1888, un *Vocabulaire Aroraï (îles Gilbert) précédé de notes grammaticales d'après un manuscrit du R.P. Latuin Lévèque SS*. CC., Paris, 1888, 108 p.

Voici un extrait d'une lettre du Père Latuin à son Supérieur Général datant du 4 septembre 1875 : « *Ce qui m'occupe le plus, depuis plusieurs mois, ce sont les insulaires des îles Gilbert, appelés ici indistinctement Aroraï. J'ai appris un peu de leur langue, je suis parvenu à leur faire un petit catéchisme e à traduire les prières du matin et du soir. Il y a une centaine de convertis. C'est mon premier noyau de fidèles à Paea* ».

En marge : Ce fut une énorme surprise quand les missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun arrivèrent aux Gilbert et se trouvèrent accueillis par une si importante communauté catholique ; elle était animée par un catéchiste et avait construit une église selon le modèle de celles des frères des Sacrés-Cœurs à Tahiti. Après avoir vérifié leur sens de l'Eucharistie, leur dévotion à la Vierge Marie et leur union au Pape, les premiers pères du Sacré-Cœur à débarquer aux îles Gilbert furent accueillis à bras ouvert. Ils étaient spirituellement attendus depuis longtemps. *(Tahiti 1834-1984 – Père Paul Hodée – p.397)*

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Les 30 et 31 janvier, à l'occasion de la Journée Mondiale des Lépreux, soyons plus forts contre la lèpre.

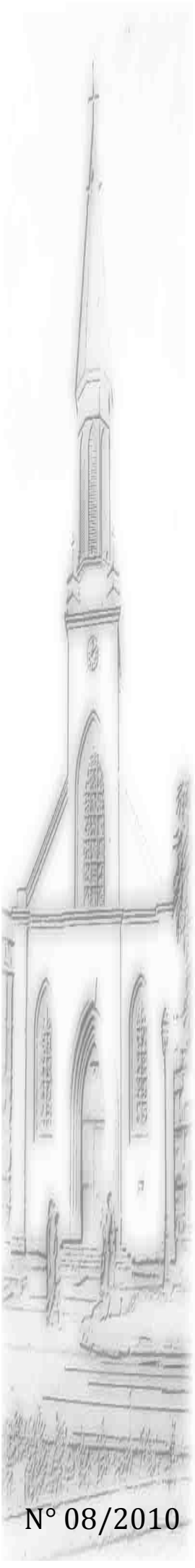
Chaque don compte :

- 6 à 35 € *(716 à 4 175 fr)* pour guérir un enfant ;
- 23 à 79 € *(2 745 à 9 427 fr)* pour guérir un adulte ;
- 52 € *(6 205 fr)* pour soigner un ulcère plantaire dû à la lèpre.

Vos dons par virement :
Ordre de Malte – Polynésie
CCP 86 372 06 Papeete-chèques

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2010
Dimanche 7 février 2010 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

Solidarité et blabla…

Le passage du cyclone Oli a été une véritable expérience grandeur nature de la solidarité. En ouvrant la Cathédrale aux sans abris et aux personnes résidantes du marché, nous avons été des témoins privilégies de cette fraternité.

Tout d'abord les SDF entre eux qui se hélaient pour dire : « *Venez vous protéger à la Cathédrale, elle est ouverte !* »

La Police nationale et municipale qui relayaient le message, convoyaient ceux qui étaient trop loin ou avaient du mal à se déplacer. Chapeau à ces policiers attentifs et respectueux. Petite anecdote qui révèle ce respect : un policier qui nous aidait à faire entrer un accueilli ne pouvant se déplacer seul, arriver à l'entrée de l'église et nous dit : « *Je ne peux pas entrer dans l'église… j'ai une arme* »… attention et respect…

Notre Haut-Commissaire qui s'est déplacé vers 21h00 pour voir si tout se passait bien, qui a salué et encouragé les accueillis… Soucis des plus petits…

Par contre aucun signe de nos grands intellectuels de la pauvreté s'autorisant dans des articles des propos que je vous laisse apprécier : « *La qualité nutritionnelle des repas servis (ndlr. "à Te Vai ete")… souvent élaborés à partir des produits bas de gamme et parfois en limite de date d'utilisation* »[1]…

Aucun signe non plus des professionnels de la pauvreté qui vivent largement de subventions au travers d'associations assurant l'emploi de quelques-uns au nom du service des pauvres (*pour avoir une petite idée… une subvention de 46 millions pour 9 salariés afin d'aider les SDF dans leurs démarchent administratives et trouver un emploi !*). Prompts à se faire connaître et à parler de leurs actions (au frais du contribuables !)… mais remarquablement absent du terrain en cette nuit de cyclone !

Encore une fois merci ! Notamment à ces hommes et femmes qui étaient sur le terrain, sacrifiant parfois leur famille pour le bien commun !

[1] *Se nourrir dans la rue – Bulletin de la SEO n°317 p.56)*

EN MARGE DE L'ACTUALITE

À l'école des dealers de paka

Chacun de nous sait que de jeunes chômeurs sans ressources ont trouvé un moyen de se faire de l'argent facile : vendre ou planter du paka. Le pays, lui aussi, cherche de l'argent pour équilibrer un budget en grosse difficulté. Alors, pourquoi ne pas imiter les jeunes dealers et les planteurs ? Pourquoi ne pas se lancer dans le trafic de la drogue au profit d'une bonne cause ?

Cette idée a germé dans l'esprit de quelques-uns de nos représentants. Nous espérons pour eux qu'ils n'ont pas vraiment réfléchi à cette proposition, que c'est une idée qui leur a traversé l'esprit et qu'ils ont évoquée avant d'en mesurer le danger et l'immoralité.

Car les illusions de jadis sur les « *drogues douces* » sont maintenant bien révolues. Même si le pakalolo est moins dangereux que l'héroïne, la cocaïne ou le crack, il ne reste pas moins une drogue dont les multiples effets pervers sont maintenant bien connus et qui peut constituer une porte vers des drogues plus redoutables.

Dans l'esprit de ceux qui ont évoqué le possible recours à cette ressource financière, la consommation légale du paka serait réservée aux touristes. On croit rêver, car enfin, puisque le paka est nettement et indiscutablement nuisible, comment peut-on faire sciemment ce cadeau à des hôtes à qui l'on vante l'accueil de Tahiti. D'autre part, et les dealers l'ont bien compris, si l'on entrouvre la porte de la consommation permise du paka, elle ne tardera pas à s'ouvrir largement. Comment, en effet, sanctionner durement planteurs et dealers de paka si on les autorise en même temps à planter et vendre au profit des touristes ?

Mais par bonheur cette question est du ressort de l'État.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

« TOUS LES BAPTISES SONT A LA FOIS PECHES ET PECHEURS »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Pêcheurs d'hommes

La pêche miraculeuse était la preuve qu'il fallait pour convaincre un pêcheur, comme l'était Simon Pierre. De retour sur la terre ferme, Simon Pierre s'était jeté aux pieds de Jésus en lui disant : « *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur !* » Mais Jésus lui répondit par cette parole qui représente le sommet de tout le récit et la raison pour laquelle cet épisode a été rapporté : « *Sois sans crainte ; désormais ce sont des hommes que tu prendras* ». Jésus s'est servi de deux images pour illustrer la tâche de ses collaborateurs : l'image du pêcheur et l'image du berger. Ces deux images ont besoin aujourd'hui d'être expliquées, si nous ne voulons pas que l'homme moderne les juge peu respectueuses de sa dignité et ne les refuse. Personne aujourd'hui n'aime être « *pêché* » par quelqu'un, ou être une brebis au milieu d'un troupeau ! La première constatation à faire est celle-ci. Dans une pêche ordinaire, le pêcheur pense à ce qui est utile pour lui, et ne pense certainement pas à ce qui est bien pour le poisson. Même chose pour le berger. Celui-ci emmène paître ses brebis et surveille son troupeau, non pas pour le bien du troupeau mais pour son propre bien, parce que ses brebis lui fourniront du lait, de la laine et des agneaux. Dans l'Évangile, c'est l'inverse : c'est le pêcheur qui sert le poisson ; et le berger qui se sacrifie pour ses brebis, jusqu'à donner sa propre vie pour elles. D'autre part, quand il s'agit d'hommes, le fait d'être « *pêché* », ou « *repêché* », ne constitue pas une disgrâce, mais le salut. Essayons d'imaginer des personnes à la merci des flots après un naufrage en haute mer. C'est la nuit et il fait froid. Pour eux, voir arriver un filet ou une chaloupe ne constitue pas une humiliation, mais le summum de leurs aspirations. Et bien, c'est ainsi que nous devons concevoir le métier de pêcheur d'hommes : comme « *jeter* » un canot de sauvetage à ceux qui se débattent dans la mer, souvent houleuse, de la vie. Mais la difficulté dont je parlais ressurgit sous une autre forme. Admettons même que nous ayons besoin de bergers et de pêcheurs. Alors pourquoi faut-il que le rôle du pêcheur revienne à certaines personnes et à d'autres celui du poisson, ou que le rôle du berger revienne à certaines personnes et à d'autres celui de la brebis. Ce rapport entre pêcheurs et poissons, entre bergers et brebis, nous suggère qu'il y a là une inégalité, une supériorité. Et personne n'aime se sentir un numéro au milieu d'un troupeau ou reconnaître la présence d'un berger au-dessus de lui. Ici nous devons démystifier un préjugé. Dans l'Église, personne n'est seulement pêcheur ou berger, et personne n'est seulement poisson ou brebis. Nous sommes tous, et à plus d'un titre, l'une et l'autre chose en même temps. Le seul à n'être que pêcheur ou berger est Jésus Christ. Avant de devenir pêcheur d'hommes, Pierre a lui-même été pêché et maintes fois repêché. Il a été littéralement repêché quand, pris de frayeur après s'être vu en train de marcher sur les eaux, il avait failli se noyer ; mais surtout, il a été repêché après sa trahison. Il fallait qu'il fasse l'expérience d'être une « *brebis perdue* » pour apprendre ce que signifie être un bon pasteur ; il fallait qu'il soit repêché du fond de l'abîme dans lequel il était tombé pour apprendre ce que veut dire être un pêcheur d'hommes. Si, à plus d'un titre, tous les baptisés sont à la fois pêchés et pêcheurs, alors les laïcs ont devant eux un grand champ d'action. Nous prêtres, sommes davantage préparés à être les *bergers* que les *pêcheurs*. Nous trouvons plus facile de nourrir, par la Parole et les sacrements, les personnes qui viennent spontanément à l'église, que d'aller nous-mêmes les chercher au loin. Le poste du pêcheur est donc, en grande partie à pourvoir. Dans cette tâche, les laïcs chrétiens, parce qu'ils sont plus directement insérés dans la société, sont pour nous des collaborateurs irremplaçables. Après avoir lâché leurs filets sur la parole de Jésus, Pierre et ceux qui étaient avec lui dans la barque ont capturé une telle quantité de poissons que les filets se sont rompus. Il est alors écrit : « *Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider* ». Encore aujourd'hui le successeur de Pierre et ceux qui sont avec lui dans la barque – évêques et prêtres – font signe à ceux de l'autre barque – les laïcs – de leur venir en aide.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

NEUVAINE A NOTRE-DAME DE LOURDES

Vierge Marie, ô Notre Dame de Lourdes
Nous tournons vers vous nos regards
et le chant de notre prière.

Comme Bernadette Soubirous,
nous contemplons votre visage,
y découvrant les traits de la tendresse de Dieu.

Vous avez accompagnée Bernadette
dans la rencontre de Dieu,
de sa miséricorde et de son mystère.
Vous lui avez appris la beauté de la prière,
guidant son geste comme une mère
dans le signe de la croix.

Apprenez-nous le Christ,
guidez-nous sur le chemin de la foi
et sur nos chemins de vie.

Nous confions à votre cœur de mère
les personnes malades et tous ceux qui souffrent.
Accueillez aussi les pécheurs.
Guidez-nous vers Dieu.

Amen !

XVIIIE JOURNEE MONDIALE DU MALADE
MESSAGE DU SAINT PERE BENOIT XVI

Chers frères et sœurs,

Le 11 février prochain, en la mémoire liturgique de la bienheureuse Vierge Marie de Lourdes, on célébrera, en la basilique vaticane, la XVIIIe Journée mondiale du malade. L'heureuse coïncidence avec le 25ème anniversaire de l'institution du *Conseil pontifical pour les Agents de la santé* constitue un motif supplémentaire pour remercier Dieu du chemin parcouru jusqu'ici dans le domaine de la pastorale de la santé. Je souhaite de tout cœur que cet anniversaire soit l'occasion d'un élan apostolique plus généreux au service des malades et de ceux qui prennent soin d'eux.

À travers l'annuelle Journée mondiale du malade, l'Église entend en effet sensibiliser la communauté internationale de façon étendue sur l'importance du service pastoral dans le vaste monde de la santé, un service qui fait partie intégrante de sa mission, puisqu'elle s'inscrit dans le sillon de la mission salvifique elle-même du Christ. Lui, le divin Médecin, « *a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient au pouvoir du diable* » (*Ac* 10, 38). C'est dans le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, que la souffrance humaine puise sens et plénitude de lumière. Dans sa Lettre apostolique *Salvifici doloris*, le serviteur de Dieu Jean-Paul II a, à ce propos, des paroles éclairantes : « *La souffrance humaine - a-t-il écrit - a atteint son sommet dans la passion du Christ. Et, simultanément, elle a revêtu une dimension complètement nouvelle et est entrée dans un ordre nouveau : elle a été liée à l'amour, (...) à l'amour qui crée le bien, en le tirant même du mal, en le tirant au moyen de la souffrance, de même que le bien suprême de la Rédemption du monde a été tiré de la Croix du Christ et trouve continuellement en elle son point de départ. La Croix du Christ est devenue une source d'où coulent des fleuves d'eau vive* » (n. 18).

Le Seigneur Jésus, à la Dernière Cène, avant de retourner vers le Père, s'est incliné pour laver les pieds des apôtres, en anticipant l'acte suprême d'amour sur la Croix. Par ce geste, il a invité ses disciples à entrer dans sa logique d'amour qui se donne en particulier aux plus petits et aux personnes dans le besoin (cf. *Jn* 13, 12-17). En suivant son exemple, chaque chrétien est appelé à revivre, dans des contextes divers et toujours nouveaux, la parabole du Bon Samaritain, qui, en passant à côté d'un homme laissé à moitié mort par les brigands au bord de la route, « *le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : "Prends soin de lui, et ce que tu auras dépense en plus, je te le rembourserai, moi au retour"* » (*Lc* 10, 33-35).

En concluant la parabole, Jésus dit : « *Va, et toi aussi fais de même* » (*Lc* 10, 37). Avec ces paroles, il s'adresse aussi à nous. Il nous exhorte à nous pencher sur les blessures du corps et de l'esprit de tant de nos frères et sœurs que nous rencontrons sur les routes du monde ; il nous aide à comprendre que, par la grâce de Dieu accueillie et vécue dans la vie de chaque jour, l'expérience de la maladie et de la souffrance peut devenir une école d'espérance. En vérité, comme je l'ai affirmé dans l'encyclique *Spe salvi*, « *ce n'est pas le fait d'esquiver la souffrance, de fuir devant la douleur, qui guérit l'homme, mais la capacité d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui a souffert avec un amour infini* » (n. 37).

Déjà, le concile œcuménique Vatican II rappelait l'important devoir pour l'Église de prendre soin de la souffrance humaine. Nous lisons, dans la constitution dogmatique *Lumen gentium* que « *comme le Christ a été envoyé par le Père "pour porter la bonne nouvelle aux pauvres... guérir les cœurs brisés" (Lc 4, 18), "chercher et sauver ce qui était perdu" (Lc 19, 10), de même l'Église entoure tous ceux qu'afflige l'infirmité humaine ; bien plus, elle reconnaît dans les pauvres et en ceux qui souffrent l'image de son Fondateur pauvre et souffrant, elle s'emploie à soulager leur détresse et veut servir le Christ en eux* » (n. 8). Cette action humanitaire et spirituelle de la communauté ecclésiale envers les malades et les souffrants s'est exprimée au cours des siècles sous des formes et dans des structures sanitaires multiples, y compris à caractère institutionnel. Je voudrais rappeler ici celles qui sont directement gérées par les diocèses et celles qui sont nées de la générosité de différents instituts religieux. Il s'agit d'un « *patrimoine* » précieux répondant au fait que « *l'amour a besoin aussi d'organisation comme le présupposé d'un service communautaire ordonné* » (*Deus caritas est*, n. 20). La création du *Conseil pontifical pour les Agents de la santé*, il y a vingt-cinq ans, s'inscrit dans cette sollicitude ecclésiale pour le monde de la santé. Et je tiens à ajouter que, en ce moment historique et culturel actuel, on ressent encore plus l'exigence d'une présence ecclésiale attentive et étendue auprès des malades, ainsi qu'une présence dans la société qui soit capable de transmettre de façon efficace les valeurs évangéliques pour protéger la vie humaine à toutes ses étapes, de sa conception à sa fin naturelle.

Je voudrais ici reprendre le *Message aux pauvres, aux malades et à tous ceux qui souffrent*, que les pères conciliaires ont adressé au monde, au terme du concile œcuménique Vatican II : « *Vous tous qui ressentez plus lourdement le poids de la croix,* ont-ils dit, *(...) vous qui pleurez (...), vous les inconnus de la douleur, reprenez courage: vous êtes les préférés du royaume de Dieu, le royaume de l'espérance, du bonheur, et de la vie ; vous êtes les frères du Christ souffrant, et avec lui, si vous le voulez, vous sauvez le monde* ». Je remercie de tout cœur les personnes qui, chaque jour, « *sont au service des malades et des souffrants* », en faisant en sorte que « *l'apostolat de la miséricorde de Dieu, qu'ils mettent en œuvre, réponde toujours mieux aux nouvelles exigences* » (Jean-Paul II, Const. ap. *Pastor Bonus,* art. 152).

En cette année sacerdotale, ma pensée se tourne particulièrement vers vous, chers prêtres, « *ministres des malades* », [qui êtes] signe et instrument de la compassion du Christ, qui doit rejoindre chaque homme marqué par la

souffrance. Je vous invite, chers prêtres, à ne pas vous économiser pour leur apporter des soins et du réconfort. Le temps passé auprès de celui qui est dans l'épreuve se révèle fécond en grâce pour toutes les autres dimensions de la pastorale. Je m'adresse enfin à vous, chers malades, et je vous demande de prier et d'offrir vos souffrances pour les prêtres, afin qu'ils puissent demeurer fidèles à leur vocation et que leur ministère soit riche en fruits spirituels, au bénéfice de toute l'Église.
C'est avec ces sentiments que j'implore sur les malades, et sur ceux qui les assistent, la protection maternelle de Marie, *Salus Infirmorum*, et j'accorde de tout cœur à tous ma Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 22 novembre 2009,
Solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de l'univers.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

CARDINAL JEAN-MARIE LUSTIGER

LA MESSE (13) : L'ESPRIT SAINT ET LE CORPS DU CHRIST

Nous poursuivons ci-dessous la lecture d'un commentaire du Cardinal Jean-Marie LUSTIGER au sujet de la Messe.

La prière eucharistique est encore appelée « *canon* », d'un mot grec qui signifie « *règle* ». En effet, elle est formulée et donc fixée selon la règle de l'Église. Cela peut surprendre, surtout aujourd'hui. La forme de notre civilisation, l'influence des media nous font prôner la spontanéité. Pourquoi la liturgie ne serait-elle pas à l'image des spectacles où règne l'improvisation totale (du moins en apparence) ? Entendons-nous bien sur le mot « *fixé* ».
D'une part, « *fixé* » veut dire ritualisé. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, lorsque l'Église célèbre l'Eucharistie, elle agit avec les gestes et les mots de la prière de Jésus, transmis par la tradition apostolique. Et lorsqu'Il a célébré la Cène avec les Douze, Jésus a suivi le rituel pascal juif, lui-même exactement et minutieusement codifié. C'est pourquoi, dans la prière eucharistique, il n'y a pas de place pour l'improvisation. Certains historiens ont soutenu le contraire en s'appuyant sur un texte de Justin (Apologie, I, 67, du milieu du II^{è} siècle) : « *Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les actions de grâces autant qu'il a de force* ». Quoi qu'il en soit du sens exact de ce passage (d'ailleurs, dès le début du III^{è} siècle, la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome a fixé un modèle de prière qui se voulait d'une orthodoxie sûre), il n'y a là rien qui ressemble à l'expression d'une fantaisie toute subjective ou d'une créativité spontanée.
D'autre part, « *fixé* » ne veut pas dire uniformisé. Dès la plus haute antiquité chrétienne, la tradition liturgique s'est fort diversifiée selon les cultures et les langues. Songez aux rites sémitiques, principalement de la tradition d'Antioche, au rite copte, au rite arménien, aux deux grandes familles du rite gréco-byzantin (traduit en arabe, dans différentes langues slaves, etc.) et au rite latin... N'oublions pas, en effet, l'existence à l'intérieur même de la tradition byzantine, comme de la tradition latine, d'expressions liturgiques très variées, souvent originales.
Ce constat devrait nous aider à adopter des positions moins absolues et à retrouver une justesse de ton à propos des langues liturgiques en général et du latin en particulier. Dans les débuts de l'Église, la langue liturgique n'est pas d'abord le latin, mais l'hébreu et le grec, sans parler d'autres langues anciennes orientales ou sémitiques (le syriaque, l'araméen, le chaldéen, etc.). Il faut savoir que l'Église de Rome a célébré en grec avant de célébrer en latin. Et ces diverses traditions au sein de la liturgie sont infiniment précieuses dans le patrimoine unique de l'Église.
Ainsi, à l'intérieur du rite latin, rite des peuples de l'ancien Empire romain d'Occident, subsistent des diversités dont nous ne soupçonnons pas les richesses et que seuls les spécialistes connaissent.
Je cite au passage le rite ambrosien en usage à Milan (j'ai célébré dans ce rite, avec le cardinal Martini et plusieurs autres évêques d'Europe, des vêpres somptueuses qui nous ont surpris pour la plupart), le rite mozarabe en Espagne, etc. Ne parlons pas des rites propres à la France, dont certains ont subsisté jusqu'au XIXe siècle (ainsi le propre d'Orléans comportait encore un rite particulier de réconciliation des pénitents le jeudi Saint). L'Église de Lyon a sauvegardé son rite ; le rite des dominicains, le rite des chartreux n'ont pas encore disparu des mémoires.
Donc, loin de nous l'idée qu'une prière eucharistique fixée, « *canonique* », c'est-à-dire obéissant à la règle de l'Église, soit taxée automatiquement d'uniformité. Grâce à Dieu, coexistent plusieurs types de prière comme coexistent plusieurs types de langues.

La vraie tradition

Pour en finir sur ce sujet, un point d'actualité : l'encyclique de Jean-Paul II *Apostoli Slavorum*, saint Cyrille et son frère Méthode dont nous avons fêté en 1985 le onzième centenaire. Je reviens sur l'allusion faite au chapitre V, car il importe de tirer présentement une leçon de cet anniversaire. Les évêques de Germanie qui envoyèrent évangéliser les peuples slaves au IXe siècle soutenaient avec fermeté que seules trois langues liturgiques étaient admissibles : l'hébreu, le grec et le latin ; la leur étant le latin, ils voulaient l'imposer. Les Byzantins, quant à eux, étaient partisans du grec. Bien que de culture byzantine, Cyrille et Méthode eurent l'intuition apostolique - vivement encouragée par le Pape - qu'il fallait traduire l'évangile et la liturgie dans la langue des Slaves pour que ces peuples puissent prier dans leur propre langue. Or cette langue n'était pas écrite. Cyrille la fixa par écrit, inventant pour ce faire l'écriture glagolitique. Cette tentative devint si féconde que le nom de son auteur est resté attaché aux caractères de cet alphabet, dit cyrillique, qui a dérivé du glagolitique.
Permettre à tout peuple de la terre d'entendre dans sa

langue les merveilles de Dieu et de proclamer un seul Seigneur, un seul Esprit, un seule foi, un seul baptême, un seul sacrifice du Christ, un seul Dieu et Père n'est pas une innovation plus ou moins suspecte du deuxième concile du Vatican, mais une indispensable fidélité à la tradition la plus anciennement ecclésiale, enracinée dans l'évènement de Pentecôte. Se choquer de cette légitime exigence, c'est méconnaître fondamentalement l'histoire chrétienne et la manière dont Dieu, par son Esprit Saint, rassemble en un seul corps les peuples les plus divers. L'originalité de chacun d'eux enrichit le trésor commun de toute l'Église de Jésus-Christ.

Sous leur forme fixée, ritualisée, les prières eucharistiques sont variées. Dans notre liturgie latine occidentale, elles se répartissent selon deux modes majeurs :

D'une part, la Prière eucharistique I, l'ancien « *canon* » ou « *canon romain* ». Très ancienne, elle se rattache à la liturgie syriaque issue de la primitive Église de Jérusalem et de Damas. Elle a été directement importée, si je puis dire, dans l'Église de Rome dont elle est devenue la prière officielle, d'où le nom de « *canon romain* » qui lui est resté.

D'autre part, les Prières eucharistiques II, III, et IV, recomposées et remises en vigueur après le concile de Vatican II. Ces trois prières s'inspirent d'un modèle grec bien construit. La Prière II nous est rapportée dans La *Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome (début du IIIe siècle); les Prières III et IV, dans les *Constitutions apostoliques,* (fin du Ve siècle).

Voilà pour les quatre prières principales. Les avez-vous toutes quatre bien présentes à la mémoire ? Je vous invite à les relire une fois de plus.

L'Esprit Saint rend le Christ présent

Comme je vous le disais dans le chapitre précédent, la Prière eucharistique IV présente sous une forme très linéaire l'action de grâce de Jésus qui devient l'action de grâce de l'Église. Elle remémore toute l'histoire sainte de l'ancienne Alliance et l'œuvre du salut jusqu'au don du Fils qui « *s'est livré lui-même à la mort et par sa Résurrection a détruit la mort et renouvelé la vie* ». L'Alliance engagée par Dieu au Sinaï s'accomplit en alliance nouvelle - comme l'ont prophétisé Ezéchiel (36, 27 ; 37, 26) et Jérémie (31, 31) - par le don de l'Esprit dans nos cœurs.

Le prêtre le rappelle en ces termes : « Afin *que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à Lui qui* est *mort et ressuscité pour nous, Il a envoyé d'auprès de toi, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification* ». Je répète ces derniers mots : *l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification*. C'est pourquoi le célébrant - le prêtre qui en a reçu le pouvoir par ordination - va demander par deux fois au Père d'envoyer l'Esprit Saint (« *épiclèse* » signifie : appel sur, en grec) en deux moments déterminants de cette liturgie eucharistique :

- La première fois, immédiatement avant l'institution de l'Eucharistie, et donc en vue de la consécration, il invoque Dieu : « *Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions Seigneur, sanctifie ces offrandes* ». Et en étendant les mains sur le pain et le vin, il poursuit : « *Ou 'elles deviennent ainsi le Corps et le Sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère que lui-même nous a laissé en signe de l'Alliance éternelle* ».
- La deuxième fois, après la consécration, en vue de la communion, le prêtre appelle l'Esprit Saint sur le Corps ecclésial du Christ, c'est-à-dire « *tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe* », pour « *que, rassemblés par l'Esprit Saint en un seul Corps, ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire* ». Bref, que le Corps ecclésial devienne à son tour Corps du Christ. C'est ce que saint Augustin enseignait aux néophytes d'Hippone (Sermon 272) : « *Recevez ce que vous êtes. Devenez ce que vous recevez : le Corps du Christ* ».

Nous sommes l'Église de la Pentecôte au milieu de laquelle est vivant le Christ ressuscité, caché dans la gloire du Père. C'est l'Esprit Saint qui donne cette présence du Christ sous les espèces eucharistiques et dans la réalité de son Corps ecclésial. En rapprochant ainsi par l'invocation à l'Esprit Saint le Sacrement-Corps du Christ et l'Église-Corps du Christ, la liturgie de la messe manifeste que le Corps eucharistique - la Présence réelle du Christ - est le gage et le garant de sa présence au milieu du Corps ecclésial ou Corps mystique. Sinon, le corps se prendrait, pour la tête, l'Église pour le Christ, l'Épouse pour l'Époux. Sinon, l'Eucharistie ne serait pas le sacrement de l'amour du Christ toujours vivant, mais le souvenir nostalgique d'une présence à jamais évanouie.

C'est ce que rappelle éminemment - veillons à ne pas l'oublier ! - le Saint-Sacrement gardé et adoré dans le tabernacle de nos églises et chapelles. La « *Sainte Réserve* », disions-nous autrefois. Réserve pour attendre une prochaine Eucharistie, de sorte que les fidèles privés de la célébration de la messe puissent être nourris du Corps du Christ qui leur sera porté. Mais, tout autant et plus que réserve, Présence sacramentelle du Christ au milieu de son Église.

L'Eglise, Corps mystique du Christ, ne s'adore pas elle-même, mais elle adore le Christ réellement présent en son Corps et en son Sang qu'elle reçoit dans le sacrement de l'eucharistie et qui est sa vie. L'Église est tout entière relative à son Seigneur et Maître. L'Église n'est pas le Christ, mais elle est l'épouse du Christ : c'est sa beauté et sa grandeur, renouvelées grâce à l'Esprit Saint, d'Eucharistie en Eucharistie.

LE 12 FEVRIER 2010

FETE

DU SACREMENT DE MARIAGE

MESSE D'ACTION DE GRACE

Messe à 18h30
à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 7 février 2010 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre d'Isaïe *(6, 1-2a ; 3-8)*

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire ». Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné ». J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Moi, je serai ton messager : envoie-moi ».

Psaume 137, *1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8*

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.
Ils chantent les chemins du Seigneur :
« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(15-1-11)*

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés, vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts - ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message, et voilà votre foi.

Acclamation *(cf. Mt 4, 19)*

La voix du Seigneur appelle : « Venez, suivez-moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(5,1-11)*

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson ». Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets ». Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur ». L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

SEISME HAÏTI

4 200 000 FCP DEJA COLLECTE

Pour continuer à soutenir les actions en faveur des sinistrés haïtiens, vous pouvez faire un don via le Secours Catholique – Caritas Polynésie :

par chèque avec la **Mention : « SOS Haïti »** :
Secours Catholique – B.P. 94 – 98713 Papeete

ou par virement sur les comptes suivants :

Compte du **Secours Catholique** de Polynésie
à la Banque de Polynésie

Code banque : 12149 - *Code guichet :* 06744
N° de compte : 19472402017- *Clé rib :* 44

Compte du **CAMICA** à la banque de Tahiti

Code banque : 12239 - *Code guichet :* 00001
N° de compte : 80182101000 - *Clé rib :* 42

Chants

Samedi 6 février 2010 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble un monde nouveau.
1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,
nos cœurs le sont aussi, on est unis.
2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.
3- Ensemble pour bâtir, un plus bel avenir,
plus juste et plus humain, sans guerre ni faim.

KYRIE : *Coco IV*

GLORIA : *Dede long - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon. *(ter)*
Eternel est son amour.

ACCLAMATION :

Amen, alléluia, amen,
alléluia, alléluia, amen, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot 8*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Outou te miti e te maramarama na teienei ao.

1- Ia riro outou ei ite o no'u i mua ite taata
e to'u here e to'u aroha, o vau Iesu te ea te ora.

VIVRE EN TEMOIN DE LA MISERICORDE

AVEC SŒUR CAROLINE SCHAEFFER
DE MERE DE MISERICORDE

FORMATION A L'ECOUTE ET A L'ACCUEIL

du lundi 15 au mercredi 17 février
de 8h30 à 15h00

au presbytère de la Cathédrale
salle de conférence Mgr Michel

Inscriptions : Marie Claude au 81 22 32
ou directement au presbytère

Chants

Dimanche 7 février 2010 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Te Etaretia mau, e Katorika ia
Taatoa i te tau e te mau vahi atoa
E mea tahito roa te i'oa te haapaoraa
Mai ia Iesu kirito, to tatou tapa'o hiona

R- Ua rave te Apotoro Iana to ratou faaroo
Ua faaite mai Iehova i te auraa a te faufaa
To iesu Etaretia, o te ho'e mou'a teitei
E apî noa Iana ra to teienei ao atoa nei.

KYRIE : *C.E. Haugel - français*

GLOIRE À DIEU : *L. Guillou*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Petiot*

O oe to'u puai, o oe to'u Fatu
Ua riro hoi oe, ei aruera'a o na'u

ACCLAMATION : *H.T.*

Alleluia ! Alleuia ! Teie te parau ora.
Alleluia ! Alleluia ! o te Evaneria.
Alleluia ! Alleluia ! Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu, a faroo mai,
E te Fatu a faarii mai i to matou nei pure.

2- Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers Toi, notre prière.
Oh Seigneur, écoute-là.

OFFERTOIRE : *MHNK 290*

1- E ta'u Fatu e, to'u hia'ai ia Oe
A faarii mai i tou mau aniraa
Ia riro to'u huaa'i ei apotoro,
ei apotoro no te Etaretia *Katorika*
Te pupu nei au i ta'u tama ia Oe.

2- A faarahi mai i te mau Tamarii Tahiti
Ia riro ratou ei afai Evaneria
Ia afi ho'i ratou na teienei ao
i to Oe ioa, e ta'u Atua *to'u Atua*.
Te pupu nei au i ta'u tama ia Oe.

SANCTUS : *C.E. Haugel - français*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton Retour,
Gloire à Toi, Seigneur.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *C.E. Haugel - français*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI : *MHNK 204*

R- O te i'oa mo'a no maria here
O tei fa'ahiti hia ia teitei te himene
O te i'oa mana, o te i'oa maru
Tei hau tona raha i te hinuhinu.

1- Te 'oa'oa maira te mau tamari'i ra
I o ratou ra metua tei fa'afa'ahiti hia.

« La Cathédates »

SAMEDI 6 FEVRIER 2010
Saint Paul Miki et ses compagnons – mémoire - rouge

18h00 : **Messe dominicale** : Pères et mères de Haïti décédés ;

DIMANCHE 7 FEVRIER 2010
5ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Moeava JUVENTIN – action de grâces ;

LUNDI 8 FEVRIER 2010
Saint Jérôme Émilien ou Sainte Joséphine Bakhita - vert

05h50 : **Messe** : Marguerite BREDIN - anniversaire ;

MARDI 9 FEVRIER 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Familles TOPA et TEEHU ;

MERCREDI 10 FEVRIER 2010
Sainte Scholastique - mémoire blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 11 FEVRIER 2010
Notre-Dame de Lourdes - blanc

18ème Journée mondiale du Malade

05h50 : **Messe** : Pour les malades ;

VENDREDI 12 FEVRIER 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Père Landry BOYER ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h30 : **Messe** : Fête du Sacrement du Mariage ;

SAMEDI 13 FEVRIER 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;
18h00 : **Messe dominicale** : Bernard GARBET et les familles GARBET et DAUPHIN ;

DIMANCHE 14 FEVRIER 2010
6ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX ;
09h30 : **Baptême** de Lanihei et Ombline ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 8 février** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 10 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Vendredi 12 février** à 18h30 : **Fête du Sacrement du Mariage**. Tous les couples sont invités à venir célébrer la fête du Sacrement du Mariage et à renouveler leur engagement ;

Quête de la Journée mondiale des Lépreux

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2010 à la Cathédrale** a permis de récolter 265 146 **fr** (2009 : 86 880 fr – 305% ; 2008 : 86 844 fr – *307%* ; 2007 : 96 392 fr – 275%)

« *Le dernier dimanche de janvier est la Journée mondiale des lépreux. On pense spontanément au père Damien de Veuster, qui donna sa vie pour ces frères et sœurs, et que j'ai proclamé saint en octobre dernier. Je confie à sa protection céleste toutes les personnes qui souffrent encore aujourd'hui malheureusement de cette maladie, de même que les agents de la santé et les bénévoles qui se œuvrent afin que puisse exister un monde sans lèpre. Je salue en particulier l'Association italienne des amis de Raoul Follereau* ».

Angélus du 31/01/2010
Benoît XVI

La semaine dans l'Archidiocèse

NOUVEL AN CHINOIS

Samedi 13 février à 18h30 à l'église Maria no te Hau de Papeete**,** pour marquer le passage à la nouvelle année du Tigre, la Communauté Catholique Chinoise est heureuse de célébrer une messe d'action de grâce.

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

VISAGES DE PRETRES

PERES MARIE-PIERRE BÉCHU ET RICHARD LEMOING, PRIVAT DELPUECH ET CLEMENT TOURVIELLE

Nous poursuivons notre parcours de « Visages de prêtres » dans la cadre de l'Année sacerdotale avec les Père Marie-Pierre BÉCHU et Richard LEMOING.

BECHU, Michel (le Père Marie-Pierre) 1850-1910. – Religieux picpucien. Né à Juvigné-les-Landes (Mayenne) le 30 juin 1850. Engagé volontaire en 1870, il achève la campagne comme sergent. Profès dans la congrégation le 28 avril 1874. Arrive à Tahiti le 21 décembre 1874, en compagnie du Père Colette. Ordonné prêtre à Papeete le 4 juin 1875, par Mgr Jaussen. On le donne d'abord comme compagnon au Père Honoré Laval retiré à Tahiti depuis 1873. Dessert à Tahiti les postes de Haapape et de Papenoo ; aidera le prêtre mangarévien Tryphon à desservir Faaone ; s'occupera des Rapanui, gens de l'île de Pâques, transplantés dans les districts. En 1892 et en 1900 sera envoyé aux Gambier, mais les deux fois reviendra à sa mission d'origine. Meurt à Papeete le 29 février 1910. Il avait le génie de la langue tahitienne, et un attachement particulier à tout ce qui touchait au drapeau. Aux fêtes, on hissait le pavillon dans sa mission, avec le cérémonial et vingt et un coups de fusil. « *Jusque dans l'accomplissement de son ministère sacerdotal*, dira de lui son évêque, *on retrouvait le soldat, dont il avait gardé la belle allure, la franche gaieté, les chevaleresques sentiments et la généreuse intrépidité* ». Un ami l'a dépeint : « *Un saint en activité de service… deux mètres de haut, maigre comme un ascète qu'il est, une barbe fantastique, un visage basané comme une vieille giberne… Avec de grands yeux bleus…très doux… mais très impérieux dans les grandes circonstances* ».

* * * * * * * * * *

LEMOING, Charles-Victor (le Père Richard). 1834-1903. - Religieux picpucien. Né le 28 janvier 1834 au Teilleul (Manche). Profès le 19 mars 1857. Arrive à Tahiti, le 9 mars 1864, sur le voilier *Woodward*, par San Francisco. Dessert d'abord le district de Tautira ; puis Rangiroa, dans les Tuamotu de l'Ouest. S'occupe beaucoup des écoles et de la formation de ses catéchistes. Donne aux gens de Rangiroa des exemples de culture en transformant une partie notable du sol de l'île en un jardin où croissait en pleine terre, transportée de Tahiti, l'oranger, le manguier, le bananier. Le terrible cyclone de 1878 vint malheureusement détruire la plus grande partie de son œuvre. Bon linguiste, il publie, en 1884, *Le guide des enfants tahitiens pour apprendre le français* qui fut imprimé à Papeete, adopté pour les écoles de la colonie et valut au Père les palmes académiques. Après trente-trois ans de mission, en 1895, repart en France pour rétablir sa santé compromise. Va se reposer dans une maison de la congrégation à Miranda (Espagne). Quelques années après, quitte de nouveau la France pour le Chili. Meurt à Valparaiso le 8 avril 1903.

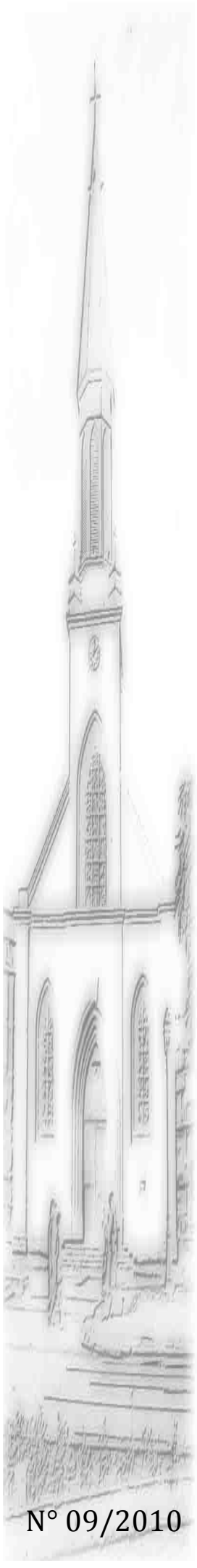
* * * * * * * * * *

DELPUECH, Augustin (le Père Privat). 1853. – Religieux picpucien. Né le 6 août 1853 à Trelans (Lozère). Profès en 1875. Prêtre en 1877. Arrive à Tahiti le 18 mars 1879 par le *Seaver*. Dessert plusieurs districts de Tahiti particulièrement celui de Punaauia ; puis est curé desservant de la cathédrale. Quitte le vicariat le 21 mars 1898 pour devenir chartreux.

* * * * * * * * * *

TOURVIEILLE, Jean (le père Clément). 1867-1941. - Religieux picpucien. Né à Rocles (Ardèche) le 25 décembre 1867. Profès picpucien en 1887. Prêtre en 1891. À exercé son ministère à Taravao, Haapape, Hitiaa, Pueu, Tautira, Vairao, Teahupoo, Arue, Papenoo. Prend un congé en Europe en 1907 au cours duquel il fait imprimer le grand catéchisme expliqué et illustré. Revient en Europe en 1913-1914 pour l'impression de la Bible tahitienne. Donne alors de nombreuses conférences sur sa mission. Quitte le vicariat en juin 1931. Meurt le 13 mars 1941 à Leuze (Belgique).

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2010
Vendredi 12 février 2010 – Fête du Sacrement de mariage – Année C

HUMEURS

Par cette fête du Sacrement de Mariage nous renouons avec une tradition. Fêter le Sacrement de Mariage juste avant la Saint Valentin rappelle que l'Amour est vrai lorsqu'il se vit pour la vie !

Les vœux de Mgr Hubert nous a annoncé que 2010 sera l'année diocésaine du « *Pardon – Sacrement de la Réconciliation* ». C'est pourquoi nous avons choisi comme thème pour cette fête : « *Le pardon au cœur du couple* ».

Car le mariage est aussi « *pardon* ». Chaque pardon est une renaissance et pas seulement un cadeau fait à l'autre.

Le sacrement du pardon n'est pas simplement la « *grande lessive* » qui me permet de repartir la tête haute comme si rien ne s'était passé… c'est refaire Alliance, c'est reconnaître le désir profond qu'il y a en moi de vivre avec Dieu, de vivre de Dieu…

Au cœur du couple, c'est reconnaître que j'aime l'autre… mais que je suis incapable de réaliser en plénitude cet Amour… que je ne pourrai jamais être celui que je voudrai être pour l'Autre.

Arriver à pardonner au cœur du couple c'est aller encore plus loin que le don, c'est aller par-dessus : c'est par-donner.

Le sacrement de mariage consacre les époux pour aller jusque-là… car il n'y a pas de limite à l'Amour de Dieu… à ce pardon que Dieu nous donne en son Fils Jésus-Christ.

« *Hommes aimez votre épouse à l'exemple du Christ, il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle !* » (Ep 5, 25)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies !

Si le mariage n'était que l'union d'un homme et d'une femme, il ne pèserait pas lourd. Car il existe aussi un sinistre enfermement du couple, des variations multiples d'égoïsme ou d'autisme à deux. Ce qui rend le mariage si fort et si indestructible, c'est qu'il réunit un homme et une femme autour d'un projet. D'un projet fou. Souvent voué à l'infortune. D'un défi quasi impossible à réaliser et impérieux à oser.

Le drame serait de ne pas tenter l'impossible, de rester, une vie entière, à la mesure de ce que l'on peut. (...)

La vraie aventure de vie n'est pas de fuir l'engagement mais de l'oser. Libre n'est pas celui qui refuse de s'engager.

Libre est sans doute celui qui ayant regardé en face la nature de l'amour - ses abîmes, ses passages à vide et ses jubilations, - se met en marche, décidé à en vivre coûte que coûte l'odyssée, à n'en refuser ni les naufrages ni le sacre, prêt à perdre plus qu'il ne croyait posséder et prêt à gagner pour finir ce qui n'est coté à aucune bourse : la promesse tenue, l'engagement honoré dans la traversée sans feintes d'une vie d'homme.

Pitié pour ceux qui seront trop longtemps photogéniques et présentables comme au jour de leurs noces ! Elles sont froides les cages de verre quand la lumière des vitrines s'éteint !

Le mariage a pour nous d'autres ambitions. Le mariage ne nous veut pas présentables, il nous veut vivants ! Et il nous fera perdre la face jusqu'à ce que, sous nos masques, apparaissent nos vrais visages.

Christiane SINGER

JESUS EST INVITE A UN REPAS DE NOCES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DES NOCES DE CANA

Nous vous proposons ci-dessous le commentaire de l'Évangile des Noces de Cana du 2ème Dimanche du temps ordinaire C.

Qu'a voulu nous dire Jésus en acceptant de participer à un repas de noces ? Il a ainsi, avant tout, honoré de manière concrète les noces entre l'homme et la femme, en répétant de manière implicite qu'il s'agit d'une chose belle, voulue par le créateur et bénie par lui. Mais il a également voulu nous enseigner autre chose. Par sa venue s'accomplissait dans le monde le mariage mystique entre Dieu et l'humanité qui avait été promis à travers les prophètes, sous le nom d'« *alliance nouvelle et éternelle* ». À Cana, le symbole et la réalité se rencontrent : le mariage humain entre deux jeunes est l'occasion de parler d'un autre mariage, le mariage entre le Christ et l'Église qui s'accomplira à « *son heure* », sur la croix. Si nous voulons découvrir comment devraient être, selon la Bible, les relations entre l'homme et la femme dans le mariage, nous devons analyser les relations entre le Christ et l'Église. Essayons de le faire, en suivant la pensée de saint Paul sur ce sujet, telle qu'elle est exprimée dans Ephésiens 5, 25-33. Selon cette vision, à l'origine et au centre de tout mariage doit se trouver l'amour : « *Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise : il s'est livré pour elle* ». Cette affirmation selon laquelle le mariage est fondé sur l'amour, nous semble aujourd'hui évidente. Mais cela n'est reconnu que depuis un peu plus d'un siècle seulement, et pas partout. Pendant des siècles et des millénaires le mariage a été une transaction entre familles, une manière de pourvoir à la conservation du patrimoine ou à la main-d'œuvre pour le travail des chefs, ou une obligation sociale. Ce sont les parents et les familles qui prenaient les décisions et non les époux, qui ne faisaient souvent connaissance que le jour du mariage. Jésus, dit encore saint Paul dans l'Epître aux Éphésiens, s'est donné lui-même « *car il voulait se la [l'Église] présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel* ». Est-il possible, pour un mari humain, d'imiter le Christ époux, en cela également ? Peut-il ôter les rides de sa propre femme ? Bien sûr qu'il le peux ! Il y a des rides qui sont provoquées par l'absence d'amour, par le fait d'avoir été laissé seul. Celui qui se sent encore important pour son conjoint n'a pas de rides, ou, s'il en a, ce sont des rides différentes, qui augmentent et non diminuent la beauté. Et les femmes, que peuvent-elles apprendre de leur modèle qui est l'Église ? L'Église se fait belle uniquement pour son époux, non pour plaire à d'autres. Elle est fière et enthousiaste de son époux, le Christ, et ne se lasse pas d'en faire les louanges. Traduit sur le plan humain, cela rappelle aux fiancées et aux femmes que leur estime et leur admiration est une chose très importante pour le fiancé ou le mari. Il s'agit parfois pour eux de ce qui compte le plus au monde. Il serait grave qu'ils en manquent, il serait grave de ne jamais avoir une parole d'appréciation pour leur travail, leur capacité de gouverner, d'organiser, leur courage, le don d'eux-mêmes à la famille ; pour ce qu'il dit, s'il est un homme politique, ce qu'il écrit s'il est écrivain, ce qu'il crée, s'il est un artiste. L'amour se nourrit d'estime et meurt sans elle. Mais ce que le modèle divin rappelle avant tout aux époux, c'est la fidélité. Dieu est fidèle, toujours, en dépit de tout. Aujourd'hui, la question de la fidélité est devenue une question particulièrement difficile, que personne n'ose plus aborder. Et pourtant le facteur principal de l'effritement de tant de mariages se trouve précisément dans l'infidélité. Certains ne sont pas d'accord et prétendent que l'adultère est l'effet et non la cause des crises matrimoniales. On trahit, en d'autres termes, car il n'existe plus rien avec son propre conjoint. Parfois, cela pourra aussi être vrai ; mais très souvent il s'agit d'un cercle vicieux. On trahit parce que le mariage est mort, mais le mariage est mort précisément parce que l'on a commencé à trahir, peut-être dans un premier temps seulement avec le cœur. La chose la plus odieuse est que souvent précisément celui qui trahit fait retomber sur l'autre la faute de tout ce qui se passe et se comporte en victime. Mais revenons au passage de l'Évangile car il contient un message d'espérance pour tous les couples humains, y compris les meilleurs. Ce qui se produisit lors des noces de Cana se produit dans tout mariages. Il commence dans l'enthousiasme et la joie (symbolisés par le vin) ; mais cet enthousiasme initial, comme le vin à Cana, se consume au fil du temps et vient à manquer. On fait alors les choses non plus avec amour et joie mais par habitude. Si l'on n'est pas attentif, une sorte de nuage de grisaille et d'ennui s'abat sur la famille. Il faut également dire, avec tristesse, de ces couples : « *Ils n'ont plus de vin !* ». Le passage de l'Évangile indique aux conjoints un chemin pour ne pas tomber dans cette situation, ou en sortir si l'on y est entré : inviter Jésus à son propre mariage ! S'il est présent, on peut toujours lui demander de répéter le miracle de Cana : transformer l'eau en vin. L'eau de l'habitude, de la routine, de la froideur, en un vin d'amour et de joie meilleurs que le premier, comme le vin multiplié à Cana. « *Inviter Jésus à son propre mariage* » signifie accorder à l'Évangile une place d'honneur chez soi, prier ensemble, recevoir les sacrements, prendre part à la vie de l'Église. Les deux conjoints ne sont pas toujours au même niveau sur le plan religieux. L'un peut être croyant et l'autre non, ou au moins pas de la même manière. Dans ce cas, que celui des deux qui connaît Jésus l'invite aux noces et qu'il fasse en sorte que – par sa gentillesse, le respect pour l'autre, l'amour et la cohérence de sa vie – il devienne vite l'ami des deux. Un « *ami de famille !* »

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

DISCOURS DU PAPE PAUL VI AUX FOYERS DES ÉQUIPES NOTRE-DAME

Chers Fils, chères Filles,

1. Tout d'abord, Nous vous remercions du fond du cœur pour vos paroles de foi, pour votre prière nocturne à nos intentions, pour votre engagement aussi au service des vocations. Et Nous voulons vous dire quelle grande joie est la nôtre de vous accueillir ce matin, et aussi de Nous adresser, par-delà vos personnes, aux 20 000 foyers des Équipes Notre-Dame, dont vous Nous disiez à l'instant le rayonnement à travers le monde et la préoccupation de vivre avec le Christ et de tisser avec lui la trame quotidienne de votre amour conjugal. Entre couples chrétiens, vous constituez de petites équipes d'entraide spirituelle soutenues dans leur effort par une présence sacerdotale. Comment ne pas Nous en réjouir ? Chers fils et chères filles, de grand cœur le pape vous encourage et appelle la bénédiction de Dieu sur vos recherches. Trop souvent l'Église a paru, bien à tort, suspecter l'amour humain. Aussi voulons-Nous clairement vous le dire aujourd'hui : non, Dieu n'est pas l'ennemi des grandes réalités humaines, et l'Église ne méconnaît nullement les valeurs quotidiennement vécues par des millions de foyers. Bien au contraire, la bonne nouvelle apportée par le Christ sauveur est aussi une bonne nouvelle pour l'amour humain, lui aussi excellent dans ses origines – « *Et Dieu vit que cela était très bon* » - (*Gn* 1, 31), lui aussi corrompu par le péché, lui aussi racheté au point de devenir, par la grâce, moyen de sainteté.

2. Comme tous les baptisés, vous êtes en effet appelés à la sainteté, selon l'enseignement de l'Église solennellement réaffirmé par le concile (Cf. *Lumen gentium,* 11). Mais il vous appartient d'y tendre à votre manière propre, dans et par votre vie de foyer (*Ibid*. 41). C'est l'Église qui nous l'enseigne : « *Les époux sont rendus capables par la grâce de mener une vie sainte* » (*Gaudium et spes,* 49 § 2), et de faire de leur foyer « *comme un sanctuaire de l'Église à la maison* » (*Apostolicam actuositatem*, 11). Ces pensées, dont l'oubli est si tragique pour notre temps, vous sont certes familières. Nous voudrions les méditer avec vous quelques instants pour renforcer encore en vous, s'il en était besoin, la volonté de vivre généreusement votre vocation humaine et chrétienne dans le mariage (Cf. *Gaudium et spes*, 1, 47-52), et de collaborer ensemble au grand dessein d'amour de Dieu sur le monde, qui est de se former un peuple « *à la louange de sa gloire* » (*Ep* 1, 14).

3. Comme la sainte Écriture nous l'enseigne, le mariage, avant d'être un sacrement, est une grande réalité terrestre : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* » (*Gn* 1, 27). Il faut toujours en revenir à cette première page de la Bible, si l'on veut comprendre ce qu'est, ce que doit être un couple humain, un foyer. Les analyses psychologiques, les recherches psychanalytiques, les enquêtes sociologiques, les réflexions philosophiques pourront certes apporter leurs lumières sur la sexualité et l'amour humain, elles nous aveugleraient si elles négligeaient cet enseignement fondamental qui nous est donné dès l'origine : la dualité des sexes a été voulue par Dieu, pour qu'ensemble l'homme et la femme soient image de Dieu, et comme lui source de vie : « *soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la* » (*Ibid.* 1, 28). Une lecture attentive des prophètes, des livres sapientiaux, du Nouveau Testament, nous montre du reste la signification de cette réalité fondamentale, et nous apprend à ne pas la réduire au désir physique et à l'activité génitale, mais à y découvrir la complémentarité des valeurs de l'homme et de la femme, la grandeur et les faiblesses de l'amour conjugal, sa fécondité et son ouverture sur le mystère du dessein d'amour de Dieu.

4. Cet enseignement garde aujourd'hui toute sa valeur et nous prémunit contre les tentations d'un érotisme ravageur. Ce phénomène aberrant devrait du moins nous alerter sur la détresse d'une civilisation matérialiste qui pressent obscurément en ce domaine mystérieux comme un dernier refuge d'une valeur sacrée. Saurons-nous l'arracher à l'enlisement de la sensualité ? Sachons du moins, devant un envahissement cyniquement poursuivi par des industries cupides, en juguler les néfastes effets auprès des jeunes. Sans barrage ni refoulement, il s'agit de favoriser une éducation qui aide l'enfant et l'adolescent à prendre progressivement conscience de la force des pulsions qui s'éveillent en eux, à les intégrer à la construction de leur personnalité, à en maîtriser les forces montantes pour réaliser une pleine maturité affective aussi bien que sexuelle, à se préparer par là au don de soi dans un amour qui lui donnera sa véritable dimension, de manière exclusive et définitive.

5. L'union de l'homme et de la femme diffère en effet radicalement de toute autre association humaine, et constitue une réalité singulière, à savoir le couple fondé sur le don mutuel de l'un à l'autre : « *et ils deviennent une seule chair* » (*Gn* 2, 24). Unité dont l'indissolubilité irrévocable est le sceau apposé sur l'engagement libre et mutuel de deux personnes libres, qui, « *dès lors, ne sont plus deux, mais une seule chair* » (*Mt* 19, 6) : une seule chair, un couple, on pourrait presque dire un seul être, dont l'unité prendra forme sociale et juridique par le mariage, et se manifestera par une communauté de vie, dont le don charnel est l'expression féconde. C'est dire qu'en se mariant les époux expriment une volonté de s'appartenir pour la vie, et de contracter dans ce but un lien objectif, dont les lois et les exigences, bien loin d'être une servitude, sont une garantie et une protection, un véritable soutien, comme vous l'éprouvez vous-mêmes dans votre expérience quotidienne.

6. Le don n'est pas une fusion, en effet. Chaque personnalité demeure distincte, et loin de se dissoudre dans le don mutuel, s'affirme et s'affine, grandit à longueur de vie conjugale, selon cette grande loi de l'amour : se donner l'un à l'autre pour se donner ensemble. L'amour est en effet le ciment qui donne sa solidité à cette communauté de vie, et l'élan qui l'entraîne vers une plénitude toujours plus parfaite. Tout l'être y participe, dans les profondeurs de son mystère personnel, et de ses composantes affectives, sensibles, charnelles aussi bien que spirituelles, jusqu'à constituer toujours

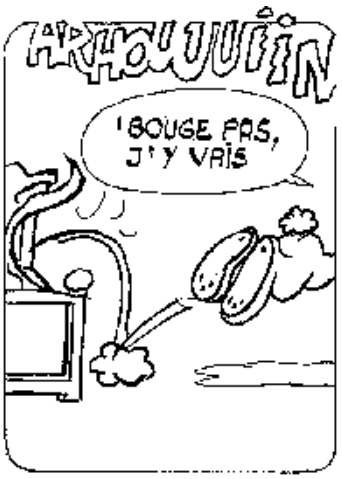
mieux cette image de Dieu que le couple a mission d'incarner au fil des jours, en la tissant de ses joies comme de ses épreuves, tant il est vrai que l'amour est plus que l'amour. Il n'est aucun amour conjugal qui ne soit, dans son exultation, élan vers l'infini, et qui ne se veuille, dans son élan, total, fidèle, exclusif et fécond (*Humanae vitae*, 9). C'est dans cette perspective que le désir trouve sa pleine signification. Moyen d'expression autant que de connaissance et de communion, l'acte conjugal entretient, fortifie l'amour, et sa fécondité conduit le couple à son plein épanouissement : il devient, à l'image de Dieu, source de vie. Le chrétien le sait, l'amour humain est bon de par son origine, et s'il est, comme tout ce qui est dans l'homme, blessé et déformé par le péché, il trouve dans le Christ son salut et sa rédemption. Au reste, n'est-ce pas la leçon de vingt siècles d'histoire chrétienne ? Que de couples ont trouvé dans leur vie conjugale le chemin de la sainteté, dans cette communauté de vie qui est la seule à être fondée sur un sacrement !

7. Œuvre de l'Esprit-Saint (Cf. *Tt* 3, 5), la régénération baptismale fait de nous des créatures nouvelles (Cf. *Ga* 6, 15), « *appelées à mener, nous aussi, une vie nouvelle* » (*Rm* 6, 4). Dans cette grande entreprise du renouvellement de toutes choses dans le Christ, le mariage, lui aussi purifié et renouvelé, devient une réalité nouvelle, un sacrement de la nouvelle alliance. Et voici qu'au seuil du Nouveau Testament comme à l'entrée de l'Ancien se dresse un couple. Mais, tandis que celui d'Adam et Ève fut la source du mal qui a déferlé sur le monde, celui de Joseph et de Marie est le sommet d'où la sainteté se répand sur toute la terre. Le Sauveur a commencé l'œuvre du salut par cette union virginale et sainte où se manifeste sa toute-puissante volonté de purifier et sanctifier la famille, ce sanctuaire de l'amour et ce berceau de la vie.

8. Dès lors tout est transformé. Deux chrétiens désirent se marier ; saint Paul les prévient : « *vous ne vous appartenez plus* » (*1 Co* 6, 19). Membres du Christ, l'un et l'autre « *dans le Seigneur* », leur union aussi se fait « *dans le Seigneur* », comme celle de l'Église, et c'est pourquoi elle est « *un grand mystère* » (*Ep* 5, 32), un signe qui, non seulement représente le mystère de l'union du Christ avec l'Église, mais encore le contient et le rayonne par la grâce de l'Esprit-Saint, qui en est l'âme vivifiante. Car c'est bien l'amour même qui est propre à Dieu que celui-ci nous communique pour que nous l'aimions et qu'aussi nous nous aimions de cet amour divin : « *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (*Jn* 13, 34). Les manifestations mêmes de leur tendresse sont, pour les époux chrétiens, pénétrées de cet amour qu'ils puisent au cœur de Dieu. Et, si la source humaine risquait de se tarir, sa source divine est aussi inépuisable que les profondeurs insondables de la tendresse de Dieu. C'est dire vers quelle communion intime, forte et riche tend la charité conjugale. Réalité intérieure et spirituelle, elle transforme la communauté de vie des époux « *en ce qu'on pourrait appeler, selon l'enseignement autorisé du concile, l'Église domestique* » (*Lumen gentium*, 11), une véritable « *cellule d'Église* », comme le disait déjà notre bien-aimé prédécesseur Jean XXIII à votre pèlerinage du 3 mai 1959, cellule de base, cellule germinale, la plus petite sans doute, mais aussi la plus fondamentale de l'organisme ecclésial.

9. Tel est le mystère dans lequel s'enracine l'amour conjugal, et qui illumine toutes ses manifestations. Mystère de l'Incarnation, qui exhausse nos virtualités humaines en les pénétrant de l'intérieur. Bien loin de les mépriser, l'amour chrétien les porte en effet à leur plénitude, avec patience, générosité, force et douceur, comme saint François de Sales aimait le souligner en faisant l'éloge de la vie conjugale de saint Louis (*Introduction à la vie dévote,* IIIe Partie, ch. 38, *Avis pour les gens mariés*). Car, si la fascination de la chair est dangereuse, la tentation d'angélisme ne l'est pas moins, et une réalité méprisée ne tarde guère à revendiquer sa place. Aussi, conscients de porter leurs trésors en des vases d'argile (Cf. *2 Co* 4, 7), les époux chrétiens s'efforcent-ils, avec une humble ferveur, de traduire dans leur vie conjugale les recommandations de l'apôtre Paul : « *vos corps sont membres du Christ… temples de l'Esprit-Saint… ; glorifiez donc Dieu dans votre corps* » (*1 Co* 6, 13-20). « *Mariés dans le Seigneur* », les époux ne peuvent dès lors s'unir qu'au nom du Christ à qui ils appartiennent et pour qui ils doivent travailler comme ses membres actifs. Ils ne peuvent donc disposer de leur corps, notamment en tant qu'il est principe de génération, que dans l'esprit et pour l'œuvre du Christ, puisqu'ils sont membres du Christ.

10. « *Collaborateurs libres et responsables du Créateur* » (*Humanae vitae*, 1), les époux chrétiens voient leur fécondité charnelle acquérir par là une noblesse nouvelle. L'élan qui les pousse à s'unir est porteur de vie, et permet à Dieu de se donner des enfants. Devenus père et mère, les époux découvrent avec émerveillement, aux fonts-baptismaux, que leur enfant est dès lors enfant de Dieu, « *rené de l'eau et de l'Esprit* » (*Jn* 3, 5), et qu'il leur est confié pour qu'ils veillent certes sur sa croissance physique et morale, mais aussi sur l'éclosion et l'épanouissement en lui de « *l'homme nouveau* » (*Ep* 4, 24). Cet enfant n'est plus seulement ce qu'ils voient, mais tout autant ce qu'ils croient, « *une infinité de mystère et d'amour qui nous éblouirait si nous le voyions face à face* » (Emmanuel Mounier à sa femme Paulette, le 20 mars 1940, dans *Œuvres*, t. IV). Aussi l'éducation devient-elle véritable service du Christ, selon sa parole même : « *ce que vous faites à l'un de ces tout-petits, c'est à moi que vous le faites* » (*Mt* 25, 40). Et s'il arrive que l'adolescent se ferme à l'action éducative des parents, ceux-ci participent alors douloureusement, en leur chair même, à la passion du Christ devant les refus de l'homme.



11. Chers parents, Dieu ne vous a pas confié une tâche si importante (Cf. *Gravissimum educationis*) sans vous faire

un don prodigieux, son amour de père. À travers les parents qui aiment leur enfant en qui vit le Christ, c'est l'amour du Père qui s'épanche en son Fils bien-aimé (Cf. 1 *Jn*. 4, 7-11). À travers leur autorité, c'est son autorité qui s'exerce. À travers leur dévouement, sa providence de « *Père, de qui toute paternité tire son nom, au ciel et sur la terre* » (Cf. *Ep* 3, 15). Aussi bien le petit baptisé, à travers l'amour de ses parents, fait-il la découverte de l'amour paternel de Dieu, et, nous dit le Concile, « *la première expérience de l'Église* » (*Gravissimum educationis*, 3). Sans doute n'en prendra-t-il conscience qu'en grandissant, mais déjà l'amour divin, à travers la tendresse de son père et de sa mère, fait éclore et s'épanouir en lui son être de fils de Dieu. C'est dire quelle est la splendeur de votre vocation, que saint Thomas rapproche justement du ministère sacerdotal : « *Certains propagent et maintiennent la vie spirituelle par un ministère uniquement spirituel : c'est l'affaire du sacrement de l'ordre ; d'autres le font par un ministère à la fois corporel et spirituel : ce que réalise le sacrement de mariage, qui unit l'homme et la femme pour qu'ils engendrent une descendance et l'élèvent en vue du culte de Dieu* » (*Contra Gentiles* IV, 58). Les foyers qui connaissent la dure épreuve de ne pas avoir d'enfants sont appelés cependant eux aussi à coopérer à la croissance du peuple de Dieu, de multiples manières.

12. Nous voudrions seulement ce matin attirer votre attention sur l'hospitalité qui est une forme éminente de la mission apostolique du foyer. La recommandation de saint Paul aux Romains : « *Pratiquez l'hospitalité avec empressement* » (12, 13), n'est-ce pas d'abord aux foyers qu'elle s'adresse, et lui-même ne pensait-il pas, en la formulant, à l'hospitalité du foyer d'Aquila et Priscille dont il avait été le premier bénéficiaire, et qui par suite devait accueillir l'assemblée chrétienne ? (Cf. *Ac* 18, 2-3 ; *Rm* 16, 3-4 ; 1 *Co* 16, 19) En nos temps, si durs pour beaucoup, quelle grâce d'être accueillis « *en cette petite Église* », selon le mot de saint Jean Chrysostome (*Homélie 20 sur Ephésiens* 5, 22-24, 6), d'entrer dans sa tendresse, de découvrir sa maternité, d'expérimenter sa miséricorde, tant il est vrai qu'un foyer chrétien est « *le visage riant et doux de l'Église* » (Expression d'un foyer des Equipes Notre-Dame citée par H. Caffarel, dans l'*Anneau d'Or,* 111-112 ; *Le mariage, ce grand sacrement*). C'est un apostolat irremplaçable qu'il vous appartient de remplir généreusement, un apostolat du foyer pour lequel la formation des fiancés, l'aide aux jeunes ménages, le secours aux foyers en détresse constituent des domaines privilégiés. Vous soutenant l'un l'autre, de quelles tâches n'êtes-vous pas capables dans l'Église et dans la Cité ? Nous vous y appelons avec une grande confiance et beaucoup d'espérance : « *la famille chrétienne proclame à haute voix la puissance actuelle du Royaume de Dieu et l'espérance de la vie bienheureuse. Ainsi, par son exemple et par son Témoignage, elle convainc le monde de péché et illumine les hommes en quête de vérité* » (*Lumen gentium*, 35).

13. Chers fils et chères filles, vous en êtes bien convaincus, c'est en vivant les grâces du sacrement de mariage que vous cheminez « *d'un amour inlassable et généreux* » (*ibid.,* 41) vers cette sainteté à laquelle nous sommes tous appelés par grâce (Cf. *Mt.* 5, 48 ; 1 *Th* 4, 3 ; *Ep* 1, 4), et non point par exigence arbitraire, mais par amour d'un Père qui veut le plein épanouissement et le bonheur total de ses enfants. Au reste, pour y parvenir, vous n'êtes point livrés à vous-mêmes, puisque le Christ et l'Esprit-Saint, « *ces deux mains de Dieu* », selon l'expression de saint Irénée, sans cesse travaillent pour vous (Cf. *Adversus Haereses* IV, 28, 4). Ne vous laissez donc pas dérouter par les tentations, les difficultés, les épreuves qui surgissent sur le chemin, sans crainte d'aller, quand il le faut, à contre-courant de ce que l'on pense et dit dans un monde aux comportements paganisés. Saint Paul nous en prévient : « *Ne vous conformez pas à ce monde, mais transformez-vous par le renouvellement de votre esprit* » (*Rm* 12, 2). Ne vous découragez pas non plus, à l'heure des défaillances : notre Dieu est un Père plein de tendresse et de bonté, rempli de sollicitude et débordant d'amour pour ses enfants à qui il arrive de peiner dans leur marche. Et l'Église est une mère qui entend vous aider à vivre à pleine vie cet idéal du mariage chrétien dont elle vous rappelle, avec la beauté, toutes les exigences.

14. Chers fils, aumôniers des Équipes Notre-Dame, vous le savez par une longue et riche expérience : votre célibat consacré vous rend particulièrement disponibles, pour être auprès des foyers, dans leur cheminement vers la sainteté, les témoins agissants de l'amour du Seigneur dans l'Église. Au fil des jours, vous les aidez à « *marcher dans la lumière* » (Cf. I *Jn* 1, 7), à penser juste, c'est-à-dire à apprécier leur conduite dans la vérité ; à vouloir juste, c'est-à-dire à orienter, en hommes responsables, leur volonté vers le bien ; à agir juste, c'est-à-dire à mettre progressivement leur vie, à travers les aléas de l'existence, à l'unisson de cet idéal du mariage chrétien qu'ils poursuivent généreusement. Qui ne le sait ? Ce n'est que peu à peu que l'être humain arrive à hiérarchiser et intégrer ses tendances multiples jusqu'à les ordonner harmonieusement en cette vertu de chasteté conjugale, où le couple trouve son plein épanouissement humain et chrétien. Cette œuvre de libération, car t'en est une, est le fruit de la vraie liberté des enfants de Dieu, dont la conscience demande à la fois à être respectée, éduquée et formée, dans un climat de confiance et non d'angoisse, où les lois morales, loin d'avoir la froideur inhumaine d'une objectivité abstraite, sont là pour guider le couple dans son cheminement. Quand les époux s'efforcent en effet, patiemment et humblement, sans se laisser décourager par les échecs, de vivre en vérité les exigences profondes d'un amour sanctifié que les règles morales sont là pour leur rappeler, celles-ci ne sont plus rejetées comme une entrave, mais reconnues comme un puissant secours.

15. Le cheminement des époux, comme toute vie humaine, connaît bien des étapes, et les phases difficiles et douloureuses - vous l'éprouvez au fil des ans - y ont aussi leur place. Mais il faut le dire hautement : jamais l'angoisse ni la peur ne devraient se trouver chez des âmes de bonne volonté, car enfin, l'évangile n'est-il pas une bonne nouvelle aussi pour les foyers, et un message qui, s'il est exigeant, n'en est pas moins profondément libérateur ? Prendre conscience que l'on n'a pas encore conquis sa liberté intérieure, que l'on est encore soumis à

l'impulsion de ses tendances, se découvrir quasi incapable de respecter, dans l'instant, la loi morale, en un domaine aussi fondamental, suscite naturellement une réaction de détresse. Mais c'est le moment décisif où le Chrétien, dans son désarroi, au lieu de s'abandonner à la révolte stérile et destructrice, accède, dans l'humilité, à la découverte bouleversante de l'homme devant Dieu, un pécheur devant l'amour du Christ Sauveur.

16. À partir de cette prise de conscience radicale, s'amorce tout le progrès de la vie morale, le couple se trouvant ainsi « *évangélisé* » en ses profondeurs, les époux découvrant « *avec crainte et tremblement* » (*Ph* 2, 12), mais aussi avec une joie émerveillée, qu'en leur mariage, comme dans l'union du Christ et de l'Église, c'est le mystère pascal de mort et de résurrection qui s'accomplit. Au sein de la grande Église, cette petite église se connaît alors pour ce qu'elle est en vérité : une communauté faible et parfois pécheresse et pénitente, mais pardonnée, en marche vers la sainteté, « *dans la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence* » (*Ph* 4, 7). Loin d'être pour autant à l'abri de toute défaillance – « *que celui qui se flatte d'être débout prenne garde de tomber* » (1 *Co* 10, 12) -, ni dispensés d'un effort persévérant, parfois en des conditions cruelles que seule la pensée de participer à la passion du Christ peut faire supporter (Cf. *Col* 1, 24), les époux savent du moins que les exigences de vie morale conjugale que l'Église leur rappelle ne sont pas des lois intolérables ni impraticables, mais un don de Dieu pour les aider à accéder, à travers et par delà leurs faiblesses, aux richesses d'un amour pleinement humain et chrétien.

Dès lors, loin d'avoir l'angoissant sentiment de se trouver comme acculés à une impasse, et, suivant les cas, de s'enliser peut-être dans la sensualité en abandonnant toute pratique sacramentelle, voire en se révoltant contre une Église considérée comme inhumaine, ou de se raidir dans un impossible effort au prix de l'harmonie et de l'équilibre, voire de la survie du foyer, les époux s'ouvriront à l'espérance, dans la certitude que toutes les ressources de grâces de l'Église sont là pour les aider à s'acheminer vers la perfection de leur amour.

17. Telles sont les perspectives dans lesquelles les foyers chrétiens vivent, en plein monde, la bonne nouvelle du salut dans le Christ, et progressent vers la sainteté dans et par leur mariage, avec la lumière, la force, la joie du Sauveur. Telles sont aussi, du même coup, les orientations majeures de l'apostolat des Équipes Notre-Dame, à partir du témoignage de leur propre vie, dont la force de persuasion est si grande. Inquiet et fiévreux, notre monde oscille entre la peur et l'espoir, et nombre de jeunes abordent en titubant la route qui s'ouvre devant eux. Que ce soit pour vous un stimulant et un appel. Avec la force du Christ, vous pouvez, et donc vous devez réaliser de grandes choses. Méditez sa parole, recevez sa grâce dans la prière et dans les sacrements de pénitence et d'eucharistie, confortez-vous les uns les autres, en témoignant avec simplicité et discrétion de votre joie. Un homme et une femme qui s'aiment, un sourire d'enfant, la paix d'un foyer : prédication sans parole, mais si étonnamment persuasive, où tout homme peut déjà pressentir, comme par transparence, le reflet d'un autre amour, et son appel infini.

18. Chers fils, l'Église, dont vous êtes les cellules vivantes et agissantes, donne à travers vos foyers comme une preuve expérimentale de la puissance de l'amour sauveur, et porte ses fruits de sainteté. Foyers éprouvés, foyers heureux, foyers fidèles, vous préparez pour l'Église et le monde un nouveau printemps dont les premiers bourgeons déjà nous font tressaillir d'allégresse. En vous voyant, en rejoignant par la pensée les millions de foyers chrétiens répandus à travers le monde, nous sommes emplis d'une irrépressible espérance, et, au nom du Seigneur, Nous vous disons avec confiance : « *Qu'ainsi brille votre lumière aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux* » (*Mt* 5, 16). En son nom, Nous appelons sur vous et sur vos enfants bien-aimés, sur tous les foyers des Équipes Notre-Dame, et leurs aumôniers, tout particulièrement sur le cher abbé Caffarel, l'abondance des divines grâces, en gage desquelles Nous vous donnons de grand cœur une large Bénédiction Apostolique.

Avant de vous donner la Bénédiction, Nous voudrions dire avec vous une prière, un *Pater noster,* que nous réciterons ensemble à toutes les intentions de votre Mouvement :

- pour tous les foyers des Equipes Notre-Dame, ainsi que pour les veufs et les veuves qui lui appartiennent également ;

- pour leurs enfants, afin que Dieu les protège et suscite parmi eux des vocations ;

- pour les foyers qui souffrent ou sont dans l'épreuve ;

- enfin pour qu'un nombre toujours plus grand d'époux et d'épouses découvrent les richesses du mariage chrétien.

Pater noster...

Du Vatican, 4 mai 1970.

PAULUS PP. VI

© Copyright 1970 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Vendredi 12 février 2010 – Fête du Sacrement de Mariage – Année C

Lecture du livre de Tobie *(8, 4b-10)*

Quand ils furent dans leur chambre, Tobie adressa à la jeune femme cette exhortation : « Sara, lève-toi. Nous allons prier Dieu aujourd'hui, demain et après-demain. Pendant ces trois nuits, c'est à Dieu que nous sommes unis, et quand la troisième nuit sera passée, nous consommerons notre union. Nous sommes les descendants d'un peuple de saints, et nous ne pouvons pas nous unir comme des païens qui ne connaissent pas Dieu ». Ils se levèrent tous les deux et se mirent à prier ensemble avec ferveur. Ils demandaient à Dieu sa protection. Tobie disait : « Seigneur, Dieu de nos pères, que le ciel et la terre te bénissent, ainsi que la mer, les sources, les fleuves et toutes les créatures qui s'y trouvent. C'est toi qui as fait Adam avec la glaise du sol, et qui lui as donné Ève pour l'aider. Et maintenant, Seigneur, tu le sais : si j'épouse cette fille d'Israël, ce n'est pas pour satisfaire mes passions, mais seulement par désir de fonder une famille qui bénira ton nom dans la suite des siècles ». Sara dit à son tour : « Prends pitié de nous, Seigneur, prends pitié de nous ; puissions-nous vivre heureux jusqu'à notre vieillesse tous les deux ensemble ».

Psaume 144 (145), *8-9, 10.15, 17-18*

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens *(3, 12-17)*

Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur : il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour : c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former en lui un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse ; par des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Acclamation *(cf. Ap 19, 7.9)*

Soyons dans la joie pour l'Alliance nouvelle : heureux les invités aux noces de l'Agneau !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(2, 1-11)*

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves ». Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PARDON, SEIGNEUR, PARDON *de Sylvain FREMOND*

Pardon, Seigneur,
Pardon pour notre orgueil, nos résistances ;
Viens enlever nos suffisances
Et chasser notre arrogance.
Pardon, Seigneur, pardon
Pour toutes nos pensées impures ;
Viens changer nos cœurs si durs,
Nos raisonnements obscurs.
Ô relève-nous, nous sommes tombés si bas.
Ô relève-nous par ta grâce et ton pardon,
Aie pitié de nous, nous nous humilions devant toi.

Pardon, Seigneur, pardon
Pour tant de paroles mauvaises ;
Viens adoucir nos mots, nos lèvres,
Et que nos querelles s'apaisent.
Pardon, Seigneur, pardon
De toujours garder rancune ;
Viens changer notre amertume,
Transformer notre attitude.
Ô relève-nous, nous sommes tombés si bas.
Ô relève-nous par ta grâce et ton pardon,
Aie pitié de nous, nous nous humilions devant toi.

Chants

Vendredi 12 février 2010 – Fête du Sacrement de Mariage – Année C

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. *(bis)*

1- Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils.

2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimés.

3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.

4- Aimons-nous els uns les autres, car l'amour vient de Dieu.

5- Dieu nous a comblé d'amour, faisant de nous ses enfants.

KYRIE : *San Lorenzo - latin*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous els hommes. *(bis)*

ACCLAMATION : *Artemas*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to Oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai Oe i ta matou nei pure, aroha mai ia matou
À celui qui prie, Dieu donne la lumière ;
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

1- J'ai reçu de tes mains, Seigneur,
un merveilleux cadeaux : mon époux bien-aimé.
J'ai reçu de tes mains, Seigneur,
un merveilleux cadeaux : mon épouse bien-aimée.

R- Tous les deux, nous chanterons notre joie
de vivre avec Toi.
Tous les deux nous proclamerons que tu es Seigneur,
le soleil de notre vie.

SANCTUS : *San lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Lauda Jerusalem*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosana, hosanna,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *Dédé 2 - tahitien*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MHNK 116*

1- Na ! Te haere mai nei o Iesu, to'u hoa here
i raro i te ata Pane inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei popou i teienei manihini rahi te Teitei
Te haere mai i te ta'ata veve ra.

3- A pou mai, e to'u Ora, to'u Fatu, to'u hinuhinu
E i roto i to'u mafatu, a pou mai e faaea !

ENVOI :

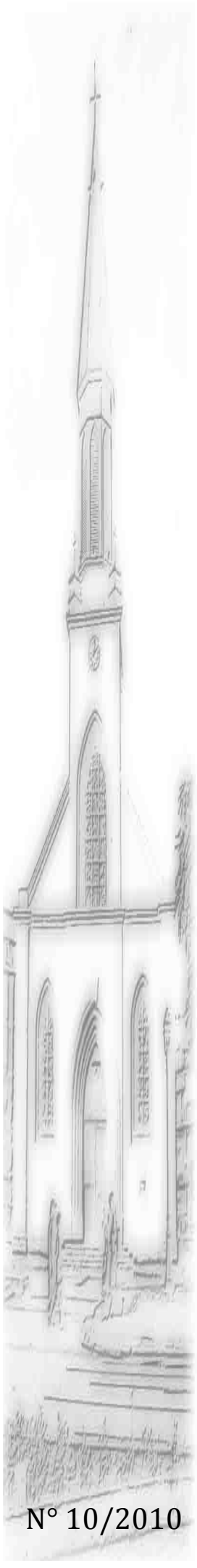
R- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien *(bis)*

1- L'amour prend patience, l'amour rend service
L'amour espère tout, l'amour endure tout.

2- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien *(bis)*
Sans l'amour, je ne suis rien *(bis)*.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2010
Dimanche 14 février 2010 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

Pour faire écho à notre archevêque, nous voulons relever encore une fois la générosité dont vous avez et dont vous faites preuve.

Depuis le début de l'année à chacune de nos sollicitations, vous avez répondu présent … un présent oui et massif.

Tout d'abord, après le terrible Séisme de Haïti, rien que pour le Secours Catholique, c'est plus de 5 000 000 fr qui ont été récolté… 4 000 000 déjà acheminés via le Secours Catholique – Caritas France. À cela s'ajoute ce qui a été récolté par la Croix Rouge et les différentes associations qui ont fait appel à votre générosité.

Ensuite la quête organisée par l'Ordre de Malte les 30 et 31 janvier, dans les trois grandes surfaces de Tahiti et dans toutes les paroisses ; on aurait pu penser, qu'après les dons importants pour Haïti, la quête 2010 ait été en diminution par rapport à 2009. Au contraire, vous avez là-encore manifester une immense générosité en donnant plus de 2 100 000 fr, soit une augmentation de 40% par rapport à 2009.

Enfin pour l'aide aux sinistrés du Cyclone Oli, le Secours Catholique – Caritas Polynésie, en accord avec notre archevêque, a choisi de ne pas faire d'appel spécifique. Tout d'abord parce qu'une forte mobilisation s'est faite autour des Services du Territoire et de l'État… ensuite parce que nous allons dans quelques jours lancer la Campagne de Carême qui a pour thème cette année : « *Les familles en difficulté du Fenua* ». Une partie de cette aumône de Carême, nous permettra d'intervenir dans un second temps sur le terrain… période souvent aussi difficile que la première étape de la reconstruction.

Ceci n'a pas empêché cependant le Secours Catholique – Caritas Polynésie d'être présent immédiatement par l'envoi de colis d'urgence à bord du *Tahiti Nui 1* : 32 cartons de vêtements divers ; 2 cartons de jouets divers ; 3 cartons alimentaires ; 2 valises de vêtements divers ; 1 lit enfant en bois ; 2 matelas pour bébé ; 20 matelas adulte une place…

Bref, si la Polynésie vit une véritable crise économique (+ de 6 000 emploi en moins en 2009)… les polynésiens restent plus que jamais fraternels et généreux !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Après le cyclone Oli

Nous redoutons tous les cyclones. Les Paumotu, sur leurs atolls si plats et si étroits, se sentent à la merci des vagues énormes qui déferlent sur la terre, charriant des blocs de corail et libérant des masses d'eau qui traversent de part en part la mince bande de terre, balayant tout sur leur passage.

Les habitants des îles hautes paraissent mieux protégés, mais ils savent bien que le littoral reste démuni devant les assauts de la mer et que même les maisons les plus solides peuvent être soufflées par les rafales de vent.

Le cyclone Oli a bien tenu ses promesses et justifié nos craintes. Heureusement, grâce aux avertissements de la météo et aux messages de la radio, il s'est surtout cantonné aux dégâts matériels et nous n'avons pas revu les hécatombes qui marquèrent les cyclones du début du XXème siècle. Cependant les dégâts matériels, qui se chiffrent en milliards de francs, n'ont pas qu'un aspect économique. Il y a aussi un côté humain : le désagrément d'habiter pendant un temps plus ou moins long hors de chez soi, souvent dans des logements de fortune, la souffrance de voir détruit en quelques heures ce qui avait coûté tant d'années d'effort et de travail.

Néanmoins, nous avons pu vérifier cette fois-ci encore que les cyclones ont aussi un côté positif. Ils révèlent qu'il y a encore dans notre Polynésie de magnifiques ressources humaines. À tous les niveaux, nous avons vu se manifester la solidarité, le dévouement, le sens du devoir, la compétence. On dirait qu'en face du péril, les querelles stériles et les divisions s'arrêtent et chacun se sent obligé de donner le meilleur de soi-même.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 10/2010

HEUREUX VOUS LES PAUVRES ! MALHEUREUX VOUS LES RICHES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Heureux vous les pauvres ! Malheureux vous les riches !

L'Évangile de ce dimanche, les Béatitudes, nous permet de vérifier certaines choses que nous avons dites il y a deux semaines, concernant l'historicité des évangiles. Nous disions alors qu'en rapportant les paroles de Jésus chacun des quatre évangélistes, sans en trahir le sens fondamental, a développé un aspect plutôt qu'un autre, en l'adaptant aux exigences des communautés pour lesquelles il écrivait. Alors que Matthieu rapporte huit Béatitudes prononcées par Jésus, Luc n'en cite que quatre. En compensation, cependant, Luc renforce les quatre Béatitudes, en opposant à chacune une malédiction correspondante introduite par « *malheureux* ». Par ailleurs, alors que le discours de Matthieu est indirect : « *Heureux les pauvres !* », celui de Luc est direct : « *Heureux, vous les pauvres !* ». Matthieu souligne la pauvreté spirituelle (« *heureux les pauvres en esprit* »), Luc souligne la pauvreté matérielle (« *heureux, vous les pauvres* »). Il s'agit toutefois de détails qui ne changent en rien, comme nous le voyons, la substance des choses. Chaque évangéliste, avec sa manière particulière de rapporter l'enseignement de Jésus, met en lumière un aspect nouveau, qui serait autrement resté dans l'ombre. Luc est moins complet dans le nombre de Béatitudes mais il en saisis parfaitement la signification profonde. Lorsque l'on parle des Béatitudes la première d'entre elles vient immédiatement à l'esprit : « *Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous !* » Mais en réalité l'horizon est beaucoup plus vaste. Jésus décrit dans cette page deux façons de concevoir la vie : ou bien « *pour le royaume de Dieu* », ou « *pour sa propre consolation* »; c'est-à-dire ou bien exclusivement en fonction de cette vie, ou en fonction de la vie éternelle également. C'est ce que met en lumière le schéma de Luc : « *Heureux êtes vous – malheureux êtes vous* » : « *Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous… Mais malheureux, vous les riches : vous avez votre consolation !* » Deux catégories, deux mondes. À la catégorie des bienheureux appartiennent les pauvres, les affamés, ceux qui pleurent maintenant et ceux qui sont persécutés et bannis à cause de l'Évangile. A la catégorie des malheureux appartiennent les riches, les rassasiés, ceux qui maintenant rient et ceux qui sont élevés par tous. Jésus ne canonise pas simplement tous les pauvres, les affamés, ceux qui pleurent ou sont persécutés, pas plus qu'il ne diabolise simplement tous les riches, les rassasiés, ceux qui rient et que l'on applaudit. La distinction est plus profonde ; il s'agit de savoir sur quoi on base sa propre sécurité, sur quel terrain on construit l'édifice de sa vie : sur ce qui passe ou sur ce qui ne passe pas. L'Évangile d'aujourd'hui est véritablement une lame à double tranchants : il sépare, trace deux destins diamétralement opposés. Il est comme le méridien de Greenwich qui divise l'est et l'ouest du monde. Mais heureusement, avec une différence essentielle. Le méridien de Greenwich est fixe : les terres qui sont à l'est ne peuvent pas passer à l'ouest, tout comme l'est l'équateur qui sépare le sud pauvre du monde et le nord riche et opulent. Dans notre Évangile, la ligne qui sépare les « *bienheureux* » et les « *malheureux* » est différente ; il s'agit d'une barrière mobile, extrêmement franchissable. Non seulement il est possible de passer d'un secteur à l'autre, mais tout cet Evangile a été dicté par Jésus pour nous inviter et nous inciter à passer d'une sphère à l'autre. Son invitation n'est pas une invitation à devenir pauvres, mais à devenir riches ! « *Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous* ». Penser : des pauvres qui possèdent un royaume, et qui le possèdent dès maintenant ! Ceux qui décident d'entrer dans ce royaume sont en effet dès à présent enfants de Dieu, ils sont libres, frères, pleins d'espérance d'immortalité. Qui ne voudrait pas être pauvre de cette manière ?

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Gérald MAHAI

Né le 13 mars 1955 à Papeete
Baptisé le 21 mars 1955 à Saint Etienne de Punaauia ;

Ordonné prêtre le 25 mars 1983
Maria no te Hau de Papeete ;

Saint Gérald : 5 décembre

EXHORTATION ŒCUMENIQUE SUR LA SITUATION ACTUELLE DU FENUA

« JE SUIS VENU NON POUR ETRE SERVI MAIS POUR SERVIR » (MC 10, 45)

L'année 2009 s'est achevée sur des perspectives assez sombres pour les Polynésiens. Beaucoup ont perdu leur travail ou ont vu leurs revenus diminuer de manière considérable. Beaucoup de gens souffrent. Alors tous souhaitent que 2010 soit meilleure que 2009.

Les responsables des Églises de Polynésie Française se sont réunis pour réfléchir ensemble sur la situation de crise que connaît notre pays depuis 2004. Depuis 6 ans, la situation sociale et économique s'est aggravée. Face à cette situation, elles veulent exprimer d'une même voix un message d'encouragement à la population, aux plus démunis, et aux employeurs.

En ce temps de crise, d'instabilités politiques, de bouleversements sociaux ; en ce temps où le doute s'est installé à la place de la confiance ; en ce temps où les lendemains lumineux promis se révèlent en désenchantements et frustrations, les Églises du *Fenua* exhortent tous les dirigeants des mouvements politiques, syndicaux et associatifs à pratiquer avec humilité ce principe bien de chez nous qui consiste à « *Parahi, feruri, a parau e ohipa amuï anae* », « *prendre le temps de s'asseoir, de réfléchir, de dialoguer et travailler ensemble* ».

Les principales Églises du *Fenua* se sont donc réunies pour adresser ce message à tous : « *Je suis venu non pour être servi mais pour servir* ». Nous exhortons en particulier les élus de ce *Fenua* pour qu'ils sachent taire leurs rivalités et leur recherche du pouvoir. Nous les encourageons à unir leurs forces et faire ce que le Peuple attend d'eux : qu'ils travaillent à mettre en place des mesures courageuses, qui redonnent espoir à la population et protègent ceux qui souffrent le plus de la situation économique.

Elles rappellent qu'il est de leur responsabilité de veiller à ce que personne ne subisse les conséquences de cette situation de crise. Que la justice, l'équité et la solidarité sont des préalables pour un « *vivre ensemble* » dans la paix fraternelle, conditions nécessaires à un développement durable.

Elles veulent rappeler que la libération des opprimés, le partage du pain, la guérison des malades, font partie intégrante de la mission à laquelle elles appartiennent au même titre que la proclamation de l'Évangile et du royaume de Dieu.

S'il est vrai qu'il nous faut trouver des solutions sur le plan politique, il est aussi vrai, que la réalité nous impose des solutions sociales et économiques d'urgences.

Nous encourageons également l'État à accompagner dans son développement notre *Fenua* et d'assurer toutes ses responsabilités avec un respect mutuel.

L'année 2010 sera meilleure si nous devenons meilleurs, et si nous savons nous montrer solidaires de ceux qui sont les plus touchés par la crise.

Que Dieu bénisse nos efforts et nous garde dans sa paix.

Faaitoito, ia ora to tatou Fenua.

Avec nos encouragements,
et que vive notre Fenua.

Les Églises du Fenua

Église Catholique
Église Protestante Maohi
Église des Saints des Derniers Jours (mormones)
Communauté du Christ
Église Pentecôtiste

CARDINAL JEAN-MARIE LUSTIGER

LA MESSE (14) : COMMUNION ET PAIX DU CHRIST

Nous terminons avec ce chapître XIV la lecture d'un commentaire du Cardinal Jean-Marie LUSTIGER au sujet de la Messe.

La messe est un sacrifice d'action de grâce que l'Église fait en mémoire du Christ, par la puissance de l'Esprit Saint. Nous avons essayé de le découvrir, chemin faisant, ces trois derniers chapitres interrompant en quelque sorte le déroulement de la liturgie. Nous avions achevé (vous vous en souvenez, au chapitre X), la prière eucharistique proprement dite. Nous voici donc parvenus au « *moment* » de la communion.

Le Notre Père

Pourquoi le commencer par la récitation du Notre Père ? Parce que, si la communion est une démarche toute personnelle, chacun est invité à recevoir le Christ qui se donne en son Corps et en son Sang, elle est en même

temps un acte essentiellement ecclésial (en communiant, nous ne faisons qu'un avec le Christ et en lui nous ne faisons qu'un seul Corps avec tous nos frères chrétiens, enfants du même Père des cieux).
L'action physique de la manducation permet de comprendre non seulement cette réalité spirituelle, mais aussi le réalisme de la foi : notre condition corporelle est tout entière saisie par le Christ ressuscité. « *Nous devenons ce que nous recevons* », selon les mots de saint Augustin que je vous ai déjà rapportés. Nous sommes pris par le Christ dont nous prenons et mangeons le Corps. Car cette nourriture est « *vraie nourriture* » comme Jésus, « *Pain de vie* », l'a expliqué à ses disciples dans la synagogue de Capharnaüm : « *Qui mange ma chair a en lui la vie éternelle... Il demeure en moi et moi en lui* » *(Jean* 6, 54-57). La communion est partage de vie, « *symbiose* » dans les deux sens : la vie du Christ devient notre vie et notre vie devient la vie du Christ. À tel point que l'apôtre Paul ose confier à ses frères chrétiens galates : « *Ce n'est plus moi qui vis. C'est le Christ qui vit en moi* » (*Galates* 2, 20).
Encore faut-il nous préparer immédiatement à cette union au Christ que dans la prière eucharistique nous avons offert, et avec qui nous nous sommes offerts au Père. C'est pourquoi nous partageons la prière que lui-même nous a laissée et nous disons le *Notre Père* : prière même de Jésus, prière du Christ-Tête devenue prière de son Corps, prière singulière du Fils unique de Dieu devenue prière commune de tous les fils de Dieu, frères et sœurs de Jésus. Le Christ ressuscité a bien dit : « *Mon Père qui est votre Père* » (*Jean* 20, 17) ; il nous a appris (cf. Matthieu 6, 9s.) à dire : « *Notre Père* », et à le dire ensemble.
Ainsi, avant de communier, nous faisons nôtres les mots qui expriment en notre humanité le sens de son existence donnée, l'espérance de son amour filial, sa liberté offerte au Père des cieux. Comment mieux nous préparer à l'accueillir qu'en entrant dans sa prière de Fils bien-aimé ?

Prière et acclamation

Après le *Notre Père* récité ou chanté par toute l'assemblée, le prêtre continue seul, à haute voix, de prier : « *Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps...* »
Cette prière, dans sa formulation actuelle, remonte au V^{è} siècle. Selon un usage fréquent dans l'antiquité chrétienne, elle développe et amplifie (on l'appelait « *embolisme* » en grec) la dernière demande du *Notre Père* : « *Délivre-nous du Mal* », d'où précisément ses premiers mots : « *Délivre-nous de tout mal* ». Composée par l'Église de Rome au temps où elle était en proie aux invasions barbares, c'est une prière de supplication instante pour faire front à l'adversité : « *Que Dieu donne la paix à notre temps* ». Prière de circonstance pour être « *rendus libres du péché et* ***rendus forts devant*** *les épreuves* »

Je me permets ici, en passant, une observation sur l'art difficile de la traduction. Tout au long du missel et du lectionnaire, il serait possible d'en faire de semblables. C'est dire l'importance du travail passé (... et à venir) des exégètes et des traducteurs. Nous devons souhaiter - en une période où la langue française évolue très rapidement - que cette étude minutieuse de la plus exacte traduction des originaux latins, grecs, hébraïques soit poursuivie par de nouvelles générations de savants.

Revenons donc à notre « *rendus forts* ». La traduction liturgique habituelle : « Rassure-nous », fausse le sens de cette prière ; le latin dit (les plus anciens s'en souviennent) : « *Ab omniperturbatione securi* », c'est-à-dire : « *Mets-nous en sûreté objective et subjective* », donc « *Rends-nous forts* ».
« *En cette vie où nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur* ». « *Bienheureuse espérance* », dis-je ; or nous traduisons par « *le bonheur que tu promets* », ce qui risque d'être compris de façon parfois insuffisante, comme s'il s'agissait simplement d'un bonheur sans contenu trop défini. Pourtant, le texte liturgique se réfère à l'expression même de saint Paul dans l'épître à Tite (2, 13), éclairée par ce qui suit : « *Et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur* ». Ce même passage est lu la nuit de Noël, mais traduit encore faiblement par « *le bonheur que nous espérons* ». Ne nous y trompons pas, la « *bienheureuse espérance* », c'est la résurrection des morts donnée dans le Christ, comme Paul le proclame devant le Sanhédrin : « *C'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement* » (Actes des Apôtres 23, 6). Espérance combien concrète et vitale !
Après cette prière du prêtre, toute l'assemblée enchaîne : « *Car c'est à toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles* ». Il est heureux que nous ayons repris cette glorification transmise par les plus anciens manuscrits à la suite du Notre Père et gardée par les Églises de la Réforme. Dite sous cette forme ou chantée dans les termes suivants : « *À toi le règne, à toi la puissance et la gloire* », elle est fréquente dans l'Écriture sainte, par exemple dans l'Apocalypse 1, 6 : « *À Lui gloire et pouvoir...* » ; 4, 11 : « *Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. Amen !* » (Voir aussi, entre autres, 5, 13 ; 7, 12 ; 19, 1.)

Vers l'Unité parfaite

Alors s'arrête la prière eucharistique dite au nom du Christ et adressée au Père par la force de l'Esprit. Nous faisons comme une pause et nous nous tournons vers le Seigneur Jésus-Christ, présent au milieu de nous et qui va se donner à nous en son Corps et en son Sang. À haute voix, au nom de tous et pour tous, le célébrant fait cette prière qui, autrefois, était l'une des trois prières récitées privément juste avant la communion du prêtre (cf. chapitre X) : « *Seigneur Jésus-Christ, Tu as dit à tes apôtres : je vous laisse ma paix... Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église* » Aucun de nous n'oserait dire : « *Regarde ma foi* », ni même : « *Regarde notre foi, à nous, telle communauté ecclésiale déterminée* ». Qui pourrait se vanter devant Dieu d'avoir assez de foi pour recevoir son amour miséricordieux ? Seule la foi de l'Église entière, cette Église, épouse du Christ et notre mère, « *qui ne cesse d'exhorter ses fils à se purifier et à se renouveler pour que le Christ brille avec plus d'éclat sur son visage* » *(Lumen* Gentium, 15), seule l'Église est à la mesure du pardon demandé pour nos péchés et du don qui nous est fait du Corps du Christ.
« *Ton Église, conduis-la vers l'unité parfaite* » : pourquoi, alors, cette prière pour l'unité de l'Église ? Parce que seul

le Christ par son Corps livré peut rassembler dans la communion de la foi « *les enfants dispersés* » *(cf.* Jean 11, 52). Il est donc normal que nous le priions pour notre unité en son Église au moment où nous allons avoir part au Corps du Christ, à un seul Pain, à une seule Coupe. C'est ainsi que saint Paul fait appel au symbolisme de la célébration eucharistique pour signifier l'unité de l'Église : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au Corps du Christ ? Parce qu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps ; car tous nous participons à cet unique pain* » *(1* Corinthiens 10, 16-17).

Chacun, nous recevons le Corps du Christ totalement présent en toute parcelle d'hostie (du latin *hostia* qui signifie offrande, victime), c'est-à-dire de pain consacré. Nous sommes unis dans cet unique Corps du Christ ressuscite ; son sang, sur la croix, il a triomphé de la division du péché et de la mort (cf. Ephésiens 2, 13-14). Seul le sacrement de l'Eucharistie, situé et compris à ce niveau de foi, établit et construit l'unité de l'Église. Seul le Christ peut conduire son Église et ses fidèles vers l'unité parfaite ; seul, Fils de Dieu fait homme, il est allé jusqu'au bout du sacrifice de communion : « *Pour eux je me consacre moi-même afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité* » (Jean 17, 19).

La paix donnée et partagée

Après cette prière pour la paix en notre temps et l'unité de l'Église, le célébrant dit à l'assemblée : « *Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous* ». Je vous ai déjà expliqué (cf. chapitre IV), à propos de la salutation du prêtre au début de la messe, combien ces mots sont riches de sens et de beauté ; combien plus en cet instant où le Christ est prêt à se donner en nourriture à son Église.

Ceci dit, le prêtre invite les fidèles à échanger par un signe la paix que le Christ nous donne : « *Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix* ». Et cela, juste avant de communier, nous le comprenons maintenant. Échanger un signe de paix est un geste antique. La liturgie le réservait autrefois au célébrant et aux clercs et prêtres réunis dans le chœur. Mais aucune règle n'interdisait de l'étendre, si on le voulait, à l'ensemble des fidèles. C'est pourquoi désormais nous le faisons avec joie.

Car ce geste est lourd de signification. Ce n'est pas le geste de gens contents de se retrouver et qui se congratulent, je dirais presque se tapent dans le dos, en disant : « *Comme nous sommes heureux d'être ensemble !* ». Non. Nous ne partageons pas non plus la paix que nous pensons faire par nous-mêmes, à la force du poignet - nous en sommes bien incapables ! « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, non pas comme le monde vous la donne* », dit le Christ. Le Christ nous donne sa paix et nous la partageons. Voilà bien la seule paix que nous puissions partager : nous la recevons du Christ comme un don infiniment précieux qui nous transforme et nous rend capables de nous accueillir les uns les autres, malgré ou avec nos antagonismes et nos différends humains.

Ainsi saisis par le Christ qui nous donne sa paix, et réunis en un seul corps avec ceux qui nous sont donnés comme frères, nous devenons artisans de paix. Et en communiant à l'unique Corps du Christ, nous recevrons le sacrement de ce qui nous a d'abord été donné en espérance et en gage sur la parole de Jésus.

Les rites de communion

Après la prière litanique de l'*Agneau de Dieu,* chacun s'il le désire s'avance pour communier selon les coutumes de l'Église et sa propre sensibilité : dans la bouche, selon l'habitude prise au Moyen Age, ou tendant la main suivant la belle attitude rapportée par Cyrille de Jérusalem (Explication des mystères : la messe, cinquième instruction) : « *Avec ta main gauche, fait un trône pour la droite car elle va recevoir le Roi. Courbe alors ta paume en creux et reçois le Corps du Christ en disant : Amen* »

L'une et l'autre manière de communier sont également admises par l'Eglise. Chacun doit agir en toute liberté avec le plus grand respect pour recevoir de la main du prêtre ou d'un ministre le Corps du Christ. Jamais les fidèles ne se communient eux-mêmes : on ne « *prend* » pas l'Eucharistie, on ne se la « *donne* » pas à soi-même. On la reçoit du Christ que le ministre représente.

Depuis le concile de Vatican II, le nouveau rituel de la messe stipule que l'ordre du Christ : « *Prenez et mangez. Prenez et buvez-en tous* », doit être exécuté. Dans le rite de l'Église d'Occident, la communion au Corps et au Sang du Christ n'est donc plus réservée au prêtre mais, de façon plus fréquente, est proposée aux fidèles. C'est une grande grâce, en effet, d'accueillir en plénitude la puissance évocatrice du sacrement sous les deux espèces du pain et du vin, même si celui qui communie seulement au Corps du Christ communie pleinement au Christ total.

Le silence du recueillement, le cri de la joie

Le chant d'un psaume peut accompagner le temps de la communion ou soutenir l'action de grâce. Mais rien ne doit troubler ni remplacer le recueillement de quelques minutes de silence après la communion, « *moment unique où la sainteté du Christ nous pénètre, nous purifie, nous éclaire et nous fortifie dans un cœur-à-cœur silencieux* », comme me le confiait un auditeur. Il poursuivait : « *Il me semble que si le fidèle venant de communier doit entendre presque tout de suite les annonces de la semaine, il peut ressentir comme un manque de respect vis-à-vis de lui et surtout vis-à-vis du Seigneur présent en lui. Si un incroyant, instruit de notre foi, de passage alors dans l'église, en était témoin, ne pourrait-il pas s'étonner de ce qui devrait lui paraître une inconsciente légèreté ?* »

Une dernière oraison du célébrant rassemble la prière des fidèles « *Heureux les invités au repas du Seigneur* ». Après leur avoir donné la bénédiction de Dieu, Père, Fils et Esprit, le prêtre, au nom du Christ, les renvoie : « *Allez* (et non : *Allons) dans la paix du Christ* ».

Par un dernier cri de joie et de foi, l'assemblée exprime sa reconnaissance pour cette Eucharistie : « *Nous rendons grâce à Dieu* ». Chrétiens de Paris et de l'an 2000, chrétiens du métro et des foules, chrétiens qui appartenons à un monde d'anonymat, la grâce nous est donnée de nous reconnaître, de nous retrouver, de nous aimer, frères dans le Christ, par l'Esprit Saint, en chaque Eucharistie, « *source et sommet de toute la vie chrétienne* » (Lumen Gentium, § 11). En Église.

Pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde.

REPONSE AUX HUMEURS DU P.K.0 N°8 DU 7 FEVRIER

Nous reproduisons ci-dessous un droit de réponse bien légitime aux Humeurs parues dans le P.K.0 n°8 du 7 février dernier.

J'ai lu avec intérêt le billet d'humeur « *Solidarité et blabla…* » du dimanche 07 février provenant du « *PK0* ». Je me permet d'y répondre puisque directement mis en cause, en espérant que … publiera ma réponse. J'ai rencontré le père Christophe au moment de mon enquête sur les SDF il y a plus de deux ans, et j'avais pu vérifier que les boîtes de conserve au format collectivité qu'il utilisait pour préparer les repas étaient en effet en date limite d'utilisation. Il m'avait justifié ce fait en me déclarant qu'il s'agissait de dons provenant d'invendus de la part d'importateurs et commerçants locaux. Je ne le mettais donc pas en cause dans l'article cité qui est bien de ma responsabilité et non de la Société des Océanistes qui n'a fait que me publier. Mais je pointais le fait, contrairement à certaines idées reçues entendues localement (« *en plus les SDF sont nourris gratuitement...* », « *il y a des familles qui ont à peine de quoi manger et les SDF mangent de bons repas complets : c'est de l'assistanat...* »), qu'on ne donnait aux SDF que les « *restes* » de la société de consommation, et qu'à part les initiatives de certaines églises dont l'Église Catholique, et le travail sur le terrain du Club de Prévention spécialisée, bien peu d'actions étaient mises en œuvre pour aider cette population. Concernant l'absence du Club de Prévention spécialisée pendant cette nuit-là, il faut rappeler l'interdiction de circuler à partir de 21h00 (d'ailleurs le Père Christophe ne circulait pas, mais accueillait les SDF dans la « *maison de Dieu* »), et l'inexistence de lieu institutionnel d'accueil d'urgence et d'hébergement à partir duquel le Club aurait pu agir de la même façon. Quant à moi, j'étais à Moorea où je réside occupé à protéger la maison en bois dans laquelle je vis, sans possibilité de revenir sur Tahiti avant le vendredi matin, et j'assurais par là également mon devoir de chrétien : protéger ma famille des dangers du cyclone. Je trouve donc stériles ces « *querelles de clocher* » de cathédrale. Au-delà de l'action du Père Christophe en ce jour de cyclone (mais se vanter ainsi de cette « *fraternité* » » ne serait point « *pêché d'orgueil* », premier des sept pêchés capitaux dont l'écrivain catholique Charles Péguy disait : « *gardons-nous du pêché d'orgueil. Nous sommes faits comme les autres. Nous sommes des chrétiens comme les autres* » ?…), il faudrait sans doute rappeler que le Club de Prévention est dans la rue 365 jours sur 365, et bon nombre de nuits, sauf interdiction de circuler du Haut-Commissariat pour laquelle le Club ne possède pas de dérogation officielle. Plutôt que s'opposer, étant donnés les faibles moyens humains et matériels disponibles localement pour venir en aide aux SDF, prostitué-es, et exclus de toutes sortes et de plus en plus nombreux, il vaudrait mieux unir les forces des bonnes volontés dont le père Christophe n'a pas le monopole quoi qu'il en pense, et peser ensemble sur nos élus pour qu'ils mettent en place des structures adéquates et les moyens humains conséquents.

Fraternellement,

Christophe Serra Mallol

MERE DE MISERICORDE - SŒUR CAROLINE SCHAEFER

FORMATION A L'ECOUTE ET A L'ACCUEIL

VIVRE EN TÉMOIN DE LA MISÉRICORDE

du lundi 15 au mercredi 17 février de 8h30 à 15h00
Au 1er étage du Presbytère de la Cathédrale
Salle de conférence Mgr Michel COPPENRATH
Inscriptions gratuites auprès de Marie Claude au 81 22 32

CONFERENCES – DEBATS

COMMENT AGIT JESUS MISERICORDIEUX

Lundi 15 février à 18h45 à l'église Sainte Trinité de Pirae

SOIGNANT : UNE VOCATION AU SERVICE DE LA VIE

Mercredi 17 à 18h00 au Presbytère de la Cathédrale – Salle de conférence Mgr Michel Coppenrath

VIVRE LA COMPASSION AVEC MARIE AU PIED E DE LA CROIX

Vendredi 19 à 18h00 au Presbytère de la Cathédrale – Salle de conférence Mgr Michel Coppenrath

Sœur Caroline SCHAEFFER est responsable de Mère de Miséricorde – Mission qui a pour vocation de défendre le respect et la dignité de la vie de son commencement à son terme. Ce mouvement d'Église s'engage auprès de tous les blessés de la vie (prostitué(e)s, abusé(e)s, homosexuel(le)s,…)

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 février 2010 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de Jérémie *(17, 5-8)*

Parole du Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa confiance dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée et inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, dont le Seigneur est l'espoir. Il sera comme un arbre planté au bord des eaux, qui étend ses racines vers le courant : il ne craint pas la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert ; il ne redoute pas une année de sécheresse, car elle ne l'empêche pas de porter du fruit.

Psaume 1, *1ab.2, 3, 4.6*

Heureux est l'homme
qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira.

Tel n'est pas le sort des méchants.
Mais ils sont comme la paille balayée par le vent :
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(15, 12.16-20)*

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien, vous n'êtes pas libérés de vos péchés ; et puis, ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité.

Acclamation *(Lc 6, 23)*

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(6, 17.20-26)*

Jésus descendit de la montagne avec les douze Apôtres et s'arrêta dans la plaine. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Regardant alors ses disciples, Jésus dit : »Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous ! Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés ! Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez ! Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous repoussent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, soyez heureux et sautez de joie, car votre récompense est grande dans le ciel : c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. Mais malheureux, vous les riches : vous avez votre consolation ! Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim ! Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Malheureux êtes-vous quand tous les hommes disent du bien de vous : c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

CATÉCHÈSES DE CARÊME

LA RÉCONCILIATION ET LA PÉNITENCE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

Chaque mercredi de Carême de 12h00 à 12h35

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

Catéchèse de Carême

Prédicateur : **Diacre Donald CHAVEZ**

Les catéchèses du Carême 2010 font écho à la Lettre Pastorale de Mgr Hubert qui nous invite à vivre une année de redécouverte du Sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Le fil conducteur des catéchèses est l'Exhortation apostolique post-synodale ***Reconciliato et Pœnitentia*** *du pape Jean-Paul II du 2 décembre 1984.*

Chants

Dimanche 14 février 2010 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle.
Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
met à l'œuvre, aujourd'hui, des énergies nouvelles.

1- Voyez les pauvres sont heureux :
ils sont les premiers dans le Royaume !
Voyez les artisans de paix :
ils démolissent leurs frontières !
Voyez les hommes au cœur pur :
ils trouvent Dieu en toute chose !

2- Voyez les affamés de Dieu :
ils font régner toute justice !
Voyez les amoureux de Dieu :
ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ceux qui ont foi en Dieu :
ils font que dansent les montagnes !

KYRIE : *Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *L. Guillou*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *P.E.*

En Dieu notre joie ; en Dieu notre espérance.

ACCLAMATION : *Artémas*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix.
Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour.

2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *C72*

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ !
Venu en notre chair, Amen !
Mort sur le bois de la croix, Amen !
Ressuscité d'entre les morts, Amen !
Et nous l'annonçons,
nous l'annonçons jusqu'à ce qu'il revienne, Amen !

NOTRE PÈRE : *Dédé 2 - tahitien*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin
pour le repas et pour la route.
Voici ton Corps, voici ton Sang, entre nos mains
Voici ta vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles pour notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'Homme-Dieu
Vin de la fête, Pâques de Dieu.

3- Force plus forte que la mort
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI : *MHNK 242*

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua
I te tau i fanau ai oe, to Fatu to Atua.

R- E Maria mo'a e, te metua o iesu
Ina ta'u mafatu ia Oe a muri noa'tu.

« La Cathédates »

SAMEDI 13 FEVRIER 2010
Ferie - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Bernard GARBET et les familles GARBET et DAUPHIN ;

DIMANCHE 14 FEVRIER 2010
6ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX ;

LUNDI 15 FEVRIER 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Famille Tetau BELLANGER ;

MARDI 16 FEVRIER 2010
Ferie - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

MERCREDI 17 FEVRIER 2010
Mercredi des Cendres - violet

05h40 : **Messe** : Pour les séminaristes ;
12h00 : **1ère Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 18 FEVRIER 2010
Sainte Bernadette Soubirou - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces - Rosina ;

VENDREDI 19 FEVRIER 2010
Ferie - violet

05h50 : **Messe** : Père Patrick CAIRE ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 20 FEVRIER 2010
Ferie - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Hubert COPPENRATH – 12ème anniversaire de son ordination épiscopale ;

DIMANCHE 21 FEVRIER 2010
1er Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Mgr Hubert COPPENRATH – 12ème anniversaire de son ordination épiscopale ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 15 février, en raison de la réunion du Presbytérium, le prêtre sera absent toute la journée. Le secrétariat sera ouvert aux heures habituelles.**
- **Lundi 15 février** de 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du mercredi des Cendres, du samedi et dimanche ;
- **Lundi 15 février** de 18h00 à 19h30 : **Il n'y aura pas de Catéchèse pour les adultes** en raison de la présence de Sœur Caroline SCHAEFER. Les personnes inscrites au cours sont invités à participer aux différentes conférences qu'elle donnera durant la semaine (*voir programme page 6*)

Mercredi des Cendres

Les Cendres seront imposés au cours de la messe du matin. Pour cette raison les horaires de l'Office des Laudes et de la messe sont avancés de 10 minutes :

05h20 : Laudes
05h40 : Messe des Cendres

RAPPEL

La quête faite au cours de la messe des Cendres est intégralement consacrée aux Séminaires de Tahiti (Foyer Sainte Thérèse, Foyer Jean XXIII et Grand Séminaire).

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

VISAGES DE PRETRES
PERES BERNARDIN CASTANIÉ, CELESTIN MAUREL ET FERREOL FREZAL

Nous poursuivons notre parcours de « Visages de prêtres » dans le cadre de l'Année sacerdotale avec les Pères Bernardin CASTANIÉ, Célestin MAUREL et Ferréol FREZAL.

CASTANIÉ, Bernardin (1869-1939). – Religieux picpucien. Préfet Apostolique des îles Cook. Né le 13 janvier 1869, dans l'Aveyron (France). Profès dans la congrégation le 12 mai 1889. Prêtre le 18 octobre 1892. Reçoit son obédience pour la mission de Tahiti où il arrive le 24 décembre 1892. Il fut nommé à Rarotonga, alors dépendance de la mission de Tahiti, le 29 novembre 1894. Il ouvrit cette mission des îles Cook dont il fut nommé Préfet Apostolique, le 1er février 1923. Meurt à Rarotonga, le 14 mai 1939. Homme actif et entreprenant, il a beaucoup écrit. On trouvera la bibliographie complète de sa correspondance dans Streit, *Bibliotheca missionum*, t. 21, 1955, p. 352-354 Il a fait imprimer un catéchisme en rarotongien : *Ui Katolika no te vikarioanga Aposetoro no Tahiti* (Papeete, 1910, 90 p.), réimprimé en 1920 à Papeete et, en 1930, à Braine-le-Comte

* * * * * * * *

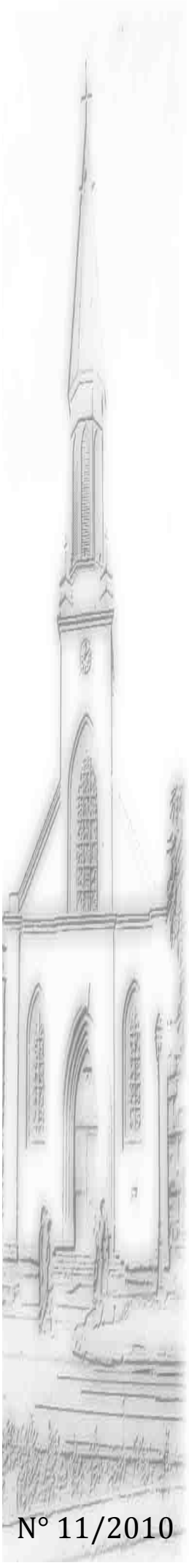
MAUREL, Louis (le Père Célestin). 1862-1950. – Religieux picpucien. Né à Membre par Sauveterre (Aveyron) le 31 mai 1862. Fait profession dans la congrégation des Sacrés-Cœurs le 19 mars 1886. Prêtre le 19 mars 1889. Arrive à Tahiti le 6 juin de la même année. Après un an de séjour à Anaa aux îles Tuamotu, s'occupe pendant huit dans des districts de Mataiea-Papara et Papeari à Tahiti. Passera ensuite six ans à la cathédrale de Papeete. Nommé provincial en avril 1905, il le restera jusqu'en 1947, résidant à Papeete. C'est à ce titre qu'il aidera la mission catholique à prendre pied dans les îles Sous-le-Vent et les Australes, y ouvrant des écoles et des chapelles. Durant l'automne de 1928, par exemple, il visite les Australes. A Rimatara, il élève un petit monument sur la tombe du Père Cavaignac. En octobre 1929, il bâtit une maison à Rurutu. Se retire à Papeete où il meurt le 18 décembre 1950. Il avait collaboré depuis sa fondation en 1909 à la rédaction du Vea Katoliko, le journal de la mission.

* * * * * * * *

FRÉZAL, Abel (le Père Ferréol). 1871-1961. - Religieux picpucien. Né le 11 juillet 1871 à Marvejols (Lozère). Profès en 1896. Ordonné prêtre le 6 août 1899. Arrive à Tahiti le 5 novembre 1899. Affecté aux Tuamotu de l'Ouest jusqu'en 1933. Fixé à la mission de Papeete de 1933 à 1940. Affecté ensuite aux îles Sous-le-Vent jusqu'en 1943, date à laquelle il est envoyé aux Gambier où il est attaché à Rikitea (Mangareva). On fêtait en novembre 1959, à Rikitea, le soixantième anniversaire de sa venue en Océanie où il a passé toute sa vie sans jamais revoir son pays natal. Il était alors le doyen de la mission. Décédé à Rikitea le 22 avril 1961.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2010
Mercredi 17 février 2010 – Mercredi des Cendres – Année C

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le Mercredi des Cendres

Jusqu'au VIIème siècle, le carême commençait le dimanche de la Quadragésime (*quadragesima dies*, le 40ème jour - en réalité le 42ème - avant Pâques). Mais en tenant compte des dimanches, pendant lesquels le jeûne était interrompu, le nombre de jours de carême effectif jusqu'à Pâques se trouvait inférieur à 40. Pour rester fidèle à ce chiffre symbolique, on a avancé le début du carême au mercredi précédant le dimanche de Quadragésime : le mercredi des Cendres.

Le symbolisme attaché à la cendre est très fort dans l'Ancien Testament : elle représente à la fois le péché et la fragilité de l'homme (Sg 15, 10 ; Ez 28, 18 ; Ml 3, 21). Se couvrir de cendres, c'est exhaler sa douleur au sein de l'épreuve, mais c'est aussi manifester sa conscience et son regret du péché (Jdt 4, 11-15 ; Ez 27, 30), signifier son espérance dans la miséricorde de Dieu.

C'est pourquoi, au cours de la célébration du mercredi des Cendres, le front des membres du clergé et des fidèles est marqué d'un peu de cendres et le célébrant leur rappelle « *qu'ils ne sont que poussière* » et doivent s'employer à trouver Dieu par la conversion. Ainsi est souligné le sens du carême qui s'ouvre, tout entier orienté vers l'esprit de pénitence, c'est-à-dire de retour sur soi et de conversion.

Alors que les conditions de la vie contemporaine ont conduit l'Église à alléger les obligations du jeûne et de l'abstinence (qui à l'origine s'appliquaient à tous les jours de la semaine pendant l'ensemble du carême), elle continue de demander aux fidèles de s'y conformer au moins le mercredi des Cendres et le vendredi saint, les autres jours de carême devant à tout le moins, rester une période de renoncement volontaire, d'ouverture à Dieu et à autrui.

Théo 2009 p.1061

« LA JUSTICE DE DIEU S'EST MANIFESTE MOYENNNANT LA FOI AU CHRIST »
MESSAGE POUR LE CAREME 2010 DU SAINT PERE BENOIT XVI

« On a aussi besoin des politiciens chrétiens », a déclaré le cardinal Paul Josef Cordes, président du Conseil pontifical Cor Unum, en présentant le Message de carême 2010 de Benoît XVI. L'invité spécial du cardinal Cordes était un compatriote : M. Hans-Gert Pöttering, député européen depuis 1979, ancien président du Parlement européen et actuel président de la Fondation Konrad Adenauer. À cette occasion le cardinal Cordes a confié l'importance de la présence de politiciens catholiques : « Sans le monde des politiciens, on ne peut rien changer. Un facteur de changement de la société ce sont les politiciens chrétiens. Il y a dans certains pays une fausse fatalité. Or, la première conséquence de ce message c'est qu'il faut être sensible au facteur politique et crier pour la justice aussi dans le monde politique… Mais la vraie justice n'est pas le fruit de l'engagement humain, elle doit venir du Ciel, de Dieu. Mais on ne lit pas beaucoup dans les journaux que Dieu a quelque chose à faire. Car le mal est dans le cœur de l'homme, comme le dit le pape. Donc, si on veut éviter la misère dans le monde, il faut faire appel au changement du cœur… Avec l'aide de Dieu, on pourra au moins apporter plus de justice dans nos milieux. On est parfois préoccupé par les politiciens mais on pense trop peu à ce qu'on peut faire soi-même. Il faut profiter du carême pour faire une bonne confession, se préparer ainsi à Pâques. Pâques nous rappelle que la misère et les difficultés ne sont pas la fin. Il est ressuscité, il a vaincu la mort et le mal ».
Dans son intervention, le président Pöttering a relevé que la solidarité, la charité, impliquent de « défendre et de protéger la dignité de tout homme dans le monde et en toute circonstance ». Commentant la devise de la République française : « Liberté, Egalité, Fraternité », M. Pöttering a ajouté : « Si l'on veut préserver la liberté et accroître la justice, il faut placer la fraternité au cœur de la pensée politique… il faut placer la liberté et l'égalité dans un juste équilibre avec la solidarité ». Par ailleurs, il a cité la fameuse déclaration de Paul VI : « le développement est le nouveau nom de la paix », pour proposer de dire aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation : « La solidarité est aussi le nouveau nom de la paix ». Enfin, M. Pöttering a mis en relief « deux conclusions essentielles » de Benoît XVI sur « le sens chrétien de la justice », à savoir qu'il faut « abandonner l'autosatisfaction et agir avec humilité ». Il voit dans cette recommandation « une boussole pour toute politique responsable et ce qui vaut pour le Carême 2010 doit l'être pour ce nouveau siècle, qui a le devoir gigantesque de forger la mondialisation ».

Chers frères et sœurs,

Chaque année, à l'occasion du carême, l'Église nous invite à une révision de vie sincère à la lumière des enseignements évangéliques. Cette année j'aimerais vous proposer quelques réflexions sur un vaste sujet, celui de la justice, à partir de l'affirmation de saint Paul : « *La justice de Dieu s'est manifestée moyennant la foi au Christ* ». (*Rm* 3, 21-22)

Justice : « dare cuique suum »

En un premier temps, je souhaite m'arrêter sur le sens du mot « *justice* » qui dans le langage commun revient à « *donner à chacun ce qui lui est dû - dare cuique suum* » selon la célèbre expression d'Ulpianus, juriste romain du IIIème siècle. Toutefois cette définition courante ne précise pas en quoi consiste ce « *suum* » qu'il faut assurer à chacun. Or ce qui est essentiel pour l'homme ne peut être garanti par la loi. Pour qu'il puisse jouir d'une vie en plénitude il lui faut quelque chose de plus intime, de plus personnel et qui ne peut être accordé que gratuitement : nous pourrions dire qu'il s'agit pour l'homme de vivre de cet amour que Dieu seul peut lui communiquer, l'ayant créé à son image et à sa ressemblance. Certes les biens matériels sont utiles et nécessaires. D'ailleurs, Jésus lui-même a pris soin des malades, il a nourri les foules qui le suivaient et, sans aucun doute, il réprouve cette indifférence qui, aujourd'hui encore, condamne à mort des centaines de millions d'êtres humains faute de nourriture suffisante, d'eau et de soins. Cependant, la justice distributive ne rend pas à l'être humain tout ce qui lui est dû. L'homme a, en fait, essentiellement besoin de vivre de Dieu parce que ce qui lui est dû dépasse infiniment le pain. Saint Augustin observe à ce propos que « *si la justice est la vertu qui rend à chacun ce qu'il lui est dû... alors il n'y a pas de justice humaine qui ôte l'homme au vrai Dieu* » (*De Civitate Dei* XIX, 21)

D'où vient l'injustice ?

L'évangéliste Marc nous transmet ces paroles de Jésus prononcées à son époque lors d'un débat sur ce qui est pur et ce qui est impur : « *Il n'est rien d'extérieur à l'homme qui, pénétrant en lui, puisse le souiller... ce qui sort de l'homme voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur des hommes que sortent les desseins pervers* ». (*Mc* 7, 14-15 ; 20-21) Au-delà du problème immédiat de la nourriture, nous pouvons déceler dans la réaction des pharisiens une tentation permanente chez l'homme : celle de pointer l'origine du mal dans une cause extérieure. En y regardant de plus près, on constate que de nombreuses idéologies modernes véhiculent ce présupposé : puisque l'injustice vient du dehors, il suffit d'éliminer les causes extérieures qui empêchent l'accomplissement de la justice. Cette façon de penser, nous avertit Jésus, est naïve et *aveugle*. L'injustice, conséquence du mal, ne vient pas exclusivement de causes extérieures ; elle trouve son origine dans le cœur humain où l'on y découvre les fondements d'une mystérieuse complicité avec le mal. Le psalmiste le reconnaît douloureusement : « *Vois dans la faute je suis né, dans le péché ma mère m'a conçu* ». (*Ps* 51,7). Oui, l'homme est fragilisé par une blessure profonde qui diminue sa capacité à entrer en communion avec l'autre. Naturellement ouvert à la *réciprocité* libre de la communion, il découvre en lui une force de gravité étonnante qui l'amène à se replier sur lui-même, à s'affirmer au-dessus et en opposition aux autres : il s'agit de l'égoïsme, conséquence du péché originel. Adam et Eve ont été séduits par le mensonge du Satan. En

s'emparant du fruit mystérieux, ils ont désobéi au commandement divin. Ils ont substitué une logique du soupçon et de la compétition à celle de la confiance en l'Amour, celle de l'accaparement anxieux et de l'autosuffisance à celle du recevoir et de l'attente confiante vis-à-vis de l'autre (cf. *Gn* 3, 1-6) de sorte qu'il en est résulté un sentiment d'inquiétude et d'insécurité. Comment l'homme peut-il se libérer de cette tendance égoïste et s'ouvrir à l'amour ?

Justice et Sedaqah

Au sein de la sagesse d'Israël, nous découvrons un lien profond entre la foi en ce Dieu qui « *de la poussière relève le faible* » (*Ps* 113,7) et la justice envers le prochain. Le mot *sedaqah*, qui désigne en hébreux la vertu de justice, exprime admirablement cette relation. *Sedaqah* signifie en effet l'acceptation totale de la volonté du Dieu d'Israël et la justice envers le prochain (cf. *Ex* 20,12-17), plus spécialement envers le pauvre, l'étranger, l'orphelin et la veuve (cf. *Dt* 10, 18-19). Ces deux propositions sont liées entre elles car, pour l'Israélite, donner au pauvre n'est que la réciprocité de ce que Dieu a fait pour lui : il s'est ému de la misère de son peuple. Ce n'est pas un hasard si le don de la Loi à Moïse, au Sinaï, a eu lieu après le passage de la Mer Rouge. En effet, l'écoute de la Loi suppose la foi en Dieu qui, le premier, a écouté les cris de son peuple et est descendu pour le libérer du pouvoir de l'Egypte (cf. *Ex* 3,8). Dieu est attentif au cri de celui qui est dans la misère mais en retour demande à être écouté : il demande justice pour le pauvre (cf. *Sir* 4, 4-5. 8-9), l'étranger (cf. *Ex* 22,20), l'esclave (cf. *Dt* 15, 12-18). Pour vivre de la justice, il est nécessaire de sortir de ce rêve qu'est l'autosuffisance, de ce profond repliement sur-soi qui génère l'injustice. En d'autres termes, il faut accepter un exode plus profond que celui que Dieu a réalisé avec Moïse, il faut une libération du cœur que la lettre de la Loi est impuissante à accomplir. Y a-t-il donc pour l'homme une espérance de justice ?

Le Christ, Justice de Dieu

L'annonce de la bonne nouvelle répond pleinement à la soif de justice de l'homme. L'apôtre saint Paul le souligne dans son *Épître aux Romains* : « *Mais maintenant sans la Loi, la justice de Dieu s'est manifestée...par la foi en Jésus Christ à l'adresse de tous ceux qui croient. Car il n'y a pas de différence : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie par le Christ Jésus. Dieu l'a exposé instrument de propitiation par son propre sang moyennant la foi* ». (3, 21-25)
Quelle est donc la justice du Christ ? C'est avant tout une justice née de la grâce où l'homme n'est pas sauveur et ne guérit ni lui-même ni les autres. Le fait que l'expiation s'accomplisse dans « *le sang* » du Christ signifie que l'homme n'est pas délivré du poids de ses fautes par ses sacrifices, mais par le geste d'amour de Dieu qui a une dimension infinie, jusqu'à faire passer en lui la malédiction qui était réservée à l'homme pour lui rendre la bénédiction réservée à Dieu (cf. *Gal* 3, 13-14). Mais immédiatement pourrait-on objecter : de quel type de justice s'agit-il si le juste meurt pour le coupable et le coupable reçoit en retour la bénédiction qui revient au juste ? Est-ce que chacun ne reçoit-il pas le contraire de ce qu'il lui est dû ? En réalité, ici, la justice divine se montre profondément différente de la justice humaine. Dieu a payé pour nous, en son Fils, le prix du rachat, un prix vraiment exorbitant. Face à la justice de la Croix, l'homme peut se révolter car elle manifeste la dépendance de l'homme, sa dépendance vis-à-vis d'un autre pour être pleinement lui-même. Se convertir au Christ, croire à l'Évangile, implique d'abandonner vraiment l'illusion d'être autosuffisant, de découvrir et accepter sa propre indigence ainsi que celle des autres et de Dieu, enfin de découvrir la nécessité de son pardon et de son amitié.
On comprend alors que la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident : il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. Cela s'accomplit spécifiquement dans les sacrements de la réconciliation et de l'eucharistie. Grâce à l'action du Christ, nous pouvons entrer dans une justice « *plus grande* », celle de l'amour (cf. *Rm* 13, 8-10), la justice de celui qui, dans quelque situation que ce soit, s'estime davantage débiteur que créancier parce qu'il a reçu plus que ce qu'il ne pouvait espérer.
Fort de cette expérience, le chrétien est invité à s'engager dans la construction de sociétés justes où tous reçoivent le nécessaire pour vivre selon leur dignité humaine et où la justice est vivifiée par l'amour.
Chers frères et sœurs, le temps du carême culmine dans le triduum pascal, au cours duquel cette année encore, nous célébrerons la justice divine, qui est plénitude de charité, de don et de salut. Que ce temps de pénitence soit pour chaque chrétien un temps de vraie conversion et d'intime connaissance du mystère du Christ venu accomplir toute justice. Formulant ces vœux, j'accorde à tous et de tout cœur ma bénédiction apostolique.

Cité du Vatican, le 30 octobre 2009,

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

Temps de Carême à la Cathédrale

Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

1- Tous les vendredi de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** ;
2- Tous les mercredis de 12h00 à 12h45, **Catéchèse de Carême** donné par le Diacre Donald CHAVEZ. Le thème : **Pénitence et Réconciliation** ;
3- Les fidèles participants à ces catéchèses seront invités à jeûner et à offrir le prix de leur repas en aumône de Carême pour les familles en difficultés ;
4- En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 15h00, il y aura confession le jeudi 1er, vendredi 2 et samedi 3 avril de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.

CAREME 2010

« J'AVAIS FAIM… ET TU M'AS DONNE A MANGER »

CE QUE VOUS FAITES AU PLUS PETIT D'ENTRE LES MIENS, C'EST A MOI QUE VOUS LE FAITES

Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.

Le cri des pauvres se fait entendre

La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.

Les prêtres, les travailleurs sociaux, les directeurs d'écoles sont en première ligne pour repérer les situations de détresse. Difficultés pour payer l'électricité, payer le loyer, nourrir la famille…

En Polynésie : *mendier ça fait honte*. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'***entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes*** : **« J'AI FAIM… »**

Ouvrir nos yeux, nos cœurs, nos mains

Durant ce carême nous sommes invités à **OUVRIR NOS YEUX et NOS OREILLES** sur la pauvreté qui existe dans notre Pays.

À nos portes, dans notre voisinage, dans nos paroisses, nos écoles, nos associations, il nous faut **exercer notre regard** pour voir la souffrance, l'indigence du pauvre qui n'ose pas demander de l'aide.

Quand nos regards seront éclairés, alors il nous faudra **OUVRIR NOS CŒURS** à ce frère, à cette sœur pour l'écouter, compatir, comprendre… discerner.

C'est alors que **NOS MAINS S'OUVRIRONT** pour apporter la parole juste qui réchauffe, qui redonne confiance et surtout pour accorder l'aide attendue, espérée.

Des projets concrets

Dans cette perspective le Secours Catholique souhaite améliorer ses actions selon trois axes :

1- **Dynamiser le réseau d'aide** dans les paroisses. Chaque paroisse doit pouvoir répondre aux demandes des pauvres. Il ne s'agit pas simplement de donner des vêtements, de la nourriture … mais d'abord, d'écouter et de cibler la réponse en fonction des situations et des besoins. Cela peut consister en une orientation vers un service social ou communal, une aide dans la constitution de dossiers techniques, ou encore un accompagnement dans des démarches administratives ou sanitaires.
   Ce réseau sera renforcé par **une formation appropriée, pilotée par le Secours Catholique.**

2- **Réorganiser en partie le centre d'accueil à Papeete** (près du Foyer de jeunes filles, Maria No Te Tiaturi) pour le rendre plus fonctionnel et y aménager un espace d'écoute et un espace de type « Banque alimentaire ».

3- **Augmenter les réserves alimentaires du Secours Catholique.** En effet depuis quelques temps les grandes surfaces et commerces gèrent mieux et au plus juste leurs stocks, si bien que les vivres viennent souvent à manquer. Il faut donc envisager certains achats de produits manquants avec l'aide des sociétés importatrices.

Mobiliser les énergies

Le carême est une période idéale pour **MOBILISER LES ENERGIES**. C'est pourquoi il est demandé à tous les catholiques du diocèse de Papeete de s'unir dans leurs efforts habituels de Carême : **Réflexion, Prière, Jeûne et Aumône.**

L'action doit toujours être précédée par un temps de réflexion et de prière. Ceux qui le peuvent, pourraient lire et étudier par petits groupes, avec l'aide d'un prêtre, d'un diacre ou d'un religieux, la dernière Encyclique de Benoît XVI : « *Caritas in Veritate* ».

C'est une occasion de connaître l'Enseignement Social de l'Église.

D'autres, moins habitués à l'étude de textes, pourraient recenser les zones de pauvreté de leur paroisse ou de leur secteur d'action. Occasion de rencontrer les gens sur le terrain, de parler des difficultés qu'ils ont à joindre les deux bouts…

Dans le même temps il serait intéressant de revenir au jeûne qui plait au Seigneur. Pourquoi ne pas organiser des temps de jeûne collectif, adaptés aux âges et à l'état de santé des personnes. Un jeûne, bien sûr, orienté vers l'aumône.

On peut récolter de l'argent, mais aussi des dons en nature qui seront centralisés d'abord dans les écoles et les paroisses, sous le contrôle des relais du Secours Catholique.

Bien entendu ces projets prioritaires ne nous font pas oublier les pauvres au-delà des frontières de notre Pays. Ainsi – hors campagne de Carême – a été lancée une campagne de dons pour les sinistrés d'Haïti.

N'oublions pas les pauvres du Monde

Cette année le Comité de Carême affectera les dons en argent en priorité pour les pauvres de Polynésie française, mais une part sera conservée pour les imprévus, les aides d'urgence, et une somme de **645 000 F CFP** sera affectée à **la prise en charge des orphelins de l'Orphelinat Sainte Claire à Ningde**, Province de Fujian en Chine, sous le contrôle de Sœur Margareth Choo Foo, Missionnaire de Notre-Dame des Anges qui a passé plusieurs années à Tahiti, notamment au service des jeunes filles et des jeunes mères au Centre Billings.

Merci de bien libeller vos dons et chèques à l'ordre du « **Secours Catholique** » ou du « **CAMICA** ».

Liturgie de la Parole

Mercredi 17 février 2010 – Mercredi des Cendres – Année C

Livre de Joël (2, 12-18)

Parole du Seigneur : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et vous combler de ses bienfaits : ainsi vous pourrez offrir un sacrifice au Seigneur votre Dieu. Sonnez de la trompette dans Jérusalem : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une solennité, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, ministres du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple.

Psaume 50, (3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17)

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (5, 20-21; 6, 1-2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. Et puisque nous travaillons avec lui, nous vous invitons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton secours. Or, c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut.

Acclamation (Mt 4, 17)

« Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le Royaume des cieux est proche ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (6,1-6.16-18)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer. Autrement, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme ceux qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle : quand ils font leurs prières, ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et les carrefours pour bien se montrer aux hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Quête du Mercredi des Cendres

Comme chaque année la quête du Mercredi des Cendres entièrement consacrée à la vie des Séminaire et particulièrement du Grand Séminaire diocésain « Raanu na te Varua » où son formés nos prêtres.
Pour avoir une idée approximative, le coût annuel pour la formation d'un grand séminariste (études et entretien) est estimé à 1.400.000 fr.
La communauté paroissiale de la Cathédrale a ainsi pu participer chaque année à la formation de nos futurs prêtres :
en 2006 : 85 356 fr ; en 2007 : 145 141 fr ; en 2008 : 155 422 fr ; en 2009 : 330 932 fr.

ENSEMBLE, PRÉPARONS L'AVENIR DE NOTRE ÉGLISE

Chants

Mercredi 17 février 2010 – Mercredi des Cendres – Année C

«

ENTRÉE : *MHNK*

1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A ho'i mai i te Atua, atira i te hara.
A ho'i mai i te Atua *(bis)*, atira i te hara.

2- Mai te tia'i mamoe na tei ma'imi tei taae
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua *(bis)* i te pipi here.

PSAUME :

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau.
Mets-en nous, Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité et ta Loi délivrance.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : *MHNK 131*

1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te ATua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatum au *(bis)*

2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

Chant 2 : *SM 37/12*

1- Seigneur avec Toi nous irons au désert
poussé comme Toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâques au désert :
nous vivons le désert avec Toi !

2- Seigneur avec Toi nous irons au désert
Pour guérir poussé comme Toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché
Et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâques au désert :
O vivant qui engendre la vie !

SANCTUS : *Coco 4 - tahitien*

ANAMNESE : *Lauda Jerusalem*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosana, hosanna,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco 4 - tahitien*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l'écouter en silence,
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui-seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore
Pour vous aimer le temps me fait défaut.
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! Que ne puis-je voler aussitôt. *(bis)*

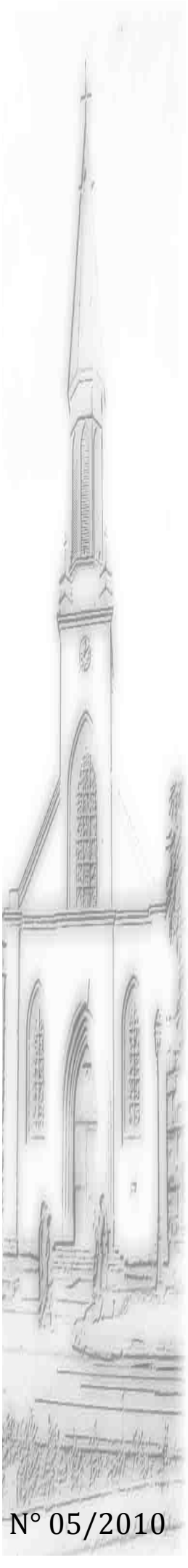
2- Quand en silence, au-dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sens et lui dit que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus.
Au fond du cœur il me parle et murmure des mots
Si doux que j'e brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je voler aussitôt. *(bis)*

ENVOI :

1- Poro'i teie , Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.

R- A pure, a neteteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua *(bis)*

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf
Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°/2010
Méditation du Chemin de Croix à la Cathédrale

N° 05/2010

VIA CRUCIS AU COLISEE

PAROLE DU PAPE BENOIT XVI - VENDREDI SAINT 2009

Chers frères et sœurs !

Au terme du récit dramatique de la Passion, l'évangéliste saint Marc relève : « *Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria : 'Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !'* » (*Mc* 15, 39). La profession de foi de ce soldat romain, qui avait assisté au déroulement des différentes étapes de la crucifixion, ne peut pas ne pas nous surprendre. Quand les ténèbres de la nuit s'apprêtaient à descendre sur ce Vendredi unique dans l'Histoire, quand désormais le sacrifice de la Croix était consommé et que les personnes présentes se hâtaient pour pouvoir célébrer régulièrement la Pâque juive, les quelques paroles, tombées des lèvres d'un commandant anonyme de la troupe romaine, résonnèrent dans le silence face à cette mort très singulière. Cet officier de la troupe romaine, qui avait assisté à l'exécution de l'un des nombreux condamnés à la peine capitale, sût reconnaître en cet homme crucifié le Fils de Dieu, ayant expiré dans l'abandon le plus humiliant. Sa fin ignominieuse aurait dû marquer le triomphe définitif de la haine et de la mort sur l'amour et sur la vie. Mais il n'en fut pas ainsi ! Sur le Golgotha, se dressait la Croix sur laquelle était suspendu un homme désormais mort, mais cet homme était « *le Fils de Dieu* », comme devait le confesser le centurion - « *en le voyant mourir ainsi* », précise l'évangéliste.

La profession de foi de ce soldat nous est proposée de nouveau chaque fois que nous réentendons le récit de la Passion selon saint Marc. Ce soir, nous aussi, comme lui, nous nous arrêtons pour fixer le visage inanimé du Crucifié, au terme de cette traditionnelle *Via Crucis*. Nous avons revécu l'histoire tragique d'un Homme unique dans l'histoire de tous les temps, qui a changé le monde sans tuer les autres, mais en se laissant mettre à mort, suspendu sur une croix. Cet Homme, apparemment l'un d'entre nous, qui, alors qu'il est assassiné, pardonne à ses bourreaux, est le « *Fils de Dieu* », qui – comme nous le rappelle l'Apôtre Paul - « *n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur (...) il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix* » (*Ph* 2, 6-8).

La douloureuse Passion du Seigneur Jésus ne peut pas ne pas porter à la pitié même les cœurs les plus endurcis, parce qu'elle constitue le sommet de la révélation de l'amour de Dieu pour chacun de nous. Saint Jean observe : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle* » (*Jn* 3, 16). C'est par amour pour nous que le Christ meurt sur la croix ! Au long des millénaires, des foules d'hommes et de femmes se sont laissés fasciner par ce mystère et l'ont suivi, faisant à leur tour, comme Lui et avec son aide, de leur propre vie un don à leurs frères. Ce sont les saints et les martyrs, dont beaucoup demeurent inconnus de nous. Encore à notre époque, combien de personnes, dans le silence de leur existence quotidienne, unissent leurs souffrances à celles du Crucifié et deviennent les apôtres d'un véritable renouveau spirituel et social ! Que serait l'homme sans le Christ ? Saint Augustin observe : « *Tu serais toujours dans un état de misère, s'Il ne t'avait fait miséricorde. Tu n'aurais pas retrouvé la vie, s'Il n'avait partagé ta mort. Tu manquerais, s'Il n'était venu à ton aide. Tu serais perdu, s'Il n'était arrivé* » (*Discours* 185, 1). Pourquoi alors ne pas l'accueillir dans notre vie ?

Arrêtons-nous ce soir à contempler son visage défiguré : c'est le visage de l'Homme des douleurs, qui s'est chargé de toutes nos angoisses mortelles. Son visage se reflète sur celui de toute personne humiliée et offensée, malade et souffrante, seule, abandonnée et méprisée. En versant son sang, il nous a rachetés de l'esclavage de la mort, il a brisé la solitude de nos larmes, il est entré dans toutes nos peines et dans tous nos soucis.

Frères et sœurs ! Alors que pointe la Croix sur le Golgotha, le regard de notre foi se projette vers l'aube du Jour nouveau et nous goûtons déjà la joie et l'éclat de Pâques. « *Si nous sommes passés par la mort avec le Christ,* - écrit saint Paul – *nous croyons que nous vivrons aussi avec lui* » (*Rm* 6, 8). Avec cette certitude, poursuivons notre chemin. Demain, Samedi Saint, nous veillerons en priant. Mais dors et déjà, nous prions ensemble avec Marie, la Vierge des Douleurs…

Dès maintenant, je souhaite à tous une Bonne Pâque dans la lumière du Seigneur ressuscité !

CHEMIN DE CROIX 2010

MEDITATIONS ET PRIERES DE MGR THOMAS MEMAMPARAMPIL (INDE)

Cette méditation cdu Chemin de Croix a été lue lors du Chemin de Croix 2009 au Colisée à Rome

Programme des lectures :

- *Vendredi 19 février : Introduction + 1ère et 2ème station ;*
- *Vendredi 26 février : 3ème et 4ème station ;*
- *Vendredi 5 mars : 5ème, 6ème et 7ème station ;*
- *Vendredi 12 mars : 8ème et 9ème station ;*
- *Vendredi 19 mars : 10ème et 11ème station ;*
- *Vendredi 26 mars : 12ème, 13ème et 14ème station.*

INTRODUCTION

V- **Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.**
R- Amen.

Chers frères et sœurs,

nous sommes venus ici chanter ensemble un « *hymne d'espérance* ». Nous voulons nous dire à nous-mêmes que tout n'est pas perdu dans les moments difficiles. Lorsque les mauvaises nouvelles se succèdent, nous sommes opprimés par l'angoisse. Lorsque le malheur nous frappe de plus près, nous nous décourageons. Lorsqu'une catastrophe fait de nous ses victimes, la confiance en nous-mêmes est entièrement ébranlée et notre foi est mise à dure épreuve. Mais tout n'est pas encore perdu. Comme Job, nous sommes à la recherche d'un sens (cf. *Jb* 1, 13-2, 10). Dans cet effort, nous avons un exemple : « *Abraham crut, **espérant** contre toute **espérance*** » (*Rm* 4, 18). En vérité, dans les temps difficiles, nous ne voyons aucune raison pour croire et *espérer*. Et pourtant, nous croyons. Et pourtant, *nous espérons*. Cela peut arriver dans la vie de chacun de nous. Cela a lieu dans le contexte social plus large.

Avec le psalmiste, nous nous demandons : « *Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ? **Espère** en Dieu* » (*Ps* 42, 6). Nous renouvelons et nous renforçons notre foi et nous continuons à avoir confiance dans le Seigneur. Car il sauve ceux qui ont perdu toute *espérance* (cf. *Ps* 34, 19). Et cette *espérance* à la fin ne déçoit pas (cf. *Rm* 5, 5).

C'est véritablement dans le Christ que nous comprenons la pleine signification de la souffrance. Au cours de cette méditation, tandis que nous contemplerons avec angoisse l'aspect douloureux de la souffrance de Jésus, nous porterons également notre attention sur sa valeur rédemptrice. Le projet de Dieu était que le « *Messie devait souffrir* » (*Ac* 3, 18 ; 26, 23) et que ces souffrances devaient être pour nous (cf. 1 *P* 2, 21). La conscience de cela nous remplit d'une vive *espérance* (cf. 1 *P* 1, 3). C'est cette *espérance* qui nous maintient heureux et constants dans la tribulation (cf. *Rm* 12, 12).

Un chemin de foi et d'*espérance* est un long chemin spirituel, attentif au plus profond dessein de Dieu dans les processus cosmiques et dans les événements de l'histoire humaine. Etant donné que sous la superficie de catastrophes naturelles, de guerres, de révolutions et de conflits en tout genre, il y a une présence silencieuse, il y a une action divine précise. Il demeure caché dans le monde, dans la société, dans l'univers. La science et la technologie révèlent les merveilles de sa grandeur et de son amour : « *Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde* » (*Ps* 19, 3). Il respire l'*espérance*.

Il révèle ses desseins à travers sa « *Parole* », montrant la façon dont il puise le bien du mal tant dans les petits événements de nos vies personnelles, que dans les grands événements de l'histoire humaine. Sa « *Parole* » fait connaître « *la glorieuse richesse* » du dessein de Dieu, qui dit qu'il nous libère de nos péchés et que *le Christ est au milieu de vous, lui, l'espérance de la gloire* (*Col* 1, 27).

Puisse ce message d'*espérance* retentir de Hoang-Ho jusqu'au Colorado, de l'Himalaya aux Alpes et aux Andes, du Mississipi au Brahmaputra. Il dit : « *Soyez forts, prenez courage, vous tous qui **espérez** le Seigneur* » (*Ps* 30, 25).

PREMIÈRE STATION
Jésus à l'agonie dans le Jardin des Oliviers

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *22, 41-44*

« *Puis Jésus s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il priait : "Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne". Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre* ».

MEDITATION

Jésus était à l'agonie. La douleur et l'angoisse s'abattirent sur lui. Le péché de toute l'humanité l'opprimait de tout son poids. Mais plus sa douleur était grande, plus sa prière était intense.

La *douleur* est toujours pour nous un défi. Nous nous sentons seuls abandonnés. Nous oublions de prier et nous nous écroulons. Certains vont même jusqu'à s'ôter la vie. Mais si nous nous tournons vers Dieu, nous devenons spirituellement forts et nous nous rapprochons de nos frères en difficulté (cf. 1 *Tm* 5, 10).

Jésus continue de souffrir à travers ses disciples persécutés. Le Pape Benoît XVI dit qu'à notre époque aussi, les martyrs « *ne font pas défaut à l'Église* » (*Sacramentum Caritatis*, n. 85). Le Christ est à l'agonie parmi nous et à notre époque.

Nous prions pour ceux qui souffrent. Le *mystère de la souffrance* chrétienne a une valeur rédemptrice. Puissent les persécutions, que subissent les croyants, compléter en eux le souffrances du Christ, qui apportent le salut (cf. *Col* 1, 24).

PRIERE

Seigneur Jésus, fais que nous puissions comprendre plus profondément le grand « *mystère du mal* » et dans quelle mesure nous y avons contribué. Puisque la souffrance est entrée dans la vie humaine à travers le péché, ton plan a prévu que l'humanité fût sauvée du péché à travers la souffrance. Que ne se perdent aucune des petites contrariétés, humiliations et frustrations que nous subissons dans nos vies quotidiennes ni aucun des grands malheurs qui nous frappent de manière inattendue. Unies aux tiennes, puissent les tribulations que nous supportons, accueillies par toi, produire de l'espérance (cf. *Rm* 5, 4).
Seigneur, enseigne-nous à *être emplis de compassion* non seulement avec ceux qui ont faim, qui ont soif, avec les malades ou ceux qui se trouvent dans un état de besoin particulier, mais aussi envers ceux qui sont enclins à être grossiers, polémiques ou offensants. De cette manière, puisque tu nous as réconfortés dans toutes nos difficultés, puissions-nous nous aussi « *réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu* » (2 *Co* 1, 4).

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Debout, la Mère douloureuse
près de la Croix était en larmes
devant son Fils suspendu.

DEUXIÈME STATION
Jésus est trahi par Judas et retient la violence de Pierre

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *22* 47.49-50 et saint Matthieu *26, 52.56*

« *Il parlait encore quand parut une foule de gens. Le dénommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit : "Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?". Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : "Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ?". L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus lui dit : "Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée". Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent* ».

MEDITATION

C'est un ami proche qui trahit Jésus, et par un baiser qui plus est. La manière dont Jésus a affronté la violence contient un message pour notre époque. La violence est suicidaire - dit-il à Pierre - et on ne l'emporte pas sur elle par une autre violence, mais par une énergie spirituelle supérieure, qui s'étend aux autres sous forme d'*amour qui guérit*. Jésus touche le serviteur du grand prêtre et le guérit. L'homme violent peut avoir besoin aujourd'hui aussi d'un geste qui guérit, né d'un amour qui transcende les questions immédiates.
À une époque de conflit entre personnes, groupes ethniques et religieux, nations, intérêts économiques et politiques, Jésus dit que le conflit et la violence ne sont pas la réponse, mais c'est *l'amour, la persuasion et la réconciliation*. Même lorsqu'il nous semble ne pas parvenir à de tels efforts, nous plantons quoi qu'il en soit des semences de paix, qui porteront du fruit en leur temps. La justesse de notre cause est notre force.

PRIERE

Seigneur Jésus, tu nous considères comme tes amis, et pourtant nous relevons des traces d'infidélité en nous-mêmes. Nous reconnaissons nos transgressions. Nous sommes parfois présomptueux et trop sûrs de nous-mêmes. Nous tombons. Ne permets pas que l'avarice, la concupiscence ou l'orgueil nous surprennent. Avec quelle légèreté nous recherchons des satisfactions éphémères et des idées sans fondements ! Fais que nous ne soyons pas « *secoués et menés à la dérive par tous les courants d'idées, mais qu'en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandissions dans le Christ pour nous élever en tout jusqu'à lui, car il est la Tête* » (*Ep* 4, 14-15).
Puisse *la vérité et la sincérité des intentions* être notre force. Réprime, Seigneur, notre impétuosité dans des situations de violence, comme tu as réprimé le caractère impulsif de Pierre. Garde-nous sereins dans l'esprit face à l'opposition et à des traitements injustes (cf. *Jc* 5, 10-11a). Persuade-nous qu'« *une aimable réponse apaise la fureur* » (*Pr* 15, 1) dans nos familles et que la « *bonté* » unie à la « *sagesse* » apporte la sérénité dans la société (cf. *Pr* 31, 26).
« *Seigneur fais de moi un instrument de ta paix* » (attribué à saint François d'Assise).

TOUS

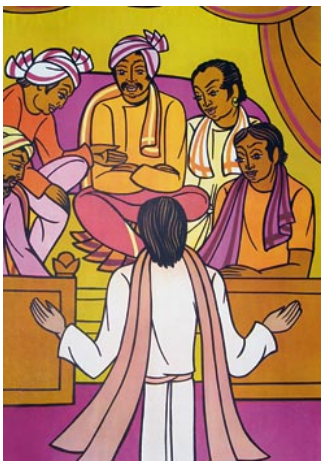
Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.

TROISIÈME STATION
Jésus est condamné par le Sanhédrin

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Matthieu *26, 62-66*



« *Alors le grand prêtre se leva et lui dit : "Tu ne réponds rien à tous ces témoignages portés contre toi ?". Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit : "Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu". Jésus lui répond : "C'est toi qui l'as dit ; mais en tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel". Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : "Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ?". Ils répondirent : "Il mérite la mort"* ».

MEDITATION

Sur toutes les terres, il y a eu des personnes innocentes qui ont souffert, des personnes qui sont mortes en combattant pour la liberté, l'égalité ou la justice. Ceux qui luttent en faveur des « *enfants de Dieu* » promeuvent l'œuvre de Dieu lui-même. Car il défend les droits des faibles et des opprimés (cf. *Is* 1, 17). Quiconque collabore à cette œuvre dans l'esprit de Jésus apporte l'espérance aux opprimés et offre un message de justice à celui qui accomplit le mal.
La manière de Jésus de combattre pour la justice n'est pas de susciter la colère collective des personnes contre l'opposant, ce qui a pour conséquence de les pousser à des formes de plus grande injustice. Au contraire, elle est de défier l'ennemi avec la justesse de notre propre cause et de susciter *la bonne volonté de l'opposant* de manière telle qu'il renonce à l'injustice par la persuasion et la conversion du cœur. Le Mahatma Gandhi a apporté dans la vie publique cet enseignement de Jésus sur la non-violence avec un étonnant succès.

PRIERE

Seigneur, nous jugeons souvent les autres hâtivement, indifférents à la réalité des faits et insensibles aux sentiments des personnes ! Nous mettons en acte des stratagèmes d'autojustification et nous essayons d'expliquer la manière irresponsable dont nous nous sommes comportés avec « *l'autre* ». Pardonne-nous !
Lorsque nous sommes mal jugés et injustement traités, donne-nous, Seigneur, la paix intérieure et la confiance que ton Fils a manifestées devant l'injustice. Préserve-nous d'une réponse agressive qui irait contre ton Esprit. Au contraire, aide-nous à apporter ta puissante *Parole* dans des situations de tension et de crainte, afin que puisse se révéler son *pouvoir dynamique dans l'histoire*.

« *C'est dans sa volonté que notre paix habite* » (Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Paradis, Chant III, v. 85).

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bénie,
la Mère du Fils unique !

QUATRIÈME STATION
Jésus est renié par Pierre

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *22, 54-62*

« *Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : "Celui-là aussi était avec lui". Mais il nia : "Femme, je ne le connais pas". Peu après, un autre dit en le voyant : "Toi aussi, tu en fais partie". Pierre répondit : "Non, je n'en suis pas". Environ une heure plus tard, un autre insistait : "C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen". Pierre répondit : "Je ne vois pas ce que tu veux dire". Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : "Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois". Il sortit et pleura amèrement* ».

MEDITATION

Pierre affirmait qu'il était fort, mais il s'est écroulé devant une jeune servante. La faiblesse humaine nous prend par surprise et nous tombons. Voilà pourquoi Jésus nous demande de veiller et de prier (cf. *Mt* 26, 41). Et il nous exhorte à renoncer à nous-mêmes et à nous approcher de Dieu.
En nous, il y a un « *moi* » rebelle. Nous sommes souvent intérieurement divisés (cf. *Jc* 4, 8) mais nous ne parvenons pas à reconnaître cette incohérence intérieure. Pierre la reconnut lorsque ses yeux rencontrèrent les yeux de Jésus, et alors il pleura. Plus tard, Thomas, rencontrant le Seigneur ressuscité, se rendit compte de son infidélité et il crut. Paul, à la lumière du Christ, se rendit compte de la contradiction intérieure et il la surmonta avec son aide (cf.

Rm 7, 14-25), jusqu'à parvenir enfin à la découverte : « *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi* » (*Ga* 2,20).

PRIERE

Seigneur, avec quelle facilité nous tolérons une divergence toujours plus grande entre ce que nous prétendons être et ce que nous sommes réellement ! Trop souvent, nous ne parvenons pas à mettre en œuvre nos propres décisions et pas même à honorer parfois les promesses les plus solennelles ! Par conséquent, nous sommes souvent hésitants au moment de prendre un engagement définitif même avec toi.
Nous confessons que nous ne sommes pas parvenus à apporter dans notre vie cette discipline intérieure, que l'on attend de toute personne adulte et qui est nécessaire au succès de tout projet humain. Accorde la fermeté à notre détermination intérieure. Aide-nous à conduire à une heureuse conclusion toute œuvre de bien commencée. Rends-nous capables d'être « *debouts, comme des gens parfaits et pleinement accordés à la volonté de Dieu* » (*Col* 4, 12).

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait
La tendre Mère, en contemplant
son divin Fils tourmenté !

CINQUIÈME STATION
Jésus est jugé par Pilate

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *23, 22-25*

« *Pour la troisième fois, il leur dit : "Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher". Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur demande. Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir* ».

MEDITATION

Ce n'était pas *la justesse d'une question* qui importait à Pilate, mais ses intérêts professionnels. Une telle attitude ne l'aida pas dans ce cas, ni dans sa carrière successive. Il était si différent de Jésus, que la rectitude intérieure rendait courageux. Et Pilate n'était pas non plus intéressé par la vérité. Il s'éloigne de Jésus en s'exclamant : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » (*Jn* 18, 38). Une telle indifférence à l'égard de la vérité n'est pas rare aujourd'hui. Les personnes se préoccupent souvent de ce qui procure une satisfaction immédiate. On se contente de réponses superficielles. On prend des décisions non pas sur la base de *principes d'intégrité,* mais de considérations opportunistes. En ne choisissant pas d'options moralement responsables, on porte atteinte aux intérêts vitaux de la personne humaine et de la famille humaine. Prions afin que les « *conceptions spirituelles et éthiques* », contenues dans la Parole de Dieu, inspirent les normes de vie de la société à notre époque (cf. XIIème Assemblée générale ordinaire du synode des évêques, *Message au Peuple de Dieu, 24 octobre 2008*, n. 15).

PRIERE

Seigneur, donne-nous le courage de prendre des *décisions responsables* lorsque nous rendons un service public. Diffuse la probité dans la vie publique et aide-nous à « *conserver la foi et la conscience droite* » (cf. 1 *Tm* 1, 19). Seigneur, tu es la source de toute Vérité. Guide-nous dans notre recherche de réponses ultimes. Fais que, laissant derrière nous les explications partielles et incomplètes, nous puissions rechercher ce qui est en permanence vrai, beau et bon. Seigneur, arme-nous de courage devant « *la fronde et les flèches de la fortune outrageante* » (William Shakespeare, *Hamlet,* III, 1). Lorsque les ombres s'intensifient sur les chemins escarpés de la vie, et que descend la nuit obscure, rends-nous capables d'écouter l'enseignement de l'apôtre Paul : « *Veillez, tenez bon dans la foi, soyez des hommes, soyez forts* » (1 *Co* 16, 13).

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

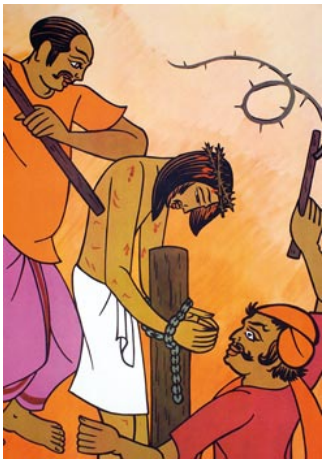
Quel est celui qui sans pleurer
pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?

SIXIÈME STATION
Jésus est flagellé et couronné d'épines

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Matthieu *27, 26-30*

« *Pilate leur relâcha donc Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et le leur livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient*



en lui disant : "Salut, roi des Juifs !". Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête ».

MEDITATION

L'inhumanité atteint de nouveaux sommets. Jésus est flagellé et couronné d'épines. L'histoire est pleine de haine et de guerre. Aujourd'hui aussi, nous sommes témoins de *violences* au-delà de ce qui est crédible : meurtres, violences sur les femmes et les enfants, prises d'otages, extorsions, conflits ethniques, violences urbaines, tortures physiques et mentales, violations des droits humains. Jésus continue de souffrir lorsque les croyants sont persécutés, lorsque la justice est administrée de façon déformée dans les tribunaux, lorsque la corruption est enracinée, les structures injustes écrasent les pauvres, les minorités sont opprimées, les réfugiés et les migrants maltraités. Jésus est dépouillé de ses vêtements lorsque la personne humaine est déshonorée sur les écrans, lorsque les femmes sont contraintes à s'humilier, lorsque les enfants des quartiers pauvres errent dans les rues, ramassant les ordures.
Qui sont les coupables ? Ne montrons pas du doigt les autres, car nous aussi, nous avons pu avoir une part de responsabilité dans ces formes d'inhumanité.

PRIERE

Seigneur Jésus, nous savons que tu souffres lorsque nous sommes une cause de souffrance les uns pour les autres et que nous demeurons indifférents. Ton cœur a été touché par la *compassion* lorsque tu as vu les foules « *fatiguées et abattues, comme des brebis sans berger* » (*Mt* 9, 36). Donne-moi des yeux qui reconnaissent les besoins des pauvres et un cœur qui se prodigue par amour. « *Donne-moi la force de rendre mon cœur fécond dans le service* » (Rabindranath Tagore, *Gitanjali,* 36). Surtout, fais que nous puissions partager avec le pauvre ta « *parole* » d'espérance, l'assurance de ton aide. Puisse « *l'amour de ta maison* » brûler en nous comme un feu (*Ps* 69, 10). Aide-nous à porter le soleil vivant de ta joie dans la vie de ceux qui se traînent le long des chemins du désespoir.

TOUS

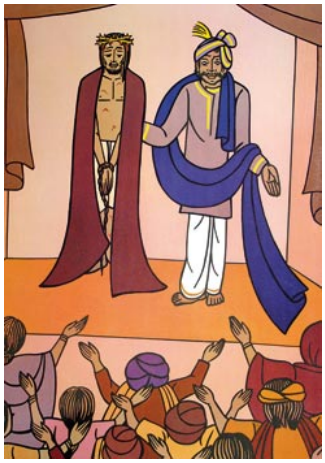
Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Pour les péchés de tout son peuple
elle le vit dans les tourments,
Subissant les coups de fouet.

SEPTIÈME STATION
Jésus, objet de moqueries, est emmené pour être crucifié

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Matthieu *27, 31*



« *Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier* ».

MEDITATION

Jésus, au nom duquel chacun tombe à genoux aux cieux et sur terre (cf. *Ph* 2, 10), est l'objet de moqueries. Nous sommes bouleversés en voyant les degrés de brutalité dans lesquels les êtres humains peuvent sombrer. Jésus est humilié de façons nouvelles aujourd'hui aussi : lorsque les réalités les plus sacrées et profondes de la foi sont banalisées, lorsque l'on laisse le *sens du sacré* s'effriter, et que le sentiment religieux est relégué dans les vestiges désagréables de l'antiquité.
Dans la vie publique, tout risque d'être *désacralisé* : les personnes, les lieux, les promesses, les prières, les pratiques, les paroles, les textes sacrés, les formules religieuses, les symboles, les cérémonies. Notre vie sociale devient toujours plus sécularisée. Le sacré est effacé. La vie religieuse devient timide. Ainsi, nous voyons que les questions les plus importantes se situent parmi les inepties et les banalités glorifiées. Les valeurs et les normes, qui maintenaient ensemble les sociétés et guidaient les personnes vers les idéaux les plus élevés, sont raillées et jetées à la mer. Jésus continue à être ridiculisé !

PRIERE

Nous avons la foi, Seigneur, mais pas assez. Aide notre incrédulité (cf. *Mc* 9, 24). Fais que nous ne mettions jamais en doute ou que nous ne nous moquions pas avec cynisme des aspects les plus sérieux de la vie. Accorde-nous de ne pas perdre notre chemin dans le désert de l'absence de Dieu. Rends-nous en mesure de te percevoir dans la brise légère, de te voir aux angles des rues, de t'aimer dans l'enfant qui n'est pas encore né.
Dieu, fais-nous comprendre que sur le Thabor ou sur le Calvaire, ton Fils est le Seigneur. Avec ses habits resplendissants ou dépouillés de ses vêtements, il est le Sauveur du monde (cf. *Jn* 4, 42). Rends-nous attentifs à ses présences silencieuses : dans sa « *Parole* », dans les tabernacles, les sanctuaires, les lieux humbles, les personnes simples, la vie des pauvres, le rire des enfants, les pins qui murmurent, les collines qui ondulent, la plus petite cellule vivante, l'atome le plus petit et les galaxies lointaines.
Fais que nous puissions le regarder avec émerveillement tandis qu'il marche sur les eaux du Rhin, du Nil et du Tanganica.

TOUS

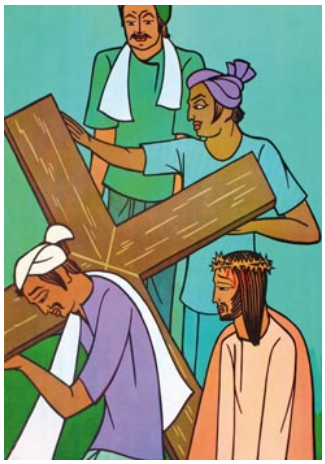
Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Qui pourrait sans souffrir comme elle
contempler la Mère du Christ
douloureuse avec son Fils ?

HUITIÈME STATION
Jésus est aidé par Simon de Cyrène à porter la Croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *23, 26*



« *Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus* ».

MEDITATION

Chez Simon de Cyrène, nous voyons le prototype du *disciple fidèle* qui prend la croix sur lui et suit le Christ (cf. *Mt* 10, 38). Il n'est pas différent des millions de chrétiens d'origines humbles, ayant un profond attachement au Christ. Privés de charisme, de raffinement, mais dotés d'une foi profonde. Des hommes et des femmes d'une telle foi continuent de croître en terre d'Afrique et d'Asie et sur les îles lointaines. C'est parmi eux que fleurissent les vocations.
Simon nous rappelle les petites communautés et les *tribus* avec leur engagement caractéristique pour le bien commun, un profond enracinement dans les valeurs éthiques et l'ouverture à l'Évangile. Elles méritent attention et soin. Le Seigneur ne veut pas qu'« *un seul de ces petits soit perdu* » (*Mt* 18, 14). Chez Simon, nous découvrons le *caractère sacré de l'ordinaire* et la grandeur de ce qui semble petit. Car la plus petite réalité a un certain rapport mystique avec la plus grande, et l'ordinaire avec la plus extraordinaire !

PRIERE

Seigneur, dans ton dessein admirable, tu élèves les humbles (cf. *Lc* 1, 52) et tu soutiens les pauvres. Renforce ton Église dans son service aux communautés défavorisées : les moins privilégiés, les marginalisés, les personnes vivant dans des bidonvilles, les pauvres des zones rurales, les personnes souffrant de malnutrition, les intouchables, les personnes handicapées, les victimes de diverses formes de dépendance.
Puisse l'exemple de ta servante, Mère Teresa de Calcutta, nous inspirer et nous conduire à consacrer plus d'énergies et de ressources à la cause des « *plus pauvres des pauvres* ».
Puissions-nous nous aussi écouter un jour ces paroles de Jésus : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi* » (*Mt* 25, 35-36).

TOUS

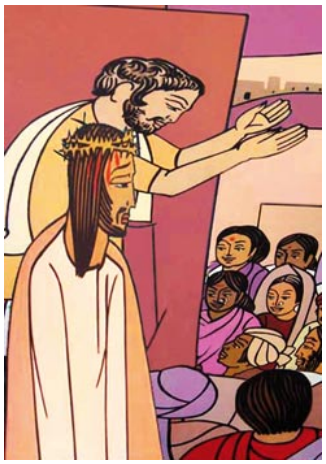
Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Ton enfant n'était que blessures,
lui qui daigna souffrir pour moi ;
donne-moi part à ses peines.

NEUVIÈME STATION
Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *23, 27-28*



« *Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : "Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !"* »

MEDITATION

Devant les femmes en larmes, Jésus oublie sa condition. Il ne s'occupe pas de ses souffrances, mais de l'avenir tragique qui les attend, elles et leurs enfants.
Les destins des sociétés sont étroitement liés au *bien-être de leurs femmes*. Partout où elles ne sont pas tenues suffisamment en estime ou leur rôle est diminué, les sociétés ne peuvent pas s'élever et atteindre leurs véritables potentialités. De la même façon, partout où leur *responsabilité envers les nouvelles générations* est négligée, ignorée ou marginalisée, l'avenir de cette société devient incertain.
Dans de nombreuses sociétés du monde, les femmes ne bénéficient pas d'un traitement équitable. Le Christ pleure probablement pour elles. Il existe également des sociétés qui ne se soucient pas de leur avenir. Le Christ pleure probablement pour leurs enfants. Partout où l'avenir est négligé, à cause de l'utilisation excessive des ressources, de la dégradation de l'environnement, de l'oppression des femmes, de l'abandon des valeurs familiales, du manque de respect pour les normes éthiques, de l'abandon des traditions religieuses, Jésus continue de dire aux personnes : « *Ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !* » (*Lc* 23, 28).

PRIERE

Seigneur, tu es le Patron de l'histoire. Pourtant, tu as voulu notre collaboration pour accomplir tes desseins. Aide chacun à accomplir de façon responsable son rôle dans la société : les chefs dans leurs communautés, les parents dans leurs familles, les éducateurs et les agents de la santé dans leur domaine de compétence, les agents de la communication dans le monde de l'information. Suscite en nous le sens de la mission dans ce que nous faisons, un profond *sens de responsabilité* les uns envers les autres, envers la société, envers notre avenir commun et à ton égard, car tu as placé entre nos mains les destins de nos communautés et de l'humanité elle-même.
Seigneur, ne détache pas de nous ton regard lorsque tu vois des femmes humiliées ou lorsque ton image est défigurée dans la personne humaine ; lorsque nous interférons dans les systèmes de vie, lorsque nous affaiblissons le pouvoir nutritif de la nature, que nous polluons les cours d'eau, le bleu profond des mers ou les neiges du nord. Sauve-nous de l'indifférence cruelle pour notre avenir commun et ne permets pas que nous conduisions notre civilisation sur le sentier du déclin.

TOUS

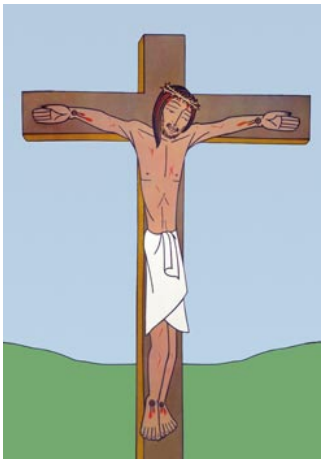
Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Daigne, ô Mère, source d'amour,
me faire éprouver tes souffrances
pour que je pleure avec toi.

DIXIÈME STATION
Jésus est crucifié

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *23, 33-37* et saint Matthieu *27, 46*



« *Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : "Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font". Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant : "Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Elu !". Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !". Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : "Eli, Eli, lama sabactani ?", ce qui veut dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* ».

MEDITATION

Les souffrances de Jésus atteignent leur comble. Il était resté impassible devant Pilate. Il avait supporté les mauvais traitements des soldats romains. Il avait gardé le contrôle de lui-même pendant la flagellation et le couronnement d'épines. Jusque sur la Croix, il semblait ne pas être bouleversé par la tempête des insultes. Il n'avait aucune parole de lamentation, ni de désir de vengeance. Puis toutefois, à la fin, arrive le moment où il cède. Il n'a plus la force de résister. Il se sent abandonné même par le Père !
L'expérience nous apprend que même l'homme le plus fort peut descendre aux abîmes du désespoir. *Les frustrations s'accumulent*, la colère et le ressentiment ajoutent leurs poids. Les maladies, les mauvaises nouvelles, les malheurs, les mauvais traitements - tout peut arriver ensemble. Cela peut nous être arrivé à nous aussi. C'est dans ces moments-là que nous avons besoin de nous souvenir que *Jésus ne nous abandonne jamais*. Il s'adressa au Père avec un cri. Que notre cri aussi soit adressé au Père, qui vient constamment à notre aide dans toutes nos angoisses, chaque fois que nous l'invoquons (cf. *Ps* 107, 6, 13, 19, 20).

PRIERE

Seigneur, lorsque les nuages s'accumulent à l'horizon et que tout semble perdu, lorsque nous ne trouvons pas d'amis qui nous soient proches et que l'espérance nous échappe des mains, apprends-nous à avoir confiance en toi, qui viendras assurément à notre secours (cf. *Ps* 25, 15). Puisse l'expérience de la douleur et des ténèbres intérieures nous enseigner la grande vérité qu'*en toi rien n'est perdu*, que même nos péchés - une fois reconnus dans le repentir - servent un but, comme le bois mort dans le froid de l'hiver (cf. *Frère Roger de Taizé*). Seigneur, tu as conçu un *dessein universel* derrière les mécanismes de l'univers et le progrès de l'histoire. Ouvre nos yeux aux rythmes et aux modèles dans les mouvements des étoiles, à l'équilibre et aux proportions dans la structure intérieure des éléments, à l'interdépendance et à la complémentarité dans la nature, au progrès et au but dans le cours de l'histoire, à la correction et à la compensation dans nos histoires personnelles. C'est cette *harmonie*, que tu ne cesses de recréer malgré les douloureux déséquilibres que nous causons. En toi aussi, la perte la plus grande est un gain. La mort du Christ en effet est le prélude à la résurrection.

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
pour mieux aimer le Christ mon Dieu
et que je puisse lui plaire.

ONZIÈME STATION
Jésus promet son Royaume au bon larron

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *23, 39-43*

« *L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : "N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec !" Mais l'autre lui fit de vifs reproches : "Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal". Et il disait : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne". Jésus lui répondit : "Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis"* ».

MEDITATION

Ce n'est pas l'éloquence qui convainc et qui convertit. Dans le cas de Pierre, c'est un regard d'amour ; dans le cas du bon larron, c'est la sérénité sans amertume pour la souffrance. La conversion s'accomplit comme un miracle. Dieu, ouvre tes yeux. Tu reconnais sa présence et son action. Tu te rends !
Miser sur le Christ est toujours un mystère. Pourquoi fait-on un choix définitif pour le Christ, même avec la perspective des difficultés ou de la mort ? Pourquoi les chrétiens fleurissent-ils dans les lieux de persécution ? Nous ne le saurons jamais. Mais cela arrive sans cesse. Quand une personne qui a abandonné la foi rencontre le *vrai visage du Christ*, elle est abasourdie par ce qu'elle voit réellement et comme Thomas, elle pourrait se rendre : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (*Jn* 20, 28). C'est un privilège de révéler le visage du Christ aux autres. C'est une joie encore plus grande de le découvrir ou de le redécouvrir.
« *C'est ta face Seigneur que je cherche, ne me cache pas ta face* » (*Ps* 27, 8).

PRIERE

O Seigneur, aujourd'hui, c'est vers toi que, en larmes, je crie : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne* » (*Lc* 23, 42). C'est vers ce règne que j'aspire avec confiance. C'est la demeure d'éternité que tu as préparée pour tous ceux qui te cherchent avec un cœur sincère. « *Ce que personne n'avait vu de ses yeux ni entendu de ses oreilles, ce que le cœur de l'homme n'avait pas imaginé, ce qui avait été préparé pour ceux qui aiment Dieu* » (1 *Co* 2, 9). Aide-moi Seigneur pendant que je marche avec peine vers mon *destin éternel.* Dissipe l'obscurité sur mon chemin, et tiens mes yeux levés vers le haut !
« *Conduis-moi, douce lumière, / dans les ténèbres qui m'entourent / Conduis-moi ! / La nuit est épaisse / et je suis loin de chez moi. / Conduis-moi ! / Dirige mes pas, / Je ne demande pas de voir l'horizon lointain, / un pas après l'autre, voilà qui me suffit* » (John Henry Newman, *Livre de prières,* sous la direction de Vincent Ferrer Blehl, s.j., Birmingham, 1990, p. 32).

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Ô sainte Mère, daigne donc
graver les plaies du Crucifié
profondément dans mon cœur.

DOUZIÈME STATION
Jésus, la Mère et le disciple qu'il aimait au pied de la Croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean *19, 25-27*

« *Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Puis il dit au disciple : "Voici ta mère". Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui* ».

MEDITATION

Dans la souffrance, nous désirons ardemment la solidarité. Marie, la mère, nous rappelle l'amour, le soutien et la solidarité de la famille, Jean la fidélité. *La cohésion de la famille*, les liens au sein de la communauté, les liens de l'amitié sont essentiels pour le développement des êtres humains. Dans une société anonyme, ils perdent de leur vigueur. Quand ils font défaut, notre humanité s'affaiblit.
Par ailleurs, en Marie, nous ne relevons pas le moindre signe de rancœur, ni une parole d'amertume. La Vierge devient l'archétype du *pardon dans la foi et dans l'espérance*. Elle nous montre le chemin vers l'avenir. Ceux qui voudraient aussi répondre à l'injustice violente avec une « *justice violente* », savent que cette réponse n'est pas la solution. Le pardon suscite l'espérance.
Il existe aussi des *offenses historiques* qui peuvent blesser la mémoire des sociétés pendant des siècles. Si nous ne transformons pas notre colère collective en de nouvelles énergies d'amour au moyen du pardon, nous périrons. Quand la guérison arrive grâce au pardon, nous allumons une lampe qui annonce des possibilités nouvelles pour « *la vie et la paix* » de l'humanité (cf. *Ml* 2, 5).

PRIERE

Seigneur Jésus, ta Mère se tenait silencieusement à tes côtés lors de ton agonie. Elle, qui est restée cachée quand ils t'acclamaient comme un grand prophète, est à côté de toi dans ton humiliation. Fais que j'aie le courage de demeurer fidèle aussi là où ils ne te reconnaissent pas. Accorde-moi de ne pas avoir honte d'appartenir au « *petit troupeau* » (*Lc* 12, 32).
Seigneur, fais-moi me rappeler que ceux que je considère comme mes « *ennemis* » appartiennent aussi à la famille humaine. S'ils me traitent injustement, fais que ma prière soit seulement : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* » (*Lc* 23, 34). Il peut arriver que dans un contexte semblable, je reconnaisse à l'improviste le vrai visage du Christ et que je crie comme le centurion : « *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !* » (*Mc* 15, 39).

TOUS

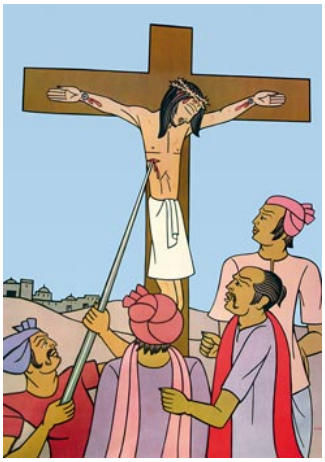
Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Que vraiment je pleure avec toi,
qu'avec le Christ en Croix je souffre,
chacun des jours de ma vie !

TREIZIÈME STATION
Jésus meurt sur la Croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc *23, 46*



« *Jésus poussa un grand cri : "Père, entre tes mains je remets mon esprit". Et après avoir dit cela, il expira* ».

MEDITATION

Jésus remet sa vie à son Père dans un abandon serein. Ce que les persécuteurs croient être un moment d'échec est en fait un moment de triomphe. Quand un prophète meurt pour la cause qu'il a soutenue, il donne la preuve définitive de tout ce qu'il a dit. La mort du Christ est quelque chose de plus. Elle porte la rédemption (cf. *Ga* 3, 13). « *En Lui, par son sang nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes* » (*Ep* 1, 7).
Pour moi, c'est avec cela que commence un *chemin mystique* : le Christ m'attire plus près de Lui jusqu'à ce que je lui appartienne totalement (cf. *Jn* 12, 32 ; *Ph* 3, 12-14 ; *Ga* 2, 20)
« *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu... / Quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?* » (*Ps* 42, 2-3).

PRIERE

Seigneur Jésus, tu as été cloué sur la Croix à cause de mes péchés. Aide-moi à acquérir une conscience plus grande de mes fautes et de l'immensité de ton amour. « *Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs* » (*Rm* 5, 6.8). Je te confesse mes péchés comme l'ont fait les prophètes :
« *Nous avons péché, / nous avons commis l'iniquité, nous avons fait le mal, / nous avons été rebelles, / nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes préceptes ! / Nous n'avons pas écouté tes serviteurs les prophètes...* » (*Dn* 9, 5-6).
Rien en moi ne mérite ta bienveillance. Je te rends grâce pour ton incommensurable bonté envers moi. Aide-moi à vivre pour toi, conforme ma vie à la tienne (cf. 1 *Co* 11, 1), de telle sorte que je sois uni à toi, et devienne une nouvelle créature (cf. 2 *Co* 5, 17).
« *Le Christ avec moi, Le Christ en moi, / Le Christ derrière moi, Le Christ devant moi, / Le Christ à côté de moi, le Christ me conquiert, / Le Christ me réconforte, le Christ me guérit* » (*« Saint Patrick's Breastplate »,* hymne irlandais du VIIIème siècle).

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Elle vit son enfant très cher
mourir dans la désolation
alors qu'il rendait l'esprit.

QUATORZIÈME STATION
Jésus est descendu de la croix et est mis au tombeau

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Marc *15, 46*

« *Joseph d'Arimathie acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis, il roula une pierre contre l'entrée du tombeau* »

MEDITATION

La tragédie nous fait réfléchir. Un tsunami nous rappelle ce qu'est la vie. Hiroshima et Nagasaki demeurent des lieux de pèlerinage. Quand la mort nous touche de près, c'est un autre monde qui nous est proche. C'est alors que nous nous libérons des illusions et que

nous avons la perception d'une réalité plus profonde. Autrefois, les personnes priaient ainsi en Inde : « *Conduis-nous de l'irréel au réel, de l'obscurité à la lumière, de la mort à l'immortalité* » (*Brihadaranyaka Upanishads I*.III.28).
Après que Jésus eut laissé cette terre, les chrétiens ont commencé à regarder en arrière et à comprendre sa vie et sa mission. Ils ont annoncé son message jusqu'aux confins de la terre. Ce message, c'est Jésus Christ lui-même, qui est « *puissance de Dieu et sagesse de Dieu* » (1 *Co* 1, 24). *Il nous dit que la réalité c'est le Christ* (cf. *Col* 2, 17) et notre destin définitif est de vivre avec lui (cf. *Ph* 1, 23).

PRIERE

Seigneur Jésus, alors que nous avançons avec peine sur le chemin de la vie, donne-nous de recevoir une lueur sur notre destin définitif. Et quand finalement nous franchirons le dernier seuil, nous saurons que « *la mort n'existera plus, il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse* » (*Ap* 21, 4). Dieu essuiera toutes larmes de nos yeux.
Voici la Bonne Nouvelle que nous désirons annoncer « *de toute façon* » (*Ph* 1, 23) là où le nom du Christ n'a pas encore été annoncé (cf. *Rm* 15, 20). Dans ce but, nous nous engageons totalement « *travaillant jour et nuit* » (1 *Ts* 2, 9) jusqu'à l'épuisement (cf. 1 *Co* 4, 12). Seigneur, apprend-nous à être des messagers efficaces de ta Bonne Nouvelle.
« *Je sais, moi, que mon libérateur est vivant, et qu'à la fin il se dressera sur la poussière des morts ; avec mon corps, je me tiendrai debout, et de mes yeux de chair, je verrai Dieu* » (*Jb* 19, 25-26)

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Au moment où mon corps mourra,
fais qu'à mon âme soit donnée
la gloire du Paradis. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

V/. **Le Seigneur soit avec vous**.
R/. Et avec votre esprit.

V/. **Que le nom du Seigneur soit béni.**
R/. Ici et maintenant et dans tout les siècles.

V/. **Notre secours est dans le nom du Seigneur**
R/. Qui a fait le ciel et la terre.

V/. **Que Dieu tout-puissant vous bénisse,**
le Père, le Fils + et le Saint Esprit.
R/. Amen.

JUSQU'A LA MORT ET LA MORT DE LA CROIX

Prédication du Vendredi Saint 2009 par le P. Raniero Cantalamesse, o.f.m.cap.

« *Christus factus est pro nobis oboediens usque ad amortem, mortem autem crucis* » : « Le Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort. Et à la mort de la croix ». En ce bimillénaire de la naissance de l'apôtre Paul, écoutons encore quelques unes de ses paroles enflammées sur le mystère de la mort du Christ que nous célébrons. Personne ne saurait mieux que lui nous aider à en comprendre le sens et la portée.
Aux Corinthiens, il écrit en guise de manifeste : « *Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu* » (1 *Co* 1, 22-24). La mort du Christ a une portée universelle : « *Si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts* » (2 *Co* 5, 14). Sa mort a conféré un sens nouveau à la mort de chaque homme et de chaque femme.
Aux yeux de Paul, la croix revêt une dimension cosmique. Sur la croix, le Christ a détruit la barrière de séparation, a réconcilié les hommes avec Dieu et entre eux, en tuant la haine (*Ep* 2, 14-16). Dorénavant, la tradition primitive développera le thème de la croix arbre cosmique qui, avec le bras vertical, unit le Ciel et la terre et, avec le bras horizontal, réconcilie entre eux l'ensemble des peuples du monde. Evénement à la fois cosmique et extrêmement personnel : « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* » (*Ga* 2, 20). Tout homme, écrit l'Apôtre, est « *celui-là pour qui le Christ est mort* » (*Rm* 14, 15).
De là naît le sentiment de la croix, non plus comme châtiment, reproche ou sujet d'affliction, mais gloire et fierté du chrétien, c'est-à-dire comme une joyeuse certitude, accompagnée d'une gratitude émue, à laquelle l'homme s'élève dans la foi : « *Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ* » (*Ga* 6, 14).
Paul a planté la croix au centre de l'Église, tel le grand mât au centre du navire ; il en a fait le fondement, le centre de gravité de tout. Il a fixé pour toujours le cadre de l'annonce chrétienne. Les évangiles, écrits après lui, en suivront le schéma, faisant du récit de la Passion et de la mort du Christ l'élément central vers lequel tout est orienté.
On reste abasourdi devant l'entreprise menée à bien par l'Apôtre. Il est relativement facile pour nous, aujourd'hui, de voir les choses dans cette lumière, après que la croix du Christ, comme disait saint Augustin, ait rempli l'univers et brille à présent sur la couronne des rois. Mais au moment où Paul écrivait, la Croix était encore synonyme de la plus grande ignominie, quelque chose que l'on ne devait même pas mentionner entre gens bien élevés.
Le but de l'année paulinienne n'est pas tant de mieux connaître la pensée de l'Apôtre (ceci, les spécialistes le font depuis toujours, sans compter que la recherche scientifique requiert des périodes plus longues qu'un an) ; c'est plutôt, comme le Saint-Père l'a rappelé à plusieurs reprises, d'apprendre de Paul comment faire face aux défis actuels de la foi.
Un de ces défis ouverts, le plus ouvert peut-être jamais encore lancé, s'est traduit dans un slogan publicitaire écrit sur les bus de Londres et d'autres capitales européennes : « *Dieu*

n'existe probablement pas. Cessez donc de vous inquiéter et profitez de la vie »

L'élément le plus accrocheur de cette publicité n'est pas tant la prémisse « *Dieu n'existe pas* », que la conclusion : « *Profitez de la vie !* » Le message sous-jacent est que la foi en Dieu empêche de profiter de la vie, qu'elle est ennemie de la joie. Sans la foi, il y aurait davantage de bonheur dans le monde ! Paul nous aide à apporter une réponse à ce défi, en nous expliquant l'origine et le sens de toute souffrance, à partir de celle du Christ.

Pourquoi « *fallait-il que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire* » ? (*Lc* 24, 26). Une question, à laquelle on apporte parfois une réponse « *faible* » et, en un certain sens, rassurante. Le Christ, en révélant la vérité de Dieu, suscite nécessairement l'opposition des forces du mal et des ténèbres et celles-ci, comme cela s'était produit avec les prophètes, conduiront à son refus et à son élimination. « *Il fallait que le Christ endurât ces souffrances* » aurait donc été compris dans le sens qu'« *il était inévitable que le Christ endurât ces souffrances* ».

Paul donne une réponse « *forte* » à cette question. La nécessité n'est pas d'ordre naturel, mais surnaturel. Dans les pays qui ont conservé une foi chrétienne ancienne, on associe presque toujours l'idée de souffrance et de croix à celle de sacrifice et d'expiation : la souffrance, pense-t-on, est nécessaire pour expier le péché et apaiser la justice de Dieu. C'est ce qui a provoqué, à l'époque moderne, le rejet de toute idée de sacrifice offert à Dieu et, pour finir, l'idée même de Dieu.

Il est indéniable que nous, les chrétiens, avons parfois prêté le flanc à cette accusation. Mais il s'agit d'un malentendu qu'une meilleure connaissance de la pensée de Paul a désormais définitivement clarifié. Dieu, écrit-il, a exposé le Christ « *comme instrument de propitiation* » (*Rm* 3, 25), mais cette propitiation n'agit pas sur Dieu pour l'apaiser, mais sur le péché pour l'éliminer. « *On peut dire que Dieu lui-même, pas l'homme, expie le péché... L'image est davantage celle d'une tache corrosive que l'on enlève, ou la neutralisation d'un virus mortel, que celle d'une colère apaisée par la punition* ».

Le Christ a donné un contenu radicalement nouveau à l'idée de sacrifice. « *Ce n'est plus l'homme qui exerce une influence sur Dieu pour l'apaiser. C'est plutôt Dieu qui agit pour que l'homme renonce à son inimitié contre lui et envers le prochain. Le salut ne commence pas avec la demande de réconciliation de la part de l'homme, mais avec l'exhortation de Dieu lui-même : 'Laissez-vous réconcilier avec Dieu' (2 Co 5, 20)* ».

Le fait est que Paul prend le péché au sérieux, il ne le banalise pas. Le péché est, pour lui, la cause principale du malheur des hommes, c'est-à-dire le refus de Dieu, pas Dieu ! Le péché enferme la créature humaine dans le « *mensonge* » et dans l' « *injustice* » (*Rm* 1, 18 ss. ; 3, 23), condamne le cosmos matériel lui-même à la « *vanité* » et à la « *corruption* » (*Rm* 8, 19 ss.) ; il est aussi la cause ultime des maux sociaux qui affligent l'humanité.

On n'en finit pas d'analyser l'actuelle crise économique dans le monde ainsi que ses causes, mais qui ose mettre la hache à la racine et parler de péché ? L'Apôtre définit la cupidité une « *idolâtrie* » (*Col* 3, 5) et montre du doigt l'amour démesuré de l'argent comme étant « *la racine de tous les maux* » (1 *Tm* 6, 10). Pouvons-nous lui donner tort ? Pourquoi tant de familles sur la paille, de masses de travailleurs sans travail, sinon à cause de la soif insatiable de profit de quelques uns ? L'élite financière et économique mondiale était devenue une locomotive folle emportée dans une course effrénée, sans se soucier du reste du train resté à l'arrêt, à distance sur la voie. Nous marchions tous « *à contresens* ».

Par sa mort le Christ n'a pas seulement dénoncé et vaincu le péché, il a aussi donné un sens nouveau à la souffrance, y compris à la souffrance qui ne dépend du péché de personne, comme c'est le cas de la souffrance provoquée ces jours derniers dans [l'île de Haïti] à cause du terrible tremblement de terre. Il en a fait un instrument de salut, un chemin vers la résurrection et la vie. Son sacrifice agit non pas à travers la mort mais à travers le dépassement de la mort, c'est-à-dire la résurrection. Il a été « *livré pour nos fautes* » et il est « *ressuscité pour notre justification* » (*Rm* 4, 25) : les deux événements sont inséparables dans la pensée de Paul et de l'Église.

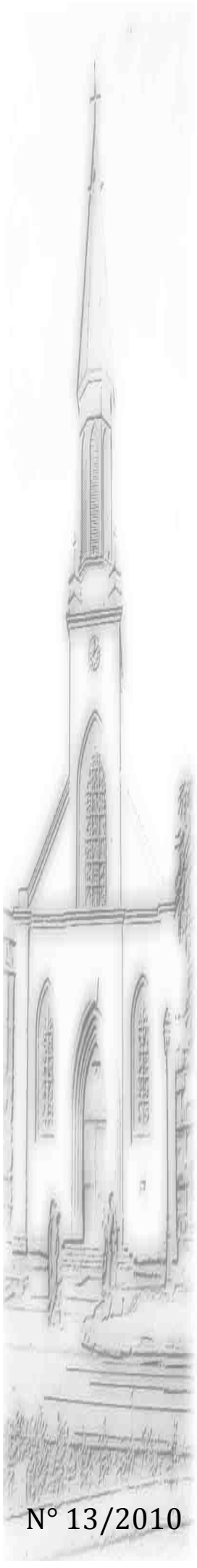
Il s'agit d'une expérience humaine universelle : dans cette vie, le plaisir et la douleur se succèdent avec la même régularité que l'affaissement et le creux qui avale le naufragé, suit la vague de la mer qui se soulève. « *Un je ne sais quoi d'amer* - a écrit le poète païen Lucrèce - *jaillit du plus profond de chaque plaisir et nous angoisse au cœur des délices* ». Le recours à la drogue, l'abus du sexe, la violence homicide, procurent l'ébriété du plaisir sur le moment, mais conduisent à la dissolution morale, et souvent aussi physique, de la personne.

Par sa passion et sa mort, le Christ a renversé le rapport entre plaisir et douleur. « *Au lieu de la joie qui lui était proposée, [il] endura une croix* » (*He* 12, 2). Ce n'est plus un plaisir qui se termine dans la souffrance, mais une souffrance qui conduit à la vie et à la joie. Il ne s'agit pas seulement d'une manière différente de se suivre des deux choses ; c'est la joie qui, de cette manière a le dernier mot, non la souffrance, et une joie qui durera éternellement. « *Le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus* », « *la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui* » (*Rm* 6, 9). Et elle n'exercera plus de pouvoir sur nous non plus.

Ce nouveau rapport entre souffrance et plaisir se reflète dans la manière dont la Bible marque le temps. Dans le calcul humain, le jour commence avec le matin et se termine avec la nuit ; pour la Bible il commence avec la nuit et se termine avec le jour : « *Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour* », dit le récit de la création (*Gn* 1, 5). Le fait que Jésus soit mort le soir et ressuscité le matin a une signification. Sans Dieu, la vie est un jour qui se termine par la nuit ; avec Dieu c'est une nuit qui se termine par le jour, et un jour sans coucher du soleil.

Le Christ n'est donc pas venu augmenter la souffrance humaine ou prêcher la résignation à la souffrance ; il est venu lui donner un sens et en annoncer la fin et le dépassement. Le slogan sur les bus de Londres et d'autres villes est lu également par des parents qui ont un enfant malade, par des personnes seules, ou qui ont perdu leur travail, par des exilés qui ont fui les horreurs de la guerre, par des personnes qui ont subi de graves injustices dans la vie... J'essaie d'imaginer leur réaction en lisant ces paroles : « *Dieu n'existe probablement pas : profite donc de la vie !* » Et avec quoi ?

La souffrance reste certes un mystère pour tous, spécialement la souffrance des innocents, mais sans la foi en Dieu celle-ci devient immensément plus absurde. On lui enlève même son ultime espérance de rachat. L'athéisme est un luxe que seuls les privilégiés de la vie peuvent se permettre, ceux qui ont tout eu, y compris la possibilité de se consacrer aux études et à la recherche.



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2010
Dimanche 21 février 2010 – 1er Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

N'en n'envoyez plus ! Merci !

Si le phénomène n'est pas nouveau, depuis quelques temps, il ne se passe pas une semaine sans que l'on ne voit arriver au presbytère un couple venant de France à la recherche d'un enfant à adopter !

L'objet de nos humeurs du jour n'est pas de parler du bien fondé ou non d'une telle démarche, mais des raisons qui amènent ces couples au presbytère de la Cathédrale.

Ces couples viennent à nous parce qu'ils ont rencontré une personne du Fenua ou sont accueillis par des amis qui leur ont dit : « *Allez voir le père à la Cathédrale… il s'occupe des gens à la rue, des personnes en difficulté* ». Une motivation qui me gène profondément pour ne pas dire qui me donne froid dans le dos ! Et cela pour deux raisons :

- La première est le lien qui est fait entre le fait de donner son enfant en adoption et la situation de précarité ou de pauvreté ! Sachez que notre souci premier est d'offrir à ces mamans les moyens de vivre leur maternité dans des conditions dignes… ce qui est le premier devoir de justice de toute société !
- La seconde est que l'on puisse imaginer que d'être auprès de ces personnes en situation de précarité puissent être éthiquement compatible avec l'accompagnement direct à l'adoption. Il y aurait là un risque grave et moralement condamnable d'influence et de pression sur les parents voulant confier leur enfant à l'adoption.

En 16 ans, si plusieurs futurs parents ou mamans nous ont exprimés leur désir de donner en adoption leur enfant, jamais nous n'avons été un lien direct avec des parents adoptants et jamais nous ne le serons. Nous avons toujours orienté ces parents vers les structures et organismes compétents… à chacun ses tâches et la liberté de tous sera respectée.

N'en n'envoyez plus ! Merci !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Les fruits de la charité

Le tremblement de terre de Haïti, les terribles destructions générées par le cyclone Oli à Tubuai, nous remettent en mémoire le tsunami qui a ravagé le Sud-Est asiatique en décembre 2004 et spécialement la province indonésienne d'Aceh. Rappelons que, dans cette province de l'extrême Nord de Sumatra, le tsunami avait fait 160.000 morts et 500.000 réfugiés.

Aceh était alors le bastion d'un Islam rigoureux, la seule province de toute l'Indonésie où s'appliquait la Charia. Un mouvement séparatiste lié à la revendication d'un Islam totalitaire, le GAM, affrontait l'armée gouvernementale dans de violents combats.

Qu'est devenue cette région cinq ans après le tsunami ? Selon l'archevêque de Medan, Mgr Antonius Sinaga, elle connaît un changement radical dont la ville de Banda Aceh, complètement détruite en 2004, est le symbole. Grâce à l'aide internationale, en fait surtout celle des États-Unis et de l'Europe, 140.000 maisons, 1.700 écoles, 996 édifices publics, 36 aéroports ou ports, 3.800 mosquées, 363 ponts et plus de 20.000 km de routes ont été construits.

Mais la mentalité a aussi changé, les pays chrétiens ou qualifiés de tels ont été les grands bailleurs de fonds et sont maintenant appelés « *pays amis* » ou « *pays frères* ». Les Chrétiens qui représentent une infime minorité vivent librement et sans être inquiétés. La charia est toujours en vigueur, mais, aussi bien les pouvoirs publics que les tribunaux proclament qu'elle ne s'applique qu'aux musulmans, et que ceux qui ne sont pas musulmans sont jugés selon la loi indonésienne ordinaire. Les relations entre les chefs musulmans locaux et l'Église catholique sont qualifiés de « *plus que bonnes* » par Mgr Sinaga.

Certes cet esprit nouveau n'a pas encore pénétré dans les campagnes reculées où les mouvements de défense des droits de l'homme signalent toujours des violations du droit indonésien par des applications abusives de la charia. Mais cet esprit nouveau rayonne tout doucement à partir de Banda Aceh, ville neuve, ville internationale, capitale de l'esprit nouveau.

Ne peut-on pas voir dans cette transformation rapide et spectaculaire le fruit de la solidarité et de la charité ? Cela n'encourage-t-il pas à aider les pays que le malheur a frappés comme Haïti ? et même Tubuai ?

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

« AU MILIEU DE NOUS, IL Y A QUELQU'UN QUI EST "PLUS FORT" QUE LE MAL »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Il fut mis à l'épreuve par le démon

L'évangile de Luc que nous lisons cette année fut écrit, comme Luc le dit lui-même dans l'introduction, afin que le lecteur croyant puisse se rendre « *bien compte de la sûreté des enseignements* » qu'il avait reçus. Cette tentative est d'une actualité extraordinaire. Face aux attaques de toutes parts à l'historicité des évangiles et aux manipulations sans limite de la figure du Christ, il est plus que jamais important que le chrétien et tout lecteur honnête de l'évangile se rende aujourd'hui compte de la solidité des enseignements et des nouvelles qui y sont rapportées. Pour cela, j'ai pensé utiliser les commentaires aux évangiles allant du premier dimanche de Carême au dimanche *in Albis*. En partant chaque fois de l'évangile du dimanche, nous étendrons le regard à tout un secteur ou un aspect de la personne et de l'enseignement du Christ qui y est lié, pour découvrir qui était vraiment Jésus, s'il était un simple prophète et un grand homme ou quelque chose d'autre et de plus. Nous voudrions, en d'autres termes, faire également un peu de culture religieuse. Des phénomènes comme celui du *Da Vinci Code* de Dan Brown, avec les imitations et les discussions qu'il a suscitées, ont montré l'alarmante ignorance religieuse qui règne parmi les personnes et qui devient le terrain idéal pour n'importe quelle opération commerciale sans scrupule. L'évangile de ce premier dimanche de Carême est celui des tentations de Jésus dans le désert. Selon le plan annoncé, je voudrais partir de cet évangile pour élargir le discours à la question plus générale de l'attitude de Jésus envers les puissances diaboliques et les personnes possédées par le démon. C'est un fait indéniable et parmi les plus sûrs sur le plan historique, que Jésus a libéré de nombreuses personnes du pouvoir destructeur de Satan. Nous n'avons pas le temps de rappeler tous les épisodes. Nous nous limiterons à souligner deux choses : tout d'abord l'explication que Jésus donnait de son pouvoir sur le démon ; deuxièmement, ce que ce pouvoir nous dit de lui et de sa personne. Devant la libération éblouissante d'une personne possédée, opérée par Jésus, ne pouvant nier le fait, ses ennemis déclarent : « *C'est par Béelzéboul, le prince des démons, qu'il expulse les démons* » (Lc 11, 15). Jésus montre combien cette explication est absurde (si Satan était divisé en lui-même, son règne serait fini depuis longtemps, en revanche il prospère). L'explication est autre : il expulse les démons avec la main de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit Saint, et ceci montre que le royaume de Dieu est arrivé sur la terre. Satan était « *l'homme fort* » qui tenait l'humanité en son pouvoir, mais quelqu'un de « *plus fort que lui* » est arrivé et est en train de le dépouiller de son pouvoir. Ceci nous enseigne une chose formidable sur la personne du Christ. Avec sa venue, une nouvelle ère a commencé pour l'humanité, un changement de régime. Une telle chose ne peut être l'œuvre d'un simple homme, ni même d'un grand prophète. Il est important de remarquer le nom et le pouvoir avec lequel Jésus chasse les démons. La formule habituelle avec laquelle l'exorciste s'adresse au démon est : « *Je te conjure par…* » ou « *au nom de… je t'ordonne de sortir de cette personne* ». C'est-à-dire que l'on fait appel à une autorité supérieure qui est en général celle de Dieu, et pour les chrétiens celle de Jésus. Jésus ne fait pas ainsi : il dit sèchement au démon « *je t'ordonne* ». Je t'ordonne ! Jésus n'a pas besoin de faire appel à une autorité supérieure ; c'est lui l'autorité supérieure. La défaite du pouvoir du mal et du démon faisait partie intégrale du salut définitif (eschatologique) annoncé par les prophètes. Jésus invite ses adversaires à tirer les conséquences de ce qu'ils voient de leurs yeux : il n'y a donc plus à attendre, à regarder devant soi ; le royaume et le salut sont au milieu d'eux. L'affirmation tant discutée sur le blasphème contre l'Esprit Saint s'explique à partir de là. Attribuer à l'esprit du mal, à Béelzéboul, ou à la magie ce qui était si manifestement une œuvre de l'Esprit de Dieu signifiait fermer obstinément les yeux devant la vérité, se mettre contre Dieu lui-même, et donc se priver soi-même de la possibilité de pardon. Le fait de vouloir donner une dimension historique et éducative à ces commentaires de Carême ne doit pas nous empêcher de tirer également chaque fois une réflexion pratique de l'évangile du jour. Il y a beaucoup de mal autour de nous aujourd'hui également. Nous assistons à des formes de méchanceté qui dépassent souvent notre entendement ; nous sommes effarés et restons sans voix devant certains faits divers. Le message réconfortant qui découle des réflexions que nous venons de faire est qu'au milieu de nous il y a quelqu'un qui est « plus fort » que le mal. La foi ne nous met pas à l'abri du mal et de la souffrance mais nous assure qu'avec le Christ nous pouvons transformer même le mal en bien, le rendre utile pour notre rédemption et celle du monde. Dans leur propre vie ou chez elles, certaines personnes font l'expérience d'une présence du mal qui leur semble être d'origine purement diabolique. Parfois, ceci est certainement le cas (nous savons que les sectes et les rites sataniques sont répandus dans notre société, surtout parmi les jeunes), mais il est difficile de comprendre dans les cas individuels, s'il s'agit véritablement de Satan ou de troubles d'origine pathologique. Il n'est heureusement pas nécessaire d'arriver à une certitude sur les causes. Il faut s'attacher au Christ par la foi, l'invocation de son nom, la pratique des sacrements. L'évangile de ce dimanche nous suggère un moyen pour mener ce combat, important à cultiver surtout en temps de Carême. Jésus n'est pas allé dans le désert pour être tenté ; son intention était de se retirer dans le désert pour prier et écouter la voix de son Père. Tout au long de l'histoire, une foule d'hommes et de femmes ont choisi d'imiter ce Jésus qui se retire dans le désert. Mais l'invitation à suivre Jésus dans le désert ne s'adresse pas seulement aux moines et aux ermites. De manière différente, elle s'adresse à tous. Les moines et les ermites ont choisi un *espace* de désert, nous devons au moins choisir un *temps* de désert. Passer un temps de désert signifie faire un peu de vide et de silence autour de nous, retrouver le chemin de notre cœur, se soustraire au vacarme et aux sollicitations qui nous entourent, pour entrer en contact avec les sources les plus profondes de notre être et de notre foi.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

LES ENJEUX DE L'ADOPTION DES ENFANTS PAR DES PERSONNES DE MEME SEXE

Nous publions ci-dessous le texte de la conférence de Mgr Tony Anatrella, qu'il a prononcée sur le thème « Les enjeux de l'adoption par des personnes de même sexe », ce 10 février à l'occasion de la 19e Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour la Famille.

Les droits de l'enfant à naître et à vivre dans une famille composée par un homme et une femme sont largement menacés. Ainsi, l'adoption et la possibilité d'user des moyens d'assistance médicale à la procréation (AMP) par des personnes de même sexe, tout comme le mariage, sont devenus des revendications politiques. Elles posent de sérieuses questions qui sont souvent éludées au nom de *l'égalité des droits* de tous les citoyens devant la loi. La réflexion est remplacée par un sentiment de compassion qui se résume à travers l'affirmation : « *Puisque des personnes de même sexe s'aiment marions-les et facilitons-leur l'accession à la filiation* ». Formulation rapide et impensée car est-on certain qu'il s'agit d'amour alors que les conditions ne semblent pas réunies ? Le désir d'enfant dans sa dimension la plus imaginaire désarticulé de la chair, doit-il être ainsi légitimé ? Le questionnement va encore plus loin puisqu'au nom d'une vision contestable de la *non-discrimination*, on laisse entendre un sens absolu des droits, un sens purement sentimental du mariage à l'objet incertain et une conception instrumentale des enfants. Les droits s'accompagnent de devoirs et en particulier à l'égard des enfants.

UN ENJEU ANTHROPOLOGIQUE

L'enjeu ici n'est pas religieux comme certains le prétendent, mais anthropologique dans la mesure où la société, mais aussi le mariage et la filiation, ne peuvent reposer que sur un fait objectif : la différence sexuelle. La *théorie du genre* qui inspire les lois européennes et internationales affirme que la société ne doit plus dépendre de la différence sexuelle inscrite sur le corps mais de la différence des sexualités, c'est-à-dire des *orientations sexuelles*. Or celles-ci procèdent des pulsions partielles et sont dans un deçà de l'identité de l'homme et de la femme puisqu'il n'y a que deux identités : celles de l'homme et de la femme. Une pulsion ou, dans le même ordre d'idée, une préférence sexuelle, ne fait pas une identité. Le croire est une vision idéologique en contradiction avec la condition humaine. L'enfant provient de l'union de l'homme et de la femme et, de ce fait objectif, découle la relation éducative.

L'INTERET DE L'ENFANT EST D'ETRE DANS LES MEMES CONDITIONS DE PARENTE QU'ENTRE UN PERE ET UNE MERE.

Des enquêtes sociologiques ont voulu montrer que des enfants vivant dans un milieu homosexuel ne présentaient aucun trouble affectif, social et intellectuel. Mais leurs paramètres sont loin d'être pertinents et leurs conclusions servent davantage à justifier des présupposés que de prouver cet état de fait. Une forme d'idéalisme se dégage de ces travaux quand ils prétendent que les enfants ne vont rencontrer aucun problème en vivant avec des personnes homosexuelles. Autrement dit, ils voudraient nous faire croire que la relation entre elles et des enfants sera neutre et sans conséquences notables. En réalité au regard d'autres situations, nous observons que des enfants subissent déjà les effets insécurisants d'un couple disharmonieux, les effets d'une rupture d'unité psychique lors du divorce et les effets d'une crise de l'origine dans l'adoption : qu'en sera-t-il dans un milieu homosexuel aux effets dissonants entre la nature de leur origine et de la relation éducative, et comment nommer ces deux adultes qui se présentent comme leurs « *parents* » alors qu'ils sont dans l'auto-parenté ? Une « *parenté* » autoproclamée par le sujet à travers son désir d'obtenir un enfant en forçant le réel. La loi civile pourra toujours inventer une fiction juridique de « *parenté* », cela ne changera en rien la vérité de la réalité de la génération. La modification du vocabulaire est également étrange lorsque le terme de « *parenté* » qui concerne les parents, les grands-parents et les collatéraux est remplacé par celui de « *parentalité* » pour désigner tous les adultes qui peuvent se succéder dans la vie de l'enfant en jouant un rôle parental. La transformation du langage est significative de la volonté de changer le sens de la famille qui ne dépendrait plus de la relation et d'un couple stable formé par un homme et par une femme. Toutes les situations particulières n'ont pas à être instituées et encore moins celles qui sont contraires à la procréation. Vouloir être parents comme les autres est une illusion égalitaire puisque ces personnes étant hors conjugal, ne peuvent pas l'être en justice. Il y va de l'intérêt de l'enfant. Comment ce dernier ne pourra-t-il pas se poser la question de la légitimité de ces adultes mono-sexués auprès de lui ? Quel statut aura pour l'enfant la sexualité unisexe de deux adultes ? Comment pourra-t-il se représenter sa conception en cohérence avec la conception universelle de la génération ? Il est trompeur de laisser entendre à des enfants qu'il y aurait plusieurs façons de les concevoir en dehors d'une relation formée par un homme et une femme.

Le désir d'enfant, très louable dans la vie d'un adulte, se présente parfois de façon très complexe dans un couple ou dans la psychologie d'une femme, voire d'un homme et encore davantage lorsqu'ils ne peuvent pas concevoir des enfants dans des conditions normales. Chez des personnes homosexuelles, ce désir est souvent pathétique et troublant mais, en justice pour l'enfant, il n'est pas pertinent. Une vision égalitaire empêche, notamment en Europe, que les enfants soient uniquement adoptés et éduqués par un couple formé par un homme et une femme. Au nom de la non-discrimination basée sur l'*orientation sexuelle*, on prétend, sans autres éléments de réflexion, que quelle que soit la situation d'un homme ou d'une femme, ils seraient en mesure d'adopter un enfant. Une vision idéologique qui ne rend pas service à l'enfant. Nous oublions que les conditions dans lesquelles l'enfant est adopté, conditionnent sa vie et le destin de sa

personnalité qui se révèle de nombreuses années après l'enfance. Il en va également de la représentation que se fait une société de la filiation.

Je reçois comme psychanalyste des personnes homosexuelles qui sont dans diverses situations et avec elles je suis prêt à faire un travail sur leur vie psychique afin d'améliorer leur existence. Mais comme citoyen, je ne peux pas envisager que la société, par l'entremise du législateur, desserve le sens de la génération en le situant en dehors de la différence sexuelle. Il peut exister plusieurs formes de sexualités avec leurs lots de problèmes psychologiques, anthropologiques et moraux, mais il n'y a que deux sexes et ce donné de l'homme et de la femme a déjà un sens en soi et pour la génération qui ne saurait être modifié au gré des fantasmes et des frustrations des uns et des autres. Le droit de l'enfant doit toujours primer dans notre réflexion.

Les besoins, l'intérêt de l'enfant et la cohérence du sens de la filiation méritent davantage de rationalité que de simples revendications subjectives. Il serait même foncièrement discriminatoire, injuste et illégitime au regard des droits de l'enfant de le priver de l'altérité sexuelle dans sa famille constituée par un homme et une femme. Toutes les compensations sociales que l'on imagine ne viendront jamais se substituer à l'expérience intra-subjective que l'enfant pourra faire à partir de la relation de sa mère avec son père. L'intérêt supérieur de l'enfant se situe dans cette perspective et non pas dans l'enveloppement affectif de deux personnes de même sexe. La question qui se pose n'est pas de savoir si ces personnes seront généreuses, loyales et honnêtes avec l'enfant, mais de savoir dans quelle structure relationnelle il sera engagé. La société actuelle a davantage tendance à privilégier les attentes affectives des adultes sans aucun discernement que de définir la filiation à partir des besoins et des droits de l'enfant qui limitent pourtant le narcissisme envahissant des adultes.

(à suivre dans le prochain n°)

PERE BERNARD HÄRING

LE MESSAGE DU CHRIST EST UN MESSAGE DE PAIX (1A)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous vous proposons une réflexion du Père Bernard HÄRING, rédemptoriste, ancien professeur à l'Alphonsianum à Rome. Les chapitres que nous parcourerons durat les prochaines semaines sont tirés de son livre : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence », paru aux Éditions Paulines en 1971.

Le mot *shalom* ou paix a toujours eu pour les Israélites un sens messianique. Il indique la paix de Dieu, cette paix qui avait été promise au peuple choisi pour le temps où viendrait le Messie. Les Juifs ont aujourd'hui encore une grande estime pour le mot *shalom*, indépendamment de sa signification religieuse. Il signifie tout ce qui peut être espéré et donné de meilleur.

Je me rappelle plusieurs occasions où la salutation *shalôm alecham* a transformé une situation délicate, y introduisant un élément de confiance mutuelle et d'amitié. Ces occasions naissaient, le plus souvent de rencontres avec les Juifs. Lorsque je disais mon nom, « *Harïng* », je révélais par le fait même mon origine allemande, et je remarquais une rétraction. Si j'ajoutais *shalom alecham*, il s'ensuivait immédiatement une détente qui se manifestait par une chaleureuse poignée de mains et il s'établissait un climat de confiance, favorable à l'éclosion d'une amitié.

Dans son sens religieux exact, l'expression « *la paix soit sur vous* » suggère la plénitude des temps, les temps messianiques où Dieu donnera sa paix aux hommes. Cette paix réalisera la réconciliation des hommes avec Dieu et des hommes entre eux. Dieu avait promis un Messie qui annoncerait la bonne nouvelle de la paix ; cette promesse a été accomplie en la personne de Jésus-Christ, qui apparut à ses disciples peu après sa résurrection et fit l'annonce tant attendue. Voici la version de l'événement tel que saint Jean le rapporte :

« *Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, toutes portes étant closes par crainte des Juifs, là où se trouvaient les disciples, Jésus vint et se tint au milieu d'eux ; il leur dit "La paix soit sur vous !" Ce disant, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à 1a vue du Seigneur. Il leur dit encore une fois "La paix soit sur vous ! Comme le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie". Cela dit, il souffla sur eux et leur dit "Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus"* » (Jean 20,19-23).

Le fait que Notre Seigneur ait accentué son message de paix en montrant ses mains et son côté blessés, est très significatif. Si le mystère de Pâques est le mystère de la résurrection, cette résurrection est liée à souffrances et à sa mort. La liturgie totale n'exprime pas seulement la présence du Christ ; c'est la présence agissante du Christ ressuscité, montrant ses mains et son côté percés, signes de son sacrifice (cf. Constitution sur la Liturgie n° 33).

UNE RENCONTRE AVEC LE SEIGNEUR

Le sacrement de pénitence est avant tout la proclamation liturgique du mystère pascal ; l'œuvre du Christ est rendue présente pour ceux qui l'annoncent et pour ceux qui le reçoivent. Par l'intermédiaire du confesseur, le Christ est là présent, donnant sa paix et révélant les blessures qui nous ont obtenu cette paix et ce pardon

Au moment suprême (kairos) du Calvaire, le Christ a défié le temps, se chargeant de tous les péchés de l'humanité : passés, présents ; futurs. Aujourd'hui, dans le sacrement de pénitence, il transcende de nouveau ces limites, il est là présent, nous greffant sur sa mort et sur sa résurrection.

Quand pour la première fois le Christ ressuscité se manifesta aux disciples, il leur donna sa paix, en leur montrant ses blessures, sources de cette paix Cette

rencontre libéra les disciples de leur crainte paralysante et les remplit de joie. Depuis lors, le Christ vient au pénitent, porteur de la même bonne nouvelle. Le « *je suis mort pour vous* », sous-entend le triomphe sur la mort et remplit le pénitent de joie, car il marque sa libération.
Cependant la joie du pénitent dépend, d'une certaine manière, du confesseur qui représente le Christ proclame-t-il la bonne nouvelle dans l'esprit du Christ ou se contente-t-il d'une simple investigation ? Nous reviendrons plus tard sur ce sujet. Pour le moment, nous voudrions étudier le rôle du confesseur à la lumière de l'Évangile, et surtout les dispositions du pénitent allant à la rencontre du Christ.

LE POURVOIR DE LA JOIE

Après la mise au tombeau du Seigneur, les apôtres étaient tristes, désespérément conscients de leurs péchés. Pierre était sans doute le plus découragé. N'avait-il pas renié le Maitre ? N'avait-il pas, lui, proféré le « *Je ne connais pas cet homme ?* » (Mat 26, 72-75). Il en pleura de chagrin, nous dit l'Évangile. En apparaissant à Pierre et aux autres apôtres, le Seigneur les salua en leur souhaitant la paix : « *Paix soit sur vous* ». Cette salutation, ce *shalom*, exprimait la réconciliation. Ils en furent remplis de joie : n'était-ce pas là, la preuve du pardon du Seigneur et de leur guérison ?
Fondamentalement, un bon confesseur est un homme débordant de reconnaissance pour ses expériences personnelles de réconciliation. Lui-même se sait pécheur ; il a profondément ressenti le *shalom* du Seigneur, et il en a été comblé de joie comme les apôtres. Ces expériences l'incitent à remplir sa mission en se conformant au Christ il proclame la bonne nouvelle au pécheur repentant, au pénitent désespéré, et le comble de joie.

LES MESSAGERS DE L'AMOUR DU CHRIST

Le confesseur doit comprendre la signification de ces mots : « *Comme. le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». (Jean 20,21). Ce mandat ne peut être limité à une simple affaire de juridiction. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jean 3,16). Le Christ est venu par amour. Sa mission n'était pas de fléchir la justice divine, mais de faire connaître l'amour du Père. Le, Christ lui-même, parfaite, image du Père, est l'expression visible de cet amour. Mais à son tour le Christ envoie dans le monde ses apôtres et ses prêtres annoncer son message de paix, paix qui découle de l'amour du Fils et du Père pour les hommes.
Dans sa « *Praxis Confessarii* », saint Alphonse explique l'obligation fondamentale du confesseur, qui est de laisser transparaître l'image du Père, comme le Christ le faisait lorsqu'il prononçait les mots de réconciliation. Le confesseur devrait imiter la manière de faire, si pleine d'amour, du Seigneur. Il ne doit donc pas se comporter comme un juge, mais comme un « *père spirituel, un frère parmi ses frères* ». Ainsi, à travers lui, les pénitents réaliseront tout ce que peut être l'amour de Dieu. Ils devraient pouvoir se dire : « *Si les ministres de Dieu sont si bons, si compréhensifs, que Dieu doit être compatissant ! Que la loi de Dieu est bonne, sainte et juste !* » Tous les chrétiens ont le devoir « *d'être miséricordieux comme le Père céleste est miséricordieux* » (Luc 6,36), mais le prêtre doit être particulièrement éminent à cet égard.
Pourtant ne nous représentons pas Dieu sous l'image d'un grand-père débonnaire. Il sait être ferme lorsqu'il le faut. Le rôle du confesseur, est celui d'un père aimant. Il connaît les exigences de la miséricorde de Dieu. Sa mission sacramentelle est de rendre visible l'amour du Père céleste, en s'identifiant au Christ, parfaite image du Père, vrai messager de la paix.

ARTISAN DE LA PAIX PAR LA FORCE DE L'ESPRIT

« *Cela dit, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit-Saint"* » (Jean 20,22).
Hommes spirituels, les prêtres sont libérés par le Saint-Esprit d'un sacramentalisme extérieur et machinal. Le Saint-Esprit leur donne de pouvoir souffrir avec ceux qui souffrent, et de se réjouir avec ceux qui sont dans la joie. Par lui ils sont identifiés au Christ. Leur mission est toute de paix, d'amour, comme celle du Christ. Et comme lui ils doivent faire de leur sacrifice un don.

(à suivre dans le prochain n°)

CATÉCHÈSES DE CARÊME

LA RÉCONCILIATION ET LA PÉNITENCE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

Chaque mercredi de Carême de 12h00 à 12h35

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

Catéchèse de Carême

Prédicateur : **Diacre Donald CHAVEZ**

Les catéchèses du Carême 2010 font écho à la Lettre Pastorale de Mgr Hubert qui nous invite à vivre une année de redécouverte du Sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Le fil conducteur des catéchèses est l'Exhortation apostolique post-synodale ***Reconciliato et Pœnitentia*** *du pape Jean-Paul II du 2 décembre 1984.*

Liturgie de la Parole

Dimanche 21 février 2010 – 1er Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre du Deutéronome *(26, 4-10)*

Moïse disait au peuple d'Israël : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen vagabond, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions pauvres, malheureux, opprimés. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte par la force de sa main et la vigueur de son bras, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et voici maintenant que j'apporte les prémices des produits du sol que tu m'as donné, Seigneur. »

Psaume 90, *1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab*

Quand je me tiens sous l'abri du Très Haut
et repose à l'ombre du Puissant
Je dis au Seigneur : « Mon Refuge
mon Rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher
ni le danger approcher de ta demeure.
Il donne mission à Ses anges
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains
pour que ton pied ne heurte les pierres.
Tu marcheras sur la vipère et le scorpion,
tu écraseras le lion et le dragon

« Puisqu'il s'attache à Moi, Je le délivre
Je le défends car il connaît Mon Nom
il m'appelle et Moi Je lui réponds
Je suis avec lui dans son épreuve »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(10, 8-13)*

Frère, nous lisons dans l'Ecriture : La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. Donc, si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Celui qui croit du fond de son cœur devient juste ; celui qui, de sa bouche, affirme sa foi parvient au salut. En effet, l'Écriture dit : Lors du jugement, aucun de ceux qui croient en lui n'aura à le regretter. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. Il est écrit en effet, tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés.

Acclamation *(Mt 4, 4)*

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu (Mt 4, 4)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Après son baptême, Jésus, rempli de l'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; il fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le démon lui dit alors : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain ». Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre ». Le démon l'emmena alors plus haut, et lui fit voir d'un seul regard tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir, et la gloire de ces royaumes, car cela m'appartient et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela ». Jésus lui répondit : « Il est écrit : Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras ». Puis le démon le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi à ses anges l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Jésus répondit : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ». Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Samedi 20 février 2010 – 1er Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuple de chrétiens, peuple de frères.
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.

1- La mer a été traversée,
Moïse a sauvé tout son peuple,
La mort a été renversée, Christ nous donne la liberté.

KYRIE : *Coco - latin*

PSAUME :

Reste avec nous, Seigneur, dans notre épreuve.

ACCLAMATION :

Ta parole, Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit *(bis)*.
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert,
ô vivant qui engendre la vie.

2- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
poussés comme toi par l'Esprit *(bis)*.
Et nous mangerons la parole de Dieu
et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert,
nous irons dans la force de Dieu.

SANCTUS : *Médéric*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer
en aimant le monde où tu nous envoies,
O Dieu fidèle donne-nous,
en aimant le monde, de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins, crier mon Évangile,
Allez pauvre de tout, partager votre joie.

CARÊME 2010

POUR LES FAMILLES EN DIFFICULTE DU FENUA

« J'AVAIS FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNE A MANGER »

Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.
La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.
*En Polynésie : mendier ça fait honte. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'**entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes** : **« J'AI FAIM… »***

Chants

Dimanche 21 février 2010 – 1er Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

1- E te feia kiritiano, eiaha e ha'amaoro
A ho'i mai i te Atua, atira 'te hara.
A ho'i mai i te Atua *(bis)*, atira 'te hara.

2- Mai te tia'i mamoe ra tei ma'inu 'tei ta'a'e
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua *(bis)* i te pipi here.

KYRIE : *Coco 4 - tahitien*

PSAUME : *P.E.*

Reste avec nous, Seigneur, dans notre épreuve.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et Ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure, fa'aro'o mai, e te Fatu e
te mauiui nei to'u 'a'au no te rahi o ta'u mau hara
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE : *G 162*

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les biens portants,
ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu.

4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
je cherche les brebis égarées.

SANCTUS : *Coco 4 - tahitien*

ANAMNESE : *H.T.*

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco 4 - tahitien*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI : *G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*
Marche à la suite de Jésus.
Va crier son nom sur les chemins du monde,
sur les chemin du monde.

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
Passe la mer avec Jésus.
Va creuser ta soif dans les déserts du monde,
dans les déserts du monde.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Bruno MAI, d.

Né le 31 août 1958 à Nouméa

Baptisé le ??
à ?? ;

Ordonné prêtre le 24 avril 1992
à Saint Joseph de Faaa ;

Saint Bruno : 6 octobre

« La Cathédates »

SAMEDI 20 FEVRIER 2010
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Mgr Hubert COPPENRATH – 12ème anniversaire de son ordination épiscopale ;

DIMANCHE 21 FEVRIER 2010
1er Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Mgr Hubert COPPENRATH – 12ème anniversaire de son ordination épiscopale ;

LUNDI 22 FEVRIER 2010
Chaire de Saint Pierre, Apôtre – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et les défunts de sa familles ;

MARDI 23 FEVRIER 2010
Saint Polycarpe – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Poerani CRAWFORD - action de grâce ;

MERCREDI 24 FEVRIER 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Estelle LAO et les familles LAO et BELLAIS ;
12h00 : 2ème **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 25 FEVRIER 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 26 FEVRIER 2010
Férie – violet - abstinence

05h50 : **Messe** : Père Pascal CHANG SOY ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 27 FEVRIER 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille HAITI ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 28 FEVRIER 2010
2ème Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Bruno et Taina et leurs enfants ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 22 février** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 24 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Quête du mercredi des Cendres

Traditionnellement la quête du **Mercredi des Cendres** est consacrée à la vie des Séminaire de Tahiti (Foyer-séminaire Sainte Thérèse de Taravao ; Foyer-séminaire Jean XXIII de Punaauia et Grand Séminaire de Papeete. **La quête 2010 à la Cathédrale** a permis de récolter **120 182 fr** (2009 : 330 932 fr – 36% ; 2008 : 155 422 fr – 77% ; 2007 : 145 141 fr – 83%)

On constate une baisse de cette quête… cela peut être dû au fait que cette année le Mercredi des Cendres est tombé au milieu des vacances scolaires. La messe du matin étant moins fréquentée qu'en temps scolaire ?

La semaine dans l'Archidiocèse

- **Samedi 27 février** à partir de 8h00 : **Rassemblement de l'Union des Femmes Catholique** à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

VISAGES DE PRETRES
PERE ISIDORE BUTAYE (1849 – 1924)

Nous poursuivons notre parcours de « Visages de prêtres » dans la cadre de l'Année sacerdotale avec le Père Isidore BUTAYE.

BUTAYE, Henri (le Père Isidore). 1849-1924. - Religieux picpucien. Né à Stavele (Belgique) le 15 octobre 1849. Prêtre séculier en 1875, il entre chez les Picpuciens et fait profession à Valparaiso le 6 juillet 1881. Rentre en Europe et y reçoit en 1893 une obédience pour Tahiti où il arrive le 22 mai 1894. Mgr Verdier l'envoie aux Tuamotu prêter main forte aux deux missionnaires belges qui y sont déjà, les Pères Fierens et Terlyn. Un peu plus tard il sera envoyé aux Gambier. Il fera en 1900 le voyage de l'île de Pâques, le dernier Père de Picpus à avoir visité cette île de Tahiti avant le père Abgrall en 1927. Il ne peut y rester que huit jours s'occupant du soin spirituel des 213 indigènes qu'il y trouve. Rentre aux Gambier. Subit sans trop de dommages pour sa personne le cyclone de 1903 à Hikueru. Quitte Tahiti le 8 décembre 1905 pour aller visiter à nouveau l'île de Pâques. Mais sa connaissance de l'espagnol le fera rester en Amérique du Sud et le voyage projeté à l'île de Pâques demeura un projet. Meurt à Los Perales (Chili), le 7 juillet 1924. Long, maigre, ascétique, c'était un homme de doctrine et un batailleur. Sa fermeté n'admettait pas de compromis. Il eut maille à partir avec les ministres mormons dont il avait étudié la doctrine et dont il relevait les incohérences. Il afficha un jour, sur un cocotier des Tuamotu, un texte de Smith sur la corruption de la Bible ! – On trouvera des lettres de lui dans les *Annales des Sacrés-Cœurs*, 1901 (son voyage à l'île de Pâques), 1903, 1904 ; ainsi que dans les *Missions catholiques*, 1903 (le cyclone à Hikueru).

Voici le rapport qu'il fait au sujet des gens de Napuka après le passage du cyclone de 1903 dans une lettre écrite de Fakahina et daté du 17 février 1904 :

« *Au rapport de quelques familles qui viennent d'arriver de Napuka, il paraîtrait que la famine commencerait à sévir dans cette île lointaine. Les bancs de bénitiers d'où l'indigène tirait la meilleure partie de son alimentation ont été recouverts de sable par le cyclone, les pandanus maltraités par la tempête ne produisent rien cette année, il ne reste qu'un misérable pourpier et quelques rares coquillages sur lesquels les indigènes affamés se jettent sans la moindre précaution. Ceux qui viennent de nous arriver ici, les enfants surtout, ont l'abdomen démesurément dilaté par l'effet de cette alimentation misérable. Instruit de leur détresse, Mgr Martin leur a offert une vallée des Marquises pour s'y refaire de leur souffrances et de leurs privations mais ils n'ont pu se décider à s'y rendre, crainte, disent-ils, de mourir dans un pays de montagnes, eux qui n'ont jamais habité d'autres terres que des récifs à peine élevés de deux ou trois mètres au-dessus du niveau de la mer.* »

LA CATHEDRALE SAINT MICHEL DE RIKITEA S'EXPOSE A L'ASSEMBLEE DE POLYNESIE

Visible du 15 au 26 février dans le hall de l'Assemblée, une exposition consacrée à la cathédrale Saint-Michel de Rikitea.

Après le lancement du chantier de restauration de la cathédrale Saint-Michel de Rikitea (archipel des Gambier) vendredi 12 février, l'édifice est à nouveau à l'honneur avec une exposition que lui consacre l'Assemblée de Polynésie. Quinze panneaux illustrant le passé, le présent et l'avenir de cet archipel et de sa cathédrale, permettent aux visiteurs de vivre et partager cette aventure unique.

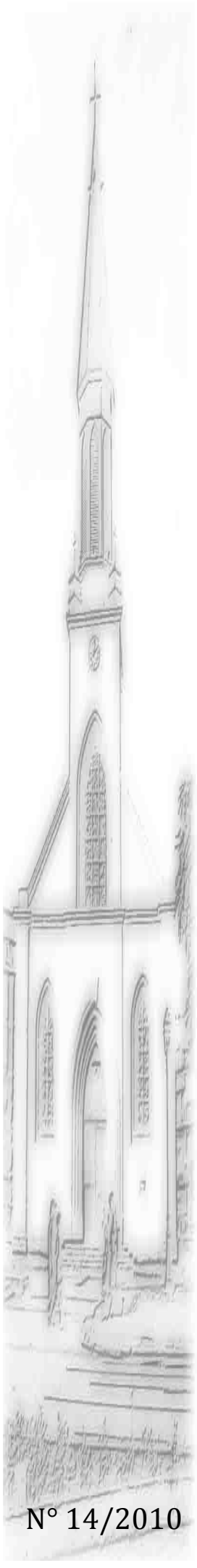
TECHNI ALARME
ALARME INTRUSION / VIDEO SURVEILLANCE
72 54 21 technialarme@gmail.com
SAV et installation Alarmes toutes marques
Devis gratuit

Entreprise coco Faaite
Electricité & Tous Travaux
R.C. : 45300A
N° Tahiti : 697797
Vini : 73 47 68

CHEZ MAO
PLACE TO'ATA
TEL 42 61 32
VINI 74 13 08
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 14h, en soirée, du lundi au samedi de 18h à 22h, fermé le mardi soir et le dimanche toute la journée
Nous sommes au regret de ne pouvoir accepter les cartes de crédit avec toutes nos excuses

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2010
Dimanche 28 février 2010 – 2ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

Le temps de Carême est toujours un temps difficile… souvent les épreuves semblent s'accumuler ! L'important pour chacun de nous est de faire confiance face à l'adversité, spécialement lorsque l'épreuve naît de ceux qui nous sont le plus proches et que l'on aime… Si les reproches qu'ils nous font, les rancœurs qu'ils nous offrent ne sont pas fondés, accueillons-les comme David lors de sa fuite devant son fils bien-aimé Absalom qui le trahit : « [05] *Comme David atteignait Bakhourim, il en sortit un homme du même clan que la famille de Saül. Il s'appelait Shiméi, fils de Guéra, et il s'avançait en proférant des malédictions.* [06] *Il lançait des pierres à David et à tous les officiers du roi, tandis que la foule et les guerriers entouraient le roi à droite et à gauche.* [07] *Shiméi maudissait le roi en lui criant : "Va-t'en donc, assassin, scélérat !* [08] *Le Seigneur a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül dont tu as usurpé la royauté ; c'est pourquoi le Seigneur a remis la royauté entre les mains de ton fils Absalon. Te voilà livré au malheur que tu mérites, car tu es un assassin".* [09] *Abishaï, fils de Cerouya, dit au roi : "Ce chien crevé va-t-il longtemps maudire le roi, mon seigneur ? Je vais aller lui trancher la tête".* [10] *Mais le roi répondit : "À quoi bon, fils de Cerouya ?* ***S'il maudit, c'est peut-être parce que le Seigneur lui a ordonné de maudire David. Alors, qui donc pourrait le lui reprocher ?"*** [11] *David dit à Abishaï et à tous ses officiers : "Même le fils qui est de mon sang s'attaque à ma vie : à plus forte raison ce descendant de Benjamin !* ***Laissez-le maudire, si le Seigneur le lui a ordonné.*** [12] ***Peut-être que le Seigneur considérera ma misère et me rendra le bonheur au lieu de sa malédiction d'aujourd'hui"***. [13] *David et ses hommes continuèrent leur route* ».

EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'homme ne vit pas seulement de pain

Au tentateur qui lui proposait de satisfaire sa faim en ordonnant à une pierre de devenir des pains, Jésus a répliqué en citant cette parole du Deutéronome : « *L'homme ne vit pas seulement de pain* » (Dt 8, 3).

Cette parole, qui nous est rappelée au début du carême, peut servir de guide à notre effort de carême. Nous sommes plongés dans une culture où l'on ne cesse de donner la priorité au matériel : bien manger, satisfaire le corps, accumuler les biens matériels et où la dimension spirituelle de l'homme est oubliée. Même les croyants finissent par être influencés par cet idéal aux horizons étroits et penser inconsciemment comme le leur suggèrent à longueur de journée la publicité et les médias.

Il y a une réelle nécessité à se démarquer par rapport au matérialisme envahissant et à se rappeler que si manger est nécessaire et si l'on ne peut vivre humainement sans un toit et sans un minimum de confort matériel, ce n'est pas là le but de la vie. Nous avons aussi besoin de Dieu, de sa Parole, nous avons besoin d'espérer et d'aimer.

Alors, pendant les 6 semaines du carême, prenons nos distances par rapport à la quête des choses qui passent et mettons-nous à la recherche des valeurs essentielles, celles qui ont un goût d'éternité. Donnons plus de place à Dieu dans nos vies, consacrons plus de temps à l'écoute de sa Parole et à la prière et donc restreignons toute l'attention et le temps que nous consacrons à des choses secondaires que nous finissons par croire importantes.

Guérissons-nous de cette intoxication qui nous rend petit à petit esclave des biens matériels, menons une vie plus simple et redécouvrons la liberté de l'Évangile. Mettons-nous à la chasse des mauvaises habitudes qui nous rendent excessivement dépendants du matériel, pour redécouvrir notre dimension spirituelle et lui donner plus d'importance.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA TRANSFIGURATION, UN MESSAGE D'ESPERANCE POUR CEUX QUI SOUFFRENT DANS LEUR CORPS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Il alla sur la montagne pour prier.

L'évangile de dimanche porte sur l'épisode de la Transfiguration. Luc explique également, dans son évangile, pourquoi Jésus, ce jour-là, est allé sur la montagne : Il y est allé « *pour prier* ». C'est la prière qui a rendu son vêtement blanc comme la neige et son visage rayonnant comme le soleil. Selon le programme illustré la fois passée, nous voulons partir de cet épisode pour examiner la place qu'occupait la prière dans la vie de Jésus, et ce qu'elle nous dit sur l'identité profonde de sa personne. Quelqu'un a dit : « Jésus est un homme juif qui ne se sent pas identique à Dieu. En effet, on ne prie pas Dieu si on pense qu'on est identique à Dieu ». Mais laissons de côté pour le moment le problème de ce que pensait Jésus de lui-même. Attachons-nous à cette affirmation qui ne tient pas compte d'une vérité élémentaire : Jésus est aussi homme et, comme un homme, il prie. Dieu ne peut avoir faim, ni soif, ou souffrir, mais Jésus, lui, a faim et soif ; et il souffre parce qu'il est aussi un homme. Au contraire, nous verrons que c'est justement la prière de Jésus qui nous permet d'entrer dans le mystère profond de sa personne. Le fait que Jésus, lorsqu'il priait, s'adressait à Dieu en l'appelant *Abbà*, c'est-à-dire cher père, mon père, ou encore papa, est un fait historiquement attesté. Cette façon de s'adresser à Dieu, même si elle n'était pas tout à fait inconnue avant lui, est tellement caractéristique du Christ que nous devons admettre que cette relation de Jésus à Dieu, son Père céleste, est unique. Ecoutons une des prières de Jésus, rapportée par Mathieu : « *En ce temps-là, Jésus prit la parole : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler"* » (Mt 11, 25-27). Entre le Père et le Fils il y a, comme nous le voyons, une réciprocité totale, « *une étroite relation familiale* ». Dans la Parabole des vignerons homicides, on perçoit tout aussi clairement le caractère unique de cette relation de Jésus à Dieu, comme celle d'un fils à son Père, un type de relation que les autres, ceux que l'on appelle « *serviteurs* », n'ont pas (cf. Mc 12, 1-10). Mais une objection peut alors surgir : pourquoi Jésus, durant toute son existence, ne s'est-il jamais attribué ouvertement le titre de Fils de Dieu ? Pourquoi a-t-il toujours parlé de lui-même comme du « fils de l'homme » ? La raison est la même que celle pour laquelle Jésus n'a jamais dit qu'il était le Messie. Il était d'ailleurs réticent à ce que les autres l'appellent de cette manière, et allait même jusqu'à interdire qu'on parle ainsi de lui. Jésus agissait de cette manière car ces titres étaient compris par les gens d'une façon bien précise mais celle-ci ne correspondait pas à l'idée que Jésus avait de sa mission. On disait de beaucoup de gens qu'ils étaient Fils de Dieu : les rois, les prophètes, les grands hommes ; et par le mot Messie on entendait l'envoyé de Dieu qui aurait combattu militairement les ennemis et aurait régné sur Israël. C'était dans cette direction-là que le démon essayait de pousser Jésus avec ses tentations dans le désert… Ses propres disciples n'avaient pas compris cela et continuaient de rêver à un destin de gloire et de pouvoir. Jésus n'entendait pas être ce Messie-là. « *Je ne suis pas venu, disait-il, pour être servi, mais pour servir* ». Il n'est pas venu pour ôter la vie, mais pour « *donner sa vie en rançon pour la multitude* ». Le Christ devait d'abord souffrir et mourir pour que l'on comprenne de quel Messie il s'agissait. Jésus ne proclama qu'une seule fois, sans équivoque possible, qu'il était le Messie. C'était devant le Grand Prêtre, juste avant sa condamnation à mort. Ceci est très symptomatique. « *Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?* », lui demanda le Grand Prêtre, et Jésus lui répondit : « *Je le suis !* » (Mc 14, 61 s.). Tous ces titres et catégories que les hommes, amis ou ennemis, veulent lui donner, durant son existence sur terre, paraissent bien minces et insuffisantes. Il est un maître, « *mais pas un maître comme les autres* », il enseigne avec autorité et en son nom propre ; il est fils de David, mais il est aussi Seigneur de David ; il est plus qu'un prophète, plus que Jonas, plus que Salomon. Les gens se demandaient : « Qui est cet homme ? ». Cette question exprime bien le sentiment qui régnait autour de lui, comme un mystère, comme quelque chose que l'on ne peut expliquer humainement. La tentative de certains critiques de réduire Jésus à un juif ordinaire de l'époque, qui n'aurait rien dit et rien fait de particulier, est en contraste total avec les données historiques les plus sûres que nous avons sur lui. Seul le refus préjudiciel d'admettre que quelque chose de transcendant peut apparaître dans l'histoire humaine, explique une telle chose. D'ailleurs, cela n'explique pas comment un être aussi ordinaire a pu devenir (selon ce que disent ces mêmes critiques) « *l'homme qui a changé le monde* ». Revenons à l'épisode de la Transfiguration pour en tirer quelques enseignements pratiques. La Transfiguration est un mystère aussi « *pour nous* ». Un mystère qui nous touche de près. Saint Paul, dans la deuxième lecture dit : Le Seigneur « *transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* ». Le Thabor est une fenêtre ouverte sur notre *avenir*. Il nous garantit que l'opacité de notre corps se transformera un jour en lumière ; mais c'est aussi un projecteur pointé sur notre *présent* ; qui met en lumière ce que notre corps est déjà, malgré sa misérable apparence : le temple de l'Esprit Saint. Le corps n'est pas, pour la Bible, une négligeable appendice de l'être humain ; ni une partie intégrante. L'homme ne *possède* pas un corps, il *est* corps. Ce corps qui a été créé directement par Dieu, adopté par le Verbe dans l'incarnation et sanctifié par l'Esprit dans le baptême. L'homme biblique est émerveillé par ce corps humain : « *Je reconnais le prodige, l'être étonnant que je suis. C'est Toi qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Etonnantes sont tes œuvres* » (Ps 139). Le corps est destiné à partager, pour l'éternité, la même gloire que l'âme. « *Corps et âme seront deux mains jointes en adoration pour l'éternité, ou deux poignets emmenottées pour une captivité éternelle* » (Ch. Péguy). Le christianisme prêche le *salut* du corps, et non la *libération* du corps, comme faisaient, dans l'Antiquité, les religions manichéennes et gnostiques et comme le font encore aujourd'hui certaines religions orientales. Mais que dire à ceux qui souffrent ? À ceux qui doivent assister à la « *défiguration* » de leur propre corps ou de celui d'un être cher ? Ce message de la Transfiguration est peut-être pour eux le message le plus réconfortant : « *Il transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* ». Corps humiliés dans la maladie et dans la mort seront rachetés. Jésus, lui aussi, sera bientôt « *défiguré* » dans la passion, mais il ressuscitera avec son corps glorieux, ce corps avec lequel il vivra pour l'éternité et que nous retrouverons après la mort, comme le dit notre propre foi.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

LES ENJEUX DE L'ADOPTION DES ENFANTS PAR DES PERSONNES DE MEME SEXE *(2)*

Nous publions ci-dessous la 2ème partie du texte de la conférence de Mgr Tony Anatrella, qu'il a prononcée sur le thème « Les enjeux de l'adoption par des personnes de même sexe », ce 10 février à l'occasion de la 19ème Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour la Famille.

LA PRIMAUTE DE L'INDISTINCTION SEXUELLE DANS LE DISCOURS SOCIAL

Dans la perspective de la philosophie de la *déconstruction*, un stade conceptuel est actuellement franchi pour ne plus avoir à parler d'orientations sexuelles, en affirmant que la personnalité du sujet se construit dans *l'indistinction sexuelle*, laissant ainsi ouverts tous les choix possibles alors que le désir, qualifié d'orientation sexuelle, ne provient pas d'un choix mais d'un déterminisme psychique qui, dans bien des cas, peut se remanier vers la maturité de l'hétérosexualité. Le débat ne se porte donc plus sur la différence sexuelle, sur les orientations sexuelles (les désirs), mais sur l'état originel de la sexualité qui devrait être pensée selon les catégories de *l'indistinction*.

Nous sommes dans une société qui entretient l'infantile au point de faire croire que la fin de la sexualité serait de la maintenir dans ses commencements : celle de l'économie de l'infantile basée sur les pulsions partielles, l'imaginaire, la captation violente de l'autre et les intrigues œdipiennes. Dans cette logique de l'indistinction primitive, chacun est renvoyé au supposé choix de son orientation sexuelle qui ferait son identité. L'homosexualité serait une alternative à l'hétérosexualité alors que la première dépend d'une identification partielle fondée sur un conflit psychique et que l'autre s'articule justement sur l'identité masculine ou féminine. Le reste des revendications s'en suit quasi automatiquement dans le sens où le mariage et l'enfant doivent relever des nécessités subjectives de chacun et non plus du sens du bien commun et de l'intérêt de l'enfant. La prétention à *l'égalité des droits* en ce domaine développe le sentiment de la suprématie à se satisfaire d'un seul sexe autosuffisant et hégémonique. Le sujet est ainsi dans le déni du manque en s'imaginant que tout est envisageable jusqu'à prendre possession par tous les moyens d'un enfant au détriment de ce qui le fonde et le structure objectivement. Une filiation établie juridiquement dans le cadre de la mono-sexualité est un acte intrinsèquement pervers dans le sens où elle est détournée d'une relation authentique partagée entre un homme et une femme. Seule leur union est l'avenir de l'humanité.

Le problème soulevé ici au sujet de la pertinence du mariage et de l'adoption par des personnes homosexuelles, n'est pas celui de la personne homosexuelle qui n'a pas à être mise en cause, même si nous avons à nous interroger sur ce qu'est et sur ce que représente psychologiquement et anthropologiquement l'homosexualité, mais celui de vouloir redéfinir le couple, la conjugalité et la famille à partir de l'homosexualité et de l'imposer dans la loi : ce qui est structurellement et éthiquement antinomique et donc inauthentique. Le législateur fait perdre toute crédibilité à la loi lorsqu'il inscrit dans le code civil deux principes contradictoires dont l'un repose sur la différence objective de l'altérité sexuelle et l'autre dépend d'un *désir* qui ne représente aucun fondement possible au lien social. Il faut également souligner que l'homosexualité, quelle que soit son origine, n'est pas un droit que la Charte européenne proclame à tort, au nom de la *non-discrimination*, mais une singularité qui ne peut pas être à la source ni du couple, ni du mariage, ni de la parenté. Le langage et la loi civile peuvent tricher avec les réalités de la vie, cela ne change en rien les invariants humains qui, à un moment ou à un autre de l'histoire, se rappellent à la conscience universelle.

La confusion des principes à ce sujet ne peut qu'obscurcir et fragiliser le cadre porteur de la société en déstabilisant le couple, le mariage et la famille qui ne sont pas à la libre disposition du législateur et du pouvoir politique pour en changer la nature. Ils ont la responsabilité de créer des lois en cohérence avec la nature alter-sexuelle du mariage et de la famille. Leur transgression favorise un tohu-bohu dans la différence des générations et insinue l'endogamie du même avec le semblable suscitant l'insécurité et accentuant la violence dans les relations humaines. Il suffit d'observer dans quel état moral se trouvent les pays développés lorsque des politiques se jouent des invariants humains. En France, le partenariat contractuel créé par le Pacte civil de solidarité (1999) a fait chuter le nombre des mariages. Un fait prévisible et qui fut annoncé en son temps. Le Pacs est à l'image de la précarité affective de l'époque actuelle et ne contribue pas à la paix sociale. Bien au contraire, il participe à la dissociation invisible des liens symboliques dont la société a besoin pour vivre.

Le divorce, provoquant l'éclatement des familles du fait de la fragilité du couple, est une source profonde d'incertitude et de perte des repères structurants. Ils sont nombreux les enfants, issus de la mort de l'être familial, à établir, une fois devenus adultes**,** leur arbre généalogique afin de se situer dans la succession des liens charnels et de se reconnaître dans l'incarnation de leur filiation. Qu'en sera-t-il des enfants issus des techniques d'aide à la procréation et des enfants adoptés dans un contexte homosexuel qui seront les fils et les filles de personne, c'est-à-dire de la désincarnation et du déni de la différence sexuelle ? Comment pourront-ils trouver la réponse à leurs questions alors qu'ils seront enserrés dans l'unisexualité des adultes qui ne peuvent symboliser ni l'altérité sexuelle, ni la parenté. Ils apparaissent comme des frères ou des sœurs aînés sans sexe conjugal et sans être capables de les inscrire dans la différence des sexes et des générations. Ils jouent au papa et à la maman comme des enfants aliénés à leur complexe incestueux. Il n'y a que dans les contes de fées et dans la psychose que les enfants naissent en dehors d'une expression sexuelle reprenant ainsi tous les fantasmes primaires de la procréation dans la psychologie enfantine.

Le féminisme comme les revendications homosexuelles

sont la traduction de l'idéologie de la désexualisation de la génération et du déni de la différence sexuelle ; un refus du donné corporel à partir duquel la vie survient. Le mépris du sexe charnel et de la rencontre intime de l'homme et de la femme en dit long sur la peur et le rejet qu'inspire l'enfermement dans l'unisexualité. Une filiation s'inscrivant en dehors des corps sexués de l'altérité masculine et féminine, est délirante. La vision idéologique du *genre* remplace le sexe par une sexualité construite uniquement socialement. Là aussi, au nom de la *parité* et de *l'égalité* on considère que tout est réalisable quelle que soit la condition dans laquelle chacun se trouve. Cette vision totalitaire de l'égalité est d'autant plus dommageable qu'elle ne s'articule plus sur la complémentarité des sexes qui régule et relativise un seul sexe qui risque de se prendre pour sa propre référence, mais sur le sentiment de toute-puissance d'un sexe qui aurait toutes les aptitudes. Deux personnes de même sexe sont dépourvues du pouvoir de la procréation entre-elles, de la symbolique qui se développe en extension à la génération, et d'une réelle relation éducative aux apports psychologiques structurants parce que complémentaires.

Il est étrange de vouloir nier la différence sexuelle dans le couple, le mariage, la filiation et la parenté et de vouloir l'imposer là où elle n'est pas nécessaire dans divers secteurs de l'entreprise, de la vie sociale et politique. Il est également symptomatique de constater que plus la différence sexuelle est niée et plus le discours social fait l'éloge de la *diversité*. Notamment des *diversités familiales* qui ne seraient plus fondées sur la famille naturelle (couple homme/femme, liens du sang), mais aussi selon les désirs des uns et des autres et des situations dans lesquelles ils sont impliqués. Les séries télévisées exaltent tous ces cas particuliers largement minoritaires, mais dont on voudrait faire des références parmi d'autres alors que ce n'est pas ainsi que les gens vivent ou espèrent se réaliser. Il y a une différence profonde entre la famille naturelle et des situations singulières, voire accidentelles. Le mariage et la famille se définissent universellement à partir de l'alliance de l'homme et de la femme et non pas selon des cas particuliers qui, la plupart du temps, ne sont pas toujours structurants ni pour le sujet, ni pour le lien social. La société doit souvent soutenir ces cas particuliers et a raison de le faire, mais pour un coût financier, social et symbolique important. Les études montrent que le mariage est une source de sécurité et d'épanouissement lorsque les sujets savent élaborer les différentes étapes affectives. Il est également une source d'enrichissement économique pour les époux et pour la société alors que le divorce appauvrit la famille. Il revient donc à la loi de protéger l'enfant à disposer d'un père et d'une mère.

(à suivre dans le prochain n°)

PERE BERNARD HÄRING

LE MESSAGE DU CHRIST EST UN MESSAGE DE PAIX (1B)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

« CEUX A QUI VOUS REMETTREZ LES PECHES, ILS LEUR SERONT REMIS » (Jean 20,23)

Ce message du Christ à ses prêtres est un message de paix et d'amour. On en trouve le prototype dans l'Ancien Testament, dans un passage du livre d'Ezéchiel, qui s'applique d'une manière toute spéciale au sacrement de pénitence :

« *La main du Seigneur fut sur moi, et il m'emmena par l'Esprit de Dieu, et il me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements. Il me la fit parcourir parmi eux en tous sens. Or les ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée, et ils étaient complètement desséchés. Il me dit : "Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ?" Je dis : "Seigneur Dieu, tu le sais". Il me dit : "Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel. Ainsi parle le Seigneur à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau et je vous donnerai un esprit et vous vivrez, et vous saurez que je suis l'Unique !" Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre. Or il se fit un bruit au moment où je prophétisais ; il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent l'un de l'autre. Je regardai ils étaient recouverts de nerfs, la chair poussait et la peau se tendait par-dessus, mais il n'y avait pas d'esprit en eux. Et il me dit : "Prophétise à l'esprit, prophétise, fils d'homme. Tu diras à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur Dieu. Viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent". Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre, et l'esprit vint en eux, et ils reprirent vie et se mirent debout sur leurs pieds grande, immense armée* » (Ez 37,1-10).

Ce qui frappe dans ce texte, c'est que *Ruah*, l'Esprit de Dieu, est à l'œuvre pour ressusciter des morts. C'est l'Esprit qui rend la vie. Les paroles de l'Évangile sur le pardon des péchés devraient être lues à la lumière de ces versets du prophète. Les grandes prophéties de l'ancienne alliance sont accomplies dans le Christ.

Jésus-Christ a fait le sacrifice de sa vie, dans l'Esprit. Son Père céleste l'a ressuscité par la force de l'Esprit, pour montrer qu'il acceptait ce don de son Fils. L'Esprit-Saint tient une place centrale dans la mission du Christ.

Le prêtre, lui aussi, a reçu l'Esprit d'une manière toute spéciale. Comme Ezéchiel, il peut prophétiser ; il sait que le Christ agit par ses paroles. Les mots de l'absolution que prononce le prêtre ne sont pas seulement une expression verbale : ils sont le signe efficace de l'action toute-puissante de Dieu.

La prophétie d'Ezéchiel concerne spécialement le baptême : ce sacrement qui donne l'Esprit et la vie du Christ à ceux qui sont comme des « *ossements desséchés* » ; mais elle est aussi une annonce du sacrement de pénitence. Le sacrement de pénitence transforme la faiblesse en force, fait passer de la maladie à la santé, voire pour certains de la mort, à la vie. Il est une

prophétie, une effusion de l'Esprit sur tous ceux qui ont offensé Dieu. C'est une annonce du mystère pascal, un message qui atteint tous les pécheurs, *hic et nunc* ; morts au péché, ils vivent désormais d'une vie nouvelle.

LA LITURGIE MESSIANIQUE

Nous devrions, tous prendre davantage conscience que le sacrement de pénitence fait partie de la liturgie. C'est une annonce efficace de la parole. II faut donc célébrer le sacrement de telle manière que l'attention se porte, non sur les péchés des pénitents, mais sur le Seigneur qui annonce cette bonne nouvelle et qui donne sa paix avec amour. Malheureusement, beaucoup de chrétiens oublient trop souvent de considérer en tout premier lieu ce message du Christ, étant trop absorbés par ce qu'ils ont à faire pour recevoir ce sacrement. Je m'explique :

J'ai prêché des missions pendant des années Je suis allé parfois dans des régions d'influence protestante, où les catholiques ne pouvaient pas facilement bénéficier des sacrements. En enseignant le catéchisme à ces braves gens, je m'étais fait un devoir de les interroger sur le sacrement de pénitence. « *Quel en est l'élément le plus important ?* » La plupart du temps, on me répondait : « *La contrition* ». Lorsque je faisais observer qu'il y avait encore une chose plus grande, les réponses fusaient, de toutes parts : « *Les bons propos* », « *la ferme résolution* », « *l'examen de conscience* », « *l'accusation intégrale de tous les péchés* », « *faire sa pénitence* ». Ces réponses venaient des enfants comme des adultes, même parmi les plus réfléchis. Et je me souviens encore de ma joie lorsque enfin, après toutes ces réponses erronées, un petit garçon me dit : « *Je sais. Ce qui est le plus important, c'est ce que Jésus fait. Il me pardonne mes péchés. Il me purifie* ».

LES HERAUTS DE LA PAROLE DE DIEU

Les prêtres auxquels le Seigneur a donné le pouvoir de prophétiser et d'annoncer la bonne nouvelle en son nom sont avant tout les serviteurs des hommes. Ils doivent beaucoup plus les servir que les juger.

Le sacrement de pénitence est l'annonce liturgique de la parole de Dieu, de la bonne nouvelle. Le court dialogué entre le pénitent et le prêtre est orienté vers ces mots : « *Je vous absous de vos péchés, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* ». Ce sont des mots efficaces.

Grâce à Vatican II, quand les fidèles se confessent, ils peuvent désormais entendre les paroles de l'absolution dans une langue qu'ils comprennent. Pourtant cela ne suffit pas, et le prêtre doit résoudre un problème encore plus difficile Il doit non seulement traduire une langue, mais aussi aider les pénitents à faire passer dans leur vie le message annoncé par les paroles de l'absolution.

Bien que modeste, le rôle du prêtre est merveilleux. Il n'est pas un instrument inerte, ni un inquisiteur inflexible. Il est prophète. Comme Dieu parlait par le Prophète dans les temps anciens, il parle maintenant par le prêtre. Par lui, le Christ annonce encore son Évangile et continue à prêcher la bonne nouvelle, le pardon et la paix (cf. constitution sur la liturgie, art. 33).

UNE REPONSE JOYEUSE ET POSITIVE

« *Le royaume de Dieu est là* ». Ces mots nous indiquent que le Christ veut nous, gouverner avec miséricorde et bonté. Par cette parole, son amour compatissant nous pousse au repentir. Il nous gouverne avec amour, mais aussi avec justice et sainteté et il veut qu'à notre tour nous soyons miséricordieux envers nos frères.

L'annonce de la présence dynamique du royaume de Dieu parmi nous est aussi un pressant appel « *metanoïete* ». La Vulgate traduit ce mot par *pœnitemini* (*pœnitentiam agite*) ce qui signifie « *faites pénitence* ». Sans aucun doute, le mot *metanoïete* veut dire aussi, repentir et pénitence, mais il suggère davantage. C'est la bonne nouvelle des temps messianiques, l'accomplissement de la parole de Dieu : « *Et je vous donnerai tin cour nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau... Je mettrai mon esprit en vous* » (Ez 36,26-27). L'appel « *metanoïete* » fait partie de la bonne. nouvelle. Puisque le Seigneur a maintenant ramené son peuple à la terre promise, son appel de vie retentit : « *Revenez au Seigneur* ».

Dans le sacrement de la paix, Dieu lui-même rassemble son peuple et renouvelle les cœurs des hommes ; son royaume est là. La réconciliation est aussi une exhortation et une promesse : « *Si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez* » (Rom 8,13).

CROYEZ EN L'ÉVANGILE

Le sacrement de la paix est « *un sacrement de la foi* ». Il peut changer nos vies, si nous recevons avec gratitude la bonne nouvelle « *Paix soit à vous* », car nous ne nous convertissons que dans la mesure où nous accueillons l'Évangile de la paix.

Seule une foi joyeuse dans le message évangélique et dans la résurrection du Christ peut changer, notre mur. Plus nous ressentons cette allégresse, plus nous avons des chances d'obtenir une conversion durable. La persévérance du pénitent ne dépend pas de l'intégrité matérielle de la confession, ni des menaces des feux de l'enfer, mais de la paix procurée par la réception du sacrement.

La révélation du Dieu amour devrait être au cœur de toutes les prédications. Le prêtre doit rayonner la joie évangélique et, par ses paroles, infuser, non la crainte, mais la paix.

Dans le Livre de Néhémie, nous trouvons un prototype de cette manière de voir. Lorsque les Juifs revinrent d'exil, ils étaient harassés ; ils devaient d'une part se protéger contre de nombreux ennemis, d'autre part élever une muraille autour de leur ville tout en combattant contre leurs adversaires. Devant cette situation tragique, le prêtre Esdras prit le parti de rassembler le peuple dans la rue ; il se mit à lui lire et à lui expliquer, les écritures. Comme le peuple pleurait en entendant ces paroles de la loi, il lui dit : « *"Allez, mangez des viandes grasses, buvez des boisson : douces et faites porter sa part à qui n'a rien de prêt. Car ce jour est saint pour notre Seigneur ! Ne vous affligez point : la joie de Yahvé est votre rempart !" Et les lévites de calmer tout le peuple en disant : "Taisez-vous ce jour est saint. Ne vous affligez point !" Et tout le peuple s'en fut manger, boire, distribuer des parts et se livrer a grande liesse : car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait proclamées* » (Neh 8,10-12).

Ce passage du livre de Néhémie nous montre la vraie manière de procéder : c'est la clef d'une *Praxis Confessarii*.

Liturgie de la Parole

Dimanche 28 février 2010 – 2ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de la Genèse *(15, 5-12.17-18a)*

Le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Vois quelle descendance tu auras ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te mettre en possession de ce pays ». Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que j'en ai la possession ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe ». Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les morceaux, Abram les écarta. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux s'empara d'Abram, une sombre et profonde frayeur le saisit. Le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Vois quelle descendance tu auras ! » Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les quartiers d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une Alliance avec Abram en ces termes : « À ta descendance je donne le pays que voici ».

Psaume 26, 1, 7-8, 9abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut,
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie,
devant qui tremblerais-je ?

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face ».

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère,
tu restes mon secours.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur ».

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens *(3, 17-21 ; 4, 1)*

Frères, prenez-moi tous pour modèle, et regardez bien ceux qui vivent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens vivent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont tous à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne tendent que vers les choses de la terre. Mais nous, nous sommes citoyens des cieux ; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer.

Acclamation

Du sein de la nuée resplendissante, la voix du Père a retenti : « Voici mon Fils, mon bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(9, 28-36)*

Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il alla sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Et deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'en allaient, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie ». Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ». Quand la voix eut retenti, on ne vit plus que Jésus seul. Les disciples gardèrent le silence et, de ce qu'ils avaient vu, ils ne dirent rien à personne à ce moment-là.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Samedi 27 février 2010 – 2ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

1- Peuple de l'Alliance ton Dieu te fait signe,
marche à la suite de Jésus,
Va crier son nom sur les chemins du monde.*(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille,
passe la mer avec Jésus,
Va creuser ta soif dans les déserts du monde.*(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne,
prends la lumière de Jésus,
Va semer l'amour dans les hivers du monde.*(bis)*

KYRIE : *R. Nouveau*

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Hosana

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito,
oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière,
ô Seigneur écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, Splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.

1- A l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, Visages de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Je suis la lumière, disait le Seigneur :
qui marche avec moi n'a plus peur de la mort.

SANCTUS : *R. Nouveau*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé 4*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Avec toi, Seigneur, c'est la vie la plus forte,
c'est la joie qui l'emporte,
C'est l'amour le vainqueur, avec toi, Seigneur,
avec toi, Seigneur.

1- Tu nous as dit :
« Croyez en moi, vous aurez la vie éternelle. »
Oh Christ, augmente en nous la foi,
qui ouvre à la bonne nouvelle.

CARÊME 2010

POUR LES FAMILLES EN DIFFICULTE DU FENUA

« J'AVAIS FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNE A MANGER »

Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.
La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.
*En Polynésie : mendier ça fait honte. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'**entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes** : **« J'AI FAIM… »***

Chants

Dimanche 28 février 2010 – 2ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : *D 119*

1- Aujourd'hui, montons sur la montagne
où Jésus resplendira.
Qui viendra Seigneur dans ta lumière ?
Qui affrontera la croix ?
Aujourd'hui montons sur la montagne
où Jésus resplendira.

2- Aujourd'hui, restons dans la lumière,
Jésus nous gardera.
Guéris-nous Seigneur par tes blessures,
Crée en nous un cœur nouveau.
Aujourd'hui, restons dans la lumière,
Jésus nous gardera.

KYRIE : Réconciliation - *français*

PSAUME : *MHN 37/5 bis*

Ta'u maramarama e ta'u ora, o te Fatu ia

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu Vivant !
Gloire à Toi, Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- À celui qui prie, Dieu donne la lumière.
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

2- Ta'u pure, ta'u pure, fa'aro'o mai e te Fatu,
te mauiui nei to'u a'au no te rahi o ta'u mau hara.
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : Réconciliation - *français*

ANAMNESE : *Dede 1*

Te fa'i atu nei matou i to Oe na pohera'a
E te Fatu, e Iesu e.
Te fa'ateitei nei matou i to O' na ti'fa'ahoura'a
E tae noa'tu i to Oe ho'ira'a mai no te hanahana.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : Réconciliation - *français*

COMMUNION : *D 218*

1- Seigneur Jésus, tu nous as dit :
« Je vous laisse un commandement nouveau.
Mes amis, aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

R- Fais-nous semer ton Évangile,
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
À l'image de ton amour.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
Au milieu de notre indifférence,
Ô Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3- Tu as versé ton sang sur une croix
Pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
Car nous sommes tous enfants d'un même Père.

ENVOI : *MHNK 201*

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Abraham MEITAI, d.

Né le 16 mars 1962 à Papeete

Baptisé le 3 juin 1962
à Sainte Thérèse de Papeete ;

Ordonné prêtre le 25 mars 1992
à Maria no te Hau de Papeete ;

Saint Abraham : 9 octobre

« La Cathédates »

SAMEDI 27 FEVRIER 2010
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 28 FEVRIER 2010
2ème Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Bruno et Taina et leurs enfants ;
09h30 : **Baptême** de Raihiti ;

LUNDI 1ER MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 2 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Heirani DAUPHIN - action de grâce ;

MERCREDI 3 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père de FEYDEAU ;
12h00 : 3ème **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 4 MARS 2010
Saint Casimir, prince de Lituanie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

VENDREDI 5 MARS 2010
Arrivée de l'Évangile – violet - abstinence

05h50 : **Messe** : Père Peter CHOY ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 6 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Williams TEKAKE ;

DIMANCHE 7 MARS 2010
3ème Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Kahiti JUVENTIN – action de grâces ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **À partir du Lundi 1er mars** les **Cours de débutant de solfège** sont suspendus. Ils reprendront après les célébrations pascales ;
- **Lundi 1er mars** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Lundi 1er mars** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; Les inscriptions se font sur place au début des cours ;
- **Mercredi 3 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Jeudi 4 mars** de 13h30 à 15h00 : **Confession à la Cathédrale** au lieu du vendredi 5 mars, jour férié ;

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010 « Pour les familles en difficultés du Fenua »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **183 421 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(18%)* ; en 2008 : 507 889 fr *(36%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(61%)*). Un grand merci à tous.

La semaine dans l'Archidiocèse

- **Jeudi 18 mars** : Journée diocésaine de sanctification des prêtres. Mgr Hubert et les prêtres vivront une journée de rencontre au centre Cana à Punaauia
- **Jeudi 18 mars** à 18h00 : **Messe chrismale** à la Cathédrale présidée par Mgr Hubert entouré de l'ensemble du clergé de l'archidiocèse ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

VISAGES DE PRETRES

PERES BERNARD HOUSSAY, FELIX ALAZARD ET GUSTAVE NOUVIALE

Nous poursuivons notre parcours de « Visages de prêtres » dans le cadre de l'Année sacerdotale avec les Pères Bernard HOUSSAY, Félix ALAZARD et Gustave NOUVIALE.

HOUSSAY Jules (le Père Bernard). 1863-1939. – Religieux picpucien. Né le 9 mars 1863 à Cossé-le-Vivien (Mayenne). ordonné prêtre en 1887. Après avoir été curé en France, fait profession dans la congrégation en 1897. Est envoyé comme missionnaire à Tahiti où il arrive le 9 novembre 1901. Homme instable, quitte le vicariat en 1912. meurt à Saint-Aubin d'Ecrosville (Eure) en 1939.

* * * * * * * *

ALAZARD, Joseph (le Père Félix) 1878-1937. – Religieux picpucien. Né à Capdenac (Aveyron) le 7 avril 1878. Profès en 1897. Prêtre le 30 novembre 1902. Est envoyé à Tahiti où il arrive le 23 janvier 1903. Occupe les postes de Mataiea et de Punaauia. Mais c'est à Moorea qu'il devait passer la plus grande partie de sa vie. Il meurt à Papeete, le 1er janvier 1937.

* * * * * * * *

NOUVIALE, Gabriel (le Père Gustave). 1879-1945. – Religieux picpucien. Né le 17 mars 1879 à Fracinet-Lavegeac (Aveyron). Etudes ecclésiastiques en France, Espagne et Belgique. Profès en 1899. Ordonné prêtre en 1904. Destiné à la mission de Tahiti, il y arrive le 7 décembre. Mangareva est son premier champ d'apostolat. Il y reste de 1905 à 1912. Bon connaisseur de la langue, il découvre « *une vieille petite imprimerie mise au rebut. Il la remet suffisamment en état pour imprimer… un petit catéchisme mangarévien. Ce travail le met en vue et il sera appelé successivement à Papeete et à Rarotonga pour y imprimer les journaux de la mission* ». Il est nommé en 1918 vicaire à la cathédrale de Papeete. Il y reste quinze ans. Il passe ensuite à Anaa et à Fakarava, aux îles Tuamotu. En 1943, il est désigné pour le poste d'Uturoa, Raiatea. Il meurt à Papeete, le 11 avril 1945.

CATÉCHÈSES DE CARÊME

LA RÉCONCILIATION ET LA PÉNITENCE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

Chaque mercredi de Carême de 12h00 à 12h35

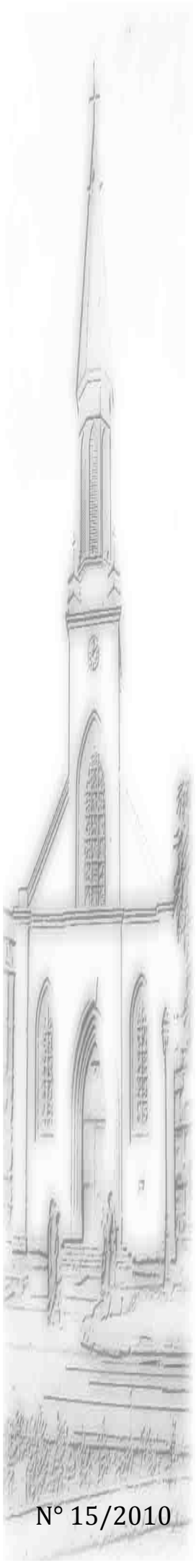
à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

Catéchèse de Carême

Prédicateur : **Diacre Donald CHAVEZ**

Les catéchèses du Carême 2010 font écho à la Lettre Pastorale de Mgr Hubert qui nous invite à vivre une année de redécouverte du Sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Le fil conducteur des catéchèses est l'Exhortation apostolique post-synodale ***Reconciliato et Pœnitentia*** *du pape Jean-Paul II du 2 décembre 1984.*

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2010
Dimanche 7 mars 2010 – 3ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

Le 8 mars est la « *Journée internationale de la femme* » … L'occasion d'une petite réflexion sur une réalité de la condition féminine : l'avortement. L'Institut de Politique familiale (IPF) a présenté le 2 mars 2010 un rapport intitulé « *L'avortement en Europe et en Espagne* » au Parlement européen. 2,9 millions d'avortements ont été pratiqués en 2008 en Europe, c'est-à-dire 1 avortement pratiqué toutes les 11 secondes, soit 7.846 avortements par jour. Selon Eduardo Hertfelder, président de la Fédération internationale de l'IPF, « *l'avortement est devenu la principale cause de mortalité en Europe, et présente des effets sociaux et démographiques dramatiquement constatables* ». En Nouvelle-Calédonie, le nombre d'avortements déclaré en 2008 est de 1445 soit 22,2 avortements pour 1 000 femmes ou 26,4% d'avortements pour 100 conceptions ! … En France le taux est de 14,5 pour 1 000…

Pourquoi les chiffres de France ou de Nouvelle-Calédonie et pas de **Polynésie** … et bien tout simplement parce qu'en Polynésie les chiffres ne sont pas publiés … pour les obtenir, il faut faire une demande officielle par courrier ou par courriel !

Ici, bien que nous soyons une démocratie : « *Chut ! Secret !* » L'obscurantisme n'est pas religieux mais administratif … Les *hommes-fantômes* sont là et veillent à garder précieusement les informations qui pourraient faire froid dans le dos et qui permettraient aux femmes de prendre conscience du drame qui se joue et de réagir !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Journée de l'U.F.C.

Le rassemblement annuel de l'Union des Femmes Catholiques est fixé traditionnellement au dernier samedi de février. Un autre événement imprévu et très fâcheux est venu cette année perturber le rassemblement. On l'aura deviné, il s'agit de l'alerte rouge, déclenchée pour faire face à une menace de tsunami.

Qui ne connaît la détermination des « *mamans* » de l'U.F.C. en aurait conclu à l'annulation pure et simple de la manifestation. En fait, nos valeureuses mamans guettaient la fin de l'alerte pour démarrer. La fin de l'alerte a été annoncée un peu avant 10h30 et un peu après 11h00, la messe commençait à Sainte Thérèse devant une assistance clairsemée au début, mais qui s'est renforcée peu à peu tout au long de la célébration.

Le déjeuner s'est déroulé comme prévu et aussitôt après commençaient les prestations de chaque paroisse. Seules deux paroisses manquaient à l'appel : Moorea qui n'a pu franchir le chenal et Saint-Paul pour une raison inconnue.

Cette année, les sections ont étudié le thème du diocèse pour 2009, à savoir la Parole de Dieu, mais aussi le sacerdoce, comme l'Église universelle. Cette double réflexion a conduit l'U.F.C. à retenir plus particulièrement l'appel à la sainteté qui est adressé à chaque chrétien en particulier et aussi à l'Église toute entière : « *Voici la volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté …* » (1 Th 4, 3).

Cette sainteté, l'U.F.C. de chaque paroisse l'a étudié dans la vie de son saint patron, poussant souvent très loin la réflexion, mais toujours avec le souci d'en tirer une leçon pour la vie chrétienne de chacun.

Malgré son intérêt, l'exposé de ces réflexions aurait pu revêtir un caractère pesant et fastidieux, surtout pour des gens qui avaient passé une partie de la nuit dans l'excitation de l'alerte rouge et qui venaient d'absorber un bon déjeuner. Mais l'U.F.C. avait convenu de présenter ces réflexions si graves sous forme ludique, à travers des *pehepehe*, des f*aateniteni*, des f*aataratara* et autres moyens du chant traditionnel, au besoin dans des cantiques ou des chants composés pour la circonstance. Ainsi la journée a été vivante et très agréable.

L'U.F.C. maintient donc ses deux objectifs : 1° Défendre la conception chrétienne de la vocation de la femme 2° Apporter à notre Église locale le bénéfice de la sensibilité féminine dans tous les aspects de la vie ecclésiale.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

SE CONVERTIR N'EST PAS SEULEMENT UN DEVOIR, C'EST UNE BONNE NOUVELLE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

La prédication de Jésus

L'Évangile du troisième dimanche de Carême nous offre un exemple typique de la manière dont prêchait Jésus. Il part d'un fait divers (l'assassinat de Galiléens sur ordre de Pilate et la chute d'une tour qui a fait dix-huit morts) pour parler de la nécessité de veiller et de se convertir. Conformément à son style, il renforce son enseignement par une parabole : « *Un homme avait un figuier planté dans sa vigne…* ». En suivant le programme que nous nous sommes fixé pour ce Carême, nous allons partir de ce passage pour étendre notre regard à toute la prédication de Jésus, en cherchant à comprendre ce qu'elle nous dit sur qui était Jésus. Jésus commença à prêcher par une déclaration solennelle : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Mc 1, 15). Nous nous sommes habitués au son de ces paroles et nous n'en percevons plus le caractère nouveau et révolutionnaire. Par ces paroles Jésus signifiait : le temps de l'attente est terminé ; l'heure de l'intervention décisive de Dieu dans l'histoire humaine, annoncée par les prophètes, a sonné ; cette heure, c'est maintenant ! Tout se décide maintenant et tout se décide en fonction du comportement que chacun adoptera face à mes paroles. On perçoit cette notion d'accomplissement, d'objectif finalement atteint, dans différents dictons de Jésus dont on ne peut mettre en doute l'authenticité historique. Un jour, s'adressant aux disciples qu'il avait pris à part, il dit : « *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu* » (Lc 10, 23-24). Dans le discours sur la montagne Jésus dit entre autre : « *Vous avez entendu qu'il a été dit (par Moïse !)… Eh bien ! moi je vous dis* ». Imaginons qu'un prédicateur monte en chaire et commence à dire : « *Vous avez entendu que Jésus vous a dit… Eh bien ! Moi je vous dis* ». C'est à peu près l'impression que les paroles du Christ ont dû susciter chez ses contemporains. Face à de telles affirmations, il n'y a pas beaucoup d'explications : ou bien celui qui parle est un fou exalté, ou il dit tout simplement la vérité. Cependant un fou ne vit pas et ne meurt pas comme l'a fait Jésus et ne continue pas à ébranler l'humanité vingt siècles après sa disparition. La confrontation avec Jean-Baptiste illustre très clairement la nouveauté en ce qui concerne la personne et la prédication de Jésus. Jean parlait toujours d'un événement futur, d'un jugement sur le point de se produire ; Jésus parle du présent, d'un règne qui est arrivé et qui est en vigueur. Jean est l'homme du « *pas encore* », Jésus est l'homme du « *déjà* ». Jésus affirme : « *Parmi les hommes, aucun n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui* ». (Lc 7, 28) ou encore : « *Jusqu'à Jean Baptiste, il y a eu la Loi et les Prophètes ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun emploie toute sa force pour y entrer* » (Lc 16, 16). Ces paroles montrent qu'entre la mission de Jean et celle de Jésus a eu lieu un saut qualitatif : le plus petit dans le nouvel ordre se trouve dans une meilleure position que le plus grand dans l'ordre ancien. Ce sont ces raisons qui ont conduit les disciples de Bultmann (Bornkamm, Konzelmann…) a se séparer de leur maître, mettant la grande ligne de séparation entre l'ancien et le nouveau, entre judaïsme et christianisme, dans la vie et dans la prédication du Christ et non dans la foi de l'Église après Pâques. Ceci montre clairement qu'il est impossible de soutenir sur le plan historique, les thèmes de ceux qui enferment Jésus à l'intérieur du monde juif contemporain, en faisant de lui un juif comme les autres, qui n'a jamais eu l'intention de réaliser une rupture avec le passé, ou d'apporter une nouveauté substantielle. Ceci signifie faire régresser la recherche historique sur Jésus à un stade dépassé depuis longtemps. Revenons, comme de coutume, au passage de l'Évangile de dimanche, pour en tirer quelques enseignements pratiques. Jésus commente la nouvelle du massacre perpétré par Pilate et de l'écroulement de la tour de Siloé en disant : « *Pensez-vous qu'elles [les victimes] étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière* ». Nous en tirons un enseignement très important. Les malheurs ne sont pas, contrairement à ceux que pensent certains, un signe de châtiment divin à l'égard des victimes ; ils sont tout au plus un avertissement pour ceux qui restent. Ceci est une clé de lecture indispensable pour ne pas perdre la foi devant les catastrophes terribles qui se produisent chaque jour dans le monde, souvent parmi les populations les plus pauvres et sans défense. Jésus nous fait comprendre comment nous devrions réagir lorsque le soir la télévision nous rapporte des nouvelles de tremblements de terre, d'inondations, ou de massacres comme celui de Pilate. Non pas par de stériles « *les pauvres !* », mais en en faisant la base d'une réflexion sur la précarité de la vie, sur la nécessité d'être prêts et de ne pas s'attacher de manière exagérée à ce qui d'un jour à l'autre peut disparaître. On retrouve dans ce passage de l'Évangile le terme par lequel Jésus a commencé sa prédication : conversion. Je voudrais toutefois faire remarquer que se convertir n'est pas seulement un *devoir* mais aussi une *possibilité* pour tous, presque un droit. C'est une bonne et non une mauvaise nouvelle ! Personne n'est exclu de la possibilité de changer. Personne ne peut être considéré comme irrécupérable. Il existe dans la vie des situations morales qui semblent sans issue : divorcés remariés, couples avec enfants qui cohabitent sans être mariés, de lourds antécédents pénaux, des conditionnements de toutes sortes. Pour ceux-là aussi il existe la possibilité de changer. Lorsque Jésus fit remarquer qu'il était plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux, les apôtres répondirent : « *Qui donc peut être sauvé ?* » Jésus répondit par une phrase qui vaut également pour les cas que j'ai mentionnés : « *Pour les hommes c'est impossible mais pour Dieu tout est possible* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

LES ENJEUX DE L'ADOPTION DES ENFANTS PAR DES PERSONNES DE MEME SEXE *(3)*

Nous publions ci-dessous la 3ème partie du texte de la conférence de Mgr Tony Anatrella, qu'il a prononcée sur le thème « Les enjeux de l'adoption par des personnes de même sexe », ce 10 février à l'occasion de la 19ème Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour la Famille.

LE SENS DU COUPLE ET DE LA FAMILLE INAPPLICABLE A L'HOMOSEXUALITE

Nous ne pouvons pas faire l'impasse sur le sens du langage lorsque l'on applique à une association monosexuée, c'est-à-dire homosexuelle, les mêmes caractéristiques qu'une union constituée entre un homme et une femme. Il y a une différence de nature et de qualité qui met en jeu à la fois des composantes psychologiques incomparables et un sens éthique sans commune mesure. Ainsi la notion de couple et celle de famille n'ont rien à voir avec ces deux réalités. Deux personnes de même sexe (que je qualifie de *duo*) sont dans une monosexualité dont l'altérité sexuelle et le couple générationnel sont absents. Elles ne forment ni un couple puisqu'il n'y a ni altérité, ni complémentarité, ni une famille puisque l'enfant ne résulte pas de deux personnes de même sexe. On ne conçoit pas un autre avec un même. Autrement dit, l'expression de l'amour implique la différence sexuelle pour être fertile et féconde à bien des égards, et l'enfant a besoin de procéder d'un homme et d'une femme pour s'inscrire dans la succession des générations et l'histoire, et être dans sa cohérence psychologique. Il lui est nécessaire de trouver des matériaux psychiques chez l'un et l'autre. Deux hommes ou deux femmes auprès d'un enfant le privent des données structurelles du réel ; ce qui aura un coût psychique et social.

Le discours ambiant, comme je l'avais souligné dans mon livre *La différence interdite* (Flammarion), s'appuyant sur la *théorie du genre* qui minimise le sens de la différence sexuelle dans le lien social, produit des discours irréalistes et délirants en séparant la procréation de la différence sexuelle. Une telle segmentation de la sexualité est et sera source de violences dont on constate les effets auprès des plus jeunes. La violence qui se développe chez des jeunes est, entre autres, l'expression d'une carence du cadre porteur de la société qui est déstabilisé par des lois pathogènes. Autrement dit, le législateur en créant des lois contraires au bien commun, au sens éthique du couple et de la famille, et aux nécessités psychiques, rend malade le lien social et la société. Il crée un sentiment négationniste des réalités humaines structurantes, source d'insécurité et de désocialisation. C'est pourquoi, « *l'homoparentalité* », pour autant que cette notion ait un sens, est un mensonge social, l'enfant ne se conçoit ni ne s'éduque à partir d'un seul sexe. C'est le priver d'une dimension essentielle du réel que la présence des personnes de l'autre sexe dans son environnement social ne viendra pas compenser. L'enfant ne se développe positivement que dans la double identification à son père et à sa mère qui, faut-il le rappeler, sont un homme et une femme. Ils sont les seuls à lui apporter les matériaux psychiques et symboliques dont il a besoin pour se développer.

L'indistinction sexuelle tout comme l'homosexualité ne peuvent en aucun cas inspirer des lois en matière conjugale et familiale à moins de voir se développer sur le long terme des confusions identitaires et des personnalités à caractère psychotique c'est-à-dire qui n'ont pas le sens des réalités et se maintiennent dans des postures imaginaires. Une société qui n'a pas le sens de la différence sexuelle, perd le sens de l'altérité, de la vérité et de la réalité des choses. Elle éclate dans des particularités singulières qui ne représentent aucun intérêt pour finaliser la société et ne participent en rien au développement de la personnalité. Dans le déni de la différence sexuelle et dans la complaisance de l'immaturité affective de *l'indistinction sexuelle*, elle ne sait plus faire les distinctions élémentaires et se dissout relationnellement. La vision monosexuelle de soi et de l'existence inscrite dans la loi est un véritable dissolvant social car elle ne témoigne pas de l'altérité sexuelle qui fonde à elle seule le mariage et la génération. La vie commence par la rencontre d'un homme et d'une femme. Leur relation est le symbole de l'ouverture à l'autre, à la génération et à la vie ; ouverture dont la société a besoin pour assurer le vivre ensemble et le respect du bien commun.

L'ENFANT N'EST PAS UN DROIT

L'égalité des droits devant la loi ne signifie pas que toutes les situations se valent et que les personnes peuvent bénéficier des mêmes droits. Nous croyons de façon illusoire que plus un enfant est désiré et plus c'est un gage d'épanouissement pour lui. Certes, nous avons à veiller à la qualité du désir mais aussi et surtout à savoir si l'enfant est reconnu pour lui-même. Les interrogations sont parfois masquées derrière une vision sentimentale en nous assurant qu'il sera mieux « *aimé* » par des personnes homosexuelles qui le « *désirent* » que dans un couple qui se déchire relationnellement. Là n'est pas la question, mais davantage de savoir dans quelle structure relationnelle un enfant sera engagé. L'enfant ne peut pas être conçu et adopté dans n'importe quelles conditions. Au lieu de s'installer dans l'omnipotence des désirs, ne serait-il pas davantage plus humain, plus authentique et plus réaliste d'accepter d'y renoncer lorsque les exigences ne sont pas réunies plutôt que de chercher à forcer, voire même à violer le réel.

La filiation ne se définit pas à partir de l'infertilité, de l'adoption et d'un seul sexe. C'est plutôt l'adoption qui doit se définir à partir d'un couple générationnel constitué d'un homme et d'une femme qui rend lisible l'origine dont l'enfant a besoin pour se repérer charnellement. Jusqu'à présent on avait raison d'exiger un critère de sexualité des célibataires pour adopter un enfant afin qu'il soit éduqué par des personnalités et dans un milieu où l'altérité sexuelle est intimement intégrée et acceptée. Il faudrait y revenir.

L'ENFANT SE DIFFERENCIE GRACE A SON PERE ET A SA MERE

Quand on examine les motivations de personnes homosexuelles qui veulent un enfant, il apparaît qu'il n'est pas conçu pour lui-même, mais qu'il est instrumentalisé pour soutenir des adultes. Dans un contexte unisexué, l'enfant est plutôt le référant social qui sert à valider la reconnaissance de leur homosexualité. Il s'agit d'un phénomène de mimétisme afin d'être comme tout le monde. Pour un enfant, il est bien difficile de se différencier en étant pris dans un jeu d'identification en miroir sans ouverture sur l'altérité sexuelle puisque celle-ci n'existe pas intimement pour deux personnes de même sexe. Il risque de développer des confusions sur son origine, son identité et sur le sens de sa filiation qui est faussée avec deux semblables.

L'enfant intègre mieux l'interdit œdipien dans un couple

générationnel alors que l'une des composantes de l'homosexualité est liée, entre autres, au déni de ce complexe. La personnalité se maintient ainsi dans l'économie de la sexualité infantile. L'enfant peut mieux se reconnaître dans son identité et à sa place en se disant : « *je suis une fille, je suis un garçon, et plus tard je serai un homme comme papa et une femme comme maman* ». Discours difficilement tenable avec deux adultes de même sexe.

L'unisexualité des adultes enferme dans un système de relation sans altérité qui mutile chez l'enfant de nombreuses dimensions du réel. L'acceptation, par exemple, de la différence sexuelle est l'une des premières limites que l'enfant rencontre à travers ses parents. Elle est inscrite dans le corps. Si je suis une fille, je ne peux pas être un garçon et réciproquement. Remettre en cause la parenté fondée sur la différence sexuelle revient à faire croire à l'enfant que ses désirs sont illimités. La reconnaissance par l'enfant de la différence sexuelle lui permet de former son intelligence et d'accéder à la capacité d'opérer les distinctions structurelles et conceptuelles. Il sera capable de distinguer le réel de l'imaginaire, la vérité des choses, leur cohérence et leur logique sans avoir à tricher avec les idées, à fausser le jugement, à manipuler les autres et les informations. Il en va de la vérité de sa filiation puisqu'un sujet s'organise, entre autres, psychologiquement à partir du sens de sa filiation et de l'intergénérationnel. Dans une relation monosexuelle, l'enfant ne dispose pas d'une réelle grand-parenté : elle sera souvent imaginaire et sans enracinement repérable. « *L'homoparentalité* » est une vision idéaliste de la parenté qui désincarne l'enfant.

(à suivre dans le prochain n°)

PERE BERNARD HÄRING

LA RENCONTRE PERSONNELLE AVEC LE SEIGNEUR DANS L'ÉGLISE (2)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

« *Après le repas, Jésus dit a Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" Il lui répondit : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime". Jésus lui dit : "Pais mes agneaux". Il lui dit une deuxième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?" Il lui répondit : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime". Jésus lui dit : "Pais mes brebis". Il lui dit pour, la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?" Pierre fut peiné de ce qu'il demandât pour la troisième fois : "M'aimes-tu ?" et il lui dit : "Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime". Jésus lui dit : "Pais mes brebis ». "En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas". Il indiquait par là le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant parlé, il lui dit "Suis-moi"* ». (Jean 21,15-19).

Dans cet Évangile, le Seigneur demande par trois fois à Pierre s'il l'aime, s'il est encore son ami. Sans aucun doute cette triple question avait un lien avec le triple reniement de Pierre. Car, pendant la passion, à trois reprises différentes, Pierre avait juré aux ennemis du Seigneur : « *Je ne connais pas cet homme* ». Pierre confesse maintenant sa foi dans le Seigneur, non seulement en le reconnaissant, mais en lui disant son amour avec une grande humilité.

Il y a ici une rencontre très personnelle entre le Christ et Pierre, mais très différente de la rencontre au Cénacle, lorsque Pierre se trouvait avec les dix autres apôtres. Est-il trop audacieux de comparer ces deux rencontres avec la célébration commune du sacrement de pénitence (Cénacle) et la confession individuelle (lac de Tibériade) ? Au moment de sa rencontre personnelle avec Pierre, le Seigneur lui a enseigné, et par lui à tous ses futurs prêtres, le sens de leur service pastoral. Pierre avait renié le Seigneur, mais ensuite le Christ ressuscité s'approche personnellement de lui et lui donne une chance de confesser son péché. Et malgré sa tristesse d'avoir à reconnaître sa trahison, Pierre se saisit de cette occasion avec une profonde humilité. Sa confession était en même temps une profession de foi dans le Christ ; il l'assurait par là de sa fidélité renouvelée.

Saint Pierre, en se confessant, est un prototype du prêtre qui se confesse et qui entend des confessions. Pierre avait expérimenté l'amour rédempteur du Sauveur, du Christ ressuscité. Par sa pénitence et son humble aveu, il se rend digne de devenir le bon pasteur.

Cet exemple de Pierre est plein d'enseignement. Le prêtre lui-même est un pécheur appelé à la sainteté. Il ne pourra consoler les autres pécheurs que dans la mesure où il a lui aussi traversé la mer Rouge, par sa souffrance, sa contrition et son humilité. Il peut alors sympathiser avec les autres pénitents, en les aidant à se repentir et à adorer le Dieu juste et miséricordieux.

LE PECHE N'ATTEINT PAS SEULEMENT DIEU MAIS AUSSI L'ÉGLISE

Le prêtre doit aider son pénitent à prendre conscience des effets de son péché. Cela peut paraître étrange ; mais le péché est en réalité une rencontre avec Dieu. C'est un « *non* » délibéré à la grâce dé Dieu. Lorsque nous sommes appelés par Dieu d'une manière ou d'une autre, nous péchons si nous ne répondons pas à cet appel. Nous pouvons refuser franchement ou seulement essayer d'échapper à nos obligations. Peu importe. II y a péché lorsque nous refusons l'amour rédempteur du Christ. Ce refus blesse le Christ. Il le blesse sur la croix ; il le blesse aujourd'hui dans son Église. Le péché n'atteint pas seulement le Christ, mais aussi le peuple de Dieu. Il en rompt l'harmonie et détruit l'ordre de la création.

Le pécheur prive l'Église d'une grande richesse, spécialement s'il refuse directement la grâce. Et lorsqu'il en prend conscience, il doit faire pénitence et chercher à obtenir le pardon de, la communauté. Le péché persécute le Christ dans son Église, car, même aujourd'hui, le Christ continue de souffrir, non comme une victime sur la croix, mais dans son corps mystique. Sa souffrance est actuelle, car sa perte est actuelle.

Le péché marque une division, une séparation, non seulement entre l'homme et Dieu, mais aussi entre l'homme et l'Église du Christ. La signification immédiate et la principale grâce du sacrement de pénitence est de restaurer notre unité avec le peuple de. Dieu et par là de nous unir de nouveau à notre créateur. Notre union avec Dieu est liée à notre union avec nos frères.

Pour les théologiens scolastiques du Moyen Age, chaque péché grave était d'une certaine manière une *excommunicatio*. Cela ne voulait pas dire que chaque péché

mortel devait avoir une sanction juridique : ils voulaient surtout attirer l'attention sur les effets tragiques du péché grave. Il sépare le pécheur du sacrement qui unit tous les catholiques à Dieu et par le Christ à tout le peuple de Dieu. Le pécheur doit d'abord se confesser à l'Église avant de recevoir de nouveau l'eucharistie, signe de son union avec le Christ et avec le peuple de Dieu. Puisque par son péché le pécheur compromet son union à la fois avec Dieu et avec ses frères, il doit se réconcilier avec Dieu en se réconciliant avec l'Église.

La reconciliation personnelle et la reconciliation communautaire

La morale chrétienne harmonise merveilleusement le respect de chaque personne humaine avec le sens de la communauté : c'est un de ses aspects les plus essentiels : En péchant, nous refusons un don personnel de Dieu, un appel personnel de la Providence, une grâce personnelle. En ce sens, ce refus est donc personnel, mais il n'en a pas pour autant un caractère privé, car tous ces dons, toutes ces grâces sont offerts à chacun pour construire l'Église du Christ.
Notre rédempteur est venu pour nous rétablir dans la communion du Père, du Fils et de l'Esprit, unité qui avait été perdue par le péché. Mais il est venu aussi pour que tous les hommes entrent dans l'unité du peuple de Dieu, de sa famille. Le sacrement de pénitence est un moyen de sauvegarder et, s'il en est besoin de réparer les structures de cette famille. Personne ne peut dire qu'il aime un Dieu invisible, s'il n'aime pas son frère qu'il voit. Il n'est pas possible pour le pécheur de se réconcilier avec Dieu, s'il ne se réconcilie pas d'abord, à travers l'Église du Christ, avec ses frères.

L'Église peregrinante

Comme saint Pierre, chaque membre du peuple de Dieu est interpellé par le Seigneur à chacun il est demandé : « *M'aimes-tu ?* », et comme l'ami du Seigneur a cherché le pardon à travers sa profession d'amour, ainsi l'Église, épouse du Christ, cherche quotidiennement le pardon du Christ ressuscité.
Par le sacrement de pénitence, nous rencontrons le Christ, notre juge et notre rédempteur, mais aussi l'Église placée elle-même sous le jugement rédempteur du Christ. En conséquence, le prêtre représentant cette Église doit avoir pleinement conscience qu'elle est soumise au jugement final du Sauveur. Et à travers un humble confesseur le pénitent comprend que l'Église lui tend une main secourable.
Une célébration commune du sacrement de pénitence pourrait mettre en lumière la signification de la « *communion des saints* », en tant que pèlerinage et conversion. À travers le renoncement et la pénitence, tous les enfants de l'Église se préparent eux-mêmes à porter le poids des péchés de leurs frères et les efforts de conversion de tous les autres. Les saints nous sont un exemple. Ils font pénitence non seulement pour leurs péchés, mais aussi pour les péchés de tous les hommes. L'annonce de notre guérison par le jugement de Dieu doit pouvoir parvenir à l'Église tout entière. Par l'Église, le Christ donne mandat au prêtre de réconcilier ses frères avec Dieu et de les entraîner à la suite du Christ : « *Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu* » (2 Cor 5, 21). Le prêtre demande au pénitent de participer à l'activité co-rédemptrice de l'Église par son humilité et son renoncement.
Le Christ ne s'est pas contenté de pardonner à Pierre, mais il lui a demandé d'exercer son autorité et de fortifier ses frères : « *Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (Lue 22,32). En nous pardonnant nos péchés, le Seigneur nous demande également de contribuer au renouveau de l'Église.

Les femmes au service de l'Evangile

Lundi 8 mars est la Journée internationale de la Femme. À cette occasion nous vous proposons de lire une méditation du pape Benoît XVI au sujet des femmes dans les Évangiles.

Chers frères et sœurs,

Nous sommes parvenus aujourd'hui au terme de notre parcours parmi les témoins des débuts du christianisme que mentionnent les écrits néo-testamentaires. Et au cours de la dernière étape de ce premier parcours, nous consacrerons notre attention aux nombreuses figures de femmes qui ont accompli un rôle efficace et précieux dans la diffusion de l'évangile. Leur témoignage ne peut être oublié, conformément à ce que Jésus lui-même dit de la femme qui lui versa de huile sur la tête, peu avant la Passion : « *En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé cet Évangile, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire* » (Mt 26, 13 ; Mc 14, 9). Le Seigneur veut que ces témoins de l'Évangile, ces figures qui ont apporté une contribution afin de faire croître la foi en Lui, soient connues et que leur mémoire soit vivante dans l'Église.
Sur le plan historique, nous pouvons distinguer le rôle des femmes dans le christianisme des origines, au cours de la vie terrestre de Jésus et au cours des événements de la première génération chrétienne.
Bien sûr, comme nous le savons, Jésus choisit parmi ses disciples douze hommes comme Pères de la nouvelle Israël ; il les choisit pour « *être ses compagnons et pour les envoyer prêcher* » (Mc 3, 14-15). Ce fait est évident mais, outre les Douze, piliers de l'Église, pères du nouveau Peuple de Dieu, de nombreuses femmes sont également choisies au nombre des disciples. Je n'évoquerai que très brièvement celles qui se trouvent sur le chemin de Jésus lui-même, en commençant par la prophétesse Anne (cf. Lc 2, 36-38) jusqu'à la Samaritaine (cf. Jn 4, 1-39), à la femme syrophénicienne (cf. Mc 7, 24-30), à l'hémorroïsse (cf. Mt 9, 20-22) et à la pécheresse pardonnée (cf. Lc 7, 36-50). Je ne me réfère pas non plus aux protagonistes de certaines paraboles efficaces, par exemple la femme qui fait le pain (Mt 13, 33), la femme qui perd une drachme (Lc 15, 8-10), la veuve qui importune le juge (Lc 18, 1-8). Les femmes qui ont joué un rôle actif dans le cadre de la mission de Jésus sont plus importantes pour notre réflexion. En premier lieu, ma pensée se tourne naturellement vers la Vierge Marie, qui à travers sa foi et son œuvre maternelle, collabora de façon unique à notre Rédemption, au point qu'Elisabeth put la proclamer « *bénie entre les femmes* » (Lc 1, 42), en ajoutant « *bienheureuse celle qui a cru* » (Lc 1, 45). Devenue disciple du Fils, Marie manifesta à Cana une entière confiance en Lui (cf. Jn 2, 5) et le suivit jusque sous la Croix, où elle reçut de Lui une mission maternelle pour tous ses disciples de tout temps, représentés par Jean (cf. Jn 19, 25-27).
Viennent ensuite différentes femmes qui, à titre divers, gravitent autour de la figure de Jésus en ayant des fonctions de responsabilité. Un exemple éloquent est représenté par les

femmes qui suivaient Jésus pour l'assister de leurs biens, et dont Luc nous transmet certains noms : Marie de Magdala, Jeanne, Suzanne et « *plusieurs autres* » (cf. Lc 8, 2-3). Puis, les Évangiles nous informent que les femmes, à la différence des Douze, n'abandonnèrent pas Jésus à l'heure de la Passion (cf. Mt 27, 56.61 ; Mc 15, 40). Parmi elles ressort en particulier Marie-Madeleine, qui non seulement assista à la Passion, mais fut également la première à témoigner et à annoncer le Ressuscité (cf. 20, 1. 11-18). C'est précisément à Marie de Magdala que saint Thomas d'Aquin réserve le qualificatif particulier d'« *apôtre des apôtres* » (*apostolorum apostola*), lui consacrant ce beau commentaire : « *De même qu'une femme avait annoncé au premier homme des paroles de mort, ainsi, une femme annonça en premier aux apôtres des paroles de vie* » (Super Ioannem, ed. Cai, 2519).

Dans le domaine de l'Église des débuts également, la présence des femmes n'est absolument pas secondaire. Nous n'insistons pas sur les quatre filles non nommées du « *diacre* » Philippe, résidant à Cesarée Marittime, et toutes dotées, comme nous le dit saint Luc, du « *don de prophétie* », c'est-à-dire de la faculté d'intervenir publiquement sous l'action de l'Esprit Saint (cf. Ac 21, 9). La brièveté de l'information ne nous permet pas de déductions plus précises. Nous devons plutôt à saint Paul une plus ample documentation sur la dignité et sur le rôle ecclésial de la femme. Il part du principe fondamental selon lequel pour les baptisés, non seulement « *il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre* », mais également « *il n'y a ni homme ni femme* ». La raison est que « *tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus* » (Ga 3, 28), c'est-à-dire que tous sont unis par la même dignité fondamentale, bien que chacun soit doté de fonctions spécifiques (cf. 1 Co 12, 27-30). L'apôtre admet comme quelque chose de normal que dans la communauté chrétienne, la femme puisse « *prophétiser* » (1 Co 11, 5), c'est-à-dire se prononcer ouvertement sous l'influence de l'Esprit, du moment que cela soit pour l'édification de la communauté et fait avec dignité. C'est pourquoi la célèbre exhortation suivante, à ce que « *les femmes gardent le silence dans les assemblées* » (1 Co 14, 34) doit être plutôt relativisée. Nous laissons aux exégètes le problème, très débattu, qui en découle, de la relation apparemment contradictoire, entre la première affirmation - les femmes peuvent prophétiser dans l'assemblée - et la seconde - les femmes ne peuvent pas parler. Ce n'est pas ici qu'il doit être débattu. Mercredi dernier nous avons déjà rencontré la figure de Prisca ou Priscille, femme d'Aquilas, qui dans deux cas, de manière surprenante, est mentionnée avant son mari (cf. Ac 18, 18 ; Rm 16, 3) : l'une et l'autre sont cependant explicitement qualifiés par Paul comme ses *sun-ergoús* « *collaborateurs* » (Rm 16, 3).

Certains autres faits ne peuvent pas être négligés. Il faut prendre acte, par exemple, que la brève Lettre à Philémon est en réalité également adressée par Paul à une femme appelée « *Apphia* » (cf. Ph 2). Des traductions latines et syriaques du texte grec ajoutent à ce nom « *Apphia* », l'appellation de « *soror carissima* » (ibid.), et l'on doit dire que dans la communauté de Colosse, celle-ci devait occuper une place importante ; quoi qu'il en soit, c'est l'unique femme mentionnée par Paul parmi les destinataires d'une de ses lettres. Ailleurs, l'Apôtre mentionne une certaine « *Phébée* », qualifiée comme diákonos de l'Église de Cencrées, petite ville portuaire située à l'est de Corinthe (cf. Rm 16, 1-2). Bien que le titre, à cette époque, n'ait pas encore de valeur ministérielle spécifique de type hiérarchique, il exprime un véritable exercice de responsabilité de la part de cette femme en faveur de cette communauté chrétienne. Paul recommande de la recevoir cordialement et de l'assister « *en toute affaire où elle ait besoin* », puis il ajoute : « *car elle a pris soin de beaucoup de gens, et de moi aussi* ». Dans le même contexte épistolaire, l'Apôtre rappelle avec des accents délicats d'autres noms de femmes : une certaine Marie, puis Tryphène, Tryphose et la « *très chère* » Persis, en plus de Julie, dont il écrit ouvertement qu'elles se sont « *donné beaucoup de peine dans le Seigneur* » ou « *qui se donnent de la peine dans le Seigneur* » (Rm 16, 6.12a.12b.15), soulignant ainsi leur profond engagement ecclésial. Dans l'Église de Philippes se distinguèrent ensuite deux femmes appelées « *Evodie et Syntykhé* » (Ph 4, 2) : le rappel que Paul fait de leur concorde réciproque laisse entendre que les deux femmes assuraient une fonction importante au sein de cette communauté.

En somme, l'histoire du christianisme aurait eu un développement bien différent s'il n'y avait pas eu le généreux apport de nombreuses femmes. C'est pourquoi, comme l'écrivit mon cher prédécesseur Jean-Paul II dans la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* : « *L'Église rend grâce pour toutes les femmes et pour chacune d'elles... L'Église rend grâce pour toutes les manifestations du "génie" féminin apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations ; elle rend grâce pour tous les charismes dont l'Esprit Saint a doté les femmes dans l'histoire du Peuple de Dieu, pour toutes les victoires remportées grâce à leur foi, à leur espérance et à leur amour : elle rend grâce pour tous les fruits de la sainteté féminine* » (n. 31). Comme on le voit, l'éloge concerne les femmes au cours de l'histoire de l'Église et il est exprimé au nom de la communauté ecclésiale tout entière. Nous nous unissons nous aussi à cette appréciation en rendant grâce au Seigneur, car Il conduit son Église, génération après génération, en s'appuyant indistinctement sur des hommes et des femmes, qui savent faire fructifier leur foi et leur baptême pour le bien du Corps ecclésial tout entier, pour la plus grande gloire de Dieu.

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Liturgie de la Parole

Dimanche 7 mars 2010 – 3ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de l'Exode *(3, 1-8a.10.13-15)*

Moïse gardait le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à l'Horeb, la montagne de Dieu. L'ange du Seigneur lui apparut au milieu d'un feu qui sortait d'un buisson. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour venir regarder, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales, car le lieu que foulent tes pieds est une terre sainte ! Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ». Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit à Moïse : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre spacieuse et fertile, vers une terre ruisselant de lait et de miel, vers le pays de Canaan. Et maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël ». Moïse répondit : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous". Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS" ». Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est YAHVÉ, c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob". C'est là mon nom pour toujours, c'est le mémorial par lequel vous me célébrerez, d'âge en âge.

Psaume 102, *1-2, 3-4, 6-7, 8.11*

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(10, 1-6.10-12)*

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer ce qui s'est passé lors de la sortie d'Égypte. Nos ancêtres ont tous été sous la protection de la colonne de nuée, et tous ils ont passé la mer Rouge. Tous, ils ont été pour ainsi dire baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture, qui était spirituelle ; tous, ils ont bu à la même source, qui était spirituelle ; car ils buvaient à un rocher qui les accompagnait, et ce rocher, c'était déjà le Christ. Cependant, la plupart n'ont fait que déplaire à Dieu, et ils sont tombés au désert. Ces événements étaient destinés à nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer le mal comme l'ont fait nos pères. Cessez de récriminer contre Dieu comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Leur histoire devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a racontée pour nous avertir, nous qui voyons arriver la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Acclamation *(Ps 50, 14)*

Ouvre nos cœurs à ton appel, Seigneur, rends-nous la joie d'être sauvés.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(13, 1-9)*

Un jour, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ». Jésus leur disait encore cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : "Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas" ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 6 et Dimanche 7 mars 2010 – 3ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : *MHNK 131*

1- Te pi'i haere maira mai tahito mai â
Te Atua ia 'oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*

2- E pato'i noa nei â i to Metua
Eiaha roa na reira : Ei hau ! ei hau !
Ia tahe ra to roimata no roto i to mafatu. *(bis)*

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

PSAUME : *P.E.*

Le Seigneur est tendresse et pitié.

ACCLAMATION : *MH 57/1*

Ei hanahana i te Kirito,
Oia te Parau etereno a te Atua ora

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Écoute-nous Dieu très bon. *(P.E.)*

2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei Oe i to nuna'a *(MH 63/4)*

OFFERTOIRE : *G 79-7*

1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
Guéris-moi, je veux te voir. *(bis)*

2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. *(bis)*

3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. *(bis)*

4- Fais que j'entende, Seigneur,
Tus mes frères qui crient vers moi.
À leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd. *(bis)*

5- Garde ma foi, Seigneur,
Tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avce moi. *(bis)*

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE : *J.P. Lecot*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Lanteires - tahitien*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.

R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Gilbert NOHOTEMOREA, d.

Né le 8 juillet 1968 à Papeete ;

Baptisé le 28 juillet 1968
à Sainte Thérèse de Papeete ;

Ordonné prêtre le 23 septembre 2000
à Maria no te Hau de Papeete ;

Saint Gilbert : 7 juin

« La Cathédates »

SAMEDI 6 MARS 2010
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Williams TEKAKE ;

DIMANCHE 7 MARS 2010
3ème Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Kahiti JUVENTIN – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Miemi ;

LUNDI 8 MARS 2010
Saint Jean de Dieu, fondateur des Fr. Hospitaliers - violet

05h50 : **Messe** : Jérôme BREDIN - anniversaire ;

MARDI 9 MARS 2010
Sainte Françoise Romaine - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MERCREDI 10 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé Marie LE CLEA'CH - anniversaire ;
12h00 : 4ème **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 11 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Regina IOANE ;
18h30 : Office de Mère de Miséricorde ;

VENDREDI 12 MARS 2010
Férie – violet - abstinence

05h50 : **Messe** : Père Jean-Pierre COTTANCEAU ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 13 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Estelle LAO et les défunts des familles LAO et BELLAIS ;

DIMANCHE 14 MARS 2010
4ème Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010** « **Pour les familles en difficultés du Fenua** » a permis de récolté, à la Cathédrale, **237 175 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(24%)* ;en 2008 : 507 889 fr *(47%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(79%)*). Un grand merci à tous.

- **Lundi 8 mars** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Mercredi 10 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Suite à la visite de Sœur Caroline SCHAEFFER

À partir du Jeudi 11 mars 2010
de 18h30 à 19h15
à la Cathédrale
Office de Mère de Miséricorde

La semaine dans l'Archidiocèse

- **Jeudi 18 mars** : Journée diocésaine de sanctification des prêtres. Mgr Hubert et les prêtres vivront une journée de rencontre au centre Cana à Punaauia
- **Jeudi 18 mars** à 18h00 : **Messe chrismale** à la Cathédrale présidée par Mgr Hubert entouré de l'ensemble du clergé de l'archidiocèse ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

VISAGES DE PRETRES

PERES GOULVEN TOURNELLEC, ALAIN JOUETTE ET CHRETIEN WILLEMSEN

Nous poursuivons notre parcours de « Visages de prêtres » dans le cadre de l'Année sacerdotale avec les Pères Goulven TOURNELLEC, Alain JOUETTE et Chrétien WILLEMSEN.

TOURNELLEC, Victor (le Père Goulven). 1881-1949. - Religieux picpucien. Né à Brest (Finistère) le 25 mars 1881. Profès en 1901. Prêtre en 1905. Arrive à Tahiti, le 4 décembre 1905. Travaille aux Tuamotu. Sera le procureur de la mission jusqu'en 1912. Rentre alors en France. Après y avoir enseigné la morale au scolasticat jusqu'en 1919 revient à la mission de Tahiti et y fut successivement affecté à Mataiea, Papara et Papeari. Meurt, à Papeete le 13 juin 1949.

* * * * * * * * * * *

JOUETTE Calixte (Père Alain) 1871-1953. – religieux picpucien. né à Rouen le 14 avril 1871. Profès dans la congrégation en 1900. Ordonné prêtre en 1901. Arrive à Tahiti le 4 décembre 1905. Exerce son ministre à Papeete, Moorea, et aux îles Sous-le-Vent, jusqu'au 7 mai 1915, date à laquelle il quitte la mission et la congrégation. Décédé le 7 juin 1953 à Punaauia dans la communion laïque de la Sainte Église.

* * * * * * * * * * *

TALBOTEC, Louis (le Père Richard) 1883-1918. – Religieux picpucien. Né à Querrien (Finistère) le 28 février 1883. Profès dans la congrégation en 1904. Ordonné prêtre en 1909, part la même année comme missionnaire à Tahiti. Arrive à Papeete le 9 janvier 1910. Meurt de la poitrine le 7 mars 1918 à Papeete.

* * * * * * * * * * *

WILLEMSEN, Aloys (le Père Chrétien). 1838-1920. - Religieux picpucien. Né le 25 décembre 1838 à Calmpthout (Belgique). Entre au noviciat des Pères du Sacré-Cœur à Louvain en 1858. Profès le 7 octobre 1860. Prêtre en 1863. Envoyé cette année-là en Océanie, il passe un an à Hawaii, est envoyé en 1866 aux Marquises où il passera 13 ans. Nommé à Tahiti, le Père Chrétien y arrive le 31 octobre sur le *Greyhound*. En poste à Moorea, bastion jusqu'alors intouché du protestantisme. Il y donnera la mesure de son dévouement et de ses capacités. Il s'occupa des enfants ; créa pour eux des écoles avec le concours d'un catéchiste Tuamotu ; construisit, en partie avec son patrimoine personnel, l'église de Haapiti. C'était un prêtre d'une grande austérité et fort modeste. Fatigué, il viendra mourir à Papeete le3 mai 1920.

CATÉCHÈSES DE CARÊME

LA RÉCONCILIATION ET LA PÉNITENCE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

Chaque mercredi de Carême de 12h00 à 12h35

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

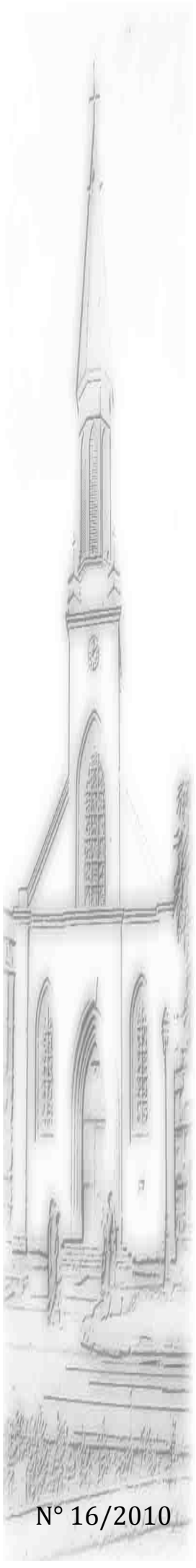
Catéchèse de Carême

Prédicateur : **Diacre Donald CHAVEZ**

Les catéchèses du Carême 2010 font écho à la Lettre Pastorale de Mgr Hubert qui nous invite à vivre une année de redécouverte du Sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Le fil conducteur des catéchèses est l'Exhortation apostolique post-synodale ***Reconciliato et Pœnitentia*** *du pape Jean-Paul II du 2 décembre 1984.*

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2010
Dimanche 14 mars 2010 – 4ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

Appel à la Révolution et à la Grève !

Un appel à la *Révolution* ! Oui ! À la révolution de nos mentalités, de nos façons de penser notre relation à la société dans laquelle nous vivons. John Fitzgerald Kennedy, lors de son discours d'investiture comme président des État-Unis, le 20 janvier 1961 lance aux américains : « *Ne demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, demande ce que tu peux faire pour ton pays* ». C'est cela la révolution que nous devons vivre en urgence. Nous avons trop l'habitude d'attendre du pays, de tel ou tel organisme. Même notre milieu associatif et parfois ecclésial à ces réflexes. Plus un projet, plus une initiative sociale ne semblent se concevoir sans d'abord recourir à une demande de subvention, à une demande de fond public… Oui ! Il nous faut vivre une véritable révolution de nos façons de faire. L'histoire de l'Église témoigne que c'est de l'initiative « *privée* » que sont nées les grandes avancées : écoles, santé, …

Un appel à la *Grève* ! Oui ! À la grève de nos avantages acquis, de nos droits afin de rétablir les droits fondamentaux de ceux qui en sont réduit à faire l'aumône de ce qui leur revient de droit, de ce qu'ils ne devraient pas avoir à demander : un toit, un repas, un travail.

Une grève aussi violente que celles que nous avons connu par le passé… non pas pour barrer des routes, pour rassembler des foules… mais une grève « *personnelle* » ou je refuse d'obtenir tel ou tel avantage ; une grève des congés administratifs que je refuse de prendre, une grève des voyages gratuits comme employé de tel ou tel compagnie, une grève du « *13ème mois* » que je refuse de toucher…

Et toi « *mon père* » !

Eh bien moi aussi je dois me révolutionner, faire grève. Me révolutionner dans ma façon de faire appel aux fidèles, de m'investir davantage personnellement et pas seulement en paroles ! D'être attentif et réaliste face au concret et au quotidien des hommes de mon temps. Faire la grève de mes avantages acquis : prise en charge par le diocèse de ma couverture santé, prise en charge par la paroisse de mes communications téléphoniques, de mes repas…

« *Mais le jeune homme, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens* ». (Mc 10, 21)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'exemple grec

Les pays européens sont attentifs à ce qui se passe en Grèce. Les difficultés économiques de ce petit pays ont provoqué une baisse de l'euro par rapport au dollar et donc, le succès ou l'échec de la politique engagée par le Premier ministre Papandréou aura des conséquences pour tous les Européens.

Mais il y a une autre raison qui motive l'intérêt qui se porte sur la politique du Premier Ministre grec : il a entrepris ce qu'aucun pays européen n'a encore eu le courage de faire sérieusement : réduire les dépenses publiques pour les proportionner aux recettes et à terme atteindre l'équilibre. Voilà des années que le déficit public des pays européens se maintient, creusant de plus en plus la dette publique qui, en France, approche des 100% du P.N.B.

Or ça se passe mal en Grèce : grèves, manifestations qui tournent à la violence. On s'était habitué à l'insouciance et les hommes d'aujourd'hui ne veulent pas payer les errements du passé. Pourtant qu'on le veuille ou non, il faudra bien s'y résoudre.

Cela nous fait penser à notre Polynésie. Nous avons pris depuis longtemps l'habitude de vivre au-dessus de nos moyens. Le jour approche où il faudra changer nos habitudes. Cela passe par une réduction de nos ambitions : vouloir s'aligner dans tous les domaines sur la Métropole est tout simplement impossible. Il faudra petit à petit proportionner les dépenses aux revenus. Comme en Grèce, il y aura des résistances aussi bien lorsqu'on parlera d'augmenter les revenus du Territoire que lorsque l'on cherchera à diminuer les dépenses. Mais, à moins de choisir le chaos, nous ne pourrons pas échapper à ce qui est inéluctable.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

AU RETOUR DU FILS PRODIGUE, « LE PERE NE SAIT PLUS COMMENT EXPRIMER SA JOIE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Jésus et les pécheurs

L'Évangile du quatrième dimanche de Carême est l'une des pages les plus célèbres de l'Évangile de Luc et de l'ensemble des quatre Évangiles : la parabole du fils prodigue. Tout est surprenant dans cette parabole ; jamais Dieu n'avait été ainsi décrit aux hommes. Cette parabole a touché plus de cœurs à elle seule que tous les discours des prédicateurs réunis. Elle a un pouvoir incroyable sur l'esprit, le cœur, l'imagination, la mémoire. Elle sait toucher les cordes les plus diverses : le regret, la honte, la nostalgie. La parabole est introduite par ces paroles : « *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !". Alors Jésus leur dit cette parabole* » (Lc 15, 1-2). En suivant cette indication penchons-nous sur l'attitude de Jésus envers les pécheurs, en parcourant l'ensemble de l'Évangile, en conservant l'objectif que nous nous sommes fixés dans ces commentaires des Évangiles du Carême, de mieux comprendre qui était Jésus, de voir ce que nous savons de lui sur le plan historique. On sait l'accueil que Jésus réserve aux pécheurs dans l'Évangile et l'opposition que cela lui valut de la part des défenseurs de la loi qui l'accusaient d'être « *un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs* » (Lc 7, 34). L'un des dictons de Jésus et qui fait historiquement le plus autorité est : « *Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs* » (Mc 2, 17). Se sentant accueillis par lui et pas jugés, les pécheurs l'écoutaient volontiers. Mais qui étaient les pécheurs, quelle catégorie de personnes était désignée ainsi ? Dans l'intention de justifier pleinement les adversaires de Jésus, les pharisiens, certains ont affirmé que ce terme désigne « *les transgresseurs délibérés et impénitents de la loi* », en d'autres termes les criminels, les hors-la-loi. S'il en était ainsi, les adversaires de Jésus avaient parfaitement raison de se scandaliser et de le considérer comme une personne irresponsable et dangereuse sur le plan social. Ce serait comme si aujourd'hui un prêtre avait l'habitude de fréquenter les mafieux et les criminels et acceptait leurs invitations à dîner, sous prétexte d'en profiter pour leur parler de Dieu. En réalité, les choses sont différentes. Les pharisiens avaient leur propre vision de la loi et de ce qui y est conforme ou contraire et considéraient comme réprouvés tous ceux qui ne se conformaient pas à leur interprétation rigide de la loi. Pour eux, étaient en somme pécheurs, tous ceux qui ne suivaient pas leurs traditions et leurs décrets. Dans cette même logique, les Esseniens de Qumran considéraient les pharisiens eux-mêmes comme injustes et violateurs de la loi ! Ceci se produit aujourd'hui également. Certains groupes ultra-orthodoxes considèrent automatiquement comme hérétiques, tous ceux qui ne pensent pas exactement comme eux. Voici ce qu'écrit un écrivain célèbre à ce propos : « *Il n'est pas vrai que Jésus ait ouvert les portes du royaume à des criminels endurcis et obstinés, ou qu'il ait nié l'existence de "pécheurs". Jésus s'opposa aux barrières qui étaient érigées dans le corps d'Israël, à cause desquelles certains israélites étaient traités comme s'ils n'appartenaient pas à l'alliance et exclus de la grâce de Dieu* » (James Dunn). Jésus ne nie pas l'existence du péché et des pécheurs. Le fait de les appeler « *malades* » le montre. Sur ce point il est plus rigoureux que ses adversaires. Si ceux-ci condamnent l'adultère de fait, il condamne même l'adultère de désir ; si la loi disait de ne pas tuer, il dit que l'on ne doit pas même haïr ni insulter son frère. Il dit aux pécheurs qui s'approchent de lui : « *Va, et ne pèche plus* » ; il ne dit pas : « *Va et continue comme avant* ». Ce que Jésus condamne c'est le fait d'établir seul la véritable justice et de mépriser les autres en leur niant même la possibilité de changer. La manière dont Luc introduit la parabole du pharisien et du publicain est significative : « *Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres* » (Lc 18, 9). Jésus était plus sévère envers les personnes méprisantes qui condamnaient les pécheurs qu'envers les pécheurs eux-mêmes. Mais le fait le plus nouveau et le plus inédit dans la relation entre Jésus et les pécheurs n'est pas sa bonté et sa miséricorde à leur égard. Ceci peut s'expliquer humainement. Il y a quelque chose dans son comportement que l'on ne peut expliquer humainement, c'est-à-dire en partant du principe que Jésus fut un homme comme les autres : le fait de remettre les péchés. Jésus dit au paralytique : « *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés* ». « *Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ?* » crient horrifiés ses adversaires. Et Jésus répond : « *Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi* ». Personne ne pouvait vérifier si les péchés de cet homme avaient été remis ou non, mais tous pouvaient constater qu'il se levait et marchait. Le miracle visible attestait le miracle invisible. L'examen des relations de Jésus avec les pécheurs contribue donc également à fournir une réponse à la question : qui était Jésus ? Un homme comme les autres, un prophète, ou quelque chose de plus et de différent ? Au cours de sa vie terrestre Jésus n'a jamais affirmé être Dieu, de manière explicite (et nous avons également déjà expliqué pourquoi), mais il agit en s'attribuant des pouvoirs qui appartiennent exclusivement à Dieu. Revenons maintenant à l'Évangile de ce dimanche et à la parabole du fils prodigue. Il y a un élément commun qui unit entre elles les trois paraboles racontées successivement au chapitre 15 de Luc : la brebis perdue, la pièce d'argent perdue et le fils prodigue. Que dit le pasteur qui a retrouvé la brebis perdue et la femme qui a retrouvé sa pièce d'argent ? « *Réjouissez-vous avec moi* ». Et que dit Jésus à la fin de chacune des trois paraboles ? « *Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion* ». Le *leitmotiv* des trois paraboles est donc la joie de Dieu. (« *Il y a de la joie chez les anges de Dieu* » est une manière bien juive de dire qu'il y a de la joie « *en Dieu* »). Dans notre parabole, la joie déborde et devient fête. Ce père ne sait plus comment exprimer sa joie et qu'inventer : il ordonne

d'aller chercher un riche vêtement, l'anneau avec le sceau de la famille, de tuer le veau gras, et dit à tout le monde : « *Mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* ». Dans l'un de ses romans, Dostoïevsky décrit une scène qui a tout l'air d'une scène observée dans la réalité. Une femme du peuple tient dans ses bras son enfant de quelques semaines, lorsque celui-ci – pour la première fois, selon elle – lui sourit. Le cœur contrit, elle fait le signe de croix et répond à qui lui demande la raison de ce geste : « *Voilà, comme une mère devant le premier sourire de son enfant, Dieu se réjouit chaque fois qu'un pécheur se met à genoux et lui adresse une prière du fond du cœur* » (*L'idiot*, Milano 1983, p. 272). En écoutant cela, quelqu'un décidera peut-être de procurer enfin à Dieu un peu de cette joie, de lui sourire avant de mourir…

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

LES ENJEUX DE L'ADOPTION DES ENFANTS PAR DES PERSONNES DE MEME SEXE *(5)*

Nous publions ci-dessous la 5ème et dernière partie du texte de la conférence de Mgr Tony Anatrella, qu'il a prononcée sur le thème « Les enjeux de l'adoption par des personnes de même sexe », ce 10 février à l'occasion de la 19ème Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour la Famille.

UNE SOCIETE QUI TRANSGRESSE LES INTERDITS MAJEURS ET QUI USE DE L'INJONCTION PARADOXALE

Un constat inquiétant s'impose en observant que le pouvoir politique restreint de plus en plus son action à vouloir légiférer non plus dans le sens de l'intérêt général et des enjeux régaliens, mais sur les mœurs, et ce, en contradiction avec la liberté des citoyens, avec les structures fondatrices du couple, du mariage et de la famille et avec les droits et les intérêts des enfants. Le législateur déstabilise ainsi le cadre porteur de la société en instituant dans les lois des *transgressions majeures*.

La société repose sur des interdits structurants comme la prohibition de l'inceste et du meurtre, le respect de la différence des sexes et des générations. Face à ces interdits qui favorisent la vie, le législateur exprime des injonctions paradoxales car à la fois il rappelle l'interdit du meurtre et crée des dérogations particulières pour supprimer des enfants en gestation à travers l'avortement, pour faire des expériences sur des embryons, et rétablir l'eugénisme avec le DPI (diagnostic préimplantatoire) visant à supprimer les embryons présentant un risque de malformation jusqu'à la trisomie 21. Il va agir de la même façon avec la différence sexuelle en affirmant que le mariage scelle l'institution conjugale entre un homme et une femme tout en créant un contrat de partenariat (forme d'union civile) en lui attribuant les mêmes droits que le mariage, sauf la filiation dans certains pays. Dans de nombreux États, des lois d'exception sont votées qui tentent de contourner l'édifice législatif concernant la famille afin de permettre à des personnes homosexuelles d'adopter des enfants. Le statut du « *beau-parent* » dont on parle en France, est symptomatique du morcellement du sens de la famille et témoigne du manque de vision anthropologique des responsables politiques. Ils sont largement influencés par des idéologies sociologisantes qui théorisent sur des phénomènes particuliers et minoritaires pour les ériger en références possibles. Pendant ce temps, se multiplient des lois qui opèrent des *transgressions majeures* masquées par des injonctions paradoxales, celles-là mêmes qui sont habituellement utilisées par des personnalités perverses qui finissent par faire perdre l'entendement à ceux qu'ils manipulent. Il est étrange d'observer que plus la société s'éloigne des interdits majeurs et plus elle multiplie des interdits de circonstances et crée des « *hautes autorités de l'égalité* », véritables ministères des bonnes mœurs, en contrôlant et en pénalisant, par exemple, le langage pour éviter l'usage de certains termes, en luttant contre la discrimination là où des différences sont quand même marquées et en imposant une parité tout en négligeant ce qui fonde la différence et l'altérité : la différence sexuelle.

L'homosexualité n'est pas un principe pour éduquer les enfants

Les médias et les militants des associations homosexuelles se donnent même le pouvoir de banaliser l'homosexualité dans de nombreuses séries télévisées et dans des débats qui font l'impasse sur la problématique psychique qui est en jeu, et de la propager dans les écoles. Une chose est d'en appeler à respecter les personnes, une autre est de permettre le mariage et la filiation à des personnes de même sexe ; voire d'imposer l'homosexualité auprès des enfants et des adolescents dans le cadre scolaire. Les jeunes sont souvent dans des périodes de maturation affective et dans le dénouement de leur identification homosexuée (qui n'est pas encore l'homosexualité) pour acquérir de la confiance dans leur identité. Au lieu de les aider à s'acheminer vers l'hétérosexualité, on leur présente l'homosexualité comme une alternative, ce qu'elle n'est pas, qui les renvoie à une régression en érotisant leurs identifications premières. La plupart des jeunes ressortent de ces séances en masquant leur sentiment de révolte d'être ainsi manipulés car ils savent bien qu'on veut les entraîner sur un terrain qui ne représente pas un réel accomplissement affectif. Les médias et les militants de cette cause sont perçus comme ceux qui veulent justifier à tout prix une situation dont la base est problématique. Pour les enfants et les adolescents, un couple et une famille, c'est un homme et une femme. Le reste est une duperie sociale et une affaire de convenance qui est étrangère au mariage et à la parenté. L'école devient ainsi l'enjeu d'influences idéologiques sous le prétexte de la lutte contre « *l'homophobie* », ce qui est un prétexte pour imposer une singularité et déposséder les parents de leur éducation.

L'homosexualité ne peut pas devenir un principe éducatif puisqu'elle est à la marge de la norme de ce qui constitue

un couple et une famille. Les enfants et les adolescents ont déjà du mal à se représenter ce que peut être la vie sexuelle entre un homme et une femme, la situation est davantage compliquée lorsqu'il s'agit de deux personnes de même sexe. D'ailleurs les enfants perçoivent bien qu'il y a une incohérence entre le fait d'être parents et la façon d'exercer sa sexualité. Autrement dit, l'adoption des enfants exige un critère de sexualité afin que leur vie soit confiée à des adultes qui sont dans la même situation que pour concevoir un enfant entre un homme et une femme. C'est pourquoi l'école se doit surtout de tenir compte de la primauté du sens du couple et de la famille fondés par un homme et une femme.

CONCLUSION :
IL EST DANS L'INTERET DE LA SOCIETE DE SE REFERER A LA DIFFERENCE SEXUELLE AU LIEU DE S'INSTALLER DANS L'INDISTINCTION SEXUELLE.

La négation de la différence sexuelle et l'affirmation de l'indistinction sexuelle développent un sentiment de toute-puissance handicapant qui empêche l'enfant d'accéder à une vision juste de la réalité et de ses limites. La seule question qui se pose est de savoir dans quelle structure relationnelle l'enfant doit s'inscrire ? La réponse est dans le donné du réel. L'enfant ne procède pas d'un seul sexe auto-suffisant. Il a besoin que sa mère soit une femme et son père un homme. Chacun est ainsi situé dans son identité et permet à l'enfant de se différencier subjectivement et socialement. L'homosexualité complique et ne permet pas ces processus. Elle est une singularité personnelle fondée sur une sexualité étrangère à la conception, à la transmission de la vie et à l'éducation des enfants. Il n'y a pas d'altérité sexuelle dans la vie intrapsychique des adultes avec lesquels un enfant partage son existence. Socialement elle n'est pas une différence comme on le prétend, elle est la négation de toutes les différences conjugales et parentales. On ne peut donc pas définir rationnellement la parenté et la filiation simple ou plénière, et encore moins l'éducation des enfants à partir de l'homosexualité, quelle qu'en soit l'origine, sous le seul prétexte d'un hypothétique bien être affectif.

Les droits et l'intérêt de l'enfant sont premiers, face aux exigences subjectives des adultes. L'intérêt de l'enfant est d'être engagé dans une relation qui s'inscrit dans la continuité de sa conception entre un homme et une femme. Le droit et l'intérêt de l'enfant sont les critères de discernement qui viennent limiter le droit à l'enfant des adultes.

Rome, le 10 février 2010,

Mgr Tony ANATRELLA

© Copyright 2010 – www.zenit.org

PERE BERNARD HÄRING

LES DIFFERENTS ROLES DU CONFESSEURS (3)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

Dans le sacrement de pénitence, c'est l'action du Christ qui doit servir de phare. Cela peut paraître évident, mais c'est en rappelant cette vérité que l'on pourra se garder des deux excès : un moralisme trop rigide ou un psychologisme trop facile

Quel est le premier rôle du confesseur : de guérir le pénitent ou de pardonner ses péchés ? Je ne suis pas enclin à discuter ce genre de questions. La raison en est tout simplement que je regarde le sacrement de pénitence comme un tout, comme une intégration de deux fonctions. Je pense cependant qu'il est nécessaire de donner un bref commentaire sur chacun de ces rôles.

Quelques confesseurs jugent la moralité d'un acte du seul point de vue juridique. On les trouve spécialement parmi les prêtres plus âgés. (La psychologie et la sociologie tenaient très peu de place dans le programme de leur formation au séminaire). De tels confesseurs ne considèrent que la responsabilité et la culpabilité humaines vis-à-vis d'une loi. Ils ne se placent que d'un point de vue objectif. Leur moralisme est trop rigide.

D'autres confesseurs, au contraire, ne considèrent que la misère du pénitent. C'est un autre extrême, une tendance nouvelle qui a son origine dans la psychologie moderne, ou la psychothérapie. Bien souvent, les psychiatres et les psychologues des profondeurs ont persuadé les gens de ne pas s'arrêter à des sentiments de culpabilité, car ils ne sont que la conséquence des craintes refoulées pendant l'enfance.

Nous ne nions pas qu'une personne puisse éprouver un sentiment de culpabilité par suite de sa détresse. Nous ne refusons pas la psychothérapie en tant que telle, nous refusons une psychothérapie qui dénie toute culpabilité quelle qu'elle soit.

Le sacrement de pénitence devrait avoir pour effet de nous donner une plus grande connaissance de la loi de Dieu et de fortifier notre volonté pour la mieux accomplir. Il doit aussi nous guérir de la misère du péché et nous sauver de la damnation éternelle au moment du jugement dernier. Finalement, le sacrement de pénitence a un aspect liturgique. Afin de mieux faire comprendre ces différents aspects de la confession, nous devons étudier les différents rôles du Christ lorsqu'il agit dans ce sacrement : il est le maître, le médecin, le juge et le prêtre.

LE CHRIST, MAITRE

Dans le sacrement de pénitence, le Christ nous enseigne la loi de la vie intérieure de la grâce. Sa stratégie repose sur l'action du Saint-Esprit qui purifie nos cœurs et nous fait connaître la miséricorde du Christ opérant par l'Église. Grâce à cette purification et à cet enseignement, le pénitent prend conscience qu'il doit vivre dans un esprit nouveau, ainsi que le dit Jérémie : « *Voici venir des jours - oracle de Yahvé - où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda) une alliance nouvelle... Je mettrai*

ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur... Mais ils me connaîtront, tous, des plus petits jusqu'aux, plus grands » (Jr 31,31.33). Ezéchiel ajoute : « *Et je mettrai en eux un esprit nouveau* » (Ez 11, 19 ; cf. 18, 31 ; 36, 26).

Le Christ est le maître de la loi d'une manière unique, car il fait partager sa vie au pénitent, le faisant pénétrer ainsi au cœur de la loi du Nouveau Testament. « *Je mettrai mes lois dans leur pensée, je les graverai dans leur cœur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* » (Hb 8, 10). Cette loi se résume en une loi d'amour : amour de Dieu et amour du prochain.

Le Christ est très particulièrement le maître de la loi nouvelle pour ceux qui s'approchent du sacrement de pénitence en état de péché grave - car ils ne sont pas encore sous la loi de la grâce. Ils sont plutôt sous une loi menaçante, une loi de mort et de destruction. Lorsqu'ils se réconcilient avec le Christ, la présence du Sauveur, tout en régénérant, « *l'homme nouveau* », les introduit dans le domaine de la nouvelle loi. « *Car la loi de l'esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a affranchi de la loi du péché et de la mort* » (Rm 8, 2), et « *... Si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la loi... Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi - contre de telles choses il n'y a pas de loi. Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* » (Ga 5, 18.22-25).

Par contre, voici un chrétien en état de grâce qui vient se confesser. Le Christ lui donne-t-il une nouvelle participation à la loi de grâce ? Il serait inexact de le dire. Mais par l'action purifiante et libérante de l'Esprit Saint, le Seigneur lui apprend à progresser sans cesse.

En aidant les autres à se préparer à la confession et en célébrant le sacrement de pénitence le prêtre suit la trace des apôtres. Ils enseignaient à leurs pénitents la signification du « *nom chrétien* » et la ligne de conduite à suivre pour « *devenir* » disciple dû Christ

« *Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre... Mortifiez donc vos membres terrestres... Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience... Que la parole du Christ réside chez vous en abondance* » (Col 3, 1.5.12.16).

Représentant le Christ et se mettant à son école, le confesseur devrait aider le pénitent à prendre conscience de l'action intérieure et des exigences de la grâce. Ainsi son admonition ne sera pas pur moralisme. Certes, une exhortation morale est nécessaire parfois, mais elle est cependant toujours secondaire ; elle ne devrait jamais remplacer l'instruction sur les aspects internes, du sacrement de pénitence. En effet, le confessionnal n'est pas un tribunal où règne un pur légalisme. Il n'est pas non plus destiné à remplacer le cabinet d'un psychanalyste, mais il est au contraire l'endroit où l'action de Dieu se manifeste d'une manière très spéciale. La morale et la psychologie sont nécessaires, mais elles ne sont que des auxiliaires de la vie de la grâce.

LE CHRIST, MEDECIN ET JUGE

Dès les temps les plus anciens, les pères de l'Église ont appelé le Christ « *le divin médecin* », « *le divin guérisseur* », « *le rédempteur* ».

Ayant en commun l'idée de « *sauver* », ces titres sont équivalents. Le Christ est le médecin, le guérisseur, le rédempteur parce qu'il est venu nous libérer de notre misère, et nous rendre la vie, la santé.

Les deux rôles du Christ comme médecin et comme maître sont, intimement liés. Comme maître, il nous a appris que la loi ancienne était imparfaite (Rm 8, 10) et il l'a remplacée par une loi nouvelle, une loi d'amour qui, par sa nature même, a un pouvoir rédempteur et guérisseur. Cette loi nouvelle est inscrite dans le cœur de l'homme et elle le rend capable de participer à la vie divine.

Le Christ est aussi notre juge, mais nous ne pouvons comprendre ce rôle sans l'associer à celui de guérisseur. Lui, l'agneau de Dieu sans tache, a consenti à être jugé et condamné à la place des pécheurs. En agissant ainsi, il les a guéris et sauvés de la condamnation au jugement final ; ils peuvent alors envisager avec joie la seconde venue du Sauveur, puisque celui qui vient les juger vient aussi les sauver.

Le confesseur participe au rôle guérisseur du Christ. Les pénitents étant cependant très différents les uns des autres, il doit s'adapter à chacun et se rendre compte s'ils ont un sincère désir d'être guéris.

Comme juge, le confesseur devra surtout apprécier la contrition des pénitents et leur expliquer pourquoi elle devrait être plus parfaite. Il peut essayer de stimuler leur repentir par la contemplation du divin Crucifié. L'Homme-Dieu a subi la terrible condamnation parce qu'il a pris sur lui leurs péchés. Sa souffrance a été terrible qu'il a crié avec effroi : « *Mon. Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27, 46). Les pénitents eux aussi doivent être confrontés avec cette croix. La contemplation de leur sauveur crucifié peut les aider à mieux réaliser la sainteté de la loi de Dieu.

LE CHRIST, GRAND-PRETRE

Il nous faut aussi parler du rôle du Christ comme grand-prêtre. En portant les péchés des hommes, il rend gloire au Père, au nom de l'humanité et il nous rachète, en devenant victime. Ainsi, il nous fraye une nouvelle manière de vivre. Il nous invite à diriger toutes les forces de notre être vers cette grande demande : « *Que ton nom soit sanctifié* » (Mt 6, 9 ; Lc 11, 2).

La glorification du nom de Dieu est l'opposé du péché. Le péché consiste à tout centrer sûr soi. La conversion au contraire nous incite à comprendre avec reconnaissance que nous appartenons tous à un royaume de prêtres. Notre plus haute fonction est en effet de glorifier Dieu en toutes choses, en participant au sacerdoce du Christ par l'offrande de signes de contrition sincère et de juste satisfaction. Le prêtre, dans le confessionnal, devrait toujours se rappeler qu'il accomplit un acte liturgique. Il a le privilège de proclamer, au nom de l'Église, les merveilles de la miséricorde divine : « *Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour* » (Ps 117, 1).

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 mars 2010 – 4ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de Josué *(5, 10-12)*

Après le passage du Jourdain, les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient les produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Psaume 33, *2-3, 4-5, 6-7*

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(5, 17-21)*

Frères, si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. Frères, si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

Acclamation *(Ps 102, 8.13)*

Comme la tendresse d'un père pour son enfant, le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(15, 1-3.11-32)*

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient". Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : "Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers". Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils..." Mais le père dit à ses domestiques : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé". Et ils commencèrent la fête. Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : "C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé". Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !"

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 13 mars 2010 – 4ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

1- Pourquoi Seigneur m'as-tu cherché ?
Pourquoi ne m'as-tu pas laissé ?
Dans ma misère, ma pauvreté, pourquoi ?
oh oui pourquoi ?

2- Je suis Seigneur l'enfant prodigue,
qui t'a quitté sans regret,
Mais aujourd'hui je viens vers toi,
Seigneur accueille-moi.

KYRIE : *Fabrice*

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur, je la garderai,
Ta parole Seigneur je l'annoncerai,
Ta parole Seigneur, je la chérirai,
Ta parole Seigneur je la garderai.

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur car il est bon,
éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,
de toute mon âme je veux louer son nom.

1- C'est lui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort,
éternel est son amour.

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Dimanche 14 mars 2010 – 4ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : *G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*
Marche à la suite de Jésus.
Va crier son nom sur les chemins du monde,
sur les chemin du monde.

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
Passe la mer avec Jésus.
Va creuser ta soif dans les déserts du monde,
dans les déserts du monde.

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus.
Va semer l'amour dans les hivers du monde,
dans les hivers du monde.

KYRIE : *Coco 4 - tahitien*

PSAUME : *MHN 35/3*

E ha'amaitai â vau i te Fatu e i te mau tau atoa
E vai tu'tu'u ore â vau i te aneera'a Iana !

ACCLAMATION :

Ta Parole est Lumière, Ô Jésus Christ !
Ta Parole est Sagesse, Ô Jésus Christ !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Tsai ya li san tjou k'iou li fou t'in ngomoun.
Tsai ya li san tjou k'iou li fou ti'n ngomoun.

2- U mo'i Oe, Iesu, u o'i Oe titi'i te po'i veve.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco 1 - tahitien*

ANAMNESE : *J.P. Lecot*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité
et nous attendons que tu viennes.

COMMUNION : *MHNK 83*

1- Teie mai nei Iesu Emanuera
Tei roto i te Euhari, o te mo'a mau te Pane

R- Ei hana (hanahana)
Ei hanahana, ei hana i te Euhari *(bis)*

2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Fatu
Ei paruru i te ta'ata i to te tino pohera'a.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.

R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Noël NOHOTEMOREA, d.

Né le 30 octobre 1972 à Papeete

Baptisé le 4 février 1973
à Sainte Thérèse de Papeete ;

Ordonné prêtre le 11 décembre 2004
au Cœur Immaculée de Marie de Taravao ;

Noël : 25 décembre

« La Cathédates »

SAMEDI 13 MARS 2010
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Estelle LAO et les familles LAO et BELLAIS ;

DIMANCHE 14 MARS 2010
4ème Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : intention particulière ;

LUNDI 15 MARS 2010
Chaire de Saint Pierre, Apôtre – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Samuel TAMBUE ;

MARDI 16 MARS 2010
Saint Polycarpe – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Estelle LAO et les familles LAO et BELLAIS ;

MERCREDI 17 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;
12h00 : 5ème **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 18 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et les défunts de sa familles ;
18h00 : **Messe chrismale** ;

VENDREDI 19 MARS 2010
Férie – violet - abstinence

05h50 : **Messe** : Père Émile DUBOT ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 20 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia, et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 21 MARS 2010
5ème Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Familles HAERERAAROA et BOINGNÈRES ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Il n'y aura pas de prêtre au presbytère de la Cathédrale les matinées, du lundi au vendredi (Confessions à Lamennais, Journée de sanctification des prêtres …). Le secrétariat sera ouvert.**

- **Lundi 15 mars** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Lundi 15 mars** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; Les inscriptions se font sur place au début des cours ;
- **Mercredi 17 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre **Moana BOUBÉE et Christiane VAUCHE**. Le mariage sera célébré le **mardi 16 mars 2010** à 10h00 à la paroisse Saint François-Xavier de Paea ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010** « **Pour les familles en difficultés du Fenua** » a permis de récolter, à la Cathédrale, **341 709 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(34%)* ; en 2008 : 507 889 fr *(67%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(113%)*). Un grand merci à tous.

La semaine dans l'Archidiocèse

- **Jeudi 18 mars** : Journée diocésaine de sanctification des prêtres. Mgr Hubert et les prêtres vivront une journée de rencontre au centre Cana à Punaauia ;
- **Jeudi 18 mars** à 18h00 : **Messe chrismale** à la Cathédrale présidée par Mgr Hubert entouré de l'ensemble du clergé de l'archidiocèse ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

VISAGES DE PRETRES

PERES LADISLAS LE GUERRANNIC, GUENOLE TOUPIN, FRANÇOIS D'ASSISE ERDEVEN, MATERNE CEVAER

Nous poursuivons notre parcours de « Visages de prêtres » dans le cadre de l'Année sacerdotale avec les Pères Ladislas LE GUERRANNIC, Guénolé TOUPIN, François d'Assise ERDEVEN, Materne CEVAER.

LE GUERRANNIC, Henri (le Père Ladislas). 1886-1943. - Religieux picpucien. Né le 1er mai 1886 à Locminé (Morbihan). Profès picpucien en 1906. Ordonné prêtre en 1912, arrive à Tahiti le 26 octobre de la même année. Chargé du soin des lépreux catholiques d'Orofara, lors de sa fondation, en 1914. Provicaire général et curé de Papeete où il meurt le 24 février 1943.

* * * * * * * * *

TOUPIN, François (le Père Guénolé), 1879-1940. - Religieux picpucien. Né à Guissény (Finistère) le 16 mars 1879. Profès dans la congrégation en 1902, y est ordonné prêtre en 1907. Part la même année comme missionnaire à Tahiti. Arrive à Papeete le 28 novembre 1907. Exercera vaille que vaille quelque ministère à Tahiti et aux Tuamotu. Quitte Tahiti le 8 juin 1921. Meurt en France, le 19 février 1940, à Guissény (Finistère).

* * * * * * * * *

ERDEVEN, Joseph (le Père François d'Assise). 1881-1928. - Religieux picpucien. Né le 26 décembre 1881 à Auray (Morbihan). Profès dans la congrégation le 24 juin 1902, y est ordonné prêtre le 22 septembre 1906. Reçoit son obédience pour Tahiti et arrive à Papeete le 6 décembre de la même année. Attaché à la mission des îles Cook. Au cours de la Première Guerre mondiale doit venir à Tahiti. De là est envoyé aux îles Gambier. Membre élu du chapitre général, il va en France en 1923. A son retour est affecté à nouveau aux îles Gambier où il meurt, à Rikitea, le 4 septembre 1928.

* * * * * * * * *

CEVAER, Auguste (le Père Materne). 1881-1964. - Religieux picpucien. Né à Collorec (Finistère), le 4 juin 1881. Profès dans la congrégation en 1902 ; ordonné prêtre en 1906, arrive à Tahiti le 4 décembre de la même année sur le *Kroonland*. Après un court ministère à Tahiti, est affecté aux Tuamotu : Anaa, Apataki, Niau, Rairoa, Rangiroa, où il a déjà exercé son ministère plus d'un demi-siècle. – Il n'a jamais quitté le groupe d'îles, même pour un séjour de repos en France, y circulant par des moyens d'occasion et y ayant connu toutes les péripéties de la navigation, des accalmies aux tempêtes. C'est un grand bâtisseur. Il a fait construire toutes les églises de son secteur organisant avec persévérance d'abord la fabrication de la chaux, puis la taille des pierres de corail dur, enfin récoltant l'argent pour l'entretien des travailleurs lors de la construction proprement dite, plusieurs années étant nécessaires pour arriver au bout. « Matereno » connaît bien ses ouailles, y est attaché, vit au milieu d'eux d'une manière ascétique…sans avoir jamais goûté beaucoup de consolations spirituelles parmi ces populations où la pratique chrétienne garde un caractère assez superficiel. Il est décédé à Papeete le 28 septembre 1964, entouré de nombreux Pomotu, après 50 ans consacrés à leur apostolat.

CARÊME 2010

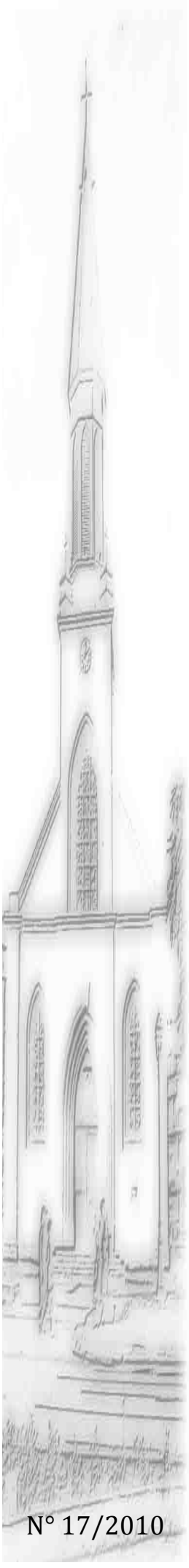
POUR LES FAMILLES EN DIFFICULTE DU FENUA

« J'AVAIS FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNE A MANGER »

Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.
La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.
*En Polynésie : mendier ça fait honte. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'**entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes** : **« J'AI FAIM… »***

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2010
Jeudi 18 mars 2010 – Messe chrismale – Année C

LA SOURCE DES SACREMENTS

Sacrements et ministres

De même que dans chaque paroisse s'épuisent, au cours de l'année pastorale, les réserves des huiles saintes avec lesquelles sont conférés les sacrements de l'Église, et de même que nous nous réjouissons en conséquence de pouvoir, grâce à la messe chrismale, refaire les provisions dès lors devenues nécessaires, de même nous n'avons sans doute pas à nous étonner que la multiplicité de nos engagements pastoraux finisse par mettre nos forces quelque peu à mal, et de même aussi, par conséquent, il est bénéfique qu'il nous soit offert à nous-mêmes de retremper nos énergies en cette célébration, pour pouvoir à partir de là renouveler nos promesses.

La « *messe chrismale* » de ce jour prend ainsi toute son importance du fait que, revenant une seule fois chaque année, elle ne pourvoit pas l'Église diocésaine des moyens de célébrer les sacrements du salut sans également renouveler l'élan de générosité et de grâce de ses ministres ordonnés.

L'évêque ne procède en effet aujourd'hui à la bénédiction des huiles saintes et à la consécration du Saint Chrême qu'après avoir appelé les prêtres présents à se laisser rénover dans la grâce de Dieu en renouvelant eux-mêmes leurs promesses sacerdotales. Si les sacrements de Dieu pourront continuer d'être conférés aux fidèles, c'est donc parce qu'auront été au préalable reconfortés dans leur mission les ministres ordonnés auxquels il reviendra de les célébrer.

La Pâque de Jésus

…

Nous le savons, les rois, les prophètes et les prêtres de l'Ancienne Alliance étaient « *oints* », c'est-à-dire consacrés par l'onction d'huile sainte qui à la fois les désignait et les habilitait pour leur fonction spécifique dans le Peuple de Dieu. Consacré par « *l'onction de l'Esprit Saint* » venu reposer sur Lui et habiter en Lui, investi dès lors en plénitude de la puissance de l'Esprit de Dieu, Jésus est, quant à Lui, l'« *Oint* » par excellence. Il est, autrement dit, le *Christ* de Dieu ; autrement dit encore, le *Messie* du Seigneur, attendu de tout le Peuple et envoyé par Dieu pour le salut du monde.

Or, c'est justement par et dans sa Pâque, que Jésus a accompli pour nous cette œuvre du salut qu'annonçait l'oracle d'Isaïe. Par elle en effet, il a brisé les liens de la servitude et de l'impuissance, des ténèbres et de la mort qui nous tenaient asservis. Aussi la prière de consécration du Saint chrême pourra-t-elle s'exprimer ainsi : « *dans le mystère de sa Pâque, il remplit son Église de l'Esprit Saint avec la merveilleuse abondance de ses dons, afin qu'elle puisse achever dans le monde l'œuvre du salut* ».

Tout au long de l'année

C'est par la foi et les sacrements que le salut ouvert par la Pâque du Christ atteint ses fidèles. Le fait que plusieurs de ces sacrements soient tout au long de l'année conférés avec des huiles saintes bénies ou consacrées justement dans le cadre de la célébration pascale, signifiera bien qu'ils n'ont de sens que par rapport à la Pâque, et que toute leur efficacité n'est que d'en appliquer le bénéfice à ceux qui les reçoivent. Telle sera du reste tout à l'heure l'invitation tout à fait explicite qui nous sera adressée pour nous inviter à prier en ce sens : « *Prions, frères bien aimés, Dieu le Père tout-puissant, qu'il bénisse cette huile parfumée, qu'il la sanctifie, afin que ceux qui en recevront l'onction en soient pénétrés au plus profond d'eux-mêmes et rendus capables d'obtenir le salut* ».

Moyennant quoi, comme le dira encore la prière de consécration du Saint Chrême, ceux qui seront « *re-nés de l'eau du baptême, [seront] fortifiés par l'onction de l'Esprit et, rendus semblables au Christ, ils [participeront] à sa fonction prophétique, sacerdotale et royale* ».

Voilà bien comment et pourquoi, ministres ou non, tous les fidèles du Christ – les « *chrétiens* » ! –, et dès lors toute l'Église, puisent leur vie et l'énergie de leur vie dans la Pâque de Jésus. En cette Pâque, l'Église de Dieu est née du sang et de l'eau sortis du côté du Christ ; elle est née du Souffle d'amour et de l'Esprit de vie qu'il a remis au Père en mourant en croix. À cette naissance, l'Église ne cesse de ressourcer sa vie ; à cette source, elle ne cesse de revenir puiser. Conférés tout au long de l'année, tous ses sacrements n'ont d'autre sens que d'y donner accès.

+ JOSEPH DORÉ
Archevêque de Strasbourg

N° 17/2010

MESSE CHRISMALE 2009

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI

Chers frères et sœurs,

Au Cénacle, la veille de sa passion, le Seigneur a prié pour ses disciples réunis autour de Lui, regardant en même temps par avance vers la communauté des disciples de tous les temps, vers « *ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi* » (*Jn* 17, 20). Dans sa prière pour tous ses disciples de tous les temps, il a pensé aussi à nous et il a prié pour nous. Écoutons ce qu'il demande pour les Douze et pour nous qui sommes réunis ici : « *Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi consacrés par la vérité* » (*Jn* 17, 17ss). Le Seigneur demande notre sanctification, notre consécration dans la vérité. Et il nous envoie pour continuer sa propre mission. Mais il y a dans cette prière une phrase qui attire notre attention, qui nous semble peu compréhensible. Jésus dit : « *Pour eux je me consacre moi-même* ». Qu'est-ce que cela signifie ? En soi, Jésus n'est-il pas « *le Saint de Dieu* », comme Pierre l'a déclaré à un moment décisif à Capharnaüm (cf. *Jn* 6, 69) ? Comment peut-il à présent se consacrer, c'est-à-dire se sanctifier lui-même ?

Pour le comprendre, nous devons surtout expliquer ce que veulent dire dans la Bible les mots « *saint* » et « *sanctifier/consacrer*». « *Saint* » - ce mot indique avant tout la nature même de Dieu, sa manière d'être toute particulière, sa divinité, qui est propre à Lui seul. Lui seul est le véritable et authentique Saint au sens originaire. Toute autre sainteté provient de Lui, est une participation à sa manière d'être. Il est la Lumière très pure, la Vérité et le Bien sans tâche. Consacrer quelque chose ou quelqu'un signifie donc donner cette chose ou cette personne en propriété à Dieu, la retirer du cadre de ce qui est nôtre et l'introduire dans son domaine, afin qu'elle ne nous appartienne plus, mais soit totalement de Dieu. Consacrer c'est donc enlever du monde et remettre au Dieu vivant. La chose ou la personne ne nous appartient plus, et ne s'appartient même plus à elle-même, mais elle est plongée en Dieu. Se priver de cette manière d'une chose pour la donner à Dieu, c'est ce que nous appelons aussi sacrifice : cela ne sera plus ma propriété, mais sera sa propriété à Lui. Dans l'Ancien Testament, la remise d'une personne à Dieu, c'est-à-dire sa « *sanctification* », s'identifie avec l'Ordination sacerdotale, et, de cette manière, est défini aussi ce en quoi consiste le sacerdoce : c'est un passage de propriété, c'est être enlevé du monde et donné à Dieu. Ainsi sont mises en évidence les deux directions qui font partie du processus de sanctification/consécration. C'est sortir du contexte de la vie du monde – c'est « *être mis à part* » pour Dieu. Mais, pour cette raison précisément, ce n'est pas une ségrégation. Être remis à Dieu, cela signifie plutôt être placé pour représenter les autres. Le prêtre est soustrait aux liens du monde et donné à Dieu, et ainsi, à partir de Dieu, il doit être disponible pour les autres, pour tous. Quand Jésus dit : « *Je me consacre* », Il se fait en même temps prêtre et victime. C'est pourquoi Bultmann a raison en traduisant l'affirmation : « *Je me consacre* » par « *Je me sacrifie* ». Comprenons-nous à présent ce qui se produit quand Jésus dit : « *Je me consacre pour eux* » ? C'est là l'acte sacerdotal par lequel Jésus – l'homme Jésus, qui ne fait qu'un avec le Fils de Dieu – se donne au Père pour nous. C'est l'expression du fait qu'il est à la fois prêtre et victime. Je me consacre – je me sacrifie : cette expression abyssale, qui nous laisse percer l'intimité du cœur de Jésus Christ, devrait être continuellement l'objet de notre réflexion. En elle est englobé tout le mystère de notre rédemption. Et l'origine du sacerdoce de l'Église, de notre sacerdoce y est aussi contenue.

À présent seulement, nous pouvons comprendre pleinement la prière que le Seigneur a présentée à son Père pour les disciples – pour nous. « *Consacre-les par la vérité* » : c'est là l'entrée des apôtres dans le sacerdoce de Jésus Christ, l'institution de son sacerdoce nouveau pour la communauté des fidèles de tous les temps. « *Consacre-les par la vérité* » : c'est là la véritable prière de consécration pour les apôtres. Le Seigneur demande que Dieu lui-même les attire à lui, dans sa sainteté. Il Lui demande de les soustraire à eux-mêmes et de les faire siens, afin que, à partir de Lui, ils puissent remplir leur service sacerdotal pour le monde. Cette prière de Jésus apparaît deux fois sous une forme légèrement modifiée. Les deux fois, nous devons l'écouter avec beaucoup d'attention pour commencer à comprendre au moins un peu le fait sublime qui est en train de s'accomplir. « *Consacre-les par la vérité* ». Jésus ajoute : « *Ta parole est vérité* ». Les disciples sont donc attirés dans l'intimité de Dieu par leur immersion dans la parole de Dieu. La parole de Dieu est, pour ainsi dire, le bain qui les purifie, le pouvoir créateur qui les transforme dans l'être de Dieu. Qu'en est-il alors dans notre vie ? Sommes-nous vraiment imprégnés de la parole de Dieu ? Est-elle vraiment la nourriture qui nous fait vivre, plus encore que le pain et les choses de ce monde ? La connaissons-nous vraiment ? L'aimons-nous ? Intérieurement, nous préoccupons-nous de cette parole au point qu'elle façonne réellement notre vie et informe notre pensée ? Ou bien notre pensée n'est-elle pas plutôt sans cesse modelée sur tout ce qui se dit et tout ce qui se fait ? Les opinions prédominantes ne sont-elles pas très souvent les critères sur lesquels nous nous basons ? Ne demeurons-nous pas, en fin de compte, dans la superficialité de tout ce qui s'impose en général à l'homme d'aujourd'hui ? Nous laissons-nous vraiment purifier dans notre for intérieur par la parole de Dieu ? Nietzsche a décrit ironiquement l'humilité et l'obéissance comme des vertus serviles, par lesquelles les hommes auraient été diminués. Il a mis à leur place la fierté et la liberté absolue de l'homme. Or, il y a des caricatures d'une humilité erronée et d'une soumission erronée, que nous ne voulons pas imiter. Mais il y a aussi l'orgueil destructeur et la présomption qui désintègrent toute communauté et aboutissent à la violence. Savons-nous apprendre du Christ la juste humilité qui correspond à la vérité de notre être, et l'obéissance qui se soumet à la vérité, à la volonté de Dieu ? « *Consacre-les par la vérité ; ta parole est vérité* » : ces mots qui introduisent dans le sacerdoce éclairent notre vie et nous appellent à devenir toujours à nouveau disciples de cette vérité, qui se révèle dans la parole de Dieu.

Dans l'interprétation de cette phrase, nous pouvons faire

encore un pas de plus. Jésus n'a-t-il pas dit de lui-même : « *Je suis la vérité* » (cf. *Jn* 14. 6) ? Est-ce qu'il n'est pas lui-même la Parole vivante de Dieu, à laquelle se rapportent toutes les autres paroles ? Consacre-les par la vérité – cela veut donc dire, au sens le plus profond : fais qu'ils ne soient qu'un avec moi, le Christ. Attache-les à moi. Attire-les en moi. Et, de fait, il n'existe en dernière analyse qu'*un seul* prêtre de la Nouvelle Alliance, Jésus lui-même. Et le sacerdoce des disciples, par conséquent, ne peut être qu'une participation au sacerdoce de Jésus. Notre être de prêtres n'est donc pas autre chose qu'une nouvelle et radicale façon d'être unis au Christ. Substantiellement, cela nous a été donné pour toujours dans le Sacrement. Mais ce nouveau sceau sur notre être peut devenir pour nous un jugement de condamnation si notre vie ne se déploie pas dans la vérité du Sacrement. Les promesses que nous renouvelons aujourd'hui disent à ce propos que notre volonté doit être orientée ainsi : *Domino Iesu arctius coniungi et conformari, vobismetipsis abrenuntiantes*. S'unir au Christ suppose le renoncement. Cela implique que nous ne voulons pas imposer notre route, ni notre volonté ; que nous ne désirons pas devenir ceci ou cela, mais que nous nous abandonnons à Lui, sans nous préoccuper de savoir où et de quelle manière il voudra se servir de nous. « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (*Ga* 2, 20) a dit saint Paul à ce sujet. Dans le « *oui* » de l'Ordination sacerdotale nous avons fait ce renoncement fondamental à la volonté d'être autonomes, à l'« *autoréalisation* ». Mais, jour après jour, il faut réaliser ce grand « *oui* » dans les nombreux petits « *oui* » et dans les petits renoncements. Ce « *oui* » des petits pas qui mis ensemble forment le grand « *oui* », pourra se réaliser sans amertume et sans apitoiement sur soi, seulement si le Christ est vraiment le centre de notre vie. Dans la mesure où nous entrons dans une authentique familiarité avec Lui. Alors, en fait, au milieu des renoncements qui au début peuvent être cause de souffrances, nous faisons l'expérience de la joie croissante de l'amitié avec Lui, de tous les petits et parfois aussi des grands signes de l'amour qu'il nous donne continuellement. « *Qui perd sa vie la trouve* ». Si nous osons nous perdre nous-mêmes pour le Seigneur, nous vérifions alors par l'expérience combien cette parole est vraie.

Être plongés dans la Vérité, dans le Christ – la prière fait partie de ce processus dans lequel nous apprenons à devenir ses amis et aussi à le connaître : sa manière d'être, de penser, d'agir. Prier est un cheminement dans une communion personnelle avec le Christ, lui présentant notre vie quotidienne, nos succès et nos échecs, nos épreuves et nos joies – il s'agit simplement de se présenter devant Lui. Mais pour éviter que cela ne devienne une auto-contemplation, il est important que nous apprenions continuellement à prier en priant avec l'Église. Célébrer l'Eucharistie veut dire prier. Nous célébrons l'Eucharistie de manière juste, si en pensée et par tout notre être nous entrons dans les paroles que l'Église nous propose. En elles se trouve la prière de toutes les générations qui nous entraînent avec elles sur le chemin vers le Seigneur. Comme prêtres, nous sommes ceux qui, dans la célébration eucharistique, par leur prière, ouvrent la route à la prière des fidèles d'aujourd'hui. Si nous sommes intérieurement unis aux paroles de la prière, si nous nous laissons guider et transformer par elles, alors les fidèles eux aussi trouvent l'accès à ces paroles. Alors, nous devenons tous véritablement « *un seul corps et une seule âme* » avec le Christ.

Être plongés dans la vérité et ainsi dans la sainteté de Dieu, cela signifie pour nous accepter aussi le caractère exigeant de la vérité ; s'opposer, dans les grandes choses comme dans les petites au mensonge, qui de manière extrêmement variée est présent dans le monde ; accepter le combat pour la vérité, pour que sa joie la plus profonde soit présente en nous. Quand nous parlons d'être consacrés par la vérité, nous ne devons pas non plus oublier qu'en Jésus Christ vérité et amour sont une seule réalité. Être plongés en Lui signifie être plongés dans sa bonté, dans l'amour vrai. L'amour vrai ne se trouve pas à bon marché, il peut même être très exigeant. Il oppose résistance au mal, pour conduire l'homme vers le bien véritable. Si nous devenons un avec le Christ, nous apprenons à Le reconnaître dans ceux qui souffrent, dans les pauvres, dans les petits de ce monde ; alors nous devenons des personnes qui servent, qui reconnaissent les frères et sœurs du Christ et qui en eux le rencontrent Lui-même.

« *Consacre-les par la vérité* » - c'est la première partie de cette parole de Jésus. Mais il ajoute après : « *Pour eux, je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité* » - c'est-à-dire authentiquement (*Jn* 17,19). Je pense que cette deuxième partie a une signification particulière. Il existe dans les diverses religions dans le monde de multiples modes rituels de « *sanctification* », de consécration d'une personne humaine. Mais tous ces rites peuvent rester à un niveau purement formel. Le Christ demande pour ses disciples la vraie sanctification, qui transforme leur être, qui les transforme eux-mêmes ; que cela ne reste pas purement rituel, mais soit une véritable appropriation par le Dieu lui-même. Nous pourrions dire encore : le Christ a demandé pour nous le Sacrement qui nous touche dans la profondeur de notre être. Mais il a prié aussi pour que cette transformation qui s'accomplit jour après jour en nous se traduise en vie ; il a prié pour que dans notre vie quotidienne, dans le concret de notre vie de chaque jour, nous soyons vraiment envahis par la lumière de Dieu.

A la veille de mon Ordination sacerdotale, il y a 58 ans, j'ai ouvert la Sainte Écriture, parce que je voulais encore recevoir une Parole du Seigneur pour ce jour et pour le chemin que j'aurai à parcourir comme prêtre. Et mon regard est tombé sur ce passage : « *Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité* ». Alors j'ai su : le Seigneur est en train de parler de moi, et il est en train de me parler. C'est exactement ce qui arrivera pour moi demain. En dernière analyse, nous ne sommes pas consacrés par des rites, même s'il y a besoin de rites. Le bain dans lequel le Seigneur nous plonge, c'est Lui-même – la Vérité en personne. Ordination sacerdotale, veut dire : être immergés en Lui, dans la Vérité. Je lui appartiens d'une manière nouvelle et de cette manière j'appartiens aux autres, « *pour que ton règne vienne* ». Chers amis, au moment du renouvellement des promesses, nous voulons prier le Seigneur afin qu'il fasse de nous des hommes de vérité, des hommes d'amour, des hommes de Dieu. Prions-le de nous attirer toujours plus en lui, afin que nous devenions véritablement prêtres de la Nouvelle Alliance. Amen.

Basilique Vaticane, le Jeudi Saint, 9 avril 2009

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Jeudi 18 mars 2010 – Messe chrismale – Année C

Livre d'Isaïe (Is 61, 1-9)

L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur, et un jour de revanche pour notre Dieu. Alors, tous ceux qui pleurent, je les consolerai. Au lieu de la cendre de pénitence, je mettrai sur leur tête le diadème ; ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie ; ils étaient dans le désespoir, je leur donnerai des habits de fête. Et vous, vous serez appelés : « Les prêtres du Seigneur », on vous nommera : « Les serviteurs de notre Dieu ». Je vous donnerai fidèlement la récompense, et je conclurai avec vous une Alliance éternelle. Votre descendance sera célèbre parmi les nations, et votre postérité au milieu des peuples. Tous ceux qui la verront reconnaîtront en elle une descendance bénie par le Seigneur.

Psaume (88 (89), 20-21, 22.25, 27.29)

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ».

Livre de l'Apocalypse de saint Jean (1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

Sur toi repose l'Esprit du Seigneur. Il t'a envoyé porter aux pauvres la Bonne Nouvelle du salut.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 16-21)

Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

CARÊME 2010

POUR LES FAMILLES EN DIFFICULTE DU FENUA

« J'AVAIS FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNE A MANGER »

Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.
La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.
*En Polynésie : mendier ça fait honte. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'**entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes** : **« J'AI FAIM… »***

Chants

Jeudi 18 mars 2010 – Messe chrismale – Année C

SEMAINE SAINTE
REPETITION DE CHANTS

En vue de préparer les célébrations de la Semaine Sainte, des répétitions de chants auront lieu tous les lundi et jeudi de 17h00 à 18h30.

Bienvenu à tous !

* * * * * * * * * * * * * * *

ENTREE : *G244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va creuser ta soif sur les chemins du monde *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom dans les déserts du monde *(bis)*

4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde *(bis)*

6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'esprit aux quatre vents du monde *(bis)*

KYRIE : *Messe des Anges*

GLORIA : *Messes des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Haamanao na *(ter)*, haamanao na e te Fatu e
i to oe aroha e i ta oe na parau mau.

ACCLAMATION : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Kirito,
oia te Parau etereno a te Atua ora.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNÈSE : *C72*

Aujourd'hui nous célébrons, Jésus Christ
Venu en notre chair, Amen !
Mort sur le bois de la croix, Amen !
Ressuscité d'entre les morts, Amen !
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen !

PATER : *récité*

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI : *MHNK 263*

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.

R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.

CATÉCHÈSES DE CARÊME

LA RÉCONCILIATION ET LA PÉNITENCE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

Chaque mercredi de Carême de 12h00 à 12h35

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

Catéchèse de Carême

Prédicateur : **Diacre Donald CHAVEZ**

Les catéchèses du Carême 2010 font écho à la Lettre Pastorale de Mgr Hubert qui nous invite à vivre une année de redécouverte du Sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Le fil conducteur des catéchèses est l'Exhortation apostolique post-synodale ***Reconciliato et Pœnitentia*** *du pape Jean-Paul II du 2 décembre 1984.*

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

Mgr Hubert : **Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?**

Les prêtres : Oui, je le veux.

Mgr Hubert : **Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?**

Les prêtres : Oui, je le veux.

Mgr Hubert : **Voulez-vous êtres les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?**

Les prêtres : Oui, je le veux.

Ensuite, tourné vers le peuple, l'évêque poursuit :

Mgr Hubert : **Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.**

Le peuple : Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous

Mgr Hubert : **Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.**

Le peuple : Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

Mgr Hubert : **Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.**

Tous : **Amen.**

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 1er avril** à 19h00 : **Sainte Cène** ;
- **Vendredi 2 avril** à 18h00 : **Passion** ;
- **Samedi 3 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 4 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

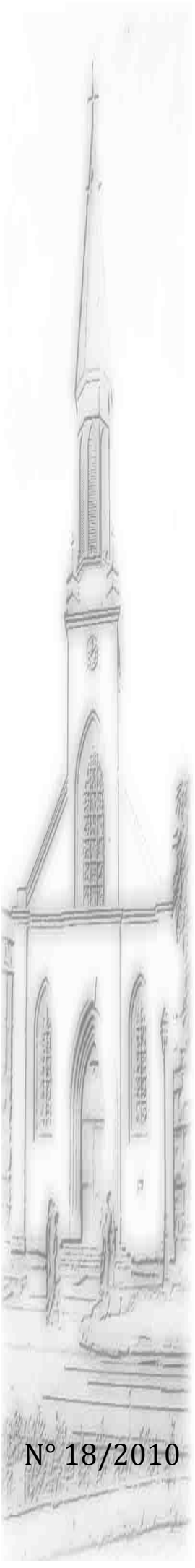
- Les **Jeudi 1er avril, Vendredi 2 avril et Samedi 3 avril** de 8h30 à 11h30

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010** « **Pour les familles en difficultés du Fenua** » a permis de récolté, à la Cathédrale, **417 332 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(42%)* ;en 2008 : 507 889 fr *(82%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(138%)*). Un grand merci à tous.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2010
Dimanche 21 mars 2010 – 5ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

Une nouvelle fois, l'actualité locale nous rapporte l'horreur ! Une jeune fille de 19 ans torturée, violée durant de longues semaines…
Il nous faut bien reconnaître que les actes de violence se font plus nombreux… tous ne prennent pas de telle proportion.
Pourquoi une telle violence ? La pauvreté ? La misère ? Si ces facteurs la favorisent, ils n'en sont certainement pas la véritable source !
Le mal est plus profond : la société se « *déshumanise* ». Mère Teresa de Calcutta lors de la réception du Prix Nobel de la Paix en 1979 a mis le doigt sur la source : « *Le plus grand destructeur de la paix aujourd'hui est le crime commis contre l'innocent enfant à naître. Si une mère peut tuer son enfant, dans son propre sein, qu'est-ce qui nous empêche, à vous et à moi, de nous entre-tuer les uns les autres ?* »
À partir du moment où une société ne reconnaît plus la dignité de l'homme à sa racine… il n'y a plus de limite à l'horreur.
Et l'horreur de l'actualité nous oblige à poser une question : Combien d'avortements sont pratiqués aujourd'hui en Polynésie, qui en fait masquent des incestes et des viols ?
« *Pilate prit de l'eau et se lava les mains… tout le peuple répondit : "Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants !"* » (Mt 27, 24-25)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu »

En cette année « C », le quatrième dimanche de carême nous as fait lire la parabole de l'enfant prodigue. Il est facile à chacun de nous de se reconnaître dans l'un et l'autre des deux fils.
Le fils cadet s'est imaginé qu'il serait plus heureux en allant vivre, loin de son Père et de ses recommandations, une vie de liberté, en réalité une vie de soumission aux désirs les plus désordonnés de son cœur. Il n'a pas tardé à découvrir où le menait cette vie et il a connu la souffrance et la misère.
Et nous, nous avons été bien souvent tenté de fermer nos oreilles à la parole de Dieu pour satisfaire les désirs de notre cœur. Il nous est arrivé de céder à cette tentation et de nous éloigner de notre Père du ciel en croyant goûter des satisfactions exaltantes dans la désobéissance, mais les satisfactions ont été de courte durée et nous avons goûté l'amertume du péché.
Le fis aîné avait un cœur dur et avare. Il convoitait les biens de son père et il était révolté à l'idée de devoir partager un tant soit peu avec son cadet.
Nous lui ressemblons quand notre cœur se laisse emporter par la convoitise immodérée des biens matériels, qui sont les biens de notre Père du ciel, qu'il a donnés à tous les hommes pour qu'ils se les partagent équitablement. La séduction des biens matériels entraîne à accumuler sans frein ces biens matériels, à en désirer toujours plus et à refuser de partager avec ceux qui n'ont rien ou presque rien.
C'est bien pourquoi nous devons prêter une oreille attentive à l'appel que nous adresse Saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens : « *Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu !* ».
Jésus nous a laissé un sacrement pour faciliter cette réconciliation que nous appelons justement « *sacrement de la réconciliation* ». Pour recevoir le pardon de Dieu et être purifiés de nos fautes, nous devons confesser nos péchés dans la vérité et le repentir.
Mais cela ne suffit pas : il faut se déterminer à poser des actes de réconciliation en pardonnant à ceux qui nous ont offensés, en nous réconciliant avec ceux avec qui nous avons des différends ; mais aussi en décidant fermement de rejeter tout ce qui nous éloigne de notre Père du ciel.
Lorsque nous sommes réconciliés avec Dieu, sa grâce nous est largement prodiguée et nous pouvons vérifier ce que nous dit Saint Paul : « *Si quelqu'un est en Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là* ». (2 Co 5, 17)

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 18/2010

JESUS EST VENU RAMENER LE MARIAGE A SA BEAUTE ORIGINELLE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Jésus, la femme et la famille

L'Évangile du cinquième dimanche de Carême est l'épisode de la femme surprise en flagrant délit d'adultère que Jésus sauve de la lapidation. Jésus n'entend pas dire par là que l'adultère n'est pas un péché ou qu'il ne s'agit pas de quelque chose de grave. Les paroles qu'il adresse à la femme, à la fin, sont une condamnation explicite de l'adultère, même si extrêmement délicate : « *Ne pèche plus* ». Jésus n'entend donc pas approuver ce qu'a fait la femme ; il entend plutôt condamner le comportement de ceux qui sont toujours prêts à dévoiler et dénoncer le péché des autres. Nous l'avons vu la semaine dernière, en analysant l'attitude de Jésus envers les pécheurs en général. À présent, comme de coutume, en partant de cet épisode, élargissons notre horizon en examinant l'attitude de Jésus envers le mariage et la famille dans l'ensemble de l'Évangile. Parmi les nombreuses thèses étranges avancées sur Jésus ces dernières années figure également la thèse d'un Jésus qui aurait répudié la famille naturelle et tous les liens familiaux, au nom de l'appartenance à une communauté différente, dont le père est Dieu et les disciples sont tous frères et sœurs. Jésus aurait proposé aux siens une vie errante comme le faisaient à cette époque, en dehors d'Israël, les philosophes cyniques. Il existe effectivement dans les Évangiles des paroles du Christ sur les liens familiaux qui, à première vue, semblent déconcertantes. Jésus dit : « *Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » (Lc 14, 26). Des paroles dures, certes, mais l'évangéliste Matthieu s'empresse d'expliquer le sens de la parole « *haïr* » dans ce contexte : « *Qui aime son père ou sa mère… son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* » (Mt 10, 37). Jésus ne demande donc pas de haïr les parents ou les enfants, mais de ne pas les aimer au point de renoncer à cause d'eux à le suivre. Il existe un autre épisode déconcertant. Un jour Jésus dit à quelqu'un : « *'Suis-moi'. Celui-ci dit : 'Permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père'. Mais Jésus réplique : 'Laisse les morts enterrer leurs morts ; pour toi, va-t-en annoncer le Royaume de Dieu'* » (Lc 9, 59 s.). Ciel, ouvre-toi ! Certains critiques se déchaînent ici. Il s'agit d'une demande scandaleuse, une désobéissance à Dieu qui ordonne de prendre soin des parents, une violation éclatante des devoirs filiaux ! Le scandale de ces critiques est pour nous une preuve précieuse. Il est impossible d'expliquer certaines paroles du Christ tant qu'on le considère simplement comme un homme, même en reconnaissant qu'il est exceptionnel. Seul Dieu peut demander qu'on l'aime davantage que son propre père et que, pour le suivre, on renonce par conséquent à assister à sa sépulture. D'ailleurs, dans une perspective de foi comme celle du Christ, qu'est-ce qui faisait davantage plaisir au père défunt : que son fils soit à la maison à ce moment-là à enterrer son corps ou qu'il soit en train de suivre l'envoyé de ce Dieu auquel son âme devait maintenant se présenter ? Mais dans ce cas, l'explication est peut-être encore plus simple. On sait que l'expression : « *Permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père* » était parfois utilisée (comme elle l'est encore) pour dire : « *Laisse-moi aller prendre soin de mon père tant qu'il est vivant ; lorsqu'il sera mort, je l'enterrerai puis je te suivrai* ». Jésus demanderait par conséquent seulement de ne pas renvoyer à un moment indéterminé la réponse à son appel. Combien parmi nous religieux, prêtres et religieuses se sont retrouvés à devoir faire ce même choix et souvent les plus heureux de notre obéissance ont été nos parents. Le désarroi face à ces demandes de Jésus vient en grande partie du fait que l'on ne tient pas compte de la différence entre ce qu'il demandait à tous indistinctement et ce qu'il demandait seulement à quelques uns appelés à partager sa vie entièrement consacrée au royaume, comme c'est encore le cas aujourd'hui dans l'Église. On pourrait examiner d'autres phrases célèbres de Jésus. On pourrait même l'accuser d'être responsable des difficultés proverbiales que les belles-mères et les brus ont à s'entendre, car il a dit : « *Je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère* » (Mt 10, 35). Mais ce n'est pas lui qui séparera ; ce sera l'attitude différente que chacun adoptera à son égard qui déterminera cette division. Un fait que l'on constate douloureusement également aujourd'hui dans de nombreuses familles. Tous les doutes sur l'attitude de Jésus envers la famille et le mariage tombent si l'on tient compte de l'ensemble de l'Évangile et pas seulement des passages qui nous arrangent. Jésus est plus rigoureux que n'importe qui envers l'indissolubilité du mariage, il répète avec force le commandement d'honorer son père et sa mère jusqu'à condamner la pratique de se soustraire, avec des prétextes religieux, au devoir de les assister (cf. Mc 7, 11-13). Combien de miracles Jésus accomplit-il précisément pour répondre à la douleur de pères (Jaïre, le père de l'épileptique), de mères (la Cananéenne, la veuve de Naïn !), ou de plusieurs personnes vivant ensemble (les sœurs de Lazare), c'est-à-dire pour honorer les liens de parenté. À plusieurs reprises il partage même la douleur des familles jusqu'à pleurer avec elles. À un moment comme aujourd'hui où tout semble concourir à l'affaiblissement des liens et des valeurs de la famille, il ne manquerait plus que l'on ne lui oppose également Jésus et l'Evangile ! Mais il s'agit de l'une des nombreuses choses étranges sur Jésus que nous devons connaître pour ne pas nous laisser impressionner lorsque nous entendons parler de nouvelles découvertes sur les Évangiles. Jésus est venu ramener le mariage à sa beauté originelle (cf. Mt 19, 4-9), pour le renforcer et non pour l'affaiblir.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

L'ADDICTION AUX JEUX D'ARGENT EST PREOCCUPANTE

On estime à 600 000 le nombre de joueurs pathologiques en France. Des consultations hospitalières se développent pour les prendre en charge

L'histoire se déroule en 1924. Tout jeune journaliste, Joseph Kessel est alors plutôt content : il vient de décrocher un rendez-vous pour une interview du nouveau président de la République, Alexandre Millerand. Mais quelques heures avant l'entretien, Kessel, joueur invétéré, entame une partie de belote avec son frère Georges. Une partie puis une deuxième, pour la revanche. Et d'autres qui se succèdent. Une vingtaine de minutes avant son entretien, Kessel est toujours à battre les cartes, assis dans un café, juste devant le domicile du président.

« *Et là*, explique Kessel, *la fureur de jouer, d'aller jusqu'au bout est la plus forte. Le temps disparaît. Il n'existe plus. Tout s'efface. Il n'y a plus rien au monde que les cartes* », comme le raconte le professeur Michel Lejoyeux[1]. « *Cela relève de l'absurdité la plus totale, de l'incohérence la plus grande. Mais à cause d'une belote endiablée, le jeune journaliste a raté son rendez-vous* », ajoute ce psychiatre, responsable du pôle d'addictologie de l'hôpital Bichat à Paris.

Cette anecdote tend à le démontrer : le jeu « *pathologique* » est aussi ancien que l'époque où les hommes ont commencé à jouer. Pourtant, depuis quelques années, l'addiction aux jeux d'argent a pris une nouvelle dimension, selon les psychiatres ou psychologues qui s'intéressent de près à la question. Même s'ils ne disposent pas de données scientifiques pour étayer leur conviction, ces soignants ont le sentiment d'un phénomène en aggravation. Avec un nombre de plus en plus important de joueurs qui franchissent la porte de leurs consultations hospitalières.

UN BESOIN OBSESSIONNEL DE JOUER

Ce thème de l'addiction aux jeux fût au cœur d'un colloque en 2008 à Dijon, à l'initiative de l'association Sedap (Société d'entraide et d'action psychologique) et du Centre d'information régional sur les drogues et les dépendances de Bourgogne. Un colloque a permis de faire un état des lieux sur une situation complexe à appréhender. « *Aujourd'hui, nous n'avons pas de chiffres pour la France. Mais à partir d'études étrangères, on estime que le jeu pathologique pourrait toucher 0,1 % de la population, soit environ 600 000 personnes dans notre pays* », explique le professeur Jean-Luc Venisse, directeur du pôle d'addictologie et de psychiatrie du CHU de Nantes, qui a ouvert début 2008 un Centre de référence sur le jeu excessif.

En général, cette addiction se met en place de manière progressive. Au départ, comme tout le monde, on joue pour se faire plaisir, taquiner le hasard en espérant décrocher le gros lot. Puis, peu à peu, la pratique devient incontrôlable. « *Il se produit un envahissement de la vie psychique par le jeu. C'est plus qu'une envie : un besoin obsessionnel de jouer*, explique le professeur Jean Adès, responsable d'une consultation spécialisée sur le jeu pathologique à l'hôpital Louis-Mourier de Colombes (Hauts-de-Seine). *Ce qui caractérise l'addiction, c'est le fait que les gens continuent même si cela les place dans de grandes difficultés* ».

Ces médecins le reconnaissent volontiers : certains jeux sont plus « *dangereux* » que d'autres. « *Les plus problématiques sont ceux dont la forme, la structure et la temporalité facilitent la perte de contrôle* », explique le professeur Venisse, évoquant les jeux avec un délai très court entre la mise et le résultat. Et une possibilité de retenter sa chance de façon quasi immédiate. **C'est le cas des machines à sous**, mais aussi et surtout du Rapido, une grille avec huit numéros à cocher avec un tirage toutes les cinq minutes, de 5 heures à minuit, dans les cafés et les brasseries. « *Simple et rapide : vous cochez, vous misez et vous gagnez aussitôt ! Jusqu'à 100 000 €* », annonce la Française des jeux. « *C'est terriblement addictogène, et on voit des gens qui passent des heures dans les cafés à dépenser des sommes parfois énormes* », constate le professeur Adès.

Pour les gros joueurs, la première conséquence est évidemment financière. « *On voit des gens perdre leur maison, leur appartement ou même finir à la rue* », souligne le professeur Venisse. Le plus souvent, les joueurs pathologiques mettent en place toute une stratégie pour dissimuler, le plus longtemps possible, leurs pertes d'argent à leur entourage. « *Certains vont jusqu'à utiliser la Carte bleue de leur conjoint, sans avoir le sentiment de faire quelque chose de mal… Ils sont persuadés qu'au coup suivant, ils vont gagner gros et rembourser tout le monde* », analyse Agathe Cognac, psychologue à SOS Joueurs, une association d'aide et de soutien aux joueurs pathologiques. Quand la vérité éclate, c'est un coup de massue pour la famille. « *Il faut souvent prendre aussi en charge les proches : d'abord, parfois, pour les protéger financièrement, mais aussi pour les aider à gérer un fort sentiment de culpabilité de n'avoir rien vu venir* », poursuit-elle.

« BEAUCOUP DE JOUEURS SONT PERSUADES QU'ILS PEUVENT CONTROLER LE HASARD »

Pour les joueurs eux-mêmes, la prise en charge repose le plus souvent sur une thérapie cognitive et comportementale, avec parfois un recours aux groupes de parole. « *On travaille sur les comportements et les moments de jeu, pour tenter d'aider le sujet à éviter ces situations* », indique le professeur Adès, ajoutant qu'un gros travail est aussi conduit sur un phénomène très fréquent chez les joueurs : l'illusion du contrôle du hasard.

« *Beaucoup de joueurs sont persuadés qu'ils peuvent contrôler le hasard, dans n'importe quel jeu. Ils sont convaincus par exemple qu'après plusieurs échecs, une machine à sous va forcément donner une grosse somme. Ou qu'après tel numéro à la roulette, c'est obligatoirement tel autre numéro qui va sortir* ». Le professeur Venisse entre dans le détail : « *Nous travaillons sur des croyances irrationnelles en essayant de faire comprendre au patient que le jeu de hasard n'a rien à voir avec un jeu d'adresse, où on peut augmenter sa compétence en répétant sa pratique* ».

Parallèlement à cette psychothérapie, les médecins traitent les « *co-morbidités* » souvent très fortes : addiction à l'alcool, anxiété, dépression, tentatives de suicide… L'efficacité de ces thérapies est variable. Certains joueurs arrivent à une nette amélioration au bout de quelques mois. Pour d'autres, c'est plus long ou plus problématique. Faut-il, comme pour l'alcool, arrêter définitivement pour s'en sortir ? « *Pour les grands joueurs, c'est préférable, au moins pendant une certaine période. Pour d'autres, à un stade moins évolué, il est possible de continuer à jouer de façon contrôlée* », observe le professeur Adès.

Face à la diversification croissante de l'offre de jeux, ces médecins ne cachent pas leur préoccupation. Surtout avec l'arrivée des jeux d'argent sur Internet. « *On voit se développer de nombreux jeux : machine à sous, paris sportifs, poker…*, observe le docteur Marc Valleur, directeur médical du Centre Marmottan à Paris. *Il est assez fréquent de voir des personnes, interdites de casinos rechuter sur Internet. Et surtout de plus en plus de jeunes commencent à déraper sérieusement avec le poker en ligne* ».

Pierre BIENVAULT

[1] Dans *Du plaisir à la dépendance. Nouvelles addictions nouvelles thérapies* (La Martinière, 354 p., 18,90 €).

PERE BERNARD HÄRING

LES DISPOSITIONS DU PENITENT (1)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

Dans ce chapitre et les chapitres suivants, nous allons étudier brièvement les dispositions que devrait avoir le pénitent.

Sacrement, la pénitence sert à restaurer ou à accroître l'harmonie qui doit exister entre Dieu et l'homme. Ce serait alors abuser du sacrement que d'offrir ce message à des hommes résolument détournés de la vérité, même s'ils croient pouvoir recevoir encore ce sacrement en dépit de leur attitude.

Mais si le pénitent se dispose avec bonne volonté à recevoir le don de la paix, on ne peut refuser de l'absoudre à cause de ses imperfections. Une bonne disposition fondamentale peut être partiellement gâchée par une ignorance invincible, par une contrition imparfaite ou par un manque de fermeté dans le dessein d'amendement. Le confesseur ne doit pas se troubler de telles déficiences, puisque la conversion est soumise à la loi de croissance. Une chose est certaine : la présence du confessionnal dans nos églises indique notre situation de pèlerin luttant pour atteindre la perfection.

HEUREUX CEUX QUI SAVENT... QU'ILS SONT PAUVRES

Il serait bon parfois d'enseigner au pénitent la disposition essentielle et la plus belle : elle est indiquée par les termes de la première béatitude : « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux* » (Mat 5,3).

Le contentement de soi est la pire des dispositions pour un pécheur. C'est un des plus grands obstacles à la réception de l'absolution. Celui qui est satisfait de lui-même est incapable de réaliser clairement ce qu'il est par rapport à Dieu et à son prochain. Pour illustrer ceci, nous pouvons regarder le Seigneur. Son attitude était bien différente suivant qu'il avait affaire à des pauvres pécheurs ignorants ou à des pharisiens, fiers de leurs connaissances de la loi, pleins de mépris pour ceux qui étaient incapables de la garder. Le Christ condamnait la manière d'être des pharisiens, alors qu'il était au contraire d'une grande bonté et d'une infinie miséricorde envers les humbles, conscients de leur pauvreté et de leur besoin de rachat.

L'humilité est la vertu la plus nécessaire aux pénitents ; elle leur donne une saine et profonde conscience de leurs péchés. Mais le prêtre doit se souvenir que le pénitent doit avant tout reconnaître, en esprit, sa pauvreté ; la précision et l'énumération des faits n'a qu'une importance relative.

Mon expérience personnelle m'a prouvé la justesse de ce point de vue. Je m'explique. Peu après la seconde guerre mondiale, je fus envoyé prêcher à certains réfugiés de l'Allemagne de l'Est, de la Roumanie et d'autres pays de l'Est. Beaucoup de ces pauvres gens avaient vécu dans des régions où il était très difficile, voire impossible, de recevoir les sacrements. Plusieurs ne s'étaient pas confessés depuis dix, vingt et même quarante ou cinquante ans. En entendant la parole de Dieu, ils conçurent le plus grand désir de se réconcilier avec lui. Je fus très édifié par leur humilité et par la connaissance qu'ils avaient de leur extrême « *pauvreté en esprit* ». Je savais cependant que cette profonde humilité ne leur donnerait pas pour autant une connaissance immédiate de leurs péchés. Ils n'avaient pas encore découvert la loi morale ou ne se souvenaient plus de toutes ses exigences, mais ils réalisaient qu'être séparés du Christ créait un terrible vide dans leurs vies. Et c'est ainsi que beaucoup se confessaient : « *Père, je n'ai tué personne. Je n'ai pas volé. J'ai été un honnête homme, ou tout au moins je n'ai pas volé ce qui appartenait aux pauvres. J'ai péché contre la charité, mais je n'ai pas été si mauvais* ». Je ne me troublais pas, car je savais que peu à peu ils reconnaîtraient leurs erreurs et que cette humilité encore toute récente s'accroîtrait dans l'avenir. Les années suivantes je retournais leur assurer des prédications et entendre leurs confessions. À chaque visite je réalisais les grands progrès qu'ils faisaient dans la distinction du bien et du mal.

LA LOI DE CROISSANCE

« *Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé... C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un arbre...* » (Mat 13,31-32).

En réalité, c'est notre connaissance du royaume de Dieu qui est sujette à la loi de croissance. Beaucoup des paraboles évangéliques illustrent ce fait. Bien que par certains côtés cette croissance soit similaire à celle des plantes, elle est plus qu'une analogie avec les lois auxquelles les végétaux obéissent ; étant liée à notre libre

adhésion, elle n'est pas simple vitalité. Le royaume de Dieu nous appelle à croître en souplesse, en liberté et en responsabilité, bien que nous ne puissions le faire que dans la mesure des grâces données au moment présent. La parabole des talents illustre cette vérité : on attendait de chacun qu'il fasse un bon usage du bien à lui confié ; cinq talents pour l'un, deux pour l'autre, un pour le troisième. Pour progresser, chaque homme doit donc être prêt à accomplir humblement ce qui est en son pouvoir au moment, présent.

En tant que confesseur, le prêtre doit enseigner aux fidèles la sainteté. Cette éducation consistera à exhorter le pénitent à utiliser au maximum l'occasion que Dieu lui offre à ce moment même. À l'exemple du Seigneur, le confesseur devrait mettre son enseignement à la portée de ses pénitents, sans les devancer. Par ses signes et ses nombreux miracles, le Seigneur préparait progressivement les disciples à la grande question qu'il voulait leur poser un jour : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Ce fut seulement après leur avoir appris qu'il était le messie, l'oint du Seigneur, qu'il leur parla des grands mystères de sa mort et de sa résurrection. Et pourtant, même après qu'il les eût pleinement instruits et qu'il eût célébré avec eux le grand signe de la nouvelle alliance, il les avertit : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant* ». Ainsi, en leur assurant qu'ils recevraient le Saint-Esprit en abondance, il éveillait l'attention des apôtres et les encourageait à une plus grande docilité.

UN EXEMPLE DE CONFORMISME

Nous trouvons dans la mythologie grecque une célèbre figure légendaire du nom de *Procuste*. J'aime le prendre comme un exemple de conformisme. Procuste était un aubergiste qui aimait attirer des clients dans son établissement. Mais une fois là, ses pauvres invités devenaient les victimes d'une de ses excentricités : il éprouvait le besoin d'exiger un ordre, une discipline absolue, à tel point qu'il réglait lui-même la manière dont ses clients devaient dormir. Chaque invité était obligé de remplir entièrement l'espace du lit dans lequel il était étendu. Les petits devaient s'étirer jusqu'à ce qu'ils atteignent la taille du lit. Mais le sort des grands était bien pire. Procuste leur coupait la tête et au besoin les jambes et les pieds pour que leur taille s'ajuste à celle du lit.

Le mythe de Procuste est très ancien, mais son symbole est toujours actuel. Malheureusement, on peut trouver des Procuste au confessionnal. Ce sont les partisans d'une moralité statique. Ils exigent trop de ceux qui sont encore petits. Ils leur disent impérieusement : « *Vous devez garder les règles que j'ai apprises en théologie morale. Si vous ne le faites pas, je ne peux vous donner l'absolution* ». Par contre, ils ralentissent ceux qui ont atteint ou dépassé les confins d'une telle théologie statique et qui s'efforcent de doubler les cinq talents reçus. Ils leur conseillent : « *Vous n'avez pas besoin de viser si haut* », ou « *Vous n'avez plus besoin de lutter davantage ; efforcez-vous seulement de maintenir ce que vous avez* ». En parlant ainsi, ils ne font qu'éteindre leurs aspirations et leur dynamisme.

Le confesseur qui se tient strictement au texte de la loi, néglige la loi ouverte et vivante de l'Esprit qui donne la vie en Jésus-Christ. Il s'irrite contre ceux qui ne sont pas encore à la hauteur de la loi ; il éteint ceux qui l'ont dépassée.

Notre intention en disant ceci, n'est pas de nier le besoin de guide dans la voie de la moralité. Ce qui et blâmable, c'est de ne considérer que la lettre de la loi. Le premier souci du prêtre devrait être plutôt d'orienter l'esprit du pénitent au-delà de la loi et de lui apprendre à voler, afin qu'il puisse un jour planer. Cette orientation doit se faire progressivement et selon les possibilités du moment. Chaque confesseur est tenu en conscience de reconnaître et de respecter la loi de croissance. La question qui doit s'ensuivre logiquement est : « *Ce pénitent fait-il des efforts ? S'efforce-t-il de mener une vie meilleure et d'acquérir une connaissance plus profonde du Seigneur ?* »

BENOIT XVI ANNONCE LA PUBLICATION DE SA LETTRE SUR LES ABUS SEXUELS

Le pape a signé vendredi 19 mars, jour de la Saint-Joseph, sa Lettre pastorale sur la « *douloureuse situation* » créé par les abus sexuels de la part de prêtres et de religieux

Au cours de l'audience générale, mercredi 17 mars, place Saint-Pierre à Rome, Benoît XVI a personnellement annoncé, la prochaine publication de sa lettre sur les abus sexuels dans l'Église catholique.

Profitant de la fête de saint Patrick, patron de l'Irlande, Benoît XVI a particulièrement salué les pèlerins de ce pays avant de rappeler que, ces derniers mois, **leur Eglise avait été sévèrement secouée par la crise** provoquée par la révélation d'actes pédophiles. « *En signe de ma profonde inquiétude*, a alors confié le pape en anglais, *j'ai écrit une Lettre pastorale traitant de cette très douloureuse situation* »

Le pape a précisé qu'il signerait cette lettre le vendredi 19 mars, « *le jour de la fête de saint Joseph, gardien de la Sainte famille et patron de l'Église universelle* » pour la publier « *juste après* », espérant par ailleurs qu'elle favoriserait un « *processus de repentance, de guérison et de renouveau* ». « *Je vous demande tous de la lire (...) avec un cœur ouvert et un esprit de foi* », a affirmé Benoît XVI.

Cette lettre sera publiée le 20 mars, a indiqué le Saint Siège. On ne s'étonnera pas de la date choisie par le pape pour la publication de sa lettre, au lendemain des scandales sexuels qui, dans les années 80 ont éclaboussé le diocèse de Dublin si on se souvient de l'exhortation apostolique de Jean-Paul II, du 15 août 1989 « *Redemptoris Custos* », « *sur la figure et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Église* ».

Ce document marquait le 100e anniversaire de l'encyclique du pape Léon XIII « *Quamquam pluries* » et Jean-Paul II y citait cette prière du pape Pecci : « *Préserve-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption... ; sois-nous propice et assiste-nous du haut du ciel, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres... ; et de même que tu as arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défends aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité* ».

Liturgie de la Parole

Dimanche 21 mars 2010 – 5ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre d'Isaïe *(43, 16-21)*

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit une route à travers la mer, un sentier au milieu des eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; et les voilà couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, ils se sont consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire - les chacals et les autruches - parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer le peuple, mon élu. Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange.

Psaume 125, *1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6*

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens *(3, 8-14)*

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère maintenant comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ, en qui Dieu me reconnaîtra comme juste. Cette justice ne vient pas de moi-même - c'est-à-dire de mon obéissance à la loi de Moïse - mais de la foi au Christ : c'est la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi. Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts. Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, je ne pense pas l'avoir déjà saisi. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

Acclamation *(Ps 129, 7)*

Auprès du Seigneur est la grâce, près de lui, la pleine délivrance.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(8, 1-11)*

Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il traçait des traits sur le sol. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre ». Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol. Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-il donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur ». Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Samedi 20 mars 2010 – 5ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre
et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure,
de toutes vos souillures je vous purifierai,
Je mettrai en vous mon esprit
afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tous pays
et vous ramènerai sur votre sol,
Vous habiterez le pays de vos pères,
vous serez mon peuple et je serai votre Dieu.

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Merveilles, merveilles
que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION :

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus-Christ
et nous croyons que tu es vivant,
Hosana, hosana, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra,
Ave Iotefa to Maria hoa.

R- Iesu maitai e aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, aroha mai ia matou.

CARÊME 2010

POUR LES FAMILLES EN DIFFICULTE DU FENUA

« J'AVAIS FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNE A MANGER »

Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.
La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.
*En Polynésie : mendier ça fait honte. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'**entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes** : **« J'AI FAIM… »***

Chants

Dimanche 21 mars 2010 – 5ème Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : *MHNK 128*

1- E te feia Kiritiano, eiaha e Ha'amaoro
A ho'i mai i te Atua attira 'te hara
A ho'i mai i te Atua *(bis)* attira 'te hara.

2- Mai te tia'i mamoe ra tei maimi tei ta'a'e
E aroha te Atua i te pipi here
E aroha te Atua *(bis)* i te pipi here

KYRIE : *René LEBEL*

Seigneur prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué d'amour, Seigneur prends pitié.

Ô Christ prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué de foi, Seigneur prends pitié.

Seigneur prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué d'espoir, Seigneur prends pitié.

PSAUME :

E ohipa fa'ahiahia to te Fatu i rave
no tatou nei i 'oa'oa ai tatou.

ACCLAMATION :

Ta Parole est Lumière, ô Jésus Christ !
Ta Parole est Sagesse, ô Jésus Christ !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A karogo mai, e Iesu, ki to matou nei pure
A katika mai, ka purotu mai, e Iesu.

2- Sûrs de ton amour et forts de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE : *G 162*

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les biens portants, ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu.

4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
je cherche les brebis égarées.

6- Qui croit en moi à la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *J.P. Lecot*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart - français*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la parole de Dieu

R- Ave Maria comblée de grâce.
Ave Maria, Mère de Dieu.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Jean-Pierre POTELLE, d.

Né le 5 juillet 1950 à Denain (Nord)

Baptisé le 3 septembre 1950
A l'église du Sacré-Cœur de Denain (Nord) ;

Ordonné prêtre le 24 octobre 2009
à Saint Etienne de Punaauia ;

Saint Jean-Pierre Néel : 18 février

« La Cathédates »

SAMEDI 20 MARS 2010
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Bernard et Emilia CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 21 MARS 2010
5ème Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Famille HAERERAAROA et BOINGNÈRES ;

LUNDI 22 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MARDI 23 MARS 2010
Saint Turibio de Mogrovejo - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MERCREDI 24 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Estelle LAO et les familles LAO et BELLAIS ;
12h00 : 6ème **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 25 MARS 2010
Annonciation du Seigneur – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

VENDREDI 26 MARS 2010
Férie – violet - abstinence

05h50 : **Messe** : Père Norbert HOLOZET ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 27 MARS 2010
Férie - violet

05h50 : **Messe** : John MAKATI ;
18h00 : **Messe dominicale** : Olivier et Catherine LEO AH FE ;

DIMANCHE 28 MARS 2010
Dimanche des Rameaux et de la Passion - violet

08h00 : **Messe** : Bruno et Yves ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 22 mars** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Mercredi 24 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales à la Cathédrale ;

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010** « **Pour les familles en difficultés du Fenua** » a permis de récolté, à la Cathédrale, **443 842 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(44%)* ; en 2008 : 507 889 fr *(87%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(147%)*). Un grand merci à tous.

Dimanche des Rameaux

- Samedi 27 mars : Rassemblement à l'entrée de la cathédrale pour la bénédiction des Rameaux suivi la procession d'entrée ;
- Dimanche 28 mars : Rassemblement derrière la cathédrale pour la bénédiction des Rameaux suivi de la procession solennelle.

La Semaine Sainte à la Cathédrale

- Jeudi 1er avril à **19h00** : **Sainte Cène** ;
- Vendredi 2 avril à **18h00** : **Passion** ;
- Samedi 3 avril à **19h00** : **Veillée pascale** ;
- Dimanche 4 avril à **08h00** : **Messe du jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Les **Jeudi 1er avril, Vendredi 2 avril et Samedi 3 avril** de 8h30 à 11h30
- 4 prêtres seront à votre disposition.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

VISAGES DE PRETRES

PERES FRANÇOIS OGER, CALIXTE OLIVIER ET ALBERT GUYOT

Nous poursuivons notre parcours de « Visages de prêtres » dans la cadre de l'Année sacerdotale avec les Pères François OGER, Calixte OLIVIER et Albert GUYOT.

OGER, François (le Père Julien). 1881-1954. – Religieux picpucien. Né le 11 septembre 1881 à Saint-Julien (Côtes-du-Nord). Profès dans la congrégation en 1904. Ordonné prêtre le 23 août 1908. Arrive à Tahiti le 29 octobre 1908. Y exerce son ministère dans l'île. En 1917 est affecté à Tubuai, où il restera douze ans. Après un court séjour aux Gambier revient à Tahiti en 1930. Part aux Tuamotu (Fakahina) en 1940. Rentre à Tahiti en 1946 où il exerce son ministère jusqu'en 1953. Meurt, aveugle, le 20 mai 1954.

OLIVIER, Pierre (Père Calixte). 1896-1974. Religieux picpucien. Né à Bruz (Ille-et-Vilaine), le 14 août 1896. Profès picpucien en 1915. Ordonné prêtre en 1920. Arrive à Tahiti le 29 décembre de la même année. De 1920 à 1929, fait du ministère dans les districts de Tahiti. En 1929, accompagné d'un jeune homme de Faaa, Siméon Dahl, il part pour les Australes où il construira l'église de Tubuai. Est ensuite curé de Papeete, de 1943 à 1951. A cette date est chargé des Tuamotu du secteur Nord et il y circule pour visiter ses chrétiens d'île en île, selon les circonstances. On célébra à Papeete, en février 1970, le jubilé sacerdotal de ce missionnaire dont le rayonnement humain et chrétien est exceptionnel. Energique, tout d'une pièce, pittoresque, sensible à autrui, dévoué, d'une faconde intarissable, le père Calixte est une personnalité d'un gabarit peu commun en même temps qu'un homme de Dieu. Il est officier de la Légion d'honneur depuis 1973.

GUYOT, Joseph (le Père Albert). 1907. - Religieux picpucien. Né le 4 août 1907 à La Guerche (Ille-et-Vilaine). Profès en 1925. Ordonné prêtre en 1931. Arrive à Tahiti le 18 décembre 1932. Vicaire à la cathédrale de Papeete. En 1934 va à Raiatea où il dessert les petites îles. En 1940 est placé à Taravao, jusqu'en 1949, date à laquelle il quitte le vicariat. C'est le Père Guyot qui construisit la si curieuse église de Hitiaa avec son retable composé de coraux disposés en motifs d'ornementation, sa table de communion décorée de nacres incrustées dans le ciment. Il vit actuellement au Canada.

CATÉCHÈSES DE CARÊME

LA RÉCONCILIATION ET LA PÉNITENCE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

Chaque mercredi de Carême de 12h00 à 12h35

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

Catéchèse de Carême

Prédicateur : **Diacre Donald CHAVEZ**

Les catéchèses du Carême 2010 font écho à la Lettre Pastorale de Mgr Hubert qui nous invite à vivre une année de redécouverte du Sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Le fil conducteur des catéchèses est l'Exhortation apostolique post-synodale ***Reconciliato et Pœnitentia*** *du pape Jean-Paul II du 2 décembre 1984.*

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2010
Dimanche 21 mars 2010 – Supplément spécial « Lettre du pape Benoît XVI »

LE PAPE EXPRIME SA « *HONTE* » ET SON « *REMORD* » POUR LES PRETRES PEDOPHILES

C'est sur le registre pastoral que Benoît XVI a choisi, sur un ton très personnel, de **s'adresser à l'Église d'Irlande**, de la façon la plus large possible. À commencer, et cette préséance a son importance, par les victimes d'abus et leurs familles, puis aux prêtres et religieux qui ont abusé des enfants, aux parents, aux enfants et aux jeunes d'Irlande, aux prêtres et religieux d'Irlande, aux évêques, à tous les fidèles.

Il s'agit donc d'une admonestation générale, signée du pape « *en tant que pasteur de l'Église universelle* ». C'est donc toute l'Église qui est concernée, bien au-delà de l'Irlande. Les évêques allemands, suisses, autrichiens, **tous pris récemment dans la tourmente pédophile**, sauront être attentifs aux paroles du pape.

Ces paroles sont tout d'abord déterminées quant au constat. Les mots pèsent leur poids : « *scandaleux* », « *crimes* », « *erreurs* », « *graves péchés* », « *douleur* », « *réponses inadéquates* », « *honte* », « *remords* », « *confiance trahie, dignité violée* »… À noter l'expression « *problème déconcertant* », qui en dit long sur la tétanie qui a empêché, pendant des années, les autorités ecclésiastiques, en Irlande et ailleurs, de prendre la véritable mesure du problème.

La loi du silence ne pourra plus s'appliquer

Benoît XVI fait part de sa « *honte* » et de son « *remords* ». Le pape se dit prêt et disponible à rencontrer les victimes, comme il l'avait fait aux Etats-Unis et en Australie.

Et, toujours, dans une tonalité profondément et délibérément pastorale, les remèdes envisagés sont évoqués sur le mode de la « *guérison* », du « *renouveau* », de la « *réparation* », de la « *persévérance* », de la « *prière* », du « *renouveau ecclésial* » toujours en relation avec le Christ « *le seul qui ne trahit jamais* ».

Répondant fermement aux accusations de silence et de non-coopération avec les autorités judiciaires civiles, Benoît XVI fustige sans ménagements les « *réponses inadéquates* » des évêques qui « *n'ont pas affronté de manière juste et responsable les accusations d'abus* ». Il met en cause « *la tendance à éviter les approches pénales à l'égard des situations canoniques irrégulières* ». Il reproche aux évêques d'avoir « *manqué, parfois gravement, à l'application des normes du droit canonique codifiées depuis longtemps* ». Désormais, la loi du silence ne pourra plus s'appliquer, la collaboration avec les autorités judiciaires s'impose dans tous les cas.

Les évêques ne sont pas ménagés

L'analyse faite du contexte proprement irlandais vaut largement au-delà de l'Irlande : la transformation et sécularisation rapides de la société ont entraîné des « *effets contraires à l'adhésion traditionnelle des personnes à l'égard de l'enseignement et des valeurs catholiques* ». « *Le concile Vatican II fut parfois mal interprété* », écrit le pape, renouant avec l'un de ses thèmes favoris.

Il diagnostique longuement les sources de la crise pédophile : procédures inadéquates de sélection des futurs prêtres, formation insuffisante en de nombreux domaines, « *une tendance dans la société à favoriser le clergé et d'autres figures d'autorité* », « *une préoccupation déplacée pour la réputation de l'Église et pour éviter les scandales* ».

Les évêques ne sont pas ménagés : leur « *crédibilité* » et leur « *efficacité* » sont « *minées* », parce qu'ils ont commis « *de graves erreurs de jugement* ». Aujourd'hui, « *la population irlandaise attend à juste titre que vous soyez des hommes de Dieu, que vous soyez saints, que vous viviez avec simplicité, que vous recherchiez chaque jour la conversion personnelle* ». Un programme probablement exigeant pour une Église au seuil d'une reconversion globale.

« Un premier pas sur un chemin qui sera long »

Après cette analyse, personnelle et sans concession, s'en prenant personnellement aux prêtres coupables (« *Vous avez trahi, soumettez-vous aux exigences de la justice !..* »), le pape en vient aux propositions concrètes. Elles sont essentiellement d'ordre spirituel et pastoral. Pour cette raison, elles risquent de ne pas être comprises à leur juste mesure : consacrer à cette cause de prière toutes les pénitences du vendredi jusqu'à Pâques 2011, attention particulière à l'adoration eucharistique.

Plus structurellement, une visite apostolique sera mise en œuvre.

Enfin, La « *Mission nationale* » imposée par le pape à « *tous les évêques, les prêtres et religieux* » sera une mesure essentielle, même si elle risque fort de paraître inadéquate aux yeux des observateurs extérieurs à l'Église. C'est en effet toute l'Église d'Irlande qui devra accomplir ainsi une démarche profonde de renouvellement spirituel, de révision de vie. Selon toute probabilité, une telle démarche n'a pas d'équivalent dans l'histoire moderne de l'Église

Le temps de l'Eglise se déroule fort loin du temps des médias. Le P. Lombardi le dit lui-même : « *Cette lettre n'est qu'un premier pas sur un chemin qui sera long* ».

N° 18/2010
supplément

LETTRE PASTORALE DE BENOIT XVI AUX CATHOLIQUES D'IRLANDE

Le Saint-Siège a rendu publique samedi 20 mars la lettre pastorale que Benoît XVI a adressée aux catholiques irlandais après les graves affaires d'abus sexuels de la part du clergé qui ont touché ce pays. Une lettre que le pape Benoît XVI donne à toute l'Église, même si elle s'adresse d'abord aux fidèles d'Irlande : « *Je vous demande tous de la lire (...) avec un cœur ouvert et un esprit de foi* ». En voici la traduction non-officielle du vatican.

1. Chers frères et sœurs de l'Eglise en Irlande, c'est avec une profonde préoccupation que je vous écris en tant que Pasteur de l'Église universelle. Comme vous, j'ai été profondément bouleversé par les nouvelles apparues concernant les abus d'enfants et de jeunes vulnérables par des membres de l'Église en Irlande, en particulier par des prêtres et des religieux. Je ne peux que partager le désarroi et le sentiment de trahison que nombre d'entre vous ont ressenti en prenant connaissance de ces actes scandaleux et criminels, et de la façon dont les autorités de l'Église en Irlande les ont traités.

Comme vous le savez, j'ai récemment invité les évêques irlandais à une rencontre ici, à Rome, pour rendre compte de la façon dont ils ont affronté ces questions par le passé et indiquer les mesures qu'ils ont prises pour répondre à cette grave situation. Avec certains hauts responsables de la Curie romaine, j'ai écouté ce qu'ils avaient à dire, tant individuellement qu'en groupe, tandis qu'ils présentaient une analyse des erreurs commises et des leçons apprises, et une description des programmes et des protocoles mis en place aujourd'hui. Nos réflexions ont été franches et constructives. Je nourris l'espoir que, par conséquent, les évêques se trouvent à présent dans une position plus forte pour accomplir le devoir de réparer les injustices du passé et pour affronter les thèmes plus vastes liés à l'abus des mineurs selon des modalités conformes aux exigences de la justice et aux enseignements de l'Évangile.

2. Pour ma part, compte tenu de la gravité de ces fautes, et de la réponse souvent inadéquate qui leur a été réservée de la part des autorités ecclésiastiques dans votre pays, j'ai décidé d'écrire cette Lettre pastorale pour vous exprimer ma proximité et vous proposer un chemin de guérison, de renouveau et de réparation.

En réalité, comme de nombreuses personnes dans votre pays l'ont observé, le problème de l'abus des mineurs n'est pas propre à l'Irlande, ni à l'Église. Toutefois, le devoir qui se présente désormais à vous est celui d'affronter le problème des abus qui ont eu lieu au sein de la communauté catholique irlandaise, et de le faire avec courage et détermination. Personne ne peut imaginer que cette situation douloureuse sera résolue dans de brefs délais. Des progrès positifs ont été accomplis, mais il reste encore beaucoup à faire. La persévérance et la prière sont nécessaires, ainsi qu'une grande confiance dans le pouvoir de guérison de la grâce de Dieu.

Dans le même temps, je dois également exprimer ma conviction que, pour se reprendre de cette blessure douloureuse, l'Église qui est en Irlande doit en premier lieu reconnaître devant le Seigneur et devant les autres, les graves péchés commis contre des enfants sans défense. Une telle reconnaissance, accompagnée par une douleur sincère pour les préjudices portés à ces victimes et à leurs familles, doit conduire à un effort concerté afin d'assurer la protection des enfants contre de tels crimes à l'avenir.

Tandis que vous affrontez les défis de ce moment, je vous demande de vous rappeler du « *le rocher dans lequel vous avez été taillés* » (Is 51, 1). Réfléchissez aux contributions généreuses, souvent héroïques, offertes à l'Église et à l'humanité tout entière par les générations passées d'hommes et de femmes irlandais, et faites en sorte que cela constitue un élan pour un examen de conscience honnête et un programme de renouveau ecclésial et personnel convaincu. Je prie pour que, assistée par l'intercession de ses nombreux saints et purifiée par la pénitence, l'Église en Irlande surmonte la crise présente et redeviendra un témoin convaincu de la vérité et de la bonté de Dieu tout-puissant, manifestées dans son Fils Jésus Christ.

3. Tout au long de l'histoire, les catholiques d'Irlande se sont révélés une immense force de bien tant dans leur patrie qu'à l'étranger. Des moines celtes comme saint Colomban, diffusèrent l'Évangile en Europe occidentale en jetant les fondements de la culture monastique médiévale. Les idéaux de sainteté, de charité et de sagesse transcendante découlant de la foi chrétienne, ont trouvé une expression dans la construction d'églises et de monastères et dans l'institution d'écoles, de bibliothèques et d'hôpitaux qui contribuèrent à renforcer l'identité spirituelle de l'Europe. Ces missionnaires irlandais ont tiré leur force et leur inspiration de la foi ferme, de la direction solide et des comportements moraux justes de l'Église dans leur terre natale.

À partir du XVIe siècle, les catholiques d'Irlande ont subi une longue période de persécution, au cours de laquelle ils ont lutté pour maintenir vivante la flamme de la foi dans des circonstances dangereuses et difficiles. Saint Oliver Plunkett, l'archevêque martyr d'Armagh, est l'exemple le plus célèbre d'une multitude de fils et de filles courageux de l'Irlande, prêts à donner leur vie pour la fidélité à l'Évangile. Après l'Emancipation catholique, l'Église fut libre de croître à nouveau. Des familles et d'innombrables personnes qui avaient préservé leur foi au cours de la période de l'épreuve, devinrent le moteur d'une grande renaissance du catholicisme irlandais au XIXe siècle. L'Église offrit l'éducation, en particulier aux pauvres, et cela devait apporter une contribution importante à la société irlandaise. Parmi les fruits des nouvelles écoles catholiques, figura une croissance des vocations : des générations de prêtres, de religieuses et de frères missionnaires quittèrent leur patrie pour servir sur chaque continent, en particulier dans le monde anglophone. Ils furent admirables non seulement en raison de leur grand nombre, mais également en raison de la force de leur foi et de la solidité de leur engagement pastoral. De nombreux diocèses, en particulier en Afrique, en Amérique et en Australie, ont bénéficié de la présence de clergé et de religieux irlandais qui prêchèrent l'Évangile et fondèrent des paroisses, des écoles et des universités, des cliniques et des hôpitaux, qui servirent tant les

catholiques, que la société en général, avec une attention particulière pour les besoins des pauvres.
Dans presque toutes les familles d'Irlande, il y a eu quelqu'un — un fils ou une fille, une tante ou un oncle — qui a donné sa vie à l'Église. Les familles irlandaises nourrissent à juste titre une grande estime et une grande affection pour leurs proches qui ont consacré leur vie au Christ, en partageant le don de la foi avec d'autres et en mettant en pratique cette foi dans le service généreux de Dieu et du prochain.

4. Au cours des dernières décennies, toutefois, l'Église dans votre pays a été confrontée à de nouveaux et graves défis pour la foi, découlant de la transformation et de la sécularisation rapides de la société irlandaise. Un changement social très rapide a eu lieu, qui a souvent eu des effets contraires à l'adhésion traditionnelle des personnes à l'égard de l'enseignement et des valeurs catholiques. Très souvent, les pratiques sacramentelles et de dévotion qui soutiennent la foi et lui permettent de croître, comme par exemple la confession fréquente, la prière quotidienne et les retraites annuelles, ont été négligées. Au cours de cette période, est apparue également la tendance déterminante, également de la part de prêtres et de religieux, d'adopter des façons de penser et de considérer les réalités séculières sans référence suffisante à l'Évangile. Le programme de renouveau proposé par le Concile Vatican II fut parfois mal interprété et, en vérité, à la lumière des profonds changements sociaux qui avaient lieu, il était très difficile de comprendre comment les appliquer de la meilleure façon possible. En particulier, il y eut une tendance, dictée par de justes intentions, mais erronée, visant à éviter les approches pénales à l'égard de situations canoniques irrégulières. C'est dans ce contexte général que nous devons chercher à comprendre le problème déconcertant de l'abus sexuel des enfants, qui a contribué de façon très importante à l'affaiblissement de la foi et à la perte de respect pour l'Église et pour ses enseignements.
Ce n'est qu'en examinant avec attention les nombreux éléments qui ont donné naissance à la crise actuelle qu'il est possible d'entreprendre un diagnostic clair de ses causes et de trouver des remèdes efficaces. Il est certain que parmi les facteurs qui y ont contribué, nous pouvons citer : des procédures inadéquates pour déterminer l'aptitude des candidats au sacerdoce et à la vie religieuse ; une formation humaine, morale, intellectuelle et spirituelle insuffisante dans les séminaires et les noviciats ; une tendance dans la société à favoriser le clergé et d'autres figures d'autorité, ainsi qu'une préoccupation déplacée pour la réputation de l'Église et pour éviter les scandales, qui a eu pour résultat de ne pas appliquer les peines canoniques en vigueur et de ne pas protéger la dignité de chaque personne. Il faut agir avec urgence pour affronter ces facteurs, qui ont eu des conséquences si tragiques pour les vies des victimes et de leurs familles et qui ont assombri la lumière de l'Évangile à un degré tel, même pas atteint par des siècles de persécution.
5. En plusieurs occasions depuis mon élection au Siège de Pierre, j'ai rencontré des victimes d'abus sexuels, et je suis de même disposé à le faire à l'avenir. Je me suis arrêté pour parler avec eux, j'ai écouté leurs récits, j'ai pris acte de leur souffrance, j'ai prié avec eux et pour eux. Auparavant, au cours de mon pontificat, soucieux d'affronter ce thème, j'avais demandé aux évêques d'Irlande, à l'occasion de leur visite ad limina de 2006, d'« *établir la vérité sur ce qui est arrivé par le passé, de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter que cela ne se reproduise à l'avenir, d'assurer que les principes de justice soient pleinement respectés et, surtout, de soutenir les victimes et tous ceux qui sont victimes de ces crimes monstrueux* » (Discours aux évêques d'Irlande, 28 octobre 2006).
Avec cette Lettre, mon intention est de vous exhorter tous, en tant que peuple de Dieu qui est en Irlande, à réfléchir sur les blessures infligées au Corps du Christ, sur les remèdes, parfois douloureux, nécessaires pour les panser et les guérir, et sur le besoin d'unité, de charité et d'aide réciproque dans le long processus de reprise et de renouveau ecclésial. Je m'adresse à présent à vous avec des paroles qui me viennent du cœur, et je désire parler à chacun de vous individuellement et à vous tous en tant que frères et sœurs dans le Seigneur.

6. **Aux victimes d'abus et à leurs familles**

Vous avez terriblement souffert et j'en suis vraiment désolé. Je sais que rien ne peut effacer le mal que vous avez supporté. Votre confiance a été trahie, et votre dignité a été violée. Beaucoup d'entre vous, alors que vous étiez suffisamment courageux pour parler de ce qui vous était arrivé, ont fait l'expérience que personne ne vous écoutait. Ceux d'entre vous qui ont subi des abus dans les collèges doivent avoir ressenti qu'il n'y avait pas moyen d'échapper à leur souffrance. Il est compréhensible que vous trouviez difficile de pardonner ou de vous réconcilier avec l'Église. ***En son nom, je vous exprime ouvertement la honte et le remord que nous éprouvons tous.*** Dans le même temps, je vous demande de ne pas perdre l'espérance. C'est dans la communion de l'Église que nous rencontrons la personne de Jésus Christ, lui-même victime de l'injustice et du péché. Comme vous, il porte encore les blessures de sa souffrance injuste. Il comprend la profondeur de votre peine et la persistance de son effet dans vos vies et dans vos relations avec les autres, y compris vos relations avec l'Église. Je sais que certains d'entre vous trouvent également difficile d'entrer dans une église après ce qui s'est passé. Toutefois, les blessures mêmes du Christ, transformées par ses souffrances rédemptrices, sont les instruments grâce auxquels le pouvoir du mal s'est brisé et nous renaissons à la vie et à l'espérance. Je crois fermement dans le pouvoir de guérison de son amour sacrificiel — également dans les situations les plus sombres et sans espérance — qui apporte la libération et la promesse d'un nouveau début.
En m'adressant à vous comme pasteur, préoccupé par le bien de tous les fils de Dieu, je vous demande avec humilité de réfléchir sur ce que je vous ai dit. Je prie afin que, en vous approchant du Christ et en participant à la vie de son Église — une Église purifiée par la pénitence et renouvelée dans la charité pastorale — vous puissiez parvenir à redécouvrir l'amour infini du Christ pour chacun de vous. Je suis confiant dans le fait que, de cette manière, vous serez capables de trouver la réconciliation, une guérison intérieure profonde et la paix.

7. **Aux prêtres et aux religieux qui ont abusé des enfants**

Vous avez trahi la confiance placée en vous par de jeunes innocents et par leurs parents. Vous devez répondre de cela devant Dieu tout-puissant, ainsi que devant les tribunaux constitués à cet effet. Vous avez perdu l'estime du peuple irlandais et jeté la honte et le déshonneur sur vos confrères. Ceux d'entre vous qui sont prêtres ont violé la sainteté du sacrement de l'Ordre sacré, dans lequel le Christ se rend présent en nous et dans nos actions. En même temps que le dommage immense causé aux victimes, un grand dommage a été perpétré contre l'Église et la perception publique du sacerdoce et de la vie religieuse.

Je vous exhorte à examiner votre conscience, à assumer la responsabilité des péchés que vous avez commis et à exprimer avec humilité votre regret. Le repentir sincère ouvre la porte au pardon de Dieu et à la grâce du véritable rachat. En offrant des prières et des pénitences pour ceux que vous avez offensés, vous devez chercher à faire personnellement amende pour vos actions. Le sacrifice rédempteur du Christ a le pouvoir de pardonner même le plus grave des péchés et de tirer le bien également du plus terrible des maux. Dans le même temps, la justice de Dieu exige que nous rendions compte de nos actions sans rien cacher. Reconnaissez ouvertement vos fautes, soumettez-vous aux exigences de la justice, mais ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu.

8. **Aux parents**

Vous avez été profondément bouleversés en apprenant les choses terribles qui eurent lieu dans ce qui aurait dû être le milieu le plus sûr de tous. Dans le monde d'aujourd'hui, il n'est pas facile de construire un foyer domestique et d'éduquer les enfants. Ils méritent de grandir dans un milieu protégé, aimés et désirés, avec un profond sens de leur identité et de leur valeur. Ils ont le droit d'être éduqués aux valeurs morales authentiques, enracinés dans la dignité de la personne humaine, à être inspirés par la vérité de notre foi catholique et à apprendre des manières de se comporter et d'agir qui les conduisent à une saine estime de soi et au bonheur durable. C'est à vous, leurs parents, qu'est confié en premier lieu ce devoir noble et exigeant. Je vous exhorte à accomplir votre part pour assurer le meilleur soin possible des enfants, que ce soit à la maison ou dans la société en général, alors que l'Église, pour sa part, continue à mettre en œuvre les mesures adoptées ces dernières années pour protéger les jeunes dans les milieux paroissiaux et éducatifs. Alors que vous exercez vos importantes responsabilités, soyez certains que je suis proche de vous et que je vous assure du soutien de ma prière.

9. **Aux enfants et aux jeunes d'Irlande**

Je désire vous offrir une parole particulière d'encouragement. Votre expérience d'Église est très différente de celle de vos parents et de vos grands-parents. Le monde a beaucoup changé depuis qu'ils avaient votre âge. Malgré cela, tous, à chaque génération, sont appelés à parcourir le même chemin de vie ; quelles que puissent être les circonstances. Nous sommes tous scandalisés par les péchés et les échecs de certains membres de l'Église, en particulier de ceux qui furent choisis de manière particulière pour guider et servir les jeunes. Mais c'est dans l'Église que vous trouverez Jésus Christ qui est le même hier, aujourd'hui et à jamais (cf. He 13, 8). Il vous aime et c'est pour cela qu'il s'est offert lui-même sur la Croix. Recherchez une relation personnelle avec lui dans la communion de son Église, car il ne trahira jamais votre confiance ! Lui seul peut satisfaire vos attentes les plus profondes et donner à vos vies leur signification la plus pleine, en les orientant au service des autres. Gardez les yeux fixés sur Jésus et sur sa bonté et protégez dans votre cœur la flamme de la foi. Avec vos frères catholiques en Irlande, je me tourne vers vous pour que vous soyez de fidèles disciples de notre Dieu et que vous contribuiez, avec votre enthousiasme et votre idéalisme si nécessaires, à la reconstruction et au renouveau de notre Église bien-aimée.

10. **Aux prêtres et aux religieux d'Irlande**

Nous souffrons tous à la suite des péchés de nos confrères qui ont trahi une charge sacrée ou qui n'ont pas affronté de manière juste et responsable les accusations d'abus. Face à l'outrage et à l'indignation que cela a provoqué, non seulement parmi les laïcs mais également parmi vous et vos communautés religieuses, un grand nombre d'entre vous se sentent personnellement découragés et même abandonnés. En outre, je suis conscient qu'aux yeux de certains vous apparaissez coupables par association, et que vous êtes vus comme si vous étiez en quelque sorte responsables des méfaits d'autres personnes. En ce temps de souffrance, je veux rendre acte du dévouement de votre vie de prêtres et de religieux et de vos apostolats, et je vous invite à réaffirmer votre foi en Christ, votre amour envers son Église et votre confiance dans la promesse de rédemption, de pardon et de renouveau intérieur de l'Évangile. De cette manière, vous démontrerez à tous que, là où le péché abonde, la grâce surabonde (cf. Rm 5, 20).

Je sais qu'un grand nombre d'entre vous sont déçus, déconcertés et fâchés pour la manière dont ces questions ont été affrontées par certains de vos supérieurs. Malgré cela, il est essentiel que vous collaboriez de près avec ceux qui représentent l'autorité et que vous vous prodiguiez pour faire en sorte que les mesures adoptées pour répondre à la crise soient vraiment évangéliques, justes et efficaces. Je vous exhorte en particulier à devenir de manière toujours plus claire des hommes et des femmes de prière, en suivant avec courage la voie de la conversion, de la purification et de la réconciliation. De cette manière, l'Église en Irlande tirera une nouvelle vie et vitalité de votre témoignage au pouvoir rédempteur du Seigneur rendu visible dans votre vie.

11. **À mes frères évêques**

On ne peut pas nier que certains d'entre vous et de vos prédécesseurs ont manqué, parfois gravement, dans l'application des normes du droit canonique codifiées depuis longtemps en ce qui concerne les crimes d'abus sur les enfants. De graves erreurs furent commises en traitant les accusations. Je comprends combien il était difficile de saisir l'étendue et la complexité du problème, d'obtenir des informations fiables et de prendre des décisions justes

à la lumière de conseils divergents d'experts. Malgré cela, il faut admettre que de graves erreurs de jugement furent commises et que des manquements dans le gouvernement ont eu lieu. Tout cela a sérieusement miné votre crédibilité et efficacité. J'apprécie les efforts que vous avez accomplis pour porter remède aux erreurs du passé et pour assurer qu'elles ne se répètent pas. En plus de mettre pleinement en œuvre les normes du droit canonique face aux cas d'abus sur les enfants, continuez à coopérer avec les autorités civiles dans le domaine de leur compétence. Les supérieurs religieux doivent clairement en faire tout autant. Ils ont, eux aussi, participé aux rencontres récentes, ici à Rome, pour établir une approche claire et cohérente de ces questions. Il est nécessaire que les normes de l'Église en Irlande pour la protection des enfants soient constamment revues et mises à jour et qu'elles soient appliquées de manière totale et impartiale, conformément au droit canonique.

Seule une action ferme menée de manière pleinement honnête et transparente pourra rétablir le respect et l'affection des Irlandais envers l'Église, à laquelle nous avons consacré notre vie. Cela doit naître, avant tout, de l'examen de vos propres personnes, de la purification intérieure et du renouveau spirituel. La population irlandaise attend à juste titre que vous soyez des hommes de Dieu, que vous soyez saints, que vous viviez avec simplicité, que vous recherchiez chaque jour la conversion personnelle. Pour elle, selon l'expression de saint Augustin, vous êtes des évêques, et pourtant avec eux vous êtes appelés à être des disciples du Christ (cf. Discours 340, 1). Je vous exhorte donc à renouveler votre sens des responsabilités devant Dieu, à croître dans la solidarité avec votre peuple et à approfondir votre sollicitude pastorale pour tous les membres de votre troupeau. Soyez en particulier sensibles à la vie spirituelle et morale de chacun de vos prêtres. Soyez un exemple à travers vos vies elles-mêmes, soyez proches d'eux, écoutez leurs préoccupations, offrez-leur votre encouragement en ce moment de difficulté et nourrissez la flamme de leur amour pour le Christ et leur engagement dans le service à leurs frères et sœurs.

Les laïcs doivent eux aussi être encouragés à jouer leur rôle dans la vie de l'Église. Faites en sorte qu'ils soient formés de telle manière qu'ils puissent rendre raison, de manière articulée et convaincante, de l'Évangile dans la société moderne (cf. 1P 3, 15), et qu'ils coopèrent plus pleinement à la vie et à la mission de l'Église. Cela vous aidera également à recommencer à être des guides et des témoins crédibles de la vérité rédemptrice du Christ.

12. **À tous les fidèles d'Irlande**

L'expérience qu'un jeune fait de l'Église devrait toujours porter du fruit dans une rencontre personnelle et vivifiante avec Jésus Christ dans une communauté qui aime et qui offre une nourriture. Dans ce domaine, les jeunes doivent être encouragés à croître jusqu'à leur pleine stature humaine et spirituelle, à aspirer aux idéaux élevés de sainteté, de charité et de vérité et à tirer inspiration des richesses d'une grande tradition religieuse et culturelle. Dans notre société toujours plus sécularisée, dans laquelle nous aussi chrétiens nous trouvons difficile de parler de la dimension transcendante de notre existence, nous avons besoin de trouver de nouveaux chemins pour transmettre aux jeunes la beauté et la richesse de l'amitié avec Jésus Christ dans la communion de son Église. Devant la crise présente, les mesures pour faire face de manière juste aux crimes individuels sont essentielles, toutefois elles ne sont pas suffisantes à elles seules : il y a besoin d'une nouvelle vision pour inspirer la génération présente et les générations futures à tirer profit du don de notre foi commune. En marchant sur la voie indiquée par l'Évangile, en observant les commandements et en conformant votre vie de manière toujours plus proche à la personne de Jésus Christ, vous ferez l'expérience du renouveau profond dont il y a aujourd'hui un besoin si urgent. Je vous invite tous à persévérer le long de ce chemin.

13. Chers frères et sœurs dans le Christ, c'est avec une profonde préoccupation envers vous tous en ce temps de douleur, dans lequel la fragilité de la condition humaine a été aussi clairement révélée, que j'ai souhaité vous offrir ces paroles d'encouragement et de soutien. J'espère que vous les accueillerez comme une signe de ma proximité spirituelle et de ma confiance dans votre capacité à répondre aux défis du temps présent en tirant une inspiration renouvelée et une force des nobles traditions de l'Irlande de fidélité à l'Évangile, de persévérance dans la foi et de fermeté dans le recherche de la sainteté. Avec vous tous, je prie avec insistance qu'avec la grâce de Dieu, les blessures qui ont frappé un grand nombre de personnes et de familles puissent être guéries et que l'Église qui est en Irlande puisse faire l'expérience d'une saison de renaissance et de renouveau spirituel.

14. **Je souhaite vous proposer des initiatives concrètes pour affronter la situation.**

Au terme de ma rencontre avec les évêques d'Irlande, j'ai demandé que le carême de cette année soit considéré comme un temps de prière pour une effusion de la miséricorde de Dieu et des dons de sainteté et de force de l'Esprit Saint sur l'Église dans votre pays. Je vous invite tous à présent à consacrer vos pénitences du vendredi, pour une année entière, d'aujourd'hui jusqu'à la Pâque 2011, à cette fin. Je vous demande d'offrir votre jeûne, votre prière, votre lecture de la Sainte Écriture et vos œuvres de miséricorde pour obtenir la grâce de la guérison et du renouveau pour l'Église qui est en Irlande. **Je vous encourage à redécouvrir le sacrement de la Réconciliation et à recourir plus fréquemment à la force transformatrice de sa grâce.**

Une attention particulière devra aussi être réservée à l'adoration eucharistique, et dans chaque diocèse, il devra y avoir des églises ou des chapelles spécifiquement réservées à cette fin. Je demande que les paroisses, les séminaires, les maisons religieuses et les monastères organisent des temps d'adoration eucharistique, de manière à ce que tous aient la possibilité d'y prendre part. À travers la prière fervente face à la présence réelle du Seigneur, vous pouvez accomplir la réparation pour les péchés d'abus qui ont fait tant de mal, et dans le même temps implorer la grâce d'une force renouvelée et d'un sens plus profond de la mission de la part de tous les évêques, les prêtres, les religieux et les fidèles.

Je suis confiant dans le fait que ce programme conduira à

une renaissance de l'Église en Irlande, dans la plénitude de la vérité même de Dieu, car c'est la vérité qui nous rend libres (cf. Jn 8, 32).

En outre, après avoir pris conseil et avoir prié sur la question, j'ai l'intention d'organiser une Visite apostolique dans plusieurs diocèses d'Irlande, ainsi que dans des séminaires et des congrégations religieuses. Cette visite se propose d'aider l'Église locale dans son chemin de renouveau et sera établie en coopération avec les bureaux compétents de la Curie romaine et la conférence épiscopale irlandaise. Les détails seront communiqués en temps utile.

Je propose en outre que soit organisée une Mission au niveau national pour tous les évêques, les prêtres et les religieux. Je nourris l'espérance que, en puisant à la compétence d'experts prédicateurs et organisateurs de retraites, venus d'Irlande ou d'ailleurs, et en réexaminant les documents conciliaires, les rites liturgiques de l'ordination et de la profession et les récents enseignements pontificaux, vous parveniez à une analyse plus profonde de vos vocations respectives, de manière à redécouvrir les racines de votre foi en Jésus Christ et à boire abondamment aux sources de l'eau vive qu'il vous offre à travers son Église.

En cette Année consacrée aux prêtres, je vous confie de manière toute particulière la figure de saint Jean Marie Vianney, qui eut une compréhension si riche du mystère du sacerdoce. « *Le prêtre*, écrivit-il, *a la clé des trésors du ciel : c'est lui qui ouvre la porte, c'est lui le dispensateur du bon Dieu, l'administrateur de ses biens* ». Le curé d'Ars comprit parfaitement combien est grandement bénie une communauté lorsqu'elle est servie par un prêtre bon et saint : « *Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, est le trésor le plus grand que le bon Dieu peut donner à une paroisse et l'un des dons les plus précieux de la divine miséricorde* ». Par l'intercession de saint Jean Marie Vianney, puisse le sacerdoce en Irlande reprendre vie et puisse toute l'Église en Irlande croître dans l'estime du grand don du ministère sacerdotal.

Je saisis cette opportunité pour remercier dès à présent tous ceux qui seront impliqués dans l'organisation de la Visite apostolique et la Mission, ainsi que les nombreux hommes et femmes qui, dans toute l'Irlande, œuvrent déjà pour la protection des enfants dans les milieux ecclésiaux. Dès le moment où la gravité et l'extension du problème des abus sexuels contre les enfants dans des institutions catholiques commença à être pleinement compris, l'Église a accompli un énorme travail dans de nombreuses régions du monde, afin de l'affronter et d'y trouver remède. Tandis qu'il ne faut épargner aucun effort pour améliorer et mettre à jour les procédures déjà existantes, je suis encouragé par le fait que les pratiques de protection en vigueur, adoptées par les Églises locales, sont considérées, dans certaines parties du monde, comme un modèle à suivre pour les autres institutions.

Je souhaite conclure cette Lettre avec une Prière pour l'Église en Irlande, que je vous envoie avec l'attention qu'un père a pour ses enfants et avec l'affection d'un chrétien comme vous, scandalisé et blessé par ce qui est arrivé dans notre bien-aimée Église. Lorsque vous aurez recours à cette prière dans vos familles, vos paroisses et vos communautés, puisse la Bienheureuse Vierge Marie vous protéger et vous guider sur le chemin qui conduit à une union plus étroite avec son Fils, crucifié et ressuscité. Avec une grande affection et une ferme confiance dans les promesses de Dieu, je vous donne à tous de tout cœur ma Bénédiction apostolique en gage de force et de paix dans le Seigneur.

Du Vatican, le 19 mars 2010, solennité de saint Joseph

BENEDICTUS PP. XVI

© www.vatican.va - *traduction non officielle*

PRIERE POUR L'ÉGLISE EN IRLANDE

Dieu de nos pères,
renouvelle-nous dans la foi qui est pour nous vie et salut,
dans l'espérance qui promet pardon
et renouveau intérieur,
dans la charité qui purifie et ouvre nos cœurs
à t'aimer, et à travers toi, tous nos frères et sœurs.

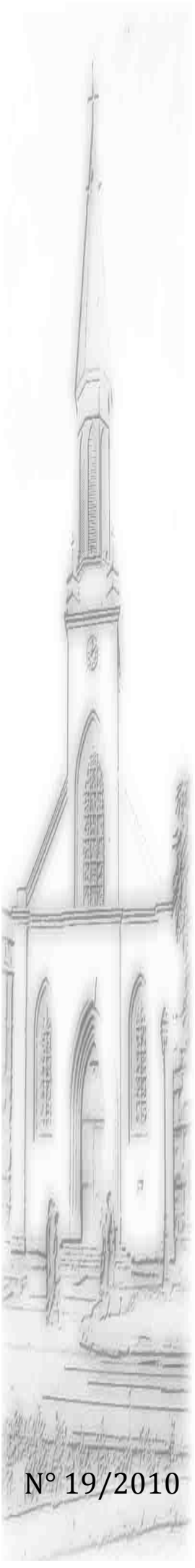
Seigneur Jésus Christ,
puisse l'Église en Irlande renouveler
son engagement millénaire à la formation de nos jeunes
sur le chemin de la vérité, de la bonté, de la sainteté
et du service généreux à la société.

Esprit Saint, consolateur, avocat et guide,
inspire un nouveau printemps de sainteté
et de zèle apostolique pour l'Église en Irlande.
Puissent notre tristesse et nos larmes,
notre effort sincère de redresser les erreurs du passé,
et notre ferme intention de repentir,
porter des fruits abondants de grâce
pour l'approfondissement de la foi
dans nos familles, nos paroisses,
nos écoles et nos communautés,
pour le progrès spirituel de la société irlandaise,
et pour la croissance de la charité, de la justice,
de la joie et de la paix,
dans la famille humaine tout entière.

À toi, Sainte Trinité,
avec une pleine confiance
dans la protection pleine d'amour de Marie,
Reine de l'Irlande, Notre Mère,
et de saint Patrick, de sainte Brigitte et de tous les saints,
nous nous en remettons, ainsi que nos enfants,
et les besoins de l'Église en Irlande.

Amen

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2010
Dimanche 28 mars 2010 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année C

HUMEURS

La fin justifie-t-elle les moyens ? C'est une question que nous devons sérieusement nous poser… L'inquiétude et parfois l'angoisse de l'avenir économique de notre « *fenua* » risque parfois de nous faire oublier certaines valeurs fondamentales : le dignité de tout homme.

Les propos au sujet de la culture et de la commercialisation du « *paka* » pour les touristes, il y a quelque temps, en sont une illustration.

Aujourd'hui la pression mise sur nos dirigeants via la presse et les arguments démagogiques pour l'implantation de casinos en Polynésie en sont une autre illustration, alors que de plus en plus d'études montre combien les jeux d'argent sont dangereux pour les personnes tant sur le plan financier que psychologique. À cet égard, l'étude de l'INSERM : « *Jeux de hasard – contexte et addiction* » est sans équivoque (*voir supplément joint*).

Si 1 à 2% de population dans la plupart des pays occidentaux touchés par les jeux de hasard est confronté à une pathologie… comment pourrions nous justifier sa promotion chez nous : aussi bien à l'égard de la population polynésienne qu'à l'égard des potentiels touristes.

« *Mieux vaut qu'un seul homme meure pour le peuple* » (Jn 11, 50 et 18, 14) n'est pas un enseignement du Christ mais la parole du grand prêtre Caïphe pour justifier la mort du Christ !

Non, la fin ne peut justifier les moyens ! Toute atteinte à la dignité d'un homme est une atteinte à la dignité de l'Homme, quand bien même il ne serait qu'un touriste !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Famille sous le regard de Dieu

C'était le thème de l'assemblée générale annuelle de l'Association Familiale Catholique, qui s'est tenue à Tiarei, le 20 mars dernier.

Oui, la famille est vraiment sous le regard de Dieu ; car c'est Lui qui l'a fondée à la création du monde, et il s'y intéresse, connaissant mieux que personne l'importance de cette institution pour le bien de l'homme. Il attend de la famille qu'elle organise sa vie en conformité avec sa Parole pour qu'elle soit cette institution stable, fondée sur l'amour d'un homme et d'une femme, dans laquelle les enfants apprennent à aimer en voyant leurs parents s'aimer et en se sentant eux-mêmes aimés.

Malheureusement la famille rencontre aujourd'hui bien des difficultés à cause d'idées et d'exemples tout à fait pernicieux. Il y a une pression sociale qui ne va pas dans le sens de ce que Dieu nous a révélé. Mais il y a toujours heureusement des familles qui veulent s'accrocher au modèle chrétien, étant bien convaincues que c'est dans ce modèle que parents et enfants trouveront un bonheur durable.

Cependant la situation est tellement détériorée que si les familles ne se regroupent pas et ne s'unissent pas, elles auront beaucoup de mal à résister au courant qui aujourd'hui entraîne la débâcle de tant de familles.

On dit qu'un Chrétien isolé est un Chrétien en danger, on pourrait dire aussi qu'une Famille isolée est une Famille en danger. D'où l'utilité d'une association qui défend les familles auprès des pouvoirs publics, qui informe les parents sur leurs droits et leurs devoirs, qui cherche des moyens pour faciliter la vie économique des familles et qui rappelle inlassablement la doctrine sociale de l'Église.

Encore faut-il que ceux qui croient dans le modèle chrétien de la famille adhèrent à cette association qui, dans notre culture démocratique, ne tirera sa force que du nombre important de ses adhérents.

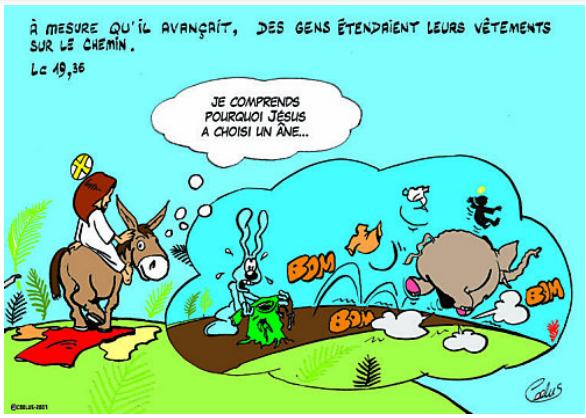
Familles chrétiennes, ne restez pas isolées : adhérez officiellement à l'Association Familiale Catholique. Que les membres les plus convaincus n'hésitent pas à se mettre en campagne pour inciter de nouvelles familles à se joindre à l'A.F.C.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 19/2010

C'EST NOUS QUI AVONS, PAR NOS PECHES, MIS JESUS A MORT

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION



Un regard d'historiens sur la Passion du Christ

Le dimanche des Rameaux, nous écoutons dans sa totalité le récit de la passion selon saint Luc. C'est pour répondre à la question cruciale que nous nous posons, que les Évangiles ont été écrits : pourquoi un tel homme a-t-il fini sur la croix ? Quelle est la raison et qui sont les responsables de la mort de Jésus ? Selon une théorie qui a commencé à circuler suite à la tragédie de la Shoah des juifs, la responsabilité de la mort du Christ est attribuée principalement, peut-être même exclusivement à Pilate et aux autorités romaines, ce qui indique que sa motivation est davantage d'ordre politique que religieux. Les évangiles ont disculpé Pilate et accusé les chefs juifs pour calmer les autorités romaines sur leur compte et en faire des amies. Cette thèse est née d'une préoccupation juste que tous partagent aujourd'hui : supprimer à la racine tout prétexte à l'antisémitisme qui a fait tant de mal au peuple juif de la part des chrétiens. Mais le plus grand tort que l'on puisse faire à une cause juste est de la défendre avec des arguments erronés. Il faut donner un fondement plus solide à la lutte contre l'antisémitisme qu'une interprétation discutable (et discutée) des récits de la Passion. L'absence de responsabilité du peuple juif en tant que tel dans la mort du Christ repose sur une certitude biblique que les chrétiens ont en commun avec les juifs, mais qui a été étrangement oubliée pendant de nombreux siècles : « *Celui qui a péché, c'est lui qui mourra ! Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils* » (Ez 18, 20). La doctrine de l'Église ne connaît qu'un seul péché qui se transmet de façon héréditaire de père en fils, le péché originel, aucun autre. Après avoir clairement établi le refus de l'antisémitisme, je voudrais expliquer pourquoi on ne peut accepter la thèse de l'absence totale de responsabilité des autorités juives dans la mort du Christ et donc du caractère essentiellement politique de celle-ci. Dans la plus ancienne de ses lettres, écrite autour de l'an 50, Paul donne la même version fondamentale de la condamnation du Christ que les évangiles. Il dit que les juifs ont mis à mort Jésus le Seigneur (cf. 1 Th 2, 15), et il devait être mieux informé que nous aujourd'hui sur les faits survenus à Jérusalem peu de temps auparavant, ayant lui-même à une époque, approuvé et défendu « *avec acharnement* » la condamnation du Nazaréen. On ne peut lire les récits de la Passion en ignorant tout ce qui les précède. Les quatre évangiles attestent, on peut le dire à toutes les pages, une opposition religieuse croissante entre Jésus et un groupe influent de juifs (pharisiens, docteurs de la loi, scribes) sur l'observance du sabbat, sur l'attitude envers les pécheurs et les publicains, sur le pur et l'impur. Une fois que l'on a démontré l'existence de cette opposition, comment peut-on penser que celle-ci n'ait joué aucun rôle au moment du règlement de compte final et que les autorités juives aient décidé de dénoncer Jésus à Pilate uniquement par peur d'une intervention armée des Romains, presque à contrecœur ? Pilate n'était pas une personne sensible à des raisons de justice au point de se préoccuper du sort d'un juif inconnu ; c'était une personne dure et cruelle, prête à réprimer dans le sang le moindre signe de révolte. Tout cela est véridique. Cependant, il ne tente pas de sauver Jésus par compassion envers la victime mais uniquement par entêtement contre ses accusateurs avec lesquels il était secrètement en guerre depuis son arrivée en Judée. Cela n'atténue bien sûr en rien la responsabilité de Pilate dans la condamnation du Christ qui retombe autant sur lui que sur les chefs juifs. Au-delà de tout, il ne sert à rien de vouloir être « *plus juif que les juifs* ». Les nouvelles sur la mort de Jésus présentes dans le *Talmud* et dans d'autres sources juives (même si elles sont tardives et se contredisent sur le plan historique) font ressortir le fait que la tradition juive n'a jamais nié une participation des autorités religieuses de l'époque, à la condamnation du Christ. Elle ne s'est pas défendue en niant le fait mais tout au plus en niant que le fait, du point de vue des juifs, puisse constituer un délit et que sa condamnation ait été une condamnation injuste. Après toutes les recherches et alternatives proposées, à la question : « *Pourquoi Jésus fut-il condamné à mort ?* », il faut par conséquent encore donner la réponse que donnent les évangiles. Il a été condamné pour un motif essentiellement religieux, qui fut cependant habilement formulé en termes politiques pour mieux convaincre le procureur romain. Le titre de Messie sur lequel était basée l'accusation du Sanhédrin dans le procès devant Pilate devient « *Roi des juifs* » et ce sera le titre de condamnation qui sera accroché à la croix : « *Jésus de Nazareth Roi des juifs* ». Jésus avait lutté toute sa vie pour éviter cette confusion mais à la fin c'est précisément cette confusion qui décidera de son sort. La question reste ainsi ouverte sur l'utilisation que l'on fait des récits de la Passion. Dans le passé ils ont souvent été utilisés de manière impropre (par exemple dans certaines représentations théâtrales de la Passion), avec des interprétations antisémites forcées. Ceci est aujourd'hui fermement condamné par tout le monde même s'il reste peut-être encore quelque chose à faire pour supprimer de la célébration chrétienne de la Passion tout ce qui peut offenser la sensibilité de nos frères juifs. Jésus fut et reste, malgré tout, le plus grand don que le judaïsme ait fait au monde. Un don qu'il a entre autre payé cher… La conclusion que nous pouvons tirer des considérations historiques que nous venons de faire est donc que le pouvoir religieux et le pouvoir politique, les chefs du sanhédrin et le procureur romain, participent ensemble,

pour des raisons diverses, à la condamnation du Christ. Il faut ajouter immédiatement que l'histoire ne dit pas tout, ni même l'essentiel sur ce point. Sur le plan de la foi, c'est nous tous qui avons, par nos péchés, mis Jésus à mort. Laissons maintenant de côté les questions historiques et consacrons quelques instants à Le contempler. Comment se comporte Jésus lors de la Passion ? Dignité surhumaine, patience infinie. Pas un seul geste, une seule parole, qui démente ce qu'il avait prêché dans son évangile, spécialement dans les Béatitudes. Il meurt en demandant le pardon pour ceux qui l'ont crucifié. Et pourtant, il n'y a rien en lui qui ressemble au mépris orgueilleux de la souffrance du stoïque. Sa réaction à la souffrance et à la cruauté est profondément humaine : il tremble et sue du sang à Gethsémani, il voudrait que le calice passe loin de lui, il cherche le soutien de ses disciples, il crie sa désolation sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Dans la passion, il y a surtout un trait de cette grandeur surhumaine du Christ qui me fascine : son silence. « *Mais Jésus se taisait* » (Mt 26, 63). Il se tait devant Caïphe, il se tait devant Pilate que son silence agace, il se tait devant Hérode qui espérait le voir faire un miracle (cf. Lc 23, 8). « *Insulté il ne rendait pas l'insulte, souffrant il ne menaçait pas* » dit de Lui la première Lettre de Pierre (2, 23). Il ne rompt le silence qu'un instant avant sa mort, par ce « *grand cri* » qu'il pousse en expirant sur la croix et qui arrache au centurion romain la confession : « *Vraiment, celui-ci était fils de Dieu* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

Liturgie de la Parole

Dimanche 28 mars 2010 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

ENTREE MESSIANIQUE DU SEIGNEUR A JERUSALEM

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc *(19, 28-40)*

Jésus marchait en avant de ses disciples pour monter à Jérusalem. À l'approche de Bethphagé et de Béthanie, sur les pentes du mont des Oliviers, il envoya deux disciples : « Allez au village qui est en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché : personne ne l'a encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin" ». Les disciples partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Au moment où ils détachaient le petit âne, ses maîtres demandèrent : « Pourquoi détachez-vous cet âne ? » Ils répondirent : « Le Seigneur en a besoin ». Ils amenèrent l'âne à Jésus, jetèrent leurs vêtements dessus, et firent monter Jésus. À mesure qu'il avançait, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin. Déjà Jésus arrivait à la descente du mont des Oliviers, quand toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus : « Béni soit celui qui vient, lui, notre Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, arrête tes disciples ! » Mais il leur répondit : « Je vous le dis : s'ils se taisent, les pierres crieront ».

LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture du livre d'Isaïe *(50, 4-7)*

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour réconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. Parole du Serviteur de Dieu : Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.

Psaume 21, *8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a*

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens *(2, 6-11)*

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation *(Ph 2, 8-9)*

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant, jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc *(22, 14 – 23, 56)*

L. : Quand l'heure du repas pascal fut venue, Jésus se mit à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit :
+ : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu ».
L. : Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit :
+ : « Prenez, partagez entre vous. Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu ».
L. : Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant :
+ : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi ».
L. : Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant :
+ : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Cependant la main de celui qui me livre est là, à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l'homme qui le livre ! »
L. : Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela. Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit :
+ : « Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères ».
L. : Pierre lui dit :
D. : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort ».
L. : Jésus reprit :
+ : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas ».
L. : Puis il leur dit :
+ : « Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? »
L. : Ils lui répondirent :
D. : « Mais non ».
L. : Jésus leur dit :
+ : « Eh bien maintenant, celui qui a de l'argent, qu'il en prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser ».
L. : Ils lui dirent :
D. : « Seigneur, voici deux épées ».
L. : Il leur répondit :
+ : « Cela suffit ».
L. : Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé là, il leur dit :
+ : « Priez, pour ne pas entrer en tentation ».
L. : Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il priait :
+ : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ».
L. : Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre. Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse. Il leur dit :
+ : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation ».
L. : Il parlait encore quand parut une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit :
+ : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »
L. : Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent :
D. : « Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ? »
L. : L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus répondit :
+ : « Laissez donc faire ! »
L. : Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens :
+ : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres ».
L. : Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :
A. : « Celui-là aussi était avec lui ».
L. : Mais il nia :
D. : « Femme, je ne le connais pas ».
L. : Peu après, un autre dit en le voyant :
F. : « Toi aussi, tu en fais partie ».
L. : Pierre répondit :
D. : « Non, je n'en suis pas ».

L. : Environ une heure plus tard, un autre insistait :
F. : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen ».
L. : Pierre répondit :
D. : « Je ne vois pas ce que tu veux dire ».
L. : Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et pleura amèrement. Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltraitaient. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient :
F. : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »
L. : Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes. Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent :
F. : « Si tu es le Messie, dis-le nous ».
L. : Il leur répondit :
+ : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant ».
L. : Tous lui dirent alors :
F. : « Tu es donc le Fils de Dieu ? »
L. : Il leur répondit :
+ : « C'est vous qui dites que je le suis ».
L. : Ils dirent alors :
F. : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche ».
L. : Ils se levèrent tous ensemble et l'emmenèrent chez Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser :
F. : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie ».
L. : Pilate l'interrogea :
A. : « Es-tu le roi des Juifs ? »
L. : Jésus répondit :
+ : « C'est toi qui le dis ».
L. : Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule :
A. : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation ».
L. : Mais ils insistaient :
F. : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici ».
L. : À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les chefs des prêtres et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence. Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis. Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit :
A. : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier et le relâcher ».
L. : Ils se mirent à crier tous ensemble :
F. : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas ».
L. : Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils criaient :
F. : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
L. : Pour la troisième fois, il leur dit :
A. : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher ».
L. : Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur demande. Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir. Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit :
+ : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : “Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !” Alors on dira aux montagnes : “Tombez sur nous”, et aux collines : “Cachez-nous”. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »
L. : On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait :
+ : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ».
L. : Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant :
F. : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »
L. : Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient :
F. : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »
L. : Une inscription était placée au-dessus de sa tête :
« Celui-ci est le roi des Juifs ».
L. : L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait :
A. : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »
L. : Mais l'autre lui fit de vifs reproches :
A. : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous,

c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal ».

L. : Et il disait :

A. : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne ».

L. : Jésus lui répondit :

+ : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ».

L. : Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. Le rideau du Temple se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri :

+ : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ».

L. : Et après avoir dit cela, il expira. À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu :

A. : « Sûrement, cet homme, c'était un juste ».

L. : Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient. Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste. Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

REACTION DE JEAN-MARC (?) AUX HUMEURS DU DIMANCHE 21 MARS !

Voici une réaction d'un lecteur d'un site internet au sujet des Humeurs du dernier P.K.0.

« Lundi 22 mars 2010… Je savais que le paka c'était dangereux mais en infusion dans l'eau bénite c'est trop et notre bon père devrait arrêter ! Quand on connait l'influence des églises et avec de tels prêches on peut effectivement se poser la question de la conscience sociale des habitants de notre fenua. Et justement avec tant d'influence c'est à cela qu'arrivent nos églises ? Et est-ce aussi l'avortement qui a poussé des "clients" aussi monstrueux que les tortionnaires à venir profiter contre finances de cette pauvre femme. Ceux-là aussi j'espère que les gendarmes vont les débusquer. Ils sont peut être pires que les autres ! Jean-Marc »

© www.tahititoday.com

POUR MEMOIRE, LES HUMEURS DU 21 MARS !

Une nouvelle fois, l'actualité locale nous rapporte l'horreur ! Une jeune fille de 19 ans torturée, violée durant de longues semaines…

Il nous faut bien reconnaître que les actes de violence se font plus nombreux… tous ne prennent pas de telle proportion.

Pourquoi une telle violence ? La pauvreté ? La misère ? Si ces facteurs la favorisent, ils n'en sont certainement pas la véritable source !

Le mal est plus profond : la société se « *déshumanise* ». Mère Teresa de Calcutta lors de la réception du Prix Nobel de la Paix en 1979 a mis le doigt sur la source : « *Le plus grand destructeur de la paix aujourd'hui est le crime commis contre l'innocent enfant à naître. Si une mère peut tuer son enfant, dans son propre sein, qu'est-ce qui nous empêche, à vous et à moi, de nous entre-tuer les uns les autres ?* »

À partir du moment où une société ne reconnaît plus la dignité de l'homme à sa racine… il n'y a plus de limite à l'horreur.

Et l'horreur de l'actualité nous oblige à poser une question : Combien d'avortements sont pratiqués aujourd'hui en Polynésie, qui en fait masquent des incestes et des viols ?

« *Pilate prit de l'eau et se lava les mains… tout le peuple répondit : "Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants !"* » (Mt 27, 24-25)

Chants

Samedi 27 mars 2010 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o tei haere mai,
ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faîtes un passage, voici votre Roi,
levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père,
pour notre bonheur,
sois béni, toi qui passes en frère,
au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant
Jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Ô Jésus sur le calvaire, tu nous sauves par ta croix.
Garde-nous la vie entière toujours ferme dans la Foi.

R- Gloire à Toi Sauveur du monde, Gloire à Toi ressuscité,
Par ta croix la vie abonde en nos cœurs de baptisés.

2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la croix,
le sauveur donne sa vie et nous gagne le rachat.

3- Croix dressée sur le calvaire, croix dressée sur nos chemins,
croix de bois ou croix de pierre,
Le sauveur nous tend les mains.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Teie te Arii no te mau merahi,
teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura i ana i te mau fenua
mai te ra'i atoa. *(bis)*

CARÊME 2010

POUR LES FAMILLES EN DIFFICULTE DU FENUA

« J'AVAIS FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNE A MANGER »

Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.
La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.
*En Polynésie : mendier ça fait honte. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'**entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes** : **« J'AI FAIM… »***

Chants

Dimanche 28 mars 2010 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hosanna, Hosanna, Hosana
au plus haut des cieux. *(bis)*

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : *SM 25/28-29*

ENTRÉE : *H96-3*

1- Voici que s'ouvre pour le Roi
les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sis-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume.*(bis)*

4- Vos mains me tendent les rameaux
pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

PSAUME :

E ta'u Atua e, e aha oe fa'arue mai ai ia'u nei ?

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE : *Lauda Jérusalem*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosanna ! Hosanna !
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : Dédé 2 - *latin*

COMMUNION : *MHNK 102 (2)*

Ia fâ maira i nia i te Fata, o Iesu ra i te Euhari ra
Ia tipapa i raro te tino ra, io teitei a te pure paieti e
E haamori, e to'u varua e
I to Fatu i to Ari'i ra
O te tumu te Atua poiete
No te ra'i ra e no te fenua.

ENVOI :

1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu.

R- Ave Maria, comblée de grâces.
Ave Maria, Mère de Dieu.

« La Cathédates »

SAMEDI 27 MARS 2010
Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Olivier, Catherine et Léo AH FE ;

DIMANCHE 28 MARS 2010
Dimanche des Rameaux et de la Passion - violet

08h00 : **Messe** : Bruno et Yves ;

LUNDI 29 MARS 2010
Lundi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Pierre-Cédric MATUTAU – action de grâces ;

MARDI 30 MARS 2010
Mardi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Arihano HAITI ;

MERCREDI 31 MARS 2010
Mercredi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Nicolas TETUAITERAI ;
12h00 : 7ème **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 1ER AVRIL 2010
Jeudi Saint – Cène du Seigneur - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Messe** : pour notre évêque et nos prêtres ;

VENDREDI 2 AVRIL 2010
Passion et mort du Seigneur – violet - abstinence

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Office de la Passion** ;

SAMEDI 3 AVRIL 2010
Samedi Saint – Veillée pascale - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 4 AVRIL 2010
Dimanche de Pâques – Résurrection du Seigneur - blanc

08h00 : **Messe** : Peurau HAITI ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 28 mars** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale ;
- **Lundi 29 mars** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Lundi 29 mars** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; Les inscriptions se font sur place au début des cours ;
- **Mercredi 31 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales à la Cathédrale ;

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010 « Pour les familles en difficultés du Fenua »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **601 757 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(60%)* ; en 2008 : 507 889 fr *(118%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(200%)*). Un grand merci à tous.

La Semaine Sainte à la Cathédrale

- Jeudi 1er avril à **19h00** : **Sainte Cène** ;
- Vendredi 2 avril à **18h00** : **Passion** ;
- Samedi 3 avril à **19h00** : **Veillée pascale** ;
- Dimanche 4 avril à **08h00** : **Messe du jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Les **Jeudi 1er avril, Vendredi 2 avril et Samedi 3 avril** de 8h30 à 11h30
- 4 prêtres seront à votre disposition.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

ANGELUS DU DIMANCHE 21 MARS

Dimanche 21 mars, le pape Benoît XVI, au cours de l'Angélus, a commenté l'évangile de « la jeune femme surprise en flagrant délit d'adultère ». Dans le cadre de l'« Année du Sacrement de la Réconciliation » il nous paraît intéressant de méditer ces paroles du Saint Père.

Chers frères et sœurs !

Nous voilà arrivés au cinquième dimanche de Carême, dont la liturgie nous propose, cette année, l'épisode de l'Evangile de Jésus qui sauve une femme adultère de la condamnation et de la mort (*Jn* 8, 1-11). Alors qu'il enseigne dans le Temple, les scribes et les pharisiens conduisent à Jésus une femme surprise en adultère, pour laquelle la loi de Moïse prévoyait la lapidation. Ces hommes demandent à Jésus de juger la pécheresse dans le but de le « mettre à l'épreuve » et de le pousser à faire un faux-pas. La scène est dramatique : la vie de cette personne dépend des paroles de Jésus, mais aussi la vie de Jésus lui-même. Les accusateurs hypocrites, en effet, feignent de lui confier le jugement alors que c'est Lui qu'ils veulent accuser et juger. Jésus, au contraire, est « plein de grâce et de vérité » (*Jn* 1, 14) : Il sait ce qu'il y a dans le cœur de tout homme, il veut condamner le péché mais sauver le pécheur, et démasquer l'hypocrisie. L'évangéliste saint Jean met en relief un détail : alors que les accusateurs l'interrogent avec insistance, Jésus se baisse et se met à écrire avec son doigt sur le sol. Saint Augustin observe que ce geste montre le Christ comme un législateur divin : en effet, Dieu écrit la loi avec son doigt sur les tables de pierre. Jésus est donc le Législateur, il est la Justice en personne. Et quelle est sa réponse ? « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre ». Ces paroles sont pleines de la force désarmante de la vérité, qui abat les murs de l'hypocrisie et ouvre les consciences à une justice plus grande, celle de l'amour, dans lequel consiste le plein accomplissement de tout précepte (cf. *Rm* 13, 8-10). C'est la justice qui a sauvé Saül de Tarse, le transformant en saint Paul (cf. *Ph* 3, 8-14).

Quand les accusateurs « s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux », Jésus, en donnant l'absolution à la femme pour son péché, l'introduit dans une vie nouvelle, orientée vers le bien : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus ». C'est la même grâce qui fera dire à l'apôtre : « Je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (*Ph* 3, 14). Dieu ne désire pour nous que le bien et la vie ; Il pourvoit à la santé de notre âme par l'intermédiaire de ses ministres, nous libérant du mal par le sacrement de la réconciliation, afin qu'aucun ne soit perdu, mais que tous aient le moyen de se convertir. En cette année sacerdotale, je désire exhorter les pasteurs à imiter le saint Curé d'Ars dans le ministère du pardon sacramentel afin que les fidèles en redécouvrent la signification et la beauté, et qu'ils soient guéris par l'amour miséricordieux de Dieu qui « va jusqu'à oublier volontairement le péché pour nous pardonner » (*Lettre d'ouverture de l'Année sacerdotale*).

Chers amis, apprenons du Seigneur Jésus à ne pas juger et à ne pas condamner notre prochain. Apprenons à être intransigeants avec le péché - à commencer par le nôtre ! - et indulgents avec les personnes. Que la sainte Mère de Dieu nous aide, elle qui, exempt de toute faute, est médiatrice de grâce pour tout pécheur qui se repent.

JESUS TEND LA MAIN

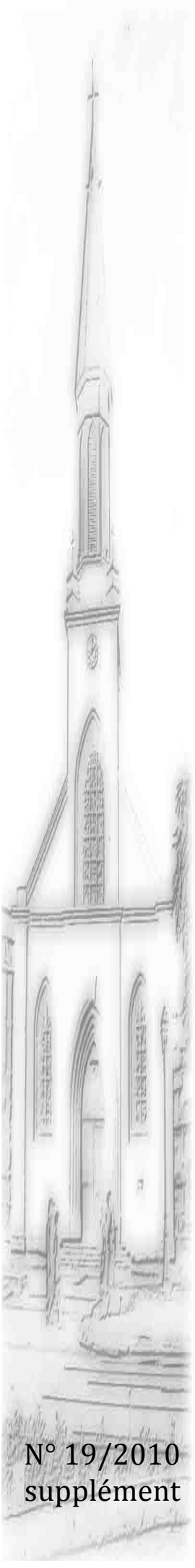
Tout le temps, Jésus tend la main !
Et ce n'est pas pour menacer, pour écraser,
Pour désigner des coupables, pour rejeter ;
Ce n'est pas pour condamner
Pour mépriser ou se moquer…

Lorsque Jésus tend la main,
C'est pour relever, guérir,
Pour sauver et pardonner
Pour encourager et relancer dans la vie…

d'après Jean Debruyne

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2010
Dimanche 21 mars 2010 – Supplément spécial « Casino »

Alors que de partout de plus en plus de voix s'élèvent pour mettre en garde contre les risques pathologiques graves et réels liés aux jeux de hasard et d'argent… le « mirage des casinos » Sauveurs de la Polynésie, de son tourisme et de son économie ne cesse de refaire surface… Et pourtant le constat de la nocivité de ces jeux ne date pas d'hier. En 1494 déjà, Sébastien Brant, dans « La Nef des Fous », fait un constat très proche de ce que nous disons aujourd'hui : « Je trouve aussi des fous encore plus fous que d'autres, Qui n'ont d'autres plaisirs Que les dés et les cartes Et qui ont l'illusion De ne pouvoir plus vivre S'ils devaient s'en priver Et cesser de jouer Comme des enragés du matin jusqu'au soir... »
Voici deux textes, hors Église qui devraient nous aider à ouvrir les yeux !

LE JEU EST-IL UNE ADDICTION ?

Le jeu sous toutes ses formes est une activité nécessaire tant au plan individuel qu'au niveau social. Il relève des loisirs, de la récréation et du besoin que nous éprouvons tous d'échapper, de temps en temps, aux contraintes d'une vie réglée, dans l'univers du travail comme dans celui de la famille.

Dans l'espace de jeu, qui normalement reste relativement marginal, ces règles et ces contraintes de la réalité quotidienne disparaissent : se soumettre aux règles du jeu apporte un sentiment de liberté, de fin momentanée des obligations et des responsabilités. Pour le joueur pathologique, c'est la possibilité d'entrer et de ressortir dans l'univers du jeu qui est perturbée, et l'espace de liberté devient espace d'enfermement. Dans le monde des loisirs, les jeux de hasard et d'argent, comme les machines à sous, la roulette, les cartes à gratter ou les courses de chevaux occupent une place très particulière. L'argent peut y être un lien particulier avec la réalité sociale, ce qui fait dire à certains que ces jeux sortent du monde ludique habituel, et que trop de personnes s'y adonnent non pour le simple plaisir de rêver et de se distraire, mais en croyant faire fortune et ainsi échapper à une condition difficile : le jeu est alors non un simple loisir mais une douloureuse illusion. Mais le fait de miser de l'argent donne au risque pris par le joueur une réalité : ce n'est pas de l'argent fictif joué en famille et qui peut se traduire par une ruine réelle, avec ses corollaires de dépression et parfois de suicide. Or se mettre en danger, s'exposer à une épreuve qui ressemble à un jugement de Dieu est aussi une dimension fréquente des conduites addictives ; le risque n'est-il pas omniprésent dans les toxicomanies ? Il existe chez le joueur pathologique une attitude de défi et de transgression, une recherche de limites et de confrontation à l'absolu.

Georges VIALAN

JEUX DE HASARD ET D'ARGENT – CONTEXTE ET ADDICTION

UNE EXPERTISE COLLECTIVE DE L'INSERM

D'après l'Insee, en 2006 près de 30 millions de personnes ont tenté leur chance au moins une fois dans l'année à un jeu de hasard et d'argent en France. Depuis 1975 le montant des enjeux a doublé et le chiffre d'affaires des jeux autorisés est passé de 98 millions d'euros en 1960 à 37 milliards en 2006. Parallèlement, les jeux vidéo et les jeux sur Internet se sont fortement développés au cours des dernières années.

Chez certains joueurs, ce type de jeu peut devenir préjudiciable et générer des dommages individuels, familiaux, sociaux et professionnels, voire, prendre la dimension d'une réelle conduite addictive. On ne connaît pas la prévalence du jeu problématique et du jeu pathologique en France[1]. Cependant, il y a tout lieu de penser qu'elle n'est pas différente de celle estimée dans d'autres pays (1 à 2 % de la population), soit entre 400 000 et 800 000 personnes en France.

Rendus plus visibles par l'augmentation de l'offre, le jeu problématique et le jeu pathologique sont devenus une préoccupation des pouvoirs publics. Le Plan de prise en charge et de prévention des addictions (2007-2011) du ministère de la Santé a intégré la problématique du jeu.

Dans cette perspective, la Direction générale de la santé (DGS) a sollicité l'Inserm pour mener une expertise collective afin de disposer de données scientifiques validées dans les disciplines qui se sont intéressées aux jeux de hasard et d'argent, pour mieux cerner les différents aspects du problème et adopter une politique de prévention et de soin adaptée au contexte français.

N° 19/2010
supplément

Pour répondre à cette demande, l'Inserm a réuni un groupe pluridisciplinaire d'experts en histoire, sociologie, économie de la santé, épidémiologie, psychologie, neurobiologie, psychiatrie, addictologie. Le groupe d'experts a analysé environ 1 250 articles rassemblant les données disponibles au plan national, européen et international sur les jeux de hasard et d'argent, leur contexte, et l'addiction à ces jeux. Il a également consulté plusieurs rapports et auditionné 8 personnalités engagées sur ces problématiques.

Les enjeux de santé publique que représentent le jeu problématique et le jeu pathologique ne peuvent être isolés de l'ensemble des questions économiques, politiques, sociales, éthiques… soulevées par les jeux de hasard et d'argent. La recherche d'une cohérence des politiques publiques doit conjuguer actions médicales, sociales et interventions individuelles et collectives.

PAYSAGE ACTUEL DES JEUX DE HASARD ET D'ARGENT EN FRANCE

Aux jeux de hasard et d'argent, le joueur mise de façon irréversible un bien (argent ou objet). L'issue du jeu aboutit à une perte ou un gain, en fonction partiellement ou totalement du hasard.

Inscrits dans une histoire très ancienne des loisirs, les jeux de hasard et d'argent ont connu une croissance importante depuis 40 ans. Ils représentent, avec les activités périphériques associées, un pôle économique et financier important qui emploie plus de 100 000 personnes (emplois directs) et participe au développement de nombreux secteurs économiques, culturels et commerciaux. Cette activité contribue d'une manière non négligeable aux finances de l'État (6 milliards d'euros) et de 200 communes et redistribue des dividendes aux milliers de joueurs gagnants ainsi qu'à différents organismes, structures, associations.

CASINOS

Il existe 192 casinos en France, totalisant un chiffre d'affaires de 18,66 milliards en 2004 et 64 millions d'entrées. Les habitués des casinos sont à 41 % des inactifs, sans emploi ou retraités. Les plus de 50 ans et les moins de 30 ans représentent chacun environ 30 % des joueurs de machines à sous, 57 % sont des hommes.

PMU

Le Pari Mutuel Urbain génère un chiffre d'affaires estimé à 8 milliards d'euros en 2006. Le nombre de parieurs s'élevait à 6,8 millions en 2005. Les parieurs du PMU sont à 65 % des hommes âgés de 35 à 49 ans issus de milieux socioprofessionnels généralement modestes. Parmi ces parieurs, 55 % sont des clients réguliers.

FRANÇAISE DES JEUX

Le chiffre d'affaires de la Française des Jeux (Loto, Loto sportif, Keno et jeux de grattage) avoisinait les 9,7 milliards d'euros en 2007. En 2006, 29 millions de personnes ont joué à un jeu de la Française des Jeux : 49 % étaient des hommes, 51 % des femmes et 34 % avaient moins de 35 ans.

En France, le chiffre d'affaires de l'industrie des jeux autorisés est passé de l'équivalent de 98 millions d'euros en 1960 à 37 milliards en 2006, avec une accélération ces dernières années. En 7 ans (1999-2006) les mises engagées par les joueurs ont augmenté de 77 % pour la Française des Jeux, de 91 % pour le PMU/ paris sur hippodrome (PMH) et de 75 % pour les casinos.

Les différentes autorités de contrôle et de tutelle (administratives, fiscales et policières) mises en place par les pouvoirs publics ont garanti l'équité et la sécurité des jeux de hasard et d'argent, tout en préservant l'ordre public. On peut souligner le double rôle joué par l'Etat, à la fois promoteur du jeu et protecteur des citoyens. La nécessité d'une « *autorité unique de régulation* » a été soulignée par les rapports du sénateur François Trucy (2002, 2006).

L'entrée dans la vie sociale des jeux vidéo et d'Internet est un phénomène récent. Ces jeux sont encore peu étudiés, surtout en France. Les jeux vidéo se sont transformés avec le développement d'Internet, donnant lieu à de nouvelles pratiques multi-joueurs en réseau : l'Insee indique en 2006 que, parmi les jeunes utilisateurs d'Internet (15 à 18 ans), plus de 30 % l'utilisent pour jouer.

DU JEU SOCIAL AU JEU PROBLEMATIQUE ET AU JEU PATHOLOGIQUE

Bien que l'existence de joueurs pathologiques ait été décrite dès 1929, la notion de jeu pathologique est apparue dans la littérature scientifique vers la fin des années 1980. Le joueur excessif a tout d'abord été considéré comme présentant des troubles impulsifs, puis ces troubles ont été inclus progressivement dans le groupe des « *addictions sans substances* ».

Deux concepts se dégagent :

- le « ***joueur pathologique*** », dont l'état ou le comportement répond à certains critères d'un diagnostic clinique ou d'un questionnaire-test, notamment une incapacité à contrôler son comportement (besoin impérieux de jouer, sommes investies de plus en plus importantes…) et la poursuite de ce comportement malgré ses conséquences négatives (endettement, problèmes familiaux et professionnels…). Il s'agit d'une addiction comportementale ou addiction sans substance.
- le « ***joueur problématique*** », non classé comme pathologique mais montrant des difficultés en lien avec son comportement de jeu.

EXISTE-T-IL UN PROFIL-TYPE DU JOUEUR PATHOLOGIQUE ?

Différentes approches ont été développées pour comprendre les ressorts d'une pratique excessive, voire irrépressible du jeu de hasard et d'argent.

Dès le XVIIIe siècle, la littérature donne une représentation tragique du joueur que sa passion destructrice mène à la déchéance, à la ruine et à la mort. Cette représentation culmine au XIXe siècle avec la figure emblématique du « *joueur* » de Dostoïevski.

Pour les sociologues, le jeu problématique et pathologique s'inscrit à la fois dans un contexte social, économique, historique et culturel global et dans un contexte spécifique au joueur. S'il peut être considéré comme un problème de santé publique, le jeu pathologique a fondamentalement des causes et entraîne des conséquences qui se situent dans le champ social. Le concept de « *jeu pathologique* »

a ainsi fait l'objet de nombreux débats scientifiques, idéologiques, conflits d'intérêts ou lobbying. Certains auteurs soulignent que considérer le jeu excessif comme une pathologie individuelle plutôt que comme un problème social, permettrait à l'État de se désengager d'une partie de ses responsabilités.

Dans l'approche psychanalytique, Bergler (1936,1957) élabore une liste des critères permettant de « *définir* » le joueur pathologique, par opposition au joueur « *social* » ou récréatif : prise habituelle de risques, envahissement de la vie par le jeu, optimisme pathologique, incapacité de s'arrêter de jouer, escalade des enjeux, « *frisson du jeu* ». Selon Marc Valleur (1991), « *S'il ne joue certes pas pour gagner il ne joue pas non plus pour systématiquement perdre mais pour les instants vertigineux où tout – le gain absolu, la perte ultime – devient possible* ».

Certains travaux se sont intéressés aux « croyances irrationnelles » observées chez les joueurs, telles que l'illusion de contrôle, la méconnaissance de « l'indépendance des tours », les superstitions et corrélations illusoires. Si ces croyances sont retrouvées chez tous les joueurs, elles sont sans doute plus fréquentes chez les joueurs excessifs. Une meilleure connaissance des statistiques et des probabilités n'influence par ailleurs que peu les pratiques ludiques elles-mêmes. Certains auteurs décrivent chez les joueurs problématiques une stratégie de fuite de la réalité et des affects négatifs, la recherche de distraction par un engagement dans une tâche de substitution.

L'approche psychologique place l'impulsivité (ou difficulté d'autocontrôle) au cœur du jeu pathologique, en tant que facteur prédictif de la sévérité des symptômes. La plupart des études ayant utilisé des questionnaires d'impulsivité montrent en effet des niveaux d'impulsivité plus élevés chez des joueurs pathologiques que chez des participants témoins. Cette impulsivité résulterait d'une difficulté d'autorégulation ou d'autocontrôle du joueur.

Plutôt que d'établir le profil type du joueur pathologique, le groupe d'experts suggère de considérer le jeu problématique ou pathologique comme une étape particulière pouvant affecter un certain nombre de personnes dans leur trajectoire de joueur. Il recommande de mener des travaux en se focalisant sur les moments de changement dans le comportement de jeu (début, habitudes, prise de conscience du problème, recherche d'aide, rétablissement spontané…).

LE JEU EST-IL UNE « *DROGUE* » AU MEME TITRE QUE L'ALCOOL OU LE TABAC ?

Il est admis aujourd'hui que la prise répétée de toute substance psychoactive (drogue) dérégule le couple de neurotransmetteurs noradrénaline-sérotonine. L'hyper-réactivité incontrôlable induite pourrait être responsable du malaise que ressentent les toxicomanes. Seule la prise de la drogue permet de reconnecter immédiatement et artificiellement ces neurones. Ce processus obtenu avec la cocaïne, la morphine, les amphétamines, le tabac ou l'alcool peut-il être obtenu par le jeu ?

La réponse n'est pas évidente car la très grande majorité des joueurs pathologiques souffre de troubles associés. Il est donc possible que ces troubles, y compris la présence d'addictions au tabac et à l'alcool, rendent vulnérable le sujet, le jeu pathologique n'étant alors qu'une des expressions et non pas l'origine du phénomène addictif.

Certains joueurs n'ayant aucun autre trouble associé, il n'est toutefois pas exclu que le simple fait de s'adonner au jeu puisse, comme le ferait une drogue, entraîner de telles modifications du fonctionnement du système nerveux central. Chez certaines personnes, le stress et l'angoisse engendrés par le jeu pourraient reproduire, en l'absence de produit, des activations neuronales analogues à celles obtenues avec des substances addictives. **Selon le groupe d'experts, des recherches pourraient analyser, à partir des types de jeux auxquels sont attachés les joueurs pathologiques, s'il existe des jeux plus susceptibles que d'autres de déclencher un comportement addictif.**

Parmi les aspects cliniques communs au jeu pathologique et aux autres addictions, on relève une prévalence plus élevée chez les adultes jeunes, des formes à début précoce et d'évolution rapide et grave, des formes à début tardif et d'évolution rapide, une coexistence entre le jeu pathologique et d'autres addictions ou des troubles mentaux et de la personnalité. Les publications soulignent également des traitements similaires : intérêt des thérapies motivationnelles, utilité des thérapies de groupe de type « *Joueurs anonymes* », intérêt des thérapies cognitivo-comportementales…

De nombreux arguments, cliniques, épidémiologiques, biologiques, thérapeutiques, permettent de considérer le jeu pathologique comme une addiction sans drogue. Comme toutes les conduites addictives, ce comportement présente, selon les moments, les caractéristiques de l'impulsion ou de la compulsion.

Considérer le jeu pathologique comme une addiction a l'avantage de focaliser l'intérêt sur cette problématique souvent méconnue, de favoriser le dépistage et la prise en charge des joueurs en difficulté au sein des programmes de soins des centres d'addictologie.

LE JEU PATHOLOGIQUE : UN ENJEU DE SANTE PUBLIQUE ?

- Prévalence du jeu problématique et du jeu pathologique

On ne connaît pas la prévalence du jeu problématique et du jeu pathologique en population générale. La France est presque l'un des seuls grands pays développés à ne pas s'être doté de ce type d'enquête pour prendre la mesure du problème sur son territoire. Cette connaissance est pourtant indispensable à l'élaboration d'un plan d'action cohérent en santé publique.

Plus de 200 enquêtes de prévalence ont pu être recensées dans la littérature internationale, menées principalement en Amérique du Nord, Australie, Nouvelle-Zélande, Grande-Bretagne.

Les prévalences relevées dans les pays européens, essentiellement au nord de l'Europe, se situent entre 1 et 2 %, niveaux comparables à ceux observés au Canada et en Nouvelle-Zélande. Des prévalences relativement plus élevées (environ 5 % de jeu problématique ou pathologique) sont observées aux États-Unis et en Australie.

Toutes les enquêtes épidémiologiques en population générale montrent que les hommes sont les plus concernés

par le jeu problématique. De même, les jeunes (adolescents et jeunes adultes) ont des prévalences de jeu problématique et pathologique plus élevées que les adultes. Ceci peut être mis en rapport avec un phénomène plus global de la fréquence des comportements à risque à ces âges.
D'après les données d'une récente enquête en Grande-Bretagne, la prévalence du jeu problématique, qui est inférieure à 1 % en population générale, s'élève à 15 % chez les joueurs jouant presque tous les jours.
Le groupe d'experts recommande de promouvoir une enquête de prévalence nationale s'appuyant sur les expériences accumulées dans les autres pays. Il souligne l'intérêt d'articuler une telle démarche avec une approche abordant plus globalement les addictions et la santé mentale. Cette étude de prévalence devrait permettre de préciser les caractéristiques sociodémographiques et économiques des personnes les plus touchées.
Concernant les jeux vidéo et sur Internet, le peu d'études menées sur le sujet ne permet pas, en France comme ailleurs, d'estimer actuellement l'ampleur du phénomène d'addiction. **Le groupe d'experts recommande de développer des travaux sociologiques pour comprendre les pratiques vidéo-ludiques s'inscrivant dans les transformations de notre société. Concernant l'addiction à ce type de jeux, il recommande de valider en premier lieu des concepts et des outils pour repérer le jeu problématique, puis d'effectuer des études en population.**

- Troubles associés

Plus de 60 % des joueurs pathologiques présentent une dépendance au tabac et près de 50 % une dépendance à l'alcool. Les autres addictions (drogues illicites) précèdent généralement le début du jeu pathologique (surtout chez les hommes) ; les joueurs pathologiques ayant des antécédents de dépendance aux drogues présentent généralement une addiction au jeu plus sévère.
Les joueurs pathologiques montrent fréquemment des troubles psychiatriques associés : troubles de l'humeur, troubles anxieux ou de la personnalité. Ces troubles précèdent souvent le jeu pathologique et persistent après son arrêt.
Parallèlement, les personnes présentant des troubles liés à l'usage ou l'abus d'une substance ont un risque trois fois plus élevé que la population générale de développer un comportement de jeu pathologique. Ce risque est 2 fois plus important pour les sujets ayant un trouble de l'humeur (particulièrement en cas de trouble bipolaire) ou un trouble anxieux.

- Facteurs de vulnérabilité

Tous les jeux ne comportent pas le même risque d'addiction. Plusieurs études montrent que plus le délai entre la mise et le gain attendu est court, plus la possibilité de répétition de la séquence de jeu est élevée, plus le risque d'addiction est grand. L'impact d'un gros gain initial est par ailleurs un des facteurs classiques d'installation du jeu pathologique.
Les quelques études menées sur les jeux de hasard et d'argent sur Internet rapportent que l'anonymat, l'accessibilité, la désinhibition et le confort sont susceptibles de favoriser les pratiques d'abus.
Un faible support social et un bas niveau socio-économique se trouvent corrélés avec la prévalence du jeu pathologique et du jeu problématique. D'après les études menées sur des joueurs pathologiques consultant des structures de soin spécialisées, la précocité du contact avec le jeu semble un facteur de gravité, comme pour les addictions à des substances psychoactives. Les personnes âgées semblent les plus vulnérables face aux loteries et machines à sous.
Ces facteurs de risque et de vulnérabilité apparaissent similaires à ceux relevés pour l'ensemble des conduites addictives.
Le groupe d'experts recommande de développer des études de cohortes sur de longues durées à la fois en population générale et parmi des joueurs ayant des problèmes avec le jeu suivis dans des structures de soins. Il s'agit de mieux cerner la réalité complexe de ces parcours et les facteurs impliqués au niveau des périodes de rétablissement aussi bien que de rechute.

- Coût social et dommages liés aux jeux de hasard et d'argent

Une majorité des études porte sur les effets négatifs des jeux de hasard et d'argent : paupérisation accrue, surendettement, suicide, problèmes familiaux et divorce liés au jeu, suicide, co-addictions à des substances (alcool, drogues…). Ces jeux entraîneraient davantage de problèmes sociaux chez les populations les plus démunies car le pourcentage de dépenses ludiques y est plus important, même si les sommes consacrées au jeu sont plus faibles.
Au Canada, une enquête menée au sein d'une population de joueurs révèle environ 25 % à 30 % de pertes d'emploi et de faillites personnelles liées au jeu. En France, des données issues de l'association *SOS Joueurs* montrent que parmi les joueurs confrontés au surendettement, 20 % d'entre eux ont commis des délits (abus de confiance, vol, contrefaçon de chèques…).
Pour estimer le coût social, il faut tout d'abord identifier et évaluer l'ensemble des dommages engendrés par la pratique des jeux de hasard et d'argent. D'après les études réalisées dans quelques pays, les coûts familiaux et les coûts intangibles (douleur des proches, coûts psychologiques liés à une séparation…) représenteraient au moins 90 % du coût social. Une étude menée en Australie chiffre le coût social du jeu à environ 15 euros par habitant et par année, soit environ le coût social du cannabis estimé en France.
L'estimation des coûts par type de jeu met en avant d'importantes différences selon les jeux. Les machines à sous seraient les plus génératrices de coûts.
Cet indicateur « *coût social* » est particulièrement utile à la préparation des politiques publiques. **Le groupe d'experts recommande de développer des études de coût en population générale permettant de différencier les types de jeux (y compris les jeux en ligne).**

[1] Les termes de « *jeu problématique* » et de « *jeu pathologique* » utilisés dans la plupart des études désignent en réalité les pratiques problématiques/pathologiques de jeu.

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2010
Jeudi 1er avril 2010 – Jeudi Saint – Cène du Seigneur – Année C

JEUDI SAINT

La célébration du Jeudi Saint

Le jeudi saint célèbre le jour où, selon la Tradition, le Christ a institué l'Eucharistie lors du repas de la Cène.
Pour l'Église primitive, la célébration importante était celle de la vigile pascale : il semble qu'il n'y avait pas de célébration spéciale le jeudi saint.
Puis, petit à petit, et sous différentes formes, s'est dégagée là structure des célébrations du jeudi saint :

- Dernier jour liturgique avant Pâques, on y consacre le saint chrême et bénit les saintes huiles en vue de la nuit pascale.
- Fin du carême, c'est le jour de réconciliation des pénitents publics.
- Commémoration de la Cène, on y célèbre une messe et on y répète le geste du lavement des pieds.

À Jérusalem et à Rome au VIè siècle, on célébrait deux messes le jeudi saint, l'une pour clore le carême, l'autre pour commencer les fêtes pascales. Mais, dès 950, il ne reste qu'une seule messe, le matin. Se développent alors les traditions du reposoir où sont déposées les hosties consacrées en vue de la célébration du vendredi saint et de la procession qui les y porte (surtout du XIIIè siècle au XVIè siècle).

C'est en 1955 que Pie XII instaure la liturgie actuelle du jeudi saint :

- **Messe chrismale** du grec *khrisma*, huile) : messe célébrée le jeudi saint par l'évêque et au cours de laquelle il consacre les saintes huiles (des catéchumènes, des malades, le saint chrême) qui seront utilisées dans son diocèse en diverses célébrations sacramentelles. La messe chrismale est de plus en plus souvent célébrée un jour autre que le jeudi saint pour permettre la rencontre de l'évêque avec les prêtres et les fidèles de son diocèse. (*Dans notre archidiocèse, elle est traditionnellement célébrée le 4ème jeudi de Carême*).
- **Messe de la sainte Cène** : elle comporte des éléments de chacune des deux messes qui marquaient autrefois le jeudi saint. C'est la célébration de l'Eucharistie et le lavement des pieds qui posent le sens du sacrifice de la Croix comme expression parfaite de la charité.
- **Le lavement des pieds** : Le jeudi saint, après avoir lu l'Évangile qui narre la dernière Cène (Jn 13, 1-15), le prêtre refait le geste plein d'amour et d'humilité du Christ et lave les pieds de douze participants pendant que l'on chante : « *Là où est l'amour, Dieu est présent* ». Évidemment le geste du lavement des pieds avait sa pleine signification dans une civilisation où l'on marchait beaucoup pieds nus dans des sandales sur des routes non goudronnées, mais la symbolique du geste reste très forte : dans l'Eucharistie, celui que les chrétiens appellent leur Seigneur se présente comme le serviteur et prend sur lui d'enlever la poussière, le péché du monde.
- **Le reposoir** : dressé dans les églises où ont lieu les célébrations de la semaine sainte, il s'inscrit dans une ancienne tradition prenant en compte l'appel du Christ à ses Apôtres dans les heures qui, à Gethsémani, suivirent la Cène et précédèrent l'arrestation de Jésus : « *Veillez et priez* » (Mt 26, 41 ; Mc 14, 38 ; Lc 22, 46). C'est là que l'on dépose les hosties consacrées durant la messe du jeudi saint qui seront consommées lors de la célébration du vendredi saint. Nombreux sont les fidèles qui, répondant à l'appel, viennent y prier et adorer le Corps du Christ, en ce jour commémorant l'institution de l'Eucharistie à la veille de la Passion. Le reposoir a parfois été appelé tombeau, peut-être par suite d'une confusion avec des cérémonies d'ensevelissement de la croix, le vendredi saint, qui se firent en certains monastères.

Théo – Edition 2009 p.1062

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI - 2009

MESSE « IN CENA DOMINI »

Chers frères et sœurs,

Qui, pridie quam pro nostra omniumque salute pateretur, hoc est hodie, accepit panem : ainsi dirons-nous aujourd'hui dans le Canon de la Messe. « *Hoc est hodie* » - la Liturgie du Jeudi Saint insère dans le texte de la prière la parole « *aujourd'hui* », soulignant ainsi la dignité particulière de cette journée. C'est aujourd'hui qu'Il l'a fait : pour toujours, il s'est donné lui-même à nous dans le Sacrement de son Corps et de son Sang. Cet « *aujourd'hui* » est avant toute chose le mémorial de la Pâques d'alors. Mais il est davantage encore. Avec le Canon, nous entrons dans cet « *aujourd'hui* ». Notre aujourd'hui rejoint son aujourd'hui. Il fait cela maintenant. Par la parole « *aujourd'hui* », la Liturgie de l'Église veut nous amener à porter une grande attention intérieure au mystère de ce jour, aux mots dans lesquels il est exprimé. Cherchons donc à écouter de façon neuve le récit de l'institution comme l'Église l'a formulé sur la base de l'Écriture, tout en contemplant le Seigneur.

En premier lieu, il est frappant que le récit de l'institution ne soit pas une phrase autonome, mais qu'il débute par un pronom relatif : *qui pridie*. Ce « *qui* » rattache le récit entier aux paroles précédentes de la prière, « *... qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, notre Seigneur* ». De cette façon, le récit est lié à la prière précédente, à l'ensemble du Canon, et il devient lui-même une prière. Ce n'est pas simplement un récit qui est ici inséré, et il ne s'agit pas davantage de paroles d'autorité indépendantes, qui viendraient interrompre la prière. C'est une prière. C'est seulement dans la prière que s'accomplit l'acte sacerdotal de la consécration qui devient transformation, trans-substantiation de nos dons du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ. En priant, en cet instant capital, l'Église est en accord total avec l'événement du Cénacle, puisque l'agir de Jésus est décrit par ces mots : « *gratias agens benedixit – il rendit grâce par la prière de bénédiction* ». Par cette expression, la Liturgie romaine a énoncé en deux mots ce qui dans l'hébreu *berakha* n'est qu'un seul mot et qui dans le grec apparaît en revanche à travers les deux termes *eucharistie* et *eulogie*. Le Seigneur rend grâce. En rendant grâce, nous reconnaissons que telle chose est un don que nous recevons d'un autre. Le Seigneur rend grâce et par là il rend à Dieu le pain, « *fruit de la terre et du travail des hommes* », pour le recevoir à nouveau de Lui. Rendre grâce devient bénir. Ce qui a été remis entre les mains de Dieu, nous est retourné par Lui béni et transformé. La Liturgie romaine a raison, donc, en interprétant notre prière en ce moment sacré par les paroles : « *offrons* », « *supplions* », « *prions d'accepter* », « *de bénir ces offrandes* ». Tout cela est contenu dans le terme « *eucharistie* ».

Il y a une autre particularité dans le récit de l'institution rapporté dans le Canon romain, que nous voulons méditer en ce moment. L'Église priante regarde les mains et les yeux du Seigneur. Elle veut comme l'observer, elle veut percevoir le geste de sa prière et de son agir en cette heure singulière, rencontrer la figure de Jésus, pour ainsi dire, même à travers ses sens. « *Il prit le pain dans ses mains très saintes…* ». Regardons ces mains avec lesquelles il a guéri les hommes ; les mains avec lesquelles il a béni les enfants ; les mains, qu'il a imposées aux hommes ; les mains qui ont été clouées à la Croix et qui pour toujours porteront les stigmates comme signes de son amour prêt à mourir. Maintenant nous sommes chargés de faire ce qu'Il a fait : prendre entre les mains le pain pour que, par la prière eucharistique, il soit transformé. Dans l'Ordination sacerdotale, nos mains ont reçu l'onction, afin qu'elles deviennent des mains de bénédiction. En cette heure, prions le Seigneur pour que nos mains servent toujours plus à porter le salut, à porter la bénédiction, à rendre présente sa bonté !

De l'introduction à la prière sacerdotale de Jésus (cf. *Jn* 17, 1), le Canon prend ensuite les paroles suivantes : « *Les yeux levés au ciel, vers toi, Dieu, son Père tout-puissant…* » Le Seigneur nous enseigne à lever les yeux et surtout le cœur. À élever le regard, le détachant des choses du monde, à nous orienter vers Dieu dans la prière et ainsi à nous relever. Dans une hymne de la prière des heures nous demandons au Seigneur de garder nos yeux, afin qu'ils n'accueillent pas et ne laissent pas entrer en nous les *"vanitates"* – les vanités, les futilités, ce qui est seulement apparence. Nous prions pour qu'à travers nos yeux n'entre pas en nous le mal, falsifiant et salissant ainsi notre être. Mais nous voulons surtout prier pour avoir des yeux qui voient tout ce qui est vrai, lumineux et bon ; afin que nous devenions capables de voir la présence de Dieu dans le monde. Nous prions afin que nous regardions le monde avec des yeux d'amour, avec les yeux de Jésus, reconnaissant ainsi les frères et les sœurs, qui ont besoin de nous, qui attendent notre parole et notre action.

En bénissant, le Seigneur rompit ensuite le pain et le distribua à ses disciples. Rompre le pain est le geste du père de famille qui se préoccupe des siens et leur donne ce dont ils ont besoin pour la vie. Mais c'est aussi le geste de l'hospitalité par lequel l'étranger, l'hôte est accueilli dans la famille et il lui est consenti de prendre part à sa vie. Partager – partager avec, c'est unir. Par le fait de partager une communion se crée. Dans le pain rompu, le Seigneur se distribue lui-même. Le geste de rompre fait aussi mystérieusement allusion à sa mort, à son amour jusqu'à la mort. Il se distribue lui-même, le vrai « *pain pour la vie du monde* » (cf. *Jn* 6, 51). La nourriture dont l'homme a besoin au plus profond de lui-même est la communion avec Dieu lui-même. Rendant grâce et bénissant, Jésus transforme le pain, il ne donne plus du pain terrestre, mais la communion avec lui-même. Cette transformation, cependant, veut être le commencement de la transformation du monde. Afin qu'il devienne un monde de résurrection, un monde de Dieu. Oui, il s'agit d'une transformation. De l'homme nouveau et du monde nouveau qui prennent leur commencement dans le pain consacré, transformé, transsubstantié.

Nous avons dit que le fait de rompre le pain est un geste de communion, d'union par le fait de partager. Ainsi, dans le geste même est déjà indiquée la nature profonde de

l'Eucharistie: elle est *agape*, elle est amour rendu corporel. Dans le mot « *agape* » les significations d'Eucharistie et d'amour s'interpénètrent. Dans le geste de Jésus qui rompt le pain, l'amour auquel nous participons a atteint sa radicalité extrême : Jésus se laisse rompre comme pain vivant. Dans le pain distribué nous reconnaissons le mystère du grain de blé, qui meurt et qui ainsi porte du fruit. Nous reconnaissons la nouvelle multiplication des pains, qui vient de la mort du grain de blé et qui continuera jusqu'à la fin du monde. En même temps nous voyons que l'Eucharistie ne peut jamais être seulement une action liturgique. Elle est complète seulement si l'*agape* liturgique devient amour dans le quotidien. Dans le culte chrétien les deux choses deviennent une – le fait d'être comblés par le Seigneur dans l'acte cultuel et le culte de l'amour à l'égard du prochain. Demandons en ce moment au Seigneur la grâce d'apprendre à vivre toujours mieux le mystère de l'Eucharistie si bien que de cette façon la transformation du monde trouve son commencement.

Après le pain, Jésus prend la coupe remplie de vin. Le Canon romain qualifie la coupe que le Seigneur donne à ses disciples, de « *praeclarus calix* » (de coupe glorieuse), faisant allusion ainsi au *Psaume 22* [23], ce Psaume qui parle de Dieu comme du Pasteur puissant et bon. On y lit : « *Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis… ma coupe est débordante* » – *calix praeclarus*. Le Canon romain interprète ces paroles du *Psaume* comme une prophétie qui se réalise dans l'Eucharistie : Oui, le Seigneur nous prépare la table au milieu des menaces de ce monde, et il nous donne la coupe glorieuse – la coupe de la grande joie, de la vraie fête, à laquelle tous nous aspirons ardemment – la coupe remplie du vin de son amour. La coupe signifie les noces : maintenant est arrivée l'**«** *heure* **»,** à laquelle les noces de Cana avaient fait allusion de façon mystérieuse. Oui, l'Eucharistie est plus qu'un banquet, c'est un festin de noces. Et ces noces se fondent dans l'auto-donation de Dieu jusqu'à la mort. Dans les paroles de la dernière Cène de Jésus et dans le Canon de l'Église, le mystère solennel des noces se cache sous l'expression « *novum Testamentum* ». Cette coupe est le nouveau Testament – « *la nouvelle Alliance en mon sang* », tel que Paul rapporte les paroles de Jésus sur la coupe dans la deuxième lecture d'aujourd'hui (*1 Co* 11, 25). Le Canon romain ajoute : « *de l'alliance nouvelle et éternelle* » pour exprimer l'indissolubilité du lien nuptial de Dieu avec l'humanité. Le motif pour lequel les anciennes traductions de la Bible ne parlent pas d'Alliance mais de Testament, se trouve dans le fait que ce ne sont pas deux contractants à égalité qui ici se rencontrent, mais entre en jeu l'infinie distance entre Dieu et l'homme. Ce que nous appelons nouvelle et ancienne Alliance n'est pas un acte d'entente entre deux parties égales, mais le simple don de Dieu qui nous laisse en héritage son amour – lui-même. Il est certain, par ce don de son amour, abolissant toute distance, qu'il nous rend finalement vraiment « *partenaire* » et le mystère nuptial de l'amour se réalise.

Pour pouvoir comprendre ce qui arrive là en profondeur, nous devons écouter encore plus attentivement les paroles de la Bible et leur signification originaire. Les savants nous disent que, dans les temps lointains dont nous parlent les histoires des Pères d'Israël, « *ratifier une alliance* » signifie « *entrer avec d'autres dans un lien fondé sur le sang, ou plutôt accueillir l'autre dans sa propre fédération et entrer ainsi dans une communion de droits l'un avec l'autre. De cette façon se crée une consanguinité réelle bien que non matérielle. Les partenaires deviennent en quelque sorte « frères de la même chair et des mêmes os* ». L'alliance réalise un ensemble qui signifie paix. Pouvons-nous maintenant nous faire au moins une idée de ce qui arrive à l'heure de la dernière Cène et qui, depuis lors, se renouvelle chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie ? Dieu, le Dieu vivant établit avec nous une communion de paix, ou mieux, il crée une « *consanguinité* » entre lui et nous. Par l'incarnation de Jésus, par son sang versé, nous avons été introduits dans une consanguinité bien réelle avec Jésus et donc avec Dieu lui-même. Le sang de Jésus est son amour, dans lequel la vie divine et la vie humaine sont devenues une seule chose. Prions le Seigneur afin que nous comprenions toujours plus la grandeur de ce mystère ! Afin qu'il développe sa force transformante dans notre vie intime, de façon que nous devenions vraiment consanguins de Jésus, pénétrés de sa paix et également en communion les uns avec les autres.

Maintenant, cependant, une autre question se pose encore. Au Cénacle, le Christ a donné aux disciples son Corps et son Sang, c'est-à-dire lui-même dans la totalité de sa personne. Mais a-t-il pu le faire ? Il est encore physiquement présent au milieu d'eux, il se trouve devant eux ! La réponse est : en cette heure Jésus réalise ce qu'il avait annoncé précédemment dans le discours sur le Bon Pasteur : « *Personne ne m'enlève ma vie : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre…* » (*Jn* 10, 18). Personne ne peut lui enlever la vie : il la donne par sa libre décision. En cette heure il anticipe la crucifixion et la résurrection. Ce qui se réalisera là, pour ainsi dire, physiquement en lui, il l'accomplit déjà par avance dans la liberté de son amour. Il donne sa vie et la reprend dans la résurrection pour pouvoir la partager pour toujours.

Seigneur, aujourd'hui tu nous donnes ta vie, tu te donne toi-même à nous. Pénètre-nous de ton amour. Fais-nous vivre dans ton « *aujourd'hui* ». Fais de nous des instruments de ta paix ! Amen.

Basilique Saint-Jean-de-Latran
Jeudi Saint, 9 avril 2009

BENEDICTUS P.P. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Jeudi 1er avril 2010 – Messe du soir en mémoire de la Cène du Seigneur – Année C

Livre de l'Exode *(12,1-8.11-14)*

Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, un mâle, âgé d'un an. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez ».

Psaume *(Ps 115, 12-13, 15-18)*

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(11, 23-26)*

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Acclamation *(cf. Jn 13, 34)*

« Tu nous donnes un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean *(13, 1-15)*

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras ». Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi ». Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous ». Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs ». Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Jeudi 1er avril 2010 – Cène du Seigneur – Année C

ENTRÉE : *Leopold*

R- O te Atua e te here mau, te tumu ia no te mau hotu
i here mai oia i to te ao nei
Ua horoa mai tana Tamaiti.

1- Ia aratai ra te aroha taeae ia tavini tatou
te tahi i te tahi.

2- Teie te hotu o te Varua o te aroha, te mau e te hau.

KYRIE : *Rona*

GLOIRE A DIEU : *P.C. Nouveau 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E rave au i te aua ora ra
a tiaoromai te i'oa no te Fatu. *(bis)*

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e.
E parau mau e te mana e ta oe ture, e Iesu e.
Ei faaora raa ia no te taata.

LAVEMENT DES PIEDS :

1- Seigneur Jésus, tu nous a dis :
« Je vous donne un commandement nouveau.
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même Père.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Écoute-nous, Dieu très bon.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Latin – Rona*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Pour nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien – P.C. Nouveau 2*

COMMUNION :

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ
Don sans réservé de l'Amour du Seigneur.
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de Vie, Corps ressuscité,
Source vive de l'éternité.

2- La Sainte Cène est ici commémorée
le même pain, le même corps sont livrés.
La Sainte Cène nous est partagée.

3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.
Le pain qu'il donne est l'univers consacré.
La faim des hommes pleinement comblée.

PROCESSION DU SAINT SACREMENT :

1- Teie mai nei Iesu Emanuera
tei roto i te Euhari o te mau pane ora
no tona ra mau pipi.

R- Oia te Arenio tei pupu hia ei tutia
E ta te mau Atiuda i rave na ei oro'a.

2- A taupe mai ra i raro to tatou nei mau upoo
tei o nei Iesus Kirito.
Apiti to tatou ani raa i te pure a te feia moa.

E Iesu ua tia ia oe anae ta'u aroha.
E Iesu, e Iesu oe anae ta'u aroha.

La Semaine Sainte a la Cathedrale

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Vendredi 2 avril** à 18h00 : **Passion** ;
- **Samedi 3 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 4 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Les **Vendredi 2 avril, Samedi 3 avril** de 08h30 à 11h30

Les quêtes de la Semaine Sainte

- **Vendredi Saint : pour les Lieux Saints de Jérusalem** (quête intégralement reversée à Rome) ;
- **Veillée pascale : pour l'Archidiocèse** (quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;
- **Dimanche de Pâques : pour l'Archidiocèse** (quête intégralement reversée à l'Archevêché).

CARÊME 2010

Pour les familles en difficulte du Fenua

« J'avais faim et vous m'avez donne a manger »

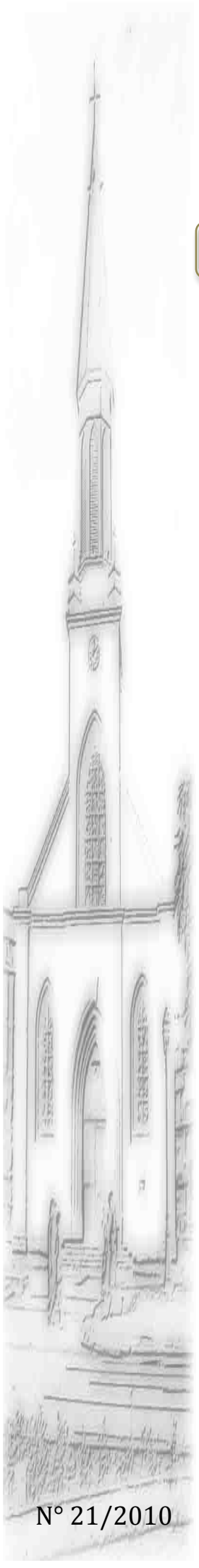
Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.
La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.
*En Polynésie : mendier ça fait honte. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'**entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes** : **« J'AI FAIM… »***

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010** « **Pour les familles en difficultés du Fenua** » a permis de récolté, à la Cathédrale, **792 137 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(79%)* ; en 2008 : 507 889 fr *(156%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(263%)*). Un grand merci à tous.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2010
Vendredi 2 avril 2010 – Vendredi Saint – La Passion du Seigneur – Année C

LE VENDREDI SAINT

La célébration du Vendredi Saint

Pâques ou vendredi saint ?

Jusqu'au V^{è} siècle, le vendredi saint est appelé jour de Pâques, le jour de Pâques actuel étant appelé dimanche de la Résurrection. Mais, à vrai dire, vendredi saint et jour de Pâques ne font qu'une sorte de grande fête, dont nos liturgies actuelles du vendredi gardent l'atmosphère de victoire par la Croix.

Jusqu'au VII^{è} siècle, il n'y a pas de cérémonie propre au vendredi saint, mais seulement un grand jeûne, depuis la messe de la Cène du Seigneur jusqu'à la vigile pascale.

Du VII^{è} au XII^{è} siècle, l'Église romaine adopte pour le vendredi saint un rite inspiré de ce que fait l'Église d'Orient les jours où elle ne célèbre pas la messe. Tout le peuple peut communier sous les deux espèces.

Après le XII^{è} siècle, ce rite particulier se maintient, mais seul le prêtre peut communier. Pie XII rétablit en 1955 l'usage antique d'un office - ce n'est pas une messe - où chacun peut communier avec des hosties consacrées le jeudi saint.

L'office du vendredi saint

Il comporte quatre parties :

- Les lectures (Ancien et Nouveau Testament) évoquent bien sûr le sacrifice de celui qui a pris sur lui le péché des hommes.
- Les grandes prières de l'Église pour le monde étaient, avant le rétablissement de la prière universelle dans la messe en 1969, le seul vestige d'un rite du formulaire de la messe au V^{è} siècle.
- L'adoration de la Croix est née à Jérusalem, où le rite se déroulait sur le Golgotha lui-même. Il a été adopté à Rome au VII^{è} siècle ; il commençait l'office du vendredi saint après une procession durant laquelle le pape faisait porter, par un diacre, une relique de la vraie Croix. À l'évidence, l'adoration de la Croix s'adresse au Christ mort en croix et non à l'instrument lui-même.
- La communion permet de faire le lien entre l'office du jeudi saint et celui du vendredi saint. S'il n'y a pas de messe le vendredi, c'est pour souligner cette unité; mais le croyant continue à avoir besoin du Corps du Christ pour s'unir à lui.

Les symboles

Couronne d'épines

Les Évangiles rapportent que, durant la Passion les soldats romains tressèrent une couronne d'épine dont, par dérision, ils coiffèrent Jésus en lui disant : « *Salut, roi des Juifs !* » Cette couronne aurait été conservée à Jérusalem, puis acquise à Venise par Saint Louis en 1239 ; c'est pour l'abriter et l'honorer qu'il édifia la Sainte Chapelle à Paris.

Croix

La crucifixion était réservée par les Romains aux esclaves et aux populations révoltés. On clouait d'abord les poignets du condamné sur une poutre transversale qu'il avait portée lui-même jusqu'au lieu du supplice et qui était ensuite hissée au sommet d'un pieu vertical. Ainsi suspendu, le corps se contractait bientôt dans une douloureuse tétanisation générale tout en perdant peu à peu son sang. La contraction des muscles de la poitrine finissait par provoquer un étouffement. Jésus, mis en croix entre la troisième et la sixième heure (entre 9 heures et midi), expira à la neuvième heure (vers 15 heures).

Pour les chrétiens, le supplice infamant infligé à celui qui était venu annoncer et inaugurer le règne de l'amour a fait de la Croix le symbole du don total de Jésus par amour et dès lors celui de leur foi. D'où le sens du signe de la Croix.

Flagellation

La loi juive prévoyait la peine de la flagellation au bâton ou au fouet (Dt 25, 2). Elle limitait le nombre de coups à 40 ; par précaution, le bourreau ne devait en donner que 39 (2Co 11, 24)

Chez les Romains, la flagellation était une pratique courante. On peut penser, d'après l'*Évangile de Jean* (19, 1), que Pilate fit flageller Jésus pour essayer de lui éviter la crucifixion. On ne pouvait flageller un citoyen romain sans jugement, saint Paul le rappelle lors de l'une de ses arrestations (Ac 22, 25). IL n'en précise pas moins avoir reçu dans sa vie cinq fois le fouet et trois fois la bastonnade (2Co 11, 24).

Théo – édition2009 – p.1062

LES FEMMES SONT L'ESPERANCE D'UN MONDE PLUS HUMAIN

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA PASSION DU SEIGNEUR

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala (Jn 19, 25). Pour une fois, laissons de côté Marie, sa Mère. Sa présence au Calvaire n'a pas besoin d'explication. Elle était « *sa mère* » et cela explique tout ; les mères n'abandonnent pas leur fils, même condamné à mort. Mais pourquoi les autres femmes étaient-elles là ? Qui étaient-elles et combien étaient-elles ?

Les évangiles indiquent les noms de quelques unes d'entre elles : Marie de Magdala, Marie mère de Jacques le mineur et de Joses, Salomé, mère des fils de Zébédée, une certaine Jeanne et une certaine Suzanne (Lc 8, 3). Venues avec Jésus de Galilée, ces femmes l'avaient suivi, en pleurant, sur le chemin du Calvaire (Lc 23, 27-28). Arrivées au Golgotha, elles observaient « *de loin* » (c'est-à-dire à la distance qui leur était permise), et de là elles l'accompagnent dans la tristesse, au sépulcre, avec Joseph d'Arimathie (Lc 23, 55).

Cet événement est trop marqué et trop extraordinaire pour qu'on le traite à la légère. On les appelle, avec une certaine condescendance masculine, « *les femmes pieuses* », mais elles sont bien plus que des « *femmes pieuses* », ce sont des « *Mères Courage* » ! Elles ont défié le danger de se montrer aussi ouvertement en faveur d'un condamné à mort. Jésus avait dit : « *Heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi !* » (Lc 7, 23). Ces femmes sont les seules à ne pas s'être scandalisées de lui.

Il existe actuellement un débat animé sur qui a voulu la mort de Jésus : les chefs juifs ou Pilate, ou les deux. Une chose est certaine : ce sont des hommes, et non des femmes. Aucune femme n'est impliquée, même indirectement, dans sa condamnation. La seule femme païenne mentionnée dans les récits, la femme de Pilate, s'est elle aussi opposée à sa condamnation (Mt 27, 19). Jésus est certes mort pour les péchés des femmes également mais historiquement elles sont les seules à pouvoir dire : « *Nous ne sommes pas responsables de ce sang* » (cf. Mt 27, 24).

Le fait que les auteurs et les inspirateurs des évangiles y fassent piètre figure et qu'ils attribuent un rôle merveilleux aux femmes est l'un des signes les plus sûrs de l'honnêteté et de la vraisemblance historique des évangiles. Qui aurait permis que soit conservée de mémoire impérissable l'histoire honteuse de leur peur, de leur fuite, de leur reniement, aggravée encore par la confrontation avec la conduite si différente de quelques pauvres femmes ? Qui l'aurait permis, s'il n'y avait pas été conduit par la fidélité à une histoire qui semblait désormais infiniment plus grande que leur propre misère ?

* * *

On s'est toujours demandé pourquoi les « *femmes pieuses* » sont les premières à voir le Ressuscité et sont chargées de l'annoncer aux apôtres. C'était le meilleur moyen de rendre la résurrection peu crédible. Le témoignage d'une femme n'avait aucun poids. C'est peut-être pour cette raison qu'aucune femme ne figure dans la longue liste de ceux qui ont vu le Ressuscité, rédigée par Paul (cf. 1 Co 15, 5-8). Les apôtres eux-mêmes prirent tout d'abord les paroles des femmes pour « *du radotage* » typiquement féminin et n'y crurent pas (Lc 24, 11).

Les auteurs anciens ont cru avoir trouvé la réponse à cette question. Les femmes, dit Romain le Mélode dans l'un de ses hymnes, sont les premières à voir le Ressuscité parce que c'est une femme, Eve, qui fut la première à pécher ! [1].

Mais la vraie réponse est une autre : les femmes ont été les premières à le voir ressuscité car elles avaient été les dernières à l'abandonner mort, et même après sa mort elles venaient apporter des aromates à son sépulcre (Mc 16, 1).

Nous devons nous demander pourquoi cela : pourquoi les femmes ont-elles résisté au scandale de la croix ? Pourquoi lui sont-elles restées proches alors que tout semblait fini et que même ses disciples les plus proches l'avaient abandonné et organisaient le retour chez eux ?

Jésus a donné la réponse de manière anticipée quand, répondant à Simon, il dit, en parlant de la pécheresse qui lui avait lavé et embrassé les pieds : « *Elle a beaucoup aimé !* » (cf. Lc 7, 47). Les femmes avaient suivi Jésus pour lui-même, en reconnaissance du bien reçu de lui, non dans l'espoir de faire carrière à sa suite. On ne leur avait pas promis « *douze trônes* », et elles n'avaient pas demandé de siéger à sa droite et à sa gauche dans son royaume. Elles le suivaient, est-il écrit, « *pour le servir* » (cf. Lc 8, 3 ; Mt 27, 55) ; elles étaient les seules, après Marie, la Mère de Jésus, à avoir assimilé l'esprit de l'évangile. Elles avaient suivi les raisons du cœur et celles-ci ne les avaient pas trompées.

* * *

À cet égard, leur présence près du Crucifié et du Ressuscité contient un enseignement vital pour nous aujourd'hui. Notre civilisation, dominée par la technique, a besoin d'un cœur afin que l'homme puisse y survivre sans se déshumaniser totalement. Nous devons donner plus d'espace aux « *raisons du cœur* », si nous voulons éviter que l'humanité replonge dans une ère glaciale.

Dans ce domaine, contrairement à de nombreux autres domaines, la technique ne nous est pas d'un grand secours. On travaille depuis longtemps à un type d'ordinateur qui « *pense* » et de nombreuses personnes sont convaincues qu'on y arrivera. Mais personne n'a encore envisagé la possibilité d'un ordinateur qui « *aime* », qui s'émeut, qui vient en aide à l'homme sur le plan affectif, qui l'aide à aimer comme il l'aide à calculer les distances entre les étoiles, à déterminer le mouvement des atomes, à mémoriser les données…

Le développement de l'intelligence et des facultés cognitives de l'homme, ne va malheureusement pas de pair avec le développement de sa capacité d'aimer. Il semble même que cette dernière n'ait aucune importance alors que nous savons très bien que le fait d'être heureux ou non sur la terre ne dépend pas tant du fait de posséder des connaissances ou non mais du fait d'aimer ou de ne pas aimer, d'être aimé ou de ne pas être aimé. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi nous tenons tant à

développer nos connaissances et pourquoi nous tenons si peu à accroître notre capacité d'aimer : la connaissance se traduit automatiquement en pouvoir, l'amour en service.
L'une des idolâtries modernes est celle du « *QI* » du « *quotient intellectuel* ». De nombreuses méthodes pour mesurer le quotient intellectuel ont été mises au point. Mais qui se préoccupe de tenir également compte du « *quotient du cœur* » ? Et pourtant, seul l'amour rachète et sauve, alors que la science et la soif de connaissance peuvent à elles seules conduire à la damnation. C'est la conclusion du *Faust* de Goethe et c'est aussi le cri lancé par le réalisateur qui fait clouer symboliquement sur le sol les précieux volumes d'une bibliothèque et fait dire à l'acteur principal que « *tous les livres du monde ne valent pas une caresse* » [2]. Avant eux tous, saint Paul avait écrit : « *La science enfle ; c'est la charité qui édifie* » (1 Co 8, 1)
Après tant d'époques qui ont pris le nom de l'homme – *homo erectus, homo faber*, jusqu'à l'*homo sapiens-sapiens* c'est-à-dire très sage, d'aujourd'hui – il faut espérer que s'ouvre enfin pour l'humanité une ère de la femme : une ère du cœur, de la compassion, et que cette terre cesse finalement d'être « *l'arpent de terre qui nous faits si féroces* »[3].

* * *

On relève partout l'exigence de donner davantage d'espace à la femme. Nous ne croyons pas que « *l'éternel féminin nous sauvera* »[4]. L'expérience de tous les jours montre que la femme peut « *nous attirer vers le haut* » mais elle peut aussi nous faire précipiter vers le bas. Elle aussi a besoin d'être sauvée par le Christ. Mais il est certain qu'une fois sauvée par le Christ et « *libérée* » sur le plan humain, d'anciens assujettissements, la femme peut contribuer à sauver notre société de certains maux profondément enracinés qui la menacent : la violence, la volonté de puissance, l'aridité spirituelle, le mépris de la vie…
Il faut seulement éviter de répéter l'ancienne erreur gnostique selon laquelle la femme, pour se sauver, doit cesser d'être femme et se transformer en homme[5]. Ce préjugé est tellement enraciné dans la société que les femmes elles-mêmes ont fini par y succomber. Pour affirmer leur dignité, elles ont parfois cru nécessaire d'assumer des comportements masculins ou même de minimiser la différence entre les sexes, en la réduisant à un produit de la culture. « *On ne naît pas femme, on le devient* », a affirmé l'une de leurs illustres représentantes[6].
Comme nous devons être reconnaissants aux « *femmes pieuses* » ! Sur le chemin du Calvaire, leurs sanglots ont été les seuls sons amicaux qui soient parvenus aux oreilles du Sauveur ; alors qu'il était suspendu à la croix, leurs « *regards* » ont été les seuls à se poser avec amour et compassion sur lui.
La liturgie byzantine a honoré les femmes pieuses en leur consacrant un dimanche de l'année liturgique, le deuxième dimanche après Pâques, qui prend le nom du « *dimanche des Myrophores* », c'est-à-dire des porteuses d'aromates. Jésus est heureux que l'on honore dans l'Église les femmes qui l'ont aimé et qui ont cru en lui lorsqu'il était en vie. À propos de l'une d'elles – la femme qui versa sur sa tête un vase d'huile parfumée – il fit cette extraordinaire prophétie qui s'accomplit toujours depuis des siècles : « *Partout où sera proclamé cet Évangile, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire* » (Mt 26, 13).

* * *

Les femmes pieuses ne sont pas cependant seulement à admirer et honorer, elles sont également à imiter. Saint Léon le Grand dit que « *la passion du Christ se prolonge jusqu'à la fin des siècles* »[7] et Pascal a écrit que « *Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde* »[8]. La Passion se prolonge dans les membres du corps du Christ. Les nombreuses femmes, religieuses et laïques qui sont aujourd'hui aux côtés des pauvres, des malades du SIDA, des prisonniers, des exclus en tous genres de la société, sont les héritières des « *femmes pieuses* ». À ces femmes – croyantes ou non – le Christ répète : « *C'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40).
Les femmes pieuses sont un exemple pour les femmes chrétiennes d'aujourd'hui non seulement à cause de leur rôle dans la passion mais également dans la résurrection. D'un bout à l'autre de la Bible on rencontre des « *Va !* » ou des « *Allez !* », des envois de la part de Dieu. C'est la parole adressée à Abraham, à Moïse (« *Va, Moïse, dans la terre d'Egypte* »), aux prophètes, aux apôtres : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création* ».
Ce sont tous des « *Allez !* » adressés à des hommes. Il n'y a qu'un seul « *allez !* » adressé à des femmes, celui qui est adressé aux myrophores le matin de Pâques : « *Alors Jésus leur dit : 'Ne craignez point ; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, et là ils me verront'* » (Mt 28, 10). Par ces paroles, il faisait d'elles les premiers témoins de la résurrection, « *maîtresses des maîtres* » comme les appelle un auteur ancien[9].
Il est dommage qu'à cause d'une identification erronée avec la femme pécheresse qui lave les pieds de Jésus (Lc 7, 37), Marie Madeleine ait fini par nourrir d'innombrables légendes anciennes et modernes et soit entrée dans le culte et dans l'art presque uniquement sous les traits de la « *pénitente* » et non du premier témoin de la résurrection, « *apôtre des apôtres* », comme la définit saint Thomas d'Aquin[10].

* * *

« *Quittant vite le tombeau, tout émues et pleines de joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples* » (Mt 28, 8). Femmes chrétiennes, continuez à porter la bonne nouvelle aux successeurs des apôtres et à nous les prêtres, leurs collaborateurs : « *Le Maître est vivant ! Il est ressuscité ! Il vous précède en Galilée, c'est-à-dire où que vous alliez !* ». Poursuivez le cantique ancien que la liturgie place sur les lèvres de Marie-Madeleine : « *Mors et vita duello conflixere mirando : dux vitae mortuus regnat vivus - La mort et la vie se sont affrontées dans un duel prodigieux : le Seigneur de la vie était mort, mais à présent il est vivant et règne* ». La vie a triomphé dans le Christ sur la mort et ceci adviendra également un jour en nous. Aux côtés de toutes les femmes de bonne volonté, vous êtes l'espérance d'un monde plus humain.
À la première des « *femmes pieuses* » et leur modèle incomparable, la Mère de Jésus, nous répétons, avec une ancienne prière de l'Église : « *Sainte Marie, viens au*

secours des pauvres, soutiens les timorés, réconforte les faibles : prie pour le peuple, interviens pour le clergé, intercède pour le pieux sexe féminin - Ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu »[11].

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

1 Romano il Melode, *Inni*, 45, 6 (ed. a cura di G. Gharib, Edizioni Paoline 1981, p. 406)
2 Dans le film "Cento chiodi" di Ermanno Olmi.
3 Dante Alighieri, Paradis, 22, v. 151 – Ed. du Cerf
4 W. Goethe, *Faust*, finale parte II: "Das Ewig-Weibliche zieht uns hinan".
5 Cf. *Vangelo copto di Tommaso*, 114 ; *Estratti di Teodoto*, 21, 3.
6 Cf. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949).
7 S. Leone Magno, *Sermo 70*, 5 (PL 54, 383).
8 B. Pascal, *Pensieri*, n. 553 Br.
9 Gregorio Antiocheno, *Omelia sulle donne mirofore*, 11 (PG 88, 1864 B).
10 S. Tommaso d'Aquino, *Commento al vangelo di Giovanni*, XX, 2519.
11 Antifona al Magnificat, Comune delle feste della Vergine.

Liturgie de la Parole

Vendredi 2 avril 2010 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année C

Livre d'Isaïe (Is 52, 13-15; 53, 1-12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam. Et voici qu'il consacrera une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ? Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple. On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage, les puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Psaume 30 (2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule ;
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lettre aux Hébreux (4,14-16 ; 5,7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Pendant les jours de sa vie mortelle, il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris

l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Acclamation (cf. Phil 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 18, 1-40; 19, 1-42)

L. Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :
\+ « Qui cherchez-vous ? »
L. Ils lui répondirent :
F. « Jésus le Nazaréen ».
L. Il leur dit :
\+ « C'est moi ».
L. Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau :
\+ « Qui cherchez-vous ? »
L. Ils dirent :
F. « Jésus le Nazaréen ».
L. Jésus répondit :
\+ « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir ».
L. (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».) Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :
\+ « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? »
L. Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. ») Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre :
A. « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? »
L. Il répondit :
D. « Non, je n'en suis pas ! »
L. Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit :
\+ « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit ».
L. À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
L. Jésus lui répliqua :
\+ « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »
L. Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit :
A. « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? »
L. Il répondit :
D. « Non, je n'en suis pas ! »
L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
A. « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? »
L. Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au dehors pour leur parler :
A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
L. Ils lui répondirent :
F. « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ».
L. Pilate leur dit :
A. « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi ».
L. Les Juifs lui dirent :
F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ».
L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit :
A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
L. Jésus lui demanda :
\+ « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? »
L. Pilate répondit :
A. « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
L. Jésus déclara :
\+ « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici ».
L. Pilate lui dit :
A. « Alors, tu es roi ? »
L. Jésus répondit :
\+ « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis

venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ».

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Mais ils se mirent à crier :

F. « Pas lui ! Barabbas ! »

L. (Ce Barabbas était un bandit.) Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Honneur à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».

L. Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit :

A. « Voici l'homme ».

L. Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».

L. Les Juifs lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu ».

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

\+ « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave ».

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur ».

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi ».

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les chefs des prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur ».

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs' ».

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura ».

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la soeur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

\+ « Femme, voici ton fils ».

L. Puis il dit au disciple :

\+ « Voici ta mère ».

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

\+ « J'ai soif ».

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

\+ « Tout est accompli ».

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème

(celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Vendredi 2 avril 2010 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année C

ENTRÉE : *silence*

PSAUME :

Te pupu atu nei au i ta'u Varua
I to rima ra e tau Atua e.

ACCLAMATION :

Christ mort pour nos péchés.
Christ ressuscité pour notre vie

PROCESSION DE LA CROIX :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

VÉNÉRATION DE LA CROIX :

1er chant :

1- Ia ora na te tatauro ; Ia ora to Iesu aroha.
Aita mau tona faito, i te maru e te puai raa.

R- Ia pinai ra te mau reo
Ia ora na te tatauro ; Ia ora na te tatauro.

2- Ia ora na te tatauro tei tauahi i te taraehara
Ia rari i tona toto ma te hinuhinu rahi ra.

3- Ia ora na te tatauro to Iesu Tepeta arii
Tona ra mana semeio o tona katetera haapii.

4- Ia ora na te tatauro i roto i to oe na rima
Ia ora vau i te pohe a pâ mai ai to te raipou pou ra.

2ème chant :

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'espoir en moi
que tu sois mon unique appui.
Mon céleste Roi viens me secourir.

R- Au pied de ta croix je veux m'approcher.
Accepte-moi te l que je suis.
Que par ta grâce je sois sauvé.
Que ton amour me comble à jamais
de ta plénitude.

3ème chant :

1- Quel Sauveur merveilleux je possède.
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente il cède.
Il mourut sur l'infâme bois.

R- Attaché à la croix pour moi *(bis)*.
Il a pris mon péché et m'a délivré.
Attaché à la croix pour moi.

PRÉPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimé
comme on n'a jamais aimé.
Il nous guide chaque jour
comme une étoile dans la nuit.
Quand nous partageons le pain
il nous donne son amour.
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.

R- C'est mon Corps, prenez et mangez.
C'est mon Sang, prenez et buvez.
Car je suis la vie et je suis l'amour.
Ô Seigneur, emporte-nous dans ton amour.

2- Le Seigneur nous a aimé
comme on n'a jamais aimé.
Son amour était si grand
qu'il en mourut sur une croix.
Son amour était si fort
Qu'il triompha de la mort.
Il sortit de son tombeau libre et vainqueur.

3- Le Seigneur nous a aimé
comme on n'a jamais aimé.
Il rassemble tous les hommes
et les fait vivre de sa vie.
Et tous les chrétiens du monde
son les membres de son corps.
Rien ne peut les séparer de son Amour.

ENVOI : *silence*

La Semaine Sainte a la Cathedrale

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Samedi 3 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 4 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- **Samedi 3 avril** de 08h30 à 11h30

Les quêtes de la Semaine Sainte

- **Vendredi Saint : pour les Lieux Saints de Jérusalem** (quête intégralement reversée à Rome) ;
- **Veillée pascale : pour l'Archidiocèse** (quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;
- **Dimanche de Pâques : pour l'Archidiocèse** (quête intégralement reversée à l'Archevêché).

CARÊME 2010

Pour les familles en difficulte du Fenua

« J'avais faim et vous m'avez donne a manger »

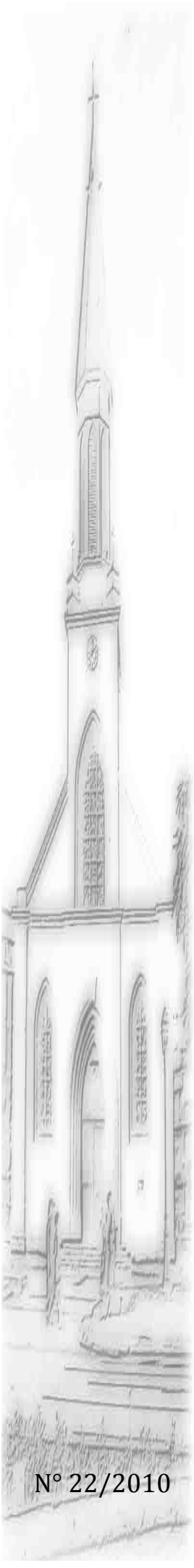
Cette année, à l'initiative de notre Archevêque, le Comité diocésain chargé du Carême 2010 met l'accent sur l'aide aux plus pauvres matériellement de notre pays.
La situation économique de nombreuses familles s'est dégradée en 2009. La C.P.S. a enregistré une diminution de près de 6 000 cotisants. C'est autant de personnes qui n'ont plus d'emplois. Autant de familles qui sont entrées dans la précarité.
*En Polynésie : mendier ça fait honte. Alors, c'est à nous, chrétiens, d'**entendre le cri silencieux du pauvre qui vit à nos portes** : **« J'AI FAIM… »***

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010** « **Pour les familles en difficultés du Fenua** » a permis de récolté, à la Cathédrale, **799 954 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(80%)* ; en 2008 : 507 889 fr *(158%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(255%)*). Un grand merci à tous.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2010
Samedi 3 avril 2010 – Veillée pascale – Résurrection de Notre Seigneur – Année C
Dimanche 4 avril 2010 – Dimanche de Pâques – Résurrection de Notre Seigneur – Année C

HUMEURS

Attention ! Danger !

Christ est Ressuscité !

Utopie pour les uns, balivernes pour les autres… Sommet de la foi pour les chrétiens ; la Résurrection reste un sujet contemporain.
Il est évident que dans une société ou la valeur d'un homme se mesure au poids de son portefeuille, à sa popularité, aux cadeaux qu'il peut distribuer… l'entreprise Jésus-Christ est à côté de la plaque.
Voici un homme qui arrive de nulle part et qui se met à prêcher. Il appelle à le suivre sans rien prendre ; à servir sans chercher de promotion ; à tout donner, à se donner soi-même sans rien attendre en retour…
Comment voulez-vous qu'il puisse être accueilli à bras ouverts ? Avec un tel état d'esprit, il remet en cause notre système…
Dans une société comme la nôtre où tout service se monnaye, ou « *le bénévolat ça peut aller un temps mais…* », où ceux qui veulent nous diriger pour notre bien à tous s'octroient des avantages indécents… Jésus-Christ est plus que jamais un dangereux agitateur, un subversif, un anarchiste sans morale prêt à démolir ce que notre égoïsme, notre individualisme a patiemment construit.

Attention ! Danger !
Si vous n'y prenez garde,
vous prenez le risque d'AIMER !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Il est ressuscité

La résurrection de Jésus a redonné courage à ses premiers disciples. Ils ont constaté que Jésus avait le dernier mot même sur la mort. Ils en ont conclu que les difficultés et les échecs qu'il avaient rencontrés ou qu'ils allaient rencontrer ne sauraient être que temporaires et que Jésus serait finalement vainqueur de toutes les forces d'opposition.
La célébration de la résurrection de Jésus-Christ nous apporte toujours cette même force de confiance et d'espérance. Nous appartenons à une Église dont la mort a été prédite à de multiples reprises, mais qui jusqu'à présent a toujours enterré ceux qui voulaient l'enterrer. De nos jours, elle est toujours menacée par des difficultés intérieures et extérieures : baisse de la foi et de la pratique religieuse dans les pays de vieille chrétienté, scandale provoqué par des prêtres pédophiles, persécution dans les derniers pays communistes et dans nombre de pays musulmans …
Tout cela est désagréable et inconfortable, mais ne peut entamer notre confiance dans les promesses de Jésus, qui nous a dit que les « *forces de la mort ne prévaudront pas contre son Église* » (Mt 16, 18). Nous le croyons parce qu'il a vaincu la mort, il est ressuscité.
De même dans la vie de chaque Chrétien les épreuves, les souffrances, les échecs sont présents, comme sont aussi présents dans la vie de ceux qui ne croient pas. Mais nous les vivons en union avec Jésus qui est passé par la souffrance et la mort pour parvenir à la résurrection. C'est ce que Saint Paul avait compris et expérimenté, lui qui écrivait aux Philippiens : « *Il s'agit de la connaître Lui et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort afin de parvenir, si c'est possible, à la résurrection d'entre les morts* » (Ph 3, 10-11).
Allons puiser dans la liturgie du jeudi saint, du vendredi saint, de la veillée pascale et du dimanche de Pâques, l'assurance d'être aimés par Dieu, qui « *a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils, son unique afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne périsse, mais obtienne la vie éternelle* » (Jn 3, 16). Allons aussi puiser dans ces célébrations un renouveau de notre confiance et de notre espérance.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 22/2010

L'ÉGLISE NE SOMBRERA PAS

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI LORS DE LA VEILLEE PASCALE 2009

Chers Frères et Sœurs !

Dans son Évangile saint Marc nous raconte que les disciples, en descendant du mont de la Transfiguration, discutaient entre eux, se demandant ce que voulait dire « *ressusciter d'entre les morts* » (cf. *Mc* 9, 10). Peu avant, le Seigneur leur avait annoncé sa passion et sa résurrection après trois jours. Pierre avait protesté à l'annonce de sa mort. Mais maintenant, ils se demandaient comment pouvait être compris le terme de « *résurrection* ». Est-ce que cela ne nous arrive pas à nous aussi ? Noël, la naissance de l'Enfant divin, nous est en quelque sorte compréhensible de manière immédiate. Nous pouvons aimer l'Enfant, nous pouvons imaginer la nuit de Bethléem, la joie de Marie, la joie de saint Joseph et des bergers ainsi que la jubilation des anges. Mais la résurrection ? – qu'est-ce que c'est ? Cela n'entre pas dans le cadre de nos expériences, et ainsi le message reste souvent, dans une certaine mesure, incompris, il apparaît comme quelque chose du passé. L'Église essaie de nous introduire à sa compréhension, en traduisant cet événement mystérieux par le langage des symboles dans lesquels nous pouvons en quelque manière contempler ce fait bouleversant. Dans la Veillée pascale, elle nous montre la signification de ce jour essentiellement à travers trois symboles : la lumière, l'eau et le cantique nouveau – l'alléluia.

Il y a tout d'abord la lumière. La création de Dieu – dont nous venons d'entendre le récit biblique – commence par ces paroles : « *Que la lumière soit !* » (*Gn* 1, 3). Là où il y a la lumière, la vie apparaît, le chaos peut se transformer en cosmos. Dans le message biblique, la lumière est l'image la plus immédiate de Dieu : Il est tout entier Clarté, Vie, Vérité, Lumière. Dans la Veillée pascale, l'Église lit le récit de la création comme une prophétie. Dans la résurrection, ce que ce texte décrit comme le début de toutes choses, s'accomplit d'une manière plus sublime. Dieu dit à nouveau : « *Que la lumière soit !* ». La résurrection de Jésus est une irruption de lumière. La mort a été vaincue, le sépulcre est grand ouvert. Le Ressuscité est lui-même la Lumière, la Lumière du monde. Avec la résurrection, le jour de Dieu entre dans les nuits de l'histoire. À partir de la résurrection, la lumière de Dieu se répand dans le monde et dans l'histoire. Le jour se lève. Seule cette Lumière – Jésus Christ – est la lumière véritable, bien plus que le phénomène physique de lumière. Il est la Lumière pure : Dieu lui-même, qui fait naître une nouvelle création au cœur de l'ancienne, transforme le chaos en cosmos.

Efforçons-nous de comprendre cela un peu mieux encore. Pourquoi le Christ est-il Lumière ? Dans l'Ancien Testament, la Torah était considérée comme la lumière venant de Dieu pour le monde et pour les hommes. Dans la création elle sépare la lumière des ténèbres, c'est-à-dire le bien du mal. Elle indique à l'homme la voie juste pour qu'il puisse vivre véritablement. Elle lui indique le bien, elle lui montre la vérité et elle le conduit vers l'amour, qui est son contenu le plus profond. Elle est « *une lampe* » sur nos pas et « *une lumière* » sur le chemin (cf. *Ps* 118, 105). Les chrétiens d'ailleurs le savaient : la Torah est présente dans le Christ, la Parole de Dieu est présente en Lui en tant que Personne. La Parole de Dieu est la vraie Lumière dont l'homme a besoin. Cette Parole est présente en Lui, dans le Fils. Le *Psaume* 18 compare la Torah au soleil qui, à son lever, manifeste la gloire de Dieu de manière visible dans le monde entier. Les chrétiens comprennent : oui, dans la résurrection le Fils de Dieu a surgi comme Lumière sur le monde. Le Christ est la grande Lumière d'où provient toute vie. Il nous fait reconnaître la gloire de Dieu d'un bout du monde à l'autre. Il nous montre la route. Il est le jour de Dieu qui, désormais, à mesure qu'il grandit, se répand sur toute la terre. Maintenant, en vivant avec Lui et par Lui, nous pouvons vivre dans la lumière.

Dans la Veillée pascale, l'Église représente le mystère de lumière du Christ par le signe du cierge pascal, dont la flamme est à la fois lumière et chaleur. Le symbolisme de la lumière est lié à celui du feu : luminosité et chaleur, luminosité et énergie de transformation contenue dans le feu – vérité et amour vont ensemble. Le cierge pascal brûle et ainsi il se consume : la croix et la résurrection sont inséparables. De la croix, de l'auto-donation du Fils, naît la lumière, advient la vraie luminosité du monde. C'est au cierge pascal que tous nous allumons notre cierge, surtout celui des nouveaux baptisés, pour lesquels le Sacrement fait descendre dans les profondeurs de leur cœur la lumière du Christ. L'Église antique qualifiait le Baptême de *fotismos*, sacrement de l'illumination, communication de la lumière, et elle le reliait inséparablement à la résurrection du Christ. Dans le Baptême, Dieu dit à celui qui va recevoir le sacrement : « *Que la lumière soit !* ». Celui-ci est alors introduit dans la lumière du Christ. Le Christ sépare alors la lumière des ténèbres. En Lui nous pouvons reconnaître ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est luminosité et ce qui est obscurité. Avec Lui, jaillit en nous la lumière de la vérité et nous commençons à comprendre. Lorsqu'un jour Jésus vit venir à lui les foules qui se rassemblaient pour l'écouter et qui attendaient de lui une orientation, il en eut pitié, car ils étaient comme des brebis sans berger (cf. *Mc* 6, 34). Au milieu des courants contraires de l'époque, ils ne savaient pas vers qui aller. Combien sa compassion doit être grande aussi pour notre temps devant tous les grands discours derrière lesquels se cache en réalité un profond désarrois ! Où devons-nous aller ? Quelles sont les valeurs sur lesquelles nous pouvons nous régler ? Les valeurs selon lesquelles nous pouvons éduquer les jeunes, sans leur donner des règles qui peut-être ne résisteront pas, ni exiger d'eux des choses qui peut-être ne doivent pas leur être imposées ? Il est la Lumière. Le cierge du baptême est le symbole de l'illumination qui nous est communiquée par le Sacrement. C'est ainsi, qu'en cette heure, saint Paul nous parle d'une manière très directe. Dans la *Lettre aux Philippiens*, il dit qu'au sein d'une génération dévoyée et pervertie les chrétiens doivent briller comme des astres dans l'univers (cf. *Ph* 2, 15). Prions le Seigneur pour qu'au milieu de la confusion de ce temps, la petite flamme du cierge qu'Il a allumée en nous,

la lumière délicate de sa parole et de son amour, ne s'éteigne pas en nous, mais qu'elle grandisse et devienne toujours plus lumineuse. Afin que nous soyons, avec Lui, des fils du jour, des foyers de lumière pour notre temps.

Le deuxième symbole de la Veillée pascale – de la nuit du Baptême – est l'eau. Dans la Sainte Écriture, et donc également dans la structure intérieure du sacrement du Baptême, elle apparaît avec deux sens opposés. Il y a d'une part la mer qui est vue comme la puissance antagoniste de la vie sur la terre, comme une menace permanente, à laquelle toutefois Dieu a imposé une limite. Pour cette raison l'*Apocalypse* dit en parlant du monde nouveau de Dieu qu'il n'y aura plus de mer (cf. 21, 1). C'est l'élément de la mort. Et il devient ainsi la représentation symbolique de la mort de Jésus en croix : le Christ est descendu dans la mer, dans les eaux de la mort comme Israël dans la Mer Rouge. Relevé de la mort, Il nous donne la vie. Cela signifie que le Baptême n'est pas seulement un bain, mais une nouvelle naissance : avec le Christ nous descendons quasiment dans l'océan de la mort, pour remonter comme des créatures nouvelles.

L'eau nous est présentée aussi d'une autre manière : comme la source fraîche qui donne la vie, ou aussi comme le grand fleuve d'où provient la vie. Selon la règle primitive de l'Église, le Baptême devait être administré avec de l'eau de source vive. Sans eau, il n'y a pas de vie. L'importance que les puits revêtent dans la Sainte Écriture est frappante. Ce sont des lieux où jaillit la vie. Près du puits de Jacob, le Christ annonce à la Samaritaine le puits nouveau, l'eau de la vraie vie. Il se manifeste à elle comme le nouveau Jacob, le Jacob définitif, qui ouvre à l'humanité le puits qu'elle attend : l'eau qui donne la vie qui ne s'épuise jamais (cf. *Jn* 4, 5-15). Saint Jean nous raconte qu'un soldat avec une lance perça le côté de Jésus et que, de son côté ouvert – de son cœur transpercé –, sortit du sang et de l'eau (cf. *Jn* 19, 34). L'Église primitive y a vu un symbole du Baptême et de l'Eucharistie qui dérivent du cœur transpercé de Jésus. Dans la mort, Jésus est devenu Lui-même la source. Au cours d'une vision, le prophète Ézéchiel avait vu le nouveau Temple duquel jaillit une source qui devient un grand fleuve qui donne la vie (cf. *Ez* 47, 1-12) – dans une terre qui souffrait toujours de la soif et du manque d'eau, c'était là une grande vision d'espérance. La chrétienté des débuts a compris : dans le Christ, cette vision s'est réalisée. Il est le vrai et vivant Temple de Dieu. C'est Lui la source d'eau vive. De lui jaillit le grand fleuve qui, dans le Baptême, fait fructifier le monde et le renouvelle, le grand fleuve d'eau vive, son Évangile qui rend la terre féconde. Jésus a cependant prophétisé une chose encore plus grande. Il dit : « *celui qui croit en moi… des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur* » (*Jn* 7, 38). Dans le Baptême, le Seigneur fait de nous non seulement des personnes de lumière, mais aussi des sources d'où jaillit l'eau vive. Nous connaissons tous de telles personnes, qui nous laissent en quelque sorte rafraîchis et renouvelés ; des personnes qui sont comme une source vive d'eau pure. Nous ne devons pas nécessairement penser à des personnes remarquables comme Augustin, François d'Assise, Thérèse d'Avila, Mère Teresa de Calcutta, etc., par lesquelles des fleuves d'eau vive sont vraiment entrées dans l'histoire. Dieu merci, ces personnes qui sont une source, nous les trouvons aussi continuellement dans notre vie quotidienne. Certes, nous rencontrons aussi le contraire : des personnes dont émane une atmosphère semblable à celle provenant d'un étang où l'eau stagne ou qui est même empoisonnée. Demandons au Seigneur, qui nous a donné la grâce du Baptême, de pouvoir être toujours des sources d'eau pure, fraîche, jaillissant de la source de sa vérité et de son amour !

Le troisième grand symbole de la Veillée pascale est de nature toute particulière ; il implique l'homme lui-même. C'est entonner le chant nouveau – l'alléluia. Quand un homme fait l'expérience d'une grande joie, il ne peut pas la garder pour lui. Il doit l'exprimer, la communiquer. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'une personne est touchée par la lumière de la Résurrection et entre ainsi en contact avec la Vie même, avec la Vérité et avec l'Amour ? Elle ne peut pas se contenter simplement d'en parler. Parler ne suffit plus. Elle doit chanter. L'acte de chanter est mentionné pour la première fois dans la Bible après le passage de la Mer Rouge. Israël s'est libéré de l'esclavage. Il est sorti des profondeurs menaçantes de la mer. Il est comme né de nouveau. Il vit et il est libre. La Bible décrit la réaction du peuple face à ce grand événement du salut par la phrase : « *Le peuple mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse* » (*Ex* 14, 31). Il s'ensuit la deuxième réaction qui, par une sorte de nécessité intérieure, surgit de la première : « *Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur…* ». Durant la veillée pascale, chaque année, nous qui sommes chrétiens, nous entonnons après la troisième lecture ce chant, nous le chantons comme notre chant, parce que nous aussi, à travers la puissance de Dieu, nous avons été tirés hors de l'eau, libérés et rendus à la vraie vie.

En ce qui concerne l'histoire du chant de Moïse après la libération d'Israël de l'Égypte et après la remontée de la Mer Rouge, on trouve un parallélisme surprenant dans l'*Apocalypse* de saint Jean. Avant le début des sept derniers fléaux imposés à la terre, au voyant apparaît quelque chose « *comme une mer transparente, et pleine de flammes ; et, debout au bord de cette mer transparente, il y avait tous ceux qui ont remporté la victoire sur la Bête, sur son image et le chiffre contenu dans les lettres de son nom. Ils tiennent en main les harpes de Dieu, et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, le cantique de l'Agneau…* » (*Ap* 15, 2s). Cette image décrit la situation des disciples de Jésus Christ à toutes les époques, la situation de l'Église dans l'histoire de ce monde. Considérée humainement, elle est en elle-même contradictoire. D'un côté, la communauté se trouve dans l'Exode, au milieu de la Mer Rouge. Dans une mer qui, paradoxalement, est à la fois de glace et de feu. Et l'Église ne doit-elle pas toujours marcher, pour ainsi dire, sur la mer, à travers le froid et le feu ? Humainement parlant, elle devrait sombrer. Mais tandis qu'elle marche encore au milieu de la Mer Rouge, elle chante – elle entonne le chant de louange des justes : le chant de Moïse et de l'Agneau, dans lequel s'accordent l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Alors qu'au fond elle devrait sombrer, l'Église chante le chant d'action de grâce de ceux qui sont sauvés. Elle marche sur les eaux de mort de l'histoire et toutefois elle est déjà ressuscitée. En chantant, elle s'agrippe à la main du Seigneur, qui la tient au-dessus des

eaux. Et elle sait qu'ainsi elle est hissée hors de la force de gravité de la mort et du mal – force à laquelle il serait impossible autrement d'échapper – qu'elle est élevée et attirée au sein de la force de gravité de Dieu, de la vérité et de l'amour. Pour l'instant, l'Église et nous tous nous nous trouvons encore entre les deux champs de gravité. Mais depuis que le Christ est ressuscité, la gravitation de l'amour est plus forte que celle de la haine ; la force de gravité de la vie est plus forte que celle de la mort. N'est-ce pas là réellement la situation de l'Église de tout temps, notre situation ? On a toujours l'impression qu'elle doit sombrer et, toujours, elle est déjà sauvée. Saint Paul a décrit cette situation par ces mots : « *On nous croit mourants, et nous sommes bien vivants* » (*2 Co* 6, 9). La main salvatrice du Seigneur nous soutient, et ainsi nous pouvons chanter dès à présent le chant de ceux qui sont sauvés, le chant nouveau de ceux qui sont ressuscités : alléluia ! Amen.

Basilique Vaticane
Samedi Saint, 11 avril 2009

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Samedi 3 avril 2010 – Veillée pascale – Année C

Livre de la Genèse (Gn 1, 1 - 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit ». Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux ». Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme ». Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence ». Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour régner sur le jour et sur la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel ». Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et qui foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre ». Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte ». Et ce fut ainsi. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.

Psaume (Ps 32, 4-5, 6-7, 12-13, 20.22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il amasse, il retient l'eau des mers ;
les océans, il les garde en réserve.

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !
Du haut des cieux, le Seigneur regarde :
il voit la race des hommes.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous

comme notre espoir est en toi !

Livre de la Genèse (Gn 22,1-2.9a.10-13.15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai ». Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique ». Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance ».

Psaume (Ps 15, 5.8, 9-10, 1b.11)

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon coeur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

j'ai fait de toi mon refuge.
Tu m'apprends le chemin de la vie : +
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

Livre de l'Exode (Ex 14,15-31 ; 15,1)

Les fils d'Israël, voyant les Égyptiens lancés à leur poursuite, étaient effrayés. Le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras contre la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël pénètrent dans la mer à pied sec. Et moi, je vais endurcir le coeur des Égyptiens : ils pénétreront derrière eux dans la mer ; je triompherai, pour ma gloire, de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand j'aurai triomphé, pour ma gloire, de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers ». L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, changea de place et se porta à l'arrière. La colonne de nuée quitta l'avant-garde et vint se placer à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras contre la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël pénétrèrent dans la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux - avec tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers - jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la mit en déroute. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras contre la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras contre la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent toute l'armée de Pharaon, ses chars et ses guerriers, qui avaient pénétré dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit sur le bord de la mer les cadavres des Égyptiens. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Livre de l'Exode (Ex 15, 2-3, 4-5, 6.10a.11, 17)

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.
Le Seigneur est le guerrier des combats :
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs
a sombré dans la mer Rouge.
L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.
Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre.
Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux ?
Qui est comme toi, magnifique en sainteté,
terrible en ses exploits, auteur de prodiges ?

Tu les amènes, tu les plantes
sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait,
Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur,
fondé par tes mains.

Livre d'Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est ton Créateur, « Seigneur de l'univers » est son nom. Ton Rédempteur, c'est le Dieu Saint d'Israël, il se nomme : « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une

femme abandonnée et désolée, le Seigneur te rappelle. Est-ce qu'on rejette la femme de sa jeunesse ? dit le Seigneur ton Dieu. Un moment je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse je te rassemblerai. Ma colère avait débordé, et un moment je t'avais caché ma face. Mais dans mon amour éternel j'ai pitié de toi, dit le Seigneur, ton Rédempteur. C'est ainsi qu'au temps de Noé, j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre. De même, je jure de ne plus me mettre en colère contre toi, et de ne plus te menacer. Quand les montagnes changeraient de place, quand les collines s'ébranleraient, mon amour pour toi ne changera pas, et mon Alliance de paix ne sera pas ébranlée, a déclaré le Seigneur, dans sa tendresse pour toi. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et tous tes remparts avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous instruits par le Seigneur, ils goûteront un bonheur sans limites. Tu seras établie sur la justice, délivrée de l'oppression, que tu ne craindras plus, délivrée de la terreur, qui ne viendra plus jusqu'à toi.

Psaume (Ps 29, 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ; *
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint. *
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi, *
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Livre d'Isaïe (Is 55, 1-11)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples. Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Livre d'Isaïe (Is 12, 2, 4bcde, 5bc-6ac)

Voici le Dieu de mon salut : j'ai confiance ;
plus de crainte pour moi !
Car le Seigneur est ma force et mon chant,
je lui dois le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Car il a fait les prodiges
que toute la terre connaît.
Jubilez, criez de joie :
car Dieu est grand au milieu de vous !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 6,3b-11)

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Acclamation (Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

le bras du Seigneur se lève, *
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,

la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (24, 1-12)

Le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes se rendirent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savaient que penser, lorsque deux hommes se présentèrent à elles, avec un vêtement éblouissant. Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite" ». Alors elles se rappelèrent ses paroles. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Pierre cependant courut au tombeau ; mais en se penchant, il ne vit que le linceul. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui lui était arrivé.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 3 avril 2010 – Veillée pascale – Année C

LITURGIE DE LA LUMIÈRE

ACCUEIL :

1- E te Varua Maitai a pou mai io matou nei
Haapii mai te pure ia au matou
i te teitei haamaru to mafatu.
Ia tae i te ino a rave hua ma te au i to te Atua tuto.

R- Haere mai na e te faao a faai to matou mafatu
i te auahi ura rahi ra o te aroha Atua *(bis)*

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !
R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET :

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *Raphaël Tufaunui*

E haamaitai i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaitai i tona I'oa Mo'a.

PSAUME 2 : *Petiot Tauru*

Seigneur mon partage et ma coupe
de toi dépend mon sort.
La part qui me revient fait mes délices
car j'ai toujours le plus bel héritage.

PSAUME 3 : *Claudine Tahiri*

O oe to'u Pua'i, o oe to'u Fatu.
Ua riro hoi oe ei arue ra'a o na'u.

PSAUME 4 : *Michel Ganahoa*

Crée en moi un cœur pur, Seigneur ô mon Dieu.

PSAUME 5 : *Petiot Tauru*

E haamaitai te Fatu e maitai hoi oia
E mea mure ore hoi tona aroha, tona ra aroha.

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

ACCLAMATION : *Médéric*

Alleluia ! Alleluia !

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE :

Comme un cerf altéré et sans eau
qui recherche l'eau vive,
ainsi que mon âme à soif de toi Seigneur.

BAPTÊME : *Médéric*

Alleluia ! Alleluia !

REMISE DE LA LUMIERE :

Ma lumière et mon salut,
c'est le Seigneur, Alleluia !

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples *(bis)*.

Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif*.
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là Seigneur *(bis)*.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi *(bis)*

LITURGIE DE L'EUCHARISTIE

OFFERTOIRE : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi… *na rahi*

SANCTUS : *Messe des Anges*

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt cæli et terra gloria tua
Hosanna in excelsis
Benedictus qui venit in nomine Domini
Hosanna in excelsis.

ANAMNESE : *Petiot Tauru*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Messe des Anges*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis *(bis)*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

COMMUNION : *Louis Mamatui*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

1- A tira te heva a oaoa ra
O outou tei oto ia Iesu Kirito. *(bis)*

R- Ua tiafaahoura, ua tia oia i nia
Ua vi te poheraa, ua vi te pô Iana. *(bis)*

2- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

Liturgie de la Parole

Dimanche 4 avril 2010 – Dimanche Pâques – Résurrection du Seigneur– Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(10, 34a.37-43)*

Quand Pierre arriva de Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés ».

Psaume 117, *1-2, 3-4, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens *(3, 1-4)*

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Acclamation

Notre Pâque immolée, c'est le Christ !
Rassasions-nous dans la joie au festin du Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(20, 1-9)*

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis ». Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Dimanche 4 avril 2010 – Dimanche Pâques – Résurrection du Seigneur– Année C

ENTRÉE :

1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.

R- Glory, glory, alléluia ! *(bis)*
Le Seigneur nous a sauvé.

2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

KYRIE - BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples *(bis)*.

Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif*.
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là moi Seigneur *(bis)*.

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

voir page 7-8

PSAUME :

A ha'amaitai i te Fatu ma te oaoa,
A arue tatou iana ma te himene api.

ACCLAMATION : *Médéric*

Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi *(bis)*

OFFERTOIRE : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi… *na rahi*

SANCTUS : *Messe des Anges*

voir page 8

ANAMNESE : *Petiot Tauru*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Messe des Anges*

voir page 8

COMMUNION : *Louis Mamatui*

voir page 8

ENVOI :

voir page 8

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Bruno PUECH, ss.cc.

Né le 1er mai 1924 à Combrouze (Aveyron)

Baptisé le 5 mai 1924
à l'église de Combrouze (Aveyron) ;

Ordonné prêtre le 18 janvier 1948
à Chateaudun ;

Saint Bruno : 6 octobre

« La Cathédates »

SAMEDI 3 AVRIL 2010
Vigile pascale – Mère de toutes les veillées - blanc

19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 4 AVRIL 2010
Pâques – Résurrection du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Peurau HAITI ;

LUNDI 5 AVRIL 2010
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Siméon et Jean-Pierre MARAETEFAU ;

MARDI 6 AVRIL 2010
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 7 AVRIL 2010
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

JEUDI 8 AVRIL 2010
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Famille FROGIER – action de grâces ;
18h30 : Office de Mère de Miséricorde ;

VENDREDI 9 AVRIL 2010
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Père Nicolas JAKYMOVICH ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 10 AVRIL 2010
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Estelle LAO et les familles LAO et BELLAIS ;
14h30 : **Mariage** de Stéphane et Megan ;
15h30 : **Mariage** de Heimoana et Rosemonde ;
18h00 : **Messe dominicale** : Père de FEYDEAU ;

DIMANCHE 11 AVRIL 2010
2ème Dimanche Pâques –blanc

Dimanche de la Divine Miséricorde

08h00 : **Messe** : Bruno et Benoît ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 7 avril** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Jeudi 8 avril** de 18h30 à 19h15 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre **Stephane FICHTER** et **Megan JEAVONS-FELLOWS**. Le mariage sera célébré le **samedi 10 avril 2010** à 14h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;
Il y a projet de mariage entre **Heimoana TENAURI** et **Rosemonde TAPUTU**. Le mariage sera célébré le **samedi 10 avril 2010** à 15h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;
Il y a projet de mariage entre **Régis CHANG** et **Matilda MANATE**. Le mariage sera célébré le **samedi 17 avril 2010** à 16h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Offrande de Carême

- À ce jour l'**Offrande Carême 2010 « Pour les familles en difficultés du Fenua »** a permis de récolté, à la Cathédrale, **994 846 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(99%)* ; en 2008 : 507 889 fr *(196%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(330%)*). Un grand merci à tous.

Quête du Vendredi Saint

- La quête du Vendredi Saint, pour les lieux saints de Jérusalem se monte à **83 487 fr** (en 2009 : 71 006 fr *(118%)* ; en 2008 : 69 765 fr *(120%)*).

Un grand merci à tous.

Exposition « Mangareva et ses îles »

Dans le cadre de la rénovation de la cathédrale Saint Michel de Rikitea, une exposition sur l'histoire chrétienne de Mangareva et le projet de rénovation vous est proposée au presbytère de la Cathédrale.
Cette exposition déjà présentée il y a quelques semaines dans le Hall de l'Assemblée de Polynésie a été conçue par cette même Assemblée.

Entrée libre et gratuite

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

LA VIGILE PASCALE

Un peu d'histoire

Jusqu'au IV^{è} siècle, Pâques est la fête de l'année chrétienne et la vigile pascale le point fort de cette fête. On appelle alors « *vigile de Pâques* » deux réalités différentes :

- le jeûne d'un, deux, trois ou six jours qui précèdent la veillée ;
- le temps qui va du moment de la mort de Jésus, le vendredi après-midi, au chant du coq le dimanche matin, moment où le jeûne est rompu par l'Eucharistie de la Résurrection.

La célébration de la vigile pascale se compose alors de trois éléments :

- prière, chants, lectures sur la passion du Christ ;
- au chant du coq, chant de joie et de remerciement, repas eucharistique ;
- éventuellement, baptêmes et consécration de l'huile sainte.

Après le IV^{è} siècle, deux tendances se font jour dans l'Église :

- la liturgie de Jérusalem, populaire, revit de plus en plus sur place la Passion du Christ (répartition de la vigile pascale sur la semaine, procession des Rameaux, adoration de la Croix au Golgotha, etc.) ;
- la liturgie de Rome est beaucoup plus sobre au départ. Mais, lentement, elle accueille les rites populaires de Jérusalem, ce qui explique son caractère composite et une certaine tension entre les éléments très traditionnels et théologiques, comme la veillée faite de lectures bibliques sur la Rédemption (romaine) et la fête de la lumière (Jérusalem).

Puis, petit à petit, surtout après la fin du Moyen Age, la liturgie de la nuit pascale se réduit à une sorte de précélébration du dimanche de Pâques, placée le samedi saint au matin. Le 9 février 1951, le pape Pie XII, par le décret *Dominicæ Resurrectionis*, revient à l'usage antique de la veillée pour favoriser l'assistance des fidèles.

De nos jours, la vigile pascale se célèbre donc dans la nuit du samedi saint au dimanche de Pâques, en général à partir de 21 ou 22 heures, le Christ étant ressuscité aux premières heures du dimanche de Pâques. C'est le jour de la plus grande fête chrétienne de l'année, célébrée solennellement par les fidèles. L'acclamation hébraïque « *Alléluia* » exprimant l'allégresse y revient comme un leitmotiv.

Le sens de la vigile pascale

Pour comprendre le sens donné par les catholiques à la vigile pascale, il faut savoir que :

- dans la liturgie, comme c'en était l'usage au temps du Christ, la vigile (veille au soir) fait partie de la journée du lendemain ;
- la veillée nocturne suggère presque spontanément le temps de l'attente extraordinaire et le jour nouveau l'arrivée d'une réalité nouvelle : la vigile est donc accordée à l'idée de « *passage* » (Pâques veut dire passage) ;
- la célébration de la Pâque lors de la vigile est l'événement annuel qui donne à l'Église un nouvel élan constitutif. Cet élan vient de la célébration de l'événement, source des différents sacrements qui puisent leur sens dans la mort et la résurrection du Christ ;
- traditionnellement, la vigile pascale a été l'occasion de baptêmes et de la rénovation de l'engagement du baptême. On y célèbre la plus solennelle des Eucharisties de l'année, préparée par le sacrement de pénitence.

Qu'est-ce que ?

- Cierge pascal : Chaque année, pendant la vigile pascale, dans chaque paroisse est béni et allumé un grand cierge sur lequel on a gravé le millésime de l'année en cours, une croix, les A et Ω, première et dernière lettres de l'alphabet grec. Ce cierge, allumé solennellement dans la nuit et acclamé au cri de « *Lumière du Christ* », signifie la présence vivante du Christ dans l'Église. Placé dans le chœur de l'église jusqu'à l'Ascension, il sert ensuite à éclairer chaque baptême de l'année et, fréquemment aujourd'hui, à allumer les cierges disposés autour du cercueil lors des funérailles chrétiennes.
  Les lettres grecques Alpha et Oméga symbolisent le début et la fin et sont appliquées par le livre de l'Apocalypse (21, 6 ; 22, 13) au Christ, principe et fin de toutes choses.
- Pascal : (du latin *paschalis*, dérivé lui-même de l'hébreu *Pessah*, Pâque). Cet adjectif qualifie ce qui est en rapport avec la fête juive de la Pâque (repas pascal, agneau pascal) ou avec la fête chrétienne de Pâques (triduum pascal, du jeudi saint au dimanche de Pâques ; temps pascal, de Pâques à la Pentecôte ; cierge pascal, symbole. du Christ vivant ; mystère pascal de Jésus-Christ, etc.)

© Théo 2009, p.1063

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 320 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

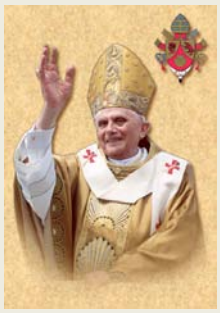
P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2010
Dimanche 11 avril 2010 – 2ème Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

SAINT PERE, L'ÉGLISE QUI EST EN POLYNESIE EST AVEC VOUS !



« Rien n'enhardit autant l'audace des méchants que la faiblesse des bons »
Léon XIII, encyclique Sapientæ Christianæ, 10 janvier 1890

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Solidaires du Pape

Les affaires de prêtres pédophiles sont une honte pour l'Église et le sacerdoce. Il est consternant de penser que tant de prêtres se sont rendus coupables d'actes aussi odieux au mépris de la mission sacrée qui leur était confiée.

La grande majorité de ces fautes ont été commises dans les années 60 ou 70, au temps où la « *Révolution sexuelle* » s'est manifestée aux États-Unis et où sévissait la crise sacerdotale qui a suivi le Concile de Vatican II. Les évêques étaient mal préparés pour gérer ce genre d'affaires et mal conseillés par les médecins car, à l'époque, on pensait que la pédophilie pouvait être traitée médicalement et guérie.

Depuis l'Église a réagi, d'une part en se montrant beaucoup plus sévère dans le choix des candidats au sacerdoce, et d'autre part en étant beaucoup plus ferme dans la conduite à tenir envers d'éventuels coupables ou de simples accusés.

Ce qui est affligeant et même révoltant, c'est de constater l'acharnement de certains médias à vouloir faire porter au Pape Benoît XVI la responsabilité de ces conduites scandaleuses. Du reste, depuis son élection, tous les prétextes sont bons pour le mettre en accusation. Ces médias ne désarment pas et l'on voit que Benoît XVI est l'homme à abattre, celui que l'on voudrait acculer à la démission. Pourquoi ? Justement parce que c'est un homme qui a à cœur de remplir la mission qu'il tient de Jésus-Christ, de sanctifier les clercs et les fidèles. C'est exactement le type d'homme exécré par ceux qui veulent la ruine de l'Église.

Du côté de l'Église, la réaction commence à se faire sentir : les évêques, les prêtres, les fidèles, resserrent les rangs autour de ce Pape remarquable. Devant les assauts répétés lancés par des gens dont la mauvaise foi est patente, nous nous voulons solidaires de ce Pape que nous aimons et admirons et nous le défendrons bec et ongles. L'Église, c'est l'Église de Jésus-Christ ; elle ne se gouverne pas à coups d'enquêtes d'opinion, elle n'a que faire de pétitions organisées par des manipulateurs. Nous faisons confiance à ceux qui veulent qu'elle soit fidèle à la Parole de Dieu et à la Tradition évangélique dans la fidélité à son fondateur. Nous ne nous laisserons pas impressionner même par ceux qui détiennent la force des médias.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

OU EN EST LA RECHERCHE HISTORIQUE A PROPOS DE LA RESURRECTION ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2EME DIMANCHE DE PAQUES

Il est ressuscité

Il y a des hommes – nous le voyons dans le phénomène des terroristes kamikazes – qui meurent pour une cause erronée ou même injuste, convaincus, à tort, même s'ils sont de bonne foi, que celle-ci est bonne. La mort du Christ elle-même, ne témoigne pas en soi de la vérité de sa cause mais uniquement du fait qu'il croyait à la vérité de sa cause. La mort du Christ est le témoignage suprême de sa charité, mais pas de sa vérité. Le seul témoignage approprié de sa vérité est la résurrection. « *La foi des chrétiens*, dit saint Augustin, *est la résurrection du Christ. Il n'est pas difficile de croire que Jésus est mort ; les païens le croient également, tout le monde le croit. Mais ce qui est vraiment grand, c'est de croire qu'il est ressuscité* ». Mais, fidèles à l'objectif qui nous a guidés jusqu'ici, nous sommes cependant contraints de laisser la foi de côté pour le moment, et de nous en tenir à l'histoire. Nous allons tenter de répondre à la question : pouvons-nous ou non, définir la résurrection du Christ comme un événement historique, dans le sens commun du terme, c'est-à-dire de quelque chose qui s'est « réellement produit » ? Deux faits s'offrent à la considération de l'historien et lui permettent de parler de la résurrection : tout d'abord, la foi soudaine et inexplicable des disciples, une foi d'une ténacité telle, qu'elle résiste même à l'épreuve du martyre ; deuxièmement, l'explication de cette foi que les intéressés, c'est-à-dire les disciples, nous ont laissée. Au moment décisif, lorsque Jésus fut arrêté et exécuté, les disciples n'étaient dans l'attente d'aucune résurrection. Ils prirent la fuite et considérèrent que le cas de Jésus était clos. Il a donc dû se produire quelque chose qui, en peu de temps, a non seulement provoqué le changement radical de leur état d'âme mais les a conduits à une activité complètement nouvelle et à la fondation de l'Église. Ce « *quelque chose* » est le noyau historique de la foi de Pâques. Le témoignage le plus ancien de la résurrection est celui de Paul qui dit : « *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de 500 frères à la fois - la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis - ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton* ». (1 Co 15, 3-8). Ces paroles ont été écrites en 56 ou 57 après J.C. Le noyau central du texte cependant, est constitué d'un *credo* antérieur, que saint Paul dit avoir lui-même reçu d'autres personnes. Si l'on tient compte du fait que Paul apprit ces formules immédiatement après sa conversion, nous pouvons les faire remonter à environ 35 après J.C, c'est-à-dire à cinq, six ans après la mort du Christ. Un témoignage d'une rare valeur historique, par conséquent. Les récits des évangélistes furent écrits quelques décennies plus tard et reflètent une phase ultérieure de la réflexion de l'Église. Le noyau central du témoignage demeure toutefois inchangé : le Seigneur est ressuscité et est apparu vivant. À cela s'ajoute un élément nouveau, peut-être déterminé par une préoccupation apologétique et donc de moindre valeur historique : l'insistance sur le fait du sépulcre vide. Pour les évangiles également, les apparitions du Ressuscité restent le fait décisif. Les apparitions témoignent toutefois également de la nouvelle dimension du Ressuscité, sa manière d'être « *selon l'Esprit* », qui est nouvelle et différente de la manière d'être antérieure, « *selon la chair* ». Il ne peut pas être reconnu par exemple par toute personne qui le voit mais seulement par celui de qui il se fait connaître. Son corps est différent d'avant. Il est libre des lois physiques : il entre et sort à portes closes ; il apparaît et disparaît. Rudolf Bultmann avance une explication différente de la résurrection, encore reproposée par certains, selon laquelle il s'agit de visions psychogènes, c'est-à-dire de phénomènes subjectifs, du genre des hallucinations. Mais si cela était vrai, ce serait en définitive un miracle aussi grand que celui que l'on veut éviter d'admettre. Cela suppose en effet que des personnes différentes, dans des situations et des lieux différents, aient toutes eu la même impression, ou hallucination. Les disciples n'ont pas pu se tromper : ils étaient des personnes concrètes, des pêcheurs, loin d'être enclins à avoir des visions. Au départ, ils ne croient pas ; Jésus doit presque forcer leur résistance : « *Ô cœurs… lents à croire !* ». Ils n'ont pas pu vouloir tromper les autres non plus. Tous leurs intérêts y étaient opposés ; ils auraient été les premiers à se sentir trompés par Jésus. S'il n'était pas ressuscité, à quoi cela servait-il d'affronter la persécution et la mort pour lui ? Quel avantage matériel en tiraient-ils ? Après avoir nié le caractère historique, c'est-à-dire le caractère objectif et pas seulement subjectif de la résurrection, la naissance de l'Église et de la foi devient un mystère encore plus inexplicable que celui de la résurrection elle-même. L'on a remarqué à juste titre que : « *L'idée que l'imposant édifice de l'histoire du christianisme soit comme une énorme pyramide placée en équilibre sur un fait insignifiant est certainement moins crédible que l'affirmation selon laquelle l'événement dans son ensemble – c'est-à-dire l'état de fait et la signification inhérente à cet état de fait – ait réellement occupé une place dans l'histoire comparable à celle que lui attribue le Nouveau Testament* ». Quel est alors le résultat de la recherche historique à propos de la résurrection ? Nous le saisissons dans les paroles des disciples d'Emmaüs : le matin de Pâques, quelques disciples se sont rendus au sépulcre de Jésus et ont trouvé les choses comme l'avaient rapporté les femmes, qui y étaient allées avant eux, « *mais lui, ils ne l'ont pas vu* ». L'histoire également se rend au sépulcre de Jésus et doit constater que les choses sont comme les témoins l'ont affirmé. Mais lui, le Ressuscité, elle ne le voit pas. Il ne suffit pas de constater historiquement, il faut voir le Ressuscité et cela, l'histoire ne peut le donner, seule la foi peut le faire. L'ange qui apparut aux femmes, le matin de Pâques, leur dit : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* » (Lc 24, 5). Je vous confesse qu'au terme de ces réflexions

je sens ce reproche comme s'il m'était adressé à moi également. Comme si l'ange me disait : « *Pourquoi t'attardes-tu à chercher parmi les arguments morts de l'histoire, celui qui est vivant et qui agit dans l'Église et dans le monde ? Va plutôt et dis à tes frères qu'il est ressuscité* ». Si cela ne dépendait que de moi, je ne voudrais faire que cela. J'ai laissé depuis trente ans l'enseignement de l'histoire des origines chrétiennes pour me consacrer à l'annonce du royaume de Dieu, mais ces derniers temps, face aux négations radicales et infondées de la vérité des évangiles, je me suis sentis obligé de reprendre mes outils de travail. D'où la décision d'utiliser ces commentaires des évangiles du dimanche pour enrayer une tendance souvent provoquée par des intérêts commerciaux, et donner à ceux qui par hasard, les liront, la possibilité de se faire une opinion sur Jésus, moins influencée par le tapage publicitaire.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

PEDOPHILIE : POURQUOI ON VEUT ECLABOUSSER LE PAPE ?

Pédophilie. Instrumentalisant les scandales, un emballement médiatique qui vise à affaiblir l'autorité pontificale. Un article de Laurent Dandrieu paru dans Valeurs Actuelles.

Benoît XVI a entrepris une lutte opiniâtre contre la pédophilie dans l'Église. Pourtant, il n'est pas épargné par la polémique. En arrière-plan, la volonté de faire plier l'Église sur le célibat des prêtres.

D'abord, dire le dégoût et la honte. Le dégoût de voir des prêtres à qui des parents, parce qu'ils avaient affaire à des hommes de Dieu, ont confié leur enfant en toute confiance, et qui ont trahi cette confiance de la plus atroce manière : « *Mieux vaudrait pour lui se voir passer autour du cou une meule de moulin et être précipité à la mer, plutôt que de scandaliser un seul de ces petits* », dit Jésus (Luc 17, 2). La honte, pour tout catholique, de voir le visage de l'Église souillé par une telle trahison, et l'immense majorité des prêtres, qui vit son sacerdoce avec conscience et générosité, frappée par une insupportable suspicion. Cette honte et ce dégoût, on les retrouve exprimés dans la *Lettre pastorale aux catholiques d'Irlande* que Benoît XVI a publiée le 20 mars, lettre absolument sans précédent dans l'histoire de l'Église.

Il ne se contentait pas d'y renouveler sa condamnation de ces « *actes scandaleux et criminels* », mais reconnaissait également les fautes de la hiérarchie dans sa gestion de ces affaires. « *De graves erreurs de jugement furent commises et des manquements dans le gouvernement ont eu lieu. Tout cela a sérieusement miné votre crédibilité et efficacité* », écrivait le pape aux évêques d'Irlande (le 24 mars, Benoît devait accepter la démission de l'entre eux, Mgr John Magee, accusé de passivité dans sa gestion de ces affaires dans son diocèse). Remarquable de fermeté mais aussi de douceur, la lettre du pape a su trouver les mots justes pour évoquer les blessures des victimes et leur légitime révolte contre l'Église : « *Il est compréhensible que vous trouviez difficile de pardonner ou de vous réconcilier avec l'Église. En son nom, je vous exprime ouvertement la honte et le remord que nous éprouvons tous* ». Et pour inviter, à travers un certain de nombre de conseils concrets (appel au jeûne, à l'Adoration, au sacrement de Réconciliation, mais aussi le lancement d'une vaste mission nationale pour aider à redécouvrir les fondements de la vocation), à « *un chemin de guérison, de renouveau et de réparation* ».

S'agit-il, comme on l'a lu ici ou là, d'un texte de circonstance, d'une réaction tardive à laquelle Benoît XVI aurait été acculé par l'exposition médiatique de scandales passés ? L'examen objectif de son pontificat, et même de son action sous le pontificat de Jean-Paul II, prouve qu'il n'en est rien. Car le motu proprio *Sacromentorum sanctitatis tutela* de 2001 confiait la gestion de ces *delicta gravoria*, (délits les plus graves) à la Congrégation de la doctrine de la foi, dont le préfet était alors le cardinal Ratzinger. Lequel, à ce titre, écrivait l'année suivante à tous les évêques du monde pour leur demander d'engager une enquête au moindre soupçon de pédophilie, et dénoncer les présumés coupables à l'autorité judiciaire. Devenu pape, Benoît XVI est évidemment resté fidèle à cette ligne, d'autant plus que c'est probablement en pensant à cette douloureuse question que le cardinal Ratzinger, dans sa méditation pour le chemin de Croix du vendredi saint 2005, juste avant son élection, avait dénoncé les « *souillures dans l'Église* ». À plusieurs reprises, Benoît XVI a réitéré sa condamnation des actes pédophiles commis par des ecclésiastiques et sa compassion pour les victimes, notamment au cours de sa visite aux États-Unis, en 2008, où il avait rencontré un groupe de victimes et prié avec eux, mais aussi sa volonté d'« *établir la vérité sur ce qui est arrivé par le passé* », comme lors de son discours aux évêques d'Irlande du 28 octobre 2006, à l'occasion de leur visite *ad limina*.

Paradoxalement, si l'Église est aujourd'hui stigmatisée comme aucune autre institution, alors qu'elle n'est pas la plus atteinte par le phénomène (rappelons que pendant qu'une centaine de prêtres furent condamnés aux Etats-Unis, c'est pas moins de 6000 professeurs d'éducation physique qui furent condamnés pour les mêmes motifs), c'est sans doute aussi à cette volonté de faire toute la lumière sur les scandales passés, et à cette politique de signaler les coupables ou les suspects à la justice qu'elle le doit. Rappelons que les scandales récents portent sur des faits anciens, alors que les faits avérés de pédophilie dans l'Église semblent en nette régression depuis 2000.

Ce qui n'empêche pas qu'on tente de mettre en cause Benoît XVI personnellement, et pas seulement en tant que chef d'une institution qui aurait failli : mais bien en tant qu'il aurait lui-même témoigné d'indulgences coupables pour les auteurs d'actes pédophiles. On a tout d'abord tenté d'atteindre le pape par son frère Georg, chef de chœur de la chorale de Ratisbonne dans le pensionnat duquel se seraient déroulés des actes pédophiles. Le frère du pape affirme n'en avoir rien su, mais reconnaît avoir distribué quelques gifles : ce qui autorise certains à écrire, en un amalgame grossier, que le frère du pape « *avait la main un peu leste* ». Il y eut ensuite l'affaire du prêtre pédophile accueilli dans le diocèse dont Joseph Ratzinger était alors l'évêque, et à qui le vicaire épiscopal confia une responsabilité paroissiale : peu importe que ce fût à l'insu du pape, et contrairement à ses instructions explicites : cela suffisait à certains pour faire du

pape un coupable.
Vint enfin l'article du *New York Times* révélant qu'en 1996, une procédure de sanction à l'égard d'un prêtre américain, le père Lawrence Murphy, accusé d'abus sexuels sur environ 200 enfants sourds, entre 1950 et 1974, aurait été interrompue après que le prêtre en question ait écrit au cardinal Ratzinger. Nouvelle qui se transformait aussitôt, dans les médias français, en « *Benoît XVI a couvert un violeur d'enfants* » : or il ne s'agissait pas de le protéger de la justice, puisque celle-ci avait été saisie des faits, et n'avait pas donné suite ; et il ne s'agissait pas du refus de protéger les enfants, puisque les faits remontaient à plus de vingt ans, et que le prêtre vivait reclus ; il s'agissait donc seulement de la question, qui n'aurait dû intéresser que les spécialistes de droit canon, de savoir si l'on prenait la décision de réduire à l'état laïc un prêtre sur le point de mourir : mais il était tentant pour les médias de laisser entendre que Benoît aurait soustrait un pédophile à la justice.
Le dossier contre Benoît XVI est donc vide. Peu suspect de sympathie pour les courants conservateurs de l'Église, le vaticaniste Giancarlo Zizola reconnaît que « *Ratzinger est irréprochable. Il a prôné la tolérance zéro, engagé les évêques à dénoncer les prêtres fautifs et permis une assistance matérielle aux victimes* ». Cristina Odone, sur son blog du quotidien anglais *the Telegraph*, affirme pour sa part : « *Benoît XVI fait partie de la solution, pas du problème* ». Tous ceux qui entendent sincèrement lutter contre la pédophilie dans l'Église devraient donc soutenir Benoît XVI. Or la presse a régulièrement retenti d'appels à la démission : **au-delà de la volonté de mettre fin à un pontificat jugé excessivement conservateur, il s'agit plus largement de faire rentrer dans le rang commun la seule institution au monde qui n'obéisse pas au gouvernement de l'opinion.** Mais Benoît XVI ne démissionnera pas, trop conscient que son œuvre de remise en ordre de bataille de l'Église ne survivrait pas à un tel traumatisme. L'offensive médiatique s'est donc rapidement concentrée sur un deuxième mot d'ordre : l'abolition du célibat des prêtres, dont « *on ne fera pas longtemps l'économie* », disent gravement les éditorialistes. Apparemment, il s'agit bien, là, de lutter contre la pédophilie : sauf que cela n'a rien à voir… Parce que plus de 90 % des actes pédophiles sont commis dans le cadre familial ; parce que la difficulté à vivre le célibat dans la chasteté peut entraîner l'adultère, mais que la pédophilie est un dérèglement sexuel et psychologique propre, qui n'a pas de rapport avec la difficulté à vivre la chasteté ; parce que l'immense majorité des prêtres, enfin, comme l'immense majorité des célibataires d'ailleurs, sont de ce point de vue irréprochables.
Là aussi, les vraies raisons de cette campagne sont ailleurs : affaiblir l'autorité pontificale en la forçant à prendre une décision contraire à ses vues sous la pression de l'opinion. C'est l'analyse faite par Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus Toulon, le 29 mars, dans l'homélie prononcée lors de la messe chrismale : « *On organise peu ou prou, ce que les spécialistes de la stratégie d'influence appellent un scénario de "panique morale". La ficelle est bien connue : elle a très bien fonctionné pour la légalisation de l'avortement, l'officialisation des unions homosexuelles et de l'homoparentalité dans certains pays, la recherche biomédicale sur l'embryon… Le gonflement et l'exagération des chiffres est un plat que l'on sert régulièrement pour organiser une anesthésie des consciences et un lynchage d'opinions. On exploite le filon des drames individuels pour justifier puis légaliser des transgressions éthiques. (…) Comme si la préoccupation de certains était de saper par avance et systématiquement l'autorité de l'Église au moment où des choix décisifs dans l'ordre éthique et anthropologique sont en jeu dans le monde, au moment où l'Église constitue la seule autorité morale capable de rappeler à l'homme ses principes d'humanité* ». C'est aussi l'avis de Marcelo Pera, ex-président du Sénat italien, lui-même athée mais défenseur de l'Église, qui voit dans ces affaires une « *guerre des partisans de la laïcité contre le christianisme* ».
Parviendront-ils à faire plier Benoît XVI ? La réponse a été donnée par le pape lui-même, lors de la catéchèse qu'il a donnée le mercredi 10 mars sur saint Bonaventure : s'il a appelé à purifier « *nos pensées et nos actes* », il a aussi prévenu tous ceux qui, à travers les âges, rêvent d'une Église conforme à l'esprit du temps : « *Il n'y a donc pas un autre Évangile plus haut, il n'y a pas une autre Église à attendre* ». Quand viendra le temps de faire le bilan de son pontificat, sans doute conviendra-t-il de se rappeler l'Évangile de la tempête apaisée (Mc 4, 35-41), pour expliquer l'incroyable fermeté dont fait preuve le pape au sein de la tornade médiatique.

Laurent Dandrieu

ÉGLISE – LES SCANDALES PEDOPHILES UTILISES A DES FINS POLEMIQUES

LA MACHINE INFERNALE

Un autre article de Vincent Trémolet de Villers, journaliste, toujours dans le journal Valeurs Actuelles

« *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites* », dit le Christ, et il faudrait avoir détruit la morale élémentaire propre à chaque être humain pour ne pas être scandalisé par la bestialité qui entraîne un homme à s'attaquer aux enfants.
Partout, des hommes ont failli. Dans l'Église catholique aussi. Institution sainte composée de pécheurs, elle s'afflige des « *actes scandaleux et criminels* » de ses fils, comme l'affirme l'impressionnante lettre de Benoît XVI à l'Église d'Irlande. « *Le problème de l'abus des mineurs n'est pas propre à l'Irlande et à l'Église* », poursuit-il dans sa profonde réflexion sur ce « *temps de douleur, dans laquelle la fragilité de la condition humaine a été aussi clairement révélée* ».
Évoquer ces sujets, pour un catholique, oblige à la modestie, tant s'imposent le respect et la honte face à la souffrance infligée à des enfants par des prêtres qui ont défiguré le visage de l'Église. Doit-on accepter pour autant que le pape et l'Église subissent, sur ce sujet, une véritable lapidation médiatique où la vérité, l'erreur, les préjugés et la malveillance sont inextricablement liés ?
Après le scandale, il y a quelques mois, des prêtres de la « *très catholique Irlande* » (la formule est obligatoire), est apparu celui du chœur de Ratisbonne dirigé de 1964 à 1994 par Georg Ratzinger, le frère du pape. Il y aurait eu des attouchements sexuels dans le pensionnat durant ces trente années, dont le vieil homme ignore tout. Il se souvient que des enfants y reçurent parfois des paires de gifles : « *Le frère*

du pape reconnaît avoir commis des abus physiques », a-t-on pu lire dans la presse. « *Si ce n'est Georg, c'est donc son frère* », ont poursuivi les procureurs, avec en main le nouveau motif de condamnation : un prêtre pédophile avait été recueilli en 1980 pour se faire soigner dans l'archevêché de Munich, à la tête duquel se trouvait le très catholique Joseph Ratzinger. Hans Küng, vieux théologien autrefois célèbre, s'interrogeait sur « *le silence de Benoît XVI* ». Présumé coupable, le pape se voyait reprocher, à la une du New York Times, de ne pas avoir réduit à l'état laïc un prêtre américain pour des actes commis entre 1954 et 1970, prescrits aux yeux de la justice, et qui avait supplié la Congrégation pour la doctrine de la foi, trois mois avant sa mort, de le laisser mourir en prêtre… « *Le pape éclaboussé par les scandales pédophiles* », ont repris en boucle radios et télévision.

Ce pape le fait exprès : négationniste et propagateur du sida l'année passée, le voilà protecteur des pédophiles ! Les Thénardier de la souffrance des enfants se sont interrogés sur la nécessité de sa démission. « *Et si les prêtres étaient mariés ?* », a-t-on entendu, comme si le mariage était une thérapie pour criminel sexuel. On a cherché en vain ceux qui avaient couru les plateaux de télévision lors de l'affaire Frédéric Mitterrand pour fustiger l'amalgame entre homosexualité et pédophilie. L'amalgame entre prêtrise et pédophilie a, lui, été médiatiquement imposé. Au risque de faire subir aux ecclésiastiques du monde entier une irrésistible loi du soupçon.

Ceux qui se font le devoir d'informer ignorent-ils que 80 % des actes de pédophilie sont commis par des hommes vivant en couple ? Qu'une savante étude montre qu'aux États-Unis, on trouve beaucoup plus de pédophiles chez les professeurs d'éducation physique que dans l'Église (6 000 condamnations en cinquante ans pour une centaine de condamnations de prêtres) ? Que Benoît XVI a plus fait qu'aucun autre chef d'institution contre ce fléau et à demander dès 2001 que les coupables soient livrés à la justice ? Ou poursuivent-ils des motifs plus obscurs ? Mgr Müller, évêque de Ratisbonne, s'est élevé contre « *une licence à diffamer qui permet de façon apparemment légale de priver de leur honneur et de leur dignité toutes les personnes et congrégations se refusant à obéir à l'exigence de domination totalitaire du néo-athéisme ou à la dictature du relativisme* ».

On ne saurait mieux dire : comme en un furieux parricide, la nouvelle morale née de Mai 68, celle de la sexualité sans tabou, de l'érotomanie généralisée, de l'orgasme remboursé par la Sécurité sociale, tente d'achever l'ancienne en la salissant du pire des crimes. « *Qui veut faire l'ange fait la bête* », ricane-t-elle, assurant que la maîtrise de soi entraîne plus sûrement à ce genre de pratique que la partouze généralisée. En cette affaire, nous sommes au-delà de l'indigence médiatique (qui ne sait pas ce qu'elle fait), mais dans le déchaînement de la machine infernale qui, ayant refusé la grandeur de Dieu et de ses créatures, s'acharne à tout réduire, tout détruire, tout salir.

Vincent Trémolet de Villers

PERE BERNARD HÄRING

LES DISPOSITIONS DU PENITENT (2)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

L'IGNORANCE INVINCIBLE

Le Seigneur était très patient avec ses apôtres. Il ne leur avait pas dès le début imposé un code minutieux, en leur disant : « *Maintenant, prêtez serment d'obéir à chaque petit détail de la loi* ». Il les avait au contraire initiés pas à pas, même dans des questions aussi fondamentales que celles de la foi. Par ces progrès lents et pénibles, l'Église elle-même met continuellement devant nos yeux l'exemple de la patience du Christ. Ainsi elle continue aujourd'hui à définir explicitement des dogmes qui n'étaient pas connus clairement dans son histoire primitive. L'Église est cependant aussi orthodoxe aujourd'hui qu'elle l'était autrefois et inversement. En tant que prêtres et confesseurs, nous devons agir comme le Christ et son Église. Lorsque les pénitents appartiennent à un milieu contaminé, on ne peut s'attendre à ce qu'ils se libèrent instantanément d'un lourd héritage.

Nous proposons d'étudier la question de l'ignorance invincible − celle-ci pouvant nous fournir un exemple de la manière dont nous devons graduellement conduire le chrétien vers la perfection. Nous le faisons en nous appuyant très fortement sur la tradition qui nous vient de saint Alphonse de Liguori, patron des confesseurs. En tant que moraliste, il s'était intéressé tout particulièrement à cette question (cf. par exemple *Praxis Confessarii n. 8*).

Saint Alphonse soutenait que les cas d'ignorance invincible n'étaient pas rares. C'est en prêchant des missions aux chrétiens ignorants et abandonnés de Naples qu'il en vint à s'intéresser davantage à ce problème. Il entrait en contact avec des pénitents remplis de bonne volonté et désirant ardemment la justice miséricordieuse de Dieu. Mais un certain nombre d'entre eux ne pouvaient encore supporter immédiatement tout le fardeau de la loi. Malgré leur désir d'apprendre, ils n'arrivaient pas, même après quelques instructions, à comprendre toutes les exigences de l'Évangile. Si saint Alphonse avait jugé ces gens avec rigueur, en suivant les normes généralement rigoristes des moralistes de son temps, il aurait dû refuser l'absolution à beaucoup d'entre eux. Car la théologie qui donnait alors le ton était le *probabiliorisme*.

À cette époque, les probabilioristes jugeaient qu'un doute quelconque, que ce soit en loi naturelle ou en loi positive, qu'il soit important ou petit, devrait être tranché en faveur de la loi. Les gens étaient strictement jugés ou conseillés en conséquence. Saint Alphonse était opposé à ce rigorisme, soutenant une position intermédiaire et modérée, qu'il appelait équiprobabilisme[1], et cela en dépit de la tendance du temps. Il insistait sur la nécessité de se montrer tolérant envers les pénitents, victimes d'une ignorance invincible. Nous réaliserons mieux la grandeur de cet homme si nous nous rappelons qu'il n'y avait pas alors de science comme la psychologie et la sociologie. Il ne pouvait s'appuyer sur aucune étude scientifique, prouvant combien le jugement d'un homme est influencé par son milieu. Les distinctions du cardinal Newman entre la connaissance abstraite enseignée et l'application concrète de cette connaissance étaient encore inconnues.

À l'époque où il vivait, l'opinion de saint Alphonse était

considérée comme suspecte. Certains avaient l'impression qu'il autorisait les pécheurs à persévérer dans le mal. La vérité était cependant tout autre. Saint Alphonse, voyant en certains pénitents le désir de retourner à Dieu, pensait qu'on ne pouvait pas leur demander de courir avant qu'ils aient appris à marcher. Et ainsi, dans le but de les aider à retrouver l'ordre de Dieu, il ne leur parlait pas de ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre, sans pour autant, affirmer que le mal était le bien.

Un confesseur ne peut donc être accusé de laxisme si, tout en essayant de préparer un homme a une connaissance plus profonde de la vie spirituelle, il ne lui demande pas de tout savoir dès le début.

Cette façon de procéder évite l'écueil d'un moralisme statique au profit d'un plus grand dynamisme. Elle tient compte de la loi de croissance. Le confesseur n'est plus seulement un instrument destiné à mesurer minutieusement la culpabilité et les péchés. Son expérience lui sert à déterminer dans quelle mesure il peut conduire ceux qui se sont confiés à lui à une plus haute spiritualité. Nous voyons donc combien cette méthode est différente de celles qui sont préconisées par la morale de situation. Comme cette éthique occupe une place prédominante en Amérique, nous lui consacrons un paragraphe en faisant par la suite le lien avec le sujet que nous étudions, l'ignorance invincible.

LA MORALE DE SITUATION

Il y a de nos jours de dangereuses formes de morale de situation. La forme la plus moderne trouve son expression dans le livre de Joseph Fletcher, *Situation Ethics, the New Morality*. Il ne va pas jusqu'à nier l'existence de lois morales, puisqu'il conseille aux chrétiens de considérer soigneusement ses normes avant d'agir. Mais s'appuyant sur le fait qu'aucune morale n'a de valeur absolue, il en conclut qu'un chrétien, par amour, peut agir d'une manière qui s'oppose aux principes généraux de la morale Il demande seulement à un tel chrétien d'être attentif à agir par amour. Il va jusqu'à dire qu'une personne, si elle a une intention droite, peut commettre l'adultère, ou désavouer publiquement Dieu et l'Église. Notre réponse est que ce concept de l'amour de Fletcher manque de structure. Le principe fondamental de la morale chrétienne n'est pas seulement l'amour dans son sens pragmatique ou utilitaire. Il est de « *faire dans l'amour ce que la vérité exige* ».

Quant à la forme la plus ancienne, elle érige un autel aux traditions et aux préceptes humains, sans se soucier des commandements divins fondamentaux et en restant aveugle aux exigences de la loi naturelle. L'obéissance aveugle à une « *situation légale* », l'application servile des lois humaines, est une raison pour ses tenants de transgresser la loi de Dieu qui est écrite dans le cœur de l'homme. Elle ne distingue pas entre la lettre et l'esprit de la loi. Elle s'oppose au principe d'*épikeia* d'après lequel une loi humaine – fût-elle ecclésiastique – n'oblige pas quand la saine raison fait supposer qu'en tel cas concret le législateur n'aurait pas voulu contraindre. Elle s'oppose à la loi naturelle, en faisant très peu de cas des exigences de la vraie nature de la personne et de la communauté. En résumé, cette forme de morale ne s'intéresse qu'à l'application humaine des lois humaines. Et c'est ce que le Christ condamnait chez les Pharisiens : « *Alors des Pharisiens et des scribes de Jérusalem abordent Jésus et lui disent : "Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ?" ... mais il leur répondit : "Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition ?"* » (Mat 15,1-3) ou encore « ... *Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains* » (Mat 15,9). Finalement, le Christ dit à ses apôtres : « *Comment ne comprenez-vous pas que ma parole ne visait pas des pains ? Méfiez-vous, dis-je, du levain des Pharisiens et des Sadducéens. Alors - ils comprirent qu'il avait dit de se méfier, non du levain dont on fait le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens* » (Mat 16,11-12).

La formulation moderne de la morale de situation est en réaction contre la formulation la plus ancienne, légaliste. Mais toutes les deux ont ceci de commun qu'elles ne tiennent pas compte des nuances. La seconde est trop statique ; elle se refuse à distinguer entre la loi éternelle, issue de la sagesse de Dieu, et l'expression toujours inadéquate de cette loi en mots humains. Elle ne fait pas de différence entre les lois humaines positives et les exigences morales qui viennent de la vocation de la personne humaine. La première confond le caractère flexible des lois humaines avec un concept de l'amour, non structuré, où aucun principe n'est considéré comme absolument vrai et toujours valide.

La manière de voir dont nous nous faisons l'avocat dans ce chapitre est très différente. Dynamique, elle offre en effet une possibilité de tendre à réaliser une vie chrétienne toujours plus parfaite. Elle s'adresse à des pénitents qui essaient de trouver une place dans l'ordre de Dieu, mais qui ne peuvent le faire à un moment donné, à cause de leur environnement ou de certaines circonstances.

[1] Enoncé d'une manière aussi concise que précise, le système d'équi-probabilisme de saint Alphonse se rapporte aux doutes sur le fait. Dans le premier cas, on tranchera en faveur de la liberté, si le doute porte sur l'existence de la promulgation d'une loi. On considérera au contraire que la loi oblige, si le doute porte non sur son existence, mais sur son caractère désuet. Dans le deuxième cas, on applique les mêmes principes que pour les doutes sur la loi si le doute se rapporte à un fait principal (par exemple, ai-je prononcé un vœu, oui ou non ?). Mais s'il concerne un fait accessoire (étais-je pleinement conscient de mon engagement lorsque j'ai prononcé mes vœux ?), l'acte est considéré avoir été correctement accompli.

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Liturgie de la Parole

Dimanche 11 avril 2010 – 2ème Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(5, 12-16)*

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges se réalisaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un seul cœur, se tenaient sous la colonnade de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge, et des hommes et des femmes de plus en plus nombreux adhéraient au Seigneur par la foi. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des lits et des brancards : ainsi, quand Pierre passerait, il toucherait l'un ou l'autre de son ombre. Et même, une foule venue des villages voisins de Jérusalem amenait des gens malades ou tourmentés par des esprits mauvais. Et tous, ils étaient guéris.

Psaume 117, *1.4, 22-23, 24-25, 26ab.27a.29*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
Dieu, le Seigneur, nous illumine.
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(1, 9-11a.12-13.17-19)*

Moi, Jean, votre frère et compagnon dans la persécution, la royauté et l'endurance avec Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage pour Jésus. C'était le jour du Seigneur ; je fus inspiré par l'Esprit, et j'entendis derrière moi une voix puissante, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée ». Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie mineure ». Je me retournai pour voir qui me parlait. Quand je me fus retourné, je vis sept chandeliers d'or ; et au milieu d'eux comme un fils d'homme, vêtu d'une longue tunique ; une ceinture d'or lui serrait la poitrine ; Quand je le vis, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Sois sans crainte. Je suis le Premier et le Dernier, je suis le Vivant : j'étais mort, mais me voici vivant pour les siècles des siècles, et je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu auras vu : ce qui arrive maintenant, et ce qui arrivera ensuite ».

Acclamation *(cf. Jn 20, 29)*

Thomas a vu le Seigneur : il a cru. Heureux celui qui croit sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(20, 19-31)*

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus ». Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ». Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 10 et Dimanche 11 avril 2010 – 2ème Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

R- Teie mai nei te mafatu no to tatou faaora
Te vaipuna no e manu, te here e te haeha'a *(bis)*

1- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto
O to tatou mafatu ra tana i hinaaro. *(bis)*

3- I roto teie mafatu, e ora ana'e tei pohe
E puai tei paruparu, e pa mai ra tei veve. *(bis)*

KYRIE : *R. Mai - tahitien*

PSAUME :

Ha'amaitai ia Oe, e te Fatu e
O Oe te vai puna no te Ora. *(bis)*

ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- No to Oe here ia matou, e te Fatu e, a faarii mai Oe
i ta matou mau pure, aroha mai ia matou.

2- O Seigneur, écoute la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *R. Mai - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort ! Gloire à Toi, Jésus !
Gloire à Toi qui es vivant ! Gloire à Toi !
Gloire à Toi, ressuscité, viens revivre en nous,
Aujourd'hui et jusqu'au dernier jour.

NOTRE PÈRE : *Dédé 1*

AGNUS : *R. Mai - tahitien*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore
pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. *(bis)*

2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans meure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. *(bis)*

ENVOI :

1- O Mère universelle, ouvre grand tout mon être
Pour aimer sans mesure avec le cœur de ton Fils.

R- Ave Maria, comblée de grâces.
Ave Maria, Mère de Dieu.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Pascal ROQUET, d.

Né le 11 novembre 1962
à Somain (Nord) ;

Baptisé le 19 novembre 1962
à Saint Joseph de Denain ;

Ordonné prêtre le 20 juin 1993
à l'église Sainte Marie
de Denain ;

Saint Pascal Baylon : 17 mai

« La Cathédates »

SAMEDI 10 AVRIL 2010
Octave de Pâques - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Père DE FEYDEAU ;

DIMANCHE 11 AVRIL 2010
2ème Dimanche Pâques –blanc

08h00 : **Messe** : Bruno-Benoît ;

LUNDI 12 AVRIL 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 13 AVRIL 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MERCREDI 14 AVRIL 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Familles BREDIN et TOPA ;

JEUDI 15 AVRIL 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Willy et Teuia ROBSON ;
18h30 : Office de Mère de Miséricorde ;

VENDREDI 16 AVRIL 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Lucien LAW ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 17 AVRIL 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
16h00 : **Mariage** de Mathilda et Régis
18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Michel MATIKAUA ;

DIMANCHE 18 AVRIL 2010
3ème Dimanche Pâques –blanc

08h00 : **Messe** : Ignace et Olga TAATA ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 12 avril** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; Les inscriptions se font sur place au début des cours ;
- **Mercredi 14 avril** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Jeudi 15 avril** de 18h30 à 19h15 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre **Régis CHANG** et **Matilda MANATE**. Le mariage sera célébré le **samedi 17 avril 2010** à 16h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Offrande de Carême

- L'**Offrande Carême 2010** « **Pour les familles en difficultés du Fenua** » a permis de récolté, à la Cathédrale, **1 035 480 fr** (en 2009 : 999 999 fr *(104%)* ; en 2008 : 507 889 fr *(204%)* ; en 2007 : 301 437 fr *(344%)*). Un grand merci à tous.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

PASSION … RESURRECTION

Voici une réflexion d'un prêtre de au sujet de la douloureuse actualité de la pédophilie et de son utilisation médiatique…

Le Saint Père a souhaité que l'Église Universelle vive une année sacerdotale. En braquant les projecteurs sur le sacerdoce, il nous rappelait que l'Église est ordonnée au Dieu de Jésus-Christ. L'Église dans son organisation veut signifier qu'elle se reçoit du don de l'Esprit comme Jésus nous l'a promis. Ainsi, le peuple de Dieu cherche à vivre au quotidien un ajustement de sa vie à la vérité de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. En vivant la fête de Pâques, c'est l'espérance qui nous habite. L'esprit du Christ ressuscité vient fortifier notre foi et nous aide à soulever les montagnes de nos incroyances, de nos misères et de nos manquements !

L'actualité médiatique vient prendre à contre-pied ce que nous essayons de vivre au cœur de la foi. Les scandales de la pédophilie dans le clergé révélé bruyamment, apportent un soupçon assez insupportable sur la vérité du témoignage des prêtres catholiques. Le célibat ecclésiastique serait une forme de vie qui favorise ces déviances sexuelles ? Comment réagir face à ce déferlement médiatique qui vient discréditer l'action du clergé dans l'Église et dans la société ?

D'abord nous trouvons normal que les actes de pédophilie ne soient pas étouffés. Les enfants maltraités ont droit à retrouver leur dignité, ils ont droit à une justice qui passe, car les prêtres sont des citoyens comme les autres. Il est bon que l'Église ne soit pas au-dessus des lois et c'est la volonté affichée par nos évêques. La pédophilie est cependant une déviance qui interroge toute notre société car elle s'attaque aux personnes les plus vulnérables. Elle questionne les institutions qui s'occupent d'éducation mais aussi les familles avec enfants, la majorité des délits sont vécus dans un cadre familial. Le lien entre célibat et pédophilie n'est pas établi. Finalement, on en vient à s'interroger sur cette stupéfiante médiatisation : s'agit-il vraiment de lutter contre la pédophilie... ou s'agit-il de saper encore un peu plus la place des prêtres dans notre société ?

Il me paraît juste que les Chrétiens qui attendent beaucoup de leurs prêtres, réalisent qu'ils sont des hommes comme les autres. Les prêtres doivent comme chacun, assumer leur sexualité en essayant de l'ordonner à une vie relationnelle chaste. Le choix du célibat consacré ne peut se vivre qu'ordonné à une Mission où la personne puisse se réaliser. C'est un vrai défi pour l'Église, pour les prêtres, pour les évêques et pour les communautés Chrétiennes, de vérifier que les conditions du ministère puissent se vivre d'une manière humaine et donc humanisante ! Le prêtre ne doit pas se sentir trop seul, à l'écart, voire oublié. Si les conditions de la Mission sont perçues comme trop difficiles, les équilibres vitaux sont parfois atteints. Aujourd'hui, les risques sont souvent le découragement, la dépression, la tentation d'abandonner …

Lorsque l'un des notre est accusé de comportement déviant, une double attitude devrait nous guider. Accepter que la vérité se fasse, même si c'est parfois difficile, et chercher les chemins de la fraternité, sans complicité. En Chrétien, nous vivons cela d'abord dans la prière. Mais il y a eu suffisamment de dénonciations fausses, d'amalgames insupportables qui ont atteint la dignité de tant de personnes pour que nous soyons prudents et avisés en refusant les emballements médiatiques toujours réducteurs.

L'Église n'a pas peur de la vérité car elle veut témoigner du Christ qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Plus que jamais, les Chrétiens dans la complémentarité de leur état de vie et de leur vocation doivent témoigner. La sexualité ne devrait plus être un sujet tabou car elle est un lieu d'humanité où dans l'intimité, la fragilité et même la pauvreté de nos vies, le Christ vient nous rejoindre et nous accompagner dans notre itinéraire d'homme, de femme et de croyant. Ensemble, nous sommes appelés à témoigner que le corps est sacré, qu'il est beau et bon et qu'il ne peut être instrumentalisé ou devenir une marchandise. Notre corps nous met en relation avec le monde, création divine. Il nous permet de découvrir Dieu à l'œuvre quand nos relations participent à la fraternité humaine.

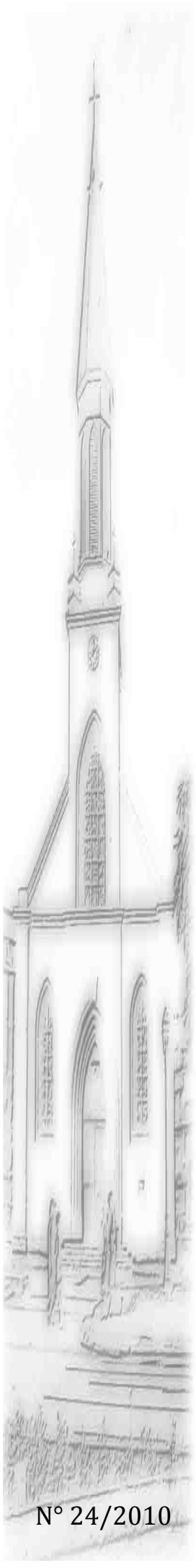
Prions les uns pour les autres afin que la fête de la Résurrection du Seigneur nous fasse participer à la transfiguration du monde et de nos vies selon le cœur de Dieu.

La vérité rend libre !

Père Luc Jourdan
Prêtre du diocèse de Montpellier

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2010
Dimanche 18 avril 2010 – 3ème Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

« *Tout le monde veut aller au paradis… mais personne n'est pressé de mourir* ». Un adage qui semble parfaitement s'appliquer à la Polynésie.
Si l'on considère que le nouveau concept de promotion du tourisme pour la Polynésie doit être : « *La Polynésie, le dernier jardin d'Eden* » et le nombre de polynésiens qui se sont empressés de quitter le territoire durant les vacances de Pâques, qui pour aller en Nouvelle-Zélande, qui à Hawaï, qui aux U.S.A. et ceux qui déjà se préparent pour de longues vacances ailleurs [à coût d'emprunt parfois]… y a pas à dire, le « *Paradis* » c'est bien mais l'« *Enfer* » c'est mieux !

La Polynésie a des atouts incontestables pour attirer les touristes étrangers… mais peut-être nous faudrait-il nous convaincre nous-mêmes de la beauté de notre fenua !
À titre d'exemple, en France, en 2007, 55,4% de la consommation touristique a été faite par les français eux-mêmes ! Les étrangers ont dépensés 39,6 milliards d'Euro en France… les français ont dépensés 26,8 milliards d'Euro à l'étranger, ce qui donne un solde de 12,8 milliards d'Euro !

« *La Polynésie, le dernier jardin d'Eden pour les autres !* »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Intolérance de la société post-moderne

La société d'aujourd'hui professe la tolérance. Effectivement, nous avons vu tomber un certain nombre de tabous. Le divorce, l'union libre sont acceptés, l'homosexualité est acceptée et protégée, le racisme et les discriminations sont énergiquement combattus. Il n'y a pas que du mal dans cet état d'esprit, car, lorsque la société se veut trop moraliste, elle devient vite oppressive et hypocrite ; d'autre part les discriminations sociales sont injustes, les combattre est une bonne chose.
Cependant, dans le désir de protéger les minorités, il arrive que l'on aille trop loin et que l'on oublie un droit qui est considéré à juste titre comme un signe de tolérance : je veux parler de la liberté d'opinion. Quand la loi interdit à quelqu'un d'exprimer ce qu'il pense, il y a certainement une dérive inquiétante.
C'est pourtant ce qui s'est produit au moins dans deux cas. Le premier concerne l'homosexualité : la loi non seulement protège les homosexuels comme tous les autres citoyens, mais depuis peu elle interdit tout jugement de valeur sur l'homosexualité. Le deuxième cas est celui des « *négationnistes* », ces gens qui prétendent que les nazis n'ont jamais utilisé les chambres à gaz. Professer cette opinion est un délit puni par la loi. Les juifs ont beaucoup souffert de la discrimination odieuse dont ils ont été victimes au temps où les nazis étaient les maîtres de l'Allemagne, mais, interdire toute discussion sur un point précis de la persécution dont ils ont été victimes, c'est refuser aux historiens de faire leur travail.
Certains esprits se sont inquiétés de ces entraves légales à la liberté d'opinion car, si les interdits de ce genre se multipliaient, c'est la liberté de penser et la liberté de recherche qui seraient mises en cause.
Heureusement la loi n'est pas encore trop tombée dans ce travers ; il est cependant révélateur d'une tendance qui se manifeste en particulier dans les médias, grands promoteurs du prêt à penser. Oui, la société post-moderne est tolérante, à condition que l'on se range dans les créneaux où cette tolérance se manifeste. Malheur à ceux qui s'obstinent à s'écarter de la pensée dominante !
L'Église catholique demeure l'une des seules institutions à refuser la pensée unique. Elle est donc bien souvent la cible des médias conformistes, en particulier le Pape. Celui-ci symbolise la force et la cohésion de cette institution, rebelle à se laisser dicter sa doctrine et sa conduite par des médias imbus de leur puissance. Mais après tout, Jésus a prévenu ses disciples qu'ils seraient contestés et persécutés. Ne pas plaire à tout le monde est pour l'Église un signe de bonne santé et de fidélité à son maître.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

JESUS CONTINUE A DEMANDER A CHACUN : « M'AIMES-TU ? »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3EME DIMANCHE DE PAQUES

M'aimes-tu ?

Lorsqu'on lit l'Évangile de Jean on constate qu'à l'origine il se terminait au chapitre 20. Si ce nouveau chapitre 21 fut ajouté, c'est parce que l'évangéliste lui-même ou l'un de ses disciples a senti le besoin d'insister encore une fois sur la réalité de la résurrection. C'est en effet l'enseignement que l'on tire de ce passage de l'Évangile : que Jésus est bien ressuscité, avec un vrai corps ; que ce n'est pas une façon de parler. « *Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts* », dira Pierre dans les Actes des apôtres, en se référant sans doute précisément à cet épisode (Ac 10, 41). La scène décrivant Jésus en train de manger du poisson grillé avec ses apôtres est suivie du dialogue entre Jésus et Pierre. Trois questions : « *M'aimes-tu ?* » ; trois réponses : « *Tu sais que je t'aime* » ; trois conclusions : « *Pais mes brebis !* ». Par ces paroles Jésus confère de fait à Pierre – et, selon l'interprétation catholique, à ses successeurs – la tâche de pasteur suprême et universel du troupeau du Christ. Il lui confère le primat qu'il lui avait promis lorsqu'il avait dit : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux* » (Mt 16, 18-19). Le plus émouvant dans cette page de l'Évangile est que Jésus reste fidèle à la promesse faite à Pierre, alors que Pierre, lui, n'a pas tenu celle qu'il lui avait faite de ne jamais le trahir, au prix même de sa vie (cf. Mt 26, 35). (La triple demande de Jésus s'explique par le désir de donner à Pierre la possibilité d'effacer son triple reniement au cours de la passion). Dieu donne toujours aux hommes une deuxième possibilité ; souvent une troisième, une quatrième, un nombre infini de possibilités. Il ne raye pas les personnes de son livre à la première erreur de leur part. Alors, que ce passe-t-il ? La confiance et le pardon du Maître ont fait de Pierre une personne nouvelle, forte, fidèle jusqu'à la mort. Il a conduit le troupeau du Christ dans les moments difficiles du commencement, lorsqu'il fallait sortir de Galilée et se lancer sur les routes du monde. Pierre sera enfin en mesure de tenir sa promesse de donner sa vie pour le Christ. Si nous apprenions la leçon que renferme l'attitude du Christ envers Pierre, et faisions confiance à notre prochain, même s'il s'est trompé une fois, que de personnes en moins souffriraient d'échec dans leur vie et que de laissés-pour-compte en moins il y aurait sur terre ! Le dialogue entre Jésus et Pierre peut-être transposé dans la vie de chacun d'entre nous. Commentant ce passage de l'Évangile, saint Augustin affirme : « *En interrogeant Pierre, Jésus interrogeait également chacun de nous* ». La question : « *M'aimes-tu ?* » s'adresse à tous les disciples. Le christianisme n'est pas un ensemble de doctrines et de pratiques ; c'est quelque chose de beaucoup plus intime et profond. C'est une relation d'amitié avec la personne de Jésus Christ. Au cours de sa vie terrestre il avait très souvent demandé aux personnes : « *Est-ce que tu crois ?* » mais jamais : « *M'aimes-tu ?* ». Il ne le fait que maintenant, après avoir donné la preuve, à travers sa passion et sa mort, de combien Lui il nous a aimés. Jésus explique que la manière de l'aimer est de servir les autres : « *M'aimes-tu ? Pais mes brebis* ». Il ne veut pas recevoir les fruits de cet amour, il veut que ce soient ses brebis à les recevoir. Il est le *destinataire* de l'amour de Pierre, mais pas son *bénéficiaire*. C'est comme s'il lui disait : « *Je considère que ce que tu feras pour mon troupeau, c'est à moi que tu l'auras fait* ». Notre amour pour le Christ ne doit pas non plus demeurer quelque chose d'intimiste et de sentimental, mais il doit s'exprimer dans le service aux autres, dans le bien que nous faisons à notre prochain. Mère Teresa de Calcutta disait toujours : « *Le fruit de l'amour est le service et le fruit du service est la paix* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

« CREDO MISSIONNAIRE »

DES PRETRES DIOCESAINS FRANCOPHONES D'OCEANIE

Dans le cadre de l'Année sacerdotale, nous vous proposons de relire la profession de foi des prêtres diocésains francophones d'Océanie qu'ils ont professés à Tibériade Tahiti) en 2002 à l'occasion de leur rencontre quadriennale.

Nous prêtres diocésains des cinq diocèses de la Région francophone de la Conférence Episcopale du Pacifique (C.E.PAC.), réunis à Tibériade (Tahiti) pour la session quadriennale du Renouveau Sacerdotal, en écho à l'Exhortation apostolique post-synodale du pape Jean Paul il, *Ecclesia in Oceania*, promulguée le 22 novembre 2001, professons, en ce jour du 25 janvier 2002, fête de la Conversion de Saint Paul, le Credo Missionnaire suivant :

Nous croyons en Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, un seul Dieu créateur, Trinité d'Amour, et en Jésus-Christ, Fils incarné du Père, vrai Dieu et vrai homme, unique sauveur du monde, par sa mort, sa résurrection et par l'envoi de l'Esprit Saint, tel que le professe et l'annonce l'Église Catholique, présente en Océanie, dont nous sommes les fils-prêtres, héritiers des missionnaires qui ont porté dans nos îles, au prix de leur sueur et de leur sang, la foi chrétienne qui nous anime.

I

Nous croyons que Dieu est le premier responsable et acteur de **l'évangélisation**.
Nous croyons qu'il nous précède toujours dans la vie des peuples auxquels Il nous envoie annoncer la Bonne Nouvelle de son salut en Jésus-Christ.

II

Nous croyons que **chacun, dans l'Église**, en vertu de son baptême, et selon son propre état de vie, est appelé par

Dieu à prendre une part active à l'œuvre commune d'évangélisation des peuples.
Nous croyons que chacun, dans l'Église, doit se laisser d'abord évangéliser soi-même par Celui dont il veut annoncer la proximité aimante et salvifique.

III

Nous croyons que, comme Jésus a été envoyé par son Père à la rencontre de l'humanité pour la ramener vers Lui, nous devons reconnaître humblement que nous ne sommes nous-mêmes que des **envoyés** de Dieu pour aller aux devants de nos peuples d'Océanie pour leur proposer la foi.

IV

Nous croyons que Dieu nous appelle à relever le défi de **témoigner, dans la diversité de nos cultures** îliennes, du Christ, qui s'est incarné dans une culture particulière, la culture juive, qui nous a été annoncé dans une culture particulière, la culture européenne.
Nous croyons qu'il ne peut être enfermé dans aucune culture parce qu'il les dépasse toutes, lui qui est l'espérance de toutes les cultures, parce qu'il y est déjà présent en germe et y travaille déjà par son Esprit Saint.

V

Nous croyons que, si Dieu nous appelle à évangéliser sur tous les terrains, le lieu privilégié où il nous envoie proposer la foi est **là où les hommes souffrent de la perte du sens de leur vie**, tout spécialement auprès des jeunes qui sont confrontés à la mondialisation et à la sécularisation.

VI

NOUS croyons que l'**inculturation**, qui est l'incarnation de l'Évangile dans la diversité des cultures - malgré les objections et les réticences qu'elle rencontre encore - est **vitale et urgente** pour l'enracinement de la foi chrétienne et l'avenir de l'Église catholique dans nos îles océaniennes.
Nous croyons que cette inculturation passe par une purification et un enrichissement mutuels de la foi et des cultures avec lesquelles la foi entre en dialogue.

VII

Nous croyons que la culture est l'âme d'un peuple, son identité propre qui le distingue de tous les autres peuples, constituée du réseau original et en constante évolution de sa langue, ses traditions, ses coutumes, ses croyances, sa technique, sa pensée propre, lui permettant d'appréhender l'environnement physique et métaphysique dans lequel il vit et d'agir sur cet environnement d'une façon unique.
Nous croyons que l'Église a le devoir de respecter et de promouvoir cette culture, et que les serviteurs de l'Évangile pour ce peuple ont le devoir de la connaître en profondeur.
Nous croyons que **la culture de chacun de nos peuples océaniens peut enrichir, par ses valeurs et modèles positifs, la manière dont la foi chrétienne est annoncée**, comprise et vécue ; foi chrétienne qui doit elle-même, pour cela, être purifiée de certains éléments culturels étrangers souvent imposés à l'époque de la première évangélisation.

VIII

Nous croyons que la culture de chacun de nos peuples océaniens est le fruit d'une histoire sainte par laquelle Dieu a déjà conduit ces peuples jusqu'au Christ, et qu'elle est aussi appelée à **se laisser purifier par l'Évangile** qui entre en dialogue avec elle.
Nous croyons que la culture de chacun de nos peuples océaniens est appelée à laisser transformer en elle certains modèles et valeurs qui sont en contradiction avec le message d'amour du Christ et à se laisser libérer des désordres introduits en elle par le péché, pour un développement ultérieur de ses aspirations les plus profondes, à la lumière de la foi.

IX

Nous croyons qu'au début de ce nouveau millénaire, l'Église nous confie, à nous, prêtres diocésains océaniens, sous la direction de nos évêques, et en collaboration avec les missionnaires et tous les fidèles, la charge **d'engager de façon décisive ce processus d'inculturation**, dans la fidélité au Christ, à la Tradition authentique de l'Église, et dans le respect de la « *multi-culturalité* » de nos sociétés mélangées et de la communion ecclésiale.
Nous croyons que l'Église nous encourage donc à former, notre discernement théologique et pastoral, avec l'aide de spécialistes des sciences sacrées et de spécialistes des cultures, pour mener à bien cette œuvre d'inculturation.

X

Nous croyons que la **catéchèse**, qui est la manière de l'Église de s'évangéliser elle-même, est **par nature communautaire**.
Nous croyons qu'elle doit concerner la communauté entière (universelle, diocésaine, paroissiale) qui est le lieu de la transmission, de la célébration et de la maturation de la vie de foi : Elle concerne la communauté d'abord comme responsable collectivement de la formation à la foi et à la vie chrétienne ; ensuite comme destinataire de cette même formation, au travers de la diversité de tous ses membres, enfants, jeunes et adultes ; enfin comme bénéficiaire de cette formation, en tant qu'elle est une préparation à la vie communautaire.
Nous croyons que cette catéchèse renouvelée ne doit pas être seulement un enseignement intellectuel sur Dieu mais aussi une expérience de Dieu, pas seulement une préparation aux sacrements mais aussi un apprentissage de la vie chrétienne.
Nous sommes convaincus que la catéchèse requiert l'engagement enthousiaste des prêtres et la formation de tous les intervenants ecclésiaux dans les domaines psychologique, pédagogique, biblique, théologique, etc., pour adapter les programmes à la culture du peuple et trouver les moyens adéquats de rejoindre chacun dans sa situation particulière.
Mais nous croyons qu'elle engage aussi les uns et les autres à donner le témoignage d'une foi vivante en communauté qui informe leur vie quotidienne.

XI

Nous croyons que l'Eucharistie, qui fait la communauté chrétienne et que fait la communauté réunie autour du prêtre à qui elle a été confiée, doit garder, dans nos communautés chrétiennes océaniennes et dans la vie de chaque prêtre océanien, la place centrale qu'elle y occupe

depuis la première évangélisation.
Nous croyons qu'il faut, pour cela
- favoriser l'inculturation de sa célébration (langue utilisée, symboles et gestes significatifs pris de la culture) ;
- améliorer sa préparation par les fidèles pour une meilleure participation de tous au mémorial de notre salut ;
- former les fidèles à une meilleure compréhension de l'Eucharistie non seulement comme présence réelle de Jésus ressuscité mais aussi comme participation active à son sacrifice offert pour notre salut ;
- cultiver au cour des fidèles le désir de Jésus et l'esprit d'attente, surtout nécessaire dans les zones où le prêtre ne passe que rarement et où les communautés chrétiennes se réunissent le dimanche, animées par des responsables laïques.
Nous croyons que la célébration communautaire de l'Eucharistie, ainsi vécue, sera toujours plus évangélisatrice pour les chrétiens ; elle les engagera toujours plus sur un chemin intérieur de conversion à une vie authentiquement chrétienne et sur les chemins du monde comme serviteurs de l'Évangile.

LE SAINT SUAIRE NOUS RENVOIE AU SLENCE DU SAMEDI SAINT

À l'occasion de l'ostentation du Saint Suaire de Turin, nous vous proposons un résumé de la méditation du Cardinal Schönborn, archevêque de Vienne (Autriche) donnée dans la Cathédrale de Turin.

« *Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude* » : C'est par cette citation tirée de l'homélie du « *grand et saint samedi, attribuée à Épiphane de Salamine, que l'on trouve dans l'Office des lectures du Samedi saint* », qu'a commencé la méditation prononcée lundi soir, du cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne, dans le Dôme de Turin, à l'occasion de l'Ostension du Saint-Suaire 2010 sur le thème « *Passio Christi - Passio hominis*. *Le mystère du Samedi saint* ».
« *Cette homélie*, a expliqué le cardinal, *parle d'un contenu de foi que nous professons dans la brève expression du credo : ... il descendit aux enfers ("discendit ad inferos")* ». Pour la rédemption de l'homme il était nécessaire « *que Jésus Christ "goûte" aussi à la mort, qu'il expérimente vraiment l'état de mort, comme nous le montre le Saint-Suaire de façon si bouleversante* ».
« *Il n'est pas facile aujourd'hui*, a commenté l'archevêque de Vienne, *de comprendre cet article de foi. La vérité de la foi vous est formulée à travers des concepts provenant d'un imaginaire qui nous est étranger. L'idée d'un "royaume de la mort", d'un "monde inférieur" en dessous du monde dans lequel nous vivons, d'un "enfer" renfermant les âmes des morts paraît beaucoup trop éloigné de notre conscience rationnelle moderne* ».
« *Ne vaudrait-il pas mieux y renoncer ?* », a alors demandé aux fidèles le cardinal Schönborn. Mais « *l'Église, depuis des temps fort lointains, est restée ancrée à cette confession. Cela ne devrait-il pas être pour nous, un stimulant à nous efforcer de comprendre, précisément parce que la question paraît difficile et obscure ? Du reste, aux vues des évènements du vingtième siècle, s'intéresser au Samedi saint, au jour où Dieu se tait, paraît plus actuel que jamais* ».
« *Royaume de la mort* », « *monde inférieur* » et « *enfer* », a expliqué le cardinal Schönborn « *n'indiquent pas le lieu d'une condamnation éternelle, mais plutôt la demeure des morts, appelée en hébreu le Shéol, en grec l'Ade (Ac 2,31). C'est le lieu où les âmes des défunts se trouvent emprisonnées après la mort* ».
« *Les témoignages bibliques*, a poursuivi le cardinal en citant Jean-Paul II, *confirment la descente du Christ chez les morts comme une vraie expérience de mort, comme l'expression d'une solidarité plus profonde avec les hommes. Durant ces trois jours, de sa mort jusqu'à sa résurrection, Jésus a expérimenté "l'état de mort", autrement dit la séparation de l'âme du corps, dans l'état et la condition de tous les hommes* ».
D'autre part, « *Jésus lui-même l'avait annoncé, comparant son propre cheminement à l'histoire du prophète Jonas : "Comme Jonas qui est resté dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, de même, le Fils de l'homme restera au cœur de la terre trois jours et trois nuits (Mt 12, 40)"* ».
« *Thérèse Bénédicte de la Croix, Edith Stein, la philosophe et carmélite tuée à Auschwitz*, a rappelé l'archevêque de Vienne, *a décrit cette scène comme si elle en avait eu la vision, dans une petite pièce de théâtre intitulée "Dialogue nocturne" qu'elle a écrite en 1941 pour la fête de sa prieure, Mère Antonia a Spiritu Sancto, au couvent hollandais d'Echt* ».
La méditation du cardinal, ponctuée de pauses musicales, s'est poursuivie par une lecture de vers composés par Edith Stein.
« *Le silence du Samedi saint, dont le Saint-Suaire nous parle de manière si intense*, a repris le cardinal Schönborn, *est l'attitude qui caractérise l'attente de la terre entière. Il renvoie au silence qui précède la création du monde (Gn 1,2), quand tout attend que Dieu agisse avec puissance* ».
« *Et il en est ainsi ici aussi*, a-t-il déclaré. *Le Christ est venu au monde et son œuvre terrestre, la vie entre les hommes et la mort pour le péché, s'est accomplie. Il s'est inséré dans la généalogie du genre humain pécheur, pour le rachat de tous, jusqu'à Adam, l'ancêtre de tous les hommes. Aujourd'hui, le Samedi saint, dans la mort, devenu solidaire également avec les morts, il va comme en triomphe dans le monde des enfers, pour appeler à en sortir tous ceux que la mort retient encore prisonniers* ».
L'archevêque de Vienne a ensuite soutenu la vision du théologien Hans Urs von Balthasar qui « *met en évidence un aspect qui, chez les Pères, fut très peu développé. Le Samedi saint, la mort du Christ ne porte en soi, dans un premier temps, aucun triomphalisme. Un regard au Saint-Suaire nous le confirme ; nous le voyons dans la liturgie du Samedi saint qui est extrêmement simple sans aucune célébration eucharistique* ».
Cette vision rappelle que « *dans un premier temps, la*

mort du Christ laisse ses disciples et l'Église dans un état de désarroi, d'affliction et de crainte. Le croyant est invité au silence, au recueillement et à l'adoration. Le salut qui se réalise dans la descente aux enfers en ce Samedi saint est encore caché ; la mort a encore son pouvoir, un pouvoir qui lui sera ensuite enlevé ».

D'un côté, il y a « *l'abaissement de Jésus Christ, sa solidarité à notre égard, jusqu'à l'épreuve de la plus profonde amertume de la mort* », mais de l'autre il y a « *la gloire ; Jésus Christ est vraiment mort, mais dans cette mort il est déjà le bienheureux qui appelle à la bienheureuse communion tous les justes qui sont morts avec lui. Dieu se rabaisse pour arracher les hommes à la mort et les conduire vers le haut* ».

« *Descendu aux enfers*, a poursuivi l'archevêque de Vienne, en citant les "Méditations sur la Semaine sainte" écrites par le pape à l'époque où il était le cardinal Ratzinger, *signifie que le Christ a franchi le seuil de la solitude, qu'il est descendu au fond, insurmontable, inaccessible, de notre état d'êtres abandonnés* ».

Cela signifie, a-t-il conclu, que « *cette dernière nuit, où aucune parole n'est dite, où nous tous, sommes comme des enfants en pleurs, abandonnés, il y a une voix qui nous appelle, il y a une main qui nous prend et nous guide. La solitude insurmontable de l'homme est surmontée depuis qu'Il y est entré* ».

© *www.zenit.org*

PERE BERNARD HÄRING

LA CONTRITION (1)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

Dans le sacrement de pénitence l'action la plus décisive appartient au Christ par la force de l'Esprit. Nous l'avons déjà expliqué, la proclamation de la bonne nouvelle de la paix messianique aide les hommes à comprendre à quel point ils doivent haïr leurs péchés. Même au risque de nous répéter, nous rappelons le récit du livre de Néhémie : pendant que le prêtre lisait et expliquait le livre de l'alliance, ses auditeurs comprirent progressivement le message ; ils commencèrent à pleurer et à se repentir. De ce repentir jaillit la joie du Seigneur.

Dans le sacrement de pénitence, le résultat le plus visible de l'action du Christ est le repentir du pécheur qui renouvelle celui-ci en profondeur : « *Heureux les affligés, car ils seront consolés* » (Mat 5,5). Car la bonne nouvelle du Christ porte les hommes à se repentir, et de ce repentir découle « *la joie du Seigneur qui est notre force* ». Il faut donc que le prêtre célèbre le sacrement de pénitence de telle manière qu'il coopère, en instrument actif, au renouvellement opéré par l'action de l'Esprit Saint sur le cour du pénitent.

Parfois le confesseur devra juger s'il y a contrition suffisante, imitant en cela l'exemple du Seigneur qui a cherché à sonder la foi du père dont l'enfant était possédé par un démon. Le Seigneur demanda à l'homme : « *As-tu la foi ?* » Celui-ci répondit : « *Je crois ! Viens en aide à mort peu de foi* » (Marc 9,24).

La contrition n'est pas une disposition statique qui, ayant atteint un certain niveau, nous laisse satisfait. Elle aussi, est soumise à la loi de croissance.

Il est relativement facile pour un homme en état de grâce et dans l'amour de Dieu de faire un acte de contrition. Il est « *ontologiquement* » disposé à le faire et, en outre, il est aidé par la grâce du sacrement. Par contre, ce serait un vrai miracle si un homme en état de péché mortel faisait un acte de parfaite contrition. Et s'il le faisait, cela ne pourrait être qu'en vertu de la force de l'Esprit-Saint, créant la vie et la lumière là où il n'y avait que ténèbres.

Lorsque des pénitents ayant vécu en état de péché mortel se présentent au confessionnal, leur contrition est le plus souvent très imparfaite, n'étant en fait qu'une simple attrition. Mais la manière dont le sacrement est célébré devrait améliorer leurs dispositions et les aider à recevoir la paix de Dieu avec une joyeuse gratitude.

Un ancien dicton scolastique dit que « *le sacrement de pénitence transforme l'attrition en contrition* » (*Sacramentum poenitentiae ex attrito facit contriturn*). S'agit-il seulement du jugement caché de Dieu ou d'une réelle transformation de l'esprit ou du cœur d'un homme ? Y a-t-il une sorte de présence « *ontologique* » de la contrition et de la charité qui serait privée du pouvoir dynamique de renouveler nos manières de penser et d'agir ? Je pense au contraire que la parole de Dieu demande un changement très réel de ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain, bien que ce changement puisse se heurter à des obstacles de nature psychologique. Nous devons tout au moins essayer d'enlever les obstacles lorsque cela est possible et de tendre vers une foi pleine d'amour, s'exprimant par la charité envers le prochain.

La prédication qui met en avant des mobiles pleins de menaces, tels que la damnation éternelle, ne peut conduire à la contrition que si ces vérités sont présentées dans un contexte théologique formant un tout : par son péché mortel et son manque de pénitence, un homme rejette l'amour ardent que Dieu lui porte. La crainte de l'enfer peut devenir un cri vers Dieu, un désir d'être rassuré sur l'amour béatifiant de Dieu. L'humble confession en vue d'obtenir la miséricorde de Dieu et la parole de paix rassurante, manifestent que Dieu a le pouvoir de renouveler notre esprit. Ainsi une liturgie bien célébrée et l'annonce de la parole de la paix donnent aux pénitents la possibilité de faire un acte d'amour parfait, sans lequel il ne peut bénéficier de tous les fruits du sacrement.

Cependant cette transformation ne se fait pas magiquement. Il est vrai qu'elle découle de la parole agissante de Dieu, mais elle dépend aussi de la proclamation de la bonne nouvelle par le prêtre. Dans la célébration commune du sacrement de pénitence, la communauté entière y contribue beaucoup par sa participation active.

Liturgie de la Parole

Dimanche 18 avril 2010 – 3ème Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(5, 27b-32.40b-41)*

Les Apôtres comparaissaient devant le grand conseil ; le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avions formellement interdit d'enseigner le nom de cet homme-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Voulez-vous donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ? » Pierre, avec les Apôtres, répondit alors : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le pendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa puissance, a élevé en faisant de lui le Chef, le Sauveur, pour apporter à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent ». On interdit alors aux Apôtres, après les avoir fouettés, de parler au nom de Jésus, puis on les relâcha. Mais eux, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

Psaume 29, *3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13*

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté toute la vie.

Avec le soir viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 5, 11-14)*

Moi, Jean, dans ma vision, j'ai entendu la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens : ils étaient des millions, des centaines de millions. Ils criaient à pleine voix : « Lui, l'Agneau immolé, il est digne de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction ». Et j'entendis l'acclamation de toutes les créatures au ciel, sur terre, sous terre et sur mer ; tous les êtres qui s'y trouvent proclamaient : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et domination pour les siècles des siècles ». Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » et les Anciens se prosternèrent pour adorer.

Acclamation

Le Christ est ressuscité, le Créateur de l'univers, le Sauveur des hommes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(21, 1-19)*

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord du lac de Tibériade, et voici comment. Il y avait là Simon-Pierre, avec Thomas (dont le nom signifie : Jumeau), Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche ». Ils lui répondent : « Nous allons avec toi ». Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, ils passèrent la nuit sans rien prendre. Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus les appelle : « Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ? » Ils lui répondent : « Non ». Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez ». Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivent en barque, tirant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. En débarquant sur le rivage, ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre ». Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus dit alors : « Venez déjeuner ». Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux ». Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais ». Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis ». Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller ». Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 17 avril 2010 – 3ème Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

Atira te heva, a oaoa ra o outou tei oto ia Iesu Kirito.
Ua tia faahou ra, ua tia oia nia,
ua vi te poheraa, ua vi te pô iana, *(bis)*

Alleluia ! *(10 fois)*

KYRIE : *Petiot 9*

GLORIA : *Petiot - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon. *(ter)*
Eternel est son amour.

ACCLAMATION : *Nouveau*

Alleluia ! Alleluia ! Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie mai nei to nunaa i mua i to aro,
a faarii mai oe e te Fatu e, i ta matou mau aniraa.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *R. Nouveau*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver,
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *Petiot - français*

AGNUS : *Dede IV*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos cœurs témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
et la joie de sa victoire.

R- Glory, Glory, Alleluia ! *(ter)*
le Seigneur nous a sauvé.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. William TEPA, ss.cc

Né le 12 juillet 1968 à Papeete ;

Entrée en Église le 15 juin 1993
au Sacré-Cœur d'Arue ;

Ordonné prêtre le 25 octobre 2002
au Sacré-Cœur d'Arue ;

Saint Guillaume : 10 janvier

Chants

Dimanche 18 avril 2010 – 3ème Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

R- Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison
Laisse-nous venir chez toi
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson
Laisse-nous chanter avec toi.

1- Printemps de fête, Alléluia !
Lumière est faite, Alléluia !

2- L'homme est sauvé, Alléluia !
Ressuscité, Alléluia !

3- Vivons ensemble, Alléluia !
Dieu nous rassemble, Alléluia !

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *Réconciliation*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ia fa'ateitei hia to tatou Arii rahi
Ia ra'a tona i'oa i teie nei e a muri noa'tu

ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! Teie te parau ora
Alléluia ! Alléluia ! Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Comme un oiseau fait monter sa chanson,
Monte vers toi notre prière. O Seigneur écoute-là.

2- E te Fatu, e Ietu e to matou Faaora'e,
Te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE : *Petiot*

1- E mahana Oa oa teie no te feia o tei fa'aro'o ia Ietu
E ua vi o te pohe Iana ra, Alléluia !

R- Aroha mai oe e Ietu here
I teienei mahana 'oa'oa rahi
Ua Ia ti'a mai ua ti'a mai to tatou fatu mana rahi

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *H.T.*

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Rimsky-Karsokov*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la parole de Dieu

R- Ave Maria, comblée de grâces
Ave Maria, Mère de Dieu

« La Cathédates »

SAMEDI 17 AVRIL 2010
Férie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Jean Michel MATIKAUA ;

DIMANCHE 18 AVRIL 2010
3ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe** : Ignace et Olga TAATA ;

LUNDI 19 AVRIL 2010
Férie - blanc

5ème Anniversaire de l'élection du pape Benoît XVI

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et les défunts de sa famille ;

MARDI 20 AVRIL 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;

MERCREDI 21 AVRIL 2010
Saint Anselme, évêque de Cantorbéry - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX ;

JEUDI 22 AVRIL 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

VENDREDI 23 AVRIL 2010
Saint Georges ou saint Adalbert - blanc

05h50 : **Messe** : Père Pierre LEGUEVEL ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 24 AVRIL 2010
Saint Fidèle de Sigmaringen - blanc

05h50 : **Messe** : Familles PION et REDONNET ;
18h00 : **Messe dominicale** : Takotua TAHUNUI épouse WILLIAMS ;

DIMANCHE 25 AVRIL 2010
4ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée mondiale de prière pour les vocations

Du 25 avril au 2 mai :
Semaine diocésaine de prière pour les vocations

08h00 : **Messe** : Famille FIORITI ;
09h30 : **Baptême** de Owen et Niels ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 21 avril** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Jeudi 22 avril** de 18h30 à 19h15 : **Office de Mère de Miséricorde** ;
- **Dimanche 25 avril** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale ;

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

LES PAROLES DU CARDINAL BERTONE SUR HOMOSEXUALITE ET PEDOPHILIE ONT ETE DEFORMEE

Le professeur Massimo Introvigne, directeur du Centre d'étude sur les nouvelles religions, le CESNUR, affirme que le cardinal Tarcisio Bertone a été victime d'une agression basée sur de la désinformation par rapport à ce qu'il a réellement affirmé sur le lien entre les abus sexuels commis par des membres du clergé et l'homosexualité.

En réponse à un journaliste, le cardinal Bertone a fait référence aux études sur les cas de prêtres ayant commis des abus sexuels, qui montrent que ces abus ont en général été commis sur des garçons ayant dépassé le stade de la puberté. Quels sont les chiffres ?

M. Introvigne - Je crois que c'est un devoir d'exprimer notre solidarité au cardinal Bertone, victime d'une agression indigne et aussi, franchement, de mauvaise éducation. Dans le cadre d'une interview, qui n'est pas un essai scientifique, le cardinal a simplement fait allusion à une donnée évidente, que tous ceux qui sont chargés de ces travaux, connaissent. Selon le rapport de 2004 du *John Jay College* de New York - l'étude qui fait le plus autorité sur ce sujet - aux Etats-Unis, 81% des accusations d'abus sur mineurs de la part de prêtres concernent des garçons et non des filles. Nous parlons d'hommes qui abusent d'autres hommes. En Irlande aussi, les abus de prêtres sur des garçons sont environ le double des abus sur des filles. Ce sont là des chiffres qui, en tant que tels, ne devraient offenser personne et auxquels il ne faut faire dire ni plus ni moins que ce qu'ils disent.

Mais on ne peut pas dire que les homosexuels sont des pédophiles !

M. Introvigne - Il est évident que personne n'a jamais affirmé que tous les prêtres avec des tendances homosexuelles abusent de mineurs. Ce serait une accusation parfaitement injuste. Mais c'est toutefois un fait que la plupart des prêtres qui abusent de mineurs, abusent de mineurs du même sexe.

Comment les paroles du cardinal Bertone ont-elles été déformées ?

M. Introvigne - Le cardinal Bertone ne voulait certainement pas intervenir sur la qualification médicale de ces comportements : éphébophilie, homophilie, pédophilie... Mais ceux qui le critiquent prennent parfois une interview pour un traité de médecine, et ils voudraient simplement interdire de citer des données statistiques qu'ils ne considèrent pas comme politiquement correctes. Et ceci est une forme de censure inacceptable, parfois déguisée en science.

Benoît XVI a établi un lien clair dans sa Lettre pastorale aux catholiques d'Irlande, le 19 mars 2010, entre ces cas et la perte du respect pour l'Église et pour ses enseignements, qui s'est développée au sein même de l'Église après le Concile Vatican II. Y voyez-vous un rapport direct ?

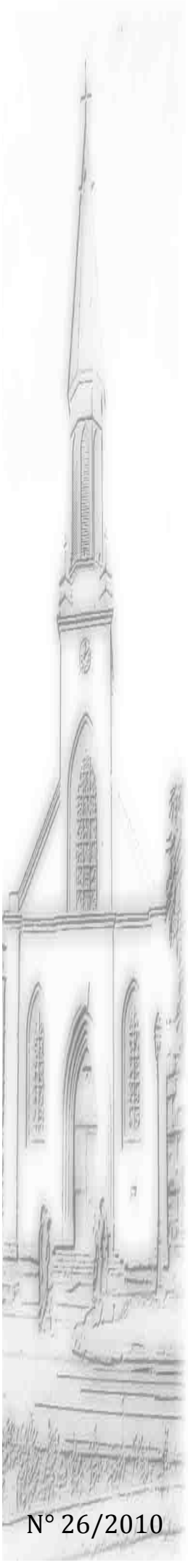
M. Introvigne - Personnellement je crois aussi qu'une certaine tolérance dans certains séminaires - bien évidemment, pas dans tous - d'une sous-culture homosexuelle, dans les années 70, a contribué assez largement à cette confusion morale et à la contestation théorique et pratique du magistère moral de l'Église, que le pape dénonce dans sa lettre sur l'Irlande. Cette confusion doctrinale et pratique a préparé le terrain sur lequel a parfois pu grandir aussi l'ivraie de la tolérance pour les abus. Ce n'est bien sûr pas la seule cause de la crise mais cela fait partie d'un problème plus général. L'Église a donc, à juste titre, pris des mesures pour faire face à ce problème. Le fait que l'Église considère les actes homosexuels comme objectivement désordonnés - même si elle respecte les personnes homosexuelles en tant que personnes - ne devrait être une nouveauté pour personne. Et si elle les considère ainsi dans la société en général, elle peut encore moins les tolérer dans les noviciats et les séminaires.

Pourquoi ces attaques aussi dures mais également injustes contre le cardinal Bertone, le pape et l'Eglise ?

M. Introvigne - Désormais, l'action d'un groupe de pression homosexuel cherchant à utiliser la question des prêtres pédophiles comme prétexte pour bâillonner l'Église, l'empêcher de reproposer sa doctrine sur le caractère objectivement désordonné de l'acte homosexuel et surtout entraver l'action très efficace que les catholiques ont mise en œuvre, par exemple en Italie avec le Family Day, pour bloquer toute reconnaissance publique éventuelle des unions homosexuelles de la part des États, est sous les yeux de tous. La façon juste de répondre à la tyrannie des groupes de pression est de ne jamais reculer. La doctrine de l'Église sur l'homosexualité doit être reproposée et expliquée calmement en toute circonstance « *à temps et à contre-temps* ». Il faut aussi montrer le fondement de raison et pas seulement de foi, de cette doctrine, afin qu'elle s'impose pour son caractère raisonnable, aussi aux non-croyants, et demander aux États d'en tenir compte ne constitue pas une ingérence de l'Église mais un service au bien commun. Et les laïcs catholiques, surtout ceux qui sont engagés dans la politique, doivent s'opposer à toute hypothèse de reconnaissance publique des unions homosexuelles... et aux gestes provocateurs comme le mariage de deux lesbiennes « *célébré* » le mois dernier par le maire de Turin.

www.zenit.org

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf
Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2010
Dimanche 2 mai 2010 – 5ème Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

Attention !
Égoïsme et Arrogance font le nid de la violence !

Chaque jour qui passe nous dévoile un peu plus la situation économique du pays, toutefois la prise de conscience par les privilégies que nous sommes est loin d'être acquise !
À lire certains propos dans la presse, il semble que l'on en soit plus au stade d'une société à deux vitesses mais de deux sociétés vivants l'une à côté de l'autre !
Il y a quelques semaines déjà, un homme politique affirmait que l'on peut vivre en Polynésie avec 48 000 fr par mois ! [*Aucune proposition à l'Assemblée n'a été faite pour réduire les émoluments de nos élus à 48 000 fr !*]
Cette semaine, après avoir pris connaissance du rapport de la Cours de comptes au sujet du salaire brut mensuel moyen de la C.P.S. (418 438 fr) et des avantages acquis, nous avons pu lire l'interview de son directeur : « *Ces acquis sociaux sont le fruit de négociations faites par les anciens agents de la caisse. Ce travail social il ne faut pas vouloir le gommer d'un coup et dire on nivelle par le bas… C'est vrai que la crise économique d'aujourd'hui nous invite à plus de retenue et de prise en compte de ce message et de se dire que des personnes ont perdu leur emploi.* ***Nous sommes un peu plus privilégiés par rapport à d'autres c'est évident. Mais je ne considère pas que ces avantages sont extraordinaires****…* »
Attention ! De tel propos, alors qu'une récente enquête montre qu'un quart de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, sont en plus d'être indécent, provocateur !
Ils risquent de nous conduire à une violence qui, si elle ne peut être justifié sera malgré tout bien compréhensible !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Journée mondiale de prière pour les vocations

En 2004, le thème pastoral du diocèse était : « *Une Église de laïcs* ». En effet les laïcs constituent l'immense majorité des fidèles et l'Église ne peut être vivante et dynamique que si les laïcs s'engagent massivement dans le service de l'Église et s'ils ont conscience d'être l'Église.
Cependant Jésus a choisi des apôtres et leur a confié une mission importante qui est dévolue maintenant à leurs successeurs les évêques et aux prêtres qui sont les collaborateurs des évêques.
Une Église sans prêtres en nombre suffisant est une Église en danger où les fidèles seront fatalement plus ou moins privés des sacrements et en particulier du sacrement du pardon des péchés et de l'eucharistie. Les diacres peuvent administrer le baptême, célébrer le mariage des fidèles, enseigner et à ce titre notamment, ils suppléent en partie les prêtres ; mais le prêtre à une responsabilité particulière, assortie d'une grâce correspondante dans le domaine de l'enseignement et du gouvernement de l'Église, si bien que même dans ces deux domaines, une Église sans prêtres est une Église malade.
Nous devons donc être très attentifs à l'exhortation de Jésus : « *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* ». (Mat. 9, 37-38)
Nous avons peu de prêtres (moins de 30), mais surtout, en ce moment, peu de séminaristes, ce qui ne laisse pas d'être inquiétant. C'est vrai qu'il est difficile pour un jeune d'aujourd'hui de se démarquer du modèle courant et d'accepter de s'engager pour toute la vie dans le sacerdoce. Mais la grâce de Dieu illumine les cœurs et l'intelligence et elle peut révéler à un jeune la beauté et la joie de travailler avec Jésus à son œuvre.
Les religieux et religieuses ont choisi de se libérer pour appartenir totalement à Jésus et à son œuvre. Leur présence dans l'Église est une bénédiction et la source de nombreuses grâces. Une Église sans religieux est une Église à qui manque quelque chose d'essentiel. Nous prions donc aussi pour que la vie religieuse, sous une forme ou sous une autre attire de nombreux jeunes.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

SEUL LE CHRIST PEUT NOUS RENDRE CAPABLES DE NOUS AIMES LES UNS LES AUTRES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5EME DIMANCHE DE PAQUES

Un commandement nouveau

Il y a un mot qui revient à plusieurs reprises dans les lectures de ce Dimanche. On parle d'un « *ciel nouveau* » et d'une « *terre nouvelle* », de la « *nouvelle Jérusalem* », de Dieu qui fait « *toutes choses nouvelles* » et enfin, dans l'Évangile, du « *commandement nouveau* » : « *Je vous donne un commandement nouveau : (…) comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* ». Les mots « *nouveau* », « *nouveauté* » appartiennent à ce petit nombre de mots « *magiques* » qui évoquent toujours et uniquement un sens positif. Flambant neuf, un vêtement neuf, une vie nouvelle, un jour nouveau, une année nouvelle. Ce qui est nouveau devient une « *nouvelle* ». Ils sont synonymes. « *Nouvelle* » comme adjectif, signifie une chose nouvelle et comme substantif, une information. L'Évangile est appelé « *bonne nouvelle* » précisément parce qu'il contient la nouveauté par excellence. Pourquoi ce qui est nouveau nous plaît tant ? Pas seulement parce que ce qui est nouveau, qui n'a pas été utilisé (par exemple une automobile), en général fonctionne mieux. Si ce n'était que pour cette raison, pourquoi accueillerions-nous l'année nouvelle, le jour nouveau, avec tant de joie ? La raison profonde est que la nouveauté, ce que l'on ne connaît pas encore et que l'on n'a pas expérimenté, laisse davantage de place à l'attente, à la surprise, à l'espérance, au rêve. Et le bonheur est précisément engendré par tout cela. Si nous étions certains que la nouvelle année nous réserverait exactement les mêmes choses que la précédente, ni plus, ni moins, elle ne nous plairait plus. Nouveau ne s'oppose pas à « *ancien* » mais à « *vieux* ». « *Ancien* », « *antiquité* », « *antiquaire* » ont en effet une connotation positive. Quelle est la différence ? Est « *vieux* » ce qui se détériore avec le temps et perd de sa valeur ; est « *ancien* » ce qui avec le temps s'améliore et acquiert de la valeur. C'est pour cette raison que l'on essaie aujourd'hui d'éviter l'expression « *Vieux Testament* » et que l'on préfère parler d'« *Ancien Testament* ». Cela dit, passons maintenant à la parole de l'Évangile. Une question vient immédiatement à l'esprit : comment se fait-il que l'on qualifie de « *nouveau* » un commandement qui était connu depuis l'Ancien Testament (cf. Lv 19, 18) ? Ici, la distinction entre vieux et ancien est à nouveau utile. « *Nouveau* » ne s'oppose pas, dans ce cas, à « *ancien* » mais à « *vieux* ». L'évangéliste Jean lui-même écrit dans un autre passage : « *Mes bien aimés, ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau, mais un commandement ancien… Et pourtant, ce commandement que je vous écris est nouveau* » (1Jn 2, 7-8). Alors, c'est un commandement nouveau ou un commandement ancien ? L'un et l'autre. Ancien *selon l'écriture* car il avait été donné depuis longtemps ; nouveau *selon l'Esprit*, car la force de le mettre en pratique n'est donnée qu'avec le Christ. Nouveau ne s'oppose pas, ici, je le disais, à ancien mais à vieux. Le commandement d'aimer son prochain « *comme soi-même* » était devenu un commandement « *vieux* » c'est-à-dire faible et usé, à force d'être transgressé, car la Loi imposait certes l'obligation d'aimer, mais elle ne donnait pas la force pour le faire. Pour cela, il fallait la grâce. Et en réalité, le commandement de l'amour n'est pas devenu, en soi, un commandement nouveau lorsque Jésus l'a formulé, durant sa vie, mais lorsque, mourant sur la croix et nous donnant l'Esprit Saint, il nous rend de fait capables de nous aimer les uns les autres, infusant en nous l'amour qu'il a lui-même pour chacun de nous. Le commandement de Jésus est un commandement nouveau au sens actif et dynamique : parce qu'il « *renouvelle* », rend nouveau, transforme tout. « *C'est cet amour qui nous renouvelle, faisant de nous des hommes nouveaux, héritiers du nouveau Testament, qui chantent le cantique nouveau* » (St Augustin). Si l'amour parlait, il pourrait faire siennes les paroles que Dieu prononce dans la deuxième lecture d'aujourd'hui : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

ORIGINE DU MOIS DE MARIE

Le mois de mai est traditionnellement consacré à la Vierge Marie : « C'est me moi de Marie, c'est le mois le plus beau… » chantions-nous autrefois. Mais d'où vient cette dévotion populaire ? Voici en quelques lignes son origine.

La dédicace d'un mois à une dévotion particulière est une forme de piété populaire relativement récente dont on ne trouve guère l'usage général avant le XVIIIème siècle. *[Le mois de saint Joseph, mars, né à Viterbe, fut approuvé par Pie IX (12 juin 1855) ; le mois du Rosaire, octobre, né en Espagne, fut*

approuvé par Pie IX (28 juillet 1868) et demandé par Léon XIII (1883) ; le mois du Sacré-Cœur, juin, né au couvent des Oiseaux de Paris en 1833 et encouragé par Mgr de Quelen, fut approuvé par Pie IX (8 mai 1873) ; on connaît encore le mois du saint Nom de Jésus approuvé par Léon XIII en 1902 (janvier), le mois du Précieux Sang approuvé par Pie IX en 1850 (juillet), le mois du Cœur Immaculé de

Marie (août), le mois de Notre-Dame des Douleurs approuvé par Pie IX en 1857 (septembre), le mois des âmes du Purgatoire approuvé par Léon XIII en 1888 (novembre), le mois de l'Immaculée Conception (décembre)...]

Le « *mois de Marie* » qui est le plus ancien de ces mois consacrés, vit le jour à Rome, peut-être autour du collège romain des Jésuites, d'où il se diffusa dans les États Pontificaux, puis dans le reste de l'Italie et enfin dans toute la catholicité. La promotion du « *mois de Marie* » doit beaucoup aux Jésuites, singulièrement au P. Jacolet qui publia le « *Mensis Marianus* » à Dillingen en 1724, au P. Dionisi qui publia le « *mese di Maria* », à Rome en 1725, et au P. Lalomia qui publia le « *mese di Maria assia il mese di maggio* » à Palerme en 1758. Après eux, vint le « *mese di Maria* » que publia le P. Alphonse Muzzarelli à Ferrare en 1785, qui connut plus de cent cinquante éditions en un siècle, et qui fut traduit en français, en espagnol, en portugais, en anglais et en arabe. Avec le P. Muzzarelli, il ne s'agit plus de méditer seulement la vie, les vertus et les privilèges de la Sainte Vierge, mais, de s'en inspirer pour sanctifier la vie quotidienne en pratiquant chaque jour une vertu. Ainsi, chaque jour du mois du mai, les fidèles méditent une vérité de la vie chrétienne en fonction de laquelle ils s'imposent une pratique particulière, puis font une invocation et chantent un cantique à Marie.

Grâce aux ouvrages des P.P. Lalomia et Muzzarelli, le « *Mois de Marie* » atteint la France à la veille de la Révolution. La vénérable Louise de France, fille de Louis XV et prieure du carmel de Saint-Denis, fit traduire le livre du P. Lalomia dont elle fut une zélée propagatrice. Cet usage n'eut un caractère général qu'avec les missions populaires de la Restauration, après qu'il fut officiellement approuvé et enrichi d'indulgences par le Saint-Siège (21 novembre 1815). Après les jansénistes, le clergé constitutionnel était farouchement opposé à cette dévotion et l'on sait que Mgr Belmas, évêque concordataire de Cambrai, jadis évêque constitutionnel de l'Aude, en fut un adversaire résolu : après l'approbation de Pie VII, « *on tenta de l'introduire au Grand Séminaire, sans son autorisation. Le mois devait s'ouvrir par un salut très solennel. Déjà les cierges étaient allumés à profusion sur l'autel. Prévenu, il les fit éteindre et contremanda la cérémonie* ».

Si les Jésuites semblent bien avoir été les initiateurs du « *Mois de Marie* », les Camilliens revendiquent l'honneur de l'avoir inauguré dans sa forme actuelle, en 1784, dans l'église de la Visitation de Ferrare. Selon beaucoup, les Jésuites n'auraient fait que codifier des pratiques antérieures et, surtout, en souligner l'élaboration familiale. Ils recommandaient que, la veille du premier mai, dans chaque appartement, on dressât un autel à Marie, orné de fleurs et de lumières, devant quoi, chaque jour du mois, la famille se réunirait pour réciter quelques prières en l'honneur de la Sainte Vierge avant de tirer au sort un billet qui indiquerait la vertu à pratiquer le lendemain.

En effet, on se souvient qu'au XIIIème siècle, le roi de Castille, Alphonse X le Sage (1239-1284), avait déjà associé dans un de ses chants la beauté de Marie et le mois de mai ; au siècle suivant, le bienheureux dominicain Henri Suso avait, durant l'époque des fleurs, l'habitude de tresser des couronnes pour les offrir, au premier jour de mai, à la Vierge. En 1549, un bénédictin, V. Seidl, avait publié un livre intitulé « *Le mois de mai spirituel* », alors que saint Philippe Néri exhortait déjà les jeunes gens à manifester un culte particulier à Marie pendant le moi de mai où il réunissait les enfants autour de l'autel de la Sainte Vierge pour lui offrir, avec les fleurs du printemps, les vertus qu'il avait fait éclore dans leurs jeunes âmes. À Cologne, en 1664, les élèves des Jésuites pratiquaient déjà, au mois de mai, des exercices de piété en l'honneur de Marie, tandis qu'en Alsace, des jeunes filles, appelées *Trimazettes*, quêtaient de porte en porte pour orner de fleurs l'autel de la Sainte Vierge. Le jésuite Nadisi ne rapproche le culte marial du mois de mai qu'en citant épisodiquement Henri Suso dans son « *Mensis Marialis* » (1654) ; un « *Mois de Marie* », paru à Molsheim en 1699, probablement sous la plume du jésuite Vincke ne faisait aucune mention de mai. Le capucin Laurent de Schniffis consacrait le mois de mai à Marie dans un recueil de trente poésies, « *Moyen-Pjeiff* », publié en 1692. Outre qu'au début du XVIIIème siècle, l'église franciscaine et royale Sainte-Claire de Naples connaissait au mois de mai un office populaire marial quotidien suivi d'un salut du Saint-Sacrement, les dominicains de Fiesole, en 1701, décidaient d'honorer la Vierge tous les jours du mois de mai, ce qui se faisait aussi, près de Vérone, dans la paroisse de Grezzana (1734), et, un peu plus tard à Gênes (1747) et à Vérone (1774).

© *www.missel.free*

MAI, LE MOIS DE LA VIERGE MARIE

CATECHESE DE MGR LAURENT ULRICH, ARCHEVEQUE DE CHAMBERY

« Le mois de mai nous encourage à penser à Marie et à en parler d'une façon particulière. C'est en effet son mois. Le temps de l'Année liturgique et ce mois de mai nous invitent à ouvrir nos cœurs à Marie d'une façon toute spéciale » nous rappelait le pape Jean Paul II lors de l'audience générale du 2 mai 1979. Voici pour permettre d'entre dans ce « Mois de Marie » une catéchèse de Mgr Lauret ULRICH, archevêque de Chambéry.

Le mois de mai est consacré à une dévotion particulière envers la Vierge Marie, selon une tradition catholique, on l'appelle le « *mois de Marie* », et il se termine, le 31, par la fête de la Visitation de Marie à Elisabeth. De même que

le mois d'octobre, marqué (le 7) par la fête de Notre-Dame du Rosaire, est aussi appelé « *mois du Rosaire* », avec par exemple un grand pèlerinage du Rosaire qui clôture la saison des pèlerinages à Lourdes. C'est la raison de cette catéchèse, ce mois-ci sur Marie. La façon de parler de Marie dans la théologie et la prière catholiques est parfois source d'incompréhensions avec la tradition protestante ; mais il serait bien exagéré de penser que c'est ce qui marque la différence entre catholiques et protestants : un groupe œcuménique, appelé « *le groupe des Dombes* » qui réunit depuis 1937 des théologiens catholiques et protestants a même publié, il y a une dizaine d'années, le résultat de ses belles recherches. Je me contente de signaler ce fait, et je m'attache seulement ici à détailler et faire comprendre quatre titres donnés à Marie que nous reconnaissons comme la mère du Sauveur.

Marie, mère de Jésus

« *Ton père et moi te cherchons tout angoissés* » Lc 2,48

La mère de Jésus, ce n'est pas un titre d'honneur, c'est simplement ce que l'Évangile nous présente de façon incontestable à son sujet. Les évangiles de Matthieu et de Luc nous livrent des épisodes concernant la naissance et l'enfance de Jésus. Ils nous disent combien la vie de Jésus fut une vie réellement humaine, commencée dans une famille. C'est une famille juive qui vit dans la foi, qui pratique le pèlerinage à Jérusalem comme les autres et avec les autres ; c'est une famille dans laquelle on n'est pas à l'abri des soucis quotidiens, ni des inquiétudes liées à l'éducation des enfants et des jeunes. Marie est la vraie mère d'un vrai homme, de cet homme Jésus. On peut méditer à loisir sur cette condition humaine vécue dans l'ordinaire des jours. Lorsqu'il est allé en pèlerinage en Palestine en 1964, le Pape Paul VI a proposé une très belle méditation sur Nazareth où Jésus a grandi : « *Ici, on apprend à pénétrer la signification, si profonde et si mystérieuse, de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. (…) Une leçon de silence d'abord, …dans notre vie moderne si bruyante et hypersensibilisée (…) Une leçon de vie familiale, communion d'amour… primordiale sur le plan social (…) Une leçon de travail, …la conscience de la noblesse du travail (…)* ».

Marie, mère de Dieu

« *Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse* » Ga 4,4

Dans cette lettre de Saint Paul, la mère de Jésus n'est pas nommée ; et c'est la seule fois que l'apôtre parle d'elle, de façon impersonnelle. On peut s'en étonner. C'est à l'évidence que l'humanité de Jésus ne fait pas de doute à Paul. Lui, il n'a pas approché Jésus dans sa vie terrestre, avant Pâques, mais il sait bien que Jésus de Nazareth a existé, les témoignages lui en ont été donnés. Ce qui l'a saisi, c'est que cet homme s'inscrive d'une façon unique dans le projet de Dieu : Il est l'aboutissement, Il est la Révélation définitive, Il est l'achèvement de ce que Dieu a voulu. Il est le Fils parfait : cet homme « *né d'une femme* », et sujet de la loi de Moïse, c'est-à-dire véritable juif, est Fils de Dieu et grâce à Lui les hommes sont appelés à devenir aussi des fils. De cette façon, on comprend que c'est ici que commence la méditation de l'Église chrétienne qui aboutira à dire, en 431, au Concile d'Ephèse (ville de l'actuelle Turquie, en Asie) : Marie est « *Mère de Dieu* ». Cela paraît bien extraordinaire de dire d'une femme de notre race humaine qu'elle est Mère de Dieu. Cela signifie que c'est par elle que Dieu, qui surpasse et domine le monde puisqu'Il l'a créé et voulu, est devenu l'un de ces hommes qui y vivent. Elle a engendré Dieu dans notre monde, parce qu'elle a accepté d'être la mère de Jésus. Peut-être pouvons-nous dire comme elle : « *Comment cela est-il possible ?* » Si nous ne savons pas dire comment cela se fait, nous pouvons quand même comprendre que cela éclaire étonnamment notre situation d'hommes. Dieu aime et respecte tellement notre humanité qu'il emprunte les voies humaines pour se faire connaître, et pour nous entraîner jusqu'auprès de Lui.

Marie, mère de l'Église

« *Femme, voici ton fils* » Jn 19,26

Ce que Marie a vécu en accueillant Dieu fait homme, voici que, de la croix, Jésus lui demande de le vivre à nouveau avec ses disciples, et donc avec l'Église entière. Elle va permettre aux apôtres d'accueillir, d'accepter et de comprendre ce qui arrive. Jésus qui était mort, il leur faut à tous l'accueillir dans sa nouvelle présence après la Résurrection. Là encore, il faut bien se dire : comment cela est-il possible ? C'est à nouveau un acte de foi qui est demandé et rendu possible par Dieu même. Marie franchit cette étape avec l'Église naissante, et en quelque sorte, elle engendre l'Église qui devient Corps du Christ au milieu de l'humanité. Si nous regardons ainsi Marie, nous pouvons bien la reconnaître comme celle qui, dans son humanité si proche de la nôtre, montre le chemin de l'expérience croyante, celle par laquelle Dieu en Jésus-Christ se révèle présent, vivant et actif dans le monde.

Marie, mère des hommes

« *Faites tout ce qu'il vous dira* » Jn 2,5

Je reviens aux débuts de l'évangile de saint Jean. C'est à Cana. Marie perçoit, et elle seule semble-t-il, qu'il manque à cette humanité, pourtant en fête de mariage, le vin de la joie. Elle presse Jésus de l'apporter, et lui il sait que cette joie ne viendra que du don parfait de sa vie qui sera réalisé sur la croix. Voilà pourquoi il dit : « *Mon heure n'est pas encore venue !* »

Mais elle invite les serviteurs, ceux qui ne sont pas encore dans le cercle des disciples, de faire ce qu'il dira. C'est dire qu'elle compte bien que ce que fait Jésus n'est pas seulement pour ses disciples, pour ses apôtres, ses amis, l'Église. Elle-même donc peut indiquer à d'autres hommes, qui ne sont pas dans l'Église, que Jésus sera pour eux un chemin, qu'il leur dira une parole bonne et vraie pour eux. Elle est un modèle d'humanité, elle peut faire que soit engendrée en eux, et rendue visible, la vie même de Dieu, et sa joie.

Méditer avec Marie, et avec l'exemple de sa vie, c'est méditer sur la foi qui survient en l'homme comme le don le plus merveilleux.

Chambéry, le 13 mai 2002

+ Mgr Laurent Ulrich

PERE BERNARD HÄRING

LA CONTRITION (3)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

LA PÉNITENCE ET LA LOI DE CROISSANCE

Les pénitents peuvent être considérés comme bien disposés, lorsqu'ils sont prêts à accepter une pénitence proportionnée aux péchés dont ils s'accusent. Mais on se tromperait, tant au point de vue psychologique que pastoral, si l'on prenait pour principe inflexible de toujours donner une pénitence proportionnée. Nous pensons notamment à ceux qui sont restés éloignés de Dieu pendant longtemps et ont gravement péché.

Lorsque j'étais jeune prêtre, je fus envoyé dans une paroisse où j'étais inconnu ; le curé me demanda ce que je comptais faire lorsque viendraient des pénitents éloignés du sacrement depuis plus d'un an. Prudemment je lui retournai sa question et il me proposa sa méthode : « *En tout premier lieu,* me dit-il, *je les réprimande vertement. Je leur laisse croire que je suis fâché. Ensuite je leur donne une pénitence importante* ». Je m'étonnai de cette manière de procéder et je décidai, avant d'entrer au confessionnal, de m'y prendre autrement. Je fis de mon mieux pour faire prendre conscience aux pénitents que je les accueillais et reconnaissais leurs humbles efforts. Et en les congédiant avec douceur, je les encourageais par quelques bonnes paroles, en leur donnant une pénitence appropriée. La psychologie de cette méthode est simple : qui donc voudrait retourner dans cet endroit où il a été traité avec dureté ?

Le père de l'enfant prodigue a couru au-devant de son fils dévoyé pour le ramener chez lui. Un pénitent qui, à l'exemple du fils prodigue, revient de loin, trouvera qu'il lui est très difficile de fréquenter les sacrements, particulièrement la pénitence, si au lieu d'être accueilli chaleureusement il est traité durement.

J'ai mentionné ci-dessus que je donnais une pénitence appropriée à chaque pénitent. Ma pensée n'est pas de m'opposer à la « *pénitence importante* » recommandée par mon ancien pasteur, mais plutôt d'en user avec compréhension. Il est parfois nécessaire de donner des « *pénitences importantes* », mais dans d'autres cas il est préférable de ne pas le faire. En se souvenant toujours de la loi de croissance, le confesseur devrait examiner chaque situation. Il peut arriver que le pécheur lui-même demande une pénitence plus importante. Je me souviens d'un homme qui revint à l'Eglise après quarante ans. Il avait été un communiste très convaincu. Tout en faisant beaucoup de bien pour améliorer les conditions sociales des autres, il avait cependant fait beaucoup de mal à l'Église et avait agi contre sa conscience. En essayant de peser soigneusement le cas, je me décidai à lui imposer une légère pénitence. Mais il me répondit : « *Mon père, je n'accepte pas une telle pénitence. Je vous ai apporté une lourde charge de péchés. Je veux faire une réparation proportionnée* ». J'étais enchanté de sa sincérité. Évidemment je l'avais sous-estimé. Sa réponse montrait qu'il était déjà beaucoup plus avancé et influencé par la grâce de Dieu que je ne l'avais pensé. Cela aurait été une erreur de ma part d'insister en lui disant que la pénitence que je lui avais proposée suffisait. Lorsque je doute de la générosité des pénitents, je leur donne une pénitence légère, car je crains de les surcharger. Mais avec tout le tact dont je suis capable, j'essaye de leur faire réaliser que cette pénitence est disproportionnée à leur culpabilité : « *Dieu lui-même en prendra soin si une plus sévère pénitence est nécessaire* ». Reprenant courage, beaucoup de pénitents réagissent en disant : « *Mon père, je préférerais une pénitence plus importante* ».

Pour justifier cette position nous nous référons au concile de Trente. Ce concile, tout en insistant sur la nécessité de proportionner la pénitence au péché, demandait que l'aspect pastoral de la confession soit aussi pris en considération. Quelques pénitents ne sont pas prêts à faire ce qui conviendrait, car ayant été longtemps séparés de Dieu, leur connaissance de Dieu est très imparfaite. Leur, sensibilité spirituelle ayant été amoindrie, ils ne réalisent pas à quel point il est grave d'offenser le Dieu tout-puissant.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Moana TEVAEARAI, d.

Né le 27 juillet 1971 à Papeete ;

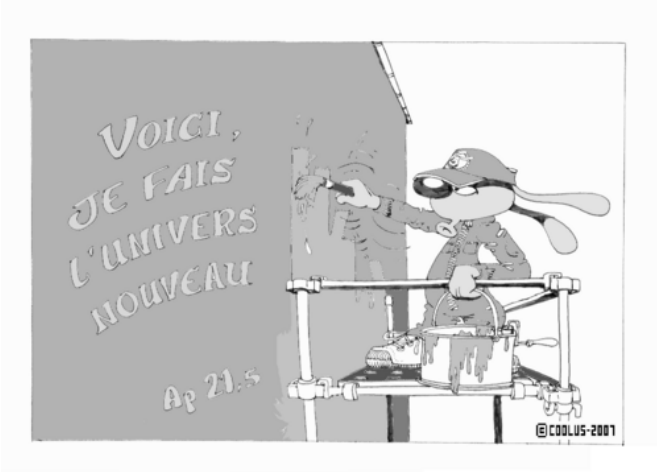
Baptisé le 26 septembre 1971
à Sainte Thérèse de Papeete ;

Ordonné prêtre le 19 décembre 2003
à Saint Joseph de Faaa ;

Saint Auguste : 28 août

Liturgie de la Parole

Dimanche 2 mai 2010 – 5ème Dimanche de Pâques – Année C



Lecture du livre des Actes des Apôtres *(14, 21b-27)*

Paul et Barnabé, revenus à Iconium et à Antioche de Pisidie, affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu ». Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Églises et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent vers Attalia, et prirent le bateau jusqu'à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient maintenant d'accomplir. À leur arrivée, ayant réuni les membres de l'Église, ils leur racontaient tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations païennes la porte de la foi.

Psaume 144, *8-9, 10-11, 12-13ab*

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Ils annonceront aux hommes tes exploits,
la gloire et l'éclat de ton règne :
ton règne, un règne éternel,
ton empire, pour les âges des âges.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(21, 1-5a)*

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu ». Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

Acclamation *(cf. 1 Jn 4, 8.11)*

Dieu est amour. Aimons-nous les uns les autres, comme Dieu nous aime.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(13, 31-33a.34-35)*

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Juda fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire ; et il la lui donnera bientôt. Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps, et vous me chercherez. J'ai dit aux Juifs : Là où je m'en vais, vous ne pouvez pas y aller. Je vous le dis maintenant à vous aussi. Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps. Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Samedi 1er mai 2010 – 5ème Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. *(bis)*

1- Dieu a tant aimé le monde,
qu'il lui a donné son fils. *(f)*

2- Aimez-vous les uns les autres
comme Dieu vous a aimé. *(h)*

3- Aimons-nous les uns les autres,
le premier, Dieu nous aima. *(tous)*

KYRIE : *Coco - latin*

GLORIA : *Réconciliation*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Béni sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco - latin*

ANAMNESE :

Le Christ est vivant, Alleluia !
il est parmi nous, Alleluia !
Béni soit son nom dans tout l'univers,
Alleluia ! Alleluia !

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco - latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- C'est le moi de Marie, c'est le moi le plus beau,
à la Vierge bénie, disons un chant nouveau.

1- Ornons le sanctuaire de nos plus belles fleurs,
agréez Vierge pure et nos chants et nos cœurs.

Chants

Dimanche 2 mai 2010 – 5ème Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE : *I 164*

Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison
Laisse-nous venir chez toi
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson
Laisse-nous chanter avec toi

1- Printemps de fête Alléluia !
Lumière est faite Alléluia !

2- L'homme est sauvé Alléluia !
Ressuscité Alléluia !

3- Vivons ensemble Alléluia
Dieu nous rassemble Alléluia

KYRIE : *R. Mai - tahitien*

GLORIA : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu
i te feia e ti'a'oro nei iana ra.

ACCLAMATION : *Alleluia angevin*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- No to oe here ia matou, e te Fatu e, a fa'ari'i mai oe
I ta matou mau pure, aroha mai ia matou

2- U mo'i oe Ietu, 'u mo'i oe 'titi'i te po'i veve.

OFFERTOIRE : *D 218*

1- Seigneur Jésus tu nous as dit :
« Je vous laisse un commandement nouveau,
mes amis, aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez »

2- Devant la haine, le mépris, la guerre.
Devant les injustices, les détresses,
Au milieu de notre indifférence,
O Jésus, rappelle nous ta parole !

3- Tu as versé ton sang sur une croix,
Pour tous les hommes de toutes les races,
Apprends nous à nous réconcilier
Car nous sommes tous enfants d'un même Père.

R- Fais nous semer ton évangile,
Fais de nous des artisans d'unité,
Fais de nous des témoins de ton pardon
A l'image de ton amour.

SANCTUS : *R. Mai - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot 1*

Ei hanahana ia oe e te Fatu Iesu Kirito
Tei pohe'na e te ti'a fa'ahou e te ora nei a
O oe to matou faaora, to matou Atua
Haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e

NOTRE PÈRE : *Dédé 1*

AGNUS : *R. Mai - tahitien*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI : *MHNK 170*

Atira te heva, a oa'oa' ra,
o outou tei oto ia Iesu Kirito

(h) Alléluia ! Alléluia ! *(f)* Alléluia *(bis)*
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Ua ti'a fa'ahou à, ua ti'a oia 'ni'a
Ua vî te pohe Iana, ua î te pô Iana

« La Cathédates »

SAMEDI 1ER MAI 2010
Saint Joseph, travailleur - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Nicolas TETUAITERAI ;

DIMANCHE 2 MAI 2010
5ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

LUNDI 3 MAI 2010
Saint Philippe et saint Jacques, Apôtres – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Estelle LAO et les familles BELLAIS et LAO ;

MARDI 4 MAI 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;

MERCREDI 5 MAI 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

JEUDI 6 MAI 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pierre Romatarii MATUTAU – action de grâces ;

VENDREDI 7 MAI 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Gérald MAHAI ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 8 MAI 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mathilde BRUNEAU – anniversaire – action de grâces ;
18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Louis, Frantz et Mathilde VANIZETTE ;

DIMANCHE 9 MAI 2010
6ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 3 mai** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 5 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Dimanche 9 mai** à 18h00 : **Concert** de Chants sacrés par le C.A.P.A.T. ;

Père Christophe es absent
du vendredi 30 avril
jusqu'à la fin du mois de mai.

Contacts durant son absence :

pour les sacrements et messes :
Père Denis BERTIN : (689) 30 26 86 ;

pour les questions pastorales :
Tauturu-katekita Rudy VARNEY : (689) 77 79 25 ;

pour le fonctionnement de la Cathédrale :
Antonina POUIRA : (689) 25 77 79

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre **Stewin LEFOC** et **Catherine BETTINI**. Le mariage sera célébré le **samedi 8 mai 2010** à 15h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

LES FAUX DEVOTS DE LA SAINTE VIERGE

SAINT LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT

Je trouve sept sortes de faux dévots et de fausses dévotions à la Sainte Vierge, savoir : 1° les dévots critiques ; 2° les dévots scrupuleux ; 3° les dévots extérieurs ; 4° les dévots présomptueux ; 5° les dévots inconstants ; 6° les dévots hypocrites ; 7° les dévots intéressés.

Les **dévots critiques** sont, pour l'ordinaire, des savants orgueilleux, des esprits forts et suffisants, qui ont au fond quelque dévotion à la Sainte Vierge, mais qui critiquent presque toutes les pratiques de piété que les gens simples rendent simplement et saintement à cette bonne Mère, parce qu'elles ne reviennent pas à leur fantaisie.

Ces sortes de faux dévots et de gens orgueilleux et mondains sont beaucoup à craindre ; il font un tort infini à la dévotion à la très Sainte Vierge, et en éloignent les peuples d'une manière déplorable, sous prétexte d'en détruire les abus.

Les **dévots scrupuleux** sont des gens qui craignent de déshonorer le Fils en honorant la Mère, d'abaisser l'un en élevant l'autre. Ils ne sauraient souffrir qu'on donne à la Sainte Vierge des louanges très justes, que lui ont données les saints Pères ; ils ne souffrent qu'avec peine qu'il y ait plus de monde devant un autel de Marie que devant le Saint-Sacrement, comme si l'un était contraire à l'autre ; comme si ceux qui prient la Sainte Vierge ne priaient pas Jésus-Christ par elle ! Ils ne veulent pas qu'on parle si souvent de cette auguste Souveraine, qu'on s'adresse si souvent à elle. (...)

Les **dévots extérieurs** sont des personnes qui font consister en des pratiques extérieure toute leur piété envers Marie ; qui ne goûte que l'extérieur de la dévotion à la très Sainte Vierge, parce qu'ils n'ont point l'esprit intérieur ; qui diront force chapelets à la hâte, entendront plusieurs messes sans attention, iront aux processions sans dévotion, se mettront de toutes les confréries sans amender leur vie, sans faire violence à leurs passions et sans imiter les vertus de cette Vierge très sainte. Ils n'aiment que le sensible de la dévotion, sans en goûter le solide ; s'ils n'ont pas des sensibilités dans leurs pratiques, ils croient qu'ils ne font plus rien, ils se rétractent, ils quittent tout là où ils font tout à bâtons rompus. Le monde est plein de ces sortes de dévots extérieurs, et il n'y a pas de gens plus critiques des personnes d'oraison qui s'appliquent à l'intérieur, comme à l'essentiel, sans mépriser l'extérieur de modestie qui accompagne toujours la vraie dévotion.

Les **dévots présomptueux** sont des pécheurs abandonnés à leurs passions, ou des amateurs du monde, qui sous le beau nom de chrétien et de dévot à la Sainte Vierge, cachent ou l'orgueil, ou l'avarice, ou l'impureté, ou l'ivrognerie, ou la colère ou le jurement, ou la médisance, ou l'injustice, etc. ; qui dorment en paix dans leurs mauvaises habitudes, sans se faire beaucoup de violence pour se corriger, sous prétexte qu'ils sont dévots à la Sainte Vierge ; qui se promettent que Dieu leur pardonnera ; qu'ils ne mourront pas sans confession, et qu'ils ne seront pas damnés, parce qu'ils disent leur chapelet, parce qu'ils jeûnent le samedi, parce qu'ils sont de la Confrérie du saint Rosaire ou du Scapulaire, ou de ses autres congrégations ; parce qu'ils portent le petit habit ou la petite chaîne de la Sainte Vierge, etc. Quand on leur dit que leur dévotion n'est qu'une illusion du démon et qu'une présomption pernicieuse capable de les perdre, ils ne veulent pas le croire : ils disent que Dieu est bon et miséricordieux ; qu'il ne nous a pas faits pour nous damner ; qu'il n'y a homme qui ne pèche ; qu'ils ne mourront point sans confession. (...)

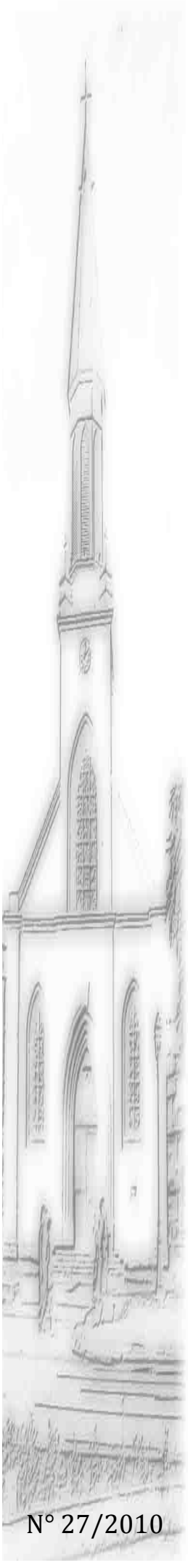
Les **dévots inconstants** sont ceux qui sont dévots à la Sainte Vierge par intervalles et par boutades : tantôt ils sont fervents et tantôt tièdes, tantôt ils paraissent prêts de tout faire pour son service, et puis, peu après, ils ne sont plus les mêmes. Ils embrasseront d'abord toutes les dévotions de la Sainte Vierge ; ils se mettront de ses confréries, et puis ils n'en pratiquent point les règles avec fidélité ; ils changent comme la lune, et Marie les met sous ses pieds, avec le croissant, parce qu'ils sont changeants et indignes d'être comptés parmi les serviteurs de cette Vierge fidèle, qui ont la fidélité et la constance pour partage. (...)

Il y a encore de faux dévots à la Sainte Vierge, qui sont des **dévots hypocrites**, qui couvrent leurs péchés et leurs mauvaises habitudes sous le manteau de cette Vierge fidèle, afin de passer aux yeux des hommes pour ce qu'ils ne sont pas.

Il y a encore les **dévots intéressés**, qui ne recourent à la Sainte Vierge que pour gagner quelque procès, pour éviter quelque péril, pour guérir d'une maladie, ou pour quelque autre besoin de cette sorte, sans quoi ils l'oublieraient : et les uns et les autres sont de faux dévots, qui ne sont point de mise devant Dieu ni sa sainte Mère.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2010
Dimanche 9 mai 2010 – 6ème Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

Les Actes des Apôtres nous invitent à réfléchir sur l'appartenance à la communauté.

Aussi bien en France qu'en Amérique, nous retrouvons aujourd'hui cette question d'appartenir, en l'occurrence, non pas à une Église, mais à un pays.

La tentative d'attentat à New York par un « *américain d'adoption !* » et la remise en cause de sa nationalité en est un exemple. Qu'en suis-je membre d'une communauté ? Ai-je le droit de ne pas être d'accord avec la pensée du pays qui m'a adopté ? Ai-je le droit à l'erreur, à la faute ?

Obtenir la nationalité, n'est ce pas l'équivalent d'une adoption ? Trouverions-nous normal que des parents adoptants renient leur engagement d'adoptant parce que leur enfant adopté ne pense pas comme eux ? Ou alors parce qu'il commet une faute grave voir un crime ?

Tout cela pose la question de notre accueil de l'autre, de notre fraternité. Il y a dans le cœur de toute communauté une tentation de repliement sur soi, d'autoprotection qui n'est en rien évangélique.

Christ c'est fait le frère de tout homme, sans exception, même de celui qui lui nuit, qui en veut à sa vie. Les premiers chrétiens ne l'ont pas compris de suite… il fallut l'intervention de l'Esprit Saint, au travers des Apôtres pour que les non judéo-chrétiens soient admis dans la pleine communion… cela n'allait pas sans risque pour la vie de la communauté chrétienne…

De même nous ne pouvons aujourd'hui nous renfermer simplement par autoprotection. Nous ne pouvons pas seulement vouloir profiter des biens de l'autre sans partager avec lui nos privilèges !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Trente-cinq ans de loi Debré

Le 12 mai prochain, l'Enseignement Catholique célébrera les trente-cinq ans d'application de la loi Debré en Polynésie. Cette loi organise le partenariat entre l'État, les parents d'élèves et les enseignements privés, en particulier l'Enseignement Catholique.

Elle rejoint ainsi la doctrine exprimée par la déclaration « *Gravissimum educationis momentum* » du concile Vatican II. En effet, ce document considère que les premiers responsables de l'éducation des enfants sont les parents, mais il signale aussi la responsabilité de l'Église et de l'État.

La loi Debré reconnaît les droits et les devoirs des parents puisqu'elle accepte de subventionner l'école qu'ils ont choisie, mais aussi ceux de l'Église puisqu'elle accepte le « *caractère propre* » des écoles catholiques. Enfin, par cette loi, l'État assume aussi les responsabilités que « *Gravissimum* » lui attribue, à savoir : s'assurer que tous les enfants sont instruits et éduqués, contrôler l'hygiène, les programmes, ainsi que le niveau des études et des maîtres.

Cette loi a permis à l'Enseignement Catholique de survivre. En Métropole, elle assure un service apprécié par les parents et sa réussite devrait stimuler l'enseignement public.

Malheureusement, certains établissements catholiques ont largement perdu le caractère propre reconnu par la loi et se sont sécularisés. C'est un avertissement que nous devons prendre en compte en Polynésie. Aussi bien les parents, que les maîtres et les responsables religieux ont manifesté clairement leur volonté de maintenir et développer le caractère propre tout en respectant la liberté de conscience des élèves.

Dans nos établissements, les élèves catholiques dépassent de peu les 50 %. Il faut donc se soucier des autres élèves. Ni eux, ni leurs familles ne refusent ce qui fait la spécificité de l'éducation qui est donnée et le cadre résolument chrétien de la vie scolaire. Ils comprennent bien que, dans ces établissements qu'ils ont eux-mêmes choisis, ils sont les bienvenus à condition d'accepter les choses telles qu'elles sont. Il faut cependant veiller à ce que leur conscience ne soit pas blessée, qu'aucun acte contraire à leur conscience ne leur soit imposé et que leur religion ou leur absence de religion soit respectée.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LE REMEDE CONTRE LA PEUR ET L'ANGOISSE EST LA CONFANCE EN DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6EME DIMANCHE DE PAQUES

« *C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* ».

De quelle paix Jésus parle-t-il dans ce passage de l'Evangile ? Il ne parle pas de la paix extérieure dans le sens de l'absence de guerre et de conflits entre personnes ou nations diverses. En d'autres occasions il parle également de cette paix-là ; par exemple lorsqu'il dit : « *Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu* ». Ici, il parle d'une autre paix, la paix intérieure, du cœur, de la personne avec elle-même et avec Dieu. On le comprend en lisant ce qu'il ajoute immédiatement après : « *Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés* ». Ceci est la paix fondamentale, sans laquelle aucune autre paix ne peut exister. Des milliards de gouttes d'eau sale ne font pas une mer propre et des milliards de cœurs inquiets ne font pas une humanité en paix. La parole utilisée par Jésus est *shalom*. C'est celle qu'utilisaient – et qu'utilisent toujours – les Juifs pour se saluer ; c'est la parole avec laquelle il a lui-même salué les disciples le soir de Pâques et avec laquelle il ordonne de saluer les personnes ; « *Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord ; 'Paix à cette maison'* ». (Lc 10, 5-6). Nous devons partir de la Bible pour comprendre le sens de la paix que donne le Christ. Dans la Bible, le mot *shalom* signifie davantage qu'une simple absence de guerre et de troubles. Il indique de manière positive le bien-être, le repos, la sécurité, le succès, la gloire. L'Ecriture parle même de la « *paix de Dieu* » (Ph 4, 7) et du « *Dieu de la paix* » (Rm 15, 32). Le mot Paix n'indique donc pas seulement ce que Dieu *donne*, mais également ce que Dieu *est*. Dans l'un de ses hymnes, l'Église appelle la Trinité « *océan de paix* ». Ceci signifie que l'on ne peut jamais obtenir totalement et de manière stable cette paix du cœur que nous désirons tous, sans Dieu, en dehors de lui. Dante Alighieri a synthétisé tout cela dans un vers que certains considèrent comme le plus beau de toute la « *Divine Comédie* » : « *Dans sa volonté, notre paix* ». Jésus fait comprendre ce qui s'oppose à cette paix : l'inquiétude, l'angoisse, la peur : « *Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés* ». Facile à dire ! rétorqueront certains. Comment calmer l'angoisse, l'inquiétude, la nervosité qui nous dévorent tous et nous empêchent de jouir d'un peu de paix ? Certaines personnes sont plus exposées que d'autres à cela. S'il existe un danger, elles lui donnent des proportions gigantesques, s'il y a une difficulté, elles la multiplient par cent. Tout devient motif d'angoisse. L'Évangile ne promet pas de panacée pour ces maux ; dans une certaine mesure ils font partie de notre condition humaine, exposés comme nous le sommes à des forces et des menaces qui nous dépassent. Mais il indique un remède. Le chapitre d'où est tiré le passage de l'Évangile d'aujourd'hui commence ainsi : « *Que votre cœur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi* » (Jn 14, 1). Le remède est la confiance en Dieu. Après la dernière guerre, un ouvrage intitulé *Dernières lettres de Stalingrad* a été publié. Il s'agissait de lettres de soldats allemands faits prisonniers lors du sac de Stalingrad, parties dans le dernier convoi avant l'assaut final de l'armée russe au cours duquel tous les soldats périrent. Dans l'une de ces lettres retrouvées à la fin de la guerre, un jeune soldat écrivait ceci à ses parents : « *Je n'ai pas peur de la mort. Ma foi me donne cette belle sécurité !* » Maintenant, nous savons ce que nous nous souhaitons les uns les autres, lorsqu'en nous serrant la main, au cours de la messe, nous échangeons un vœu de paix. Nous nous souhaitons les uns les autres, le bien-être, la santé, de bonnes relations avec Dieu, avec nous-mêmes et notre prochain. Nous nous souhaitons en somme d'avoir le cœur rempli de la « *paix du Christ qui dépasse toute intelligence* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

HOMMES ! SOYEZ DES HOMMES

Alors que le pape Benoît XVI est attendu à Fatima pour l'anniversaire de la première apparition de la Vierge, le 13 mai, nous vous proposons de relire l'homélie que le pape Paul VI a prononcé à Fatima le 13 mai 1967, en présence des parents de Jacinta et Francisco, les deux petits voyants décédés, Sœur Lucie, la troisième voyante toujours vivante à cette époque.

Si grand est Notre désir d'honorer la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Christ, et par là même Mère de Dieu et notre Mère, si grande est Notre confiance en sa bonté pour la sainte Église, et pour Notre charge apostolique, si grand est Notre besoin de son intercession près du Christ, son divin Fils, que nous sommes venu, humble et confiant pèlerin, à ce sanctuaire béni, où se célèbre aujourd'hui le cinquantenaire des apparitions de Fatima et où se commémore le 25ème anniversaire de la consécration du monde au Cœur immaculé de Marie.

Et nous sommes heureux de nous rencontrer avec vous, Frères et Fils très chers, et de vous associer tous à la manifestation de Notre dévotion à Notre-Dame, et à Notre prière, afin que notre commune vénération soit plus manifeste et plus filiale, plus vive aussi et mieux acceptée notre invocation.

Nous vous saluons, Frères et Fils ici présents, vous spécialement citoyens de cette illustre nation qui dans sa longue histoire a donné à l'Église des saints et des grands hommes, un peuple courageux et croyant ; nous vous saluons, pèlerins venus du voisinage ou venus de loin, vous aussi, fidèles de la sainte Église catholique, qui de Rome, de vos pays et de vos demeures, de partout dans le monde. êtes en ce moment tournés vers cet autel, tous, oui tous, nous vous saluons.

Nous célébrons actuellement avec vous et pour vous la sainte messe, et ensemble nous sommes unis comme les fils d'une même famille près de notre Mère du ciel, pour

être admis dans la célébration du Saint Sacrifice, à une communion plus étroite et plus salutaire avec le Christ notre Seigneur et notre Sauveur.
Nous ne voulons exclure personne de Notre souvenir spirituel, parce que nous voulons que tous vous participiez à cette grâce, celle que nous demandons au ciel : nous vous portons dans Notre cœur, vous Nos frères dans l'épiscopat, vous prêtres, et religieux et religieuses, consacrés au Christ dans un amour total ; vous aussi, familles chrétiennes, vous êtes présentes à Notre pensée, ainsi que vous, très chers laïcs, qui voulez collaborer avec le clergé pour le développement du règne de Dieu ; vous encore, jeunes et enfants, que nous voudrions avoir tous ici autour de nous ; et vous les affligés et les fatigués, et vous les malades, et ceux qui pleurent, vous qui certainement avez à la mémoire comment le Christ vous a appelés à lui pour vous unir à sa Passion rédemptrice et vous réconforter. Notre regard se porte aussi vers tous les chrétiens non catholiques, mais nos frères dans le baptême ; pour eux, Notre souvenir est espoir de parfaite communion, dans l'unité voulue par le Seigneur Jésus. Notre regard s'étend à tout le monde, nous voulons que Notre charité soit sans limite et en ce moment nous l'élargissons à l'humanité entière, à tous les gouvernants, à tous les peuples de la terre.
Vous savez quelles sont nos intentions spéciales, celles qui veulent caractériser ce pèlerinage. Nous les rappelons ici afin qu'elles donnent une voix à notre prière et qu'elles soient une lumière pour tous ceux qui nous écoutent.
La première intention est **l'Église une, sainte, catholique et apostolique**. Nous voulons prier, avons-nous dit, pour sa paix intérieure. Le Concile œcuménique a réveillé beaucoup d'énergies au sein de l'Église, il a ouvert des perspectives plus larges dans le champ de sa doctrine, il a appelé tous ses fils à une conscience plus claire, à une collaboration plus intime, à un apostolat plus vivant. Il nous importe qu'un tel avantage et qu'un tel renouvellement se conservent et grandissent.
Quel dommage ce serait si une interprétation arbitraire et non autorisée par le magistère de l'Église faisait de ce réveil une inquiétude désagrégeant sa traditionnelle et constitutionnelle consistance, si elle substituait à la théologie des grands et authentiques maîtres des idéologies nouvelles et particulières, dont le résultat serait d'enlever à la règle de la foi tout ce que la pensée moderne, à qui manque parfois même la lumière de la raison, ne comprend pas, n'apprécie pas, et qui transformerait ainsi la préoccupation apostolique de la charité qui sauve en un accord avec les formes négatives de la mentalité profane et des mœurs mondaines.
Combien serait illusoire notre effort de rapprochement universel s'il n'offrait pas à nos frères chrétiens encore séparés de nous, et à l'humanité, à qui manque notre foi dans sa présentation authentique et dans son originelle beauté, le patrimoine de vérité et de charité dont l'Église est dépositaire et dispensatrice ?
Nous voulons demander à Marie une Église vivante, une Église vraie, unie, une Église sainte. Avec vous nous voulons prier ici afin que les espérances et les énergies suscitées par le Concile mûrissent en fruits abondants sous l'influence de l'Esprit Saint dont nous célébrons demain la fête de Pentecôte et de qui vient la vraie vie chrétienne ; les fruits énumérés par l'apôtre Paul : « *La charité, la joie, la paix, la longanimité, la bénignité, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance* ». (Gal 5, 22) Nous voulons prier afin que le culte de Dieu encore et toujours fleurisse dans le monde et que sa loi forme la conscience et les mœurs de l'homme moderne. La foi en Dieu est la lumière suprême de l'humanité ; et cette lumière, non seulement ne doit pas être éteinte dans le cœur des hommes, mais doit plutôt être ranimée par le stimulant qui lui vient de la science et du progrès.
Cette pensée qui anime et agite notre prière porte en ce moment notre souvenir vers ces pays dans lesquels la liberté religieuse est pratiquement opprimée et où la négation de Dieu est présentée comme représentative de la vérité des temps modernes et la libération des peuples, alors que tout ceci est faux. Nous prions pour ces pays ; nous prions aussi pour nos frères croyants de ces nations afin que la force intime de Dieu les soutienne et que leur soit accordée la véritable liberté civile.
Et maintenant, la seconde intention de notre pèlerinage remplit Notre âme : **le monde, la paix dans le monde**.
Vous savez comment la conscience que l'Église a de sa mission dans le monde, une mission d'amour et de service, est aujourd'hui, après le Concile, rendue claire et plus active. Vous savez comment le monde est dans une phase de grandes transformations à cause de son énorme et merveilleux progrès dans la connaissance et la conquête des richesses de la terre et de l'univers. Mais vous savez et vous voyez combien le monde n'est pas heureux, n'est pas tranquille ; et la première cause de cette inquiétude est la difficulté pour l'entente, la difficulté pour la paix. Tout semble pousser le monde à la fraternité, à l'unité ; et à l'encontre au sein de l'humanité éclatent encore, épouvantables, des conflits continuels. Deux motifs principaux rendent grave cette situation historique de l'humanité : elle regorge d'armes affreusement meurtrières, et elle n'est pas aussi en progrès sur le plan moral que sur le plan scientifique et technique.
Plus encore, une grande partie de l'humanité souffre toujours de l'indigence et de la faim, tandis que s'est éveillée en elle la douloureuse conscience de ses besoins face au bien-être d'autrui.
C'est pourquoi nous disons : **le monde est en danger**. C'est pourquoi nous sommes venu au pied de la Reine de la Paix lui demander comme don celui que seul Dieu peut donner : la paix.
Car cette paix, oui, est un don de Dieu, qui suppose l'intervention de son action si bonne, si miséricordieuse et si mystérieuse.
Mais ce n'est pas toujours un don miraculeux ; c'est un don qui accomplit ses prodiges dans le secret des cœurs des hommes ; un don qui a besoin d'une libre acceptation et d'une libre collaboration. Et alors notre prière, après s'être tournée vers le ciel, se tourne vers les hommes du monde entier :
Hommes, nous vous disons en ce suprême instant, rendez-vous dignes du don divin de la paix.
Hommes, Hommes, soyez des hommes.
Hommes, soyez bons, soyez sages, soyez ouverts à la considération du bien général du monde.
Hommes, soyez magnanimes.
Hommes, sachez voir votre prestige et votre intérêt non

comme étant contraires, mais comme étant solidaires avec le prestige et l'intérêt d'autrui.

Hommes, ne pensez pas à des projets de destruction et de mort, de révolution et de subversion ; pensez aux projets de commun bien-être et de collaboration sincère.

Hommes, pensez à la gravité et à l'importance de cette heure qui peut être décisive pour le monde d'aujourd'hui et de demain. Et recommencez à vous approcher les uns des autres avec la volonté de construire un monde nouveau. Oui, le monde des hommes vrais, qui ne pourra jamais être tel sans le soleil de Dieu sur son horizon.

Hommes, écoutez à travers notre humble et faible voix résonner l'écho de la parole du Christ : « *Bienheureux les doux parce qu'ils posséderont la terre ; bienheureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu* ».

Voyez, Fils et Frères qui nous écoutez, combien le tableau du monde et de ses destinées se présente ici dans son immensité dramatique. C'est le tableau que la Madone découvre devant nous ; le tableau qu'elle contemple avec ses yeux épouvantés mais toujours confiants ; le tableau que nous contemplerons toujours, et nous en faisons la promesse, en suivant la recommandation que la Madone elle-même nous a donnée : celle de la prière et de la pénitence ; Dieu veuille donc que ce tableau du monde n'ait jamais plus à enregistrer de luttes, de tragédies et de catastrophes, mais bien les conquêtes de l'amour et les victoires de la paix. »

PERE BERNARD HÄRING

L'ABSOLUTION

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

« *Vos péchés vois sont pardonnés. La paix du Seigneur soit avec vous* ». Dans le sacrement de penitence, ces expressions sont plus que de simples mots venant d'un homme. Ils viennent de Dieu. Encore une fois, comme au sacrifice de la messe, le prêtre fait appel à l'action du Christ. Car, à l'inverse de simples mots qui ne font que « *signifier* », les termes de l'absolution créent réellement ce qu'ils signifient.

Le confesseur est un instrument humain consacré par l'Esprit Saint. Il doit juger lui-même si le pénitent est digne, et se servir des moyens humains dont il dispose pour en décider. Pour l'aider à ne pas s'inquiéter inutilement ou au contraire à ne pas agir avec insouciance, nous proposons quelques principes :

1° Il y a présomption en faveur du pénitent.
2° Si pour quelque raison il y a doute sur les intentions réelles du pénitent, il faut lui donner une chance de faire ses preuves.
3° Avertir le pénitent que l'absolution est conditionnelle, si tel est le cas.
4° S'assurer qu'il comprend bien ce que cela veut dire.
5° Ne jamais refuser l'absolution, mais la différer.
6° Aider le pénitent à comprendre la signification de l'absolution.

LA PRÉSOMPTION EN FAVEUR DU PENITENT

Autrefois, il arrivait que des personnes viennent se confesser sous la pression de l'opinion publique. Ainsi, dans certaines communautés chrétiennes, un homme qui n'aurait pas fait sa confession pascale aurait été traité comme un rebut de la société. Un certain nombre de gens venaient donc se confesser pour sauver les apparences sur le plan social ; ils n'avaient évidemment aucune intention de changer de vie. En conséquence, les anciens moralistes avertissaient les confesseurs des conditions qui régnaient alors et des raisons que les pénitents pouvaient, avoir de manquer de sincérité.

En général, la société moderne a fait disparaître toute pression sociale à ce sujet. Aujourd'hui, lorsqu'un pénitent se présente au prêtre, il y a toutes les raisons de croire qu'il se présente en toute bonne volonté. Ni sa connaissance de la confession, ni son honnêteté ne devraient être mises en doute, à moins que des signes prouvent le contraire.

Cependant il y a encore certaines régions d'Europe où des personnes peuvent se confesser sous la pression de leur entourage. Même dans ce cas, un confesseur ne devrait pas éliminer la possibilité de bonne volonté ; elle peut en effet se cacher sous une brume de motifs moins élevés. Un peu de bonté et de gentillesse pourrait la faire passer au premier plan : « *Vous avez déjà fait un bel effort en venant ici aujourd'hui. J'espère que vous me permettrez de vous aider* ». Si la personne fait preuve d'un minimum de bonne volonté, je suggère que le confesseur se rappelle la loi de croissance et soit particulièrement attentif à ne pas demander une confession détaillée.

Mais la plupart du temps, le confesseur peut, en sûreté de conscience, présumer que les pénitents qui viennent à lui sont honnêtes et sincères. II devrait donc les accueillir avec un profond respect et avec la conviction qu'ils méritent habituellement l'absolution.

LES DOUTES SUR LES INTENTIONS RÉELLES DU PENITENT

Les personnes que la théologie morale désigne sous le nom de *occasionarii* ou *recidivi*, ou *occasionarii recidivi*, ne peuvent être présumées comme étant de bonne volonté. Plus tard, je traiterai de ces sujets plus longuement. Il me suffira de dire ici que les *occasionarii* sont ceux qui vivent en occasion de péché. Les *recidivi* sont ceux qui ont une mauvaise habitude de pécher et qui retombent sans cesse. Les *occasionarii recidivi* sont ceux qui délibérément vivent dans une occasion proche de pécher et qui ne font aucun effort pour l'éviter. Cet état de choses montre qu'ils n'ont pas la volonté de se corriger et ne sont pas prêts à recevoir l'absolution. Bien qu'il y ait doute sur les intentions réelles de ces personnes, le prêtre doit, avec la plus grande douceur, leur faire connaître qu'il veut leur donner une chance de faire leurs preuves. Mais il est nécessaire d'établir quelques distinctions et de clarifier ces remarques.

Voici un exemple de ce qui peut être fait dans ces conjonctures. C'est, il est vrai, un cas assez rare, mais il est cependant utile de l'envisager. Un prêtre encore jeune

ne doit pas hésiter à différer l'absolution à un aîné, si ce dernier n'est pas dans les dispositions voulues (peut-être parce qu'il refuse d'abandonner une occasion de péché). Dans un tel cas, je suggère que le jeune confesseur demande à son pénitent de lire ce qui a trait à l'occasion prochaine de péché, puis de revenir pour recevoir l'absolution. S'il lui était répondu : « *Jusqu'à présent personne ne m'a jamais fait aucune difficulté, vous devriez respecter un aîné* », alors le plus jeune prêtre devrait répliquer que quel que soit son âge, le confesseur est le représentant du Christ.

Un confesseur ne doit pas confondre la timidité avec la bonté ou la douceur. Il est le représentant de Dieu, le Saint. Ses pénitents doivent sentir qu'il y a une rencontre avec le Saint et que cela implique un engagement très sérieux de leur part. Mais en même temps il doit manifester le désir de les aider.

« *VOS PÉCHÉS SONT PARDONNÉS* »

Le confesseur, tant dans la confession que dans la prédication, devrait essayer d'aider les chrétiens à mieux comprendre l'absolution. L'absolution veut dire qu'un homme reçoit en lui la paix du Christ. Si le pénitent est de bonne volonté, faisant tout ce qui est en son pouvoir et priant pour arriver à faire ce qui lui semble encore au-dessus de ses forces, la parole de Dieu qui a été proclamée dans le sacrement de pénitence le renouvelle et lui apporte la joie du Christ. La joie est la note qui doit dominer dans l'absolution : la joie par la paix.

Je remercie Dieu de ce que le pénitent puisse enfin entendre les mots de l'absolution dans sa langue. Le confesseur devrait faire effort pour prononcer ces mots clairement et distinctement. Ce sont les paroles de Dieu : « *Vos péchés sont pardonnés* ».

Souvent, le prêtre peut juger favorablement les pénitents dont la manière d'agir habituelle a grandement diminué la liberté de choix. Certaines personnes peuvent n'avoir en effet qu'une liberté très restreinte, peut-être par suite de mauvaises habitudes. Malgré de réels efforts, leurs progrès peuvent être minimes. Lorsqu'un prêtre discerne la bonne volonté, son problème n'est plus : « *Est-ce que je peux l'absoudre ?* », mais : « *Comment l'aider à se défaire de cette mauvaise habitude ?* »

Certains autres cas éliminent toute présomption de bonne volonté de la part des pénitents. Je pense notamment aux personnes qui s'exposent volontairement à une occasion de pécher. Si un homme, ayant commis un adultère va délibérément chez sa complice après sa confession, ne faisant rien pour se séparer d'elle, on ne peut guère dire qu'il y ait présomption en sa faveur. Si tous les efforts pour amener le pénitent à s'amender échouent, le prêtre doit agir avec fermeté et différer l'absolution.

Il y a cependant bien des cas où le prêtre, qui est sur le point de différer l'absolution, peut encore offrir au pénitent une chance de montrer sa bonne volonté. Pendant trois années consécutives, j'avais entendu les confessions pascales dans le même confessionnal. La troisième année, je reconnus une des pénitentes qui s'accusait de manquer la messe du dimanche. Elle avait avoué le même péché les années précédentes. M'étant assuré que je ne me trompais pas, je lui rappelai que les deux années précédentes elle avait promis de faire de plus grands efforts. À ceci elle me répondit effrontément : « *Pourquoi est-ce que j'ai affaire tous les ans au même confesseur ?* » Apparemment, cette remarque trahissait son manque de bonne volonté. Aussi gentiment que je pus, je lui répondis : « *J'ai besoin que vous m'aidiez. Si vous ne me donnez aucun signe de réel regret pour ce péché et de désir d'amender votre vie, je ne peux pas proclamer la paix du Seigneur sur vous. En fait, à moins que vous ne me donniez une preuve particulière de votre ferme intention de changer de conduite, je devrai différer l'absolution* ». Et pour avoir ce signe, je donnai à cette femme une pénitence plus difficile, et j'attendis de voir sa réaction. Celle-ci me permit de me rendre compte de sa bonne volonté.

L'ABSOLUTION CONDITIONNELLE

Si un confesseur pense qu'une personne est de bonne volonté, sans pour autant en être certain, il peut l'absoudre conditionnellement. Dans ce cas, il doit lui donner quelques explications. Il peut lui dire, par exemple, qu'il se prépare à lui donner l'absolution dans la mesure où il lui est possible de le faire, et dans la mesure où elle est disposée à la recevoir.

Il peut arriver qu'une personne montre de la répulsion à remplir les conditions demandées pour l'absolution. Mais il serait injuste de la lui refuser sans s'assurer au préalable qu'il n'y a pas moyen d'arranger les choses. Mais si les efforts du confesseur s'avéraient inutiles, il devrait avertir cette personne que si, dans l'avenir, elle se décidait à remplir les conditions dont elle a été instruite elle n'aurait pas besoin de se confesser de nouveau des péchés déjà mentionnés. Il suffirait qu'elle vienne se présenter au même prêtre en lui disant : « *Mon père, je désire soumettre dans cette confession ce que j'ai déjà confessé. J'accepte maintenant de faire ce qui est nécessaire pour recevoir l'absolution* ».

LE REFUS DE L'ABSOLUTION

Bien que cela soit seulement une question de terminologie, il serait psychologiquement plus sage pour le confesseur de ne pas dire qu'il « *refuse* » l'absolution. Il est très différent pour le pénitent d'entendre dire que l'absolution est « *différée* » parce que ce dernier terme est riche d'espérance. Un refus catégorique de l'absolution pourrait être si bouleversant pour une personne qu'elle ne reviendrait plus jamais recevoir les sacrements.

Si un confesseur est obligé de différer l'absolution, il devrait le dire, en ajoutant qu'il serait très heureux que le pénitent revienne bientôt, dans les dispositions voulues pour être absous.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Tahiri TIAOAO, ss.cc.

Né le 15 mars 1958 à ARue ;

Baptisé le 6 janvier 1963
Au Sacré-Cour d'Arue ;

Ordonné prêtre le 1er juillet 1994
à Maria no te Hau de Papeete ;

Saint Célestin : 19 mai

Liturgie de la Parole

Dimanche 9 mai 2010 – 6ème Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(15, 1-2.22-29)*

Certaines gens venus de Judée voulaient endoctriner les frères de l'Église d'Antioche en leur disant : « Si vous ne recevez pas la circoncision selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés ». Cela provoqua un conflit et des discussions assez graves entre ces gens-là et Paul et Barnabé. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. Alors les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude (appelé aussi Barsabbas) et Silas. Voici la lettre qu'ils leur confièrent : « Les Apôtres et les Anciens saluent fraternellement les païens convertis, leurs frères, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Nous avons appris que quelques-uns des nôtres, sans aucun mandat de notre part, sont allés tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi. Nous avons décidé à l'unanimité de choisir des hommes que nous enverrions chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul qui ont consacré leur vie à la cause de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir de manger des aliments offerts aux idoles, du sang, ou de la viande non saignée, et vous abstenir des unions illégitimes. En évitant tout cela, vous agirez bien. Courage ! »

Psaume 66, *2b-3, 5abd, 7b-8*

Que ton visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(21, 10-14.22-23)*

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui m'entraîna par l'esprit sur une grande et haute montagne ; il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle resplendissait de la gloire de Dieu, elle avait l'éclat d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes gardées par douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la cité reposait sur douze fondations portant les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Dans la cité, je n'ai pas vu de temple, car son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, et l'Agneau. La cité n'a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau.

Acclamation *(cf. Jn 14, 25.27)*

Le Seigneur ressuscité demeure au milieu des siens : il leur donne sa paix.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(14, 23-29)*

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit toutes ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Samedi 8 mai 2010 – 6ème Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE : *I 164*

Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison
Laisse-nous venir chez toi
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson
Laisse-nous chanter avec toi

1- Printemps de fête Alléluia !
Lumière est faite Alléluia !

2- L'homme est sauvé Alléluia !
Ressuscité Alléluia !

3- Vivons ensemble Alléluia
Dieu nous rassemble Alléluia

KYRIE : *Dede III*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei,
ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha.

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Révèle-nous Seigneur, ton visage de lumière,
Révèle-nous, Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION : *R. Taufa*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Faustine*

ANAMNESE : *Petiot 3*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot 8*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Ia ora tei î roa i te haamaitai
e te hanahana rahi tei arue hia e,
Oe ra tei fanau mai i te faaora nui mo'a rahi,
a pure atu oe no matou.

R- Ave maria e, Ave to matou metua e,
To tamaiti here hoi tei tama I te hara,
ia ora to tei nei ao.

Chants

Dimanche 9 mai 2010 – 6ème Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE : *Coco*

1- A popou, a oaoa ra e te feia fa'aro'o e
Ua vi ia Iesu te pohe, Alléluia ! *(bis)*

R- Alléluia (6x)

2- Ua tia i te aahiata
No te mahana pakate
No te ora, no tei pohe, Alléluia !*(bis)*

3- Ho'i maira te varua ra
Ti'a ihora Iesu ra
Horo 'tura no te papa, Alléluia !*(bis)*

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *L. Guilloux*

Voir texte p.7

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce
et qu'il nous bénisse.
Que les nations chantent leurs joies !

ACCLAMATION : *Alleluia angevin*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Sûrs de ton amour et forts de notre foi,
Seigneur nous t'en prions

2- No to oe here ia matou e te Fatu e
a faari'i mai oe i ta matou
mau pure aroha mai ia matou

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Jésus sauveur,
sur le bois de la croix
Seigneur ressuscité
nous attendons ton retour glorieux

NOTRE PÈRE : *Alliance*

1- Notre Père qui est dans les cieux,
Notre père, Ton Nom soit sanctifié,
Et que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel, Notre Père

2- Donne-nous le pain de chaque jour,
Pardonne-nous comme nous pardonnons,
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal, Notre Père

3- A toi le Règne et la puissance
Et la gloire dans les siècles des siècles
Amen ! Amen !

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *D 365*

R- Joie parfaite au cœur de Dieu,
Paix levée comme une aurore,
Joie de vivre au cœur de Dieu,
Viens chanter en nous !

1- Pour que ma joie demeure en vous,
Je vous ai dit cette parole : « Aimez-vous les autres,
Demeurez dans mon amour ; Votre joie sera parfaite,
Demeurez dans mon amour.

2- Pour que ma joie demeure en vous,
Laissez mûrir cette parole : « Je remonte vers le Père,
J'enverrai sur vous l'Esprit ; Votre joie sera parfaite
J'enverrai sur vous l'Esprit ».

ENVOI :

2- O Vierge de Lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus

R- Ave Maria, comblée de grâces
Ave Maria, Mère de Dieu

« La Cathédates »

SAMEDI 8 MAI 2010
Férie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Louis, Frantz et Mathilde VANIZETTE ;

DIMANCHE 9 MAI 2010
6ème Dimanche de Pâques - blanc

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

LUNDI 10 MAI 2010
Saint Damien de Molokai - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

MARDI 11 MAI 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jordi et Jarod KOUCH – anniversaire de baptême ;

MERCREDI 12 MAI 2010
Saint Nérée et saint Achille – Saint Pancrace - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe** : Familles HAERERAAROA et BOINGNÈRES ;

JEUDI 13 MAI 2010
Ascension du Seigneur – solennité – blanc
Bienheureuse Vierge Marie de Fatima

08h00 : **Messe** : Philippe - anniversaire ;

VENDREDI 14 MAI 2010
Saint Matthias, Apôtre – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Père Bruno MAI ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 15 MAI 2010
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Estelle LAO et les défunts des familles LAO et BELLAIS ;
18h00 : **Messe dominicale** : Elise et André PRACHE ;

DIMANCHE 16 MAI 2010
7ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée mondiale des communications sociales

08h00 : **Messe** : Pierre-Cédric MATUTAU – action de grâces ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 10 mai** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour les messes de l'Ascension et du samedi et dimanche ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

« ATTIRONS-LE DANS UN PIEGE »

Un édito de Mgr Guy Bagnard, évêque de Belley-Ars paru sur le site de son diocèse qui décrit bien l'acharnement médiatique contre Benoît XVI et l'Église catholique.

Ses livres étaient déjà dans les cartons ; les valises presque bouclées, il s'apprêtait à rejoindre le pays et les lieux où il avait œuvré avant d'être appelé par Jean-Paul II à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en 1981. Il allait pouvoir retourner avec joie aux études.

Et l'impensable s'est produit ! Il était choisi par ses pairs pour succéder à son grand ami Jean-Paul II, sur le Siège de Pierre. Comment interpréter l'événement ? L'achèvement en beauté d'une carrière brillante qui le portait au sommet ? ou bien la descente aux enfers ?

Dans les jours précédant le Conclave, un dessin humoristique circulait dans les chaumières. On y voyait les cardinaux s'avancer en file indienne, tenant à la main la chaussure qu'ils avaient ôtée de leur pied droit. Il s'agissait pour chacun d'essayer un énorme soulier qui trônait devant une cheminée. Les pieds ridiculement petits des cardinaux allaient d'évidence nager dans l'immense chaussure du géant qui venait de disparaître. À côté de lui, ils avaient l'air de lilliputiens ! Sur leurs visages se lisaient l'appréhension de devoir montrer à tous la disproportion des pointures.

À entendre les premières paroles du nouvel élu, c'était bien ce sentiment de faiblesse qui perçait derrière les premiers accents de sa voix et ses gestes mal assurés. Au balcon où il se présenta, juste après l'élection, il prononça deux phrases seulement : « *Les cardinaux m'ont élu, moi simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur. Ce qui me console, c'est que le Seigneur sait travailler et agir avec des instruments insuffisants* » (19 avril 2005, jour de son élection). Le 24 avril, quelques jours après, il ajoutait : « *Priez pour moi, pour que j'apprenne toujours à aimer le Seigneur. Priez pour moi afin que je ne me dérobe pas par peur devant les loups* ».

Les loups n'allaient pas tarder à donner de la voix. Première nouvelle à sensation : à 13 ans, il avait été enrôlé dans les jeunesse hitlériennes : n'était-il pas un *crypto-nazi* ? Avec l'affaire Pie XII, il devenait un supporter caché de l'hitlérisme. À Ratisbonne, en 2006, il devenait un islamophobe notoire, prêt à réveiller les guerres de religion. Avec la Fraternité Saint Pie X, il apparaissait comme un opposant résolu au Concile Vatican II. Avec Williamson, négateur de la shoah et de l'existence des camps de la mort, il venait renforcer les rangs des négationnistes ! Avec le Brésil, il montrait le visage d'une Église intransigeante, impitoyable, moralisante et dénuée de miséricorde. Sur le continent africain, il devenait un traître à la cause des malades atteints du sida. Ces dernières semaines, étaient dévoilées ses nombreuses « *collusions* » avec la pédophilie. Et s'il était lui-même un pédophile ?

Au total, cela fait quand même beaucoup pour un seul homme ! Mais impossible de douter, puisque « ***c'est écrit dans le journal*** », « ***ça passe à la télé*** ». Et aujourd'hui : « ***c'est sur internet*** ». Il devient urgent de le faire taire !

En cette circonstance, la lecture d'un passage du Livre de la Sagesse est instructive : « *Traquons le juste, attirons-le dans un piège puisqu'il nous contrarie, il s'oppose à notre conduite. Il nous reproche de désobéir à la Loi de Dieu... Il est un démenti pour nos idées. Sa simple présence nous pèse car son genre de vie s'oppose à celui des autres, sa conduite est étrange* » (Sg 2, 10-13).

Il s'agit en effet de traquer les moindres paroles du Pape, de surprendre le moindre de ses gestes ; et à la faveur d'une virgule ou d'un accent, de reconstruire son discours. Ceux qui sont doués d'une double vue - les « *Voyants* », ils sont nombreux parmi les informateurs - ceux-là se considèrent comme habilités à exprimer sa véritable pensée et à la présenter au monde sous le sceau d'une crédibilité absolue.

D'où vient cette ardeur missionnaire ? De la crainte éprouvée de son audience qui risquerait de contrecarrer celle des autres ! On mesure, en effet, l'impact d'un homme à la puissance des forces qu'il déclenche contre lui. On ne cherche pas à réduire au silence celui qui n'a rien à dire ; au contraire, on le laisse occuper l'écran, ce qui permet aux gens de l'ombre d'agir tranquillement pour mieux façonner à leur convenance les esprits assoupis !

Et surtout, à travers la personne du Pape, on atteint toute l'Église. On discrédite à la fois les évêques, les prêtres, les diacres, les religieux et tous les catholiques. L'invitation implicite leur est faite de quitter ces « *mauvais lieux* », d'aller renforcer les rangs de tous les honnêtes hommes... le rang des hommes pleinement intègres !

Les prêtres catholiques sont particulièrement visés, car on les soupçonne d'être très malheureux dans la vie qu'ils ont choisie, d'ailleurs, choisie sans bien savoir. S'ils étaient mariés, comme ils seraient heureux, dynamiques et équilibrés, surtout en ces temps où le mariage est en passe d'être une formalité sans contenu ! En devenant Monsieur Tout-le-monde, ils deviendraient beaucoup plus proches du monde !

Dans cette humanité qui s'organise sans Dieu, voilà ce que, justement, viennent contredire les propos de ce Pape qui disait naguère : « *Celui qui ne donne pas Dieu donne toujours trop peu* ! » Ou encore : « *Le monde veut voir chez les chrétiens ce qu'il ne voit nulle part ailleurs* ».

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2010
Jeudi 12 mai 2010 – Ascension de Notre Seigneur – Année C

QU'EST-CE QUE L'ASCENSION ?

On fête l'Ascension, c'est-à-dire l'élévation de Jésus Christ au Ciel. L'Ascension est l'une des principales fêtes chrétiennes. Comme cet événement de l'Ascension se situe quarante jours après Pâques, cette fête tombe toujours un jeudi et, cette année, le 12 mai (Pâques ayant été célébré, en 2010, le dimanche 3 avril).

Qu'est-ce que l'Ascension ? Le livre des Actes des Apôtres rapporte que, pendant les quarante jours qui ont suivi Pâques, le Christ ressuscité s'est plusieurs fois montré aux apôtres. Puis, au cours d'un repas qu'Il prenait avec eux, le Christ leur a annoncé qu'ils allaient recevoir une force, « *celle du Saint-Esprit* », qui viendrait sur eux. « *Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* », a-t-Il ajouté (Ac 1, 8). « *Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : "Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous L'avez vu s'en aller vers le ciel"* » (Ac 1, 9-11). L'évangéliste Luc précise quant à lui dit que les apôtres « *retournèrent à Jérusalem, remplis de joie* » (Lc 24,52).

Pourquoi l'Ascension est-elle célébrée dans la joie ? Le Christ, fils de Dieu fait homme, né de la Vierge Marie, a pleinement assumé cette condition humaine depuis le jour de sa naissance, dans la nuit de Noël. Environ trente-trois ans plus tard, sa présence terrestre s'achève avec l'Ascension. Pourtant, comme le mentionne saint Luc, les apôtres s'en retournent à Jérusalem « *remplis de joie* » et non tristes, comme on aurait pu s'y attendre. De la même manière, l'Ascension est célébrée dans la joie par les chrétiens. L'Ascension fait en effet partie de l'événement inouï de Pâques : par sa mort et sa résurrection, le Christ a sauvé l'homme qui, à sa suite, est désormais appelé à rejoindre Dieu pour vivre dans la gloire céleste. Il ne s'agit pas, bien-sûr, de rejoindre le ciel au sens du firmament, l'espace que nous observons au-dessus de nos têtes. Il s'agit d'un espace spirituel, celui de Dieu. À propos du ciel, le Catéchisme de l'Eglise catholique parle de « *l'état de bonheur suprême et définitif* ». Il précise également que « *ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images : vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis* ». Les deux hommes vêtus de blanc décrits par les Actes des Apôtres annoncent alors aux Apôtres que Jésus « *reviendra de la même manière* ». Et, pour le moment, ils les incitent à ne pas rester les yeux vers le ciel : ils doivent retourner à leurs responsabilités. Celles-ci leur avaient justement été indiquées par le Christ : être ses témoins par toute la terre en annonçant sa Résurrection, en faisant connaître son enseignement, en baptisant. L'Ascension est ainsi un envoi en mission adressé aux Apôtres comme aux hommes de tous temps. Il est l'articulation entre le désir du ciel et le service des hommes. La joie qui fait suite à cet événement s'explique aussi par cette annonce du Christ rapportée par Saint Matthieu (Mt 28, 20) (et lue au cours de la messe de l'Ascension) : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Autrement dit, le Christ est sans cesse présent auprès des hommes : même si, à la suite de l'Ascension, Il n'est plus là physiquement, Il l'est dans les sacrements - dans l'eucharistie en particulier. Il l'est également auprès de ceux qui prient, seuls ou à plusieurs : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* », avait-Il dit un jour aux apôtres (Mt 18, 20). Finalement, l'achèvement de sa vie terrestre permet sa présence auprès des hommes de tous temps et de tous lieux. L'Ascension fait donc partie des événements fondateurs de la foi en Christ, et d'autant plus qu'il a donné aux hommes leur liberté : loin de s'imposer à eux, le Christ les laisse libres de croire, et donc d'aimer véritablement.

© www.eglise.catholique.fr

L'ASCENSION

LE DEBUT DE LA NOUVELLE PROXIMITE

Pour méditer sur le Mystère de l'Ascension, nous vous proposons une méditation du pape Benoit XVI, alors qu'il était encore archevêque de Munich. Ce texte est tiré du livre « La gloire de Dieu aujourd'hui » de Jospehe RATZINGER – Edition Parole et Silence, p.101-111.

Dans la relation de l'Ascension du Christ, l'évangéliste Luc a introduit une petite remarque qui m'a toujours étonné ; j'ai essayé de me l'expliquer sur le plan théologique. Luc dit en effet que lorsqu'ils redescendirent du Mont des Oliviers pour se rendre à Jérusalem, les disciples étaient remplis de joie. Or cela n'est pas très cohérent sur le plan psychologique : l'Ascension du Seigneur correspond à la dernière apparition du Ressuscité. Les disciples savaient qu'ils ne le reverraient plus dans ce monde. Cet adieu n'est certes pas comparable à celui du vendredi saint dans la mesure où, à ce moment-là, Jésus avait manifestement échoué et tous les espoirs précédents semblaient n'avoir été qu'illusions. En revanche, l'adieu du quarantième jour après la résurrection a quelque chose de triomphal et la confiance n'en est pas absente. Cette fois-ci, Jésus n'est pas allé vers la mort mais vers la vie. Il n'est pas vaincu et Dieu lui a donné raison. C'est pourquoi nous pouvons légitimement nous réjouir. Mais si la raison et la volonté se réjouissent, le sentiment ne s'associe pas nécessairement à cette joie. Au-delà de la compréhension de la victoire de Jésus, la disparition de ce dernier devrait engendrer de la souffrance. Ils auraient pu se sentir d'autant plus abandonnés qu'une immense mission se profilait à l'horizon : aller dans l'inconnu et témoigner de Jésus face à un monde risquant fort de ne voir en eux que des Judéens quelconques ayant un peu perdu la tête.

Pourtant, le message est bien celui d'une grande joie des disciples revenant du Mont des Oliviers. On ne parviendra jamais complètement à le déchiffrer, pour autant qu'il nous soit permis de comprendre la joie des martyrs. Citons parmi bien d'autres exemples Maximilien Kolbe entonnant des chants alors qu'il est enfermé dans sa geôle souterraine et privé de nourriture. Ou encore Polycarpe sur son bûcher adressant à Dieu une joyeuse louange. Nous trouvons la même joie chez les saints pratiquant l'amour du prochain dans les moments où ils apportent l'aide la plus cruciale aux malades et aux souffrants ; et Dieu soit loué, il ne s'agit pas uniquement d'histoires appartenant à un passé révolu. À partir de ce genre d'expériences, nous pouvons ressentir combien cette joie de la victoire de Jésus-Christ ne s'adresse pas qu'à la raison mais aussi au cœur. C'est seulement lorsqu'une part de cette joie s'épanouit en nous que nous comprenons ce qu'est la fête de l'Ascension de Jésus-Christ. Le caractère définitif de la rédemption est alors entré dans le cœur de l'homme, transformant cette prise de conscience en joie.

Nous ignorons ce qui a pu se passer dans le détail. Mais les Écritures Saintes nous donnent toutefois quelques points de repère. Luc raconte par exemple que quarante jours après la résurrection, Jésus s'est manifesté aux apôtres en leur parlant du royaume de Dieu. En relatant ce qui s'est passé, il fait mention d'un élément étrange : un « *repas pris en commun* ». Or littéralement, il est dit que le Seigneur a « *mangé du sel avec eux* ». Le sel était le cadeau le plus précieux que l'on pouvait faire à un invité et donc l'expression même de l'hospitalité. Il conviendrait par conséquent de comprendre : « *Il les accueillit avec toute son hospitalité, une hospitalité qui n'était pas de façade mais bel et bien l'illustration qu'il prenait part à leur vie* ». Le sel est aussi le symbole de la passion, c'est une épice et à la fois un moyen de conservation qui empêche la décomposition. Quel que soit le sens du mot mystérieux, l'intention est toutefois assez claire : Jésus a permis à ses disciples de percevoir ce mystère avec leurs sens et leur cœur. Il ne s'agissait plus seulement d'une idée. Ils furent en fait touchés au plus profond de leur être. Jésus et son message étaient dès lors beaucoup plus qu'une réalité extérieure : ce qu'il leur avait transmis vivait véritablement en eux.

Il me semble également important de signaler une deuxième remarque de l'évangéliste. Il dit que Jésus ouvrit ses mains, bénit ses disciples et disparut. L'ultime image qu'il laisse derrière lui, c'est le mouvement de ses mains donnant la bénédiction. L'icône de l'ascension qui remonte aux origines de l'art chrétien d'Orient, a fait de cette scène le centre même de la religion chrétienne. L'Ascension est un geste de bénédiction. Les mains du Christ sont devenues tout à la fois un toit qui nous recouvre et une force qui vous soulève vers le haut. Il s'en va en bénissant, mais dans ce geste de bénédiction, il reste aussi parmi nous. C'est toujours son mode de relation au monde et à chacun de nous : il bénit, il est lui-même notre propre bénédiction. Cette notion de bénédiction pourrait justement être la clé permettant de comprendre cet événement et cette étrange contradiction d'un adieu qui suscite une pareille joie. L'événement dont les disciples prennent connaissance était une bénédiction et c'est en tant que personnes ayant reçu cette bénédiction qu'ils s'en sont allés et non en tant que personnes abandonnées Ils savaient qu'ils avaient été bénis pour toujours et qu'ils le resteraient quel que soit le lieu où ils iraient.

Vue sous cet angle, la remarque de saint Luc se rapproche de certains passages tirées des discours d'adieu de Jésus relatés en saint Jean. On y voit tout de suite l'importance accordée à la notion de joie. Les disciples doivent d'abord traverser l'expérience de la tristesse. Les expériences du retrait, de la perte, de l'absence sont nécessaires pour pouvoir accéder à la joie. « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai vers vous* » (Jn 14, 18), dit Jésus. Cette venue désigne précisément cette nouvelle expérience de proximité décrite par Luc avec la notion de bénédiction. Car à cette phrase des discours d'adieu correspond cette autre phrase : « *Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet pour être avec vous à jamais* » (Jn 14, 16). La prière du Seigneur en faveur de l'envoi d'un autre secours a été assimilée par la théologie de l'Église d'Orient à la bénédiction donnée le jour de l'Ascension : les mains bénissantes sont aussi des mains qui prient pour demander. Elles s'élèvent vers le Père pour

lui demander de ne plus jamais laisser les siens seuls et de les confier à l'Esprit consolateur présent parmi eux. Lorsqu'on lit simultanément Luc et Jean, on peut dire que les disciples se sont rendu compte au moment de recevoir la bénédiction de Jésus - qui est aussi une prière - que la phrase « *je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai vers vous* » était vraie. Ils ont su alors qu'ils pouvaient aussi se fier à cette autre phrase : « *Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Ils ont su que Christ viendrait toujours les bénir, qu'il continuerait *à manger du sel avec eux*, qu'ils resteraient bénis au-delà de toutes les tribulations qu'ils traverseraient.

Les textes liturgiques de l'Église d'Orient mettent en lumière un autre aspect de cet événement. Il est dit : « *Le Seigneur est ressuscité pour effacer l'image de la chute d'Adam et nous envoyer l'Esprit de manière à sanctifier nos âmes* ». L'Ascension du Christ concerne aussi la deuxième partie du *Ecce homo*. Pilate a montré à la foule rassemblée Jésus battu et humilié, renvoyant ainsi au visage abîmé et piétiné de l'homme en général. « *Regardez, voici l'homme* », avait-il dit. Le cinéma et le théâtre contemporains ne cessent de nous présenter tous les degrés de l'humiliation de l'homme parfois avec compassion mais souvent avec un cynisme pouvant s'accompagner d'une certaine forme d'autodénigrement masochiste : « *Voilà l'homme* » nous répètent-ils. Remontant en amont, la théorie de l'évolution exhibe ses découvertes, l'argile dont l'homme est fait, en ne cessant de marteler toujours le même message : « *Voici l'homme* ». Oui, en effet, l'image d'Adam est tombée dans la souillure et continue à être souillée. Mais le message que délivre l'Ascension du Christ aux disciples ainsi qu'à nous tous est que le geste de Pilate n'est qu'à peine une demi-vérité. Le Christ n'est pas uniquement une tête couverte de sang et de plaies ; il règne sur le monde entier. Et son règne ne consiste pas à écraser ce dernier mais à lui rendre son éclat, à parler de la beauté et de la puissance de Dieu. Le Christ a relevé l'image d'Adam : « *Vous n'êtes pas que souillure ; votre grandeur monte au-delà des dimensions cosmiques jusqu'au cour même de Dieu* ». L'Ascension du Christ est la réhabilitation de l'homme Ce n'est pas le fait d'être battu qui humilie mais le fait de battre. Ce n'est pas le fait de recevoir le crachat de quelqu'un qui humilie mais le fait de cracher sur quelqu'un Ce n'est pas la personne insultée qui est déshonorée mais celle qui insulte. Ce n'est pas l'orgueil qui élève mais l'humilité Ce n'est pas la domination arbitraire qui grandit l'homme mais sa capacité à être avec Dieu.

L'Ascension du Christ n'est donc pas un spectacle destiné aux disciples, mais un événement dans lequel ils sont eux-mêmes partie prenante C'est un *sursum corda*, un mouvement vers le haut dans lequel nous sommes tous impliqués. Il nous dit que l'homme peut vivre vers le haut, qu'il est capable de hauteur et plus encore, que la seule hauteur à la mesure de l'homme est celle de Dieu lui-même. L'homme a la capacité de vivre à cette hauteur-là et ce n'est qu'à cette hauteur-là que nous pouvons réellement l'appréhender. L'image de l'homme a été relevée mais nous avons toujours la liberté de la ramener vers le bas ou au contraire de nous laisser relever. On ne comprend pas l'homme si on se contente de poser la question de ses origines. On ne commence à le comprendre que si on se demande jusqu'où il est capable d'aller. Ce n'est que dans cette grandeur que s'éclaire sa véritable nature. Et c'est seulement en percevant cette grandeur que peut naître un respect absolu de l'homme qui préserve son caractère sacré dans les pires humiliations Ce n'est qu'à cette hauteur-la qu'il devient possible d'apprendre à aimer l'humanité, en soi-même et chez autrui. C'est pourquoi l'accusation ne doit pas prévaloir dans les rapports humains Certes, l'accusation est nécessaire pour que la faute puisse être reconnue comme telle et la distinguer de la vraie nature de l'homme. Mais l'accusation ne suffit pas à elle seule. Si on l'isole, elle devient alors négation et s'apparente à une forme d'humiliation.

Il est juste de dire que la foi doit aujourd'hui réveiller la mémoire subversive de l'humanité. C'est cette mémoire subversive qui doit empêcher l'humanité de s'accommoder de l'injustice dans le monde. La foi nous enseigne d'ailleurs une mémoire, celle de la croix et de la résurrection de Jésus, mais qui elle n'est pas subversive. Certes, elle nous rappelle que l'image d'Adam est tombée mais elle nous rappelle surtout que cette image a été relevée et que même dans sa chute, c'est encore et toujours l'image de la créature bien-aimée de Dieu. La foi nous empêche d'oublier, elle réveille en nous le véritable souvenir enfoui de l'origine : nous trouvons notre origine en Dieu. Et elle y ajoute ce nouveau souvenir qui s'exprime justement dans la fête de l'Ascension : l'homme ne peut trouver qu'en Dieu la place qui lui convient et c'est de cet endroit qu'il nous faut toujours envisager l'être humain. La mémoire de la foi est dans ce sens une mémoire tout à fait positive : elle libère la composante fondamentale de l'homme. Savoir cela constitue une protection contre n'importe quel rabaissement de l'homme ; elle est beaucoup plus efficace que le souvenir des négations qui, in *fine,* laisse un sentiment d'humiliation. Le contrepoids le plus efficace contre la ruine de l'homme réside dans la mémoire de sa grandeur et non dans la mémoire des outrages commis à son encontre. L'ascension du Christ nous inculque la mémoire de la grandeur. Elle nous immunise contre le faux moralisme qui abonde dans le sens du mépris de l'homme en ne retenant que la dimension méprisée de l'homme. Elle nous enseigne le respect et nous rend la joie d'être humain.

Prendre cela en compte permet de dépasser la critique selon laquelle l'Ascension du Christ correspond à une conception dépassée du monde. Il s'agit de prendre la mesure de ce qu'est la condition humaine et non des différentes dimensions du cosmos. Il s'agit de Dieu et de l'homme, de la véritable grandeur de la condition humaine et non de l'emplacement des astres. Mais cette approche ne doit pas nous inciter à penser le Christ sans le monde ni la foi comme une pure question de conviction. Il existe aussi une relation juste et judicieuse entre « *foi* » et « *totalité du monde créé* » pour laquelle l'ancienne représentation du monde peut servir de référence. Ce n'est pas très facile à expliquer dans la mesure où l'utilisation technique du monde a changé notre capacité d'imagination. En reprenant l'icône de l'Ascension du

(*suite page 6)*

Liturgie de la Parole

Jeudi 13 mai 2010 – Ascension du Seigneur – Année C

Commencement du livre des Actes des Apôtres *(1, 1-11)*

Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours ». Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ».

Psaume 46, *2-3, 6-7, 8-9*

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(9, 24-28; 10, 19-23)*

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis le commencement du monde. Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. C'est avec pleine assurance que nous pouvons entrer au sanctuaire du ciel grâce au sang de Jésus : nous avons là une voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée en pénétrant au-delà du rideau du Sanctuaire, c'est-à-dire de sa condition humaine. Et nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu. Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère, et dans la certitude que donne la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis.

Acclamation *(cf. Ps 46, 6.10)*

Le Seigneur s'élève parmi les ovations, il s'élève au plus haut des cieux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(24, 46-53)*

Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur disait : « Il fallait que s'accomplisse ce qui était annoncé par l'Écriture ; les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force venue d'en haut ». Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Mercredi 12 et Jeudi 13 mai 2010 – Ascension du Seigneur – Année C

ENTRÉE : *J 35*

R- Le Seigneur monte au ciel
au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !
Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté noue est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !

2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants
Source d'espérance : Jésus Christ Sauveur !

3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

KYRIE : *Messe des Anges*

GLORIA : *Messes des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

A himene ite fatu ra, ma te reo himene api
A ha'amaitai tona i'oa mo'a, Oia to tatou arii

ACCLAMATION : *Alleluia angevin*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers toi, notre prière ô Seigneur écoute-la !

2- E te Fatu e aroha mai ia matou
te here nei oe i to nuna'a

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Jésus Sauveur,
sur le bois de la croix,
Seigneur ressuscité,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *Alliance*

1- Notre Père qui est dans les cieux,
Notre père, Ton Nom soit sanctifié,
Et que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel, Notre Père

2- Donne-nous le pain de chaque jour,
Pardonne-nous comme nous pardonnons,
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal, Notre Père

3- A toi le Règne et la puissance
Et la gloire dans les siècles des siècles
Amen ! Amen !

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI : *T 600 SM*

R- Allez par toute la terre, aujourd'hui et toujours
Allez dire à tous vos frères l'océan de son amour

1- Il disait : « Je vous envoie comme des brebis
parmi les loups » ;
Il disait : « Je serai là, invisible parmi vous ! »

Christ provenant de l'Église d'Orient, il nous est peut-être possible de trouver la clé de cette compréhension Sur ce tableau, quelques branches d'olivier qui dépassent de la ligne d'horizon en séparant le ciel et la terre servent à illustrer le fait que le Mont des Oliviers a été le théâtre de cet événement. Il s'agit d'abord d'une allusion à la nuit de Gethsémani : le lieu de la peur devient celui de la confiance. Là où se sont accomplis le drame et victoire sur la mort, s'accomplit également le renouveau de l'homme. C'est justement là-bas que commence sa véritable ascension. Mais les feuilles de l'olivier parlent aussi d'elles-mêmes : elles expriment la bonté de la création, la richesse de ses dons et l'unité entre la création et l'homme. Elles symbolisent la paix tout en devenant le symbole d'une liturgie cosmique. L'histoire de Jésus-Christ n'est pas qu'un incident entre quelques hommes, quelque part dans le silence de l'univers, Elle embrasse le ciel et la terre, l'ensemble de la réalité. Lorsque nous procédons à une fête liturgique, il ne s'agit pas d'une sorte de réunion de famille dans laquelle nous chercherions un soutien mutuel à puiser dans une communauté à taille humaine. La liturgie chrétienne a une dimension cosmique : nous entonnons la louange à la création et lui donnons en même temps une seule voix.

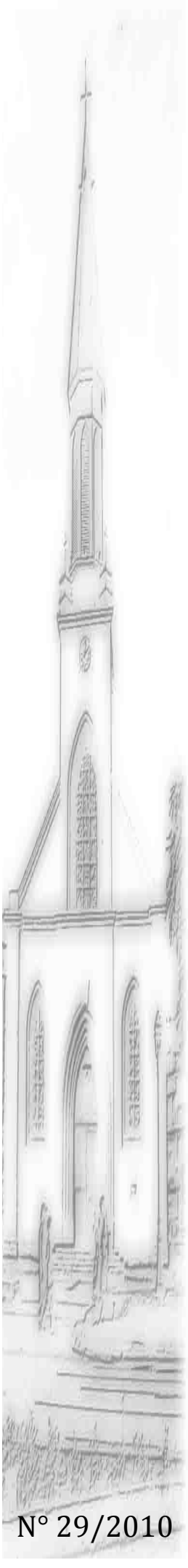
Pour finir, j'aimerais évoquer une autre idée, relative à la tradition picturale occidentale cette fois-ci. Vous connaissez certainement tous, ces images délicieusement naïves sur lesquelles, au-dessus de la tête des apôtres, on voit les pieds de Jésus dépasser d'un nuage. Ce nuage forme à l'extérieur un cercle sombre tandis qu'une lumière luit à l'intérieur. J'ai l'impression que l'apparente naïveté de cette représentation contient quelque chose de très profond. Tout ce que nous voyons du Christ dans le temps de l'histoire, ce sont ses pieds et le nuage. Ses pieds, qu'est-ce que c'est ? On pense tout d'abord à l'étrange phrase de l'évangile de Matthieu relatant la résurrection et comment les femmes tenaient les pieds du Seigneur ressuscité en le vénérant. En tant que ressuscité, il se situe au-delà de ce que nous connaissons ici-bas. Nous ne pouvons toucher que ses pieds et nous les touchons dans la contemplation. À ce stade, on peut se dire que dans la prière, nous nous rapprochons de lui, que nous sommes sur ses traces. C'est en priant que nous allons vers lui, c'est en priant que nous le touchons, même si dans ce monde, c'est pour ainsi dire toujours d'en bas, de loin. Nous voyons bien en même temps que nous ne parvenons pas à trouver les pas du Christ en ne regardant que vers le bas, en ne mesurant que des empreintes de pas et en essayant de saisir la foi uniquement dans ce qu'elle a de tangible. Le Seigneur est mouvement vers le haut et ce n'est qu'en bougeant nous-mêmes, ce n'est qu'en regardant vers le haut et en nous élevant qu'il nous est possible de le reconnaître. Les Pères de l'Église nous apportent une réflexion importante : la juste ascension de l'homme passe par son humble inclinaison face à autrui, par son abaissement jusqu'à ses pieds comme dans l'intention de les laver. C'est précisément en s'inclinant dans l'humilité que l'homme se redresse ; l'humilité est une dynamique de l'élévation que veut nous enseigner la fête de l'Ascension.

L'image du nuage va dans la même direction. Elle nous rappelle cette nuée qui précède Israël dans sa traversée du désert : le jour, c'était un nuage, la nuit c'était une colonne de feu. Le mot « *nuage* » sert aussi à désigner un mouvement, une réalité que nous ne parvenons pas à saisir, une indication qui ne vaut que si nous la suivons : le Seigneur qui nous précède toujours. Le nuage renvoie simultanément à ce qui est voilé et à ce qui est présent. Il symbolise donc les signes sacramentaux où le Seigneur nous précède, où il se cache tout en se laissant toucher.

Revenons à notre point de départ. L'Ascension a permis aux apôtres de trouver la joie. Ils savaient qu'ils ne seraient plus jamais seuls. Ils savaient qu'ils étaient bénis. L'Église voudrait aussi faire pénétrer ce savoir en nous tout au long des quarante jours qui suivent Pâques. Elle voudrait qu'au-delà du savoir rationnel, il y ait un savoir du cœur afin qu'à l'instar des apôtres, nous débordions aussi de cette joie de savoir que personne ne pouvait plus Le reprendre. Pour que puisse émerger un savoir du cœur, il est nécessaire qu'il y ait une rencontre, une écoute des paroles du Seigneur, un processus qui permette de se familiariser avec lui de l'intérieur comme le décrit la Bible quand elle parle de repas de sel. C'est à ce processus d'ouverture intérieure que nous convie la fête de l'Ascension. Plus nous y parviendrons, plus nous comprendrons cette grande joie apparue ce jour-là qui, loin de marquer un adieu, a été en vérité le début d'une nouvelle proximité.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2010
Dimanche 16 mai 2010 – 7ème Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

Le XXIème siècle est communément appelé un « *monde communication* ». Mais parfois, pour ne pas dire souvent, nous constatons que « *communication* » est synonyme de « *manipulation* » ! Dans la culture francophone, cela est particulièrement sensible dès lors que l'on parle de l'Église catholique.

Ainsi nos journaux télévisés locaux, se fondant dans l'idéologie bien pensante de la presse française, ont introduit la visite du pape au Portugal par des images présentant une poignée de personnes brandissant des préservatifs - *probablement par soucis de défendre les plus petits en nombre !* - considérant les milliers de personnes rassemblées autour de notre Saint Père, manifestant leur joie et leur bonheur de l'accueillir.

Nous étions plus de 500 000 sur l'esplanade de Fatima en la fête de l'Ascension… partageant avec notre pape une même foi, une même confiance en l'Homme.

Le peuple de Dieu, dans son immense majorité, n'en déplaise à quelques grincheux et à quelques anti-catholiques, est derrière son Pape appelant à promouvoir un « *processus de développement humain intégral* » qui permette « *une plus vaste humanisation de la société* ».

En cette journée des « *communications sociales* » devenons des « *informés* » éclairés et objectifs. Soyons prudent face au manipulations de la communication… cherchons, chaque fois que possible, à aller à la source de l'information !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Nouveau site du diocèse de Papeete

Le dimanche 16 mai est, dans l'Église catholique, la journée des communications sociales. En cette année sacerdotale, le thème de cette journée sera : « *Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique. Les nouveaux médias au service de la Parole* ».

À cette occasion, le diocèse de Papeete inaugurera son nouveau site sur l'internet, dont l'adresse est : **http//www.diocese-de-papeete.com/**

Ce site a deux vocations : enseignement et communication. Enseignement : les internautes pourront y trouver un certain nombre de documents qui les renseigneront sur certaines parties de l'enseignement de l'Église, par exemple la lettre pastorale sur le sacrement de réconciliation. Communication : Le site fournit un grand nombre d'enseignements pratiques concernant la vie chrétienne, comme les heures des messes, les aumôneries, les diverses formalités …

À travers ce site, l'Église poursuit donc sa mission d'enseignement. Cette mission a eu comme premier véhicule la parole, celui utilisé par Jésus et ses apôtres jusqu'à ce que la rédaction des livres saints ouvre la voie à un autre véhicule : l'écriture. L'imprimerie donna ensuite une grande extension à l'écriture. Puis vinrent s'ajouter la radio, le cinéma, la télévision et maintenant le net.

Mais ce site permet aussi à notre Église locale de remplir une autre de ses missions : rassembler. Nous nous apercevons chaque jour que Radio Maria no te Hau, pour ceux qui l'écoutent sur un poste ordinaire et pour ceux qui l'écoutent par l'internet, rapproche les auditeurs, ceux qui sont à Tahiti et ceux qui sont en France, en Nouvelle Calédonie. Ils se sentent proches de leur Église et ils se sentent unis les uns aux autres parce qu'ils écoutent une même parole.

Il est donc important que l'Église s'adapte aux nouveaux médias. C'est un domaine où les laïcs peuvent rendre de précieux services, mais les prêtres, tout en continuant d'utiliser les moyens traditionnels de communication, doivent aussi se familiariser avec le numérique.

Le prêtre doit cependant rester lui-même : quelqu'un dont la première qualité est d'aimer Jésus et d'aimer ses frères, quelqu'un qui cherche sa force dans la prière, la Parole de Dieu et les sacrements.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

N° 29/2010

LA COMMUNICATION

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 7EME DIMANCHE DE PAQUES

Le temps de Pâques touche à sa fin. Dimanche prochain nous serons à la Pentecôte. Nous sommes déjà tendus vers l'accueil de l'Esprit Saint. Certains chrétiens ont commencé vendredi dernier une neuvaine à l'Esprit Saint. En ce dimanche l'Église nous propose, à travers la journée mondiale de la communication, de réfléchir sur ce que les nouveaux moyens technologiques peuvent créer de nouvelles relations et le pape souhaite que cela soit au travers d'« *une culture de respect, de dialogue et d'amitié* ».

Les tempêtes médiatiques que nous avons subies ces derniers mois ont bien montré combien l'information ou la désinformation circulent rapidement de nos jours, balayant tout sur leur passage (respect de la personne, réputation, vérification de l'information). L'important pour beaucoup est d'être le premier à annoncer, quitte parfois à être pris en flagrant délit de mensonge peu après. Ainsi les medias au lieu d'être au service des personnes, les instrumentalisent et les conditionnent lourdement.

Il y a là un enjeu déontologique et spirituel sans précédent.

Pourtant il nous faut voir que ces nouvelles technologies ont beaucoup d'impacts positifs, y compris dans la transmission de la foi et de la Bonne Nouvelle.

Chacun aujourd'hui par Internet peut être informé journellement de ce que vit et dit le pape, être informé sur le Vatican, l'Église de France, plus épisodiquement des événements dans l'église en Polynésie, voire même dans notre paroisse à travers notre site *(ouvert en juin 2010)*.

Chacun selon sa préoccupation du moment peut aussi aller trouver sur Internet les textes nécessaires à sa méditation ou à sa formation car il y a d'excellents sites catholiques. Portons souvent dans notre prière les chrétiens engagés dans les médias.

Plus globalement ces moyens technologiques peuvent aussi être vecteurs d'alphabétisation, de socialisation, de dialogue entre les peuples.

Nous sommes donc tous concernés. Dans l'Évangile, le Christ lui-même disait à son Père « *je ne demande pas que tu les retires du monde mais que tu les gardes du mauvais* ».

Jésus, lorsqu'il parle du monde utilise le terme souvent sous deux sens. C'est d'abord l'humanité dans laquelle il vient. Mais c'est aussi l'humanité dans ce qu'elle révèle d'hostilité à la connaissance des choses d'en-haut. C'est en ce sens qu'il peut dire « *ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde* ».

Il n'empêche que vous comme moi sommes plongés au cœur de l'humanité qui nous entoure et que c'est là que nous avons mission d'être chrétiens et confrontés au monde de la communication si envahissant aujourd'hui.

Selon le mot de Benoît XVI les médias « *offrent des potentialités inédites pour le bien mais... ouvrent en même temps des potentialités abyssales de mal n'existant pas auparavant* ». En effet peuvent être amplifiées les difficultés causées par les idéologies, l'appât du gain et du pouvoir, la rivalité et les conflits entre différents individus ou groupes, ou encore à cause de la fragilité humaine ou des maux sociaux. « *Les structures de péchés* » comme disait Jean Paul II ont su aussi saisir les immenses possibilités qu'offraient les nouvelles technologies.

C'est là que notre vigilance est appelée à chaque instant.

Ainsi, par exemple, on va chercher à travers la communication à nous dire, à nous montrer ce qu'est un homme ou une femme normal aujourd'hui, on affublera cela de « *moderne* » afin de mieux écarter ce qui pourrait apparaître comme les pesanteurs de la culture antérieure. On arrive d'ailleurs ainsi à culpabiliser voire à angoisser bon nombre de gens car leurs caractéristiques ne seront pas dans la « *normalité* » ainsi présentée. Bref d'une société où la diversité des individus est une richesse on va rechercher une standardisation pour faciliter l'approche commerciale. Ainsi l'important ne sera pas la recherche de la qualité mais d'obtenir un bon audimat. Il faut plaire à tout prix et en particulièrement à la fameuse « *ménagère de moins de 50 ans* », concept ridicule si l'on y réfléchit un instant dans un esprit chrétien voire humaniste. Pensons et prions pour nos jeunes, pour nos enfants, pour les plus faibles. En effet, grâce à une technicité toujours améliorée, l'être humain, l'enfant de Dieu devient simplement une cible. Quelle déchéance si nous ne sommes pas attentifs.

Bref, frères et sœurs, en face de ces attaques en règle il est sans doute plus difficile d'être chrétien que du temps de nos parents ou de nos grands-parents. Notre univers aujourd'hui est le monde entier alors qu'il y a peu de générations, le principal de l'univers était souvent le village ou le quartier pour bon nombre d'hommes et de femmes.

Mais, rien n'est perdu, pour nous qui sommes porteurs de l'espérance promise par le Christ, si nous sommes lucides, vigilants et déterminés. Nous, chrétiens, avons devant nous un immense champ à moissonner, passant parfois pour des minoritaires, mais quelle importance cela a-t-il, si c'est pour rappeler à chaque homme, à chaque femme qu'il est unique aux yeux de Dieu et qu'il est aimé par Lui personnellement. « *Les croyants du Christ savent qu'ils peuvent compter sur la force de l'Esprit s*aint » disait Jean-Paul II dans son dernier message sur la communication.

Oui, frères et sœurs, disons-nous que ce monde a aussi des caractéristiques exaltantes et que c'est là où nous devons servir, aidons nos jeunes à trouver leur vraie place dans un univers où ils sont beaucoup plus à l'aise que nombre d'adultes. Souvenons-nous de ce que les médias doivent servir l'homme et non l'asservir (Jean-Paul II).

Prenons donc la distance juste avec le monde qui veut

nous formater car nous avons l'assurance qu'un autre langage est possible, **celui de l'amour divin et fraternel**, source de la vérité, source de l'intégrité, source de la solidarité. Saint-Jean nous l'a rappelé « *puisque Dieu nous a tant aimé, nous devons nous aimer les uns les autres* ».

Que la Vierge Marie nous accompagne sur le juste chemin pour que nous soyons des chrétiens lucides et déterminés.

Georges Renoux, Diacre Permanent

44ème Journee Mondiale des Communications sociales

« Le pretre et la pastorale dans le monde numerique : les nouveaux medias au service de la Parole »

Chers Frères et Sœurs,

Le thème de la prochaine Journée Mondiale des Communications Sociales – « *Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole* » –, s'insère heureusement dans le parcours de l'année sacerdotale, et met au premier plan la réflexion sur un domaine pastoral vaste et délicat comme celui de la communication et du monde numérique, dans lequel sont offertes au prêtre de nouvelles possibilités d'exercer son ministère au service de la parole et de la Parole. Les moyens modernes de communication font partie depuis fort longtemps des moyens ordinaires utilisés par les communautés ecclésiales pour s'exprimer dans les limites de leur propre territoire et pour instaurer, très souvent, des formes d'échange à plus large échelle, mais leur récente expansion et leur considérable influence en rende toujours plus importante et utile l'usage dans le ministère sacerdotal.

Le devoir primordial du prêtre est d'annoncer le Christ, la Parole de Dieu faite chair, et de communiquer la grâce divine multiforme porteuse du salut à travers les sacrements. Convoquée par la Parole, l'Église se reconnaît comme signe et instrument de la communion que Dieu réalise avec l'homme et que chaque prêtre est appelé à édifier en Lui et avec Lui. C'est la très haute dignité et beauté de la mission sacerdotale dans laquelle se réalise de manière privilégiée l'affirmation de l'Apôtre Paul : « *En effet, l'Écriture dit : … aucun de ceux qui croient en lui n'aura à le regretter… En effet, tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés. Or, comment invoquer le Seigneur sans avoir d'abord cru en lui ? Comment croire en lui sans avoir entendu sa parole ? Comment entendre sa parole ne si personne ne l'a proclamée ? Comment proclamer sans être envoyé ?* » (*Rm* 10, 11,13-15).

Pour donner des réponses adaptées à ces questions au sein des grands changements culturels dont le monde des jeunes est particulièrement averti, les voies de communication ouvertes par les conquêtes technologiques sont désormais un moyen indispensable. En effet, le monde numérique, en mettant à disposition des moyens qui offrent une capacité d'expression presque illimitée, ouvre de considérables perspectives d'actualisations à l'exhortation Paulinienne : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 *Co* 9, 16). Avec leur diffusion, par conséquent, la responsabilité de l'annonce non seulement s'accroît, mais se fait plus pressante et réclame un engagement plus motivé et efficace. À cet égard, le prêtre se trouve comme au début d'une « *histoire nouvelle* », parce que plus les technologies modernes créeront des relations étroites et plus le monde numérique élargira ses frontières, plus il sera appelé à s'en préoccuper pastoralement, accroissant son engagement, pour mettre les media au service de la Parole.

Toutefois, la multimédialité généralisée et la « *palette variée de fonctions* » de celle-ci peuvent comporter le risque d'une utilisation dictée principalement par la pure exigence de se rendre présent, et de considérer de façon erronée le *web* seulement comme un espace à occuper. Par contre il est demandé aux prêtres la capacité d'être présents dans le monde numérique dans la fidélité constante au message évangélique, pour exercer leur rôle d'animateurs de communautés s'exprimant désormais, toujours plus souvent, au milieu des « *voix* » provenant du monde numérique, et d'annoncer l'évangile en se servant, à coté des moyens traditionnels, de l'apport de la nouvelle génération des moyens audiovisuels (photos, vidéo, animations, *blog*, sites *web*) qui représentent des occasions inédites de dialogue et même des outils indispensables pour l'évangélisation et la catéchèse.

À travers les moyens modernes de communication, le prêtre pourra faire connaître la vie de l'Église et aider les hommes d'aujourd'hui à découvrir le visage du Christ, en conjuguant l'emploi opportun et compétent de tels instruments, acquis aussi durant la période de formation, au coté d'une solide préparation théologique et d'une forte spiritualité sacerdotale, alimentée par un dialogue continu avec le Seigneur. Plus que la main de l'opérateur de media, le prêtre dans l'impact avec le monde numérique doit faire transparaître son cœur de consacré, pour donner une âme non seulement à son engagement pastoral, mais aussi au flux de communication ininterrompu de la « *toile* ».

Dans le monde numérique aussi, il doit apparaître que l'attention aimante de Dieu dans le Christ pour nous n'est pas une chose du passé ou encore une construction savante, mais une réalité concrète et actuelle. La pastorale dans le monde numérique, en

effet, doit pouvoir montrer aux hommes de notre temps, et à l'humanité égarée d'aujourd'hui, « *que Dieu est proche ; que dans le Christ, nous appartenons tous les uns aux autres* ». (*Benoît XVI, Discours à la curie romaine pour la présentation des vœux de Noël : L'Osservatore Romano* en français, 21 décembre 2009, p.8).

Qui mieux qu'un homme de Dieu peut développer et mettre en pratique, à travers ses compétences dans le domaine des nouveaux moyens numériques, une pastorale qui montre Dieu vivant et agissant dans la réalité quotidienne et qui présente la sagesse religieuse du passé comme une richesse à laquelle puiser pour vivre dignement l'aujourd'hui et construire l'avenir avec justesse. La tâche de qui travaille en tant que personne consacrée dans les media est celui d'ouvrir la route à de nouvelles rencontres, en assurant toujours la qualité du contact humain et l'attention aux personnes ainsi qu'à leurs vrais besoins spirituels, en donnant aux hommes qui vivent notre temps « *numérique* » les signes nécessaires pour reconnaître le Seigneur ; en offrant l'opportunité de cultiver l'attente et l'espérance et d'appréhender la Parole de Dieu qui sauve et favorise le développement humain intégral. Celle-ci pourra ainsi *prendre le large* au sein des innombrables carrefours créés par le réseau serré des autoroutes qui sillonnent le *cyberespace* et affirmer le droit de citoyenneté de Dieu quelque soit l'époque, pour que, à travers les nouvelles formes de communication, Il puisse avancer le long des rues de la cité et s'arrêter sur le seuil des maisons et des cœurs pour dire encore : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi* » (*Ap* 3, 20).

Dans le message de l'an passé, j'ai encouragé les responsables des entreprises de communication à promouvoir une culture du respect pour la dignité et la valeur de la personne humaine. Voila une des routes sur lesquelles l'Église est appelée à exercer une « *diaconie de la culture* » sur le « *continent numérique* » d'aujourd'hui. Avec l'Évangile dans les mains et dans le cœur, il convient de réaffirmer qu'il est temps aussi de continuer à préparer les chemins qui mènent à la Parole de Dieu, sans négliger de dédier une attention particulière à qui se trouve dans une situation de recherche, et plus encore de la tenir en éveil comme premier pas de l'évangélisation. En effet, une pastorale dans le monde numérique est appelée à tenir compte aussi de ceux qui ne croient pas, sont découragés et ont dans le cœur des désirs d'absolu et de vérité éphémères, puisque les nouveaux moyens permettent d'entrer en contact avec des croyants de toute religion, avec des non-croyants et des personnes appartenant à d'autres cultures. Comme le prophète Isaïe parvint à imaginer une maison de prière pour tous les peuples (cf. *Is* 56.7), on peut supposer que – comme « *le parvis des gentils* » dans le Temple de Jérusalem – le *web* puisse également ouvrir un espace à ceux pour qui Dieu est encore inconnu.

Le développement des nouvelles technologies et, dans son ensemble, le monde numérique représentent une ressource précieuse pour toute l'humanité et pour l'homme dans la singularité de son être, de même qu'une stimulation pour la rencontre et le dialogue. Mais ils se présentent, aussi, aux croyants comme une grande opportunité. Aucune route, en effet, ne peut et ne doit être fermée à qui, au nom du Christ Ressuscité, s'engage à se faire toujours plus proche de l'homme. Les nouveaux médias, par conséquent, offrent avant tout aux prêtres des perspectives toujours nouvelles et pastoralement immenses, qui les poussent à mettre en valeur la dimension universelle de l'Église, pour une communion vaste et concrète, à être témoins, dans le monde d'aujourd'hui, de la vie toujours nouvelle qui naît de l'écoute de l'Évangile de Jésus, le Fils éternel venu parmi nous pour nous sauver. Il ne faut pas oublier, néanmoins, que la fécondité du ministère sacerdotal dérive avant tout du Christ rencontré et écouté dans la prière, annoncé dans la prédication et le témoignage de vie, connu, aimé et célébré dans les Sacrements, particulièrement de la Très Sainte Eucharistie et de la Réconciliation.

À vous très chers Prêtres, je renouvelle l'invitation à saisir avec sagesse les singulières opportunités offertes par la communication moderne. Que le Seigneur fasse de vous des hérauts passionnés de la Bonne Nouvelle également dans la nouvelle « *agora* » créée par les moyens actuels de communication.

Avec de tels vœux, j'invoque sur vous la protection de la Mère de Dieu et du Saint Curé d'Ars et avec affection j'accorde à chacun la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 24 janvier 2010,
Fête de Saint François de Sales.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

PERE BERNARD HÄRING

LE SACREMENT DE PENITENCE ET LE MILIEU DIVIN (1)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

Le sacrement de pénitence purifiant 1'Église dans ses membres rend plus efficace son action dans le monde. L'Église elle-même est le milieu divin par excellence, étant une communauté d'amour et une communauté d'adoration. Elle est un sacrement, un signe visible et efficace de la présence du royaume de Dieu

Sacrement du royaume de Dieu, l'Église est semblable à un filet contenant de bons et de mauvais poissons, ou à un champ dans lequel se trouvent pêlemêle de la bonne semence, de la mauvaise herbe et des plantes venimeuses. L'Église pérégrinante, dit Vatican II, sait qu'elle a toujours besoin d'être purifiée et le rôle du sacrement de pénitence est d'aider les chrétiens à en prendre conscience.

LA PROCLAMATION DU *KAIROS*

Le sacrement de pénitence peut être comparé à une

manifestation du *kairos*. Lorsque la parole de Dieu est proclamée, il y a une occasion de grâce, de purification, de croissance. Le confesseur qui célèbre le sacrement devrait réaliser que l'histoire du salut ne se situe pas en dehors de l'histoire humaine mais qu'elle en fait vraiment partie.

Le confesseur devrait savoir, du moins dans les grandes lignes, les conditions sociologiques dans lesquelles le pénitent se trouve, et les influences qui s'exercent sur lui.

Pour un chrétien, la conversion ne peut être conçue abstraitement comme une simple réforme intérieure des bonnes intentions. Les résolutions doivent s'enraciner dans le monde réel qui fait partie de l'homme. Par toutes ses pensées et ses désirs, il est lié aux possibilités de ce monde, le bien comme le mal. Le pénitent fait partie de son entourage qu'il apporte au prêtre. L'Église doit alors proclamer le temps du Salut, le temps favorable mais d'une manière réaliste, sachant que si l'on ne vit pas en plénitude le moment présent, on risque de succomber aux maux de ce temps (cf. Ep 5,16 ; Col ,5‑6).

LES PÉCHÉS CORROMPANT L'ENTOURAGE

Le Christ dit que lorsque deux ou trois sont rassemblés en son nom, il est au milieu d'eux (cf. Mt 18,19-20). Lorsque les hommes répondent à cet appel, réunis ensemble dans l'amour, ils rendent le Christ visible par leur amour mutuel. On peut dire : « *Regardez comme ils s'aiment... Ce sont de véritables disciples du Christ... Le Christ est parmi eux* ».

Il est intéressant de noter que la plupart des péchés mentionnés par saint Paul sont des péchés qui détruisent directement le milieu divin, l'ambiance de charité qui rend le Christ présent : « *Or on sait bien ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables* » (Gal 5,19).

Le péché de *sarx* est un égocentrisme direct par lequel le pécheur se recherche sans réserve. Dans la fornication, il recherche égoïstement son intérêt, et il abuse d'une autre personne, en détruisant l'image du Christ en lui et dans son partenaire. Il dit : « *je vous aime* », mais en réalité, il désire seulement exploiter l'autre pour son plaisir ; il n'y a pas de communauté d'amour, le Christ n'est pas présent.

LES AMBITIONS ÉGOÏSTES

Il y a de grands péchés commis par les prêtres qui considèrent le sacrement de la *diakonia*, le ministère, comme un moyen d'accéder à un rang social plus élevé et d'accroître leur prestige et leur puissance. La recherche de ces avantages est parfois cause de dissensions, d'intrigues, etc... Prenons comme exemple un monastère ; il devrait témoigner réellement du Christ et être un signe visible d'unité et de charité en favorisant la sainteté de chacun de ses membres. Mais les querelles, les ambitions, le désir de surpasser l'autre peuvent stériliser l'effort commun vers la sainteté.

Il en est de même chez, les laïcs... dans les usines, les paroisses, l'État, les syndicats ; des chrétiens travaillent parfois les uns contre les autres par ambition.

Saint Paul parle positivement du milieu divin lorsqu'il écrit : « *Ne cherchons pas la vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous enviant mutuellement* » (Gal 5,26). « *Même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous, les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur* ». Il y a un élément de sacrifice dans la correction fraternelle ; et l'indolent pourrait facilement avoir la grande tentation de se dire : « *Puisqu'il trouve, cela bien, laissons-le tranquille* ».

Saint Paul continue : « *Surveille-toi toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté* ». « *Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ* » (Gal 6,1-2). Voici la loi du Christ : un esprit de solidarité, un effort commun pour construire un milieu rendant témoignage à tous que le Christ est parmi nous et que nous sommes rassemblés en son nom pour nous soutenir les uns les autres avec patience.

Il y a des péchés qui détruisent d'une manière très directe le milieu divin. Saint Paul nous montre la racine et la source du péché : « *Ayant connu Dieu ils ne lui ont rendu comme à un Dieu ni gloire ni action de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements, et leur cœur inintelligent s'est enténébré* » (Rm 1,21). Le pécheur recherche sa gloire. L'apôtre dresse alors une liste de tous les péchés qui détruisent l'unité et la dignité de l'humanité, et il ajoute : « *Non seulement ils les font, mais ils approuvent encore ceux qui les commettent* » (Rm 1,32). La situation est aggravée si un homme, non content de témoigner contre la loi de Dieu par ses actes coupables, applaudit à de telles pratiques.

LA CORRUPTION DU MILIEU AMBIANT

Nous contribuons à la corruption du milieu ambiant si nous répandons des erreurs sur la justice et l'intégration raciale. Ce serait le cas d'un curé qui conseillerait à un paroissien de ne pas vendre une maison à des gens d'une autre race, parce que leur arrivée rabaisserait le niveau de la paroisse.

Selon toute probabilité, les chrétiens s'ils sont instruits de cette manière n'envisageraient pas d'un bon œil la perspective de vivre dans le voisinage d'étrangers et risqueraient de s'en aller à leur arrivée. Voici la manière vraiment chrétienne d'agir : « *Si des gens de nationalité différente viennent dans notre paroisse, nous devons les accueillir au milieu de nous et leur montrer que nous sommes une communauté d'amour, en les recevant comme nous recevrions le Christ lui-même* ».

Certains approuvent, allant même parfois jusqu'à applaudir, l'injustice sociale de certaines méthodes commerciales malhonnêtes. D'autres encouragent l'égoïsme dans le contrôle des naissances - un ou deux enfants tout au plus - ils diront : « *Le Japon et l'Indonésie sont surpeuplés, par conséquent personne ne devrait avoir une famille nombreuse en France* ». Ils ne se soucient pas des moyens employés pour limiter le nombre des enfants ; pour eux, la fin justifie les moyens. De telles prises de position vont à l'encontre de la mission de 1'Église, mission qui consiste à témoigner de la valeur inestimable de toute personne humaine et à promouvoir la justice sociale.

Liturgie de la Parole

Dimanche 16 mai 2010 – 7ème Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(7, 55-60)*

Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il regardait vers le ciel ; il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts : le Fils de l'homme est debout à la droite de Dieu ». Ceux qui étaient là se bouchèrent les oreilles et se mirent à pousser de grands cris ; tous à la fois, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et commencèrent à lui jeter des pierres. Les témoins avaient mis leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ». Puis il se mit à genoux et s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché ». Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

Psaume 96, *1-2b, 6.7b, 9*

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
Justice et droit son l'appui de son trône.

Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.
À genoux devant lui, tous les dieux !

Tu es, Seigneur, le Très-Haut
sur toute la terre :
tu domines de haut tous les dieux.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(22, 12-14.16-20)*

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il aura fait. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements pour avoir droit aux fruits de l'arbre de vie, et pouvoir franchir les portes de la cité. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Je suis le descendant, le rejeton de David, l'étoile resplendissante du matin ». L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise aussi : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il approche. Celui qui le désire, qu'il boive l'eau de la vie, gratuitement. Et moi, je témoigne devant tout homme qui écoute les paroles de la prophétie écrite dans ce livre : si quelqu'un inflige une addition à ce message, Dieu lui infligera les fléaux dont parle ce livre ; et si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de prophétie, Dieu lui enlèvera sa part des fruits de l'arbre de vie et sa place dans la cité sainte dont parle ce livre. Et celui qui témoigne de tout cela déclare : « Oui, je viens sans tarder ». - Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

Acclamation *(cf. Jn 14, 18)*

Le Seigneur ne vous laisse pas orphelins : il reviendra vers vous, alors votre cœur connaîtra la joie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(17, 20-26)*

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il priait ainsi : « Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ils ont reconnu, eux aussi, que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Samedi 15 mai 2010 – 7ème Dimanche Pâques – Année C

ENTRÉE :

1- E te Varua-Maitai, a haere mai io matou nei,
faarahi mai i te here i roto ia matou.

2- O vau te tumu vine mau, o outou te mau amaa,
tei ati mai ia'u nei, oia te hotu rahi.

KYRIE : *Dédé - grec*

GLORIA :

Gloria, gloria in excelsis Deo (bis)

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est Roi,
que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est Roi, Alléluia ! Alléluia !

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur envoi ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre. *(bis)*

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Dédé - latin*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre sauveur, notre Dieu, viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé - latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêve, Ave Maria.

.7. por Texto

Chants

Dimanche 16 mai 2010 – 7ème Dimanche e Pâques – Année C

ENTRÉE : *D 12*

1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur
Enfants de la même cité,
nous n'avons qu'un seul cœur.

R- Restons toujours unis mes frères,
Jésus est parmi nous.
Comme il nous l'a promise, es frères,
si nous nous aimons tous.

2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimé.
C'est l'ordre de notre Sauveur :
« Restez dans l'unité »

3- Si nos chemins sont différents,
Ils n'ont tous qu'un seul but.
Si nos chemins sont différents, ils vont tous à Jésus.

KYRIE : *Rona - grec*

GLORIA : *Messes des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Élevé dans la gloire, Christ est Seigneur.

ACCLAMATION : *Alleluia angevin*

PROFESSION DE FOI : *voir page 6*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers Toi notre prière.
Ô Seigneur, écoute-là.

2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei Oe i to nuna'a

OFFERTOIRE : *I 112*

1- Je crois en Toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.

R- O Seigneur *(bis)*, Toi le Maître de la vie
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus Christ.

2- J'espère en Toi mon Sauveur ressuscité.
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder to amitié
à ceux qu'en ton Église, un jour, tu as reçu.

3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité
et j'aimerai tous mes frères les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
le monde fraternel où nous vivrons demain.

SANCTUS : *Rona latin*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Jésus Sauveur,
sur le bois de la croix.
Seigneur ressuscité
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *Alliance*

1- Notre Père qui est dans les cieux,
Notre père, Ton Nom soit sanctifié,
Et que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel, Notre Père

2- Donne-nous le pain de chaque jour,
Pardonne-nous comme nous pardonnons,
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal, Notre Père

3- A toi le Règne et la puissance
Et la gloire dans les siècles des siècles
Amen ! Amen !

AGNUS : *Dédé 4 - latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- À Toi la gloire, ô Ressuscité.
À Toi la victoire pour l'éternité.

2- Sois dans l'allégresse, peuple du Seigneur.
Et redis sans cesse : le Christ est vainqueur.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Sylverius TOBE, ss.cc.

Né le 15 juin 1973 à Flores en Indonésie ;

Baptisé le 2 août 1973
à Atawolo en Indonésie ;

Ordonné prêtre le 18 août 2009
à la cathédrale Sainte Marie de Djakarta ;

Saint Silvère : 20 juin

« La Cathédates »

SAMEDI 15 MAI 2010
Ferie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Elise et André PRACHE ;

DIMANCHE 16 MAI 2010
7ème Dimanche de Pâques - blanc

Journée mondiale des Communications sociales

08h00 : **Messe** : Pierre-Cédric MATUTAU – action de grâces ;

LUNDI 17 MAI 2010
Ferie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 18 MAI 2010
Saint Jean 1er - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et les défunts de sa famille ;

MERCREDI 19 MAI 2010
Saint Yves - blanc

05h50 : **Messe** : Hélène BARRIER - anniversaire ;

JEUDI 20 MAI 2010
Saint Bernardin de Sienne - blanc

05h50 : **Messe** : Benoît - anniversaire ;

VENDREDI 21 MAI 2010
Saint Eugène de Mazenod – blanc
Saint Christophe de Magallanes et ses compagnons - blanc

05h50 : **Messe** : Père Abraham MEITAI ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 22 MAI 2010
Sainte Rita de Cascia - blanc

05h50 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;
18h00 : **Messe dominicale** : Jennifer et Teramana - anniversiare ;

DIMANCHE 23 MAI 2010
Dimanche de la Pentecôte - rouge

Quête pour les communications sociales - Archidiocèse

08h00 : **Messe** : Familles REY, FERRAND et JURD ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 17 mai** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 19 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Père Christophe es absent
du vendredi 30 avril
jusqu'à la fin du mois de mai.

Contacts durant son absence :

pour les sacrements et messes :
Père Denis BERTIN : (689) 30 26 86 ;

pour les questions pastorales :
Tauturu-katekita Rudy VARNEY : (689) 77 79 25 ;

pour le fonctionnement de la Cathédrale :
Antonina POUIRA : (689) 25 77 79

EXPOSITION « *MANGAREVA ET SES ILES* »

au presbytère de la Cathédrale de Papeete

ouverte du lundi au vendredi

de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h30

Entrée gratuite

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

R.P. RANIERO CANTALAMESSA, O.F.M.

LE SECRET DU COMMUNICATEUR CATHOLIQUE : ETRE AMOUREUX DU CHRIST

À l'occasion de la Journée mondiale des Communications sociales, le quotidien mexicain « El Observador » a demandé au père Raniero Cantalamessa, OFM Cap., quelles devraient être les qualités premières d'un professionnel catholique de la communication sociale.

Q – Comment percevez-vous les media aujourd'hui ?

P. Cantalamessa – La caractéristique de notre époque, son succès le plus grandiose est l'informatique, c'est-à-dire la communication de masse : la presse, le cinéma, la télévision, internet, le téléphone portable. Les moyens de communication sont les protagonistes de notre époque. Toute personne peut, à n'importe quel moment du jour ou de la nuit s'informer sur ce qui se passe dans le monde et se mettre en contact direct avec une autre personne dans n'importe quel lieu du globe. Tout cela est le signe d'un grand progrès pour lequel nous devons être reconnaissants à Dieu et à la technologie qui l'a rendu possible. Il existe toutefois de graves dangers et des aspects négatifs dans la communication sociale d'aujourd'hui.

Q – Pouvez-vous nous expliquer ?

P. Cantalamessa – Il s'agit d'une communication matérialiste dans le sens qu'elle encourage la consommation, qu'elle se consume et ne va pas au-delà d'elle-même : c'est une communication exclusivement horizontale. Les hommes, dans ce cas, échangent leurs informations qui, comme eux, sont éphémères et passagères. L'une efface l'autre. Plus la communication grandit, plus on fait l'expérience de l'incommunicabilité. Les communications se réduisent à des sons, des bruits. Le bruit nous assure que nous ne sommes pas seuls ; mais il manque une communication verticale, créative, l'autre est totalement absent. Toute la communication devient un miroir qui reflète l'image de la propre misère de l'être humain et qui est l'écho du vide qui est en lui. La communication moderne est en somme une communication de tristesse. Les médias accordent beaucoup plus d'importance à ce qu'il y a de mal et de tragique dans le monde qu'à ce qu'il y a de bon et de positif.

Q – Voyez-vous d'autres dangers dans les moyens de communication de masse ?

P. Cantalamessa – Les moyens de communication nous mettent constamment devant les yeux ce que nous pourrions être et que nous ne sommes pas, ce que d'autres font et que nous ne faisons pas. Cela provoque un sentiment de frustration résignée et d'acceptation passive de son propre sort ou au contraire un besoin obsessionnel de sortir de l'anonymat et de s'imposer à l'attention des autres. Il existe un autre élément négatif dans la communication de masse, spécialement dans les spectacles : l'exploitation de la femme, l'abus que l'on fait de son corps et en général la vision négative de la relation entre les sexes.

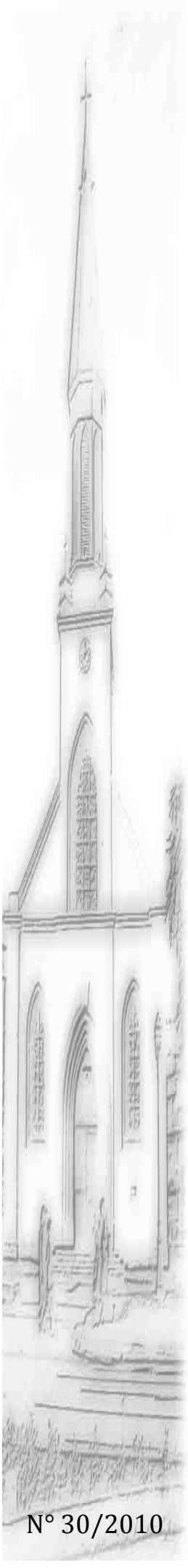
Q – Pourrait-on envisager une communication « *chrétienne* » capable de faire face aux formes et aux contenus de la communication actuelle ?

P. Cantalamessa – Je crois que l'Évangile peut nous aider à changer cela. C'est la « *Bonne Nouvelle* » de l'amour de Dieu pour les hommes. Dieu nous connaît parfaitement mais il n'utilise pas cette connaissance pour nous juger, sa correction est amour. Je peux dire, en tant que franciscain, que nous devons contribuer à répandre l'espérance et la joie. François est l'homme de la joie parfaite, le jongleur de Dieu. Il ne s'agit pas d'une joie illusoire mais d'une joie fondée sur l'espérance. Nous devons insister sur cette racine de foi : l'union profonde au Christ et en particulier à la croix du Christ.

Q – Quel serait le secret de la communication catholique ?

P. Cantalamessa – Si nous voulons évangéliser à travers les moyens de communication sociale le secret est simple : être amoureux du Christ.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2010
Dimanche 23 mai 2010 – Pentecôte – Année C

HUMEURS

L'exigence de la Pentecôte : « *Soyez mes témoins* ». Les premiers chrétiens furent des témoins exemplaires du Christ non seulement en donnant leur vie dans le martyr mais aussi de par l'exemplarité de leur vie. Une manière de vie qui contrastaient radicalement avec celle des païens qui les entouraient. Ils s'efforçaient de vivre les commandement qui leur avaient été transmis par les Apôtres et le Christ : « *ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère ; éviter pédérastie, fornication, vol, magie et sorcellerie ; ne pas convoiter les biens de son prochain ; ne faire ni faux serment ni faux témoignage, ne pas médire ni conserver du ressentiment ; ne pas être fourbe et menteur, cupide, hypocrite, méchant ou orgueilleux ; ne haïr personne, mais prier pour les autres qu'il faut aimer comme soi-même* ».

La moralité chrétienne est une recherche de mesure et d'honnêteté permanente… Chrétiens du 3ème millénaire, nous avons à renaître à cet idéal des premiers chrétiens. Non seulement par une annonce forte de ces valeurs mais par leur mise en œuvre dans notre propre vie !

Cela n'est possible que si nous nous rendons disponible à l'Esprit Saint que nous célébrons aujourd'hui. Oser la confiance en Dieu, oser prendre le risque d'être incompris, humilié, méprisé au nom de l'Amour.

Si nous sommes chrétiens aujourd'hui c'est parce que des hommes et des femmes ont osé affronter une société hostile à leur foi. Ils étaient accusés de « *Haine du genre humain* » alors qu'ils refusaient d'assister aux jeux des gladiateurs, d'abandonner ou de sacrifier les nouveaux-nés par respect de la vie humaine ! « *Athées* » parce qu'ils adoraient un seul Dieu et Créateur ! En d'autres termes, on leur reprochait « *d'être dans le monde sans être du monde* »…

Renaissons à cet appel du Christ vécu par les premiers chrétiens. Soyons dans le monde mais pas du monde… Soyons le sel de la terre !

Viens Esprit Saint ! Nous t'attendons !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Viens, Esprit Saint !

La barque de Pierre est battue par les flots. Elle est rudement secouée et il ne manque pas de gens pour annoncer qu'elle va bientôt sombrer. Heureusement, il n'en est rien, car elle a les promesses de la vie éternelle.

Il faut cependant qu'elle fasse front et qu'elle se fortifie pour résister à tous ses ennemis. Il y a les ennemis extérieurs, ils sont nombreux et de toute espèce ; mais il y a surtout les ennemis intérieurs, beaucoup plus dangereux, comme le rappelait Benoît XVI il y a quelques jours. On peut penser par exemple à ces théologiens qui sont au service du doute et de l'hérésie plutôt que de la foi. On peut penser à ces prêtres dont la conduite scandaleuse a jeté le discrédit sur leurs confrères et sur toute l'Église. Mais d'une manière générale, le grand coupable c'est le péché, c'est lui le pire ennemi de l'Église, c'est lui qui l'affaiblit sans cesse et il prolifère.

En face de ces périls, où l'Église trouvera-t-elle sa force ? Elle la trouvera dans celui que Jésus appelle le « *défenseur* », l'Esprit Saint. C'est lui qui suscite les réponses appropriées, c'est lui qui fait se lever les hommes providentiels, comme on en a vu se lever aux moments les plus dramatiques de l'Histoire de l'Église. C'est lui qui purifie, qui éclaire, qui réchauffe la charité. C'est lui qui unit, qui sanctifie.

La réponse aux assauts qui menacent l'Église ne se trouve pas seulement dans le Pape et les évêques, elle doit aussi se trouver dans chaque Chrétien. Ouvrons nos cœurs à l'Esprit Saint, laissons le agir en nous pour que nous soyons de solides hommes de foi qui n'hésitent pas à donner leur vie au Christ, qui ne reculent pas devant les sacrifices, qui oublient de se mettre au service de leurs plaisirs et de leurs petits intérêts, qui décident d'aimer en vérité et qui pourtant découvrent qu'ils sont heureux et qu'il ne leur manque rien.

Oui, viens Esprit Saint ! Viens purifier et sanctifier l'Église de Jésus-Christ !

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

L'IMPORTANT EST DE FAIRE L'EXPERIECE DE LA PUISSANCE CREATRICE DE L'ESPRIT SAINT

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA PENTECOTE

Envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre

Jésus, au cénacle, le soir de Pâques, « *répandit sur eux son souffle et… leur dit : 'Recevez l'Esprit Saint'* ». Ce geste du Christ rappelle celui de Dieu qui, lors de la création « *modela l'homme avec la glaise du sol, insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* » (cf. Gn 2, 7). Par ce geste, Jésus signifie donc que l'Esprit Saint est le souffle divin qui donne vie à la nouvelle création, comme il donna vie à la première création. L'antienne du psaume souligne ce thème : « *O Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !* » Proclamer que l'Esprit Saint est créateur signifie affirmer que son champ d'action n'est pas uniquement limité à l'Église mais s'étend à toute la création. Aucun moment, aucun lieu n'est privé de sa présence active. Il agit dans la Bible et en dehors de la Bible ; il agit avant le Christ, à l'époque du Christ et après le Christ, même s'il n'agit jamais sans lui. « *Toute vérité, quelle que soit la personne qui la prononce* – a écrit saint Thomas d'Aquin – *vient de l'Esprit Saint* ». L'action de l'Esprit du Christ en dehors de l'Église n'est certes pas la même qu'à l'intérieur de l'Église et dans les sacrements. Dans le premier cas il agit par sa *puissance*, dans le deuxième, par sa *présence*, en personne. Cependant, le plus important, à propos de la puissance créatrice de l'Esprit Saint n'est pas de la comprendre ou d'en expliquer les implications mais d'en faire l'expérience. Et que signifie faire l'expérience de l'Esprit comme créateur ? Pour le découvrir, partons du récit de la création. « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et un souffle de Dieu agitait la surface des eaux* » (Gn 1, 1-2). Nous en déduisons que l'univers existait déjà au moment où l'Esprit Saint intervint, mais il était encore sans forme et plongé dans les ténèbres, un chaos. C'est après son action que la création assume des contours précis ; la lumière se sépare des ténèbres, la terre ferme de la mer et tout prend une forme définie. L'Esprit Saint est donc celui qui fait passer la création du chaos au cosmos, qui fait d'elle quelque chose de beau, d'ordonné, de propre (*cosmo* vient de la même racine que *cosmétique* et signifie beau !), il en fait un « *monde* » au deux sens du terme. La science nous enseigne aujourd'hui que ce processus a duré des milliards d'années mais ce que la Bible veut nous dire, à travers son langage simple et imagé, est que la lente évolution vers la vie et l'ordre actuel du monde n'est pas le fruit du hasard, qu'elle n'est pas l'obéissance à des impulsions aveugles de la matière mais qu'elle est le fruit d'un projet placé dans le monde dès le commencement, par le créateur. L'action créatrice de Dieu n'est pas limitée à l'instant initial ; il est toujours en train de créer. Appliqué à l'Esprit Saint, cela signifie qu'il est toujours celui qui fait passer du chaos au cosmos, c'est-à-dire du désordre à l'ordre, de la confusion à l'harmonie, de la difformité à la beauté, de la vieillesse à la jeunesse. Ceci à tous les niveaux : dans le macrocosme comme dans le microcosme, c'est-à-dire dans l'univers tout entier comme en toute personne individuelle. Nous devons croire qu'en dépit des apparences, l'Esprit Saint est à l'œuvre dans le monde et le fait progresser. Pensons à toutes les nouvelles découvertes, non seulement dans le domaine physique mais également sur le plan moral et social ! Un texte du Concile Vatican II affirme que l'Esprit Saint est à l'œuvre dans l'évolution de l'ordre social du monde (cf. *Gaudium et spes,* 26). Il n'y a pas que le mal qui grandit, le bien grandit également, avec la différence que le mal s'annule, finit avec lui-même mais le bien s'accumule et demeure. Il y a encore certes beaucoup de chaos autour de nous : un chaos moral, politique, social. Le monde a encore tant besoin de l'Esprit de Dieu ! Pour cette raison, nous ne devons pas nous lasser de l'invoquer avec les paroles du psaume : « *O Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !* »

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

SOLENNITE DE LA PENTECOTE

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI - 2009

« L'Esprit de Dieu (...) chasse la peur ; il nous fait connaître et sentir que nous sommes entre les mains d'une Toute-Puissance d'amour : quoi qu'il arrive, son amour infini ne nous abandonne pas », affirmait Benoît XVI dans son homélie de la Pentecôte 2009. Voici l'ensemble de son homélie.

Chers frères et sœurs !

À chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous vivons dans la foi le mystère qui s'accomplit sur l'autel, c'est-à-dire que nous participons à l'acte suprême d'amour que le Christ a réalisé par sa mort et sa résurrection. Le même et l'unique centre de la liturgie et de la vie chrétienne - le mystère pascal - assume ensuite, dans les différentes solennités et fêtes, des « *formes* » spécifiques, avec des significations différentes et des dons de grâce particuliers. Parmi toutes les solennités, la Pentecôte se distingue par son importance, parce qu'en elle se réalise ce que Jésus lui-même avait annoncé comme étant le but de toute sa mission sur la terre. En effet, alors qu'il montait à Jérusalem, il avait déclaré à ses disciples : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fût allumé !* » (*Lc* 12, 49). Ces paroles trouvent leur réalisation la plus évidente cinquante jours après la résurrection, à Pentecôte, antique fête juive qui, dans l'Église, est devenue par excellence la fête de l'Esprit

Saint : « *Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ;... Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint* » (*Ac* 2, 3-4). Le feu véritable, l'Esprit Saint, a été apporté sur la terre par le Christ. Il ne l'a pas arraché aux dieux, comme le fit Prométhée, selon le mythe grec, mais il s'est fait le médiateur du « *don de Dieu* » et il l'a obtenu pour nous, par le plus grand acte d'amour de l'histoire : sa mort sur la croix.

Dieu veut continuer à donner ce « *feu* » à chaque génération humaine, et naturellement, il est libre de le faire quand et comme il le veut. Il est esprit, et l'esprit « *souffle où il veut* » (cf. *Jn* 3, 8). Mais il y a une « *voie normale* » que Dieu a choisie pour « *jeter le feu sur la terre* » : cette voie c'est Jésus, son Fils unique incarné, mort et ressuscité. À son tour, Jésus a constitué l'Église comme son Corps mystique, afin qu'elle prolonge sa mission dans l'histoire. « *Recevez l'Esprit Saint* » a-t-il dit aux Apôtres au soir de la résurrection, en accompagnant ces paroles par un geste expressif : il a « *soufflé* » sur eux (cf. *Jn* 20, 22). Il a ainsi montré qu'il leur transmettait son Esprit, l'Esprit du Père et du Fils. Et maintenant, chers frères et sœurs, dans la solennité d'aujourd'hui, l'Écriture nous dit encore une fois comment doit être la communauté, comment nous devons être, pour recevoir le don de l'Esprit Saint. Dans le récit, qui décrit l'événement de Pentecôte, l'auteur sacré rappelle que les disciples « *se trouvaient tous ensemble en un seul lieu* ». Ce « *lieu* » est le Cénacle, la « *chambre haute* », où Jésus avait tenu la Dernière Cène avec ses apôtres, où il leur était apparu, ressuscité ; cette pièce qui était devenue pour ainsi dire le « *siège* » de l'Église naissante (cf. *Ac* 1, 13). Cependant, plutôt que d'insister sur le lieu physique, les *Actes des Apôtres* veulent faire remarquer l'attitude intérieure des disciples : « *Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière* » (*Ac* 1, 14). Donc, la concorde entre les disciples est la condition pour que vienne l'Esprit Saint ; et le présupposé de la concorde est la prière.

Chers frères et sœurs, cela vaut aussi pour l'Église d'aujourd'hui, cela vaut pour nous, qui sommes ici réunis. Si nous ne voulons pas que Pentecôte se réduise à un simple rite ou à une commémoration, même suggestive, mais qu'elle soit un événement actuel de salut, nous devons nous préparer dans une attente religieuse au don de Dieu, par l'écoute humble et silencieuse de sa Parole. Pour que Pentecôte se renouvelle à notre époque, il faut peut-être - sans rien ôter à la liberté de Dieu - que l'Église soit moins « *essoufflée* » par les activités et davantage consacrée à la prière. C'est ce que nous enseigne la Mère de l'Église, la Très Sainte Vierge Marie, Épouse de l'Esprit Saint.

…

Pour désigner l'Esprit Saint, dans le récit de Pentecôte, les *Actes des Apôtres* utilisent deux grandes images : l'image de la tempête et celle du feu. Il est clair que saint Luc a à l'esprit la théophanie du Sinaï, racontée dans les livres de l'*Exode* (19, 16-19) et du *Deutéronome* (4, 10-12.36). Dans le monde antique, la tempête était vue comme le signe de la puissance divine, devant laquelle l'homme se sentait subjugué et empli de crainte. Mais je voudrais souligner aussi un autre aspect : la tempête est décrite comme un « *vent impétueux* » et cela fait penser à l'air qui différencie notre planète des autres astres et nous permet d'y vivre. Ce que l'air est à la vie biologique, l'Esprit Saint l'est à la vie spirituelle ; et de même qu'il existe une pollution atmosphérique qui empoisonne l'environnement et les êtres vivants, de même il existe une pollution du cœur et de l'esprit qui étouffe et empoisonne l'existence spirituelle. De même qu'il ne faut pas s'habituer aux poisons de l'air - c'est pourquoi l'engagement écologique représente aujourd'hui une priorité -, on devrait faire tout autant pour ce qui corrompt l'esprit. Il semble au contraire que l'on s'habitue sans difficulté à de nombreux produits qui polluent l'esprit et le cœur et qui circulent dans notre société - par exemple les images qui transforment en spectacle le plaisir, la violence ou le mépris de l'homme et de la femme. Cela aussi est une forme de liberté, dit-on, sans reconnaître que tout cela pollue, intoxique l'esprit, surtout des nouvelles générations, et finit ensuite par conditionner la liberté elle-même. La métaphore du vent impétueux de Pentecôte fait penser au contraire à quel point il est précieux de respirer un air propre, un air physique, avec les poumons, et un air spirituel, avec le cœur, l'air sain de l'esprit qui est l'amour !

L'autre image de l'Esprit Saint que nous trouvons dans les *Actes des Apôtres* est le feu. J'ai mentionné au début l'opposition entre Jésus et la figure mythologique de Prométhée, qui rappelle un aspect caractéristique de l'homme moderne. S'étant emparé des énergies du cosmos - le « *feu* » - l'être humain semble aujourd'hui s'affirmer comme un dieu et vouloir transformer le monde en excluant, en mettant de côté, ou même en refusant le Créateur de l'univers. L'homme ne veut plus être image de Dieu, mais de lui-même ; il se déclare autonome, libre et adulte. Il est évident qu'une telle attitude révèle un rapport non authentique avec Dieu, conséquence d'une fausse image qu'il s'est faite de Lui, comme l'enfant prodigue de la parabole évangélique qui croit se réaliser lui-même en s'éloignant de la maison de son père. Entre les mains d'un tel homme, le « *feu* » et ses immenses potentialités deviennent dangereux : ils peuvent se retourner contre la vie et contre l'humanité elle-même, comme hélas le démontre l'histoire. Les tragédies de Hiroshima et de Nagasaki, dans lesquelles l'énergie atomique, utilisée à des fins belliqueuses, a fini par semer la mort dans des proportions inouïes, en représentent une mise en garde constante.

En vérité, on pourrait trouver de nombreux exemples, moins graves et pourtant tout aussi symptomatiques dans la réalité de chaque jour. L'Écriture Sainte nous révèle que l'énergie capable de mettre le monde en mouvement n'est pas une force anonyme et aveugle, mais l'action de « *l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux* » (*Gn* 1, 2) au début de la création. Et Jésus Christ a « *apporté sur la terre* » non pas la force vitale qui l'habitait déjà, mais l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'amour de Dieu qui « *renouvelle la face de la terre* » en la purifiant du mal et en la libérant de la domination de la mort (cf. Ps 103/104, 29-30). Ce « *feu* » pur, essentiel et personnel, le feu de l'amour est descendu sur les apôtres, réunis dans la prière avec Marie au Cénacle, pour faire de l'Église le prolongement de l'œuvre rénovatrice du Christ.

Enfin, une dernière réflexion tirée du récit des *Actes des Apôtres* : l'Esprit Saint vainc la peur. Nous savons que les disciples s'étaient réfugiés au Cénacle après l'arrestation

de leur Maître et y étaient restés enfermés par peur de subir le même sort. Après la résurrection de Jésus, leur peur ne disparaît pas à l'improviste. Mais voilà qu'à Pentecôte, lorsque l'Esprit Saint se posa sur eux, ces hommes sortirent sans peur et commencèrent à annoncer à tous, la bonne nouvelle du Christ crucifié et ressuscité. Ils n'avaient pas peur, parce qu'ils se sentaient entre les mains du plus fort. Oui, chers frères et sœurs, l'Esprit de Dieu, là où il entre, chasse la peur ; il nous fait savoir et sentir que nous sommes entre les mains d'une Toute-Puissance d'amour : quoi qu'il arrive, son amour infini ne nous abandonne pas. C'est ce que montrent le témoignage des martyrs, le courage des confesseurs de la foi, l'élan intrépide des missionnaires, la franchise des prédicateurs, l'exemple de tous les saints, certains même adolescents et enfants. C'est ce que révèle l'existence même de l'Église, qui, en dépit des limites et des fautes des hommes, continue de traverser l'océan de l'histoire, poussée par le souffle de Dieu, et animée par son feu purificateur. Avec cette foi et cette joyeuse espérance, nous répétons aujourd'hui, par l'intercession de Marie : « *Envoie ton Esprit, Seigneur, qu'il renouvelle la face de la terre* ».

Basilique Vaticane
Dimanche 31 mai 2009

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

PERE BERNARD HÄRING

LE SACREMENT DE PENITENCE ET LE MILIEU DIVIN (2)

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

L'APPEL QUI NOUS RASSEMBLE ET LA SEPARATION

Le sacrement de pénitence proclame le Royaume de Dieu qui fait de nous une communauté d'amour ; ce sacrement manifeste le Royaume de Dieu nous incitant à vivre - comme des enfants adultes de l'Église - l'appel du Christ qui nous rassemble et à le communiquer aux autres. Le « *temps favorable* » de la célébration du sacrement de pénitence met le pénitent en contact avec la première venue du Christ et place sa vie dans la perspective de la seconde venue du Seigneur, le préparant à être vigilant, confiant et plein d'énergie.

Le sacrement de pénitence est le sacrement de la solidarité dans la conversion. En péchant, l'homme s'est solidarisé avec le premier Adam et ses disciples. Il a combattu pour le Prince des Ténèbres, s'isolant de l'Église, s'intégrant dans le milieu corrompu du monde (« *le monde* » étant compris ici au sens johannique - le monde qui a pris position contre le Seigneur et contre le milieu divin de la charité).

En nous donnant une occasion de renouveler les vœux baptismaux, le sacrement de pénitence nous permet de devenir membre vivant du corps mystique du Christ et de rendre ainsi témoignage de la présence du Seigneur dans la société à laquelle nous appartenons. Le sacrement de pénitence est aussi le sacrement de la séparation eschatologique. Lorsque nous prenons une ferme résolution, cela ne consiste pas seulement à vouloir nous amender, mais aussi à vouloir nous séparer des Ténèbres et du Prince des Ténèbres. Nous sommes décidés à nous détacher de l'attitude de ceux qui vivent en véritables fils d'Adam par leur égocentrisme et qui participent ainsi à l'implantation du collectivisme de Satan. Nous nous engageons positivement à témoigner en faveur du Christ et à œuvrer pour le salut de la communauté dans laquelle l'homme vit et travaille : dans sa famille, dans son bureau, dans son usine ou dans son voisinage.

LA CONTRITION ET LES PROPOS D'AMENDEMENT DANS LEURS RAPPORTS AVEC LE MILIEU DIVIN

Le pénitent ne doit pas se contenter de regretter les blessures qui lui sont infligées par ses péchés ; comme je l'ai déjà expliqué, un homme converti au Royaume de Dieu doit réaliser que ses péchés (par pensée, par désir, mais surtout par parole et par action) ont affecté son entourage. Par conséquent, un homme au cœur renouvelé ne pense pas essentiellement à ce qu'il a perdu personnellement, mais regrette surtout d'avoir terni la splendeur de l'Église.

Si nous nous confessons dans l'obscurité du confessionnal sans faire éclater ces convictions aux yeux de tous, notre confession n'est pas sincère. Elle doit se prolonger par une profession de foi, par la proclamation que la loi de Dieu est sainte, juste et bonne, ce dont nous devons témoigner par toute notre vie.

LE RÔLE DE LA PENITENCE

Le confesseur devrait choisir la pénitence en vue d'aider ses pénitents à comprendre leur injustice envers Dieu et envers le corps mystique du Christ. Si leur cœur est renouvelé, ils voudront collaborer avec tous les hommes de bonne volonté, pour transformer leur entourage.

Il faudrait renoncer à la routine des siècles derniers qui faisait donner des prières comme pénitence. Certes, pour beaucoup de prêtres le bréviaire était devenu une pénitence, ils se sentaient profondément frustrés en récitant l'Office. Mais ce n'est plus le cas, puisque maintenant ils ont la joie de comprendre le message annoncé dans leur langue.

Nous dénaturons la signification de la prière en donnant comme pénitence la récitation des prières sans rien y ajouter d'autre. La prière n'est pas essentiellement une pénitence. Le dernier concile a mis en lumière que la prière est un grand privilège : « *L'Esprit lui-même crie dans nos cœurs : "Abba ! Père !"* » (Rm 8,16 ; Gal 4,6).

Un enfant s'accuse en confession d'oublier sa prière du matin et du soir. S'il a un frère, le prêtre peut lui proposer de demander à son frère de prier avec lui, cela les aiderait à ne pas oublier leurs prières. S'il accepte cette pénitence, cela construira le milieu divin entre les deux frères.

(suite page 10)

Liturgie de la Parole

Dimanche 23 mai 2010 – Pentecôte – veille au soir – Année C

Livre de la Genèse (Gn 11, 1-9)

Toute la terre avait alors le même langage et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et ils s'y installèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! bâtissons une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Nous travaillerons à notre renommée, pour n'être pas dispersés sur toute la terre ». Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous le même langage : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Eh bien ! descendons, embrouillons leur langage : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres ». De là, le Seigneur les dispersa sur toute l'étendue de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel (Babylone), car c'est là que le Seigneur embrouilla le langage des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute l'étendue de la terre.

Psaume (Ps 103 (104), 1-2a, 1a.24, 27-28, 29bc-30)

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! +
Tout cela, ta sagesse l'a fait ; *
la terre s'emplit de tes biens.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 22-27)

Frères, nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feud e ton amour !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 7, 37-39)

C'était le jour solennel où se terminait la fête des Tentes. Jésus, debout dans le temple de Jérusalem, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Liturgie de la Parole

Dimanche 23 mai 2010 – Pentecôte – jour – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(2, 1-11)*

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu ».

Psaume 103, *1ab.24ac, 29bc-30, 31.34*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
La terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, il expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(8, 8-17)*

Frères, sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais ce n'est pas envers la chair : nous n'avons pas à vivre sous l'emprise de la chair. Car si vous vivez sous l'emprise de la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez. En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba ! » C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Séquence

Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres.
Viens, dispensateur des dons.
Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu
donne le salut final
donne la joie éternelle.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(14, 15-16.23b-26)*

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité. Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Chants

Samedi 22 mai 2010 – Dimanche Pentecôte – Année C

ENTRÉE :

R- « Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs »
dit le Seigneur !

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma Paix,
Ne craignez pas, en ce monde.

2- Le Père et Moi en vos cœurs nous viendrons,
Le Père et Moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

KYRIE : *Latin*

GLORIA : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.
Bénis le Seigneur ô mon âme,
bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu,
je chante, je chante *(bis)*
Alléluia, alléluia Jésus est le Seigneur *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Esprit du Seigneur,
viens nous t'attendons, Alléluia,
Mets la joie dans nos cœurs, par le Christ, Alléluia !

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : R. *Nouveau*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé 8*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
Vois ton Eglise aujourd'hui rassemblée.
Esprit de Pentecôte, souffle d'amour,
Emporte-nous dans ton élan *(bis)*.

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Evangile,
Peuple de Dieu, se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.

Chants

Dimanche 23 mai 2010 – Dimanche de Pentecôte – Année C

ENTRÉE :

R- Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
Fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle !
Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
Met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles.

1- Voyez ! les pauvres sont heureux :
Ils sont premiers dans le Royaume !
Voyez ! les artisans de Paix :
Ils démolissent leurs frontières !
Voyez ! les hommes au cœur pur :
Ils trouvent Dieu en toute chose !

2- Voyez ! les affamés de Dieu :
Ils font régner toute justice !
Voyez ! les amoureux de Dieu :
Ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ! ceux qui ont foi en Dieu :
Ils font que dansent les montagnes !

KYRIE : *Coco 4 - tahitien*

GLORIA : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E te Fatu e, a tono mai i to varua
ei faaapi i te aroa o te fenua nei.

ACCLAMATION :

Viens Esprit Saint ! Viens Esprit Saint !
Pénètre le cœur de tes fidèles.
Alleluia ! Alleluia !
Qu'ils soient brûlé au feu de ton amour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Varua Mo'a, a faaapi mai to matou mafatu
te auahi o te here

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco 4 - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort ! Gloire à Toi, Jésus !
Gloire à Toi qui es vivant ! Gloire à Toi !
Gloire à Toi, ressuscité, viens revivre en nous
aujourd'hui et jusqu'au dernier jour.

NOTRE PÈRE : *Alliance*

1- Notre Père qui est dans les cieux,
Notre père, Ton Nom soit sanctifié,
Et que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel, Notre Père

2- Donne-nous le pain de chaque jour,
Pardonne-nous comme nous pardonnons,
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal, Notre Père

3- A toi le Règne et la puissance
Et la gloire dans les siècles des siècles
Amen ! Amen !

COMMUNION : *L 93*

R- En marchant vers toi, Seigneur,
Notre cœur est plein de joie :
Ta lumière nous conduit vers le Père
Dans l'Esprit, au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons
Pain des pauvres, pain des forts
Tu restaures notre corps
Tu apaises notre faim
Jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons
Pain des anges, pain du ciel
Tu nourris nos corps mortels
Tu nous ouvres le banquet
Qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce pain que nous mangeons
Pain unique, pain rompu
Tu rassembles les croyants
Peuple saint de baptisés
Appelés à l'unité.

ENVOI : *U 132-1*

R- Allez dire à tous les hommes :
Le Royaume est parmi vous,
Alléluia, Alléluia !
Le Royaume est parmi vous.

1- Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Chantez au Seigneur, terre entière !
Chantez au Seigneur et bénissez son nom !
De jour en jour proclamez son salut,
Racontez à tous les peuples sa gloire,
À toutes les nations, ses merveilles !

« La Cathédates »

SAMEDI 22 MAI 2010
Sainte Rita de Cascia - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Jennifer et Teramana - anniversaire ;

DIMANCHE 23 MAI 2010
Dimanche de la Pentecôte – solennité - rouge

Quête pour les communications sociales - Archidiocèse

08h00 : **Messe** : Familles FERAND, REY et JURD ;

LUNDI 24 MAI 2010
8ème Semaine du Temps ordinaire - Férie - vert

08h00 : **Messe** : Père FERIER ;

MARDI 25 MAI 2010
Saint Bède le Vénérable ou Saint Grégoire VII ou Sainte Marie-Madeleine de Pazzi - vert

05h50 : **Messe** : Mgr Guy CHEVALIER - anniversaire ;

MERCREDI 26 MAI 2010
Saint Philippe Néri – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;

JEUDI 27 MAI 2010
Saint Augustin de Cantorbéry - vert

05h50 : **Messe** : Henriette MEYER dite ROBIN ;

VENDREDI 28 MAI 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Gilbert NOHOTEMOREA ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 29 MAI 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Raina DAUPHIN ;
18h00 : **Messe dominicale** : Familles Roger METUA ;

DIMANCHE 30 MAI 2010
La Sainte Trinité – solennité - blanc

Fête des Mères
Journée mondiale pour la Vie

08h00 : **Messe** : Claudette et Joseph FIORITI- intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Ronan ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 24 mai** de 17h00 à 18h30 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 26 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Père Christophe es absent
du vendredi 30 avril
jusqu'à la fin du mois de mai.

Contacts durant son absence :

pour les sacrements et messes :
Père Denis BERTIN : (689) 30 26 86 ;

pour les questions pastorales :
Tauturu-katekita Rudy VARNEY : (689) 77 79 25 ;

pour le fonctionnement de la Cathédrale :
Antonina POUIRA : (689) 25 77 79

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

R.P. Auguste UEBE, d.

Né le 9 décembre 1970
à Rikitea (Gambiers ;

Baptisé le 3 janvier 1971
à Saint Michel de Rikitea ;

Ordonné prêtre le 5 février 1999
à Maria no te Hau de Papeete ;

Saint Auguste : 9 juillet

EXPOSITION « *MANGAREVA ET SES ILES* »

au presbytère de la Cathédrale de Papeete
ouverte du lundi au vendredi
de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h30
Entrée gratuite

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

(suite de la page 4)

Ils prendront davantage conscience de ce qui les lie dans le Christ.
Si un fiancé avoue avoir péché avec sa fiancée, le confesseur lui expliquera pourquoi il a eu tort d'agir ainsi et pourra lui donner comme pénitence de transmettre ses explications à celle qui deviendra sa femme. Cette manière d'agir créerait un milieu divin entre ceux qui doivent le construire en fondant un foyer.
Pourquoi donner comme pénitence un chapelet à réciter à un mari qui se montre dur envers sa femme ? Il peut ne pas savoir dire cette prière et ne pas l'aimer. Il serait mieux au contraire d'essayer de le convaincre que la meilleure pénitence pour lui est de faire des excuses à son épouse.
Le pénitent devrait s'excuser auprès de ses enfants s'il les avait punis parce qu'il était impatient, au lieu de le faire par zèle pour leur bien. S'il se tient à cette règle, il gagnera la confiance de ses enfants et les aidera à distinguer entre le milieu divin et ses contrefaçons.
Dans certaines régions les ruraux ont une attitude très égoïste vis-à-vis de la femme : elle doit traire les vaches le dimanche pendant que les fils et le mari flânent aux alentours de la maison. On peut suggérer aux jeunes que ce serait une bonne pénitence de ne pas permettre à leurs mères, femmes et sœurs de travailler seules dans la ferme. Une seule pénitence de ce genre peut aider ces jeunes à prendre l'habitude de montrer plus de gentillesse à l'égard de leurs mères
Ces pénitences peuvent faire du bien si nous ne les imposons pas d'une manière autoritaire ; mais si nous expliquons à nos pénitents les motifs qui nous poussent à leur donner telle ou telle pénitence, ils l'apprécieront et y coopéreront volontiers.

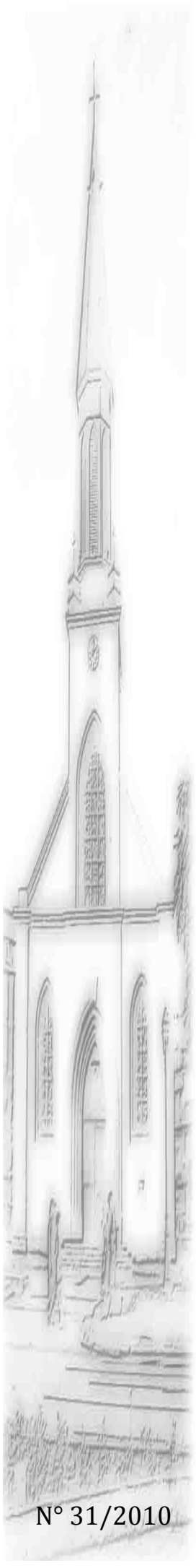
LA LITURGIE ET LE MILIEU DIVIN

Le renouveau actuel de la liturgie - un commencement plein d'espérance - rend témoignage au Dieu vivant, tandis qu'avant Vatican II, dans beaucoup de paroisses et de communautés religieuses, la liturgie était presque un sermon sur la théologie « *de la mort de Dieu* ».
La liturgie du sacrement de pénitence a besoin, elle aussi, d'être renouvelée. Le sombre confessionnal lui-même présente un problème. Il ne manifeste pas la chaleur d'une vraie concélébration de la miséricorde de Dieu par le confesseur et son pénitent. La formule de l'absolution sacramentelle ne dit pas suffisamment le joyeux message de l'unité et de la charité renouvelées. L'élément « *ecclésial* » exprimé directement est l'absolution de toute excommunication et interdit. On réalise mieux le formalisme de ces paroles lorsqu'elles sont proclamées dans la langue du pays, à des personnes qui n'ont commis aucune faute grave. Lorsqu'on donnait l'absolution en latin, je n'étais pas blessé lorsque mes confrères m'absolvaient de toutes censures d'excommunication ou de suspense S'ils la donnent dans la langue du pays, et beaucoup de prêtres le font maintenant, je me demande à quoi ils pensent. Croient-il vraiment que leur pénitent est excommunié ? [*ndlr : la formule d'absolution a changer dans cet esprit*]
Le renouveau actuel de l'Église nous permet de développer de nouvelles formes communautaires du sacrement de pénitence. Nous pouvons espérer que l'Église nous donnera bientôt une liturgie renouvelée et différents rites suivant les circonstances. Pendant le carême, tout au moins, il conviendrait de lui donner une structure particulière. De nouvelles expériences dans le cadre actuel de la liturgie pourraient s'inspirer de la merveilleuse liturgie du sacrement de pénitence qui fait encore partie du Pontificale Romanum. Deux phases clairement distinctes sont indiquées

1. Le mercredi des Cendres - une célébration liturgique de la Parole de Dieu, des prières et des exhortations faisant prendre conscience de l'aspect social de tout péché personnel
2. Le Jeudi-Saint - l'absolution est donnée sous la forme d'une préface chantée ayant pour thème la joie au ciel et dans toute l'Église. Pour marquer la réconciliation les pénitents sont conduits à l'autel par l'évêque qui leur donne la main - le rite est très impressionnant.

Dans la célébration commune du sacrement de pénitence, le rite peut finir par l'absolution solennelle : elle est donnée pour le moment avec la formule actuelle, mais sans mentionner le mot « *excommunication* ». Toute cette liturgie devrait comporter des hymnes et des chants de contrition, de confiance et de reconnaissance. Une formule plus développée d'absolution peut être ajoutée à n'importe quel moment à titre d'explication catéchistique paraliturgique.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2010
Dimanche 30 mai 2010 – Sainte Trinité – Année C

HUMEURS

Mères… ces héroïnes !

Nous fêtons ce dimanche nos mamans. Originalité et paradoxe de l'histoire, en France : c'est le Maréchal Pétain, sous le gouvernement de Vichy qui, le 25 mai 1941, institua officiellement la « *Journée nationale des mères* ». Une fête pour asseoir le principe de la famille comme fondement de la société. Aujourd'hui si la fête des mères est toujours inscrite au calendrier officiel de la République… son l'objectif apparaît lui essentiellement économique et commercial.

Combien de temps encore cette fête aura-t-elle un sens ? En se réfèrant à l'étymologie du mot « *mère* », qui vient du latin « *mater* » qui lui même à son origine dans le mot grec « *meter* » qui se traduit par « *matrice, ventre ou sein de la mère* » ce n'est plus évident. Car y aura-t-il encore des « *mères* » demain ?

Les perspectives d'avenir en matière de procréation assistée et autres dérivés laissent entrevoir, après la disparition des pères celle des mères ! Les mères porteuses et l'adoption plénière par des couples homosexuels ont rendu déjà assez opaque l'image de la mère… il y a, maintenant, les nouvelles perspectives bioéthiques avec les embryons hybrides homme-animal, donc pourquoi pas demain des « *vaches porteuses* » ou des « *truies porteuses* » de nos futurs enfants !

Oui ! Dépêchons-nous de fêter les « *mères* » tant qu'il nous en reste encore ! Car avoir une « *maman* » est encore possible aujourd'hui … alors, profitons-en ?

Pas évident pour ceux qui aurant une « *maman-vache* » ou « *maman-truie* » d'aller au restaurant !

Pas évident non plus d'imaginer la publicité de *Vahine Secret* de demain, en face de la Cathédrale pour la fête des mères : *une vache ou un truie en dessous affriolant dans une position lascive !!!*

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Mystère de la Sainte Trinité, mystère d'Amour

Le Dieu qui a été révélé aux hommes par Jésus est un Dieu qui est à la fois un et trois. Trois personnes partagent une seule et même nature. C'est un défi à l'intelligence humaine et il n'est pas étonnant que ce dogme ait donné lieu à tant d'hérésies. Mais il s'accorde avec l'affirmation de Saint Jean dans sa première épître : Dieu est amour. Comment, en effet, Dieu pourrait-il aimer s'il n'avait personne à aimer que lui-même ?

De toute éternité, le Père, qui est à l'origine de tout ce qui existe, a donné naissance à une autre personne à qui il a communiqué tout ce qu'il est, au point qu'il n'y a aucune différence entre le Père et le Fils, si ce n'est que le Fils vient du Père et le Père ne vient de personne. Une troisième personne procède du Père par le Fils : l'Esprit Saint. Il est exactement semblable au Père et au Fils.

Ces trois personnes sont unies par leur unique nature, mais aussi parce qu'un courant d'amour circule incessamment entre elles. Dieu vit donc dans l'amour depuis toute éternité et tout ce qu'il fait en dehors de lui est inspiré par l'amour. C'est par amour qu'il a créé l'univers et particulièrement l'homme. C'est par amour qu'il s'est révélé aux hommes et qu'il a envoyé son Fils unique pour sauver l'humanité et il aime chaque homme.

De cet amour, beaucoup doutent en voyant les malheurs de l'humanité et en particulier les souffrances d'êtres innocents. Il est vrai que chaque année, tremblements de terre, cyclones, tsunamis, famines, font des milliers de victimes. Les maladies apportent aussi leur lot de souffrances. Mais les plus grandes souffrances viennent de l'homme lui-même, qui utilise la liberté que Dieu lui a donné pour aimer en faisant tout le contraire.

Heureux cependant celui qui, éclairé par la grâce, découvre l'amour de Dieu et se met à essayer d'aimer. Il comprend que, créé à l'image de Dieu, il a été créé pour aimer et c'est dans l'amour qu'il trouve son accomplissement. Il découvre aussi que pour bien aimer, c'est dans la communion avec la Trinité bienheureuse qu'il faut aimer.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA TRINITE NOUS OFFRE UN FORMIDABLE ENSEIGNEMENT DE VIE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SAINTE TRINITE

« *Ce mystère est l'affirmation par excellence que nous pouvons être semblables et divers* »

Semblables et divers

Dans l'Évangile, tiré des discours d'adieu de Jésus, se profilent en arrière plan trois sujets mystérieux, inextricablement unis entre eux. « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière… Tout ce qui appartient au Père est à moi [au Fils !]* ». En réfléchissant sur ces textes et d'autres textes de la même teneur, l'Église est parvenue à sa foi en Dieu un et trine. Beaucoup s'interrogent : « *Mais qu'est-ce que ce rebus de trois qui sont un et un qui est trois ?* ». Ne serait-ce pas plus facile de croire en un Dieu unique tout simplement, comme le font les juifs et les musulmans ? La réponse est simple. L'Église croit à la Trinité, non pas parce qu'elle prend goût à compliquer les choses mais parce que cette vérité lui a été révélée par le Christ. La difficulté de comprendre le mystère de la Trinité est un argument en faveur et non contre le caractère véridique de ce mystère. Aucun homme n'aurait pu, de lui-même, imaginer un tel mystère. Après que le mystère ait été révélé, nous comprenons de manière intuitive que, si Dieu existe, il ne peut être qu'ainsi : un et trine dans le même temps. L'amour ne peut exister qu'entre deux personnes ou plus ; si par conséquent « *Dieu est amour* », il doit y avoir en lui quelqu'un qui aime, quelqu'un qui est aimé et l'amour qui les unit. Les chrétiens sont eux aussi monothéistes ; ils croient en un Dieu qui est *unique*, mais pas *solitaire*. Qui aimerait Dieu s'il était absolument seul ? Lui-même peut-être ? Mais alors ce ne serait plus de l'amour mais de l'égoïsme ou du narcissisme. La Trinité nous offre un formidable enseignement de vie. Ce mystère est l'affirmation par excellence que nous pouvons être semblables et divers : semblables de par notre dignité et divers de par nos caractéristiques. N'est-ce pas ce que nous avons le plus besoin d'apprendre, pour bien vivre dans ce monde ? C'est-à-dire que nous pouvons être divers de par la couleur de notre peau, notre culture, notre sexe, notre race, notre religion, mais que nous jouissons de la même dignité, comme personnes humaines ? C'est dans la famille que cet enseignement s'applique d'abord et le plus naturellement. La famille devrait être un reflet terrestre de la Trinité. Celle-ci est faite de personnes diverses de par leur sexe (homme et femme) et leur âge (parents et enfants), avec toutes les conséquences qui dérivent de ces diversités : des sentiments différents, des attitudes et des goûts différents. Le succès d'un mariage et d'une famille dépend de la capacité de cette diversité à tendre vers une unité supérieure : unité d'amour, d'intentions, de collaboration. Il n'est pas vrai qu'un homme et une femme doivent nécessairement avoir le même tempérament et les mêmes dons ; qu'ils doivent tous deux être joyeux, vivaces, extrovertis et instinctifs, ou tous deux introvertis, calmes, et réfléchis. Nous savons même les conséquences négatives qui peuvent découler, déjà sur le plan physique, de mariages entre personnes d'une même famille, au sein d'un cercle restreint. Le mari et la femme ne doivent pas être une « *douce moitié* » de l'autre, dans le sens de deux moitiés parfaitement égales, comme une pomme coupée en deux, dans le sens que chacun est la moitié manquante de l'autre et le complément de l'autre. C'est ce que Dieu signifiait lorsqu'il dit : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul : il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie* » (Gn 2, 18). Tout ceci suppose l'effort d'accepter la diversité de l'autre, ce qui est la chose la plus difficile pour nous et que seuls les plus mûrs réussissent à faire. Nous voyons également à travers cela combien il est erroné de considérer la Trinité comme un mystère éloigné de la vie, qu'il convient de laisser à la spéculation des théologiens. Au contraire ce mystère est extrêmement proche, pour une raison très simple : nous avons été créés à l'image du Dieu un et trine, nous en portons l'empreinte et sommes appelés à réaliser cette même synthèse sublime d'unité et de diversité.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

« DONNER CHAIR » AUX INTENTIONS DE PRIERE DU PAPE

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE MOBILISE 40 MILLIONS DE PERSONNES

Le premier témoignage, c'est la prière disait, il y a un mois, Benoît XVI aux parents chrétiens. Au moment où le pape nous propose deux nouvelles intentions de prière pour le mois de juin, le P. Fornos explique comment le site francophone de l'Apostolat de la Prière vise à « donner chair aux situations concrètes auxquelles font référence » ces intentions de prière. Un vrai apostolat - en pleine « re-création » - qui réunit quelque 40 millions de personnes, en « profonde communion au cœur de Jésus ».
Le Père Frédéric Fornos, jésuite, est directeur national de l'Apostolat de la Prière en France. Avec une équipe de 18 collaborateurs, il anime, à Toulouse, la revue en ligne « Prier au cœur du monde » - www.apostolat-priere.org - dont il est rédacteur en chef. Il est aussi membre du conseil mondial de l'Apostolat de la Prière.

Zenit - P. Frédéric Fornos, nous sommes habitué à « *prier aux intentions de prière du pape* » et à recevoir chaque mois des intentions : une « *générale* » et une autre « *missionnaire* ». Dès décembre 2005, Benoît XVI a publié ses intentions pour les années suivantes. Quelle est l'origine de cette pratique ?

P. Frédéric Fornos - Sa naissance et son origine sont intimement liés au désir missionnaire d'un groupe de

jeunes jésuites du sud de la France en 1844. Ils étaient pris par leurs études alors que leur désir les poussait à annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ jusqu'aux confins du monde. Leur formateur, le Père Gautrelet, les invita à participer à la mission de l'Église par leur prière et l'offrande quotidienne de leur vie. Très rapidement se crée alors l'Association diocésaine de l'Apostolat de la Prière, qui devient nationale, puis internationale. Dès 1849, le Pape Pie IX reconnaît cette association, qui favorise l'esprit universel et missionnaire de toute l'Église. Aujourd'hui l'Apostolat de la Prière est présent dans 70 pays dans le monde, et son siège, longtemps à Toulouse, est à Rome. C'est donc depuis très longtemps que le Saint-Père lui confie la diffusion de ses intentions de prière.

Zenit - Peut-on évaluer le nombre de personnes qui participent à cette démarche spirituelle ?

P. Frédéric Fornos - D'après le Père Claudio Barriga, délégué international du Directeur Général, l'AP compterait environ 40 millions de membres à travers le monde, dans plus de 70 pays, dans tous les continents. Sa branche jeunesse, le Mouvement Eucharistique des Jeunes, serait présente dans plus de 50 pays. En ce qui concerne l'AP en France, il y a 18 000 personnes qui reçoivent le bulletin trimestriel et 3 000 internautes différents (14 000 visites par mois - le site Internet a huit mois d'existence) qui visitent le site régulièrement.

Zenit - Comment l'Apostolat de la prière, en France, fait-elle connaître les intentions de prière du Pape ?

P. Frédéric Fornos - D'une part nous envoyons, une année à l'avance, les intentions de prière du Pape aux évêques, et aux revues chrétiennes et mouvements qui nous le demandent. D'autre part nous avons deux supports pour les faire connaître : un bulletin trimestriel (papier) intitulé *AVEC LE CHRIST* et une revue en ligne gratuite intitulée *PRIER AU CŒUR DU MONDE - www.apostolat-priere.org*. Dans le contexte culturel et ecclésial français, nous cherchons chaque mois à mobiliser la prière et l'action, tout particulièrement des catholiques, au service de la mission de l'Église. C'est donc un site pour faire grandir « *notre sentir avec l'Église* », avec les intentions de prière que le Saint-Père nous confie.

Zenit - Pourquoi prier avec les intentions du Saint-Père ?

P. Frédéric Fornos - Du fait de sa position institutionnelle le Pape Benoît XVI a un regard universel sur le monde. À l'écoute de millions d'hommes et de femmes des cinq continents, il perçoit les grands enjeux d'aujourd'hui pour la mission du Christ. Les intentions de prière qu'il nous confie chaque mois sont des « *défis* » pour l'humanité et pour l'Église. Benoît XVI considère cette prière comme un vrai soutien pour la mission de l'Église. Il l'explique lui-même : « *En tant que croyants, nous sommes convaincus que la prière est une vraie force, qui ouvre le monde à Dieu. Nous sommes convaincus que Dieu écoute et peut agir dans l'histoire. Je pense que si des millions de croyants, prient, cela influe sur le progrès de la paix* ».

Zenit - Il semble que votre site soit le seul site francophone qui approfondisse autant les intentions de prière. Comment faites-vous pour mener à bien cette mission ? Quels sont les fruits escomptés ?

P. Frédéric Fornos - Beaucoup de catholiques connaissent les intentions de prière à travers de nombreuses revues, dont Prions en Église, mais ils sont peu nombreux à prier vraiment avec elles. Comment prier avec une intention dont souvent on connaît très mal la situation : pour que les Églises d'Afrique soient signe de justice et de réconciliation ? Pour les chrétiens persécutés à travers le monde ? Ce n'est pas toujours facile, cela reste un peu abstrait. Notre site www.apostolat-priere.org est pensé non seulement pour connaître les intentions de prière du Pape, ce que font de nombreux sites, mais surtout pour approfondir l'une des intentions et mobiliser davantage notre prière et notre action. Nous cherchons à donner chair aux situations concrètes auxquelles font référence les intentions de prière. Nous essayons de faire connaître les intentions de prière du Saint-Père avec divers articles pour comprendre pourquoi le Pape nous demande de nous mobiliser par la prière et par l'action sur ce défi, mais aussi avec des audio ou vidéo pour que ce défi puisse nous rejoindre dans notre vie spirituelle au quotidien.

Nous proposons aussi des parcours spirituels pour que les intentions de prière rejoignent notre vie. Avec des équipes itinérantes, nous animons aussi des haltes paroissiales, au service des communautés chrétiennes, pour les accompagner sur ce chemin.

Je reviens de Rome, du Conseil Mondial de l'Apostolat de la Prière, où nous étions cinq, un conseiller par continent. Nous sommes en plein processus de « *recréation* » de l'Apostolat de la Prière dans le monde pour mieux répondre, dans un nouveau contexte culturel et spirituel, à la mission que nous confie le Saint-Père au service de l'Eglise.

Quels sont les fruits escomptés ? Que nous puissions devenir des apôtres par la prière, au service de la mission de l'Église, dans une profonde communion au cœur de Jésus.

Zenit - A qui s'adresse l'Apostolat de la Prière ?

P. Frédéric Fornos - L'Apostolat de la Prière s'adresse à tous les catholiques, quels que soient leurs mouvements et spiritualités. Il n'est pas un mouvement d'Église ou une spiritualité. C'est une démarche spirituelle, profondément ecclésiale, pour aider à aimer l'Église, à entrer toujours davantage dans le mystère de l'eucharistie, et dans l'offrande de nos vies au service de la mission du Christ. Prier pour les intentions du Pape peut se faire quel que soit le lieu où je suis engagé dans l'Église.

Sensibles au contexte culturel actuel, nous cherchons, dans une fidélité créatrice aux commencements de l'AP, à rejoindre le plus grand nombre de chrétiens et de personnes désireuses de plus de paix et de fraternité, et particulièrement les jeunes. Le site Internet avec son graphisme, ses enregistrements audio à télécharger, ses vidéo, ses articles, cherche à les rejoindre.

Propos recueillis par Anita S. Bourdin

© www.zenit.org

PERE BERNARD HÄRING

L'OCCASION PROCHAINE DE PECHE

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

Dans le sacrement de pénitence, la paix accordée par le Christ est un acte rédempteur qui engage à répandre le message de salut dans son milieu de vie. Le Christ dit : « *Sois guéri* ». On ne pourrait guère être sincère si, comprenant cette proclamation et la mission qu'elle comporte, on continuait à vivre volontairement dans des circonstances qui favoriseraient une rechute dans le péché. C'est pourquoi il est nécessaire de donner quelques explications supplémentaires sur le rapport existant entre la résolution de s'amender et les occasions prochaines de péché.

UNE OCCASION VOLONTAIRE ET INEVITABLE DE PÉCHÉ

Le concept d'une occasion de péché est relatif. Ce qui pour quelques-uns est une occasion éloignée de péché, est pour d'autres une occasion plus proche. Dans un ensemble de circonstances, l'occasion de péché est considérée comme éloignée si la tentation qui se présente est légère et facilement surmontable ; l'occasion est proche si la tentation est forte et difficilement surmontable. Il convient de déterminer si l'occasion de péché est inévitable et volontaire. On dit que l'occasion de péché est volontaire lorsqu'elle peut être évitée par une personne de bonne volonté, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il y a une occasion inévitable de péché.

Il est humainement impossible d'éviter toutes les occasions de péché. Mais une personne peut essayer d'estimer honnêtement s'il lui est possible de résister à la tentation. Elle est ainsi en état de juger prudemment les risques courus et d'agir en conséquence.

LA PERSPECTIVE CHRÉTIENNE SUR L'INFLUENCE DU MILIEU

Les manuels de théologie du siècle dernier affirmaient que le milieu dans lequel nous vivons peut être une occasion de péché. Mais il pourrait nous être nuisible psychologiquement de ne considérer notre entourage que sous cet angle. Cette perspective négative est difficilement compatible avec notre mission de chrétien. Saint Paul avertissait ses disciples qu'il est dangereux de présenter aux croyants un recueil, sans vie, de prescriptions et de défenses. Il écrivait : « *Qu'est-ce à dire ? Que la loi est péché ? Certes non ! Seulement je n'ai connu le péché que par la loi. Et, de fait, j'aurais ignoré la convoitise si la loi n'avait dit : Tu ne convoiteras pas. Mais, saisissant l'occasion, le péché par le moyen du précepte produisit en moi toute espèce de convoitise : car sans la loi le péché n'est qu'un mort* ». (Rm 7, 7-8).

Il est bon de réveiller ce qu'il y a de meilleur dans le cœur d'un homme pour l'encourager à mener une nouvelle vie dédiée à Dieu : sinon la loi ne fait que le troubler au sujet de ce qui est défendu. Il en est de même en ce qui concerne la manière d'être d'une personne envers ceux qui l'entourent. Elle doit se sentir reconnaissante et responsable et c'est cette attitude qu'il convient au prêtre de lui enseigner.

Si un homme est reconnaissant de tout ce que son entourage fait pour lui, il se sentira une plus grande responsabilité vis-à-vis de celui-ci. Une gratitude vraiment ressentie provoque le désir de faire quelque chose pour son bienfaiteur. Et un homme qui apprécie la société dans laquelle il vit voudra instinctivement l'améliorer.

Mais un chrétien devrait éviter la naïveté en jugeant son milieu. Pour qu'il puisse influencer son entourage, il lui faut connaître ses vices aussi bien que ses vertus. C'est de cette manière seulement qu'il pourra s'immuniser contre les maux de son temps.

Cette immunité s'acquiert grâce à une union plus étroite avec le Christ et son Église. L'Église du Christ est « *le milieu divin* » ; son enseignement sur l'amour et le salut préparent les chrétiens à réaliser leur mission apostolique dans le monde. Voici ce que saint Paul enseignait à ce sujet : « *Car ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du Mal qui habitent les espaces célestes. C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes ... Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Évangile de la paix ; ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin recevez le casque du Salut et te glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu* » (Ep 6,12-17).

II est donc essentiel que l'éducation chrétienne forme des hommes et des femmes mûrs, qui comprennent la valeur de l'autorité et qui aient le sens de leur responsabilité personnelle. Car ce sont ces hommes et ces femmes confrontés avec leurs semblables qui, par la puissance de leurs convictions, illumineront la société séculière. La société dynamique dans laquelle nous vivons ne peut être influencée que par des gens dynamiques eux-mêmes.

Si l'esprit apostolique était développé chez tous les pratiquants, le monde serait bientôt témoin d'une véritable transformation. Mais une telle transformation n'est possible que si notre objectif pastoral est de faire prendre conscience aux chrétiens qu'ils ne sont pas seulement des individus, mais qu'ils forment des communautés. Ils doivent savoir qu'ils sont « *le sel de la terre* », « *la lumière du monde* », et un « *levain* » dans leur milieu. La célébration du sacrement de pénitence est un des moyens les plus efficaces de répandre cet enseignement (sans pour autant résoudre tous les problèmes sur la diffusion de cette doctrine).

Mais si quelqu'un vivait dans un milieu trop corrompu ou s'il se sentait encore chancelant par suite de ses chutes passées, il devrait choisir de fuir. Sans aucun doute, une personne qui jouirait d'avantages matériels ou culturels dans une localité ne pourrait manquer d'éprouver une certaine répugnance à la quitter. Mais un chrétien doit être prêt, si cela est nécessaire, à renoncer aux plaisirs de cette vie afin d'avoir le droit à la vie éternelle. L'Évangile nous

dit que si la main d'un homme lui est une occasion de péché, il vaut mieux pour lui se la couper ; ou si c'est son œil, il vaut mieux qu'il se l'arrache. Mais à l'exception des cas extrêmes dont nous venons de parler, cette attitude « *le ciel d'abord* » n'empêche pas que l'on doive se mêler aux affaires du monde. Loin de là. À cause du péché, saint Paul dit que « *toute la création gémit* ». Le chrétien est chargé de lui rendre vie en l'imprégnant de la liberté et de la splendeur propres aux enfants de Dieu (cf. Rm 8,19-24).

LES OCCASIONS DE PÉCHÉ CONTRE LA FOI

La foi est le bien le plus précieux à sauvegarder ; le péché contre la foi est, de par sa nature même, plus grave que le péché contre le sixième commandement. Pour la préserver on doit être prêt à faire bien des sacrifices, y compris celui de ses amitiés les plus chères. Car c'est un fait que certaines amitiés entre catholique et incroyant ou ennemi de l'Église peuvent mettre en péril la foi du catholique. Et s'il s'agit, dans cette amitié entre catholique et non catholique, d'un homme et d'une femme, avec possibilité de mariage pour l'avenir, il faut que le catholique se rende compte du danger qu'entraînerait cette union pour ses croyances religieuses.

En ce qui concerne la foi et le milieu de travail, je ferai volontiers la distinction suivante. Même dans un milieu hostile, des chrétiens militants s'ils veulent unir leurs efforts pourront très probablement, grâce à leur apostolat actif, changer l'attitude de leur entourage envers l'Église. Les dangers venant du milieu hostile sont très réduits lorsque les chrétiens savent se soutenir mutuellement. Le cas serait très différent si le croyant se trouvait seul dans un tel milieu.

Si un catholique appartient à une organisation hostile à l'Église, il a aussi l'obligation de donner sa démission. II arrive parfois qu'une personne se confie ainsi à un prêtre : « *Je sais que je ne devrais plus être membre de telle société, mais est-il nécessaire que je la quitte immédiatement ?* ». Le confesseur peut lui conseiller de procéder d'une manière progressive si certaines raisons sociales ou financières le justifient.

LES OCCASIONS DE PÉCHÉ CONTRE LA CHARITÉ ET LA JUSTICE

L'entourage peut être une occasion de pécher contre l'amour et la justice. Ainsi dans certaines régions, les droits civils des noirs ne sont pas reconnus. Un tel milieu met en danger l'esprit chrétien de charité et de justice. Si les chrétiens peuvent se joindre à des groupements cherchant à modifier cette situation, ils doivent le faire.

Autre exemple. Une personne travaille dans une firme dont les revenus proviennent de la fraude ou de l'escroquerie. Si cette personne est chrétienne et ne peut persuader les responsables de tels agissements de changer de conduite, son devoir est de quitter la firme. Si elle restait, elle donnerait aux autres l'impression qu'elle approuve ces pratiques immorales. De plus, même si elle a d'abord protesté contre ces pratiques, elle risque de compromettre sa vie morale et de favoriser l'injustice.

LES OCCASIONS DE PÉCHÉ CONTRE LA CHASTETÉ

L'homme est souvent exposé à pécher contre la chasteté à cause de sa faiblesse et de son égoïsme foncier. Il est vrai que ceux qui cherchent le royaume de Dieu sont de ce fait protégés contre les influences nocives du monde au milieu duquel ils se trouvent. Cependant, celui qui s'expose inutilement à des tentations contre la chasteté succombe presque nécessairement. Dans ce qui va suivre, nous nous contenterons de signaler les traits les plus saillants qui dans notre société contemporaine sont un danger pour cette vertu.

Aujourd'hui, il y a manifestement de grands changements dans la mentalité sociale des jeunes. Ils éprouvent souvent de la répugnance à s'engager dans le mariage, pensant que leurs relations dépendent des émotions éprouvées. Ils se voient fréquemment, mais pas exclusivement, et les deux personnes ne sont pas attirées l'une vers l'autre par l'intention proche ou lointaine de se marier. C'est simplement le développement normal d'une amitié entre un garçon et une fille, sans aucune bague symbolisant leur alliance : il y a seulement une entente mutuelle donnant à l'un un droit sur l'autre. Dans notre civilisation, cela est considéré comme une situation normale qui permet à des jeunes gens de bien se connaître l'un l'autre avant de s'engager définitivement.

Mais il y a souvent un engagement plus poussé. On donne habituellement à cette fréquentation tous les aspects officiels d'un demi-mariage. Les parents et les prêtres devraient prendre leurs responsabilités et dire à cette jeunesse que de se livrer à de tels agissements avant d'avoir atteint une maturité suffisante limite considérablement la possibilité qu'ils auront vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de la société de choisir librement leur futur compagnon de vie. Entre de très jeunes gens, une fréquentation assidue incite à un mariage prématuré avec tous les dangers qui s'ensuivent pour, le futur bonheur des époux.

Ces considérations devraient faire partie d'un programme de formation religieuse de la jeunesse. L'opinion publique devrait être assez éclairée pour influencer nos jeunes de telle sorte qu'ils aient une attitude saine à ce point de vue ; cela vaudrait mieux que d'essayer d'enrayer le mal lorsqu'il est fait.

Pour quelques-uns, la période des fiançailles est une occasion prochaine de péché. Cependant, lorsqu'un prêtre parle à des fiancés, il ne devrait pas classer la période des fiançailles comme étant avant tout une période de difficultés sexuelles. Cela serait évidemment une manière très négative de considérer, les choses. Qu'il essaye plutôt de leur inculquer l'idée que leurs fiançailles sont un temps favorable pendant lequel chacun pourrait apprendre toute la valeur d'un amour vrai. Les problèmes sexuels ne peuvent être résolus que par une saine compréhension de ce qu'est véritablement le mariage et du respect mutuel qu'il exige. C'est surtout ce respect mutuel, et non la crainte, que le prêtre devrait présenter comme principe directeur.

Les circonstances actuelles ne peuvent d'aucune manière justifier une morale de situation qui autoriserait, comme le fait Joseph Fletcher, des rapports sexuels entre fiancés. Le fiancé d'une fille n'a aucun droit sur son corps, pas plus qu'il n'en a sur le corps d'aucune autre femme. L'acte sexuel, de par sa nature, est l'expression d'un lien irrévocable et indissoluble entre l'homme et la femme.

Cependant, le confesseur doit tenir compte des difficultés rencontrées par la jeunesse actuelle. La société moderne

est en fermentation. Il y a eu des changements considérables de perspective. Même les sociétés dites chrétiennes n'ont pas encore acquis des coutumes nouvelles et incontestées susceptibles d'aider la jeunesse.

Dans certaines régions, on admet volontiers que les jeunes gens devraient avoir une expérience sexuelle pré-maritale. Etant donné l'influence des pressions sociales sur les individus, le confesseur peut avoir affaire à des personnes qui sont invinciblement ignorantes à cet égard. Et le fait qu'elles confessent cette expérience pré-maritale comme un péché n'empêche pas nécessairement que leur ignorance soit invincible. Le pénitent peut s'en confesser parce qu'il sait que l'Église interdit cette action, mais en même temps il peut être psychologiquement persuadé qu'il est nécessaire d'avoir une expérience sexuelle pré-maritale. Ainsi, dans certaines régions d'Europe la coutume existe de n'épouser une femme que si elle attend un enfant, et ceci malgré les efforts du clergé pour s'y opposer. Les hommes de ces pays veulent pouvoir être certains que leur femme ne sera pas stérile.

Dans certaines tribus d'Afrique, l'homme n'accepte une fille comme épouse qu'à la condition qu'elle devienne mère et le mariage n'est considéré comme définitif que lorsqu'elle est enceinte. En cas de stérilité, elle est renvoyée chez elle. Ces coutumes posent de grands problèmes à l'Église. Mais ils ne se posent pas seulement en Afrique. Il existe aussi en Amérique comme en Europe de fausses idées sur les relations sexuelles pré-maritales et la fécondité, mais cela dans un contexte plus compliqué. Si le confesseur tient compte de toutes ces données, il comprendra mieux les pénitents qui commettent des fautes sous l'influence de leur entourage.

LE TRAVAIL PROFESSIONNEL EN TANT QU'OCCASION PROCHAINE DE PÉCHÉ

Les idées sur les occasions prochaines du péché changent considérablement suivant les temps. Il est d'ailleurs bien difficile de déterminer si certaines professions sont en elles-mêmes une occasion prochaine de péché. Il y a bien des années, des moralistes rigides soutenaient que les filles ne pouvaient devenir coiffeuses, car cela était considéré comme une « *profession dangereuse* ». D'anciens moralistes défendaient à une femme catholique de faire des travaux ménagers chez des Juifs, craignant qu'elle n'ait le vendredi, une occasion de pécher en mangeant de la viande. Aujourd'hui on ne trouverait guère de moralistes qui blâmeraient une femme d'être employée chez les Juifs.

Il y a cependant des lieux de travail qui sont des occasions proches de péché contre la foi, la justice ou la pureté. Il peut donc arriver que le confesseur doive conseiller à ses pénitents de renoncer à leur emploi. Mais il ne doit pas pour autant leur refuser trop facilement l'absolution s'ils ne sont pas convaincus que cela est nécessaire. Il arrive souvent que pour eux l'avis du prêtre ne soit pas une question d'obéissance ou de désobéissance à l'Église.

LES MARIAGES INVALIDES

Les mariages peuvent être invalides pour différentes raisons. Le plus souvent l'un des deux conjoints s'était déjà engagé validement dans un premier mariage.

Si l'homme et la femme mariés invalidement n'ont pas d'obligation mutuelle ni d'enfant à élever, ils devraient renoncer à cette occasion prochaine de pécher. Si les deux conjoints ne peuvent vivre ensemble en frère et sœur, il serait souhaitable qu'ils se séparent. Mais s'ils ont des responsabilités, des enfants à élever, il leur est alors nécessaire de vivre dans un état d'occasion prochaine de péché.

Supposons par exemple un couple ayant vécu ensemble pendant des années et dont l'un des deux conjoints soit malade. Celui qui est en bonne santé est responsable envers le malade. Si le confesseur insistait sur la séparation de corps et de biens dans un cas semblable, il ferait preuve de cruauté envers la personne malade. La charité et la vie commune qu'ils ont eue leur font une obligation de s'assister mutuellement, cela surtout s'ils ont des enfants à élever.

Il peut arriver que sans avoir aucune possibilité de se réconcilier avec le premier conjoint, le divorcé ou la divorcée vivant un nouveau mariage soit obligé d'éduquer les enfants nés de cette nouvelle union. Ils peuvent vivre en paix dans leur état présent. J'ai la conviction que si un confesseur demandait à ce couple de renoncer à vivre ensemble, un plus grand mal en résulterait la plupart du temps. Non seulement il est très probable qu'il refuserait, mais son attitude envers l'Église se durcirait. Sa toute première pensée serait : « *Et que va-t-il arriver aux enfants ?* » Cependant une alternative reste au confesseur : celle de demander au couple de vivre comme frère et sœur. Cela peut s'avérer très difficile, mais des exemples vécus ont prouvé que cela n'est pas impossible. Nous connaissons un certain nombre de couples qui ont vécu de cette manière pendant des années. Par la prière, par la maîtrise de soi, par une expression authentique de bonté et d'amour chrétiens, ils sont parvenus à vivre dans un état de parfaite continence. Par conséquent, ils ne se trouvent plus dans une « *occasion prochaine* » de péché. La question qui se pose alors est celle-ci : combien de temps le couple doit-il vivre comme frère et sœur pour que le prêtre puisse les absoudre ?

Beaucoup de moralistes disent que le prêtre devrait les éprouver pendant plusieurs mois avant d'accepter leur promesse. Le jugement du confesseur n'est cependant pas une question de mathématique et il ne peut fixer de délai. II doit plutôt chercher à se rendre compte s'il y a des faits prouvant leur bonne volonté et leur désir de changer.

Quand le supérieur compétent ne s'est pas réservé le cas, le confesseur peut absoudre les conjoints, pourvu qu'ils montrent des signes très évidents de conversion. Il faut cependant leur rappeler qu'ils doivent s'abstenir de communier dans des paroisses où l'invalidité de leur mariage est connue. Prenons un exemple. Au cours d'une mission, touchés par ce qu'ils ont entendu, des conjoints ayant contracté un mariage invalide peuvent informer le prêtre qu'ils ont l'intention de vivre en frère et sœur. Le confesseur agirait prudemment si, dans de telles circonstances, il leur faisait confiance et leur donnait l'absolution, tout en les avertissant que s'il agit ainsi, c'est en considération des signes extraordinaires de conversion manifestés par eux. Il pourrait aussi leur dire qu'en cas de rechute, ils devraient se confesser de nouveau en expliquant au prêtre les circonstances dans lesquelles l'absolution leur avait été donnée. J'ai souvent constaté que ces personnes étaient profondément touchées par cette manière d'agir, et que leur reconnaissance envers Dieu devenait une nouvelle source de force.

Liturgie de la Parole

Dimanche 30 mai 2010 – La Sainte Trinité – Année C

Lecture du livre des Proverbes *(8, 22-31)*

Écoutez ce que déclare la Sagesse : « Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes ».

Psaume 8, *4-5, 6-7, 8-9*

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds.

Les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui va son chemin dans les eaux.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(5, 1-5)*

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Mais ce n'est pas tout : la détresse elle-même fait notre orgueil, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la valeur éprouvée ; la valeur éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Acclamation *(cf. Ap 1, 8)*

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 16, 12-15)*

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :

Mgr Guy CHEVALIER évêque de Taiohae

Né le 25 mai 1938 à Les Herbiers ;

Ordonné prêtre le 27 juin 1964

Ordonné évêque le 19 août 1985
à Notre Dame de Taiohae (Marquises)

Saint Guy : 18 juin

Chants

Samedi 29 et Dimanche 30 mai 2010 – La Sainte Trinité – Année C

ENTRÉE : *MHNK 24 (2)*

1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope
Te pure nei matou ia oe aroha mai oe ia matou

R- E to matou Metua here i nia ite rai ra
Horoa mai oe te faaora te tiaturi ete aroha

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *en français*

PSAUME : *versets chantés*

Ô Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom par tout l'univers !

ACCLAMATION : *MHNK 28-3*

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit. *(bis)*
Alléluia ! (8 fois)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.

2- Te pure nei matou ia Oe, e te Fatu aroha mai.

OFFERTOIRE : *D 19-30*

1- Approchons-nous de la table
Où le Christ va s'offrir parmi nous.
Offrons-lui ce que nous sommes
Car le Christ va nous transformer en lui.

2- Voici l'admirable échange
Où le christ prend sur lui nos péchés.
Mettons-nous en sa présence,
Il nous revêt de sa divinité.

3- Père, nous te rendons grâce
Pour ton Fils, Jésus Christ le Seigneur.
Par ton Esprit de puissance,
Rends-nous dignes de vivre de tes dons.

4- À Toi nos louanges, Père très Saint,
par Jésus ton enfant bien-aimé.
Mets en nous la force, la paix
en vivant chaque jour près de Toi.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot 1*

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu Iesu Kirito
Tei pohe na e te tiafaahou e te ora nei a
O Oe to matou Faaora, t atou Atua
Haere mai e Iesu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Rimsky-Korsakov*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur,
Mettre en lui seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore,
Pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt !
J'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt !

2- Quand, en silence au dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour !

ENVOI : *U 52-42*

R- Jubilez, criez de joie, par le Fils et dans l'Esprit,
Dieu nous ouvre un avenir !
Jubilez, criez de joie,
Il nous donne par la foi un amour qui fait grandir.

1- Rendons grâce à notre Père car de lui vient toute vie,
Pour ce temps de notre terre rayonnant de son Esprit.

2- Acclamons tous la victoire de Jésus ressuscité,
Il s'élève dans la gloire où nous sommes appelés.

3- À l'Esprit qui nous éclaire, la louange des vivants,
Il nous mène vers le Père
Qui nous prend pour ses enfants.

« La Cathédates »

SAMEDI 29 MAI 2010
Férie - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Famille Roger METUA ;

DIMANCHE 30 MAI 2010
La Sainte Trinité – solennité - blanc

Fête des Mères
Journée mondiale pour la Vie

08h00 : **Messe** : Claudette et Joseph FIORITI – intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Ronan ;

LUNDI 31 MAI 2010
Visitation de la Vierge Marie – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 1ER JUIN 2010
Saint Justin – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 2 JUIN 2010
Saints Marcellin et Pierre - vert

05h50 :**Messe** : Estelle LAO et els familles BELLAIS et LAO ;

JEUDI 3 JUIN 2010
Saint Charles Lwanga et ses compagnons – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;

VENDREDI 4 JUIN 2010
Férie – vert

05h50 : **Messe** : Père Noël NOHOTEMOREA ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 5 JUIN 2010
Saint Boniface – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
18h00 :**Messe dominicale** : Juliette VANCAULT épouse LY ;

DIMANCHE 6 JUIN 2010
Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX - Intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Cameron ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 31 mai** de 17h00 à 18h30 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 2 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

CHŒUR PIERRES VIVANTES de NOUMEA
CONCERT en la CATHEDRALE de PAPEETE le DIMANCHE 30 MAI 2010 à 16H

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

PRIERE A LA VIERGE

VISITE DU PAPE BENOIT XVI A LA CHAPELLE DES APPARITIONS A FATIMA LE 12 MAI 2010

Plus de 300 000 personnes étaient rassemblées mercredi 12 mai 2010 sur l'immense esplanade, à Fatima, pour accueillir Benoît XVI. Un peuple rural, marqué par la rudesse de la vie. Beaucoup de jeunes également. Dans ce sanctuaire qui voit passer plus de cinq millions de pèlerins chaque année, le pape s'est véritablement livré à la présence de Marie. À genoux devant la statue, dont la couronne abrite la balle qui a transpercé Jean Paul II, son prédécesseur, il est resté, debout, de longues minutes en méditation. Puis dans la magnifique, et très sobre, basilique moderne, dans laquelle il a pénétré, ***Benoît XVI a dessiné le visage du prêtre souhaité pour demain****. Puis, en un acte inédit, il a consacré les prêtres au cœur immaculé de Marie, avec une belle prière réaliste, demandant notamment à la Vierge : « Que ta présence fasse refleurir le désert de nos solitudes et briller le soleil sur nos obscurités ».*

Notre-Dame
et Mère de tous les hommes et de toutes les femmes,
me voici comme un fils
qui rend visite à sa Mère
et le fait en compagnie
d'une multitude de frères et de sœurs.
En tant que Successeur de Pierre,
à qui fut confiée la mission
de présider au service
de la charité dans l'Église du Christ
et de confirmer chacun dans la foi
et dans l'espérance,
je veux présenter
à ton Cœur Immaculé
les joies et les espérances
ainsi que les problèmes et les souffrances
de chacun de tes fils et de tes filles
qui se trouvent ici, à la *Cova di Iria,*
ou qui, de loin, nous sont unis.

Mère très aimable,
tu connais chacun par son nom,
avec son visage et son histoire,
et, à tous, tu manifestes avec amour
ta bienveillance maternelle
qui jaillit du cœur même de Dieu Amour.
Tous, je te les confie et te les consacre,
Mère Très Sainte,
Mère de Dieu et notre Mère.

Le Vénérable Pape Jean-Paul II,
qui t'a rendu trois fois visite, ici à Fátima,
et qui a remercié cette « main invisible »
qui l'a délivré de la mort
lors de l'attentat du treize mai,
sur la Place Saint-Pierre, il y a presque trente ans,
a voulu offrir au Sanctuaire de Fátima
une balle qui l'avait blessé gravement
et qui fut placée dans ta couronne de *Reine de la Paix*.
C'est une profonde consolation pour nous
de savoir que tu es couronnée
non seulement avec l'argent
et l'or de nos joies et de nos espérances,
mais aussi avec le 'projectile' qui symbolise
nos préoccupations et nos souffrances.
Je rends grâce, Mère bien-aimée,
pour les prières et les sacrifices
que les jeunes bergers
de Fátima faisaient pour le Pape,
guidés par les sentiments
que tu leur avais inspirés au cours des apparitions.
Je remercie aussi tous ceux qui,
chaque jour,
prient pour le Successeur de Pierre
et pour ses intentions
afin que le Pape soit fort dans la foi,
audacieux dans l'espérance et ardent dans l'amour.

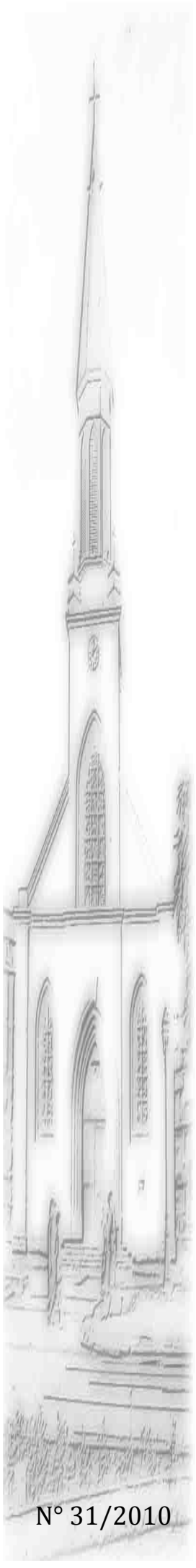
Mère bien-aimée de nous tous,
je remets ici, dans ton Sanctuaire de Fátima,
la Rose d'Or
que j'ai apportée de Rome,
en hommage de gratitude de la part du Pape
pour les merveilles que le Tout-Puissant
a accomplies à travers toi
dans le cœur d'un grand nombre de pèlerins
qui viennent ici dans cette maison qui est à toi.

Je suis sûr que les bergers de Fátima
les Bienheureux François et Jacinthe
et la Servante de Dieu Lucie de Jésus
nous accompagnent en cette heure de supplication
et de jubilation.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2010
Dimanche 6 juin 2010 – Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année C

HUMEURS

Anne Robert TURGOT fut brièvement ministre des finances (1774-1776) du jeune roi Louis XVI. Homme avisé et courageux, amoureux de son pays.

Pourquoi parler de lui aujourd'hui ? Simplement parce qu'au mois de mai, cet homme a réapparu dans l'actualité au travers de la vente aux enchères de la lettre qu'il adressa au roi lors de sa prise de fonction comme ministre. *(cf. ci-dessous p.3-4)*

Poussé par la curiosité, nous avons recherché sur internet le contenu de cette lettre. En la lisant, nous avons été surpris de son actualité et de sa pertinence. Certes nous ne sommes pas spécialiste en économie ni en gouvernance… mais le bon sens et le courage de cet homme nous a impressionné.

Dans cette lettre, il appelle le roi à la rigueur et au courage. Il sermonne même le roi en ces termes : « *Il faut, Sire, vous armer contre votre bonté de votre bonté même ; considérer d'où vous vient cet argent que vous pouvez distribuer à vos courtisans, et comparer la misère de ceux auxquels on est quelquefois obligé de l'arracher par les exécutions les plus rigoureuses, à la situation des personnes qui ont le plus de titres pour obtenir vos libéralités* ».

Il manifeste aussi une grande lucidité : « *J'ai prévu que je serais seul à combattre contre les abus de tout genre, contre les efforts de ceux qui gagnent à ces abus ; contre la foule des préjugés qui s'opposent à toute réforme, et qui sont un moyen si puissant dans les mains des gens intéressés à éterniser le désordre* ».

Cette lettre n'est certainement pas transposable telle quelle mais à celui qui voudra bien la lire attentivement, elle n'est certainement pas dépourvue de sens pour nous aujourd'hui !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

« Ceci est mon corps »

La veille de sa mort, Jésus a institué l'Eucharistie. Il laissait à son Église le moyen de présenter à Dieu son sacrifice, de l'offrir en quelque sorte avec lui et d'en recevoir les fruits. Mais les paroles de l'institution : « *Ceci est mon corps livré pour vous. Prenez et mangez en tous* » ont été comprises par l'Église comme signifiant la présence véritable de Jésus dans l'Eucharistie. L'Eucharistie n'est pas seulement un signe : Jésus est réellement présent dans l'Eucharistie sous les apparences du pain et du vin : son corps glorieux, son sang précieux, son âme humaine, sa divinité, lui tout entier.

Cependant cette présence réelle de Jésus a été bien souvent contestée. Aussi l'Église a-t-elle senti le besoin d'instituer une fête spéciale consacrée à la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. La fête du Corps et du Sang de Jésus est apparue d'abord dans le diocèse de Liège en 1246, puis a été étendue à l'Église universelle par le Pape Urbain IV en 1264.

Nous célébrerons cette fête dimanche prochain 6 juin. Il y aura des processions et d'autres manifestations, mais la fête doit être surtout l'occasion pour chacun de nous de méditer sur le mystère de la présence de Jésus dans l'Eucharistie. L'Emmanuel, Dieu avec nous, nous donne un signe de sa présence parmi nous. Ce signe n'est accessible que par la foi ; la foi doit aussi nous permettre de résister à l'usure de l'habitude et de nous émerveiller sans cesse de l'amour et de l'humilité de Jésus qui se rend présent sous cette forme familière au risque d'être oublié. Dans chacune de nos églises, une petite veilleuse rouge signale sa présence dans le tabernacle. Mais dans certaines églises, il arrive souvent qu'aucun visiteur ne se présente de toute la journée. Heureusement, depuis quelques années, le culte de la présence réelle se développe dans notre diocèse. Les premiers missionnaires picpuciens nous ont appris l'adoration de l'Eucharistie, mais l'amour de l'Eucharistie doit être constamment ravivé. Nous devons tous apprendre à nous tenir en silence devant le tabernacle ou l'ostensoir, attendant que Jésus parle à notre cœur ou nous offrant à lui pour travailler avec lui à son œuvre.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

L'EUCHARISTIE EST A LA FOIS MEMOIRE ET PRESENCE REELLE DU CHRIST

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

Faites ceci en mémoire de moi (solennité du Corps et du sang du Christ)

Dans la deuxième lecture de cette fête, saint Paul nous présente le plus ancien récit de l'institution de l'Eucharistie, écrit une vingtaine d'années après l'événement. Essayons de découvrir quelque chose de nouveau du mystère eucharistique, à partir du concept de mémorial : « *Faites ceci en mémoire de moi* ». La mémoire est l'une des facultés les plus mystérieuses et les plus grandioses de l'esprit humain. Tout ce que nous avons vu, entendu, pensé, fait, depuis la petite enfance, est conservé dans cette mémoire immense, prêt à se réveiller et à jaillir à la lumière, déclenché par un élément extérieur ou notre propre volonté. Sans mémoire, nous cesserions d'être nous-mêmes. Nous perdrions notre identité. Une personne victime d'amnésie totale erre, perdue, à travers les rues, sans savoir ni comment elle s'appelle, ni où elle habite. Lorsque le souvenir se présente à l'esprit il a le pouvoir de catalyser tout notre monde intérieur et de le conduire vers son objet, spécialement si cet objet n'est pas une chose ou un fait mais une personne vivante. Lorsqu'une mère se souvient de son enfant né il y a quelques jours seulement, et qu'elle a laissé à la maison, tout en elle-même vole vers sa créature, un élan de tendresse monte en elle et voile peut-être son regard de quelques larmes. Non seulement la personne, mais le groupe humain également – famille, clan, tribu, nation – a sa mémoire. La richesse d'un peuple ne se mesure pas tant à l'or qu'elle conserve dans ses coffres-forts qu'aux souvenirs qu'elle garde dans sa conscience collective. C'est le partage de souvenirs communs qui cimente l'unité du groupe. Pour conserver ces souvenirs vivants, on les associe à un lieu, à une fête. Les Américains ont le « *Memorial Day* », jour où ils se souviennent de tous ceux qui sont morts à la guerre ; les Indiens ont le « *Gandhi mémorial* », un parc vert à New Delhi qui a pour but de rappeler à la nation ce que Gandhi a été et ce qu'il a fait pour elle. Nous aussi, Italiens, avons nos mémoriaux : les fêtes civiles rappellent les événements les plus importants de notre histoire récente et des rues, places, aéroports, sont dédiés à nos personnages les plus célèbres… Ce très riche arrière-plan humain concernant la mémoire devrait nous aider à mieux comprendre ce qu'est l'Eucharistie pour le peuple chrétien. Celle-ci est un mémorial car elle rappelle l'événement auquel toute l'humanité doit désormais son existence, comme humanité rachetée : la mort du Seigneur. Mais l'Eucharistie possède quelque chose qui la distingue de tout autre mémorial. Elle est à la fois la mémoire et la présence, et la présence réelle, pas seulement intentionnelle ; elle rend la personne réellement présente, même si elle est cachée sous les signes du pain et du vin. Le « *Memorial Day* » ne peut pas redonner la vie aux morts, le « *Gandhi mémorial* » ne peut pas faire revivre Gandhi. Mais le mémorial eucharistique, selon la foi chrétienne, le fait en revanche en ce qui concerne le Christ. Mais en même temps que toutes les belles choses que nous avons mentionnées de la mémoire, nous devons également souligner un danger inhérent à celle-ci. La mémoire peut se transformer facilement en nostalgie stérile et paralysante. Ceci se produit lorsque la personne devient prisonnière de ses propres souvenirs et finit par vivre dans le passé. Le mémorial eucharistique n'appartient absolument pas à ce type de souvenirs. Au contraire, l'Eucharistie nous projette en avant ; après la consécration le peuple acclame : « *Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus. Nous proclamons ta résurrection. Nous attendons ta venue dans la gloire* ». Une antienne attribuée à saint Thomas d'Aquin (O sacrum convivium) définit l'Eucharistie comme le banquet sacré au cours duquel « *on reçoit le Christ, on célèbre la mémoire de sa passion, l'âme se remplit de grâce et le gage de la gloire future nous est donné* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

SOLENNITE DU « CORPUS DOMINI »

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI DU 3 JUIN 2010

Nous publions ci-dessous le texte intégral de l'homélie que le pape Benoît XVI a prononcée, ce jeudi, au cours de la célébration du « Corpus Domini » (Fête Dieu), en la basilique Saint Jean du Latran, à Rome.

Chers frères et sœurs !

Le sacerdoce du Nouveau Testament est étroitement lié à l'Eucharistie. C'est pourquoi aujourd'hui, en la solennité du *Corpus Domini*, presque au terme de l'Année sacerdotale, nous sommes invités à méditer sur la relation entre l'Eucharistie et le Sacerdoce du Christ. C'est dans cette direction que nous orientent également la première lecture et le psaume responsorial, qui présentent la figure de Melchisédech. Le bref passage du *Livre de la Genèse* (cf. 14, 18-20) affirme que Melchisédech, roi de Shalem, était « *prêtre du Dieu Très Haut* », et pour cette raison « *apporta du pain et du vin* » et « *bénit Abraham* », qui venait de vaincre une bataille ; Abraham lui-même lui donna le dixième de chaque chose. Le psaume, à son tour, contient dans la dernière strophe une expression solennelle, un serment de Dieu lui-même, qui déclare au Roi Messie : « *Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech* » (*Ps* 110, 4) ; ainsi le Messie est proclamé non seulement Roi, mais également Prêtre. C'est de ce passage que s'inspire l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* pour son discours ample et articulé. Et nous lui avons fait écho dans le refrain : « *Tu es prêtre pour toujours, Christ Seigneur* » : comme une profession de foi, qui acquiert une signification particulière en la fête d'aujourd'hui. C'est la joie de la communauté, la joie de l'Église entière, qui, en contemplant et en adorant le Très Saint Sacrement,

reconnaît en celui-ci la présence réelle et permanente de Jésus Prêtre souverain et éternel.
La deuxième lecture et l'Évangile portent en revanche l'attention sur le mystère eucharistique. C'est de la *Première Lettre aux Corinthiens* (cf. 11, 23-26) qu'est tiré le passage fondamental où saint Paul rappelle à cette communauté la signification et la valeur de la « *Cène du Seigneur* », que l'apôtre avait transmises et enseignées, mais qui risquaient de se perdre. L'Évangile est, en revanche, le récit du miracle des pains et des poissons, rapporté par saint Luc : un signe attesté par tous les évangélistes et qui pré-annonce le don que le Christ fera de lui-même, pour donner la vie éternelle à l'humanité. Ces deux textes mettent en relief la prière du Christ, alors qu'il rompt le pain. Il y a naturellement une nette différence entre les deux moments : lorsqu'il partage les pains et les poissons pour les foules, Jésus remercie le Père céleste pour sa providence, certain qu'il ne fera pas manquer de nourriture à toutes ces personnes. Au cours de la Dernière Cène, en revanche, Jésus transforme le pain et le vin en son propre Corps et Sang, afin que les disciples puissent se nourrir de Lui et vivre en communion intime et réelle avec Lui.
La première chose qu'il est nécessaire de toujours se rappeler est que Jésus n'était pas un prêtre selon la tradition hébraïque. Sa famille n'était pas sacerdotale. Il n'appartenait pas à la descendance d'Aaron, mais à celle de Juda, et juridiquement la voie du sacerdoce lui était donc fermée. La personne et l'activité de Jésus de Nazareth ne se situent pas dans le sillage des prêtres antiques, mais davantage dans celui des prophètes. Et dans ce sillage, Jésus prit ses distances d'une conception rituelle de la religion, critiquant l'ordre qui accordait de la valeur aux préceptes humains liés à la pureté rituelle plutôt qu'à l'observance des commandements de Dieu, c'est-à-dire à l'amour pour Dieu et pour son prochain qui, comme le dit le Seigneur, « *vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices* » (*Mc* 12, 33). Même à l'intérieur du Temple de Jérusalem, lieu sacré par excellence, Jésus accomplit un geste purement prophétique, lorsqu'il chasse les changeurs et les marchands d'animaux, toutes ces choses servant pour l'offrande des sacrifices traditionnels. Jésus n'est donc pas reconnu comme un Messie sacerdotal, mais prophétique et royal. Même sa mort, que nous chrétiens appelons à juste titre « *sacrifice* », n'avait rien des sacrifices antiques, elle était même tout le contraire : l'exécution d'une condamnation à mort, par crucifixion, la plus infamante qui eut lieu à l'extérieur des murs de Jérusalem.
Alors, dans quel sens Jésus est-il prêtre ? C'est précisément l'Eucharistie qui nous le dit. Nous pouvons repartir de ces simples mots, qui décrivent Melchisédech : il « *apporta du pain et du vin* » (Gn 14, 18). C'est ce qu'a fait Jésus lors de la Dernière Cène : il a offert du pain et du vin, et en ce geste il a résumé toute sa personne et toute sa mission. Dans cet acte, dans la prière qui le précède et dans les paroles qui l'accompagnent se trouve tout le sens du mystère du Christ, tel que l'exprime la *Lettre aux Hébreux* dans un passage décisif, qu'il est nécessaire de reporter : « *Pendant les jours de sa vie mortelle* - écrit l'auteur en se référant à Jésus -, *il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et ainsi, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. Car Dieu l'a proclamé grand prêtre selon le sacerdoce de Melchisédech* » (5, 8-10). Dans ce texte, qui fait clairement référence à l'agonie spirituelle de Gethsémani, la passion du Christ est présentée comme une prière et comme une offrande. Jésus affronte son « *heure* », qui le conduit à la mort sur la croix, plongé dans une profonde prière, qui consiste en l'union de sa propre volonté avec celle du Père. Cette double et unique volonté est une volonté d'amour. Vécue dans cette prière, l'épreuve tragique que Jésus affronte est transformée en offrande, en sacrifice vivant.
La *Lettre aux Hébreux* dit que Jésus « *fut exaucé* ». En quel sens ? Au sens où Dieu le Père l'a libéré de la mort et l'a ressuscité. Il a été exaucé précisément en raison de son abandon total à la volonté du Père : le dessein d'amour de Dieu a pu s'accomplir parfaitement en Jésus, qui, ayant obéi jusqu'à la fin extrême de la mort sur la croix, est devenu « *cause de salut* » pour tous ceux qui Lui obéissent. C'est-à-dire qu'il est devenu grand Prêtre pour avoir lui-même pris sur lui tout le péché du monde, comme « *Agneau de Dieu* ». C'est le Père qui lui confère ce sacerdoce au moment même où Jésus traverse le passage de sa mort et résurrection. Ce n'est pas un sacerdoce selon ce que prescrit la loi mosaïque (cf. Lv 8-9), mais selon l'ordre de Melchisédech, selon un ordre prophétique, qui dépend seulement de sa relation particulière avec Dieu.
Revenons à l'expression de la *Lettre aux Hébreux* qui dit : « *Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion* ». Le sacerdoce du Christ comporte la souffrance. Jésus a vraiment souffert, et il l'a fait pour nous. Il était le Fils et il n'avait pas besoin d'apprendre à obéir, mais nous oui, nous en avions et nous en avons toujours besoin. C'est pourquoi le Fils a pris notre humanité et s'est laissé « *éduquer* » pour nous dans le creuset de la souffrance, s'est laissé transformer par elle, comme le grain de blé qui pour porter du fruit doit mourir en terre. À travers ce processus, Jésus a été « *rendu parfait* », en grec *teleiotheis*. Nous devons nous arrêter sur ce terme, car il est très significatif. Il indique l'accomplissement d'un chemin, c'est-à-dire le propre chemin d'éducation et de transformation du Fils de Dieu à travers la souffrance, à travers la passion douloureuse. C'est grâce à cette transformation que Jésus Christ est devenu « *prêtre suprême* » et peut sauver tous ceux qui se confient à Lui. Le terme de *teleiotheis*, traduit justement par « *rendu parfait* », appartient à une racine verbale qui, dans la version grecque du Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible, est toujours utilisée pour indiquer la consécration des prêtres antiques. Cette découverte est très précieuse, car elle nous dit que la passion a été pour Jésus une consécration sacerdotale. Il n'était pas prêtre selon la Loi, mais il l'est devenu de manière existentielle dans sa Pâque de passion, de mort et de résurrection : il s'est offert lui-même en expiation et le Père, l'exaltant au-dessus de toute créature, l'a constitué Médiateur universel de salut.

Revenons, dans notre méditation, à l'Eucharistie, qui d'ici peu sera au centre de notre assemblée liturgique. Dans celle-ci, Jésus a anticipé son Sacrifice, un Sacrifice non rituel, mais personnel. Lors de la Dernière Cène, il agit animé par cet « *esprit éternel* » avec lequel il s'offrira ensuite sur la Croix (cf. *He* 9, 14). En rendant grâces et en bénissant, Jésus transforme le pain et le vin. C'est l'amour divin qui transforme : l'amour avec lequel Jésus accepte à l'avance de se donner entièrement pour nous. Cet amour n'est autre que l'Esprit Saint, l'Esprit du Père et du Fils, qui consacre le pain et le vin et transforme leur substance en Corps et en Sang du Seigneur, rendant présent dans le sacrement le même Sacrifice qui s'accomplit ensuite de manière sanglante sur la Croix. Nous pouvons donc conclure que le Christ est un prêtre véritable et agissant, car il est rempli de la force de l'Esprit Saint, il est comblé de toute la plénitude de l'amour de Dieu, et cela précisément « *la nuit où il fut trahi* », précisément à l' »heure des ténèbres » (cf. *Lc* 22, 53). C'est cette force divine, la même qui réalisa l'Incarnation du Verbe, qui transforme la violence extrême et l'injustice extrême en acte suprême d'amour et de justice. Telle est l'œuvre du sacerdoce du Christ, que l'Eglise a hérité et prolongé dans l'histoire, sous la double forme du sacerdoce commun des baptisés et de celui ordonné des ministres, pour transformer le monde avec l'amour de Dieu. Tous, prêtres et fidèles, nous nous nourrissons de la même Eucharistie, nous nous prosternons tous pour l'adorer, car dans celle-ci est présent notre Maître et Seigneur, est présent le véritable Corps de Jésus, Victime et Prêtre, salut du monde. Venez, exultons avec des chants de joie ! Venez, adorons ! Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2010

LETTRE DE TURGOT AU ROI,

CONTENANT SES IDEES GENERALES SUR LE MINISTERE DES FINANCES QUI VENAIT DE LUI ETRE CONFIE

Nous

Sire, en sortant du cabinet de Votre Majesté, encore tout plein du trouble où me jette l'immensité du fardeau qu'elle m'impose, agité par tous les sentiments qu'excite en moi la bonté touchante avec laquelle elle a daigné me rassurer, je me hâte de mettre à ses pieds ma respectueuse reconnaissance et le dévouement absolu de ma vie entière.
Votre Majesté a bien voulu m'autoriser à remettre sous ses yeux l'engagement qu'elle a pris avec elle-même, de me soutenir dans l'exécution des plans d'économie qui sont en tout temps, et aujourd'hui plus que jamais, d'une nécessité indispensable. J'aurais désiré pouvoir lui développer les réflexions que me suggère la position où se trouvent les finances ; le temps ne me le permet pas, et je me réserve de m'expliquer plus au long quand j'aurai pu prendre des connaissances plus exactes. Je me borne en ce moment, Sire, à vous rappeler ces trois paroles :

- Point de banqueroute ;
- Point d'augmentation d'impôts ;
- Point d'emprunts.

Point de banqueroute, ni avouée, ni masquée par des réductions forcées.
Point d'augmentation d'impôts, la raison en est dans la situation de vos peuples, et encore plus dans le cœur de Votre Majesté.
Point d'emprunts, parce que **tout emprunt diminue toujours le revenu libre ; il nécessite au bout de quelque temps ou la banqueroute, ou l'augmentation des impositions**. II ne faut en temps de paix se permettre d'emprunter que pour liquider les dettes anciennes, ou pour rembourser d'autres emprunts faits à un denier plus onéreux.

Pour remplir ces trois points, il n'y a qu'un moyen. C'est de **réduire la dépense au-dessous de la recette**, et assez au-dessous pour pouvoir économiser chaque année une vingtaine de millions, afin de rembourser les dettes anciennes. Sans cela, le premier coup de canon forcerait l'État à la banqueroute.
On demande sur quoi retrancher ; et chaque ordonnateur, dans sa partie, soutiendra que presque toutes les dépenses particulières sont indispensables. Ils peuvent dire de fort bonnes raisons ; mais comme il n'y en a pas pour faire ce qui est impossible, il faut que toutes ces raisons cèdent à la nécessité absolue de l'économie.
Il est donc de nécessité absolue que Votre Majesté **exige des ordonnateurs de toutes les parties qu'ils se concertent avec le ministre de la finance**. II est indispensable qu'il puisse discuter avec eux en présence de Votre Majesté le degré de nécessité des dépenses proposées. II est surtout nécessaire que, lorsque vous aurez, Sire, arrêté l'état des fonds de chaque département, vous **défendiez à celui qui en est chargé, d'ordonner aucune dépense nouvelle sans avoir auparavant concerté avec la finance les moyens d'y pourvoir. Sans cela, chaque département se chargerait de dettes qui seraient toujours des dettes de Votre Majesté, et l'ordonnateur de la finance ne pourrait répondre de la balance entre la dépense et la recette**.
Votre Majesté sait qu'un des plus grands obstacles à l'économie, est la multitude des demandes dont elle est continuellement assaillie, et que la trop grande facilité de ses prédécesseurs à les accueillir, a malheureusement autorisées.
Il faut, Sire, vous armer contre votre bonté de votre bonté même ; considérer d'où vous vient cet argent que vous pouvez distribuer à vos courtisans, et comparer la misère de ceux auxquels on est quelquefois obligé de l'arracher par les exécutions les plus rigoureuses, à la situation des personnes qui ont le plus de titres pour obtenir vos libéralités.
Il y a des grâces auxquelles on a cru pouvoir se prêter plus aisément, parce qu'elles ne portent pas immédiatement sur le Trésor royal. De ce genre sont les intérêts, les croupes, les privilèges ; elles sont de toutes les plus dangereuses et les plus abusives. Tout profit sur les impositions qui n'est pas absolument nécessaire pour leur perception, est une dette consacrée au soulagement des contribuables, ou aux besoins de l'État.

D'ailleurs, ces participations aux profits des traitants sont une source de corruption pour la noblesse, et de vexation pour le peuple, en donnant à tous les abus des protecteurs puissants et cachés.

On peut espérer de parvenir, par l'amélioration de la culture, par la suppression des abus dans la perception, et **par une répartition plus équitable des impositions, à soulager sensiblement le peuple, sans diminuer beaucoup les revenus publics** ; mais si l'économie n'a précédé, aucune réforme n'est possible, parce qu'il n'en est aucune qui n'entraîne le risque de quelque interruption dans la marche des recouvrements, et parce qu'on doit s'attendre aux embarras multipliés que feront naître les manœuvres et les cris des hommes de toute espèce intéressés à soutenir les abus ; car il n'en est point dont quelqu'un ne vive.

Tant que la finance sera continuellement aux expédients pour assurer les services, **Votre Majesté sera toujours dans la dépendance des financiers, et ceux-ci seront toujours les maîtres** de faire manquer, par des manœuvres de place, les opérations les plus importantes. Il n'y aura aucune amélioration possible, ni dans les impositions, pour soulager les contribuables, ni dans aucuns arrangements relatifs au gouvernement intérieur et à la législation. L'autorité ne sera jamais tranquille, parce qu'elle ne sera jamais chérie ; et que les mécontentements et les inquiétudes des peuples sont toujours le moyen dont les intrigants et les malintentionnés se servent pour exciter des troubles. C'est donc surtout de l'économie que dépend la prospérité de votre règne, le calme dans l'intérieur, la considération au dehors, le bonheur de la nation et le vôtre.

Je dois observer à Votre Majesté que j'entre en place dans une conjoncture fâcheuse, par les inquiétudes répandues sur les subsistances : inquiétudes fortifiées par la fermentation des esprits depuis quelques années, par la variation des principes des administrateurs, par quelques opérations imprudentes, et surtout par une récolte qui paraît avoir été médiocre. Sur cette matière, comme sur beaucoup d'autres, je ne demande point à Votre Majesté d'adopter mes principes, sans les avoir examinés et discutés, soit par elle-même, soit par des personnes de confiance en sa présence ; mais quand elle en aura reconnu la justice et la nécessité, je la supplie d'en maintenir l'exécution avec fermeté, sans se laisser effrayer par des clameurs qu'il est absolument impossible d'éviter en cette matière, quelque système qu'on suive, quelque conduite qu'on tienne.

Voilà les points que Votre Majesté a bien voulu me permettre de lui rappeler. Elle n'oubliera pas qu'en recevant la place de contrôleur-général, j'ai senti tout le prix de la confiance dont elle m'honore ; j'ai senti qu'elle me confiait le bonheur de ses peuples, et, s'il m'est permis de le dire, le soin de faire aimer sa personne et son autorité. Mais en même temps j'ai senti tout le danger auquel je m'exposais. **J'ai prévu que je serais seul à combattre contre les abus de tout genre, contre les efforts de ceux qui gagnent à ces abus ; contre la foule des préjugés qui s'opposent à toute réforme, et qui sont un moyen si puissant dans les mains des gens intéressés à éterniser le désordre.** J'aurai à lutter même contre la bonté naturelle, contre la générosité de Votre Majesté et des personnes qui lui sont les plus chères. Je serai craint, haï même de la plus grande partie de la cour, de tout ce qui sollicite des grâces. On m'imputera tous les refus ; on me peindra comme un homme dur, parce que j'aurai représenté à Votre Majesté qu'elle ne doit pas enrichir même ceux qu'elle aime, aux dépens de la subsistance de son peuple. Ce peuple auquel je me serai sacrifié est si aisé à tromper, que peut-être j'encourrai sa haine par les mesures mêmes que je prendrai pour le défendre contre la vexation. Je serai calomnié, et peut-être avec assez de vraisemblance pour m'ôter la confiance de Votre Majesté. Je ne regretterai point de perdre une place à laquelle je ne m'étais jamais attendu. Je suis prêt à la remettre à Votre Majesté dès que je ne pourrai plus espérer de lui être utile ; mais son estime, la réputation d'intégrité, la bienveillance publique qui ont déterminé son choix en ma faveur, me sont plus chères que la vie, et je cours le risque de les perdre, même en ne méritant à mes yeux aucun reproche.

Votre Majesté se souviendra que c'est sur la foi de ses promesses que je me charge d'un fardeau peut-être au-dessus de mes forces, que c'est à elle personnellement, à l'homme honnête, à l'homme juste et bon, plutôt qu'au roi, que je m'abandonne.

J'ose lui répéter ici ce qu'elle a bien voulu entendre et approuver. La bonté attendrissante avec laquelle elle a daigné presser mes mains dans les siennes, comme pour accepter mon dévouement, ne s'effacera jamais de mon souvenir. Elle soutiendra mon courage. Elle a pour jamais lié mon bonheur personnel avec les intérêts, la gloire et le bonheur de Notre Majesté.

C'est avec ces sentiments que je suis, Sire, …

Anne Robert Jacques Turgot

Compiègne, 24 août 1774

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen.

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 juin – Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année C

Lecture du livre de la Genèse *(14, 18-20)*

Comme Abraham revenait d'une expédition victorieuse contre quatre rois, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il prononça cette bénédiction : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ». Et Abram lui fit hommage du dixième de tout ce qu'il avait pris.

Psaume 109, *1, 2, 3, 4*

Oracle du Seigneur à mon seigneur :
« Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône ».

De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :
« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi ».

Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté :
« Comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré ».

Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable :
« Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek ».

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(11, 23-26)*

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur, chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants.
Tant que tu peux, tu dois oser, car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer.
Le Pain vivant, le Pain de vie, il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges.
Au repas sacré de la Cène, il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères.
Louons-le à voix pleine et forte, que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs !
C'est en effet la journée solennelle où nous fêtons de ce banquet divin La première institution.
À ce banquet du nouveau Roi, la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne.
L'ordre ancien le cède au nouveau, la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit.
Ce que fit le Christ à la Cène, il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui.
Instruits par son précepte saint, nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut.
C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang.
Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature.
L'une et l'autre de ces espèces, qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin.
Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces.
On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ; Il est reçu tout entier.
Qu'un seul ou mille communient, il se donne à l'un comme aux autres, il nourrit sans disparaître.
Bons ou mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort.
Mort des pécheurs, vie pour les justes ; Vois : ils prennent pareillement quel résultat différent !
Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout.
Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé, ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.
Le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens.
D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice, par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères.
Ô bon Pasteur, notre vrai pain, Ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants.
Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints. Amen.

Acclamation *(cf. Jn 6, 51-52)*

Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(9, 11b-17)*

Jésus parlait du règne de Dieu à la foule, et il guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule, ils pourront aller dans les villages et les fermes des environs pour y loger et trouver de quoi manger : ici nous sommes dans un endroit désert ». Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde ». Il y avait bien cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante ». Ils obéirent et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils distribuent à tout le monde. Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa les morceaux qui restaient : cela remplit douze paniers.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 5 juin 2010 – Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année C

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,
nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

3- Ensemble pour bâtir, un plus bel avenir,
plus juste et plus humain, sans guerre ni faim.

KYRIE : *Latin*

GLORIA : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Tu es prêtre à jamais,
selon l'ordre du Roi Melchisedeck.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia,
salut puissance et gloire au Seigneur. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
Entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

R- Je suis venu pour la vie,(ter) éternelle.

1- Je suis le pain vivant,
qui me suit n'aura plus jamais faim,
Qui croit en moi n'a plus soif,
celui qui me suit vient à la lumière.

2- Venez manger ce pain,
venez boire la coupe de vin,
Qui mangera de ce pain et boira ce vin,
recevra la vie.

SANCTUS : *R. Mai*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- E to matou Fatu aroha mai , ia umere matou ia oe
I teie nei mahana ra, i to tatou faaora.

R- E haamaitai tatou ato'a, ia faateitei ia Iesu Euhari,
I teie nei mahana ra , I to tatou faaora.

Chants

Dimanche 6 juin 2010 – Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année C

ENTRÉE :

1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
Nous t'avons reconnu Seigneur
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le Pain de Dieu

R- Seigneur rassemble tous les hommes
Pour le festin du Royaume

2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord
Nous t'avons reconnu Seigneur
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le vin de Dieu

3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort
Nous t'avons reconnu Seigneur
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner les mots de Dieu

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLORIA : *Messes des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

O te Fatu to'u tia'i, e ore moa vau e'ere i te ora ! *(bis)*

SÉQUENCE :

Le voici le pain des Anges,
Le vrai Pain des enfants de Dieu.

ACCLAMATION : *Alleluia angevin*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A celui qui prie, Dieu donne la lumière,
À celui qui prie, Dieu donne la vie

2- Akarogo, e Iesu, ki ta matou nei pure
Akatika mai, kapuroto mai e Iesu

3- U mo'i oe, Iesu, u mo'i Oe e titi i te poi veve

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *C72*

Aujourd'hui nous célébrons Jésus-Christ
Venu en notre chair – Amen
Mort sur le bois de la Croix – Amen
Ressuscité d'entre les morts – Amen
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons
Jusqu'à ce qu'il revienne – Amen

NOTRE PÈRE : *Alliance*

AGNUS : *M. Tauru*

COMMUNION : *H.T.*

R- Haere mai Ia'u, o vau te Ora mau
Tei ati mai Ia'u, e ora mure ore tona ra

1- O vau te Pane Ora, tei pou mai mai te ra'i mai
O tei amu Iana na, e ora rahi tona

2- O vau te Vine Ora, tei pou mai mai te ra'i mai
O tei inu Iana na, e ora rahi tona

ENVOI : *G 244*

2- O vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus

R- Ave Maria comblée de grâces
Ave Maria, Mère de Dieu

« La Cathédates »

SAMEDI 5 JUIN 2010
Saint Boniface, martyr - rouge

18h00 : **Messe dominicale** : Juliette VANCAULT épouse LY ;

DIMANCHE 6 JUIN 2010
Le Saint Sacrement - solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Cameron ;

LUNDI 7 JUIN 2010
Férie – vert
10ème semaine du Temps ordinaire

05h50 : **Messe** : Familles BREDIN et TOPA ;

MARDI 8 JUIN 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 9 JUIN 2010
Saint Ephrem, diacre et docteur de l'Église - vert

05h50 : **Messe** : Tsang Fuk Lin ;

JEUDI 10 JUIN 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

VENDREDI 11 JUIN 2010
Le Sacré Cœur de Jésus – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pour les évêques et les prêtres du monde entier ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 12 JUIN 2010
Cœur Immaculée de Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Mr et Mme Pierre PIERO ;

DIMANCHE 13 JUIN 2010
11ème Dimanche du Temps ordinaire - blanc

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 6 juin** à 18h00 : **Concert de musique sacrée** donné par la Chorale de l'Université. Entrée gratuite ;
- **Lundi 7 juin** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Lundi 7 juin** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundi de 18h00 à 19h30 ; Les inscriptions se font sur place au début des cours ;
- **Mercredi 9 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

- **Samedi 12 et dimanche 13 juin**, la quête de la Journée mondiale pour la Vie organisée par l'A.F.C. aura lieu à la sortie des messes. Cette quête est entièrement consacrée à des œuvres agissant sur le terrain en faveur des mères et des futures mères en détresse, et des enfants menacés.

La semaine dans l'Archidiocèse

- **Jeudi 10 juin** : Messe solennelle du **Sacré Cœur de Jésus** à l'église paroissiale d'Arue. Nous sommes tous invités à ce pèlerinage diocésain traditionnel.
- **Dimanche 13 juin** à 8h30, à l'occasion de son départ, le Père Jean-Pierre COTTANCEAU célèbrera sa dernière messe en action de grâces pour ses 10 années de service dans la Paroisse du Sacré Cœur d'Arue. Un repas partagé suivra à 12h00. Nous sommes tous les bienvenus.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

OBOLE A NOTRE DAME 2010

DU SAMEDI 12 JUIN AU DIMANCHE 11 JUILLET

Comme chaque année, depuis 4 ans, le mois de juin est le mois de l'« *Obole à Notre Dame* ». Cette quête annuelle de la Cathédrale est destinée à la vie de la communauté paroissiale de la Cathédrale et à la réalisation de ses projets.

Cette année, notre projet principal est l'aménagement du chœur de la Cathédrale : mise sur un seul niveau, réalisation d'un autel fixe à partir des panneaux de l'autel actuel ; installation de la « *cathèdre* ».

De plus amples détails vous seront donnés la semaine prochaine dans le dépliant de l'*Obole à Notre Dame 2010*.

Cette nouvelle campagne se situe en plein cœur de la crise économique que subit notre fenua et la plus part de nos familles. Chacun sera invité à participer à la mesure de ses possibilités, en veillant à ne pas nuire au bien-être des membres de la famille.

D'ors et déjà un grand merci pour votre soutien et vos prières.

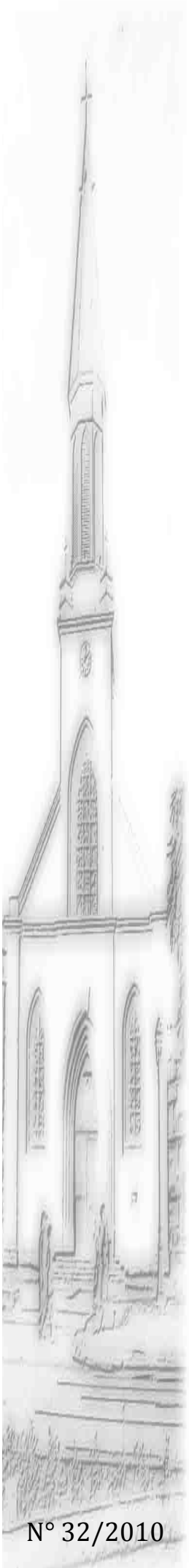
Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2010
Dimanche 13 juin 2010 – 11ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C



HUMEURS

« *...Regardons en face les faiblesses et les blocages de notre société actuelle : répartition injuste des richesses, privilèges d'une minorité, clientélisme politique, corruption, affairisme, culture du profit, spéculation, corporatisme, exode des archipels et urbanisation sauvage, consommation de luxe à côté d'un prolétariat qui s'installe, économie artificielle basée sur des transferts métropolitains entraînant une consommation démesurée sans production locale significative, poids excessif et néfaste de la fiscalité indirecte, croissance démographique mal maîtrisée, système éducatif mal adapté, protection sociale plus importante que le travail, unité des familles trop faible, manque d'honnêteté, de rigueur, de responsabilité, de contrôle...* »

Non je vous assure, cela n'est pas le « *copié-collé* » d'un journal de la semaine ou même de l'année !

C'est simplement un extrait de la synthèse de la commission « *Société et développement* » du 3ème Synode diocésain de l'Archidiocèse de Papeete du **24 novembre 1989** faite par Mgr Michel COPPENRATH !!!

Eh oui ! Il y a plus de 20 ans, bien avant la fin des essais nucléaires, bien avant l'attentat du *World Trade Center*, bien avant la « *Crise* », l'Église qui est en Polynésie avait mis le doigt sur le véritable problème… depuis elle n'a cesser de le dire et de le redire, sur tous les tons, à temps et à contre temps, mais ce ne fut semble-t-il qu'« *une voix crie dans le désert…* » (Mc 1,3).

Aujourd'hui, entendrons nous ces paroles du Concile Vatican II ? « *Dans la vie économique et sociale aussi, il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. C'est l'homme en effet qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique et sociale* ».

Il en va non seulement de nous mais de nos enfants et petits enfants que nous avons endettés pour toute leur vie par pur égoïsme !

Ne soyons plus lâches… devenons des hommes et retroussons nos manches !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Fête du Sacré-Cœur

« *Venez à moi… car je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 28… 29). C'est ce que Jésus nous dit de son cœur. Dans le langage des évangiles, les deux mots que nous traduisons par « *doux* » et « *humble* » sont très voisins par le sens. S'appliquant à Jésus, ils signifient qu'il se rend accueillant aux petits car il n'y a en lui ni orgueil ni impatience.

Cependant, en lisant attentivement les évangiles, nous pouvons découvrir d'autres qualités à ce cœur. Ainsi, en observant l'attitude de Jésus envers les malades et tous ceux qui souffrent, nous pouvons en déduire que son cœur est miséricordieux et compatissant. C'est aussi un cœur aimant qui a aimé les siens qui étaient dans le monde jusqu'à l'extrême (Jn 13, 1).

La fête du Sacré-Cœur, le vendredi 11 juin, nous invite à nous tourner vers ce cœur et à chercher auprès de lui notre force spirituelle. C'est en nous sachant aimé par lui que nous trouvons une saine estime de nous-mêmes, dépourvue de toute complaisance envers nous-mêmes et de toute vanité. C'est la force de son amour qui nous détournera des fausses forces que sont l'orgueil, l'agressivité et la violence, pour chercher notre force dans l'amour, l'humilité et la douceur. C'est auprès de lui que nous apprendrons à être à notre tour miséricordieux et compatissant.

Les premiers missionnaires picpuciens ont apporté dans notre diocèse la dévotion au cœur de Jésus dans la tradition de Saint Jean Eudes et de Sainte Marguerite-Marie. Sans rien abandonner de ce qu'ils nous ont appris, nous pouvons aussi maintenant trouver dans les révélations de Sainte Faustine une stimulation nouvelle à contempler le cœur de Jésus et à nous laisser transformer par lui.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA CONVERSION, C'EST LE CHEMIN DU BONHEUR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 11EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Survint une femme avec un vase plein de parfum.

Dans certaines pages de l'Évangile, l'enseignement est tellement lié au déroulement de l'action, qu'il est impossible de le saisir pleinement si on le détache de l'action. C'est le cas de l'épisode de la pécheresse dans la maison de Simon, que nous lisons dans l'Évangile de dimanche, XIème dimanche du temps ordinaire. Il s'ouvre sur une scène muette ; il n'y a que des gestes silencieux, personne ne parle : une femme entre avec un vase d'huile parfumée ; elle se recroqueville aux pieds de Jésus, les baigne de ses larmes, les essuie avec ses cheveux, les embrasse et les asperge de parfum. Il s'agit certainement d'une prostituée, car c'était le sens du terme « *pécheresse* », appliqué à une femme. L'objectif se dirige alors vers le pharisien qui avait invité Jésus à déjeuner. La scène est toujours muette, mais seulement en apparence. Le pharisien « *se parle à lui-même* », mais il parle : « *En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse"* ». Jésus prend alors la parole pour donner son avis sur ce que vient de faire la femme et sur les pensées du pharisien. Il le fait à travers une parabole : « *"Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ?" Simon répondit : "C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. — Tu as raison", lui dit Jésus* ». Jésus donne avant tout à Simon la possibilité de comprendre qu'il est réellement un prophète puisqu'il a lu les pensées de son cœur ; en même temps, avec la parabole, il les prépare tous à comprendre ce qu'il s'apprête à dire pour défendre la femme : « *Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. Puis il s'adressa à la femme : "Tes péchés sont pardonnés"* ». Souvenons-nous de la conversion de saint François d'Assise. Qu'ont en commun la conversion de la pécheresse de l'Évangile et celle de François ? Non pas le point d'arrivée mais le point de départ, qui est la chose la plus importante dans toute conversion. Malheureusement, lorsque l'on parle de conversion, on pense désormais instinctivement à ce que l'on laisse : le péché, une vie désordonnée, l'athéisme, mais ceci est l'effet, non la cause de la conversion. Jésus décrit parfaitement le déroulement d'une conversion dans la parabole du trésor caché : « *Le royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver : il le recache, s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ* ». Il n'est pas dit : « *Un homme vendit tout ce qu'il possédait et se mit à la recherche d'un trésor caché* ». Nous savons comment finissent les histoires qui commencent ainsi. On perd ce que l'on avait et on ne trouve aucun trésor. Des histoires de naïfs, de visionnaires. Non : un homme trouva un trésor et par conséquent il vendit tout ce qu'il avait pour l'acheter. Il faut, par conséquent, avoir trouvé le trésor pour avoir la force et la joie de tout vendre. Concrètement : il faut avoir d'abord trouvé Dieu, on aura ensuite la force de tout vendre, et de le faire « *ravi de joie* » comme l'homme dont parle l'Évangile. C'est ce qui se produisit pour la pécheresse de l'Évangile et pour François d'Assise. Ils ont tous deux rencontré Jésus et c'est cela qui leur a donné la force de changer. J'ai dit que les points de départ de la pécheresse de l'Évangile et de François étaient différents, mais ceci n'est peut-être pas complètement exact. Ils étaient différents en apparence, vus de l'extérieur mais au fond, ils étaient les mêmes. La femme et François, comme du reste nous tous, étaient à la recherche du bonheur et se rendaient compte que la vie qu'ils menaient ne les rendait pas heureux, qu'elle laissait une insatisfaction et un vide profond dans leur cœur. Je lisais ces derniers jours l'histoire d'un personnage célèbre converti au XIXe siècle, Hermann Cohen, un musicien brillant idolâtré comme enfant prodige à son époque dans les salons de la moitié de l'Europe. Une sorte de jeune François en version moderne. Après sa conversion il écrivit à un ami : « *J'ai cherché le bonheur partout : dans la vie élégante des salons, dans le bruit assourdissant des bals et des fêtes, dans l'accumulation de l'argent, dans l'excitation du jeu de hasard, dans la gloire artistique, dans l'amitié de personnages célèbres, dans le plaisir des sens. Maintenant j'ai trouvé le bonheur, j'en ai le cœur débordant et je voudrais le partager avec toi… Tu vas dire : "Mais moi je ne crois pas en Jésus Christ". Je te réponds : moi non plus je n'y croyais pas et c'est pour cela que j'étais malheureux* ». La conversion est le chemin du bonheur et d'une vie pleine. Ce n'est pas quelque chose de triste mais d'extrêmement joyeux. C'est la découverte du trésor caché et de la perle précieuse.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

« SOCIETE ET DEVELOPPEMENT »

PRESENTATION DES ACTES DU 3EME SYNODE DE 1989

Après avoir lu la lettre de Mr Turgot au jeune roi Louis XVI … rapprochons-nous de notre temps : 1989 – Année du 3ème synode diocésain. Voici ce qu'écrivait Mgr Michel pour introduire les résolution de la commission « Société et développement »… là encore un texte plein d'actualité … malheureusement oublié non seulement des fidèles chrétiens mais aussi des responsables de notre société… et pourtant !!!

« *Portez les fardeaux les uns des autres, accomplissez ainsi la Loi du Christ* » (Gal 6, 2). Cet appel de l'apôtre Paul est toujours d'une grande actualité pour que chaque chrétien soit témoin des valeurs de l'Évangile dans la vie

sociale, économique et politique, dans l'Éducation, les loisirs, le sport ou la vie professionnelle. Le Concile Vatican II nous le dit clairement : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps — des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent —, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. Il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve un écho dans leur cœur. La communauté des chrétiens, rassemblée par le Christ et conduite par l'Esprit-Saint vers le Père, se reconnaît solidaire de tous les hommes* » (G.S. n°1).

Aussi, à la suite des deux premiers Synodes de 1970 et de 1973, et pour « *marcher ensemble vers les autres* », il nous faut placer la réussite des enfants, l'épanouissement des hommes et le bonheur des familles au centre du développement économique, social, politique, culturel de la Polynésie et de chacune de ses îles. « *Être est plus important qu'avoir ; il faut souligner le primat de la personne humaine par rapport aux choses... même les plus parfaites* » a rappelé Jean-Paul II (Travail humain, n°12).

Chacun le sait, la Société polynésienne actuelle est à la croisée des chemins. Elle recherche son identité. Ses 190 000 habitants, dont 50 % de moins de 20 ans, sont à un tournant. Des choix fondamentaux sont à faire et à vivre. C'est la raison même de ce 3ème Synode diocésain. Cet effort urgent rejoint les importants travaux de la Charte de l'Éducation qui situent l'enfant vivant en Polynésie au cœur du système éducatif. Il nous faut, tous ensemble, réconcilier la Polynésie avec elle-même, en donnant à chacun envie d'être et de réaliser.

Sans doute de nombreux équipements collectifs ont été entrepris, spécialement dans les domaines de l'Éducation, des communications, de la Santé, des constructions, du Tourisme. Il convient d'en souligner la qualité et d'en promouvoir la continuité. **Mais cette croissance des biens matériels a hypertrophié le secteur Tertiaire administratif et commercial (71 %) au détriment des secteurs productifs Primaire et Secondaire.**

Aussi regardons en face les faiblesses et les blocages de notre société actuelle : répartition injuste des richesses, privilèges d'une minorité, clientélisme politique, corruption, affairisme, culture du profit, spéculation, corporatisme, exode des archipels et urbanisation sauvage, consommation de luxe à côté d'un prolétariat qui s'installe, économie artificielle basée sur des transferts métropolitains entraînant une consommation démesurée sans production locale significative, poids excessif et néfaste de la fiscalité indirecte, croissance démographique mal maîtrisée, système éducatif mal adapté, protection sociale plus importante que le travail, unité des familles trop faible, manque d'honnêteté, de rigueur, de responsabilité, de contrôle...

On a trop confondu la croissance des choses et le développement des hommes. L'irruption brutale de la modernité depuis 1961 n'a pas été maîtrisée. La compétition individuelle centrée sur la course à l'argent est entrée en conflit avec l'harmonie conviviale traditionnelle. La loi du plus fort l'emporte sur les solidarités. La Polynésie est devenue une société à deux vitesses sans projet commun et avec de plus en plus de laissés-pour-compte en marge de tout.

Alors que proposer ? Ne faut-il pas définir le but de cette croissance des choses en mettant au centre de tout le développement des hommes ? Pour cela, il faut changer les esprits et les comportements, convertir les cœurs. Chacun est concerné ; car on ne peut exiger des autres ce qu'on refuse de faire soi-même. C'est la règle d'or de l'Évangile. Il convient donc de promouvoir, par la formation de chacun, une vraie culture de responsabilité et de solidarité selon l'attitude de Jésus : « *Lève-toi et marche* ».

La solidarité sociale au service d'un vrai développement humain demande efforts et sacrifices pour promouvoir le bien commun avant les intérêts particuliers des individus et des groupes. Il convient de favoriser l'initiative locale dans le cadre d'une planification décentralisée au niveau des communes et des archipels. Il faut privilégier dans des contrats de Plan d'ensemble, les investissements créateurs d'emploi sur la consommation individuelle. Il est urgent de refondre complètement la fiscalité pour rendre effective et personnelle la solidarité. Il convient d'harmoniser les rémunérations entre les secteurs et de promouvoir l'honnêteté par un contrôle strict de la gestion des fonds publics.

Le développement centré sur l'homme exige de promouvoir à tout niveau l'éducation des jeunes, la formation des adultes. Cela demande de remettre en honneur le travail manuel, de développer le sens de l'effort, de la persévérance, de la conscience professionnelle, de l'honnêteté,

Cet effort de formation pour tous demande de promouvoir un système scolaire pluraliste et pluriculturel centré sur l'enfant dans son milieu et ouvert au monde, pour permettre à chaque être d'épanouir ses capacités. Sait-on que chez les jeunes de 20-25 ans, 59 % des Chinois, 49% des Européens, 30 % de Demis et 6% des Maohi ont obtenu le baccalauréat ? L'enrichissement des cultures les unes par les autres construira la paix sociale et favorisera le développement de nos îles.

Dieu est espoir, un espoir créateur. L'Évangile est libérateur des cœurs et des énergies. « *La Gloire de Dieu c'est l'homme vivant et la vie des hommes c'est de voir Dieu* ». Concluons avec le Concile : « *Dans la vie économique et sociale aussi, il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. C'est l'homme en effet qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique et sociale* » (G.S., n°63).

La Commission avec tout le Synode veut donc souligner la valeur et l'importance de toute fonction sociale, politique, économique ou éducative. Toute responsabilité dans la société doit être considérée par le chrétien comme un engagement et un service. Elle fait donc appel à l'énergie, à la conscience, à la constance de ceux qui décident actuellement et à la nouvelle génération pour que la « *personne humaine* » respectée en tous ses éléments permette à tous de promouvoir le bien commun.

Mgr Michel COPPENRATH
Archevêque de Papeete

PERE BERNARD HÄRING

L'INTEGRITE MATERIELLE DE LA CONFESSION

Dans le cadre de l'année diocésaine de la Pénitence et de la Réconciliation, nous poursuivons la lecture de la réflexion du Père Bernard HÄRING : « Paix sur vous : Nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.

Le sacrement de pénitence est devenu une torture pour beaucoup de prêtres et de pénitents parce qu'on a trop appuyé sur l'intégrité matérielle de la confession, qui n'en est cependant que l'un des côtés. Pour bien célébrer ce sacrement, il est essentiel d'harmoniser cet aspect avec les autres aspects qui sont encore plus importants.

Normalement, le pénitent qui a commis un péché mortel doit en révéler le genre et le nombre. Cependant, le confesseur devrait prendre garde de ne pas trop poser de questions sur ce sujet. Psychologiquement, elles pourraient empêcher ou tout au moins atténuer la raison pour laquelle le Christ a institué le sacrement, c'est-à-dire la joie et la paix du pénitent. C'est pourquoi je voudrais essayer, dans ce chapitre, de replacer l'intégrité matérielle de la confession dans sa vraie perspective.

L'INTÉGRITÉ MATÉRIELLE DE LA CONFESSION

La loi de 1'Église en ce qui concerne la confession s'énonce ainsi : « *Le fidèle est tenu par l'obligation de confesser, selon leur espèce et leur nombre, tous les péchés graves commis après le baptême, non encore directement remis par le pouvoir des clés de l'Eglise et non accusés en confession individuelle, dont il aura conscience après un sérieux examen de soi-même* ». (CIC 1983 Canon 988 §1).

En parlant de l'intégrité matérielle de la confession nous devons distinguer l'intégrité matérielle de l'intégrité formelle. L'intégrité matérielle est un des objectifs vers lequel confesseur et pénitent devraient tendre avec prudence. Mais - et ce qui est en jeu est important - l'intégrité matérielle ne doit être recherchée qu'en vue de l'intégrité formelle, et non pour elle-même. Fondamentalement, l'expression intégrité matérielle se rapporte à une obligation conditionnelle : ce que le pénitent est obligé de faire s'il se rappelle de tous ses péchés mortels, et s'il peut faire les distinctions nécessaires. De plus, l'intégrité matérielle de la confession ne doit pas porter préjudice aux aspects plus essentiels de ce sacrement. Il peut donc arriver parfois qu'elle ne soit ni possible ni permise.

L'expression « *intégrité formelle* » se rapporte à une confession dans laquelle le pénitent de bonne volonté confesse les péchés graves qu'il peut confesser au moment présent, avec la connaissance qu'il en a, et suivant ses possibilités. Autrement dit, c'est la réponse à la volonté concrète de Dieu envers un être humain très limité. Pour un mourant, par exemple, l'intégrité formelle peut vouloir dire qu'il regrette ses péchés et qu'il essaye de manifester son repentir de son mieux, ne serait-ce que par un simple regard.

LA LOI ET L'IDÉAL

La loi de l'Église dit que le pénitent doit confesser tous les péchés mortels dont il est certain, tant qu'il est capable moralement et physiquement de le faire. S'il doute d'avoir commis un péché mortel, il n'a aucune obligation légale de le confesser. Mais, face à son idéal, incité par son amour grandissant pour Dieu, il peut désirer le faire et s'ouvrir de ses doutes.

Il est cependant important de connaître les obligations légales. Le confesseur n'est pas libre de demander davantage au pénitent. Il serait très mal, par exemple, de forcer des enfants à confesser tous leurs péchés véniels, en vue d'obtenir une intégrité matérielle de la confession. Aucun prêtre n'a le pouvoir d'imposer des lois non prévues par l'Église. Il pourrait cependant dire aux enfants qu'ils peuvent faire un bel acte d'humilité en disant tous leurs péchés véniels, mais il devrait préciser qu'ils ne sont nullement obligés de le faire, afin de leur éviter toute occasion de scrupule.

De même, ce serait une erreur d'insister auprès de certains pénitents pour obtenir l'intégrité matérielle de leurs confessions. Un principe n'affirme-t-il pas que s'il est nuisible à une personne d'obéir à une loi positive, elle en est non seulement dispensée, mais elle doit s'en abstenir ?

Les pénitents sont parfois dispensés de l'intégrité matérielle de la confession, notamment s'ils ont beaucoup péché contre le sixième commandement. Nous pouvons le prouver au moyen d'une analogie.

Voilà le principe donné par Pie XII en ce qui concerne les traitements par la psychologie des profondeurs : « *Il n'est pas permis de réveiller dans la mémoire toutes les images des péchés passés qui provoqueraient des tentations nouvelles et inutiles* » (*Psychothérapie et religion. Adresse de S.S. Pie XII au VI Congrès international sur la psychothérapie et la psychologie cliniques (13 avril 1953), art. 24*). Il considérait que ce réveil était trop dangereux.

Si cette règle limite la liberté d'un docteur d'obtenir une information complète sur la vie sexuelle de son malade, il nous semble que l'on peut en conclure a fortiori, qu'un confesseur ne peut demander à son pénitent de fouiller dans son passé au risque de réveiller les tentations. Est-ce que le pénitent ne ferait pas un exposé suffisamment clair de ses manquements passés s'il disait : « *Mon père, j'ai commis tellement de fautes contre la chasteté que je ne pense pas pouvoir les énumérer. Je ne me sens pas le courage de les dire toutes* ». Le confesseur peut généralement déduire du ton de la voix du pénitent ce qui se cache derrière ces mots : « *Mon père, ce qui me reste d'équilibre psychologique et de fierté serait complètement détruit si vous m'obligiez à rappeler chacun de mes péchés contre la chasteté* » À mon avis, le confesseur pécherait contre la loi naturelle s'il demandait à ses pénitents de retracer en détail les actions par lesquelles ils ont violé la chasteté.

Le confesseur devrait agir de telle manière avec ses pénitents que ceux-ci en quittant le confessionnal puissent dire volontiers : « *Comment rendrai-je au Seigneur tout le*

bien qu'il m'a fait ? » (Ps 115,3). Mais s'il leur pose trop de questions, il devient psychologiquement impossible, aussi bien pour le prêtre que pour les pénitents, de rendre grâces au Seigneur. Leur souci de faire un exposé exact du nombre et de l'espèce de leurs péchés les priverait non seulement de la joie du sacrement mais aussi du pouvoir de former une résolution plus ferme et plus efficace de s'amender, résolution qui se prendrait plus facilement s'il y avait joie. Ils auraient seulement la satisfaction stérile d'avoir tout mentionné explicitement.

L'ESPÈCE ET LE NOMBRE DE PÉCHÉS

Les théologiens protestants et orthodoxes trouvent que bien des distinctions des moralistes catholiques sont assez absurdes. Un des plus grands théologiens de l'Église russe, le célèbre converti Wladimir Soloviev, disait qu'il ne pourrait jamais comprendre pourquoi les théologiens catholiques disent que la fornication et l'adultère sont des péchés « *naturels* », tandis que la masturbation est un péché « *contre nature* ». Chaque péché, fait-il remarquer, profane la vraie dignité de la personne humaine, tout en blessant notre amitié avec le Christ. Pourquoi alors dire que certains péchés sont en harmonie avec la nature humaine ? Pourquoi les moralistes gaspillent-ils leur temps à faire des distinctions subtiles que l'homme moyen ne peut pas comprendre ?

Le concile de Trente, en légiférant sur la nécessité de confesser les circonstances qui changent l'espèce du péché, ne pouvait prévoir les exagérations auxquelles les moralistes du siècle dernier se laisseraient aller. Le prêtre devrait essayer de saisir ce qu'une personne ordinaire peut distinguer du péché et de se mettre à son niveau. Les dernières distinctions scientifiques n'atteignent pas l'homme moyen.

Le pénitent doit confesser son péché selon la compréhension qu'il en avait au moment où il le commettait (tous les théologiens sont d'accord sur ce point). Pour mieux nous faire comprendre, nous donnons un exemple. La mère de saint Augustin lui avait enseigné qu'il était plus grave d'avoir des rapports sexuels avec une femme mariée qu'avec une célibataire. Dans son cas cela faisait une différence puisqu'il avait compris la distinction. Mais si aujourd'hui un homme peu instruit, ne voit pas de différence entre l'adultère et la fornication, sa confession est complète même s'il ne donne pas de précision à ce sujet.

En vue de favoriser les progrès spirituels des pénitents, il est plus important de se préoccuper de la formation de leur conscience que de l'accusation complète de leurs fautes. Le prêtre devrait donc s'abstenir de toute question inutile concernant le sixième commandement et ne pas leur permettre d'entrer dans des détails superflus.

La loi de l'Église ne mentionne pas explicitement la nécessité de confesser le nombre exact de péchés commis. Elle dit seulement que tous les péchés mortels doivent être confessés. La psychologie moderne nous enseigne qu'il est difficile pour l'homme moyen de se rappeler exactement le nombre de fois qu'il a fait une chose, au-delà de sept. Si le confesseur connaît ce fait, il sera sans doute plus compréhensif et moins exigeant pour le nombre, particulièrement envers les pénitents qui sont restés longtemps sans se confesser ou qui ont contracté de mauvaises habitudes de pécher.

Si une personne devait se rappeler le nombre exact de péchés qu'elle a commis contre le sixième commandement, elle aurait à se souvenir d'expériences qui pourraient facilement faire naître des imaginations impures et peut-être de nouvelles excitations. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, de trouver des pénitents qui après leurs confessions retombent dans leurs vieilles habitudes. C'est tellement insensé de les exposer à de tels risques afin de connaître le nombre exact de péchés

ETABLIR UNE HIÉRARCHIE DES VALEURS ENTRE LES DIFFÉRENTS RÔLES DU CONFESSEUR

Dans le passé, on avait trop tendance à ne considérer que le seul aspect juridique du sacrement de pénitence et à perdre de vue son caractère liturgique. On insistait surtout sur le rôle de juge du confesseur. Aujourd'hui, des théologiens de plus en plus nombreux, mus en partie par l'esprit de notre temps, insistent sur le besoin d'établir une plus grande harmonie entre les divers rôles joués par un confesseur. Représentant du Christ qui a par excellence les rôles de prêtre, de juge, de guérisseur et de sauveur, le confesseur doit diriger ses pénitents vers une vie plus pleinement chrétienne. Et puisqu'il est leur compagnon dans le Christ il devrait s'efforcer de les persuader de se joindre à lui pour louer le Dieu tout-puissant.

Si le confesseur insiste trop sur l'intégrité matérielle de la confession, il peut sérieusement compromettre le bénéfice du sacrement pour les pénitents. Et sans aucun doute, lui aussi ne tardera pas à être frustré en agissant ainsi, il abdique non seulement son rôle d'artisan de paix, mais aussi d'une certaine manière son rôle de prêtre, qui consiste à promouvoir une attitude d'adoration et de louange envers Dieu.

CONCLUSION

Pour éviter tout malentendu, il nous semble utile de préciser que notre intention n'est pas d'encourager un manque de générosité par une application trop restreinte de la loi. Mais il arrive parfois qu'accepter un minimum dans ce domaine favorise l'intérêt spirituel du pénitent. D'une manière habituelle, les pénitents veulent que leur confession soit aussi fructueuse que possible. Ils sont humbles, honnêtes, francs et s'efforcent d'ouvrir totalement leur âme à l'action purifiante de Dieu.

D'un point de vue purement légal, le confesseur ne peut obliger ses pénitents à croître spirituellement ; il doit cependant les encourager à viser plus haut, en leur demandant par exemple de faire un examen de conscience non seulement à la lumière des dix commandements, mais aussi à la lumière de la nouvelle loi d'amour et du sermon sur la montagne. Il a le très beau devoir de leur enseigner une ouverture à la loi de grâce et de leur inspirer le désir d'approfondir leur besoin d'une continuelle conversion. C'est la meilleure manière de les aider à réaliser le mal causé par leurs péchés et à les confesser humblement, dans un véritable esprit d'expiation, même s'il ne s'agit que de péchés véniels.

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 juin – 11ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du second livre de Samuel *(12, 7-10.13)*

Après le péché de David, le prophète Natan vint le trouver et lui dit : « Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai sacré roi d'Israël, je t'ai sauvé de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, je t'ai donné les épouses du roi ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas encore assez, j'y ajouterai tout ce que tu voudras. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon. Désormais, l'épée ne cessera plus de frapper ta maison, pour te punir, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme. David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répondit : « Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas ».

Psaume 31, *1-2, 5abcd, 5ef.7, 10bc-11*

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !
Heureux l'homme
dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés ».

Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Tu es un refuge pour moi,
mon abri dans la détresse,
de chants de délivrance tu m'as entouré.

L'amour du Seigneur entourera
ceux qui comptent sur lui.
Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates *(2, 16.19-21)*

Frères, nous le savons bien, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru en Jésus Christ pour devenir des justes par la foi au Christ, mais non par la pratique de la loi de Moïse, car personne ne devient juste en pratiquant la Loi. Grâce à la Loi (qui a fait mourir le Christ) j'ai cessé de vivre pour la Loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

Acclamation *(Ps 129, 7)*

Auprès du Seigneur est la grâce, près de lui, la pleine délivrance.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(7, 36-50; 8, 1-3)*

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse ». Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître ». Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. — Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour ». Puis il s'adressa à la femme : « Tes péchés sont pardonnés ». Les invités se dirent : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 12 juin 2010 – 11ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no Iesu, te vai puna no te here,
te auahi no te aroha.

R- No reira matou e himene ai, arue iana i teie nei,
No reira matou e himene ai,
ta'u Fatu here, aroha mai.

KYRIE : *français*

GLORIA : *Petiot - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Seigneur Jésus, fils du Dieu Sauveur,
prends pitié de nous pécheurs.

ACCLAMATION : *Frogier II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Donne-nous, Seigneur un cœur nouveau,
Mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

OFFERTOIRE : *fond musical*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *Petiot III*

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez en tous,
car c'est mon Corps, car c'est mon sang,
Prenez et mangez et buvez en tous,
car c'est ma vie donnée pour vous.

1- Je suis celui qui se donne,
je suis celui que l'on prends,
Je suis celui qui pardonne
à ceux qui en font autant.

2- Je suis celui que l'on aime,
je suis celui que l'on prie,
Je suis celui qu'on emmène,
celui qui donne la vie.

ENVOI :

E ao to te parahio i te fare o te Fatu,
e ao to te taata, o te Fatu toratou puai,
E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
e a tau a hiti no'atu.

Chants

Dimanche 13 juin 2010 – 11ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no Iesu, te vai puna no te here,
te auahi no te aroha.

R- No reira matou e himene ai, arue iana i teie nei,
No reira matou e himene ai,
ta'u Fatu here, aroha mai.

KYRIE : *AL 45 - français*

GLORIA : *L. Guillou*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Pardonne-moi, mon Dieu, relève-moi.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

2- Tsai ya li san tiou kiou li, fou tin ngomoun. *(bis)*

3- A faaroo mai na oe, e Iesu.
I ta matou nei pure, aroha mai.

OFFERTOIRE : *MHK 64*

1- A pupu i te teitei i to oe ora nei
ma te haamaitairaa Oia ana'e ra.
te tumu, te poiete no te mau mea'toa.

2- Nana i horoa mai to oe iho maitai
te tino e te varua, nona ra te mau mero
te vaha, te manao, te mafatu, te rima.

3- E au mau taeae a pupuatu outou
i to outou mau tino, ei tutia ora
e te mo'a e te au i to tatou Atua.

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort !
Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart - français*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- À Toi la gloire, ô Ressuscité !
À Toi la victoire pour l'éternité.

1- Craindrais-je encore ? Il vit à jamais
Celui que j'adore, le Prince de la paix.
Il est ma victoire, mon puissant soutien,
ma vie et ma gloire ; non je ne crains rien.

« La Cathédates »

SAMEDI 12 JUIN 2010
Cœur Immaculée de Marie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Mr et Mme Pierre PIERO ;

DIMANCHE 13 JUIN 2010
11ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

LUNDI 14 JUIN 2010
Férie – vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

MARDI 15 JUIN 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

MERCREDI 16 JUIN 2010
Férie – vert

05h50 : **Messe** : Hinevai COLOMBEL - anniversaire ;

JEUDI 17 JUIN 2010
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Mattys LI – 1er anniversaire ;

VENDREDI 18 JUIN 2010
Férie – vert

05h50 : **Messe** : Père Jean-Pierre POTELLE ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 19 JUIN 2010
Saint Romuald, abbé – vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et els défunts de sa famille ;
18h00 : **Messe dominicale** : Yvonne MARTIN ;

DIMANCHE 20 JUIN 2010
12ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Ilona JAY ;
09h30 : **Baptême** d'Anavai ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 14 juin** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 16 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre **Georges PARRINO** et **Jeanne MAN CHOY FAN**. Le mariage sera célébré le **samedi 26 juin 2010** à 15h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

- **Samedi 12 et dimanche 13 juin**, la quête de la Journée mondiale pour la Vie organisée par l'A.F.C. aura lieu à la sortie des messes.
Cette quête est entièrement consacrée à des œuvres agissant sur le terrain en faveur des mères et des futures mères en détresse, et des enfants menacés.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

PROPOSITIONS DU SYNODE SUR « SOCIETE ET DEVELOPPEMENT »

ADOPTEES A L'ASSEMBLEE GENERALE DU VENDREDI 24 NOVEMBRE 1989

Des propositions d'une étrange actualité !!!

E1 Il faut mettre les enfants et les adolescents au centre du système éducatif, l'épanouissement des personnes et le bonheur des familles au cœur du développement économique, social, politique et culturel.

E2 Il faut promouvoir avec rigueur le bien commun de la Polynésie avant les intérêts privés des personnes et des groupes, avec un souci particulier pour les plus démunis.

E3 II faut privilégier les investissements d'intérêt général et les investissements créateurs d'emplois et de richesses, spécialement dans les secteurs primaire et secondaire, sur les avantages particuliers et la consommation. Pour cela, il convient de faire participer toutes les populations dans le cadre d'une planification décentralisée.

E4 Au service d'un développement global créateur d'emplois et de richesses, il convient de mettre en valeur toutes les ressources naturelles et humaines disponibles, dans le respect des droits légitimes de chacun et de l'environnement naturel.

E5 Pour promouvoir la justice sociale, la solidarité entre tous et favoriser le développement économique, il faut réformer profondément notre système fiscal en rééquilibrant la fiscalité indirecte et la fiscalité directe.

E6 À tous niveaux, il est nécessaire d'instaurer un contrôle précis et transparent de l'origine et de la gestion des fonds publics.

E7 Dans un esprit de partage, de solidarité sociale et de vrai développement, il convient de rééquilibrer les disparités trop criantes entre les salaires et rémunérations - notamment du secteur public - et ceux des autres secteurs d'activité.

E8 Dans la perspective d'un développement global au service de tous les habitants de la Polynésie, spécialement ceux des archipels, il convient de favoriser l'éducation des enfants et des jeunes, et de promouvoir les formations professionnelles adaptées.

E9 Dans la perspective d'un meilleur équilibre social, il faut remettre en honneur le travail manuel, l'honnêteté financière et la conscience professionnelle.

E10 En tout domaine, il faut retrouver et approfondir le sens des valeurs évangéliques et morales, pour lutter contre toute forme de mensonge, de corruption, de clientélisme et d'injustice.

E11 Dans tous les secteurs de la société : famille, santé, éducation, économie, politique, sports, etc... il faut promouvoir le sens des responsabilités pour bâtir une vraie démocratie où personne ne soit exclue.

E12 Que dans les îles, l'unité des villages, facteur primordial de développement et base de toute vie communautaire, soit toujours et par tous préservée.

E13 Quelques soient les différents domaines de l'engagement des chrétiens au service des autres, que l'intégration effective à la société polynésienne des plus marginalisés soit englobée dans les actions entreprises.

E14 Le Synode demande que chaque chrétien soit un membre actif de l'Église et qu'il soit témoin de l'Évangile dans sa famille, sa commune, sa vie professionnelle, ses activités de loisirs et de sports, ainsi que dans la vie économique, sociale et politique.

E15 Le Synode, dans la ligne de l'enseignement social de l'Église, demande que des chrétiens de plus en plus nombreux soient formés dans ces divers domaines de la société et s'engagent activement dans tous les secteurs du développement social, économique, politique et culturel de la Polynésie.

E16 Pour assurer le suivi du Synode, la Commission « *Justice-Paix-Développement* » doit continuer et approfondir son rôle de réflexion et d'information sur tous les problèmes d'actualité, en collaboration étroite avec les responsables du diocèse, au service de l'Église et de la société polynésienne

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf